

1. LE MATIN DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS

Les femmes reprennent leurs travaux aux huiles qui, dans la nuit, à la fraîcheur de la cour, se sont solidifiées en une lourde pâte.

Jean et Pierre pensent à ranger le Cénacle, en lavant la vaisselle, mais remettent tout dans l'état où c'était dès la fin de la Cène. "Lui l'a dit" dit Jean.

"Il avait dit aussi: "Ne dormez pas!" Il avait dit: "Ne sois pas orgueilleux, Pierre. Ne sais-tu pas que l'heure de l'épreuve va venir?" Et... et il a dit: "Tu me renieras..." "Pierre pleure de nouveau en disant avec un sombre chagrin: "Et moi, je l'ai renié!" "Assez, Pierre! Maintenant tu es revenu. Assez de ce tourment!"

"Jamais, jamais assez. Si je devenais vieux comme les premiers patriarches, si je vivais les sept ou les neuf cents années d'Adam et de ses premiers descendants, je ne cesserais jamais d'avoir ce tourment."

"Tu n'espères pas dans sa Miséricorde?"

"Si. Si je n'y croyais pas, je serais comme l'Isariote: un désespéré. Mais même si Lui me pardonne du sein du Père où il est retourné, moi, je ne me pardonne pas. Moi! Moi! Moi qui ai dit: "Je ne le connais pas" parce que à ce moment-là il était dangereux de le connaître, parce que j'ai eu honte d'être son disciple, parce que j'ai eu peur de la torture... Lui allait à la mort, et moi... moi, j'ai pensé à me sauver la vie. Et pour la sauver je l'ai repoussé, comme une femme qui a péché repousse, après l'avoir enfanté, le fruit de son sein, qu'il est dangereux d'avoir près d'elle, avant que revienne le mari ignorant. Je suis pire qu'une adultère... pire que..."

Marie-Magdeleine entre, attirée par ses cris. "Ne crie pas ainsi. Marie t'entend. Elle est tellement épuisée! Elle n'a plus aucune force et tout lui fait mal. Tes cris inutiles et désordonnés la ramènent à se tourmenter de ce que vous avez été..."

"Tu vois? Tu vois, Jean? Une femme peut m'imposer le silence. Et elle a raison, parce que nous, les mâles consacrés au Seigneur, nous avons su seulement mentir ou nous éloigner. Les femmes ont été braves. Toi, un peu plus qu'une femme, tant tu es jeune et pur, tu as su rester. Nous, nous, les forts, les mâles, nous nous sommes enfuis. Oh! quel mépris doit avoir le monde pour moi! Dis-le-moi, dis-le-moi, femme! Tu as raison! Mets ton pied sur cette bouche qui a menti. Sur la semelle de ta sandale il y a peut-être un peu de son

7

Sang. Et seul ce Sang, mêlé à la boue du chemin, peut donner un peu de pardon, un peu de paix à celui qui a renié. Je dois pourtant m'habituer au mépris du monde! Que suis-je? Mais dites-le: que suis-je?"

"Tu es un grand orgueil" répond avec calme Marie-Magdeleine. "Douleur? Cela aussi. Mais crois pourtant que sur dix parts de ta douleur cinq, pour ne pas t'offenser en disant six, viennent de la douleur d'être quelqu'un qui peut être méprisé. Mais réellement je devrai te mépriser si tu ne fais que gémir et te mettre dans tous tes états absolument comme fait une sottise femelle! Ce qui est fait est fait, et ce ne sont pas les cris désordonnés qui le réparent et l'annulent. Ils ne font qu'attirer l'attention et mendier une compassion qu'on ne mérite pas. Sois viril dans ton repentir. Ne crie pas. Agis. Moi... tu sais qui j'étais... Mais quand j'ai compris que j'étais plus méprisable qu'un vomissement, je ne me suis pas livrée aux convulsions. J'ai agi. Publiquement. Sans indulgence pour moi et sans demander l'indulgence. Le monde me méprisait? Il avait raison. Je l'avais mérité. Le monde disait: "Une nouvelle fantaisie de la prostituée"? Et il appelait blasphème mon recours à Jésus? Il avait raison. Ma conduite passée le monde se la rappelait, et elle justifiait toutes ces remarques. Eh bien? Le monde a dû se persuader que la pécheresse Marie n'existait plus. C'est par mes actes que j'ai persuadé le monde. Fais-en autant, et tais-toi."

"Tu es sévère, Marie" objecte Jean.

"Plus avec moi qu'avec les autres. Mais je le reconnais: je n'ai pas la main légère de la Mère. Elle est l'Amour. Moi... oh! moi! J'ai brisé mes sens par le fouet de ma volonté. Et je le ferai davantage. Crois-tu que je me suis pardonnée d'avoir été la Luxure? Non. Mais je ne le dis qu'à moi-même. Et toujours je me le dirai. Je mourrai consumée en ce secret regret d'avoir été ma propre corruptrice, dans l'inconsolable douleur de m'être profanée et de n'avoir pu Lui donner qu'un cœur piétiné... Tu vois... j'ai travaillé plus que toutes aux baumes... Et avec plus de courage que les autres je le découvrirai... Oh! Dieu! comment sera-t-il maintenant! (Marie de Magdala pâlit rien que d'y penser). Et je le couvrirai de nouveaux baumes en enlevant ceux qui certainement seront tout à fait corrompus sur ses plaies sans nombre... Je le ferai, parce que les autres sembleront des liserons après une averse... Mais j'ai le regret de le faire avec ces- mains qui ont donné tant de caresses lascives, de m'approcher de sa Sainteté avec ma chair souillée... Je voudrais... je voudrais avoir la main de la Mère Vierge pour faire

8

cette dernière onction..."

Marie pleure maintenant doucement, sans sanglots. Combien différente de la Magdeleine théâtrale qu'on nous présente toujours! Ce sont les mêmes larmes silencieuses qu'elle avait le jour de son pardon dans la maison du Pharisien.

"Tu dis que... les femmes auront peur?" lui demande Pierre.

"Pas peur... Mais elles se troubleront certainement devant son Corps certainement déjà corrompu... enflé... noir. Et puis, c'est certain, elles auront peur des gardes."

"Veux-tu que je vienne moi? Et Jean avec moi?"

"Ah! cela, non! Nous sortons toutes parce que, comme nous étions toutes là-haut, il est juste que nous soyons toutes autour de son lit de mort. Toi et Jean, vous restez ici. Elle ne peut rester seule!..."

"Elle ne vient pas, Elle?"

"Nous ne la laissons pas venir!"

"Elle est convaincue qu'il va ressusciter... Et toi?"

"Moi, après Marie, je suis celle qui croit le plus. J'ai toujours cru qu'il pouvait en être ainsi. Lui le disait. Et Lui ne ment jamais... Lui!... Oh! avant je l'appelais Jésus, Maître, Sauveur, Seigneur... Maintenant je le sens si grand que je ne sais, je n'ose plus Lui donner un nom... Que Lui dirai-je quand je le verrai?..."

"Mais crois-tu vraiment qu'il ressuscite?..."

“Un autre! Oh! à force de vous dire que je crois et de vous entendre dire que vous ne croyez pas, je finirai par ne plus croire moi non plus! J'ai cru et je crois. J'ai cru et je Lui ai depuis longtemps préparé son vêtement. Et **pour demain**, car demain c'est le troisième jour, je l'apporterai ici, prêt...”

“Mais si tu dis qu'il sera noir, enflé, laid?”

“Laid, jamais. Laid est le péché. Mais... mais oui! Il sera noir. Eh bien? Lazare n'était-il pas déjà pourri? Et pourtant il est ressuscité et sa chair fut guérie. Mais, mais si je le dis!... Taisez-vous, incroyants! En moi aussi la raison humaine dit: "Il est mort et il ne ressuscitera pas". Mais mon esprit, "son" esprit, car j'ai eu de Lui un nouvel esprit, crie, et il semble que retentissent des trompettes d'argent: "Il ressuscite! Il ressuscite! Il ressuscite!" Pourquoi me battez-vous comme une nacelle sur les écueils de votre doute? Je crois! Je crois, mon Seigneur! Lazare a obéi, malgré son déchirement, au Maître et il est resté à Béthanie...”

Moi qui sais qui est Lazare de Théophile: un homme courageux, pas un levraut craintif, je puis mesurer son sacrifice de rester dans l'ombre et non près du Maître. Mais il a obéi. Plus héroïque dans cette obéissance que

9

s'il l'avait arraché par les armes aux hommes armés. Moi, j'ai cru, et je crois. Et je reste ici, à l'attendre, comme Elle. Mais laissez-moi aller. Le jour se lève et à peine y verrons-nous suffisamment que nous irons au Tombeau...”

Et la Magdeleine s'en va, le visage brûlé par les pleurs, mais toujours courageuse. Elle rentre chez Marie.

“Qu'avait Pierre?”

“Une crise de nerfs. Mais c'est passé.”

“Ne sois pas dure, Marie. Il souffre.”

“Moi aussi. Mais tu vois que je ne t'ai pas même demandé une caresse. Lui a déjà été soigné par toi... Et moi, au contraire, je pense que toi seule, ma Mère, tu as besoin de baume. Ma Mère, sainte, aimée! Mais prends courage... **Demain, c'est le troisième jour**. Nous nous enfermerons ici à l'intérieur, nous deux: ses énamourées. Toi, l'Enamourée sainte, moi, la pauvre énamourée... Mais c'est comme je puis que je le suis, avec tout moi-même. Et nous l'attendrons... Eux, ceux qui ne croient pas, nous les enfermerons à côté, avec leurs doutes. Et ici, je mettrai tant de roses... Aujourd'hui, je vais faire apporter le coffre... Je vais passer au palais et je vais donner des ordres à Lévi. Au loin toutes ces horribles choses! Il ne doit pas les voir, notre Ressuscité... Tant de roses... Et tu te mettras un habit neuf... Il ne doit pas te voir ainsi. Je vais te peigner, je vais laver ce pauvre visage que tant de pleurs ont défiguré. Éternelle enfant, je vais te servir de mère... J'aurai enfin la joie de donner des soins maternels à une enfant plus innocente qu'un nouveau-né! Aimée!” et avec son affection exubérante, la Magdeleine serre contre sa poitrine la tête de Marie qui est assise, la baise, la caresse, remet en ordre les légères boucles des cheveux dépeignées derrière les oreilles, essuie les nouvelles larmes qui descendent encore, encore, toujours, avec l'étoffe de son vêtement...

Les femmes entrent avec des lampes et des amphores et des vases aux larges bords. Marie d'Alphée porte un lourd mortier.

“On ne peut rester dehors. Il y a un peu de vent et il éteint les lampes” explique-t-elle.

Elles se placent sur un côté. Sur une table, étroite mais longue, elles placent tout leur matériel et puis elles donnent un dernier apprêt à leurs baumes, en mêlant dans le mortier, avec une poussière blanche qu'elles sortent à poignées d'un sachet, la pâte déjà lourde des essences. Elles mélangent en travaillant énergiquement et puis emplissent un vase au large bec. Elles le placent sur le sol et

10

répètent avec un autre la même opération. Parfums et larmes tombent sur les résines.

Marie-Magdeleine dit: “Cela n'était pas l'onction que j'espérais pouvoir te préparer.” En effet la Magdeleine, plus habile que toutes, a toujours réglé et dirigé la composition du parfum, si aigu, qu'elles se décident à ouvrir la porte et à entrouvrir la fenêtre sur le jardin qui commence juste à blanchir.

Toutes pleurent plus fort après l'observation à voix basse de la Magdeleine.

Elles ont fini. Tous les vases sont pleins.

Elles sortent avec les amphores vides, le mortier désormais inutile, et plusieurs lampes. Il en reste seulement deux dans la petite pièce et elles tremblent, semblent sangloter elles aussi avec les palpitations de leur lumière...

Les femmes rentrent et ferment de nouveau la fenêtre car l'aube est un peu froide. Elles se revêtent de leurs manteaux et prennent de larges sacs où elles placent les vases de baume.

Marie se lève et cherche son manteau, mais toutes se pressent autour d'elle pour la persuader de ne pas venir.

“Tu ne tiens pas debout, Marie. Cela fait deux jours que tu ne prends pas de nourriture, un peu d'eau seulement.”

“Oui, Mère, nous ferons vite et bien. Et nous reviendrons tout de suite.”

“Ne crains pas. Nous l'embaumerons comme un roi. Tu vois quel baume précieux nous avons composé! Et combien!...”

“Nous ferons attention aux membres et aux blessures et nous le mettrons en place avec nos mains. Nous sommes fortes et nous sommes mères. Nous le mettrons comme un enfant dans son berceau. Et aux autres il ne restera qu'à fermer sa place.”

Mais Marie insiste: “C'est mon devoir” dit-elle. “C'est moi qui l'ai toujours soigné. Ce n'est que pendant ces trois années qu'il a appartenu au monde que j'ai cédé à d'autres de prendre soin de Lui quand il était loin de moi. Maintenant que le monde l'a repoussé et renié, il m'appartient de nouveau, et je redeviens sa servante.”

Pierre, qui avec Jean s'était approché de la porte, sans être vu par les femmes, s'enfuit en entendant ces paroles. Il s'enfuit dans quelque coin caché pour pleurer sur son péché. Jean reste près du seuil, mais il ne dit rien. Il voudrait bien y aller lui aussi, mais il fait le sacrifice de rester près de la Mère.

Marie-Magdeleine ramène Marie à son siège. Elle s'agenouille devant elle, embrasse ses genoux en levant vers elle son visage

11

douloureux et énamouré et elle lui promet: “Lui, avec son Esprit, sait et voit tout. Mais à son Corps, avec des baisers, je Lui dirai ton amour, ton désir. Je sais ce que c'est que l'amour. Je sais quel aiguillon, quelle faim c'est d'aimer, quelle nostalgie d'être avec celui qui est l'amour pour nous. Et ceci existe aussi dans les vils amours qui semblent de l'or et qui sont de la boue. Quand ensuite la pécheresse peut savoir ce qu'est l'amour saint pour la Miséricorde vivante que les hommes n'ont pas su aimer,

alors elle peut mieux comprendre ce qu'est ton amour, Mère. Tu sais que je sais aimer. Et tu sais que Lui l'a dit, en cette soirée de ma vraie naissance, là-bas sur les rives de notre lac serein, que Marie sait beaucoup aimer.

Or cet amour exubérant qui est le mien, comme l'eau qui déborde d'un bassin incliné, comme le rosier en fleurs qui passe par dessus un mur, comme la flamme qui trouvant sa nourriture prend et s'élève davantage, s'est tout entier déversé sur Lui, et a tiré de Lui-Amour une nouvelle puissance...

Oh! pourquoi ma puissance d'aimer n'a-t-elle pas pu se substituer à Lui sur la Croix!... Mais ce que je n'ai pas pu faire pour Lui - souffrir, verser mon sang, et mourir à sa place au milieu des mépris de tout le monde, heureuse, heureuse, heureuse de souffrir à sa place, et, j'en suis certaine, le cours de ma pauvre vie en aurait été brûlé plus par l'amour triomphal que par le gibet infâme, et serait sortie des cendres la fleur nouvelle, candide de la vie nouvelle, pure, vierge, ignorante de tout ce qui n'est pas Dieu - tout cela que je n'ai pas pu faire pour Lui, pour toi je puis le faire encore...

Mère que j'aime de tout mon cœur. Fie-toi à moi.

Moi qui ai su, dans la maison de Simon le pharisien, caresser si doucement ses pieds saints, maintenant avec mon âme qui s'ouvre de plus en plus à la Grâce, je saurai encore plus doucement caresser ses membres saints, soigner ses plaies, les embaumer plus avec mon amour, plus avec le baume tiré de mon cœur sous l'action de l'amour et de la douleur, qu'avec l'onguent. Et la mort n'abîmera pas ces chairs qui ont donné tant d'amour et en ont tant reçu. La Mort fuira, car l'Amour est plus fort qu'elle. L'Amour est invincible. Et moi, Mère, avec ton amour parfait, avec mon amour total, j'embaumerai par l'amour mon Roi d'Amour."

Marie embrasse cette passionnée qui, finalement, a su trouver qui mérite tant de passion et elle cède à sa prière.

Les femmes sortent en emportant une lampe. Dans la pièce il n'en reste qu'une. La Magdeleine sort la dernière après un dernier baiser à la Mère qui reste.

12

La maison est toute sombre et silencieuse. Le chemin est encore obscur et solitaire.

Jean demande: "Vous ne voulez vraiment pas de moi?"

"Non. Tu peux être utile ici. Adieu."

Jean revient trouver Marie. "Elles n'ont pas voulu de moi..." dit-il doucement.

"Ne t'en mortifie pas. Elles sont à Jésus, toi à moi. Jean, prions un peu ensemble. Où est Pierre?"

"Je ne sais pas. Dans la maison. Mais je ne le vois pas. C'est... Je le croyais plus fort... Moi aussi, j'ai de la peine, mais lui..."

"Lui a deux douleurs, toi une seule. Viens, prions aussi pour lui."

Et Marie dit lentement le "Pater noster". Puis elle caresse Jean: "Va trouver Pierre. Ne le laisse pas seul. Il a été tellement dans les ténèbres en ces heures, qu'il ne supporte même pas la légère lumière du monde. Sois l'apôtre de ton frère égaré. Commence par lui ta prédication. Sur ton chemin, et il sera long, tu en trouveras toujours qui lui ressemblent. Commence ton travail avec ton compagnon..."

"Mais que dois-je dire?... Moi, je ne sais pas... Tout le fait pleurer..."

"Dis-lui Son précepte d'amour. Dis-lui que celui qui seulement craint ne connaît pas encore Dieu suffisamment, car Dieu est Amour. Et s'il te dit: "J'ai péché" réponds-lui que Dieu a tant aimé les pécheurs que pour eux Il a envoyé son Fils Unique. Dis-lui qu'à tant d'amour il faut répondre par l'amour. Et l'amour donne la confiance dans le Seigneur très bon. Cette confiance ne nous fait pas craindre son jugement parce que, avec elle, nous reconnaissons la Sagesse et la Bonté divine et nous disons: "Je suis une pauvre créature, mais Lui le sait, et Il me donne le Christ comme garantie de pardon et colonne de soutien. Ma misère est vaincue par mon union avec le Christ". C'est au nom de Jésus que tout est pardonné... Va, Jean, dis-lui cela. Je reste ici avec mon Jésus..." et elle caresse le Suaire.

Jean sort en fermant la porte derrière lui.

Marie se met à genoux, comme le soir précédent, visage contre Visage avec le voile de Véronique et elle prie et parle avec son Fils. Forte pour donner de la force aux autres, quand elle est seule elle ploie sous son écrasante croix. Et pourtant de temps en temps, comme une flamme qui n'est plus étouffée par le boisseau, son âme s'élève vers une espérance qui en elle ne peut mourir, qui croît au contraire avec l'écoulement des heures, et elle dit aussi au Père son espérance. Son espérance et sa demande.

13

2. AUBE PASCALE. LAMENTATION. PRIÈRE DE MARIE

Pendant toute la journée j'ai la vue de Jésus crucifié et de Marie et Jean au pied de la croix.

Ce matin, quand je faisais la sainte Communion, il me semblait être devant un autel vivant, car Ils étaient là et me regardaient avec leur regard de surnaturel amour. Ce qu'est une Communion faite ainsi c'est une chose que l'on ne peut décrire.

Vers le soir, ensuite, j'ai commencé à entendre en moi cette phrase: "Cela n'était pas l'onction que j'espérais devoir te préparer."

Dite par une voix de femme, une voix pleine, chaude de contralto, une voix passionnée. Ce n'est pas la voix douce de Marie, jeune, pure, virginale avec son ton de soprano.

Je comprends que c'est un nouvel être qui parle, mais je ne sais lui donner un nom et un visage jusqu'à ce que se présente la vision.

Je vois encore la pièce où pleure Marie dans la maison hospitalière. Elle est encore là sur son siège, accablée, épuisée, défigurée par ses pleurs continuels.

Les femmes aussi sont là, et à la lueur des lampes à huile elles préparent des aromates, en les mélangeant, après les avoir tirés de diverses amphores, dans un mortier et puis en les remettant dans des vases au large bec où on peut fouiller facilement avec les doigts pour en extraire le baume.

Les femmes travaillent en pleurant. Et Marie-Magdeleine, qui a le visage marqué par les pleurs comme par une brûlure, dit ces paroles qui font pleurer fort toutes les femmes.

Puis, quand elles ont fini de tout préparer, elles s'enveloppent dans leurs châles ou leurs manteaux. Marie aussi se lève, mais elles l'entourent pour la persuader de ne pas venir. Il serait trop cruel de lui faire revoir son Fils qui certainement, à l'aube du troisième jour, est tout noirci par la décomposition, couvert de contusions comme il l'était. Et puis elle est trop épuisée pour pouvoir marcher. Elle n'a fait que pleurer et prier. Jamais de nourriture, jamais de repos. Qu'elle reste tranquille et se fie à elles. Elles feront avec leur amour de disciples la part de la Mère, en donnant à ce Corps saint tous les soins réclamés par un arrangement définitif de la sépulture.

Marie se rend. La Magdeleine, agenouillée à ses pieds, mais reposant sur ses talons, dans sa pose habituelle, lui embrasse les genoux et la regarde avec son visage brûlé par les pleurs et lui promet qu'elle dira à Jésus tout l'amour de sa Mère, pendant qu'elle l'embaumera encore. Elle sait ce qu'est l'amour. Elle est passée du vil amour à l'amour saint pour la Miséricorde vivante que les hommes

14

ont tué, et elle sait aimer. Jésus le lui a dit dès le soir qui fut le matin de sa nouvelle vie, qu'elle sait beaucoup aimer. La Mère se fie à elle. Elle, la rachetée qui a su caresser alors les pieds de Jésus, si doucement saura maintenant caresser ses blessures et les embaumer, plus avec son amour qu'avec l'onguent, pour que la Mort ne puisse abîmer ces Chairs qui ont donné tant d'amour et en ont tant reçu.

La voix de la Magdeleine est pleine de passion. On dirait un velours qui enveloppe un orgue, tant elle a une voix d'orgue adoucie par des tonalités chaudes et passionnées. On y sent une âme qui frémit. Qui a su frémir. Qui devait frémir et aimer. Et qui, maintenant que Jésus l'a sauvée, sait frémir et aimer pour l'Amour divin. Je n'oublierai pas cette voix de femme qui exprime l'âme de cette femme. Je ne l'oublierai plus.

Les femmes sortent en portant une lanterne. La maison est dans l'obscurité et aussi le chemin. Il y a à peine une trace de lumière là-bas, au fond, vers l'orient. La lumière fraîche et pure d'un matin d'avril. Le chemin est silencieux et désert. Les femmes, toutes enveloppées dans leurs manteaux, vont sans parler vers le tombeau de Jésus.

Je ne vais pas avec elles. Je reviens vers Marie. Jésus me fait revenir vers elle.

Maintenant qu'elle est seule, elle s'est remise à prier, à genoux contre le voile de Véronique qui est étendu le long du côté d'une étagère, tenu en place par le drap funèbre et par les clous. Elle prie et parle à son Fils. Elle est toujours dans la même peine mêlée à un espoir qui la rend anxieuse.

21/02/1944

616.12 "Jésus, Jésus! Tu ne reviens pas encore? Ta pauvre Maman ne résiste plus de te savoir là-bas, mort. Tu l'as dit et personne ne t'a compris. Mais moi, je t'ai compris! "Détruisez le Temple de Dieu, et Moi, je le reconstruirai en trois jours". C'est le commencement du troisième jour. Oh! mon Jésus! N'attends pas qu'il soit accompli pour revenir à la vie, à ta Maman qui a besoin de te voir vivant pour ne pas mourir en te revoyant mort, qui a besoin de te voir beau, sain, triomphant, pour ne pas mourir en se souvenant de l'état où elle t'a laissé!

Oh! Père! Père! Rends-moi mon Fils! Que je le voie redevenu Homme et non plus cadavre, Roi et non plus condamné. Ensuite, je le sais, il reviendra vers Toi, au Ciel. Mais je l'aurai vu guéri de tant de mal, je l'aurai vu fort après tant de langueur, je l'aurai vu

15

trionphant après tant de lutte, je l'aurai vu Dieu après une humanité de telles souffrances pour les hommes et je me sentirai heureuse même en perdant son voisinage. Je le saurai avec Toi, Père Saint, je le saurai pour toujours hors de la Douleur.

Maintenant, au contraire, je ne puis, je ne puis oublier qu'il est dans un tombeau, qu'il est là tué par tant de douleur qu'ils Lui ont faite, que Lui, mon Fils-Dieu, partage le sort des hommes dans l'obscurité d'un tombeau, Lui, ton Vivant.

Père, Père, écoute ta servante. À cause de ce "oui"... Je ne t'ai jamais rien demandé pour mon obéissance à tes volontés; c'était ta Volonté, et ta Volonté était la mienne; je ne devais rien exiger pour le sacrifice de la mienne à Toi, Père Saint. Mais maintenant, mais maintenant, pour ce "oui" que j'ai dit à l'Ange, ton messenger, ô Père, écoute-moi!

Lui est hors des tortures car il a tout accompli par l'agonie de trois heures après les sévices du matin. Mais moi, je suis depuis trois jours dans cette agonie. Tu vois mon cœur, et Tu en entends les palpitations. Notre Jésus l'a dit qu'un oiseau ne perd pas une plume que Tu ne la voies, qu'il ne meurt pas une fleur dans le champ sans que Tu consoles son agonie par ton soleil et ta rosée. Oh! Père, je meurs de cette douleur! Traite-moi comme le passereau que Tu revêts d'un nouveau plumage et la fleur que Tu réchauffes et désaltères dans ta pitié. Je meurs transi par la douleur. Je n'ai plus de sang dans les veines. Autrefois il est devenu tout lait pour nourrir ton Fils et le mien; maintenant il est devenu toutes larmes parce que je n'ai plus de Fils. Ils me l'ont tué, tué, Père, et Tu sais de quelle façon!

Je n'ai plus de sang! Je l'ai répandu avec Lui dans la nuit de Jeudi, dans le Vendredi funeste.

J'ai froid comme quelqu'un qui n'a plus de sang. Je n'ai plus de soleil, puisque Lui est mort, mon Soleil saint, mon Soleil béni, le Soleil né de mon sein pour la joie de sa Maman, pour le salut du monde. Je n'ai plus de rafraîchissement parce que je ne l'ai plus Lui, la plus douce des sources pour sa Maman qui buvait sa Parole, qui se désaltérait de sa présence. Je suis comme une fleur dans un sable desséché. Je meurs, je meurs, Père Saint. Et je ne suis pas effrayée de mourir puisque Lui aussi est mort. Mais comment feront ces petits, le petit troupeau de mon Fils, si faible, si craintif, si inconstant, s'il n'y a pas quelqu'un pour le soutenir? Je ne suis rien, Père. Mais pour les désirs de mon Fils je suis comme une troupe d'hommes armés. Je défends, je défendrai sa Doctrine et son héritage comme une louve défend ses

16

louveteaux. Moi, agnelle, je me ferai louve pour défendre ce qui appartient à mon Fils et par conséquent ce qui est à Toi. Tu l'as vu, Père. Il y a huit jours cette ville a dépouillé ses oliviers, a dépouillé ses maisons, a dépouillé ses jardins, a dépouillé ses habitants et sa voix est devenue rauque à force de crier: "Hosanna au Fils de David; béni Celui qui vient au nom du Seigneur". Et pendant qu'il passait sur des tapis de branchages, de vêtements, d'étoffes, de fleurs, les habitants se le montraient

en disant: "C'est Jésus, le Prophète de Nazareth de Galilée. C'est le Roi d'Israël". Et alors que n'étaient pas fanés ces branchages et que leurs voix étaient encore rauques de tant d'hosannas, ils ont changé leurs cris en accusations et en malédictions et en requêtes de mort, et des branches détachées pour le triomphe ils ont fait des matraques pour frapper ton Agneau qu'ils conduisaient à la mort.

S'ils en ont tant fait pendant que Lui était parmi eux et leur parlait, et leur souriait, et les regardait de cet œil qui fond le cœur et fait trembler jusqu'aux pierres s'il les regarde, et les bénissait et les instruisait, que feront-ils quand il sera retourné à Toi? Ses disciples, Tu l'as vu. Un l'a trahi, les autres se sont enfuis. Il a suffi qu'il fût frappé, pour qu'ils s'enfuient comme un vil troupeau et ils n'ont pas su l'entourer pendant qu'il mourait. Un seul, le plus jeune, est resté. Maintenant vient **le plus âgé**, mais il a déjà su le renier une fois. Quand Jésus ne sera plus ici à le garder, saura-t-il persister dans la Foi?

Je suis un rien, mais un peu de mon Fils est en moi, et mon amour comble ce qui me manque et l'annule. Je deviens ainsi quelque chose d'utile à la cause de ton Fils, à son Église qui ne trouvera jamais la paix et qui a besoin de pousser des racines profondes pour ne pas être arrachée par les vents. Je serai Celle qui la soigne. Comme une jardinière active, je veillerai pour qu'elle grandisse et pousse droite et forte en son matin. Ensuite je ne me soucierai pas de mourir. Mais je ne puis vivre si je reste plus longtemps sans Jésus.

Oh! Père qui as abandonné le Fils pour le bien des hommes mais l'as ensuite réconforté, car il est certain que tu l'as accueilli dans ton sein après sa mort, ne me laisse pas plus longtemps à l'abandon. Je le souffre et l'offre pour le bien des hommes. Mais réconforte-moi, maintenant, Père. Père, pitié! Pitié, mon Fils! Pitié, divin Esprit! Souviens-Toi de ta Vierge!"

Ensuite, prostrée à terre, Marie paraît prier par son geste en plus d'avec son cœur. C'est vraiment une pauvre chose abattue. Elle

17
semble cette fleur morte de soif dont elle a parlé. Elle ne remarque même pas **la secousse d'un bref mais violent tremblement de terre** qui fait crier et fuir le maître et la maîtresse de la maison pendant que Pierre et Jean, pâles comme des morts, se traînent jusqu'au seuil de la pièce. Mais la voyant ainsi absorbée dans sa prière, loin de tout ce qui n'est pas Dieu, ils se retirent en fermant la porte et reviennent effrayés au Cénacle.

3. LA RÉSURRECTION

01/04/1945

Je revois la joyeuse et puissante Résurrection du Christ.

617.1

Dans le jardin, tout est silence et scintillement de la rosée. Au-dessus, un ciel qui devient d'un saphir de plus en plus clair, après avoir quitté son bleu-noir criblé d'étoiles qui, pendant toute la nuit, avaient veillé sur le monde. L'aube repousse de l'orient vers l'occident les zones encore obscures, comme fait l'eau pendant une marée haute qui avance toujours plus pour couvrir le rivage obscur, et remplaçant le gris-noir du sable humide par le bleu des eaux marines.

Quelque étoile ne veut pas encore mourir et jette un regard de plus en plus débile sous l'onde de lumière vert-claire de l'aube, d'un blanc laiteux nuancé de gris, comme les feuillages des oliviers engourdis qui couronnent un coteau peu distant. Et puis elle naufrage, submergée par l'onde de l'aube comme une terre que recouvre l'eau. Et puis en voilà une de moins... Et puis encore une de moins... et une autre, et une autre. Le ciel perd ses troupeaux d'étoiles et seulement là-bas, **à l'extrême occident, trois**, puis deux, puis une, restent à regarder ce prodige quotidien qu'est l'aurore qui se lève.

Et voilà: quand un filet de rose trace une ligne sur la soie turquoise du ciel oriental, un soupir de vent passe sur les feuillages et sur les herbes et dit: "Réveillez-vous. Le jour est revenu." Mais il ne réveille que les herbes et les feuillages qui frissonnent sous leurs diamants de rosée et ont un bruissement ténu, arpeggé par les gouttes qui tombent.

Les oiseaux ne se réveillent pas encore dans les branches touffues d'un cyprès de grande taille qui semble dominer comme un

18
seigneur dans son royaume, ni dans l'entrelacement embrouillé d'une haie de lauriers qui abrite de la tramontane.

Les gardes ennuyés, transis de froid, pris par le sommeil, dans des poses variées veillent sur le Tombeau, dont la porte de pierre a été renforcée, sur ses bords, par une épaisse couche de chaux, comme si c'était un contrefort, sur le blanc opaque de laquelle se détachent **les larges rosaces de cire rouge**, imprimées avec d'autres, directement dans la chaux fraîche, **du sceau du Temple**.

Les gardes doivent avoir allumé du feu pendant la nuit car il y a de la cendre et des tisons pas encore éteints sur le sol, et ils doivent avoir joué et mangé, car il y a encore, répandus sur le sol, des restes de nourriture et des osselets nets qui ont servi certainement pour quelque jeu, comme notre jeu de domino ou notre jeu enfantin de billes, joués sur un primitif échiquier tracé sur le sentier. Puis ils ont tout laissé en plan par lassitude pour chercher des poses plus ou moins commodes pour dormir ou pour veiller.

Dans le ciel qui maintenant, à l'orient, a une étendue toute rosée qui s'agrandit de plus en plus dans le ciel serein, où par ailleurs il n'y a pas encore de rayon de soleil, se présente, venant de profondeurs inconnues, un météore resplendissant qui descend, boulet de feu d'une splendeur insoutenable, suivi d'un sillage rutilant qui peut-être n'est que le souvenir de sa splendeur sur notre rétine. Il descend à toute vitesse vers la Terre, en répandant une lumière si intense, si fantasmagorique, si effrayante dans sa beauté, que la lumière rosée de l'aurore disparaît éclipsée par cette blancheur incandescente.

Les gardes lèvent la tête, étonnés, parce qu'aussi avec la lumière arrive un grondement puissant, harmonieux, solennel, qui remplit de lui-même toute la Création. Il vient de profondeurs paradisiaques. C'est l'alléluia, la gloire angélique qui suit l'Esprit du Christ revenant dans sa Chair glorieuse.

Le météore s'abat contre l'inutile fermeture du Tombeau, l'arrache, la jette par terre, foudroie de terreur et de bruit les gardes mis comme géoliers du Maître de l'Univers en produisant, avec son retour sur la Terre, un nouveau tremblement de terre comme il l'avait produit en fuyant la Terre cet Esprit du Seigneur. Il entre dans le sombre Tombeau qu'éclaire sa lumière indescriptible, et pendant qu'il reste suspendu dans l'air immobile, l'Esprit se réinfuse dans le Corps sans mouvement sous les bandes funèbres.

Tout cela non dans une minute, mais dans une fraction de minute, tant l'apparition, la descente, la pénétration et la disparition de
19

la Lumière de Dieu a été rapide...

Le "Je veux" du divin Esprit à sa Chair froide n'a pas de son. Le son est dit par l'Essence à la Matière immobile. Aucune parole n'est entendue par l'oreille humaine.

La Chair reçoit le commandement et lui obéit en poussant un profond soupir...

Rien d'autre pendant quelques minutes.

Sous le Suaire et le Linceul, la Chair glorieuse se recompose en une beauté éternelle, se réveille du sommeil de la mort, revient du "rien" où elle était, vit après avoir été morte. Certainement le cœur se réveille et donne son premier battement, pousse dans les veines le sang gelé qui reste et en crée tout d'un coup la mesure totale dans les artères vides, dans les poumons immobiles, dans le cerveau obscur, et ramène la chaleur, la santé, la force, la pensée.

Un autre moment, et voilà un mouvement soudain sous le lourd Linceul. Le mouvement est soudain, depuis l'instant certainement où il remue ses mains croisées jusqu'au moment où il apparaît debout majestueux, splendide dans son vêtement de matière immatérielle, surnaturellement beau et imposant, avec une gravité qui le change et l'élève tout en le laissant Lui-même, l'œil a à peine le temps d'en suivre le développement.

Et maintenant, il l'admire: si différent de ce que la pensée lui rappelle, en forme, sans blessures ni sang, mais seulement éblouissant de la lumière qui jaillit à flots des cinq plaies et sort par tous les pores de son épiderme.

Il fait son premier pas: dans son mouvement les rayons qui jaillissent des mains et des pieds l'auréolent de lames de lumière; depuis la tête nimbée d'un diadème qui est fait des innombrables blessures de la couronne qui ne donnent plus de sang mais seulement de la splendeur, jusqu'au bord du vêtement quand, en ouvrant les bras qu'il a croisés sur sa poitrine, il découvre la zone de luminosité très vive qui filtre de son habit en lui donnant l'éclat d'un soleil à la hauteur du cœur. Alors c'est réellement la "Lumière" qui a pris corps, pas la pauvre lumière de la Terre, pas la pauvre lumière des astres, pas la pauvre lumière du soleil. Mais la Lumière de Dieu: toute la splendeur paradisiaque qui se rassemble en un seul Être et Lui donne ses azurs inconcevables pour pupilles, ses feux d'or pour cheveux, ses candeurs angéliques pour vêtement et coloris, et tout ce qui est, d'indescriptible pour la parole humaine, la suréminente ardeur de la Très Sainte Trinité, qui annule par son ardente puissance tout feu du Paradis, en absorbant

20

en Elle-même pour l'engendrer à nouveau à chaque instant du Temps éternel, Cœur du Ciel qui attire et diffuse son sang, les innombrables gouttes de son sang incorporel: les bienheureux, les anges, tout ce qui est le Paradis: l'amour de Dieu, l'amour pour Dieu, tout ce qui est la Lumière qu'est, que forme, le Christ Ressuscité.

Quand il se déplace, en venant vers la sortie, et que l'œil peut voir au-delà de sa splendeur, voici que m'apparaissent deux clartés très belles, mais semblables à des étoiles par rapport au soleil, l'une d'un côté, l'autre de l'autre côté du seuil, prosternées en adoration pour leur Dieu qui passe enveloppé dans sa lumière, béatifiant en son sourire.

Il sort abandonnant la funèbre grotte et revenant fouler la terre que la joie réveille et qui respandit toute dans sa rosée, dans les couleurs des herbes et des rosiers, dans les innombrables corolles des pommiers qui s'ouvrent par prodige au premier soleil qui les baise, et au Soleil éternel qui avance sous eux.

Les gardes sont là, évanouis... Les forces corrompues de l'homme ne voient pas Dieu pendant que les forces pures de l'univers: les fleurs, les herbes, les oiseaux admirent et vénèrent le Puissant qui passe dans un nimbe de sa propre Lumière et dans un nimbe de lumière solaire.

Son sourire, le regard se pose sur les fleurs, sur les ramilles, qui se lève vers le ciel serein, et tout prend une plus grande beauté. Et plus soyeux et plus nuancés sont les millions de pétales qui font une mousse fleurie au-dessus de la tête du Vainqueur. Et plus vifs sont les diamants de rosée. Et plus bleu est le ciel que réfléchissent ses yeux resplendissants, et plus joyeux le soleil qui peint de gaieté un petit nuage porté par un vent léger qui vient baiser son Roi avec des parfums enlevés aux jardins et des caresses de pétales soyeux.

Jésus lève la main et bénit et puis, pendant que les oiseaux chantent plus fort et que le vent porte ses parfums, il disparaît à mes yeux en me laissant dans une joie qui efface le plus léger souvenir de tristesse et de souffrance et d'hésitation sur le lendemain...

21

4. JÉSUS APPARAÎT À SA MÈRE

21/02/1944

618.1 Marie maintenant est prosternée le visage contre terre. On dirait une pauvre chose abattue. On dirait cette fleur morte de soif dont elle a parlé.

La fenêtre close s'ouvre avec un impétueux battement de ses lourds volets et, avec le premier rayon de soleil, Jésus entre. Marie, qui s'est secouée au bruit et qui lève la tête pour voir quel vent a ouvert les volets, voit son Fils rayonnant: beau, infiniment plus beau qu'il ne l'était avant d'avoir souffert, souriant, vivant, plus lumineux que le soleil, vêtu d'un blanc qui paraît de la lumière tissée, et qui s'avance vers elle.

Elle se redresse sur ses genoux et, joignant en croix les mains sur sa poitrine, elle dit dans un sanglot qui est rire et pleur: "Seigneur, mon Dieu." Et elle reste ainsi ravie dans sa contemplation, le visage tout baigné de larmes, mais devenu serein, pacifié par le sourire et l'extase.

Mais Lui ne veut pas la voir, sa Maman, à genoux comme une servante. Et il l'appelle en lui tendant les mains, des blessures desquelles sortent des rayons qui rendent encore plus lumineuse sa Chair glorieuse: "Maman!"

Mais ce n'est pas la parole affligée des colloques et des adieux d'avant la Passion, ni la lamentation déchirée de la rencontre sur le Calvaire et de l'agonie. C'est un cri de triomphe, de joie, de libération, de fête, d'amour, de gratitude.

Et il se penche sur sa Mère qui n'ose pas le toucher et lui met les mains sous ses coudes pliés, la lève, la serre sur son Cœur et l'embrasse.

Oh! alors Marie comprend que ce n'est pas une vision, que c'est son Fils réellement ressuscité, que c'est son Jésus, le Fils qui l'aime encore en Fils. Et avec un cri elle se jette à son cou, l'embrasse et le baise, en riant dans ses pleurs. Elle baise son front où il n'y a plus de blessures, sa tête qui n'est plus dépeignée ni couverte de sang, ses yeux éblouissants, ses joues guéries, sa bouche qui n'est plus enflée. Et puis elle Lui prend les mains et en baise le dessus et la paume, sur les blessures rayonnantes, et tout à coup se baisse à ses pieds, les découvre de dessous son vêtement de splendeur et les baise. Puis elle se lève, le regarde, n'ose pas.

Mais Lui sourit et comprend. Il entrouvre son vêtement sur la poitrine et il dit: "Et celle-là, Maman, tu ne la baise pas, celle qui

22
t'a fait si mal et que toi seule es digne de baiser? Baise-moi sur le Cœur, Maman. Ton baiser m'enlèvera le dernier souvenir de tout ce qui est douleur et me donnera cette joie qui manque encore à ma Joie de Ressuscité."

Il prend dans ses mains le visage de sa Mère et en pose les lèvres sur la lèvre de la blessure du Côté, d'où sortent des flots de lumière très vive.

Le visage de Marie est auréolé par cette lumière, plongé comme il l'est dans ses rayons. Elle le baise, le baise pendant que Jésus la caresse. Elle ne se lasse pas de le baiser. On dirait un assoiffé qui ait attaché sa bouche à la source et en boit la vie qui lui échappait.

Maintenant Jésus parle.

"Tout est fini, Maman. Maintenant tu ne dois plus pleurer pour ton Fils. L'épreuve est accomplie. La Rédemption est arrivée. Maman, merci de m'avoir conçu, élevé, aidé dans la vie et dans la mort.

J'ai senti venir à Moi tes prières. Elles ont été ma force dans la douleur, mes compagnes dans mon voyage sur la Terre et au-delà de la Terre. Elles sont venues avec Moi sur la Croix **et dans les Limbes**. Elles étaient l'encens qui précédait le Pontife qui allait appeler ses serviteurs pour les amener dans le temple qui ne meurt pas: dans mon Ciel. Elles sont venues avec Moi dans le Paradis, précédant comme une voix angélique le cortège des rachetés guidés par le Rédempteur pour que les anges fussent prêts pour saluer le Vainqueur qui revenait dans son Royaume. Elles ont été entendues et vues par le Père et par l'Esprit qui en ont souri comme de la fleur la plus belle et du chant le plus doux nés dans le Paradis. Elles ont été connues par les Patriarches et les nouveaux Saints, par les nouveaux, les premiers habitants de ma Jérusalem, et Moi je t'apporte leurs remerciements, Maman, en même temps que le baiser des parents et que leur bénédiction et celle de Joseph, ton époux d'âme.

Le Ciel tout entier chante son hosanna à toi, ma Mère, Maman Sainte! Un hosanna qui ne meurt pas, qui n'est pas menteur comme celui qui m'a été donné il y a quelques jours.

Maintenant je vais trouver le Père avec mon vêtement humain. Le Paradis doit voir le Vainqueur dans son vêtement d'Homme avec lequel il a vaincu le Péché de l'Homme. Mais ensuite je viendrai encore. Je dois confirmer dans la Foi ceux qui ne croient pas encore et ont besoin de croire pour amener les autres à la foi, je dois fortifier ceux qui sont chétifs et qui auront besoin de tant de force pour résister au monde.

23

Puis je monterai au Ciel, mais je ne te laisserai pas seule, Maman. Tu vois ce voile? Dans mon anéantissement, j'ai dégagé encore une puissance de miracle pour Toi, pour te donner ce réconfort. Mais j'accomplis pour toi un autre miracle.

Tu me posséderas dans le Sacrement, réel comme je l'étais quand tu me portais. Tu ne seras jamais seule. En ces jours tu l'as été.

Mais pour ma Rédemption il fallait aussi cette douleur que tu as éprouvée. Beaucoup sera continuellement ajouté à la Rédemption car il sera continuellement créé beaucoup de Péché. J'appellerai tous mes serviteurs à cette coparticipation rédemptrice. Tu es celle qui à elle seule fera plus que tous les autres saints ensemble. C'est pour cela aussi qu'il fallait ce long abandon. Maintenant il est fini.

Je ne suis plus séparé du Père. Tu ne seras plus séparée du Fils. Et ayant le Fils, tu as notre Trinité. Ciel vivant, tu porteras sur la Terre la Trinité parmi les hommes et tu sanctifieras l'Église, toi, Reine du Sacerdoce et Mère des Chrétiens. Puis je viendrai te prendre. Et ce ne sera plus Moi en toi, mais toi en Moi, dans mon Royaume, pour rendre plus beau le Paradis.

Maintenant je m'en vais, Maman. Je vais rendre heureuse l'autre Marie. Puis je monte vers le Père. C'est de là que je viendrai à ceux qui ne croient pas.

Maman, ton baiser pour bénédiction, et ma Paix à toi pour compagne. Adieu."

Et Jésus disparaît dans le soleil qui descend à flots du ciel serein du matin.

5. LES PIEUSES FEMMES AU TOMBEAU

02/04/1945

619.1 Pendant ce temps les femmes, qui sont sorties de la maison, cheminent en rasant les murs, ombres dans l'ombre. Pendant quelque temps elles se taisent, toutes emmitouflées et rendues craintives par tant de silence et de solitude. Puis, rassurées par le calme absolu de la ville, elles se groupent et osent parler.

"Les portes seront-elles déjà ouvertes?" demande Suzanne.

"Certainement. Regarde le premier jardinier qui entre avec ses légumes. Il va au marché" répond Salomé.

"Ils ne nous diront rien?" demande encore Suzanne.

"Qui?" demande la Magdeleine.

24

"Les soldats, à la **Porte Judiciaire**. Par là... il y en a peu qui entrent et encore moins qui sortent... Nous donnerons des soupçons..."

"Et avec cela? Ils nous regarderont. Ils verront **cinq** femmes qui vont vers la campagne. Nous pourrions être aussi des personnes qui, après avoir fait la Pâque, vont vers leurs villages."

“Pourtant... pour ne pas attirer l'attention de quelque malintentionné, pourquoi ne sortons-nous pas par une autre porte, en faisant ensuite le tour en rasant les murs?”

“Nous allongerions la route.”

“Mais nous serions plus tranquilles. Prenons la **Porte de l'Eau...**”

“Oh! Salomé! Si j'étais à ta place, je choisirais la **Porte Orientale!** Plus long serait le tour que tu devrais faire! Il faut faire vite et revenir vite”. C'est la Magdeleine qui est si tranchante.

“Alors une autre, mais pas la Judiciaire. Sois gentille...” demandent-elles toutes.

“C'est bien. Alors, puisque vous le voulez, passons **chez Jeanne.** Elle a recommandé de le lui faire savoir. Si nous y étions allées directement on pouvait s'en passer. Mais puisque vous voulez faire un tour plus long passons chez elle...”

“Oh! oui. À cause aussi des gardes qu'on a mis là... Elle est connue et on la craint...”

“Moi, je dirais de passer aussi chez Joseph d'Arimatee. C'est le propriétaire de l'endroit.”

Mais oui! Faisons un cortège maintenant pour ne pas attirer l'attention! Oh! quelle sœur craintive j'ai! Ou plutôt, sais-tu, Marthe? Faisons ainsi. Moi, je vais en avant et je regarde. Vous, vous venez derrière avec Jeanne. Je me mettrai au milieu du chemin s'il y a du danger, et vous me verrez, et nous reviendrons en arrière. Mais je vous assure que les gardes, devant ceci, j'y ai pensé (et elle montre une bourse pleine de pièces de monnaie), nous laisserons tout faire.”

“Nous le dirons aussi à Jeanne, tu as raison.”

“Alors, laissez-moi aller.”

“Tu vas seule, Marie? Je viens avec toi” dit Marthe qui craint pour sa sœur.

“Non, tu vas avec Marie d'Alphée chez Jeanne. Salomé et Suzanne t'attendront près de la porte, à l'extérieur des murs. Et puis vous viendrez par la route principale toutes ensemble. Adieu.”

Et Marie-Magdeleine coupe tout autre commentaire possible en

25

s'en allant rapidement avec son sac de baumes et son argent dans son sein.

Elle vole tant sa marche est rapide sur le chemin qui devient plus gai avec le premier rose de l'aurore. Elle franchit la Porte Judiciaire pour aller plus vite et personne ne l'arrête...

Les autres la regardent aller, puis tournent le dos à la bifurcation des routes où elles étaient et en prennent une autre, étroite et sombre, qui s'ouvre ensuite, **à proximité du Sixte**, sur une route plus large et dégagée où il y a de belles maisons. Elles se séparent encore, Salomé et Suzanne continuent leur chemin pendant que Marthe et Marie l'Alphée frappent à la porte ferrée et se montrent à l'ouverture que le portier entrouvre.

Elles entrent et vont trouver Jeanne qui, déjà levée et entièrement vêtue de violet très foncé qui la rend encore plus pâle, manipule aussi des huiles avec sa nourrice et une servante.

“Vous êtes venues? Dieu vous en récompense. Mais si vous n'étiez pas venues, j'y serais allée de moi-même... Pour trouver du réconfort... car beaucoup de choses sont restées troublées depuis ce jour redoutable. Et pour ne pas me sentir seule je dois aller contre cette Pierre et frapper et dire: "Maître, je suis la pauvre Jeanne... Ne me laisse pas seule Toi aussi..."“ Jeanne pleure doucement mais toute désolée pendant qu'**Esther**, sa nourrice, fait de grands gestes incompréhensibles derrière sa maîtresse en lui mettant son manteau.

“Je pars, Esther.”

“Que Dieu te réconforte!”

Elles sortent du palais pour rejoindre leurs compagnes. C'est à ce moment qu'arrive le bref et fort tremblement de terre qui jette de nouveau dans la panique les habitants de Jérusalem, encore terrorisés par les événements du Vendredi.

Les trois femmes reviennent sur leurs pas précipitamment et restent dans le large vestibule, au milieu des servantes et des serviteurs qui crient et invoquent le Seigneur, et elles y restent, craignant de nouvelles secousses...

... La Magdeleine, de son côté, est exactement à la limite de la ruelle qui conduit au jardin de Joseph d'Arimatee quand la surprend le grondement puissant et pourtant harmonieux de ce signe céleste alors que, dans la lumière à peine rosée de l'aurore qui s'avance dans le ciel où encore **à l'occident résiste une étoile tenace**, et qui rend blond l'air jusqu'alors vert clair, s'allume une grande lumière qui descend comme si c'était un globe incandescent, splendide,

26

qui coupe en zig zag l'air tranquille.

Marie de Magdala en est presque effleurée et renversée sur le sol. Elle se penche un moment en murmurant: “Mon Seigneur!” et puis se redresse comme une tige après le passage du vent et court encore plus rapidement vers le jardin. Elle y entre rapidement comme un oiseau poursuivi et qui cherche son nid du côté du tombeau taillé dans le roc. Mais bien qu'elle aille vite elle ne peut être là quand le céleste météore fait office de levier et de flamme sur le sceau de chaux mis pour renforcer la lourde pierre, ni quand avec le fracas final la porte de pierre tombe en donnant une secousse qui s'unit à celle du tremblement de terre qui, s'il est bref, est d'une violence telle qu'il terrasse les gardes comme s'ils étaient morts.

Marie, en arrivant, voit ces inutiles géôliers du Triomphateur jetés sur le sol comme une gerbe d'épis fauchés.

Marie-Magdeleine ne rapproche pas le tremblement de terre de la Résurrection.

Mais, voyant ce spectacle, elle croit que c'est le châtiment de Dieu sur les profanateurs du Tombeau de Jésus et elle tombe à genoux en disant: “Hélas! Ils l'ont enlevé!”

Elle est vraiment désolée, et elle pleure comme une fillette venue, sûre de trouver son père qu'elle cherche, et qui trouve au contraire la demeure vide. Puis elle se lève et s'en va en courant trouver Pierre et Jean. Et comme elle ne pense qu'à prévenir les deux, elle ne pense plus à aller à la rencontre de ses compagnes, à s'arrêter sur le chemin, mais rapide comme une gazelle elle repasse pas le chemin déjà fait, franchit la Porte Judiciaire et vole sur les routes qui sont un peu animées, s'abat contre le portail de la maison hospitalière et la bat et la secoue furieusement.

La maîtresse lui ouvre. “Où sont Jean et Pierre?” demande Marie-Magdeleine haletante.

“Là” et la femme lui indique le Cénacle.

Marie de Magdala entre et dès qu'elle est à l'intérieur, devant les deux étonnés, elle dit à voix basse par pitié pour la Mère et plus angoissée que si elle avait crié: "Ils ont enlevé le Seigneur du Tombeau! Qui sait où ils l'ont mis!" et pour la première fois elle titube et vacille et pour ne pas tomber elle se raccroche où elle peut.

"Mais comment? Que dis-tu?" demandent les deux.

Et elle, haletante: "Je suis allée en avant... pour acheter les gardes... afin qu'ils nous laissent faire. Eux sont là comme morts... Le Tombeau est ouvert, la pierre par terre... Qui? Qui a pu faire cela? Oh! venez! Courons..."

Pierre et Jean partent tout de suite. Marie les suit pendant quelques

27

pas, puis elle revient en arrière. Elle saisit la maîtresse de la maison, la secoue avec violence dans son prévoyant amour et lui souffle au visage: "Garde-toi bien de faire passer quelqu'un chez elle (et elle montre la porte de la pièce de Marie). Rappelle-toi que c'est moi la maîtresse. Obéis et tais-toi."

Puis elle la laisse épouvantée et elle rejoint les apôtres qui à grands pas vont vers le Tombeau...

... Suzanne et Salomé, pendant ce temps, après avoir quitté leurs compagnes et rejoint les murs, sont surprises par le tremblement de terre. Effrayées, elles se réfugient sous un arbre et restent là, combattues entre le désir violent d'aller vers le Tombeau et celui de courir chez Jeanne. Mais l'amour triomphe de la peur et elles vont vers le Tombeau.

Elles entrent encore effrayées dans le jardin et voient les gardes évanouis... elles voient une grande lumière qui sort du Tombeau ouvert. Cela augmente leur effroi et finit de se rendre complet quand, se tenant par la main pour s'encourager mutuellement, elles se présentent sur le seuil et voient dans l'obscurité de la chambre sépulcrale une créature lumineuse et très belle, qui sourit doucement, et les salue de la place où elle est: appuyée à droite de la pierre de l'onction dont la grisaille disparaît devant une si incandescente splendeur.

Elles tombent à genoux, étourdies de stupeur.

Mais l'ange leur parle doucement: "N'ayez pas peur de moi. Je suis l'ange de la divine Douleur. Je suis venu pour me réjouir de la fin de celle-ci. Il n'est plus de douleur du Christ, d'humiliation pour Lui dans la mort.

Jésus de Nazareth, le Crucifié que vous cherchez, est ressuscité. Il n'est plus ici! Il est vide l'endroit où vous l'avez déposé.

Réjouissez-vous avec moi. Allez.

Dites à Pierre et aux disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée. Vous le verrez encore là pour peu de temps, selon ce qu'il a dit."

Les femmes tombent le visage contre terre et quand elles le lèvent elles s'enfuient comme si elles étaient poursuivies par un châtiment. Elles sont terrorisées et murmurent: "Nous allons mourir! Nous avons vu l'ange du Seigneur!"

Elles se calment un peu en pleine campagne, et se concertent.

Que, faire? Si elles disent ce qu'elles ont vu, on ne les croira pas. Si elles disent aussi de venir de là, elles peuvent être accusées par les juifs d'avoir tué les gardes. Non. Elles ne peuvent rien dire ni aux amis ni aux ennemis...

28

Craintives, rendues muettes, elles reviennent par un autre chemin à la maison. Elles entrent et se réfugient dans le Cénacle.

Elles ne demandent même pas de voir Marie... Et là, elles pensent que ce qu'elles ont vu est une tromperie du Démon.

Humbles comme elles le sont, elles jugent "qu'il n'est pas possible qu'il leur ait été accordé de voir le messager de Dieu. C'est Satan qui a voulu les effrayer pour les éloigner de là."

Elles pleurent et prient comme des fillettes effrayées par un cauchemar...

... Le troisième groupe, celui de Jeanne, Marie d'Alphée et Marthe, vu qu'il n'arrive rien de nouveau se décide à aller là où certainement leurs compagnes les attendent. Elles sortent dans les rues où maintenant il y a des gens apeurés qui commentent le nouveau tremblement de terre et le rattachent aux faits du Vendredi et voient aussi des choses qui n'existent pas.

"Il vaut mieux qu'ils soient tous effrayés! Peut-être les gardiens le seront aussi et ne feront pas d'objection" dit Marie d'Alphée. Et elles vont rapidement vers les murs. Mais pendant qu'elles y vont, Pierre et Jean, suivis de la Magdeleine, sont déjà arrivés au jardin.

Jean, plus rapide, arrive le premier au Tombeau. Les gardes n'y sont plus et l'ange n'y est plus. Jean s'agenouille, craintif et affligé, sur le seuil ouvert, pour vénérer et recueillir quelque indice des choses qu'il voit. Mais il voit seulement entassés par terre les linges mis par dessus le Linceul.

"Il n'y est vraiment pas, Simon! Marie a bien vu. Viens, entre, regarde."

Pierre, tout essoufflé par la grande course qu'il a faite, entre dans le Tombeau. Il avait dit en route: "Je ne vais pas oser m'approcher de cet endroit." Mais maintenant il ne pense qu'à découvrir où peut être le Maître. Et il l'appelle aussi, comme s'il pouvait être caché dans quelque coin obscur.

L'obscurité, à cette heure matinale, est encore forte dans le Tombeau auquel ne donne de la lumière que la petite ouverture de la porte sur laquelle font de l'ombre Jean et la Magdeleine... Et Pierre a du mal à voir et doit s'aider de ses mains pour se rendre compte... Il touche, en tremblant, la table de l'onction et il voit qu'elle est vide...

"Il n'y est pas, Jean! Il n'y est pas!... Oh! Viens toi aussi! J'ai tant pleuré que je n'y vois presque pas avec ce peu de lumière."

29

Jean se relève et entre. Et pendant qu'il le fait Pierre découvre le suaire placé dans un coin, bien plié avec à l'intérieur le Linceul soigneusement roulé.

"Ils l'ont vraiment enlevé. Les gardes, ce n'était pas pour nous, mais pour faire cela... Et nous l'avons laissé faire. En nous éloignant, nous l'avons permis..."

"Oh! où l'auront-ils mis?"

"Pierre, Pierre! Maintenant... c'est vraiment fini!"

Les deux disciples sortent anéantis.

“Allons, femme. Tu le diras à la Mère...”

“Moi, je ne m'éloigne pas. Je reste ici... Quelqu'un viendra... Oh! moi, je ne viens pas... Ici il y a encore quelque chose de Lui. Elle avait raison, la Mère... Respirer l'air où il a été c'est l'unique soulagement qui nous reste.”

“L'unique soulagement... Maintenant tu vois toi aussi que c'était une folie d'espérer...” dit Pierre.

Marie ne répond même pas. Elle s'affaisse sur le sol, justement près de la porte, et elle pleure pendant que les autres s'en vont lentement.

Puis elle lève la tête et regarde à l'intérieur et, à travers ses larmes, elle voit deux anges assis à la tête et aux pieds de la pierre de l'onction. Elle est si abruti, la pauvre Marie, dans sa plus ardente bataille entre l'espérance qui meurt et la foi qui ne veut pas mourir, qu'elle les regarde hébétée, sans même s'en étonner. Elle n'a plus que des larmes la courageuse qui a résisté à tout en héroïne.

“Pourquoi pleures-tu, femme?” demande un des deux enfants lumineux, car ils ont l'aspect de très beaux adolescents.

“Parce qu'ils ont emporté mon Seigneur et je ne sais où ils me l'ont mis.”

Marie n'a pas peur de leur parler, elle ne demande pas: “Qui êtes vous?” Rien. Rien ne l'étonne plus. Tout ce qui peut étonner une créature, elle l'a déjà subi. Maintenant elle n'est plus qu'une chose brisée qui pleure sans force ni retenue.

L'enfant angélique regarde son compagnon et sourit, et l'autre aussi. Et dans un éclair de joie angélique tous deux regardent dehors, vers le jardin tout en fleurs avec les millions de fleurs qui se sont ouvertes au premier soleil sur les pommiers touffus de la pommeraie.

Marie se tourne pour voir ce qu'ils regardent et elle voit un Homme très beau, et je ne sais pas comment elle peut ne pas le reconnaître tout de suite.

30

Un Homme qui la regarde avec pitié et lui demande: “Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?”

Il est vrai que c'est un Jésus assombri par sa pitié envers une créature que trop d'émotions ont épuisée et qu'une joie imprévue pourrait faire mourir, mais je me demande vraiment comment elle peut ne pas le reconnaître.

Et Marie, au milieu de ses sanglots: “Ils m'ont pris le Seigneur Jésus! J'étais venue pour l'embaumer en attendant qu'il ressuscite... J'ai rassemblé tout mon courage et mon espérance, et ma foi, autour de mon amour... et maintenant je ne le trouve plus... Et même j'ai mis mon amour autour de ma foi, de mon espérance et de mon courage, pour les défendre des hommes... Mais tout est inutile! Les hommes ont enlevé mon Amour et avec Lui ils m'ont tout enlevé... O mon seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi je le prendrai... Je ne le dirai à personne... Ce sera un secret entre toi et moi.

Regarde: je suis la fille de Théophile, la sœur de Lazare, mais je reste à genoux devant toi, pour te supplier comme une esclave. Veux-tu que je t'achète son Corps? Je le ferai. Combien veux-tu? Je suis riche.

Je puis te donner autant d'or et de gemmes qu'il pèse. Mais rends-le-moi. Je ne te dénoncerai pas. Veux-tu me frapper? Fais-le. Jusqu'au sang si tu veux. Si tu as de la haine pour Lui, fais-la-moi payer. Mais rends-le-moi. Oh! ne m'appauvris pas de cette misère, ô mon seigneur! Pitié pour une pauvre femme!... Pour moi, tu ne le veux pas? Pour sa Mère, alors. Dis-moi! Dis-moi où est mon Seigneur Jésus. Je suis forte. Je le prendrai dans mes bras et je le porterai comme un enfant dans un lieu sûr. Seigneur... seigneur... tu le vois... depuis trois jours nous sommes frappés par la colère de Dieu à cause de ce qu'on a fait au Fils de Dieu... N'ajoute pas la Profanation au Crime...”

“Marie!” Jésus rayonne en l'appelant. Il se dévoile dans sa splendeur triomphante.

“Rabboni!” Le cri de Marie est vraiment “le grand cri” qui ferme le cycle de la mort. Avec le premier, les ténèbres de la haine enveloppèrent la Victime des bandes funèbres, avec le second les lumières de l'amour accrurent sa splendeur.

Et Marie se lève au cri qui emplit le jardin, court aux pieds de Jésus, et voudrait les baiser.

Jésus l'écarte en la touchant à peine au front avec l'extrémité des doigts: “Ne me touche pas! Je ne suis pas encore monté vers mon Père avec ce vêtement. Va trouver mes frères et amis et dis-leur que je monte vers mon Père et le vôtre, vers mon Dieu et le vôtre.

31

Et ensuite je viendrai vers eux.” Et Jésus disparaît, absorbé par une lumière insoutenable.

Marie baise le sol où il se trouvait et court vers la maison. Elle entre comme une fusée car le portail est entrouvert pour livrer passage au maître qui sort pour aller à la fontaine; elle ouvre la porte de la pièce de Marie et elle s'abandonne sur son cœur en criant: “Il est ressuscité! Il est ressuscité!” et elle pleure, bienheureuse.

Et pendant qu'accourent Pierre et Jean, et que du Cénacle s'avancent Salomé et Suzanne apeurées et qu'elles écoutent son récit, voilà qu'entrent aussi par la rue Marie d'Alphée avec Marthe et Jeanne qui toutes essoufflées disent que “elles y sont allées elles aussi et qu'elles ont vu deux anges qui se disaient le gardien de l'Homme-Dieu et l'ange de sa Douleur et qu'ils ont donné l'ordre de dire aux disciples qu'il était ressuscité.”

Et comme Pierre secoue la tête, elles insistent en disant: “Oui. Ils ont dit: "Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il le disait quand il était encore en Galilée. Ne vous le rappelez-vous pas? Il disait: 'Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des pécheurs et être crucifié, mais le troisième il ressuscitera' ”.”

Pierre secoue la tête en disant: “Trop de choses ces jours-ci! Vous en êtes restées troublées.”

La Magdeleine relève la tête du sein de Marie et elle dit: “Je l'ai vu, je lui ai parlé. Il m'a dit qu'il monte vers le Père et qu'il vient ensuite. Comme il était beau!” et elle pleure comme elle n'a jamais pleuré, maintenant qu'elle n'a plus à se torturer elle-même pour s'opposer au doute qui surgit de tous côtés.

Mais Pierre et Jean aussi restent très hésitants. Ils se regardent mais leurs yeux se disent: “Imaginations de femmes!”

Suzanne aussi et Salomé osent alors parler, mais l'inévitable différence dans les détails des gardes qui d'abord sont là comme morts et ensuite ne sont plus là, des anges qui tantôt sont un et tantôt deux et qui ne se sont pas montrés aux apôtres, des deux

versions sur la venue de Jésus ici et sur le fait qu'il précède les siens en Galilée, fait que le doute et, même, la persuasion des apôtres augmente de plus en plus.

Marie, la Mère bienheureuse, se tait en soutenant la Magdeleine... Je ne comprends pas le mystère de ce silence maternel. Marie d'Alphée dit à Salomé: "Retournons-y toutes les deux. Voyons si nous sommes toutes ivres..." Et elles courent dehors. Les autres restent, paisiblement ridiculisées par les deux apôtres,

32
près de Marie qui se tait, absorbée dans une pensée que chacun interprète à sa façon et sans que personne comprenne que c'est de l'extase.

Les deux femmes âgées reviennent: "C'est vrai! C'est vrai! Nous l'avons vu. Il nous a dit **près du jardin de Barnabé**: "Paix à vous. Ne craignez pas. Allez dire à mes frères que je suis ressuscité et qu'ils aillent d'ici quelques jours en Galilée. Là nous serons encore ensemble". C'est ainsi qu'il a parlé. Marie a raison. Il faut le dire à ceux de Béthanie, à Joseph, à Nicodème, aux disciples les plus fidèles, aux bergers, aller, agir, agir... Oh! il est ressuscité!..." Elles pleurent toutes bienheureuses.

"Vous êtes folles, femmes. La douleur vous a troublées. La lumière vous a semblé un ange. Le vent, une voix. Le soleil, le Christ. Je ne vous critique pas, je vous comprends mais je ne puis croire qu'à ce que j'ai vu: le Tombeau ouvert et vide et les gardes partis avec le Cadavre volatilisé."

"Mais si les gardes eux-mêmes disent qu'il est ressuscité! Si la ville est en émoi et si les Princes des Prêtres sont fous de colère parce que les gardes ont parlé dans leur fuite éperdue! Maintenant ils veulent qu'ils disent autre chose et les paient pour cela. Mais déjà on le sait, et si les juifs ne croient pas à la Résurrection, ne veulent pas croire, beaucoup d'autres croient..."

"Hum! Les femmes!..." Pierre hausse les épaules et il va s'en aller.

Alors la Mère, qui a toujours sur son cœur la Magdeleine qui pleure comme un saule sous une averse à cause de sa trop grande joie et qui baise ses cheveux blonds, lève son visage transfiguré et dit une courte phrase: "Il est réellement ressuscité. Je l'ai eu dans mes bras et j'ai baisé ses plaies." Et puis elle se penche sur les cheveux de la passionnée et elle dit: "Oui, la joie est encore plus forte que la douleur. Mais ce n'est qu'un grain de sable de ce que sera ton océan de joie éternelle. Heureuse es-tu d'avoir par dessus la raison fait parler ton esprit."

Pierre n'ose plus nier... et avec un de ces passages du Pierre d'autrefois, qui maintenant revient affleurer, dit et crie comme si c'était des autres et non pas de lui que dépendait le retard: "Mais alors, s'il en est ainsi, il faut le faire savoir aux autres, à ceux qui sont dispersés dans les campagnes... chercher... agir... Allons, remuez-vous. S'il devait vraiment venir... qu'il nous trouve au moins" et il ne s'aperçoit pas qu'il reconnaît encore qu'il ne croit pas aveuglément à sa Résurrection.

33

6. EN RELATION AVEC LA SCÈNE PRÉCÉDENTE

21/02/1944

620.1 Jésus dit:

"Les prières ardentes de Marie ont anticipé de quelque temps ma Résurrection.

J'avais dit: "Le Fils de l'homme va être tué mais il ressuscitera le troisième jour". J'étais mort à trois heures de l'après-midi du vendredi. Soit que vous comptiez les jours par leurs noms, soit que vous comptiez les heures, ce n'était pas l'aube du dimanche qui devait me voir ressusciter.

Comme heures, **il y avait seulement trente-huit heures au lieu de septante-deux que mon Corps était resté sans vie.**

Comme jours, je devais au moins arriver au soir de ce troisième jour pour dire que j'avais été trois jours dans la tombe.

Mais Marie a anticipé le miracle.

Comme quand par sa prière elle a ouvert les Cieux **quelques années avant l'époque fixée** pour donner au monde son Salut, ainsi maintenant elle obtient d'anticiper de quelques heures pour donner du réconfort à son cœur mourant.

Et Moi, au début de l'aube du troisième jour, je suis descendu comme le soleil et par ma splendeur j'ai brisé les sceaux des hommes, si inutiles devant la puissance de Dieu. J'ai fait levier avec ma force pour renverser la pierre veillée inutilement, de mon apparition j'ai fait la foudre qui a terrassé les gardes trois fois inutiles mis pour la garde d'une mort qui était Vie, que nulle force humaine ne pouvait empêcher d'être telle.

Bien plus puissant que votre courant électrique, mon Esprit est entré comme une épée de Feu divin pour réchauffer la froide dépouille de mon Cadavre et au nouvel Adam l'Esprit de Dieu a insufflé la vie, en se disant à Lui-même: "Vis. Je le veux".

Moi qui avais ressuscité les morts quand je n'étais que le Fils de l'homme, la Victime désignée pour porter les fautes du monde, ne devais-je pas pouvoir me ressusciter Moi-même maintenant que j'étais le Fils de Dieu, le Premier et le Dernier, le Vivant éternel, Celui qui a dans ses mains les clefs de la Vie et de la Mort? Et mon Cadavre a senti la Vie revenir en Lui.

Regarde: comme un homme qui s'éveille après le sommeil produit par une énorme fatigue, j'ai une respiration profonde et je n'ouvre pas encore les yeux. Le sang revient circuler dans les veines peu rapide encore, il ramène la pensée à l'esprit. Mais je viens de si loin! Regarde: comme un blessé qu'une puissance miraculeuse

34
guérit, le sang revient dans les veines vides, remplit le cœur, réchauffe les membres, les blessures se cicatrisent, les bleus et les blessures disparaissent, la force revient. Mais j'étais tellement blessé! Voilà: la Force agit. Je suis guéri. Je suis éveillé. Je suis revenu à la Vie. J'étais mort. Maintenant je vis! Maintenant je ressuscite!

Je secoue les linges de mort, je jette l'enveloppe des onguents. Je n'ai pas besoin d'eux pour paraître la Beauté éternelle, l'éternelle Intégrité. Je me revêts d'un vêtement qui n'est pas de cette Terre, mais tissé par Celui qui est mon Père et qui a tissé la soie des lys virginaux. Je suis revêtu de splendeur. Je suis orné de mes plaies qui ne suintent plus du sang mais dégagent de la lumière. Cette lumière qui sera la joie de ma Mère et des bienheureux, et la vue insoutenable des maudits et des démons sur la Terre et au dernier jour.

L'ange de ma vie d'homme et l'ange de ma douleur sont prosternés devant Moi et adorent ma Gloire. Ils sont ici tous les deux mes anges. L'un pour jouir de la vue de Celui qu'il a gardé et qui maintenant n'a plus besoin de défense angélique. L'autre, qui a vu mes larmes pour voir mon sourire, qui a vu mon combat pour voir ma victoire, qui a vu ma douleur pour voir ma joie.

Et je sors dans le jardin plein de boutons de fleurs et de rosée. Et les pommiers ouvrent leurs corolles pour faire un arc fleuri au-dessus de ma tête de Roi, et les plantes font un tapis de gemmes et de corolles à mes pieds qui reviennent fouler la Terre rachetée après que j'ai été élevé sur elle pour la racheter. Et ils me saluent le premier soleil, et le doux vent d'avril, et la nuée légère qui passe, rose comme la joue d'un enfant, et les oiseaux dans les feuillages. Je suis leur Dieu. Ils m'adorent. Je passe parmi les gardes évanouis, symbole des âmes en faute mortelle qui ne sentent pas le passage de Dieu.

C'est Pâques, Marie! C'est bien le "Passage de l'Ange de Dieu"! Son Passage de la mort à la vie. Son Passage pour donner la Vie à ceux qui croient en son Nom. C'est Pâques! C'est la Paix qui passe dans le monde. La Paix qui n'est plus voilée par la condition d'homme mais qui est libre, complète dans l'efficacité de Dieu qui lui est revenue.

Et je vais trouver la Mère. Il est bien juste que j'y aille. Cela l'a été pour mes anges. Ce doit l'être bien plus pour celle qui, en plus d'être ma gardienne et mon réconfort, a été celle qui m'a donné la vie. Avant encore de revenir au Père dans mon vêtement d'Homme

35

glorifié, je vais voir ma Mère. J'y vais dans la splendeur de mon vêtement paradisiaque et de mes Gemmes vivantes. Elle peut me toucher, elle peut me baiser car elle est la Pure, la Belle, l' Aimée, la Bénie, la Sainte de Dieu.

Le nouvel Adam va à la nouvelle Eve. Le mal est entré dans le monde par la femme et c'est par la Femme qu'il a été vaincu. Le Fruit de la Femme a désintoxiqué les hommes de la bave de Lucifer. Maintenant s'ils veulent ils peuvent être sauvés. Elle a sauvé la femme restée si fragile après la blessure mortelle.

Et après qu'à la Pure, à laquelle par droit de Sainteté et de Maternité il est juste qu'aïlle son Fils-Dieu, je me présente à la femme rachetée, à celle qui est le chef de file, à celle qui représente toutes les créatures féminines que je suis venu délivrer de la morsure de la luxure, pour qu'elle dise à celles qui vont vers Moi pour guérir, qu'elles aient foi en Moi, qu'elles croient en ma Miséricorde qui comprend et pardonne, que pour vaincre Satan qui fouille leurs chairs, elles regardent ma Chair ornée des cinq plaies.

Je ne me fais pas toucher par elle. Elle n'est pas la Pure qui peut toucher sans le contaminer le Fils qui revient au Père.

Elle a encore beaucoup à purifier par la pénitence, mais son amour mérite cette récompense. Elle a su ressusciter par sa volonté du tombeau de ses vices, étrangler Satan qui la possédait, défier le monde par amour pour son Sauveur, elle a su se dépouiller de tout ce qui n'est pas amour, elle a su n'être plus que l'amour qui se consume pour son Dieu.

Et Dieu l'appelle: "Marie". Entends-la répondre: "Rabboni!" Il y a son cœur dans ce cri. C'est à elle, qui l'a mérité, que je donne la charge d'être la messagère de la Résurrection. Et encore une fois elle sera méprisée comme si elle avait déliré. Mais rien ne lui importe à Marie de Magdala, à Marie de Jésus, du jugement des hommes. Elle m'a vu ressuscité et cela lui donne une joie qui apaise tout autre sentiment.

Tu vois comme j'aime même celui qui a été coupable, mais a voulu sortir de la faute?

Ce n'est même pas à Jean que je me montre d'abord, mais à la Magdeleine. Jean avait déjà eu de Moi la qualité de fils. Il le pouvait avoir car il était pur et il pouvait être le fils non seulement spirituel, mais aussi donnant et recevant ces besoins et ces soins qui concernent la chair, à la Pure et de la Pure de Dieu.

Marie-Magdeleine, la ressuscitée à la Grâce, a la première vision de la Grâce Ressuscitée.

36

Quand vous m'aimez jusqu'à vaincre tout pour Moi, je vous prends la tête et le cœur malades dans mes mains transpercées et je vous souffle au visage ma Puissance. Et je vous sauve, je vous sauve, fils que j'aime. Vous redevenez beaux, sains, libres, heureux. Vous redevenez les fils aimés du Seigneur. Je vous fais porteurs de ma Bonté parmi les pauvres hommes, les témoins de ma Bonté envers eux, pour les persuader d'Elle et de Moi.

Ayez, ayez, ayez foi en Moi. Ayez l'amour. Ne craignez pas. Que vous rende sûrs de l'amour de votre Dieu tout ce que j'ai souffert pour vous sauver.

Et toi, petit Jean, souris après avoir pleuré. Ton Jésus ne souffre plus. Il n'y a plus ni Sang ni blessures, mais la lumière, la lumière, la lumière et la joie et la gloire. Ma joie et ma lumière sont en toi, jusqu'à ce que vienne l'heure du Ciel."

7. LES APPARITIONS AUX AMIS. À LAZARE

03/04/1945

621.1 Le soleil d'une sereine matinée d'avril emplit de scintillements les bosquets de roses et de jasmins dans le jardin de Lazare. Les haies de buis et de lauriers, le feuillage d'un grand palmier qui ondule à l'extrémité d'une allée, le laurier très touffu près du vivier semblent lavés par une main mystérieuse tant l'abondance de la rosée nocturne en a lavé et couvert les feuilles qui maintenant paraissent couvertes d'un émail nouveau tant elles sont luisantes et nettes. Mais la maison est silencieuse comme si elle était pleine de morts. Les fenêtres sont ouvertes, mais aucune voix, aucun bruit ne vient des pièces qui sont dans la pénombre car tous les rideaux sont descendus.

A l'intérieur, au-delà du vestibule dans lequel s'ouvrent de nombreuses portes toutes ouvertes, et il est étrange de voir sans aucun appareil les salles qui servent habituellement pour les banquets plus ou moins nombreux, il y a une large cour pavée et entourée d'un portique couvert de sièges. Sur ceux-ci de nombreux disciples, il y en a même qui sont assis sur le sol, sur des nattes ou même sur le marbre. Parmi eux je vois les apôtres Mathieu, André, Barthélemy, les frères Jacques et Jude d'Alphée, Jacques de Zébédée et les disciples bergers avec Manaën, et en plus d'autres que je ne connais pas. Je ne vois pas le Zélote, ni Lazare, ni Maximin.

Finalement celui-ci entre avec des serviteurs et il distribue à

37

tous du pain et divers aliments: des olives ou du fromage, ou du miel, ou encore du lait frais pour ceux qui en veulent. Mais ils n'ont guère envie de manger bien que Maximin les invite à le faire. L'accablement est profond. En quelques jours les visages se

sont creusés, sont devenus terreux sous la rougeur des pleurs. Les apôtres en particulier, et ceux qui se sont enfuis dès les premières heures, ont un air humilié, alors que les bergers avec Manaën sont moins accablés ou plutôt moins honteux, et Maximin est seulement virilement affligé.

Le Zélote entre presque en courant et il demande: "Lazare est-il ici?"

"Non, il est dans sa pièce. Que veux-tu?"

"Au bout du sentier, près de la **Fontaine du soleil**, se trouve Philippe. Il vient de la plaine de Jéricho. Il est épuisé. Et il ne veut pas avancer parce que... comme tous, il se sent pécheur. Mais Lazare le persuadera."

Barthélemy se lève et il dit: "Je viens moi aussi..."

Ils vont trouver Lazare qui, quand on l'appelle, sort avec un visage déchiré de la pièce à demi-obscur où certainement il a pleuré et prié.

Ils sortent tous et traversent d'abord le jardin, puis le village du côté qui se dirige déjà vers les pentes du Mont des Oliviers, et puis ils atteignent l'extrémité de ce village du côté où il se termine avec la fin du plateau sur lequel il est construit, pour continuer uniquement par le chemin de montagne qui descend et monte par des marches naturelles à travers les monts qui descendent en pente douce vers la plaine à l'est, et montent vers la ville de Jérusalem à l'ouest.

Là il y a une fontaine avec un large bassin où certainement les troupeaux et les hommes se désaltèrent. L'endroit, à cette heure, est solitaire et frais car il y a beaucoup d'ombre que donnent des arbres touffus autour du bassin plein d'une eau pure, qui ne cesse de se renouveler, descendant d'une source de la montagne et déborde en gardant le sol humide.

Philippe est assis sur le bord le plus élevé de la fontaine, la tête basse, ébouriffé, poussiéreux, avec des sandales trouées qui pendent de son pied écorché.

Lazare l'appelle avec pitié: "Philippe, viens à moi! Aimons-nous par amour pour Lui. Soyons unis en son Nom. C'est encore l'aimer que de faire cela!"

"Oh! Lazare! Lazare! Je me suis enfui... et hier, passé Jéricho, j'ai

38

appris qu'il était mort!... Moi... moi je ne puis me pardonner d'avoir fui..."

"Tous nous avons fui, sauf Jean qui Lui est resté fidèle, et Simon qui nous a rassemblés sur son ordre après que nous avons fui lâchement. Et puis... de nous apôtres, aucun n'a été fidèle" dit Barthélemy.

"Et tu peux te le pardonner?"

"Non. Mais je pense réparer comme je puis, en ne tombant pas dans un abattement stérile. Nous devons nous unir entre nous, nous unir à Jean. Connaître ses dernières heures. Jean l'a toujours suivi" répond à Philippe son compagnon Barthélemy.

"Et ne pas faire mourir sa Doctrine. Il faut la prêcher au monde, la garder vivante elle au moins, puisque nous n'avons pas su pourvoir à temps pour le sauver de ses ennemis" dit le Zélote.

"Vous ne pouviez pas le sauver. Rien ne pouvait le sauver. Lui me l'a dit. Je le redis une autre fois" dit Lazare avec assurance.

"Tu le savais, Lazare?" demande Philippe.

"Je le savais. Cela a été pour moi une torture de savoir, dès le soir du sabbat, sa mort de Lui et de savoir, dans les détails, comment nous aurions agi..."

"Non. Toi, non. Tu as seulement obéi et souffert. Nous, nous avons agi lâchement. Toi et Simon, vous avez été sacrifiés à l'obéissance" interrompt Barthélemy.

"Oui. À l'obéissance. Oh! comme il est dur de résister à l'amour pour obéir à l'Aimé! Viens, Philippe. Dans ma maison sont presque tous les disciples. Viens, toi aussi."

"J'ai honte de paraître devant le monde, devant mes compagnons..."

"Nous sommes tous pareils!" gémit Barthélemy.

"Oui. Mais moi j'ai un cœur qui ne se pardonne pas."

"C'est de l'orgueil, Philippe. Viens. Lui m'a dit le soir du sabbat: "Eux ne se pardonneront pas. Dis-leur que Moi je leur pardonne car je sais que ce ne sont pas eux qui ont agi librement, mais c'est Satan qui les a dévoyés". Viens."

Philippe pleure plus fort, mais il cède. Et courbé, comme s'il était devenu vieux en quelques jours, il va à côté de Lazare jusqu'à la cour où tous l'attendent. Le regard qu'il donne à ses compagnons, et celui que ses compagnons lui donnent, est l'aveu le plus clair de leur accablement total.

Lazare le remarque et il parle: "Une nouvelle brebis du troupeau du Christ, effrayée par la venue des loups et qui a fui après la capture

39

du Berger, a été recueilli par son ami. À celle-ci égarée qui a connu l'amertume d'être seule, sans même avoir le réconfort de pleurer la même erreur parmi des frères, je répète son testament d'amour.

Lui, je le jure en présence des chœurs célestes, m'a dit, avec tant d'autres choses que votre humaine faiblesse présente ne peut supporter car, vraiment, elles sont d'une désolation qui me déchirent le cœur depuis dix jours - et si je ne savais pas que ma vie sert à mon Seigneur, bien que pauvre et défectueuse comme elle l'est, je m'abandonnerais à la blessure de cette douleur d'ami et de disciple qui a tout perdu en le perdant Lui - il m'a dit: "Les miasmes de Jérusalem corrompue rendront fous même mes disciples. Ils fuiront et viendront chez toi". Vous voyez en fait que vous êtes **tous** venus, tous pourrais-je dire, car à part Simon Pierre et l'Isariote, vous êtes tous venus vers ma maison et vers mon cœur d'ami. Il a dit: "Tu les rassembleras. Tu redonneras du courage à mes brebis dispersées. Tu leur diras que je leur pardonne. Je te confie mon pardon pour eux. Ils ne se donneront pas de paix d'avoir fui. Dis leur de ne pas tomber dans le péché plus grand de désespérer de mon pardon".

C'est ce qu'il a dit. Et moi je vous ai donné le pardon en son Nom. Et j'ai rougi de vous donner en son Nom cette chose si sainte, si sienne, qu'est le Pardon, c'est-à-dire l'Amour parfait, car aime parfaitement celui qui pardonne au coupable. Ce ministère a réconforté ma dure obéissance... Car j'aurais voulu être là, comme Marie et Marthe, mes douces sœurs. Et si Lui a été crucifié sur le Golgotha par les hommes, moi ici, je vous le jure, je suis crucifié par l'obéissance, et c'est un martyr bien déchirant. Mais s'il sert à réconforter son Esprit, si cela sert à sauver ses disciples jusqu'au moment où Lui les réunira pour les

perfectionner dans leur foi, voilà, j'immole une fois encore mon désir d'aller au moins vénérer sa dépouille avant que le troisième jour ne meure.

Je sais que vous doutez. Vous ne devez pas. Moi je ne connais pas ses paroles du banquet pascal autrement que par ce que vous m'avez dit. Mais plus j'y pense, plus j'élève un par un ces diamants de ses vérités, et plus je sens qu'elles se rapportent au demain immédiat. Lui ne peut avoir dit: "Je vais au Père et puis je reviendrai" s'il ne devait pas vraiment revenir. Il ne peut avoir dit: "Quand vous me reverrez vous serez remplis de joie" s'il était disparu pour toujours. Lui a toujours dit: "Je ressusciterai". Vous m'avez dit qu'il a dit: "Sur les semences jetées en vous va tomber

40

une rosée qui les fera toutes germer, et puis viendra le Paraclet qui les fera devenir des arbres puissants". N'a-t-il pas parlé ainsi? Oh! ne faites pas en sorte que cela n'arrive que pour le dernier de ses disciples, pour le pauvre Lazare qui n'a été avec Lui que rarement! Quand Lui reviendra faites qu'il trouve germées ses semences sous la rosée de son Sang.

Il y a en moi tout un allumage de lumière, il y a tout un jaillissement de forces depuis l'heure terrible où il est monté sur la Croix. Tout s'illumine, tout naît, tout pousse. Il n'est pas de parole qui me reste dans son pauvre sens humain. Mais tout ce que j'ai entendu par Lui ou de Lui, voilà que maintenant cela prend vie et réellement ma lande aride se change en un fertile parterre où chaque fleur a son Nom et où tout suc tire la vie de son Cœur béni.

Moi, je crois, Christ! Mais pour que ceux-ci croient en Toi, en toutes tes promesses, en ton pardon, en tout ce qui est Toi, voilà: je t'offre ma vie. Consume-la, mais fais que ta Doctrine ne meure pas! Brise le pauvre Lazare. Mais rassemble les membres dispersés du noyau apostolique. Tout ce que tu veux, mais en échange que soit vivante et éternelle ta Parole, et qu'à elle maintenant et toujours viennent ceux qui ne peuvent avoir que par Toi la vie éternelle."

Lazare est réellement inspiré. L'amour le transporte bien haut et il est si fort son transport qu'il soulève aussi ses compagnons.

On l'appelle à droite, on l'appelle à gauche, presque comme si c'était un confesseur, un médecin, un père.

La cour de la riche maison de Lazare, je ne sais pourquoi, me fait penser à la demeure des patriciens chrétiens en temps de persécution et de foi héroïque...

Il est penché sur Jude d'Alphée qui ne réussit pas à trouver une raison pour calmer son angoisse d'avoir quitté son Maître et cousin, quand quelque chose le fait se redresser brusquement. Il se tourne en regardant autour, et puis il dit nettement: "Je viens, Seigneur." Sa parole de prompt adhésion de toujours. Et il sort en courant comme s'il suivait quelqu'un qui l'appelle et le précède.

Tous se regardent étonnés et s'interrogent.

"Qu'a-t-il vu?"

"Mais il n'y a rien!"

"As-tu entendu une voix, toi?"

"Moi, non."

"Et moi non plus."

"Et alors? Lazare est peut-être malade de nouveau?"

"Peut-être... Il a souffert plus que nous et il nous a donné tant de

41

force à nous, lâches! Peut-être que maintenant il a été pris de délire."

"En effet son visage est très altéré."

"Et son regard était ardent quand il parlait."

"Serait-ce Jésus qui l'a appelé au Ciel?"

"En effet Lazare Lui a offert sa vie tout à l'heure... Il l'a cueilli comme une fleur tout de suite... Oh! malheureux que nous sommes! Et qu'allons-nous faire maintenant?"

Les commentaires sont disparates et douloureux.

Lazare traverse le vestibule, sort dans le jardin sans cesser de courir, souriant, murmurant et c'est son âme qui parle: "Je viens, Seigneur." Il arrive à un bosquet de buis qui fait un asile vert, nous dirions un pavillon vert, et il tombe à genoux, le visage sur le sol en criant: "Oh! mon Seigneur!"

Car Jésus, dans sa Beauté de Ressuscité, est sur le bord de ce coin de verdure, lui sourit et lui dit: "Tout est accompli, Lazare. Je suis venu te dire merci, ami fidèle. Je suis venu pour te dire de dire aux frères de venir tout de suite à la maison de la Cène. Toi - un autre sacrifice, mon ami, par amour pour Moi - tu restes ici pour le moment... Je sais que tu en souffres, mais je sais que tu es généreux. Marie, ta sœur, est déjà consolée car je l'ai vue et elle m'a vu."

"Tu ne souffres plus, Seigneur. Et cela me dédommage de tous les sacrifices. J'ai... souffert de te savoir dans la douleur... et de ne pas y être..."

"Oh! tu y étais! Ton esprit était au pied de ma Croix et était dans l'obscurité de mon Tombeau. Tu m'as appelé plus tôt, comme tous ceux qui m'ont totalement aimé, des profondeurs où j'étais. Maintenant je t'ai dit: "Viens, Lazare". Comme au jour de ta résurrection. Mais toi depuis de longues heures tu me disais: "Viens". Je suis venu, et je t'ai appelé pour te tirer, à mon tour, du fond de ta douleur. Va! Paix et bénédiction à toi, Lazare! Crois dans mon amour. Je reviendrai encore."

Lazare est toujours resté à genoux sans oser faire un geste. La majesté du Seigneur, bien que tempérée par l'amour, est telle qu'elle paralyse la manière d'agir habituelle de Lazare.

Mais Jésus, avant de disparaître dans un tourbillon de lumière qui l'absorbe, fait un pas et effleure de sa main le front fidèle.

C'est alors que Lazare se réveille de sa stupeur bienheureuse. Il se lève et court précipitamment vers ses compagnons, avec une clarté de joie dans les yeux et une clarté sur le front effleuré par le

42

Christ et il crie: "Il est ressuscité, frères! Il m'a appelé. Je suis allé. Je l'ai vu. Il m'a parlé. Il m'a dit de vous dire d'aller tout de suite à la maison de la Cène. Allez! Allez! Moi je reste parce que Lui le veut. Mais ma joie est complète..."

Et Lazare pleure dans sa joie pendant qu'il presse les apôtres d'aller les premiers où il commande.

"Allez! Allez! Il veut vous voir! Il vous aime! Ne le craignez pas... Oh! il est plus que jamais le Seigneur, la Bonté, l'Amour!"

Les disciples aussi se lèvent...
Béthanie se vide. Il reste Lazare avec son grand cœur consolé...

8. JÉSUS APPARAÎT À JEANNE

04/04/1945

622.1 Dans une riche pièce, où filtre difficilement la lumière de l'extérieur, Jeanne pleure dans un total abandon sur un siège près d'un lit bas, couvert de splendides couvertures. Elle pleure, un bras appuyé sur le bord du lit et le front sur son bras, secouée toute entière par des sanglots qui doivent lui rompre la poitrine. Quand dans l'angoisse de ses pleurs elle lève un moment son visage, pour respirer, on voit une large tache d'humidité sur la couverture précieuse et son visage est littéralement inondé de larmes. Puis elle le penche de nouveau sur son bras et on ne voit plus d'elle que son cou fin et très blanc, la masse de ses cheveux bruns, ses épaules et le sommet du tronc très élancés. Le reste se perd dans la pénombre qui fait disparaître son corps enveloppé dans l'habit violet foncé.

Sans déplacer le rideau ni entrouvrir la porte, Jésus entre et sans bruit va près d'elle. Il lui effleure les cheveux de sa main et demande dans un murmure: "Pourquoi pleures-tu, Jeanne?"

Jeanne doit croire que c'est son ange qui l'interroge et elle ne voit rien car elle ne lève pas la tête du bord du lit. Dans un sanglot encore plus désolé elle dit son tourment: "Parce que je n'ai même plus le Tombeau du Seigneur pour aller verser mes larmes et n'être pas seule..."

"Mais il est ressuscité. N'en es-tu pas heureuse?"

"Oh! si! Mais toutes l'ont vu, excepté Marthe et moi. Et Marthe certainement le verra à Béthanie... car là, c'est une maison amie. La mienne... la mienne n'est plus une maison amie... J'ai tout

43
perdu avec sa Passion... Et mon Maître, et l'amour de mon époux... et son âme... car il ne croit pas... il ne croit pas... et se moque de moi... et il m'impose de ne plus même vénérer la mémoire de mon Sauveur... pour ne pas le ruiner, lui... Pour lui, l'intérêt humain est plus important... Moi... moi... moi je ne sais pas si je continue à l'aimer ou éprouver pour lui du dégoût. Je ne sais si je lui obéis comme épouse ou si je lui désobéis, comme mon âme le voudrait, à cause du lien conjugal de mon esprit avec le Christ à qui je reste fidèle... Moi... moi, je voudrais savoir... Et qui me conseille si la pauvre Jeanne ne peut plus le rejoindre? Oh!... pour mon Seigneur la Passion est finie!... Mais pour moi elle a commencé le Vendredi, et elle continue... Oh! moi je suis si faible et je n'ai pas la force de porter cette croix!..."

"Mais si Lui t'aidait voudrais-tu la porter pour Lui?"

"Oh! oui! Pourvu qu'il m'aide... Lui sait ce que c'est que de porter seul la croix... Oh! pitié de mon malheur!..."

"Oui. Je sais ce que c'est que de porter seul la croix. C'est pour cela que je suis venu et que je suis à tes côtés. Jeanne, comprends-tu qui est celui qui te parle? Ta maison n'est plus amie du Christ? Pourquoi? Si lui, ton époux terrestre, est comme un astre couvert de miasmes humains, tu es toujours Jeanne de Jésus. Le Maître ne t'a pas quittée. Jésus ne quitte jamais les âmes devenues ses épouses. Il est toujours le Maître, l'Ami, l'Époux, même maintenant qu'il est le Ressuscité. Lève ta tête, Jeanne. Regarde-moi. À cette heure d'instruction secrète, et plus douce que si je t'étais apparu comme aux autres, je te dis ce que devra être ta conduite future, ce que devra être celle de tant de tes sœurs. Aime avec patience et soumission ton époux troublé. Augmente ta douceur d'autant plus que fermente en lui l'amertume des peurs humaines. Augmente ta clarté spirituelle d'autant plus qu'il engendre de lui-même des ombres d'intérêts terrestres. Sois fidèle pour deux. Et sois courageuse dans ton mariage spirituel. Combien, dans l'avenir, devront choisir entre la volonté de Dieu et celle de leur conjoint! Mais elles seront grandes quand, par dessus l'amour et la maternité, elles suivront Dieu. Ta passion commence. Oui. Mais tu vois que toute passion se termine par une résurrection..."

Jeanne tout doucement a levé la tête. Ses sanglots se sont dissipés. Maintenant elle regarde et voit et elle glisse à genoux, en adorant et en murmurant: "Le Seigneur!"

"Oui. Le Seigneur. Tu vois que j'ai été avec toi comme avec aucune autre. Mais je vois les nécessités particulières et je dose le

44
secours à donner aux âmes qui attendent une aide de Moi. Monte ton calvaire d'épouse avec l'aide de ma caresse et celle de ton innocent. Il est entré avec Moi au Ciel et m'a donné sa caresse pour toi. Je te bénis, Jeanne. Aie foi. Je t'ai sauvée. Tu sauveras si tu auras foi."

Maintenant Jeanne sourit et elle ose demander: "Tu ne vas pas trouver les enfants?"

"Je les ai baisés à l'aurore pendant qu'ils dormaient encore dans leur petit lit. Mais ils m'ont pris pour un ange du Seigneur. Les innocents, je puis les baiser quand je veux. Mais je ne les ai pas réveillés pour ne pas trop les troubler. Leur âme conserve le souvenir de mon baiser... et le transmettra, au moment voulu, à leur esprit. Rien ne se perd de ce qui est mien. Sois toujours une mère pour eux, et sois toujours fille de ma Mère. Ne te sépare jamais totalement d'Elle. Elle perpétuera pour toi, avec une suavité maternelle, ce qu'a été notre amitié. Et amène-lui les enfants. Elle a besoin d'enfants pour se sentir moins isolée de son Enfant..."

"Chouza ne voudra pas..."

"Chouza te laissera faire."

"Il me répudiera, Seigneur?" C'est un cri d'un nouveau déchirement.

"C'est un astre assombri. Ramène-le à la lumière par ton héroïsme d'épouse et de chrétienne. Adieu. Sauf à ma Mère, ne parle pas aux autres de ma venue. Les révélations aussi, il ne faut en parler qu'à ceux et quand il est juste de le faire."

Jésus lui sourit en resplendissant, et dans cet éclat il disparaît.

Jeanne se lève, perdue dans un rêve, combattue entre la joie et la peine, entre la crainte d'avoir rêvé et la certitude d'avoir vu, mais ce qu'elle ressent en elle-même la rassure. Elle va trouver les enfants qui jouent tranquillement sur la terrasse supérieure et les embrasse.

“Tu ne pleures plus, maman?” demande timidement **Marie**. Ce n'est plus la pauvre enfant misérable mais une fillette délicate et gracieuse habillée avec soin et bien peignée; et **Mathias**, brun et agile, dit avec son exubérance de garçon: “Dis-moi qui te fait pleurer et je le punirai.”

Jeanne les prend tous les deux sur son cœur et dit, en parlant sur la chevelure châtaigne de Marie et les cheveux bruns de Mathias: “Je ne pleure plus. Jésus est ressuscité et nous bénit.”

“Oh! alors, il ne saigne plus? Il n'a plus mal?” demande Marie.

“Sotte! Dis plutôt: il n'est plus mort! Maintenant il est heureux,

45

alors!... Car être mort, ce doit être laid...” dit Mathias.

“Alors, il n'y a plus à pleurer, maman?” demande de nouveau Marie.

“Non. Pour vous innocents, non. Vous jubilez avec les anges.”

“Les anges!...” dit Marie. “Cette nuit, je ne sais pas à quelle veille c'était, j'ai senti une caresse et je me suis éveillée en disant: "Maman!" mais ce n'était pas toi que j'appelais. J'appelais la maman morte, car cette caresse était plus légère et plus douce que la tienne, et j'ai ouvert un moment les yeux. Mais j'ai vu seulement une grande lumière et j'ai dit: "Mon ange m'a baisé pour me consoler de la grande douleur que j'ai pour la mort du Seigneur”.”

“Moi aussi. Mais j'avais grande envie de dormir et j'ai dit: "Est-ce toi?" Je pensais à mon Gardien et je voulais lui dire: "Va baiser Jésus et Jeanne pour qu'ils n'aient plus peur" mais je n'y suis pas arrivé. J'ai recommencé à dormir et à rêver et il me semblait être au Ciel avec toi et Marie. Puis est venu ce tremblement de terre et je me suis éveillé effrayé. Mais **Esther** m'a dit. "N'aie pas peur. C'est déjà passé" et j'ai dormi encore.”

Jeanne les embrasse de nouveau et puis les laisse à leurs jeux tranquilles et elle va à la maison du Cénacle. Elle demande Marie. Entre chez elle. Elle ferme la porte et dit sa grande parole: “Je l'ai vu. Je le dis à toi. Je suis réconfortée et heureuse. Aime-moi, car il a dit que je dois te rester unie.”

La Mère répond: “Je t'ai déjà dit que je t'aime, dans la journée du sabbat. Hier. Car c'est hier... Et elle paraît si loin cette journée de pleurs et de ténèbres de cette journée de lumière et de sourire!”

“Oui... Tu as déjà dit, maintenant je m'en souviens, ce que Lui maintenant m'a répété. Tu as dit: "Nous, les femmes, devons agir car nous sommes restées et les hommes se sont enfuis... C'est toujours la femme qui donne la vie..." Oh! Mère, aide-moi à donner la vie à **Chouza**! Lui a laissé la Foi!...” Jeanne recommence à pleurer.

Marie la prend dans ses bras: “Plus fort que la foi est l'amour. C'est la vertu la plus active. C'est par elle que tu créeras l'âme nouvelle de Chouza. Ne crains pas. Mais moi, je t'aiderai.”

46

9. JÉSUS APPARAÎT À JOSEPH, NICODÈME ET MANAËN

04/04/1945

623.1 Manaën marche vivement avec les bergers par les pentes qui conduisent de Béthanie à Jérusalem. Une belle route va directement en direction de l'Oliveraie. C'est vers elle que tourne Manaën, après avoir quitté les bergers qui veulent entrer dans la ville, par petits groupes, pour aller au Cénacle.

Un peu avant, je le remarque par leurs conversations, ils doivent avoir rencontré Jean qui venait vers Béthanie apporter la nouvelle de la Résurrection et l'ordre d'être tous en Galilée dans quelques jours. Ils se quittent justement parce que les bergers veulent répéter personnellement à Pierre ce qu'ils ont déjà dit à Jean, à savoir que le Seigneur, en apparaissant à Lazare, a dit de se réunir au Cénacle.

Manaën monte par un chemin secondaire vers une maison au milieu d'une oliveraie. Une belle maison, entourée par des cèdres du Liban qui dominent par leurs masses imposantes les nombreux oliviers de la montagne. Il entre, sûr de lui, et dit au serviteur qui est accouru: “Où est ton maître?”

“De ce côté avec **Joseph** qui est venu depuis peu.”

“Dis-lui que je suis ici.”

Le serviteur va et revient avec Nicodème et Joseph. Les voix des trois se mêlent en un seul même cri: “Il est ressuscité!”

Ils se regardent, étonnés de le savoir tous. Puis Nicodème prend son ami et l'entraîne dans une pièce intérieure. Joseph les suit.

“Tu as osé revenir?”

“Oui. Lui a dit: "Au Cénacle". Je désire vivement le voir maintenant, glorieux, pour m'enlever la douleur du souvenir que j'ai de Lui, attaché et couvert d'immondices comme un malfaiteur frappé par l'indignation du monde.”

“Oh! nous aussi, nous voudrions le voir... Et pour nous enlever l'horreur du souvenir de son supplice, de ses blessures sans nombre... Mais Lui ne s'est montré qu'aux femmes” murmure Joseph.

“C'est juste. Elles Lui ont été toujours fidèles, ces années-ci. Nous avons peur. La Mère l'a dit: "Un bien pauvre amour que le vôtre s'il a attendu cette heure pour se montrer!”“ objecte Nicodème.

“Mais pour défier Israël qui Lui est plus opposé que jamais, nous aurions bien besoin de le voir!... Si tu savais! Les gardes ont parlé... Maintenant les Chefs du Sanhédrin et les pharisiens, pas encore

47

convertis par une telle colère du Ciel, s'en vont chercher qui peut être informé de sa Résurrection pour l'emprisonner.

J'ai envoyé le petit **Martial** - un enfant s'échappe plus facilement - pour prévenir ceux de la maison de se tenir sur leurs gardes.

Du Trésor du Temple ils ont tiré des deniers sacrés pour payer les gardes, afin qu'ils disent que les disciples l'ont enlevé et que ce qu'ils ont dit avant de la Résurrection n'était qu'un mensonge, parce qu'ils craignaient d'être punis. La ville bout comme un chaudron, et il y a des disciples qui la quittent déjà par peur... Je veux parler des disciples qui n'étaient pas à Béthanie...”

“Oui, nous aurions besoin de sa bénédiction pour avoir du courage.”

“Il est apparu à Lazare... C'était environ l'heure de tierce. Lazare nous est apparu transfiguré.”

“Oh! Lazare le mérite! Nous...” dit Joseph.

“Oui. Nous sommes encore incrustés de doute et de pensées humaines, comme d'une lèpre mal guérie... Et il n'y a que Lui qui peut dire: "Je veux que vous en soyez purifiés!" Il ne parlera donc plus maintenant qu'il est ressuscité, à nous qui sommes les moins parfaits?” demande Nicodème.

“Et il ne fera plus de miracles, pour châtier le monde, maintenant qu'il est sorti de la mort et des misères de la chair?” demande de nouveau Joseph.

Mais ce qu'ils demandent ne peut avoir qu'une réponse. La Sienne. Et la Sienne ne vient pas. Les trois restent accablés.

Puis Manaën dit: “Eh bien, je vais au Cénacle. S'ils me tuent, Lui absoudra mon âme et je le verrai au Ciel. Si je ne le vois pas ici, sur la Terre. Manaën est une chose tellement inutile dans ses troupes que s'il tombe il laissera le même vide que laisse une fleur cueillie dans un pré qui fourmille de corolles. Cela ne se verra même pas...” et il se lève pour partir.

Mais pendant qu'il se tourne vers la porte, celle-ci s'illumine du Divin Crucifié qui, les mains ouvertes, faisant le geste d'embrasser, l'arrête en disant: “Paix à toi! Paix à vous! Mais restez où vous êtes, toi et Nicodème. Joseph peut encore aller s'il le juge bon. Mais vous m'avez ici et je dis la parole que vous demandiez: "Je veux que vous soyez purifiés de ce qu'il reste d'impur dans votre croyance". Demain vous descendrez en ville. Vous irez trouver les frères. Ce soir, je dois parler aux apôtres seuls. Adieu. Et que Dieu soit toujours avec vous. Manaën, merci. Tu as cru plus qu'eux. Merci donc aussi à ton esprit. Pour vous, je vous remercie de votre

48

pitié. Faites qu'elle se change en une chose plus élevée avec une vie de foi intrépide.”

Jésus disparaît dans une incandescence éblouissante.

Les trois sont heureux et troublés.

“Mais c'était Lui?” demande Joseph.

“Et tu n'as pas entendu sa voix?” répond Nicodème.

“La voix... un esprit aussi peut l'avoir... Toi, Manaën, qui étais près de Lui, que t'en semble-t-il?”

“Un vrai corps, très beau. Il respirait. Je sentais son haleine. Et il dégageait de la chaleur. Et puis... les plaies, je les ai vues.

Elles paraissaient ouvertes à ce moment. Elles ne donnaient pas de sang, mais c'était une chair vivante. Oh! Ne doutez plus!

Que Lui ne vous châtie pas. Nous avons vu le Seigneur. Je veux dire Jésus, redevenu glorieux comme sa Nature le veut! Et... il nous aime encore... En vérité si maintenant Hérode m'offrait son royaume, je lui dirais: "C'est pour moi poussière et ordure que ton trône et ta couronne. Ce que je possède, rien ne le dépasse. J'ai la connaissance bienheureuse du Visage de Dieu.”

10. JÉSUS APPARAÎT AUX BERGERS

04/04/1945

624.1 Eux aussi s'en vont rapidement sous les oliviers et sont tellement sûrs de sa Résurrection qu'ils parlent avec la gaieté d'enfants heureux. Ils vont directement vers la ville.

“Nous dirons à Pierre de bien le regarder et de nous dire comme est beau son Visage” dit Élie.

“Oh! pour moi, si beau qu'il puisse être, je n'oublierai jamais comme il était torturé” murmure Isaac.

“Mais le vois-tu encore quand il a été élevé avec la Croix?” demande Lévi. “Et vous autres?”

“Moi, parfaitement. La lumière était alors encore bonne. Ensuite, avec mes vieux yeux, je n'ai vu que bien peu” dit **Daniel**.

“Moi, au contraire, je l'ai vu jusqu'à ce qu'il m'a paru mort. Mais j'aurais voulu être aveugle pour ne pas voir” dit Joseph.

“Oh! bien. Maintenant il est ressuscité, cela doit nous rendre heureux” dit Jean pour le consoler.

“Et la pensée que nous ne l'avons quitté que pour être charitables” ajoute Jonathas.

49

“Mais notre cœur est resté là-haut. Toujours” murmure Mathias.

“Toujours. Oui. Toi qui l'as vu sur le Suaire, dis: comment est-il? Ressemblant?” demande Benjamin.

“Comme s'il parlait” répond Isaac.

“Le verrons-nous ce voile?” demandent plusieurs.

“Oh! La Mère le montre à tous. Vous le verrez certainement. Mais c'est une vue triste. Il vaudrait mieux voir... Oh! Seigneur!”

“Serviteurs fidèles, me voici. Allez. Je vous attends ces jours-ci en Galilée. Je veux encore vous dire que je vous aime. Jonas est bienheureux, avec les autres, au Ciel.”

“Seigneur! Oh! Seigneur!”

“La paix à vous qui êtes de bonne volonté.”

Le Ressuscité se fond dans le rayonnement du vif soleil de midi. Quand ils lèvent la tête, il n'est plus là. Mais il y a la grande joie de l'avoir vu comme il est maintenant. Glorieux.

Ils se lèvent, transfigurés par la joie. Dans leur humilité, ils ne savent pas se persuader d'avoir mérité de le voir et ils disent: “A nous! À nous! Comme il est bon notre Seigneur! De sa naissance à son triomphe, toujours humble et bon avec ses pauvres serviteurs!”

“Et comme il était beau!”

“Oh! si beau, il ne l'a jamais été! Quelle majesté!”

“Il semble plus grand encore et avoir plus de maturité.”

“C'est vraiment le Roi!”

“Oh! on le disait le Roi pacifique! Mais il est aussi le Roi redoutable pour ceux qui doivent craindre son jugement!”

“Tu as vu quels rayons se dégageaient de son Visage?”

“Et quels éclairs dans son regard!”

“Moi, je n'osais pas le fixer. Et j'aurais pourtant voulu le fixer car je pense que peut-être il ne me sera plus accordé de le voir ainsi autrement que dans le Ciel. Et je veux le connaître pour ne pas éprouver de crainte alors.”

“Oh! nous ne devons pas craindre si nous restons tels que nous sommes: ses serviteurs fidèles. Tu as entendu: "Je veux vous dire encore que je vous aime. Paix à vous qui êtes de bonne volonté". Oh! pas un mot de trop. Mais dans ce peu de paroles, il y a l'approbation complète de ce que nous avons fait jusqu'à présent et les plus grandes promesses pour la vie à venir. Oh!

entonnons le cantique de la joie, de notre joie: "Gloire à Dieu dans les Cieux très hauts et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté. Le Seigneur est vraiment ressuscité, comme il l'avait dit par la bouche des prophètes et par sa parole sans défauts. Il a perdu avec son

50

Sang tout ce que le baiser d'un homme avait déposé en Lui de corrompu, et, purifié comme l'est l'autel, son Corps a pris l'inexprimable beauté de Dieu. Avant de monter aux Cieux, il s'est montré à ses serviteurs. Alléluia. Allons en chantant, alléluia! L'éternelle jeunesse de Dieu! Allons annoncer aux gentils qu'il est ressuscité, alléluia! Le Juste, le Saint est ressuscité, alléluia, alléluia! Du Tombeau il est sorti immortel. Et l'homme juste avec Lui est ressuscité. Dans le péché, comme dans une grotte, était enfermé le cœur de l'homme. Lui est mort pour dire: 'Levez-vous!' Et ceux qui étaient dispersés se sont levés, alléluia! Après avoir ouvert aux élus les portes des Cieux, il a dit: 'Venez'. Il nous permet par son Sang saint d'y monter nous aussi. Alléluia!""

Mathias, l'ex-disciple **âgé** de Jean Baptiste, marche en tête en chantant, comme autrefois peut-être David avait chanté devant son peuple par les routes de Judée. Les autres le suivent en chantant en chœur à chaque alléluia avec une sainte joie.

Jonathas, qui fait partie du groupe, alors que déjà Jérusalem est au pied de la petite colline qu'ils descendent rapidement, dit: "Pour sa naissance, j'ai perdu ma patrie et ma maison et **pour sa mort j'ai perdu la nouvelle maison où depuis trente ans je travaillais honnêtement**. Mais même si on m'avait enlevé la vie à cause de Lui, je serais mort dans la joie, car c'est pour Lui que je l'aurais perdue. Je n'ai pas de rancœur pour celui qui est injuste avec moi. Mon Seigneur m'a enseigné en mourant la parfaite douceur. Et je ne m'inquiète pas pour le lendemain. Ma demeure n'est pas ici, mais au Ciel. Je vivrai dans la pauvreté qui Lui a été si chère et je le servirai jusqu'au moment où il m'appellera... et... oui... je Lui offrirai aussi de renoncer... à ma maîtresse..."

C'est l'épine la plus dure... Mais maintenant que j'ai vu la douleur du Christ et sa gloire, je ne dois pas tenir compte de ma douleur mais seulement espérer la céleste gloire. Allons dire aux apôtres que Jonathas est le serviteur des serviteurs du Christ."

11. JÉSUS APPARAÎT AUX DISCIPLES D'EMMAÛS

05/04/1945

625.1 Sur une route montueuse deux hommes entre deux âges marchent rapidement en tournant le dos à Jérusalem, dont les hauteurs disparaissent de plus en plus derrière les autres qui se sui-

51

vent avec de continuelles ondulations de sommets et de vallées.

Ils parlent entre eux, et **le plus âgé** dit à **l'autre qui peut avoir trente-cinq ans tout au plus**: "Tu crois qu'il a mieux valu agir ainsi. J'ai une famille et toi aussi. Le Temple ne plaisante pas. Il veut vraiment en finir. A-t-il raison? A-t-il tort? Je ne le sais pas. Je sais qu'il a l'intention bien claire d'en finir pour toujours avec tout cela."

"Avec ce crime, **Simon**. Donne-lui son vrai nom, parce que c'est au moins un crime."

"Cela dépend. En nous, l'amour fermente contre le Sanhédrin. Mais peut-être... qui sait!"

"Rien. L'amour éclaire. Il ne porte pas à l'erreur."

"Le Sanhédrin aussi, les Prêtres aussi et les Chefs aiment. Ils aiment Jéhovah, Celui qu'Israël tout entier a aimé depuis que le pacte a été conclu entre Dieu et les Patriarches. Alors, pour eux aussi l'amour est lumière et ne porte pas l'erreur!"

"Ce n'est pas de l'amour pour le Seigneur que le leur. Oui. Israël depuis des siècles est dans cette Foi. Mais dis-moi: peux-tu dire que c'est encore une Foi celle que nous donnent les Chefs du Temple, les Pharisiens, les Scribes, les Prêtres? Tu le vois? Avec l'or consacré au Seigneur, on le savait déjà, ou du moins on soupçonnait que cela arrivait, avec l'or consacré au Seigneur ils ont payé le Traître et maintenant ils paient les gardes. Le premier pour qu'il trahisse le Christ, les seconds pour qu'ils mentent. Oh! Je ne sais pas comment la Puissance éternelle s'est bornée à déplacer les murs et à déchirer le Voile! Je te dis que j'aurais voulu que les nouveaux philistins soient ensevelis sous les décombres. Tous!"

"**Cléophas!** Tu serais toute vengeance."

"Je serais vengeance. Car, admettons que Lui n'était qu'un prophète, est-il permis de tuer un innocent? Car il était innocent! L'as-tu jamais vu commettre un des crimes dont on l'a accusé pour le tuer?"

"Non. Aucun. Pourtant il a fait une erreur."

"Laquelle, Simon?"

"Celle de ne pas manifester sa puissance du haut de la Croix. Pour confirmer notre foi et pour punir les incrédules sacrilèges. Il devait relever le défi et descendre de la Croix."

"Il a fait davantage. Il est ressuscité."

"Est-ce que c'est vrai? Ressuscité comment? Avec son seul Esprit ou avec l'Esprit et la Chair?"

"Mais l'esprit est éternel! Il n'a pas besoin de ressusciter!"

52

s'exclame Cléophas.

"Je le sais moi aussi. Je voulais dire: s'il est ressuscité avec son unique Nature de Dieu, supérieur à toutes les embûches de l'homme. Car maintenant son Esprit a connu les embûches par la terreur de l'homme. Tu as entendu, hein? **Marc** a dit qu'au Gethsémani, où il allait prier contre un rocher, il y a du sang partout.

Et Jean, qui a parlé avec Marc, lui a dit: "Ne fais pas piétiner cet endroit car il y a du Sang sué par l'Homme-Dieu". S'il a sué du sang avant d'être torturé, il doit en avoir eu la terreur!"

"Notre pauvre Maître!..." ils se taisent affligés.

Jésus les rejoint et leur demande: "De qui parliez-vous? Dans le silence j'entendais vos paroles par intervalles. Qui a été tué?"

C'est un Jésus voilé sous l'apparence modeste d'un pauvre voyageur pressé.

Les deux ne le reconnaissent pas.

“Tu es d'ailleurs, homme? Tu ne t'es pas arrêté à Jérusalem? Ton vêtement poussiéreux et tes sandales en cet état nous paraissent appartenir à un pèlerin infatigable.”

“Je le suis. Je viens de très loin...”

“Tu dois être fatigué, alors. Et tu vas loin?”

“Très loin. Plus loin encore que de l'endroit d'où je viens.”

“Tu fais du commerce? Des marchés?”

“Je dois acheter une quantité infinie de troupeaux pour le plus grand Seigneur. Je dois faire le tour du monde pour choisir des brebis et des agneaux, et descendre même parmi les troupeaux sauvages qui pourtant, quand ils seront rendus domestiques, seront meilleurs que ceux qui maintenant ne sont pas sauvages.”

“Travail difficile. Et tu as continué ta route sans t'arrêter à Jérusalem?”

“Pourquoi le demandez-vous?”

“Parce que toi seul sembles ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci.”

“Qu'est-il arrivé?”

“Tu viens de loin et c'est pour cela que peut-être tu ne sais pas. Mais ta façon de parler est pourtant de Galilée. Aussi, même si tu es serviteur d'un roi étranger ou fils de galiléens expatriés, tu dois savoir, si tu es circoncis, que depuis trois ans dans notre patrie s'est levé un grand prophète du nom de Jésus de Nazareth, puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes, qui allait en prêchant à travers tout le Pays. Et il se disait le Messie. Ses paroles et ses œuvres étaient réellement du Fils de Dieu,

53

comme Lui se disait. Mais seulement du Fils de Dieu. Tout Ciel... Maintenant tu sais pourquoi... Mais es-tu circoncis?”

“Je suis premier-né et consacré au Seigneur.”

“Alors tu connais notre Religion?”

“Je n'en ignore pas une syllabe. Je connais les préceptes et les usages. **L'halachah, la midrashim et l'hagadah** me sont connues comme les éléments de l'air, de l'eau, du feu et de la lumière qui sont les premiers vers lesquels tend l'intelligence, l'instinct, les besoins de l'homme qui vient de naître.”

“Eh bien, alors tu sais qu'Israël eut la promesse du Messie, mais comme d'un roi puissant qui aurait rassemblé Israël. Celui-ci, au contraire, n'était pas ainsi...”

“Comment donc?”

“Lui ne visait pas un pouvoir terrestre. Mais c'était d'un royaume éternel et spirituel qu'il se disait roi. Lui n'a pas rassemblé, mais au contraire a divisé Israël, car maintenant il est divisé entre ceux qui croient en Lui et ceux qui le disent malfaiteur. En vérité il n'avait pas l'étoffe d'un roi car il ne voulait que douceur et pardon. Et comment dominer et vaincre avec ces armes?...”

“Et alors?”

“Et alors les Chefs des Prêtres et les Anciens d'Israël l'ont pris et l'ont jugé passible de la mort... en l'accusant, pour dire vrai, de fautes qui n'étaient pas vraies. Sa faute était d'être trop bon et trop sévère...”

“Comment pouvait-il, s'il était l'un, être l'autre?”

“Il le pouvait car il était trop sévère en disant la vérité aux Chefs d'Israël et trop bon pour ne pas faire contre eux des miracles de mort, en foudroyant ses injustes ennemis.”

“Il était sévère comme le Baptiste?”

“Voilà... je ne saurais dire. Il faisait de durs reproches, surtout dans les derniers temps, aux scribes et aux pharisiens et menaçait ceux du Temple comme marqués par la colère de Dieu. Mais ensuite, si quelqu'un était pécheur et se repentait, et si Lui voyait dans son cœur un vrai repentir, car le Nazaréen lisait dans les cœurs mieux qu'un scribe dans le texte, alors il était plus doux qu'une mère.”

“Et Rome a permis qu'on tue un innocent?”

“Pilate l'a condamné... Mais il ne le voulait pas et le disait: Juste. Mais ils le menacèrent de l'accuser auprès de César et il eut peur. En somme il a été condamné à la Croix et y est mort et cela, en

54

même temps que la crainte des synhédristes, nous a beaucoup humiliés. Car je suis **Cléophas**, fils de Cléophas, et lui est **Simon**, tous les deux d'Emmaüs, et parents car j'ai épousé sa première fille, et nous étions disciples du Prophète.”

“Et maintenant vous ne l'êtes plus?”

“Nous espérions que ce serait Lui qui libérerait Israël et aussi que, par un prodige, il confirmerait ses paroles. Au contraire!...”

“Quelles paroles avait-il dites?”

“Nous te l'avons dit: "Je suis venu au Royaume de David. Je suis le Roi pacifique" et ainsi de suite. Et il disait: "Venez au Royaume" mais ensuite il ne nous a pas donné le royaume. Et il disait: "Le troisième jour je ressusciterai". Maintenant c'est le troisième jour qu'il est mort, et même il est déjà accompli **car l'heure de none est déjà passée** et Lui n'est pas ressuscité. Des femmes et des gardiens disent que oui, il est ressuscité. Mais nous nous ne l'avons pas vu.

Les gardiens disent, maintenant, qu'ils ont ainsi parlé pour justifier le vol du cadavre fait par les disciples du Nazaréen. Mais les disciples!... Nous l'avons tous quitté par peur quand il était vivant... et certainement nous ne l'avons pas dérobé maintenant qu'il est mort. Et les femmes... qui se fie à elles? Nous raisonnions à ce propos. Et nous voulions savoir s'il a voulu dire s'il ressusciterait avec l'Esprit redevenu divin ou si ce serait aussi avec la Chair. Les femmes disent que les anges - car elles disent avoir vu aussi les anges après le tremblement de terre, et c'est possible car le vendredi déjà des justes sont apparus hors des tombeaux - elles disent que les anges ont dit que Lui est comme quelqu'un qui n'est jamais mort. Et c'est tel en effet que les femmes ont semblé le voir. Mais deux de nous, deux chefs, sont allés au Tombeau. Et, s'ils l'ont vu vide, comme les femmes l'ont dit, ils ne l'ont pas vu Lui, ni là, ni ailleurs. Et c'est une grande désolation car nous ne savons plus que penser!”

“Oh! comme vous êtes sots et durs pour comprendre! Et comme vous êtes lents pour croire aux paroles des prophètes! Et cela n'avait-il pas été dit?

L'erreur d'Israël est celle-ci: d'avoir mal interprété la royauté du Christ. C'est pour cela que l'on ne l'a pas cru. C'est pour cela qu'on l'a craint. C'est pour cela que maintenant vous doutez. En haut, en bas, au Temple et dans les villages, partout on pensait à un roi selon la nature humaine. Dans la pensée de Dieu la reconstruction du Royaume d'Israël n'était pas limitée, comme elle l'a été en vous, dans le temps, dans l'espace et dans les moyens.

55

Pas dans le temps: toutes les royautés, même les plus puissantes, ne sont pas éternelles. Rappelez-vous les puissants pharaons qui opprimèrent les hébreux au temps de Moïse. Combien de dynasties ne sont-elles pas finies, et d'elles ne restent que les momies sans âme au fond des hypogées secrets! Et il reste un souvenir, si encore il reste, de leur pouvoir d'une heure, et encore moins, si on mesure leurs siècles sur le Temps éternel. Ce Royaume est éternel.

Dans l'espace: il était dit: Royaume d'Israël, parce que d'Israël est venue la souche de la race humaine, parce qu'en Israël, dirais-je, se trouve la semence de Dieu et ainsi, en disant Israël, on voulait dire: le royaume de ceux qui ont été créés par Dieu. Mais la royauté du Roi Messie n'est pas limitée à la petite étendue de la Palestine, mais elle s'étend du septentrion au midi, de l'orient à l'occident, partout où il y a un être qui possède un esprit dans sa chair, c'est-à-dire partout où il y a un homme. Comment un seul aurait-il pu réunir en lui-même tous les peuples ennemis entre eux, et en faire un unique royaume sans répandre des fleuves de sang et les assujettir tous par la cruelle oppression des hommes d'armes? Et comment alors aurait-il pu être le roi pacifique dont parlent les prophètes?

Dans les moyens: le moyen humain, ai-je dit, c'est l'oppression. Le moyen surhumain c'est l'amour. Le premier est toujours limité car les peuples finissent par se révolter contre l'oppresser. Le second est illimité parce que l'amour est aimé, ou s'il ne l'est pas, est tourné en dérision. Mais comme c'est une chose spirituelle il ne peut jamais être directement attaqué. Et Dieu, l'Infini, veut des moyens qui soient comme Lui. Il veut ce qui n'est pas fini parce qu'Il est éternel: l'esprit; ce qui appartient à l'esprit; ce qui mène à l'Esprit. Voici quelle a été l'erreur: d'avoir conçu dans l'esprit une idée messianique erronée dans les moyens et dans la forme.

Quelle est la royauté la plus élevée? Celle de Dieu. N'est-ce pas? Donc cet Admirable, cet Emmanuel, ce Saint, ce Germe sublime, ce Fort, ce Père du siècle à venir, ce Prince de la paix, ce Dieu comme Celui dont il vient, car tel il est appelé et tel est le Messie, n'aura-t-il pas une royauté semblable à celle de Celui qui l'a engendré? Oui, il l'aura. Une royauté toute spirituelle et éternelle, pure de violence et de sang, ignorante des trahisons et des injustices. Sa Royauté! Celle que la Bonté éternelle accorde aux pauvres hommes, pour donner honneur et joie à son Verbe.

Mais David n'a-t-il pas dit que ce Roi puissant a eu sous ses pieds toute chose pour Lui servir d'escabeau? Isaïe n'a-t-il pas dit toute

56

sa Passion et David n'a-t-il pas énuméré, pourrait-on dire, toutes ses tortures? Et n'est-il pas dit que Lui est le Sauveur et le Rédempteur qui par son holocauste sauvera l'homme pécheur? Et n'est-il pas précisé, et Jonas en est la figure, que pendant trois jours il serait englouti dans le ventre insatiable de la Terre, et après en serait expulsé comme le prophète l'a été de la baleine? Et Lui n'a-t-il pas dit: "Mon Temple, c'est-à-dire mon Corps, le troisième jour après avoir été détruit, sera reconstruit par Moi (C'est-à-dire par Dieu)?" Et que pensiez-vous? Que par magie Lui relèverait les ruines du Temple? Non. Pas les murs, mais Lui-même. Et Dieu seul pouvait se faire ressusciter Lui-même. Lui a relevé le vrai Temple: son Corps d'Agneau. Imolé, comme en eut l'ordre et la prophétie Moïse, pour préparer le "passage" de la mort à la Vie, de l'esclavage à la liberté, des hommes fils de Dieu et esclaves de Satan.

Comment est-il ressuscité? vous demandez-vous. Je réponds: il est ressuscité avec sa vraie Chair et avec son Esprit Divin qui l'habite, comme en toute chair mortelle il y a qui l'habite l'âme qui est reine dans le cœur. C'est ainsi qu'il est ressuscité après avoir tout souffert pour tout expier, et pour réparer l'Offense primitive, et les offenses infinies que chaque jour l'Humanité accomplit. Il est ressuscité comme il était dit sous le voile des prophéties. Venu à son temps, je vous rappelle Daniel, il a été immolé à son temps. Et, écoutez et rappelez-vous, au temps prédit après sa mort la ville déicide sera détruite.

Je vous en donne le conseil: lisez avec l'âme et non avec l'esprit orgueilleux les prophètes, du début du Livre aux paroles du Verbe Imolé, rappelez-vous le Précurseur qui l'indiquait comme Agneau, rappelez-vous quel était le destin de l'agneau symbolique de Moïse. C'est par ce sang que furent sauvés les premiers-nés d'Israël. C'est par ce Sang que seront sauvés les premiers-nés de Dieu, c'est-à-dire ceux qui par leur bonne volonté se seront consacrés au Seigneur.

Rappelez-vous et comprenez le psaume messianique de David et le prophète messianique Isaïe.

Rappelez-vous Daniel, ramenez à votre mémoire, mais en l'élevant de la fange à l'azur céleste, toutes les paroles sur la royauté du Saint de Dieu, et comprenez qu'il ne pouvait vous être donné d'autre signe plus juste, plus fort de cette victoire sur la Mort, de cette Résurrection accomplie par Lui-même. Rappelez-vous qu'il aurait été contraire à sa miséricorde et à sa mission de punir du haut de la Croix ceux qui l'y avaient mis. Il était encore le Sauveur, même s'il était le

57

Crucifié méprisé et cloué à un gibet! Crucifiés étaient les membres, mais libres étaient son esprit et sa volonté. Et avec ceux-ci, il a voulu encore attendre pour donner aux pécheurs le temps de croire et d'appeler son Sang sur eux, non par des cris blasphématoires, mais par des gémissements de contrition.

Maintenant il est ressuscité. Il a tout accompli. Il était glorieux avant son incarnation. Il est trois fois glorieux maintenant que, après s'être anéanti pendant tant d'années dans une chair, il s'est immolé Lui-même en portant l'Obéissance à la perfection de savoir mourir sur la Croix pour accomplir la Volonté de Dieu.

Très glorieux avec sa Chair glorifiée, à présent qu'il monte au Ciel, et entre dans la Gloire éternelle, en commençant le Règne qu'Israël n'a pas compris. C'est à ce Royaume, d'une manière plus pressante que jamais, qu'il appelle avec son amour et l'autorité dont il est plein les tribus du monde. Comme l'ont vu et prévu les justes d'Israël et les prophètes, tous les peuples viendront au Sauveur. Et il n'y aura plus de juifs ou de romains, de scythes ou d'africains, d'ibères ou de celtes, d'égyptiens ou de phrygiens. L'au-delà de l'Euphrate s'unira aux sources du Fleuve éternel. Les hyperboréens à côté des numides viendront à

son Royaume, et tomberont les races et les idiomes. Les coutumes et les couleurs de peau et de cheveux n'auront plus lieu d'exister, mais il y aura un peuple illimité resplendissant et pur, une langue unique, un seul amour. Ce sera le Royaume de Dieu, le Royaume des Cieux. Un Monarque éternel: l'Immolé Ressuscité. Des sujets éternels: ceux qui croient en sa Foi. Croyez, pour lui appartenir.

Voici Emmaüs, amis. Je vais plus loin. Il n'est pas accordé de repos au Voyageur qui a tant de chemin à faire."

"Seigneur, tu es plus instruit qu'un rabbi. Si Lui n'était pas mort, nous dirions que c'est Lui qui nous a parlé. Nous voudrions encore entendre de toi d'autres vérités et plus développées. Car maintenant nous, brebis sans berger, troublées par la tempête de la haine d'Israël, nous ne savons plus comprendre les paroles du Livre. Veux-tu que nous venions avec Toi? Vois: tu nous instruirais encore pour compléter l'œuvre du Maître qui nous a été enlevé."

"Vous l'avez eu si longtemps et vous n'avez pas su acquérir une instruction complète? N'est-ce pas une synagogue?"

"Oui. Je suis Cléophas, fils de Cléophas, le chef de la synagogue, mort dans la joie qu'il a eue d'avoir connu le Messie."

"Et tu n'es pas encore arrivé à croire sans nuage? Mais ce n'est pas votre faute. **Après le Sang, il manque encore le Feu.** Et ensuite

58

vous croirez car vous comprendrez. Adieu."

"O Seigneur, déjà le soir approche et le soleil est à son déclin. Tu es las et assoiffé. Entre. Reste avec nous. Tu nous parleras de Dieu pendant que nous partagerons le pain et le sel."

Jésus entre et on le sert, avec l'habituelle hospitalité hébraïque, en Lui donnant la boisson et de l'eau pour ses pieds lassés.

Puis ils se mettent à table et les deux le prient d'offrir pour eux la nourriture.

Jésus se lève, tenant dans ses mains le pain et, les yeux levés vers le ciel rouge du soir, il rend grâces pour la nourriture et s'assoit. Il rompt le pain et en donne à ses deux hôtes et, en le faisant, il se révèle pour ce qu'il est: le Ressuscité.

Ce n'est pas le Ressuscité resplendissant apparu aux autres qui Lui sont plus chers. Mais c'est un Jésus plein de majesté, aux plaies bien nettes dans ses longues mains: roses rouges sur l'ivoire de la peau. Un Jésus bien vivant dans sa Chair recomposée, mais bien Dieu aussi dans la majesté de ses regards et de tout son aspect.

Les deux le reconnaissent et tombent à genoux... Mais quand ils osent relever leur visage, il ne reste de Lui que le pain rompu. Ils le prennent et le baisent. Chacun prend son morceau et l'enveloppant dans un linge le met comme une relique sur sa poitrine.

Ils pleurent en disant: "C'était Lui! Et nous ne le reconnaissons pas, et pourtant ne sentais-tu pas que ton cœur brûlait dans ta poitrine pendant qu'il nous parlait et nous expliquait les Écritures?"

"Oui. Et maintenant il me paraît le voir de nouveau et dans une lumière qui vient du Ciel, la lumière de Dieu. Et je vois que Lui est le Sauveur."

"Allons. Moi je ne sens plus la lassitude et la faim. Allons le dire à ceux de Jésus, à Jérusalem."

"Allons. Oh! si mon vieux père avait pu jouir de cette heure!"

"Mais ne dis pas cela! Lui en a joui plus que nous. Sans le voile dont il s'est servi par pitié pour notre faiblesse charnelle, le juste Cléophas a vu avec son esprit le Fils de Dieu rentrer au Ciel. Allons! Allons! Nous arriverons en pleine nuit, mais si Lui le veut il nous donnera manière de passer. S'il a ouvert les portes de la mort, il pourra bien ouvrir les portes des murs! Allons!" Et dans le couchant entièrement pourpre, ils s'en vont avec empressement vers Jérusalem.

59

12. JÉSUS APPARAÎT AUX AUTRES AMIS

05/04/1945

626.1 La maison du Cénacle est pleine de gens. Le vestibule, la cour, les pièces, sauf le Cénacle et la pièce où se trouve la Vierge Marie, présentent un air de fête et d'animation d'un lieu où plusieurs se retrouvent pour une fête après un certain temps. Il y a les apôtres, **sauf Thomas**. Il y a les bergers. Il y a les femmes fidèles et, avec Jeanne, se trouvent Nique, Élise, **Syra**, Marcelle, Anne. Tous parlent, à voix basse, mais avec une animation visible et joyeuse. La maison est bien fermée comme si on avait peur, mais la peur du dehors ne peut porter atteinte à la joie de l'intérieur.

Marthe va et vient avec Marcelle et Suzanne pour préparer le repas des "serviteurs du Seigneur" comme elle appelle les apôtres. Les autres, hommes et femmes, s'interrogent, se confient leurs impressions, joies, peurs... comme autant d'enfants qui attendent quelque chose qui les électrise et les effraie aussi un peu.

Les apôtres voudraient paraître avoir le plus d'assurance, mais ils sont les premiers à se troubler si un bruit semble un coup à la porte ou imite l'ouverture d'une fenêtre. Même la venue rapide de Suzanne, qui arrive avec deux lampes à plusieurs flammes au secours de Marthe qui cherche du linge, fait sursauter Mathieu qui crie: "Le Seigneur!" chose qui fait tomber à genoux Pierre qui se sent visiblement plus agité que les autres.

Un coup résolu à la porte coupe court toutes les conversations et laisse tout le monde en suspens. Je crois que les cœurs battent tous à grande allure.

Ils regardent par un soupirail et ouvrent avec un "Oh!" de stupeur, en voyant le groupe inattendu des dames romaines accompagnées par Longin et **un autre** qui porte, comme Longin, un habit foncé. Les dames aussi sont toutes enveloppées dans des manteaux foncés qui leur couvrent aussi la tête. Elles ont enlevé tous leurs bijoux pour moins attirer l'attention.

"Pouvons-nous entrer un moment pour dire notre joie à la Mère du Sauveur?" dit **Plautina** la plus respectée de toutes.

"Venez donc. Elle est là."

Elles entrent en groupe avec Jeanne et Marie de Magdala qui, j'en ai l'impression, les connaît fort bien.

Longin avec l'autre romain restent, isolés, dans un coin du vestibule, car on les regarde un peu de travers.

Les femmes saluent par leur: "Ave, Domina!" et puis s'agenouillent

60

en disant: "Si avant nous admirions la Sagesse, maintenant nous voulons être les filles du Christ. Et c'est à toi que nous le disons. Toi seule peux vaincre la défiance hébraïque envers nous. C'est à toi que nous viendrons pour être instruites jusqu'à ce

qu'eux (et elles montrent les apôtres arrêtés en groupe à l'entrée) nous permettront de nous dire de Jésus." C'est Plautina qui a parlé au nom de toutes.

Marie sourit toute heureuse et elle dit: "Je demande au Seigneur de purifier mes lèvres comme celles du Prophète pour que je puisse parler dignement de mon Seigneur. Soyez bénies, prémices de Rome!"

"Longin aussi voudrait... et le lancier qui s'est senti un feu dans le cœur quand... quand s'ouvrirent Terre et Ciel au cri de Dieu. Mais si nous savons peu de choses, eux ne savent rien, sauf que Lui était le Saint de Dieu et qu'ils ne veulent plus appartenir à l'Erreur."

"Tu leur diras d'aller aux apôtres."

"Ils sont là, mais les apôtres se défont d'eux."

Marie se lève et va vers les soldats.

Les apôtres la regardent aller, en cherchant à comprendre sa pensée.

"Que Dieu vous conduise à sa Lumière, fils! Venez! Pour connaître les serviteurs du Seigneur. Celui-ci c'est Jean, et vous le connaissez.

Et celui-là c'est Simon Pierre, choisi par mon Fils et mon Seigneur comme chef de ses frères.

Celui-ci c'est Jacques et l'autre Jude, cousins du Seigneur.

Celui-ci Simon et l'autre André, frère de Pierre.

Puis voilà Jacques frère de Jean et eux Philippe, Barthélemy et Mathieu.

Il manque Thomas encore au loin, mais je le nomme comme s'il était présent.

Tous sont choisis pour une mission spéciale.

Mais ces autres, qui se tiennent humblement dans l'ombre, sont les premiers dans l'héroïsme de l'amour. Depuis plus de six lustres ils prêchent le Christ. Ni les persécutions qu'ils ont subies, ni la condamnation de l'Innocent, n'ont porté atteinte à leur foi. Pêcheurs et bergers, et vous patriciens. Mais dans le nom de Jésus il n'y a plus de différences. L'amour dans le Christ nous rend tous égaux et frères, et mon amour vous appelle fils bien que vous soyez d'une autre nation. Et même je vous dis que je vous retrouve après vous avoir perdus car, au moment de la douleur, vous étiez auprès du Mourant. Et je n'oublie pas ta pitié, Longin. Ni tes paroles, soldat. Je paraissais meurtrie, mais je voyais tout. Moi je n'ai pas la possibilité de vous récompenser. Et vraiment pour des choses

61

saintes, il n'y a pas de paiement mais seulement l'amour et la prière. Et c'est elle que je vous donnerai en priant notre Seigneur Jésus, de vous donner, Lui, la récompense."

"Nous l'avons eue, Domina. C'est pour cela que nous avons osé venir tous ensemble. Une commune impulsion nous a rassemblés. Déjà la foi a jeté son lien d'un cœur à l'autre" dit Longin.

Tous s'approchent avec curiosité et il se trouve quelqu'un qui, vainquant sa retenue et peut-être la répulsion du contact avec les païens, dit: "Qu'avez-vous eu?"

"Moi, une voix: la Sienna, qui me disait: "Viens à Moi!" dit Longin.

"Et moi, j'ai entendu: "Si tu me crois Saint, crois en Moi!" dit l'autre soldat.

"Et nous" dit Plautina "pendant que ce matin nous étions en train de parler de Lui, nous avons vu une lumière, une lumière!

Elle s'est transformée en visage. Oh! toi, dis sa splendeur. C'était le sien. Et il nous a souri si doucement que nous n'avions plus qu'un désir: venir vous dire de ne pas nous repousser."

Il y a un bourdonnement de voix et des commentaires. Tous parlent pour répéter comment ils l'ont vu.

Les dix apôtres se taisent, mortifiés. Pour se remonter et ne pas paraître les seuls restés sans son salut, ils demandent aux femmes hébraïques si elles ont été sans cadeau pascal.

Élise dit: "Il m'a enlevé l'épée douloureuse de la mort de mon fils."

Et Anne: "J'ai entendu sa promesse sur le salut éternel des miens."

Et Syra: "Moi, une caresse."

Et Marcelle: "Moi, un éclair et sa Voix qui disait: "Persévère!"

"Et toi, Nique?" demandent-ils parce que celle-ci se tait.

"Elle l'a déjà eu" répondent d'autres.

"Non. J'ai vu son Visage, et il m'a dit: "Pour que celui-ci s'imprime sur ton cœur". Comme il était beau!"

Marthe va et vient silencieuse et rapide, et elle se tait.

"Et toi, sœur? Rien à toi? Tu te tais et tu souris. Tu souris trop doucement pour ne pas avoir ta joie" dit la Magdeleine.

"C'est vrai. Tu tiens tes paupières baissées et ta langue est muette, mais c'est comme si tu chantaient une chanson d'amour tant ton œil brille derrière le voile des cils."

"Oh! parle, donc! Mère, elle te l'a dit?"

La Mère sourit et se tait.

62

Marthe, qui est occupée à mettre la vaisselle sur la table, veut tenir descendu le voile sur son heureux secret. Mais sa sœur ne la laisse pas tranquille. Alors Marthe, bienheureuse, dit en rougissant: "Il m'a donné rendez-vous pour l'heure de la mort et de l'accomplissement des nocces..." et sur son visage s'allume une rougeur plus vive et un sourire d'âme.

13. JÉSUS APPARAÎT AUX DIX APÔTRES

06/04/1945

627.1 Ils sont rassemblés au Cénacle. La soirée doit être bien avancée car aucun bruit ne vient plus de la rue ni de la maison. Je pense que ceux aussi qui étaient venus avant se sont tous retirés ou dans leurs propres maisons ou pour dormir, fatigués par tant d'émotions.

Les dix de leur côté, après avoir mangé des poissons, dont il reste encore quelques-uns sur un plateau posé sur la crédence, sont en train de parler sous la lumière d'une seule flamme du lampadaire la plus proche de la table. Ils y sont encore assis autour et

ils ont des conversations morcelées. Ce sont presque des monologues car il semble que chacun, plutôt qu'avec son compagnon, parle avec lui-même. Et les autres le laissent parler, en parlant peut-être à leur tour de toute autre chose. Pourtant ces conversations décousues, qui donnent l'impression des rayons d'une roue démontée, on sent qu'elles se rapportent à un seul sujet qui en est le centre bien qu'ainsi éparpillées, et que c'est Jésus.

"Je ne voudrais pas que Lazare ait mal entendu et que les femmes aient compris mieux que lui..." dit Jude d'Alphée.

"A quelle heure la romaine dit-elle l'avoir vu?" demande Mathieu.

Personne ne lui répond.

"Demain je vais à Capharnaüm" dit André.

"Quelle merveille! Agir de telle façon que ce soit juste à ce moment-là que sort la litière de **Claudia!**" dit Barthélemy.

"Nous avons mal fait, Pierre, de nous éloigner tout de suite ce matin... Si nous étions restés nous l'aurions vu comme la Magdeleine" dit Jean en soupirant.

"Moi, je ne comprends pas comment il peut être à Emmaüs et en même temps dans le palais. Et être ici, chez sa Mère, et en même

même

63
temps chez la Magdeleine et chez Jeanne..." se dit à lui-même Jacques de Zébédée.

"Il ne viendra pas. Je n'ai pas suffisamment pleuré pour le mériter... Il a raison. Je dis qu'il me fait attendre pendant trois jours à cause de mes trois reniements. Mais comment, comment ai-je pu faire cela?"

"Comme il était transfiguré, Lazare! Je vous dis qu'il paraissait, lui, un soleil. Je pense qu'il lui est arrivé comme à Moïse après avoir vu Dieu. Et tout de suite - n'est-ce pas, vous qui étiez là? -tout de suite après avoir offert sa vie!" dit le Zélote.

Personne ne l'écoute.

Jacques d'Alphée se tourne vers Jean et dit: "Comment a-t-il dit à ceux d'Emmaüs? Il me semble qu'il nous a excusé, n'est-ce pas? N'a-t-il pas dit que tout est arrivé à cause de notre erreur d'israélites sur la façon de comprendre son Royaume?"

Jean ne l'écoute pas. Il se tourne pour regarder Philippe et dit à l'air... car il ne parle pas à Philippe: "Pour moi, il me suffit de savoir qu'il est ressuscité. Et puis... Et puis que mon amour soit toujours plus fort. Vous avez vu, hein! Si vous regardez de près il est allé en proportion de l'amour que nous avons eu: la Mère, Marie-Magdeleine, les enfants, ma mère et la tienne, et puis Lazare et Marthe... Quand à Marthe? Je dis quand elle a entonné le psaume de David: "Le Seigneur est mon berger. Il ne me manquera rien. Il m'a mis dans un lieu d'abondants pâturages. Il m'a conduit aux eaux qui désaltèrent. Il a appelé mon âme à Lui..." Tu te souviens comment elle nous a fait sursauter avec ce chant inattendu? Et ces paroles sont en relation avec ce qu'elle a dit: "Il a appelé mon âme à Lui". En effet Marthe semble avoir retrouvé sa route... Avant elle était égarée, elle, la courageuse! Peut-être qu'en l'appelant il lui a dit l'endroit où il la veut. C'est même certain, car s'il lui a donné rendez-vous il doit savoir où elle sera. Qu'aura-t-il voulu dire en disant: "l'accomplissement des noces"?"

Philippe, qui l'a regardé un moment et puis l'a laissé monologuer, dit en gémissant: "Moi je ne saurai pas quoi Lui dire s'il vient... Je me suis enfui... et je sens que je vais fuir. D'abord, c'était par peur des hommes. Maintenant, c'est par peur de Lui." "Tous disent qu'il est très beau. Peut-il jamais être plus beau qu'il ne l'était déjà?" se demande Barthélemy.

"Moi, je Lui dirai: "Tu m'as pardonné sans me parler quand j'étais publicain. Pardonne-moi aussi maintenant par ton silence car ma lâcheté ne mérite pas que tu me parles"" dit Mathieu.

64

"Longin dit qu'il s'est demandé: "Dois-je Lui demander de guérir ou de croire"? Mais son cœur a dit: "De croire" et alors la Voix a dit: "Viens à Moi" et il a senti la volonté de croire et en même temps la guérison. C'est exactement ce qu'il m'a dit" affirme Jude d'Alphée.

"Moi, je suis toujours arrêté à la pensée que Lazare a été récompensé tout de suite à cause de son offrande... J'ai dit, moi aussi: "Ma vie pour ta gloire". Mais il n'est pas venu" dit en soupirant le Zélote.

"Que dis-tu, Simon? Toi qui es cultivé, dis-moi: que dois-je Lui dire pour Lui faire comprendre que je l'aime et que je Lui demande pardon? Et toi, Jean? Tu as parlé beaucoup avec la Mère, aide-moi. Ce n'est pas de la pitié de laisser seul le pauvre Pierre!"

Jean est ému de compassion pour son compagnon humilié et il dit: "Mais... mais moi, je Lui dirais simplement: "Je t'aime". Dans l'amour est compris aussi le désir du pardon et le repentir. Pourtant... je ne sais pas. Simon, que dis-tu?"

Et le Zélote: "Moi je dirais ce qui était le cri des miraculés: "Jésus, aie pitié de moi!". Je dirais: "Jésus" et c'est tout, car il est bien plus que le Fils de David!"

"C'est bien ce que je pense et ce qui me fait trembler. Oh! je me cacherai la tête... Ce matin aussi j'avais peur de le voir et..."

"... et puis tu es entré le premier. Mais ne crains pas ainsi. On dirait que tu ne le connais pas" lui dit Jean pour l'encourager.

La pièce s'illumine vivement comme par un éclair éblouissant. Les apôtres se cachent le visage, craignant que ce soit la foudre, mais ils n'entendent pas de bruit et ils lèvent la tête.

Jésus est au milieu de la pièce, près de la table. Il ouvre les bras en disant: "La Paix soit avec vous."

Personne ne répond. Les uns sont plus pâles, d'autres plus rouges, ils le fixent tous, craintifs et suggestionnés, fascinés et en même temps comme pris par le désir de fuir.

Jésus fait un pas en avant en souriant davantage. "Mais ne craignez pas ainsi! C'est Moi. Pourquoi êtes-vous ainsi troublés? Ne me désiriez-vous pas? Ne vous avais-je pas fait dire que je serais venu? Ne vous l'avais-je pas dit dès le soir de Pâque?"

Personne n'ose parler. Pierre pleure déjà et Jean sourit déjà pendant que les deux cousins, les yeux brillants et remuant les lèvres sans réussir à parler, semblent deux statues représentant le désir.

"Pourquoi avez-vous dans vos cœurs des pensées si opposées entre le doute et la foi, entre l'amour et la crainte? Pourquoi

65

voulez-vous être encore chair et non pas esprit, et avec celui-ci seulement, voir, comprendre, juger, agir? Sous la flamme de la douleur ne s'est-il pas brûlé entièrement le vieux moi et n'a-t-il pas surgi le nouveau moi d'une vie nouvelle? Je suis Jésus.

Votre Jésus ressuscité, comme il vous l'avait dit. Regardez. Toi qui as vu mes blessures et vous qui ignorez ma torture. Car ce que vous savez est bien différent de la connaissance exacte qu'en a Jean. Viens, toi, le premier. Tu es déjà tout à fait pur, si pur

que tu peux me toucher sans crainte. L'amour, l'obéissance, la fidélité t'avaient déjà rendu pur. Mon Sang, dont tu as été tout inondé quand tu m'as déposé de la Croix, a fini de te purifier. Regarde. Ce sont de vraies mains et de vraies blessures. Observe mes pieds. Vois comment cette marque est celle du clou? Oui, c'est vraiment Moi et non pas un fantôme. Touchez-moi. Les spectres n'ont pas de corps. Moi, j'ai une vraie chair sur un vrai squelette." Il met sa main sur la tête de Jean qui a osé aller près de Lui: "Tu sens? Elle est chaude et lourde." Il lui souffle sur le visage: "Et ceci c'est la respiration."

"Oh! mon Seigneur!" Jean murmure doucement, ainsi...

"Oui, votre Seigneur. Jean, ne pleure pas de crainte et de désir. Viens vers Moi. Je suis toujours Celui qui t'aime. Assoyons-nous, comme toujours, à la table. N'avez-vous rien à manger? Donnez-le moi donc."

André et Mathieu, avec des mouvements de somnambules, prennent sur les crédences les pains et les poissons, et un plateau avec un rayon de miel à peine entamé dans un coin.

Jésus offre la nourriture et mange et il donne à chacun un peu de ce qu'il mange. Et il les regarde, si bon mais si majestueux, qu'ils en sont paralysés.

Le premier qui ose parler c'est Jacques, frère de Jean: "Pourquoi nous regardes-tu ainsi?"

"Parce que je veux vous connaître."

"Tu ne nous connais pas encore?"

"Comme vous ne me connaissez pas. Si vous me connaissiez, vous sauriez qui je suis et vous trouveriez les mots pour me dire votre tourment. Vous vous taisez, comme en face d'un étranger puissant que vous craignez. Tout à l'heure vous parliez... Cela fait presque quatre jours que vous vous parlez à vous-mêmes en disant: "Je Lui dirai ceci..." en disant à mon Esprit: "Reviens, Seigneur, que je puisse te dire ceci". Maintenant je suis venu et vous vous taisez? Suis-je tellement changé que je ne vous paraisse plus Moi? Ou bien êtes-vous tellement changés que vous ne m'aimez plus?"

66

Jean, assis près de son Jésus, fait son acte habituel de mettre la tête sur sa poitrine en murmurant: "Moi je t'aime, mon Dieu" mais il se raidit pour s'interdire cet abandon par respect pour le resplendissant Fils de Dieu. En effet Jésus semble dégager une lumière tout en étant d'une Chair semblable à la nôtre. Mais Jésus l'attire sur son Cœur et alors Jean ouvre les digues à ses pleurs bienheureux.

C'est le signal pour tous de le faire.

Pierre, deux places après Jean, glisse entre la table et son siège et il pleure en criant: "Pardon, pardon! Enlève-moi de cet enfer où je suis depuis tant d'heures. Dis-moi que tu as vu mon erreur pour ce qu'elle a été. Pas de l'esprit, mais de la chair qui a dominé le cœur. Dis-moi que tu as vu mon repentir... Il durera jusqu'à la mort. Mais Toi... mais Toi dis-moi que comme Jésus je ne dois pas te craindre... et moi, et moi je chercherai de faire si bien que je me ferai pardonner même par Dieu... et mourir... ayant seulement un grand purgatoire à faire."

"Viens ici, Simon de Jonas."

"J'ai peur."

"Viens ici. Ne sois pas plus lâche."

"Je ne mérite pas de venir près de Toi."

"Viens ici. Que t'a dit la Mère? "Si tu ne le regardes pas sur ce suaire, tu n'auras pas le courage de le regarder jamais plus". Oh! homme sot! Ce Visage ne t'a-t-il pas dit, par son regard douloureux, que je te comprenais et que je te pardonnais? Et pourtant je l'ai donné ce linge, pour réconfort, pour guide, pour absolution, pour bénédiction... Mais que vous a fait Satan pour vous aveugler à ce point? Maintenant Moi, je te dis: si tu ne me regardes pas maintenant que sur ma gloire j'ai encore étendu un voile pour me mettre à la portée de votre faiblesse, tu ne pourras jamais plus venir sans peur à ton Seigneur. Et que t'arrivera-t-il alors?"

Tu as péché par présomption. Veux-tu maintenant pécher de nouveau par obstination? Viens, te dis-je."

Pierre se traîne sur ses genoux, entre la table et les sièges, avec les mains sur son visage en pleurs. Jésus l'arrête, quand il est à ses pieds, en lui mettant la main sur la tête. Pierre, en pleurant plus fort, prend cette main et la baise dans un vrai sanglot sans frein. Il ne sait dire que: "Pardon! Pardon!"

Jésus se dégage de son étreinte et, en faisant levier de sa main sous le menton de l'apôtre, il l'oblige à lever la tête et fixe ses yeux rougis, brûlés, déchirés par le repentir avec ses yeux brillants et

67

sereins. Il semble vouloir lui transpercer l'âme, puis il dit: "Allons. Enlève l'opprobre de Judas. Baise-moi où il m'a baisé. Lave, avec ton baiser, la marque de la trahison."

Pierre lève la tête pendant que Jésus se penche encore davantage, et il effleure sa joue... puis il incline la tête sur les genoux de Jésus, et il reste ainsi... comme un vieil enfant qui a fait du mal, mais qui est pardonné.

Les autres, maintenant qu'ils voient la bonté de leur Jésus, retrouvent un peu de hardiesse et ils s'approchent comme ils peuvent.

Viennent d'abord ses cousins... Ils voudraient dire tant de choses et n'arrivent à rien dire. Jésus les caresse et leur donne du courage par son sourire.

Mathieu vient avec André. Mathieu en disant: "Comme à Capharnaüm..." et André: "Moi, moi... je t'aime, moi."

Barthélemy vient en gémissant: "Je n'ai pas été sage, mais sot. Lui est sage" et il montre le Zélote auquel Jésus sourit déjà.

Jacques de Zébédée vient et murmure à Jean: "Dis-le-lui, toi..." Jésus se tourne et dit: "Tu l'as dit depuis quatre soirs et depuis autant de temps j'ai eu de la compassion pour toi."

Philippe, en dernier lieu, vient tout courbé, mais Jésus le force à lever la tête et lui dit: "Pour prêcher le Christ, il faut davantage de courage."

Maintenant ils sont tous autour de Jésus. Ils s'enhardissent tout doucement. Ils retrouvent ce qu'ils ont perdu ou craint d'avoir perdu pour toujours. Affleurent de nouveau la confiance, la tranquillité et, bien que Jésus soit si majestueux qu'il tient ses apôtres dans un respect nouveau, ils trouvent finalement le courage de parler.

C'est son cousin Jacques qui dit en soupirant: "Pourquoi nous as-tu fait cela, Seigneur? Tu savais que nous ne sommes rien et que toute chose vient de Dieu. Pourquoi ne nous as-tu pas donné la force d'être à tes côtés?"

Jésus le regarde et sourit.

"Maintenant tout est arrivé. Et tu ne dois plus rien souffrir, mais ne me demande plus cette obéissance. Chaque heure m'a vieilli d'un lustre et tes souffrances que l'amour et Satan augmentaient également, dans mon imagination, de cinq fois ce qu'elles ont été, ont vraiment consommé toutes mes forces. Il ne m'est resté rien d'autre pour continuer à obéir que de tenir, comme quelqu'un qui se noie avec les mains blessées, ma force avec la volonté comme des

68

dents qui serrent une planche, pour ne pas périr... Oh! ne demande plus cela à ton lépreux!"

Jésus regarde Simon le Zélote et sourit.

"Seigneur, tu sais ce que voulait mon cœur. Mais, ensuite, je n'ai plus eu de cœur... comme s'ils me l'avaient arraché les gredins qui t'ont pris... et il m'est resté un trou d'où fuyaient toutes mes pensées antérieures. Pourquoi as-tu permis cela, Seigneur?" demande André.

"Moi... tu parles de cœur? Moi je dis que j'ai été quelqu'un qui n'a plus de raison, comme quelqu'un qui reçoit un coup de massue sur la nuque. Quand la nuit venue je me suis trouvé à Jéricho... Oh! Dieu! Dieu!... Mais un homme peut-il périr ainsi? Je crois que c'est ainsi la possession. Maintenant je comprends ce qu'est cette chose redoutable!..." Philippe écarquille encore les yeux en se rappelant sa souffrance.

"Tu as raison, Philippe. Moi je regardais en arrière. Je suis âgé et non dépourvu de sagesse, et je ne savais plus rien de ce que j'avais su jusqu'à cette heure. Je regardais Lazare, si déchiré mais si sûr, et je me disais: "Comment peut-il se faire que lui sache encore trouver une raison et moi plus rien?" dit Barthélemy.

"Moi aussi, je regardais Lazare. Et, puisque je sais à peine ce que tu nous as expliqué, je ne pensais pas au savoir, mais je disais: "Si au moins j'avais le même cœur!" Au contraire je n'avais que douleur, douleur, douleur. Lazare avait la douleur et la paix... Pourquoi tant de paix pour lui?"

Jésus regarde tour à tour d'abord Philippe, puis Barthélemy, puis Jacques de Zébédée. Il sourit et se tait.

Jude dit: "Moi j'espérais arriver à voir ce que certainement Lazare voyait. Aussi je restais toujours près de lui... Son visage!... Un miroir. Un peu avant le tremblement de terre de Vendredi il était comme quelqu'un qui meurt broyé, et puis il devint tout d'un coup majestueux dans sa douleur. Vous rappelez-vous quand il dit: "Le devoir accompli donne la paix"? Nous crûmes nous tous que c'était seulement un reproche pour nous ou une approbation pour lui-même. Maintenant je pense qu'il le disait pour Toi. C'était un phare dans nos ténèbres Lazare. Combien tu lui as donné, Seigneur!"

Jésus sourit et se tait.

"Oui. La vie. Et peut-être avec elle tu lui as donné une âme différente. Pourquoi, enfin, lui est-il différent de nous? En effet, il n'est plus un homme. Il est déjà quelque chose de plus qu'un homme et,

69

à cause de ce qu'il était dans le passé, il aurait dû être encore moins parfait d'esprit que nous. Mais lui s'est fait, et nous...

Seigneur, mon amour a été vide comme certains épis. Il n'a donné que de la balle" dit André.

Et Mathieu: "Moi, je ne puis rien demander. Car j'ai déjà tant eu avec, ma conversion. Mais, oui! J'aurais voulu avoir ce qu'a eu Lazare. Une âme donnée par Toi, car je pense moi aussi comme André..."

"La Magdeleine et Marthe ont été aussi des phares. Serait-ce la race. Vous ne les avez pas vues. L'une était pitié et silence. L'autre! Oh! si nous avons été tous un faisceau autour de la Bénie, c'est parce que Marie de Magdala nous a groupés par les flammes de son courageux amour. Oui, j'ai dit: la race. Mais je dois dire: l'amour. Ils nous ont dépassés en fait d'amour. C'est pour cela qu'ils ont été ce qu'ils ont été" dit Jean.

Jésus sourit et continue de se taire.

"Ils en ont été grandement récompensés pourtant..."

"C'est à eux que tu es apparu."

"A tous les trois."

"A Marie, tout de suite après ta Mère..."

Il est visible que les apôtres ont un regret pour ces apparitions privilégiées.

"Marie te sait ressuscité depuis déjà tant d'heures. Et nous, c'est seulement maintenant que nous pouvons te voir..."

"Il n'y a plus de doutes en elles. En nous, au contraire, voilà... c'est seulement maintenant que nous sentons que rien n'est fini. Pourquoi à elles, Seigneur, si tu nous aimes encore et si tu ne nous repousses pas?" demande Jude d'Alphée.

"Oui. Pourquoi aux femmes, et en particulier à Marie? Tu as même touché son front et elle dit qu'il lui semble porter une couronne éternelle. Et à nous, tes apôtres, rien..."

Jésus ne sourit plus. Son visage n'est pas troublé, mais il ne sourit plus. Il regarde sérieusement Pierre qui a parlé le dernier, reprenant de la hardiesse à mesure que sa peur se dissipe, et il dit: "J'avais douze apôtres. Et je les aimais de tout mon Cœur. Je les avais choisis, et comme une mère j'avais pris soin de les faire grandir dans ma Vie. Je n'avais pas de secrets pour eux. Je leur disais tout, je leur expliquais tout, je leur pardonnais tout. Leurs idées humaines, leurs étourderies, leurs entêtements... tout.

Et j'avais des disciples. Des disciples riches et des pauvres. J'avais des femmes au passé ténébreux ou de faible constitution. Mais les préférés,

70

c'était les apôtres.

Mon heure est venue. L'un m'a trahi et livré aux bourreaux.

Trois ont dormi pendant que je suais du sang.

Tous, sauf deux, ont fui par lâcheté.

Un m'a renié par peur bien qu'il eût l'exemple de l'autre, jeune et fidèle.

Et, comme si cela ne suffisait pas, j'ai eu parmi les douze le suicide d'un désespéré

et un qui a tant douté de mon pardon qu'il n'a cru que difficilement, et grâce à la parole maternelle, à la Miséricorde de Dieu. En sorte que si j'avais regardé ma troupe, et si j'avais attaché sur elle un regard humain, j'aurais dû dire: "A part Jean, fidèle par amour, et Simon, fidèle à l'obéissance, je n'ai plus d'apôtres". C'est cela que j'aurais dû dire pendant que je souffrais dans l'enceinte du Temple, au Prétoire, dans les rues et sur la Croix.

J'avais des femmes... L'une d'elles, la plus coupable dans le passé, a été, comme Jean l'a dit, la flamme qui a soudé les fibres brisées des cœurs. Cette femme c'est Marie de Magdala. Tu m'as renié et tu as fui. Elle a bravé la mort pour rester près de Moi. Insultée, elle a découvert son visage, prête à recevoir les crachats et les gifles en pensant qu'elle ressemblait ainsi davantage à son Roi crucifié. Méprisée, au fond des cœurs, à cause de sa foi tenace en ma Résurrection, elle a su continuer à croire. Déchirée, elle a agi. Désolée, ce matin, elle a dit: "Je me dépouille de tout, mais donnez-moi mon Maître". Peux-tu encore demander: "Pourquoi à elle?"

J'avais des disciples pauvres, des bergers. Je les ai peu approchés, et pourtant comme ils ont su me confesser par leur fidélité! J'avais des disciples timides, comme toutes les femmes de ce pays. Et pourtant elles ont su quitter leurs maisons et venir dans la marée d'un peuple qui me blasphémait, pour me donner le secours que mes apôtres m'avaient refusé.

J'avais des païennes qui admiraient le "philosophe". J'étais cela pour elles. Mais elles ont su s'abaisser aux usages hébreux, les puissantes romaines, pour me dire, à l'heure de l'abandon d'un monde ingrat: "Nous sommes pour Toi des amies".

J'avais le visage couvert de crachats et de sang. Les larmes et la sueur coulaient sur mes blessures. La saleté et la poussière m'incrustaient la peau. Quelle est la main qui m'a essuyé? La tienne? Ou la tienne? Ou la tienne? Aucune de vos mains. Celui-ci était près de la Mère. Celui-ci rassemblait les brebis dispersées. Vous. Et si mes brebis étaient dispersées comment pouvaient-elles

71

me donner du secours? Tu cachais ton visage par peur du mépris du monde pendant que ton Maître était couvert par le mépris de tout le monde, Lui qui était innocent.

J'avais soif. Oui. Sache aussi cela. Je mourais de soif. Je n'avais plus que fièvre et douleur. Le Sang avait déjà coulé au Gethsémani, tiré par la douleur d'être trahi, abandonné, renié, frappé, submergé par le nombre infini des fautes et par la rigueur de Dieu. Et il avait coulé au Prétoire...

Qui a pensé à me donner une goutte pour mon gosier brûlé? Une main d'Israël? Non. La pitié d'un païen. La même main qui, par un décret éternel, m'ouvrit la poitrine pour montrer que mon Cœur avait déjà une blessure mortelle, et c'était celle que l'absence d'amour, la lâcheté, la trahison, m'avaient faite. Un païen.

Je vous le rappelle: "J'ai eu soif et tu m'as donné à boire". Il n'y en eut pas un pour me réconforter dans tout Israël. Ou par impossibilité de le faire, comme la Mère et les femmes fidèles, ou par mauvaise volonté. Et un païen trouva pour l'inconnu la pitié que mon peuple m'avait refusée. Il trouvera au Ciel la gorgée qu'il m'a donnée.

En vérité, je vous le dis: j'ai refusé tout réconfort, car quand on est Victime, il ne faut pas adoucir son sort, mais je n'ai pas voulu repousser le païen dans l'offrande duquel j'ai goûté le miel de tout l'amour qui me sera donné par les gentils pour compenser l'amertume que m'a donnée Israël. Il ne m'a pas enlevé la soif. Mais le découragement, oui. C'est pour cela que j'ai pris cette gorgée ignorée. Pour attirer à Moi celui qui déjà penchait vers le Bien. Que le Père le bénisse pour sa pitié!

Vous ne parlez plus? Pourquoi ne me demandez-vous pas encore pourquoi j'ai agi ainsi? Vous n'osez pas le demander? Je vais vous le dire. Je vais tout vous dire des pourquoi de cette heure.

Qui êtes-vous? Mes continuateurs. Oui. Vous l'êtes malgré votre égarement.

Que devez-vous faire? Convertir le monde au Christ. Convertir! C'est la chose la plus difficile et la plus délicate, mes amis. Le dédain, le dégoût, l'orgueil, le zèle exagéré sont tous très nuisibles pour réussir. Mais comme rien ni personne ne vous auraient amené à la bonté, à la condescendance, à la charité, pour ceux qui sont dans les ténèbres, il a été nécessaire - vous comprenez? - il a été nécessaire que vous ayez, une bonne fois, brisé votre orgueil d'hébreux, de mâles, d'apôtres, pour faire place à la vraie sagesse de votre ministère, à la douceur, à la pitié, à l'amour sans arrogance ni dégoût.

Vous voyez que tous vous ont surpassé dans la foi et dans l'action

72

parmi ceux que vous regardiez avec mépris ou une compassion orgueilleuse. Tous. Et l'ancienne pécheresse. Et Lazare, trempé d'une culture profane, le premier qui a pardonné et guidé en mon Nom. Et les femmes païennes. Et la faible épouse de Chouza. Faible? En réalité, elle vous surpasse tous! Première martyre de ma foi. Et les soldats de Rome. Et les bergers. Et l'hérodien Manaën. Et jusqu'au rabbin Gamaliel. Ne sursaute pas, Jean. Crois-tu que mon Esprit était dans les ténèbres? Tous.

Et cela pour que demain, en vous rappelant votre erreur, vous ne fermiez pas votre cœur à ceux qui viennent à la Croix.

Je vous le dis. Et déjà je sais que, bien que je vous le dise, vous ne le ferez que quand la Force du Seigneur vous pliera comme des brindilles à ma Volonté, qui est d'avoir des chrétiens de toute la Terre. J'ai vaincu la Mort, mais elle est moins dure que le vieil hébraïsme. Mais je vous plierai.

Toi, Pierre, au lieu de rester en pleurs et humilié, toi qui dois être la Pierre de mon Église, grave ces amères vérités dans ton cœur. La myrrhe sert à préserver de la corruption. Imprègne-toi donc de myrrhe.

Et quand tu voudras fermer ton cœur et l'Église à quelqu'un d'une autre foi, rappelle-toi que ce n'est pas Israël, pas Israël, pas Israël, mais Rome qui m'a défendu et a voulu avoir pitié.

Rappelle-toi que ce n'est pas toi, mais une pécheresse qui a su rester au pied de la Croix et a mérité de me voir la première. Et pour ne pas mériter le blâme sois l'imitateur de ton Dieu. Ouvre ton cœur et l'Église en disant: "Moi, le pauvre Pierre, je ne puis

mépriser car si je méprise je serai méprisé par Dieu et mon erreur redeviendra vivante à ses yeux". Malheur si je ne t'avais pas brisé ainsi! Ce n'est pas un berger mais un loup que tu serais devenu."

Jésus se lève avec la plus grande majesté.

"Mes fils, je vous parlerai encore pendant le temps que je resterai parmi vous. Mais pour l'instant je vous absous et vous pardonne. Après l'épreuve qui, si elle a été humiliante et cruelle, a été aussi salutaire et nécessaire, que vienne en vous la paix du pardon. Et avec elle dans vos cœurs redevenez mes amis fidèles et courageux.

Le Père m'a envoyé dans le monde. Je vous envoie dans le monde pour continuer mon évangélisation. Des misères de toutes sortes viendront à vous pour vous demander du soulagement. Soyez bons en pensant à votre misère quand vous êtes restés sans votre Jésus. Soyez éclairés. Dans les ténèbres, il n'est pas permis de voir.

Soyez purs pour donner la pureté. Soyez amour pour aimer. Puis viendra Celui qui est Lumière, Purification et Amour. Mais, en attendant,

73

pour vous préparer à ce ministère, je vous communique l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Que votre expérience vous rende justes pour juger. Que l'Esprit Saint vous rende saints pour sanctifier. Que la volonté sincère de surmonter votre manque vous rende héroïques pour la vie qui vous attend. Ce que j'ai encore à dire, je vous le dirai quand l'absent sera revenu. Priez pour lui.

Restez dans ma paix et sans agitation de doute sur mon amour."

Et Jésus disparaît comme il était entré, laissant une place vide entre Jean et Pierre. Il disparaît dans une lueur qui fait fermer les yeux tant elle est forte.

Et quand les yeux éblouis se rouvrent, ils trouvent seulement que la paix de Jésus est restée, flamme qui brûle et qui soigne et consume les amertumes du passé dans un désir unique: servir.

14. LE RETOUR DE THOMAS

07/04/1945

628.1 Les dix sont dans la cour de la maison du Cénacle. Ils parlent entre eux, puis ils prient. Ensuite, ils recommencent à parler.

Simon le Zélote dit: "Je suis vraiment affligé de la disparition de Thomas. Je ne sais plus où le chercher."

"Et moi non plus" dit Jean.

"Il n'est pas chez les parents, il n'a été vu par personne. Pourvu qu'ils ne l'aient pas pris!"

"S'il en était ainsi le Maître n'aurait pas dit: "Je dirai le reste quand l'absent sera là"."

"C'est vrai. Cependant je veux encore aller à Béthanie. Peut-être il erre dans ces collines sans oser se montrer."

"Va, va, Simon. Tu nous as tous rassemblés et... sauvés en nous réunissant car tu nous as amenés chez Lazare. Avez-vous entendu quelles paroles le Seigneur a eues pour lui? Il a dit: "Le premier qui en mon Nom a pardonné et guidé". Pourquoi ne le met-il pas à la place de l'Isariote?" demande Mathieu.

"Parce qu'il ne voudra pas donner au parfait ami la place du traître" répond Philippe.

"J'ai entendu dire tout à l'heure, quand j'ai fait un tour aux marchés et que j'ai parlé à des marchands de poissons que... oui, je

74

puis me fier à eux que ceux du Temple ne savent que faire du corps de Judas. Je ne sais pas qui l'a fait... mais ce matin à l'aube les gardiens du Temple ont trouvé son corps corrompu, avec encore la corde au cou, à l'intérieur de l'enceinte sacrée. Je pense que ce sont des païens qui l'ont détaché et jeté là à l'intérieur, qui sait comment" dit Pierre.

"A moi" dit Jacques d'Alphée "on a dit hier soir, à la fontaine, que dès hier soir, on a lancé les viscères du traître jusque contre la maison d'Anna. Des païens certainement, car nul hébreu n'aurait touché ce corps **après plus de cinq jours**. Qui sait comme il était décomposé!"

"Oh! une horreur, depuis le sabbat!" Jean pâlit à ce souvenir.

"Mais comment a-t-il fini dans cet endroit? C'était à lui?"

"Et qui a jamais su quelque chose d'exact de Judas de Kériot? Rappelez-vous comme il était fermé, compliqué..."

"Tu peux dire menteur, Barthélemy. Jamais il n'était sincère. Pendant les trois ans qu'il a été avec nous, nous qui avions tout en commun, nous étions devant lui comme devant le mur élevé d'une forteresse."

"D'une forteresse? Oh! Simon! Dis plutôt d'un labyrinthe!" s'écrie Jude d'Alphée.

"Oh! écoutez! Ne parlons pas de lui! Il me semble qu'on va l'évoquer et qu'il doit venir nous troubler. Je voudrais effacer son souvenir de moi et de tous les cœurs, qu'ils soient hébreux ou gentils. Hébreux pour ne pas rougir d'avoir, de notre race, enfanté ce monstre, gentils pour que parmi eux, il n'y ait pas quelqu'un qui puisse dire un jour: "Ce fut quelqu'un d'Israël qui le trahit". Je ne suis qu'un garçon, et je ne devrais pas parler le premier devant vous. Je suis le dernier et toi, Pierre, tu es le premier. Et ici, il y a le Zélote et Barthélemy qui sont instruits, et il y a les frères du Seigneur. Mais, voilà, je voudrais mettre vite à la douzième place quelqu'un qui soit saint, car tant que je verrai cette place vide dans notre groupe, je verrai la bouche de l'enfer avec ses puanteurs parmi nous et j'ai peur que cela nous dévoie..."

"Mais non, Jean! Tu es resté impressionné par l'horreur de son crime et de son corps pendu..."

"Non, non. La Mère aussi a dit: "J'ai vu Satan en voyant Judas de Kériot". Oh! hâtons nous de chercher un saint pour mettre à cette place!"

"Écoute. Moi, je ne choisis personne. Si Lui qui était Dieu a choisi un Isariote, que choisira donc le pauvre Pierre?"

75

"Et pourtant tu devras bien..."

"Non, mon cher, moi je ne choisis rien. Je le demanderai au Seigneur. Assez de péchés faits par Pierre!"

“Il y a tant de choses que nous devons demander. L'autre soir nous sommes restés comme hébétés. Mais nous devons nous faire apprendre. Car... Comment ferons-nous pour comprendre si une chose est vraiment un péché, ou si elle ne l'est pas? Vois comme le Seigneur parle des païens d'une façon différente de la nôtre. Vois comme il excuse plutôt une lâcheté et un reniement que le doute sur la possibilité de son pardon... Oh! moi, j'ai peur de mal faire” dit Jacques d'Alphée découragé. “Vraiment il nous a tant parlé. Et pourtant il me semble ne rien savoir. Je suis hébété depuis une semaine” avoue découragé l'autre Jacques.

“Moi aussi.”

“Moi aussi.”

“Et moi de même.”

Ils sont tous dans les mêmes conditions et se regardent l'un l'autre avec étonnement. Ils recourent à ce qui est désormais leur dernière solution: “Nous irons trouver Lazare” disent-ils. “Peut-être que là nous trouverons le Seigneur et... Lazare nous aidera.”

On frappe à la porte. Ils se taisent tous pour écouter et ils poussent un “oh!” de stupeur en voyant entrer dans le vestibule **Élie** avec Thomas, un **Thomas** si hagard qu'il semble que ce ne soit plus lui.

Ses compagnons se pressent autour de lui en criant leur joie: “Tu sais qu'il est ressuscité et qu'il est venu? Et il t'attend pour revenir!”

“Oui. Élie aussi me l'a dit. Mais je n'y crois pas. Je crois ce que je vois et je vois que pour nous c'est fini. Je vois que nous sommes tous dispersés. Je vois qu'il n'y a même plus un tombeau où le pleurer. Je vois que le Sanhédrin veut se débarrasser à la fois du complice, dont il décrète l'inhumation comme si c'était un animal souillé, au pied de l'olivier où il s'est pendu, et des fidèles du Nazaréen. J'ai été arrêté le vendredi aux portes, et ils m'ont dit: “Toi aussi tu étais l'un des siens? Il est mort, désormais. Retourne battre l'or”. Et je me suis enfui...”

“Mais où? Nous t'avons cherché partout!”

“Où? Je suis allé vers la maison de ma sœur à Rama. Puis je n'ai pas osé entrer car... pour qu'une femme ne m'adresse pas de reproches. Alors j'ai erré à travers les montagnes de Judée et hier j'ai

76
fini à Bethléem, dans sa grotte. Combien j'ai pleuré... J'ai dormi dans les décombres et c'est là que m'a trouvé Élie quand il est venu... je ne sais pourquoi.”

“Pourquoi? Mais parce qu'aux heures de joie ou de douleur trop grande, on va où on sent Dieu davantage. Moi, bien des fois, ces années-ci, je suis allé là, de nuit, comme un voleur, pour me sentir caresser l'âme par le souvenir de son vagissement. Et puis je m'échappais dès le lever du soleil pour ne pas être lapidé. Mais j'étais déjà consolé. Maintenant j'y suis allé pour dire à cet endroit: “Je suis heureux” et pour en prendre ce que je puis. Nous en avons décidé ainsi. Nous voulons prêcher sa Foi, mais nous en recevrons la force d'un morceau de ce mur, d'une poignée de cette terre, d'une écharde de ces poteaux. Nous ne sommes pas assez saints pour oser prendre la terre du Calvaire...”

“Tu as raison, Élie. Nous devrions le faire nous aussi et nous le ferons. Mais Thomas?...”

“Thomas dormait et pleurait. Je lui ai dit: “Éveille-toi et ne pleure plus. Il est ressuscité”. Il ne voulait pas me croire mais j'ai tellement insisté que je l'ai persuadé. Le voici. Maintenant il est parmi vous et je me retire. Je rejoins les compagnons qui vont en Galilée. La paix à vous.” Élie s'en va.

“Thomas, il est ressuscité. C'est moi qui te le dis. Il a été avec nous. Il a mangé. Il a parlé. Il nous a bénis. Il nous a pardonnés. Il nous a donné le pouvoir de pardonner. Oh! Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt?”

Thomas ne sort pas de son abattement. Il hoche la tête, têtue. “Je ne crois pas. Vous avez vu un fantôme. Vous êtes tous fous. Les femmes pour commencer. Un homme mort ne se ressuscite pas.”

“Un homme, non. Mais Lui est Dieu. Ne le crois-tu pas?”

“Si. Je crois qu'il est Dieu. Mais précisément parce que je le crois je dis que, si bon qu'il puisse être, il ne peut l'être au point de venir parmi ceux qui l'ont si peu aimé. Et je dis que si humble qu'il soit, il doit en avoir assez de s'humilier dans notre carne. Non. Il doit être, il l'est certainement, triomphant au Ciel, et peut-être il apparaîtra comme esprit. Je dis: peut-être. Nous ne méritons même pas cela! Mais ressuscité en chair et en os, non. Non, je ne le crois pas.”

“Mais si nous l'avons baisé, vu manger, entendu sa voix, senti sa main, vu ses blessures!”

“Rien. Je ne crois pas. Je ne puis croire. Pour croire, je devrais voir. Si je ne vois pas dans ses mains le trou des clous et si je n'y mets pas le doigt, si je ne touche pas les blessures de ses pieds, et si

77

je ne mets pas ma main où la lance a ouvert son côté, moi, je ne crois pas. Je ne suis pas un enfant ou une femme. Je veux l'évidence. Ce que ma raison ne peut accepter, je le refuse. Et je ne puis accepter votre parole.”

“Mais Thomas! Te semble-t-il que l'on veuille te tromper?”

“Non, mes pauvrets, au contraire! Bienheureux vous qui êtes assez bons pour vouloir m'amener à avoir la paix que vous avez réussi à vous donner par votre illusion. Mais... moi, je ne crois pas à sa Résurrection.”

“Tu ne crains pas qu'il te punisse? Il entend et voit tout, sais-tu?”

“Je demande qu'il me persuade. J'ai une raison, et je m'en sers. Que Lui, Maître de la raison humaine, redresse la mienne si elle est dévoyée.”

“Mais la raison, Lui le disait, elle est libre.”

“Raison de plus pour que je ne la rende pas esclave d'une suggestion collective. Je vous aime bien et j'aime bien le Seigneur. Je le servirai comme je puis et je serai avec vous pour vous aider à le servir. Je prêcherai sa doctrine. Mais je ne puis croire que si je vois.” Et Thomas, entêté, n'écoute que lui-même.

Ils lui parlent de tous ceux qui l'ont vu, et comment ils l'ont vu. Ils lui conseillent de parler avec la Mère. Mais lui secoue la tête, assis sur un siège de pierre, plus pierre lui que son siège. Têtu comme un enfant, il répète: “Je croirai si je vois...”

La grande parole des malheureux qui nient ce qu'il est si doux et si saint de croire quand on admet que Dieu peut tout.

Jésus dit:

“Petit Jean, le cycle est fini. Après cela vous mettez l'Apparition à Thomas incrédule que vous avez eue le 9-8-44. Mais quand tout l'Évangile sera écrit il faudra encore y ajouter beaucoup pour les journées des palmes, du lundi, mardi, mercredi pascal, et de la matinée du jeudi, comme je l'ai dit depuis le début. Les parties à insérer, prises dans ce que tu as vu l'an dernier, je te les ai déjà indiquées. Si le P. Migliorini le veut, il peut mettre les dictées de l'an passé que je t'indique maintenant.

Et comme je prévois les observations de trop nombreux Thomas et de trop nombreux scribes de maintenant sur une phrase de cette dictée qui semble en opposition avec la gorgée d'eau offerte par Longin... - oh! comme les négateurs du surnaturel, les rationalistes de la perfection au contraire, seraient heureux de pouvoir trouver une fissure dans le magnifique ensemble de cette œuvre de la bonté divine et de ton sacrifice, petit Jean. Ils pourraient, en faisant levier dans cette fissure avec le pic de leur rationalisme meurtrier, faire tout écrouler! - aussi, pour les prévenir, je dis et explique.

Cette pauvre gorgée d'eau: une goutte dans l'incendie de la fièvre et de la sécheresse des veines vidées, prise par amour d'une âme qu'il fallait persuader de l'amour pour l'amener à la Vérité, prise avec la plus grande fatigue dans l'essoufflement aigu qui

78
me coupait la respiration et gênait la déglutition tant j'étais brisé par la flagellation atroce, cette gorgée ne me donna d'autre réconfort que celui surnaturel. Pour la chair, ce ne fut rien, pour ne pas dire un tourment... Il aurait fallu des fleuves pour ma soif de ce moment... Et je ne pouvais boire à cause de l'angoisse des douleurs précordiales. Et tu sais ce qu'est cette douleur... Il m'aurait fallu des fleuves ensuite... et on ne me les donna pas. Et je n'aurais pas pu les accepter à cause de l'étouffement toujours plus fort. Mais quel réconfort aurait été donné à mon Cœur s'ils m'avaient été offerts! C'était d'amour que je mourais, d'amour qui ne me fut pas donné. La pitié est amour, et en Israël il n'y eut pas de pitié.

Quand vous contemplez, vous qui êtes bons, ou analysez, vous les sceptiques, cette "gorgée", donnez-lui le nom qui lui convient: "pitié", et non pas boisson. On peut donc se dire, sans pour cela tomber dans le mensonge, que "à partir de la Cène je n'ai pas eu de réconfort". Dans tout le peuple qui m'entourait, il n'y en eut pas un pour me donner du réconfort, attendu que je ne voulais pas prendre le vin drogué. J'ai eu du vinaigre et des mépris. J'ai eu la trahison et les coups. Voilà ce que j'ai eu. Rien de plus.

Tu as dit: "Pourquoi l'an dernier n'ai-je pas vu ce geste de Longin?". Parce que tu étais terrorisée par la vision que tu avais subie de mes tortures. Parce que tu n'arrivais pas encore à décrire et à voir. J'ai brûlé les étapes pour te donner un réconfort en vue de ta passion imminente. Mais tu vois que j'ai dû te reprendre avec Moi pour te faire remonter toute ma Torture avec une plus grande perfection et une plus grande paix. Est-elle parfaite? Oh! non. La créature, même tenue dans mes bras et fondue avec Moi, est toujours une créature, et elle aura toujours des réactions et des capacités de créature. Jamais elle pourra comprendre et décrire avec une véracité absolue et une absolue perfection, étant une créature, les sentiments et les souffrances de l'Homme-Dieu.

Et, du reste, ils ne seraient pas compris par la plupart. Déjà ceux-ci ne sont pas compris. Et au lieu de se mettre à genoux pour bénir Dieu, qui nous a donné cette connaissance, unique chose à faire, la plupart prendront des livres et des bouquins, compulsent, mesureront, regarderont à contre-jour, **espérant, espérant, espérant. Quoi? Mais de trouver des contradictions avec d'autres travaux semblables et démolir, démolir, démolir. Au nom de la science (humaine), de la raison (humaine), de la critique (humaine), de l'orgueil trois fois humain.** Combien il est démoli par l'homme d'œuvres saintes pour construire, avec les décombres, des édifices qui ne sont pas saints! Vous avez enlevé l'or pur, pauvres hommes. Le simple et précieux or de la Sagesse. Et vous avez mis du stuc et du plâtre teint maladroitement de poussière dorée que le choc de la vie, des personnes, des intempéries humaines, délave tout de suite, en laissant une marque de lèpre qui bientôt se pulvérise, réduisant à rien votre savoir.

Oh! pauvres Thomas qui ne croyez qu'à ce que vous comprenez et que vous éprouvez, vous, en vous! Mais bénissez Dieu et cherchez à monter puisque je vous donne la Main! Monter dans la foi et dans l'amour. J'ai voulu l'humiliation des apôtres pour qu'ils fussent capables d'être des "pères des âmes". Je vous en prie, et je parle en particulier à vous, mes prêtres. Acceptez l'humiliation d'être placés après un laïc pour devenir "pères des âmes". Cette œuvre est pour tous. Mais comme il est particulièrement dédié à vous cet Évangile dans lequel le Maître prend par la main ses prêtres et les conduit avec Lui parmi les rangs des élèves pour qu'eux, les prêtres, deviennent des maîtres capables de guider les élèves, dans lequel le Médecin vous conduit parmi les malades, car tout homme a sa maladie spirituelle et vous en montre les symptômes et les soins à donner! Allons, donc. Venez et regardez. Venez et mangez. Venez et buvez. Et ne refusez pas.

79

Et ne haïssez pas le petit Jean. **Les bons, parmi vous, tireront de cette œuvre une joie sainte; les savants honnêtes une lumière; les distraits qui ne sont pas mauvais un plaisir; les mauvais un moyen pour épancher leur science mauvaise.**

Mais le petit Jean a eu seulement douleur et fatigue à cause desquelles, maintenant à la fin de l'œuvre, il est comme une créature languissante par la maladie.

Eh bien, que dirai-je alors à mes amis qui sont les siens: Marie de Magdala et Jean, et Marthe et Lazare et Simon, aux anges qui l'ont veillée dans sa fatigue? Je dirai: "Le petit Jean, notre ami est languissant. Allons lui porter l'eau des fleuves éternels et lui dire: Viens, petit Jean. Contemple ton Soleil et lève-toi. Car beaucoup voudraient voir ce que tu vois, mais ce n'est qu'aux préférés qu'il est accordé de connaître avant le temps le Seigneur éternel et ses journées dans le monde. Viens. Le Sauveur, avec ses amis, vient à ta demeure en attendant que tu ailles, avec Lui et eux, à Sa Demeure".

Va en paix. Je suis avec toi."

15. JÉSUS APPARAÎT AUX APÔTRES AVEC THOMAS

09/08/1944

629.1 Jésus dit:

“Viens, petit Jean. Comme le petit Benjamin, dont la vision t'a tellement plu, mets ta main dans la mienne, pour que je te conduise à travers mes champs de grâces.

Des grâces pour toi et pour les autres. Des dons et des dons. Car chaque chose que je te révèle ou te dis est un grand don. Tu n'en connais même pas la valeur. Pas la valeur spirituelle. Celle-ci pour toi est infinie. **La valeur culturelle, dis-je, historique, si cela te plaît davantage. Ce sont des gemmes de prix.** Toi, comme un enfant, tu les trouves mises dans tes mains et tu les aimes pour leurs couleurs variées, mais tu ne sais pas leur donner d'autre valeur que celle de don et de beauté et de preuve de mon amour. D'autres, au contraire, plus instruits que toi, mais moins aimés que toi, les observent avec anxiété et te les demandent avec anxiété ces gemmes spirituelles que ton Jésus te donne, et **ils les observent et les étudient et les estiment avec une science plus grande que la tienne et, leur volonté le voulant, que ce fût avec ta façon d'aimer.** Mais cela est plus difficile pour eux qui sont compliqués. Il n'y a que les petits qui sachent aimer simplement, franchement, purement. Tu ne sais qu'aimer. Mais reste pour Moi toujours ainsi. Amuse-toi avec les gemmes de toutes les couleurs que je te donne et donne-les, généreuse et heureuse, à ceux qui les attendent. Je remplirai toujours ta petite main de nouveaux trésors. Ne crains pas. Donne, donne. Ton Roi a des coffres inépuisables pour la joie de ses petits.”
Et je vois ce qui suit.

Les apôtres sont rassemblés au Cénacle, autour de la table où fut consommée la Pâque. Pourtant, par respect, la place du milieu, celle de Jésus, est restée vide.

Les apôtres aussi, maintenant qu'il n'y a plus celui qui les groupe et les répartit selon sa propre volonté et par un choix inspiré par l'amour, se sont placés différemment. Pierre est encore à sa place, mais à la place de Jean il y a maintenant Jude Thaddée.
80

Puis vient Barthélemy, **le plus âgé** des apôtres, puis Jacques, frère de Jean, presque au coin de la table, du côté droit pour moi qui regarde. Près de Jacques, mais sur le plus petit côté de la table, est assis Jean. Après Pierre, d'autre part, vient Mathieu et après lui Thomas, puis Philippe, puis André, puis Jacques le frère de Jude Thaddée et Simon le Zélote sur les autres côtés. Le plus long côté, en face de Pierre, est vide car les apôtres sont sur des sièges plus rapprochés qu'ils ne l'étaient pour Pâque. Les fenêtres sont barrées et les portes aussi. La lampe, allumée avec seulement deux becs, répand une faible lumière seulement sur la table. Le reste de la vaste pièce est dans la pénombre.

Jean, qui a derrière lui une crédence, a la charge de présenter à ses compagnons ce qu'ils désirent de leur nourriture frugale composée de poisson, qui est sur la table, de pain, de miel et de petits fromages frais. C'est en se tournant de nouveau vers la table pour donner au frère le fromage qu'il a demandé, que Jean voit le Seigneur.

Jésus est apparu d'une manière très curieuse. Le mur derrière les convives, tout d'une pièce sauf le coin de la porte, s'est illuminé en son milieu, à une hauteur d'environ un mètre du sol, d'une lumière faible et phosphorescente comme est celle que produisent certaines gravures qui ne sont lumineuses que dans l'obscurité de la nuit. La lumière, haute d'environ deux mètres, a une forme ovale comme une niche. Dans la clarté, comme si elle avançait de derrière les voiles d'un brouillard lumineux, se dégage avec une netteté grandissante Jésus.

Je ne sais pas si j'arrive à bien m'expliquer. Il semble que son Corps coule à travers l'épaisseur du mur. Il ne s'ouvre pas, il reste compact, mais le Corps passe tout de même. La lumière paraît la première émanation de son Corps, l'annonce de son approche. Le Corps, tout d'abord est formé de légères lignes de lumière, comme je vois au Ciel le Père et les anges saints: immatériel.

Puis il se matérialise de plus en plus en prenant en tout l'aspect d'un corps réel, celle de son Divin Corps glorifié.

J'ai mis longtemps pour décrire, mais la chose est arrivée en quelques secondes.

Jésus est vêtu de blanc, comme quand il ressuscita et apparut à sa Mère. Très beau, affectueux et souriant. Il a les bras le long du Corps, un peu écartés, avec les mains vers la terre et les paumes tournées vers les apôtres. Les deux plaies des mains paraissent deux étoiles de diamant d'où sortent deux rayons très vifs. Je ne

81
vois pas ses pieds, couverts par son vêtement, ni son côté. Mais l'étoffe de son habit, qui n'est pas terrestre, laisse passer une lumière là où elle cache les divines blessures. Au début, il semble que Jésus ne soit qu'un Corps de clarté lunaire puis, quand il s'est concrétisé en apparaissant hors du halo de lumière, il a les couleurs naturelles de ses cheveux, de ses yeux, de sa peau. C'est Jésus, en somme, Jésus-Homme-Dieu, mais devenu plus solennel maintenant qu'il est ressuscité.

Jean le voit quand il est déjà ainsi. Aucun autre ne s'était aperçu de l'apparition. Jean bondit sur ses pieds, laissant tomber sur la table le plateau de petits fromages ronds et, en appuyant les mains sur le bord de la table, il se penche un peu vers elle et de côté comme si un aimant l'attirait vers elle, et il pousse à voix basse un “Oh!” pourtant intense.

Les autres, qui avaient levé la tête de leurs assiettes, à la chute bruyante du plat de petits fromages et au saut que fait Jean et l'avaient regardé avec étonnement en voyant son attitude extatique, suivent son regard. Ils tournent la tête ou tournent sur eux-mêmes, selon qu'ils se trouvent par rapport au Maître, et ils voient Jésus. Ils se lèvent tous, émus et heureux, et courent vers Lui. Accentuant son sourire Jésus avance vers eux, marchant maintenant sur le sol comme tous les mortels.

Jésus qui d'abord ne fixait que Jean, et je crois que celui-ci s'est tourné, attiré par ce regard qui le caressait, les regarde tous et il dit: “Paix à vous.”

Tous maintenant sont autour de Lui, les uns à genoux à ses pieds, et parmi eux il y a Pierre et Jean, et même Jean baise un pan de son vêtement et le met sur son visage comme pour en être caressé - les uns plus en arrière, debout, mais tout penchés dans une attitude respectueuse.

Pierre, pour arriver plus vite, a fait un vrai bond en sautant par dessus son siège, sans attendre que Mathieu, en sortant le premier, laisse la place libre. Il faut se rappeler que les sièges servaient à deux personnes à la fois.

Le seul qui reste un peu loin, embarrassé, c'est Thomas. Il s'est agenouillé près de la table, mais il n'ose pas avancer et il semble même qu'il essaie de se cacher derrière le coin de la table.

Jésus, en donnant ses mains à baiser - les apôtres les cherchent avec une sainte et affectueuse convoitise - tourne son regard sur les têtes inclinées comme s'il cherchait le onzième. Mais il l'a vu dès le premier instant et il agit ainsi pour donner le temps à Thomas

de s'enhardir et de venir. En voyant que l'incrédule, honteux de son incrédulité, n'ose pas le faire, il l'appelle: "Thomas, viens ici."

Thomas lève la tête, confus, presque en pleurs, mais il n'ose pas venir. Il baisse de nouveau la tête. Jésus fait quelques pas dans sa direction et dit de nouveau: "Viens ici, Thomas."

La voix de Jésus est plus impérieuse que la première fois. Thomas se lève réticent et confus et il va vers Jésus.

"Voici celui qui ne croit pas s'il ne voit pas!" s'écrie Jésus, mais dans sa voix il y a un sourire de pardon. Thomas s'en rend compte, il ose regarder Jésus et voit qu'il sourit vraiment. Alors il prend courage et se hâte davantage.

"Viens ici, tout près. Regarde. Mets un doigt, s'il ne te suffit pas de regarder, dans les blessures de ton Maître." Jésus a présenté ses mains et a ouvert son vêtement sur la poitrine pour découvrir la large blessure du côté.

Maintenant la lumière ne sort plus des blessures. Elle n'en sort plus depuis que, sortant de son halo de lumière lunaire, il s'est mis à marcher comme un homme mortel, et les blessures apparaissent dans leur sanglante réalité: deux trous irréguliers dont celui de gauche va jusqu'au pouce, qui transpercent un poignet et une paume à leur base, et une longue entaille, qui dans le côté supérieur forme légèrement un accent circonflexe, à son côté.

Thomas tremble, regarde et ne touche pas. Il remue les lèvres mais n'arrive pas à parler clairement.

"Donne-moi ta main, Thomas" dit Jésus avec tant de douceur. Et il prend avec sa main droite la main droite de l'apôtre et en saisit l'index et l'amène dans la déchirure de sa main gauche, et le fait entrer profondément pour lui faire sentir que la paume est transpercée, et puis de sa main l'amène à son côté. Et même il saisit maintenant les quatre doigts de Thomas à leur base, au métacarpe, et il met ces quatre gros doigts dans la déchirure de la poitrine en les faisant entrer, ne se bornant pas à les appuyer sur le bord, et les y tient en regardant fixement Thomas.

Un regard sévère et pourtant doux pendant qu'il continue: "... Mets-là ton doigt, place tes doigts et même ta main, si tu veux, dans mon côté et ne sois pas incrédule mais croyant." C'est ce qu'il dit pendant qu'il fait ce que j'ai dit auparavant.

Thomas - il semble que le voisinage du Cœur divin qu'il touche presque, lui a communiqué le courage - arrive finalement à parler et à détacher les mots et il dit, en tombant à genoux, les bras levés

83

et avec des larmes abondantes de repentir: "Mon Seigneur et mon Dieu!" Il ne sait dire rien d'autre.

Jésus lui pardonne. Il lui met la main droite sur la tête et répond: "Thomas, Thomas! Maintenant tu crois parce que tu as vu... Mais heureux ceux qui croiront en Moi sans avoir vu! Quelle récompense devrai-je leur donner si je dois vous récompenser, vous, dont la foi a été secourue par la force de la vision?..."

Puis Jésus passe son bras sur l'épaule de Jean, en prenant Pierre par la main, et s'approche de la table. Il s'assoit à sa place.

Maintenant ils sont assis comme le soir de Pâque. Cependant Jésus veut que Thomas s'assoie après Jean.

"Mangez, amis" dit Jésus.

Mais personne n'a plus faim. La joie les rassasie, la joie de contempler.

Alors Jésus prend les petits fromages épars sur la table, les rassemble sur le plat, les coupe, les distribue, et le premier morceau il le donne justement à Thomas, en le mettant sur un morceau de pain et en le passant derrière Jean. Il verse le vin des amphores dans le calice et le passe à ses amis- cette fois c'est Pierre le premier servi. Puis il se fait donner des rayons de miel, les brise et en donne pour commencer un morceau à Jean avec un sourire qui est plus doux que le miel filant et blond. Et de ce miel, pour les encourager, il en mange Lui aussi. Il ne goûte que le miel.

Jean, avec son geste habituel, appuie sa tête contre l'épaule de Jésus et Jésus l'attire sur son Cœur et il parle en le tenant ainsi.

"Vous ne devez pas vous troubler, amis quand je vous apparais. Je suis toujours pour vous le Maître qui a partagé avec vous la nourriture et le sommeil et qui vous a choisis parce qu'il vous a aimés. Maintenant aussi, je vous aime." Jésus appuie fortement sur ces dernières paroles.

"Vous" continue-t-il "vous avez été avec Moi dans les épreuves... Vous serez aussi avec Moi dans la gloire. Ne baissez pas la tête. **Le soir du dimanche**, quand je suis venu à vous pour la première fois après ma Résurrection, je vous ai infusé l'Esprit Saint... même à toi qui n'étais pas présent, que vienne l'Esprit... Vous ne savez pas que l'infusion de l'Esprit est comme un baptême de feu, puisque l'Esprit est Amour et que l'amour annule les fautes? Votre péché de désertion, pour ce motif, pendant que je mourais vous est pardonné."

En disant cela Jésus baise la tête de Jean qui n'a pas déserté, et Jean pleure de joie.

84

"Je vous ai donné le pouvoir de remettre les péchés. Mais on ne peut donner ce que l'on ne possède pas. Vous devez donc être certains que ce pouvoir je le possède dans la perfection et j'en use pour vous qui devez être tout à fait purs pour purifier ceux qui viendront à vous, souillés par le péché. Comment quelqu'un pourrait-il juger et purifier, s'il méritait d'être condamné et s'il était personnellement impur? Comment quelqu'un pourrait-il juger un autre s'il avait une poutre dans son œil et des poids infernaux dans son cœur? Comment pourrait-il dire: "Je t'absous au nom de Dieu" si, à cause de ses péchés, il n'avait pas Dieu avec lui?

Amis, réfléchissez à votre dignité de prêtres. Auparavant j'étais parmi les hommes pour juger et pardonner. Maintenant je m'en vais au Père. Je reviens à mon Royaume. La faculté de juger ne m'est pas enlevée. Et même elle est toute entière en mes mains puisque le Père me l'a déferée. Mais c'est un jugement redoutable, car il se fera quand il ne sera plus possible à l'homme de se faire pardonner avec des années d'expiation sur la Terre. Toute créature viendra à Moi avec son esprit quand elle laissera, à cause de la mort matérielle, sa chair comme une dépouille inutile. Et je la jugerai une première fois. Puis l'Humanité reviendra avec son vêtement de chair, repris sur commandement céleste, pour être séparée en deux parties: les agneaux avec le Pasteur, les bœufs sauvages avec leur Tortionnaire. Mais combien y aurait-il d'hommes qui seraient avec leur Pasteur si après le bain du Baptême il n'y avait plus quelqu'un pour pardonner en mon nom? Voilà pourquoi je crée les prêtres. Pour sauver ceux qui ont été sauvés par mon Sang. Mon Sang sauve. Mais les hommes continuent à tomber dans la mort, à retomber dans la Mort. Il faut que quelqu'un qui en a le pouvoir les lave continuellement en Lui, septante et septante fois sept fois, pour qu'ils ne soient pas la proie de la Mort. Vous et vos successeurs le ferez. À cause de cela, je vous absous de tous vos péchés. Car vous avez besoin de

voir, et la faute aveugle car elle enlève à l'esprit la Lumière qui est Dieu. Parce que vous avez besoin de comprendre, et la faute abêtit car elle enlève à l'esprit l'Intelligence qui est Dieu. Parce que vous avez le ministère de purifier et la faute souille, car elle enlève à l'esprit la Pureté qui est Dieu.

Il est grand votre ministère de juger et d'absoudre en mon nom! Quand vous consacrerez pour vous le Pain et le Vin et en ferez mon Corps et mon Sang, vous ferez une chose grande, surnaturellement grande et sublime. Pour l'accomplir dignement vous devez être

85
purs puisque vous toucherez Celui qui est le Pur et que vous vous nourrirez de la Chair d'un Dieu. Vous devrez être purs de cœur, d'esprit, de membres et de langue car c'est avec le cœur que vous devrez aimer l'Eucharistie et il ne faudra pas mêler à cet amour céleste des amours profanes qui seraient un sacrilège. Purs d'esprit parce que vous devrez croire et comprendre ce mystère d'amour et l'impureté de pensée tue la Foi et l'Intelligence. Il reste la science du monde, mais en vous meurt la Sagesse de Dieu. Vous devrez être purs de membres, car dans votre sein descendra le Verbe comme il est descendu dans le sein de Marie grâce à l'Amour.

Vous avez l'exemple vivant de ce que doit être un sein qui accueille le Verbe qui se fait Chair. Cet exemple est celui de la Femme sans faute d'origine et sans faute individuelle qui m'a porté. Observez comme est pur le sommet de l'Hermon encore enveloppé dans le voile de la neige d'hiver.

De l'Oliveraie, il paraît être un tas de lys effeuillés ou d'écume de mer qui s'élève comme une offrande en face de l'autre blancheur des nuages, portés par le vent d'avril à travers les champs azurés du ciel. Observez un lys qui ouvre maintenant sa corolle à un sourire parfumé. Et pourtant l'une et l'autre pureté sont moins vives que celle du sein qui m'a formé. La poussière apportée par les vents est tombée sur les neiges de la montagne et sur la soie de la fleur. L'œil humain ne la perçoit pas tant elle est légère, mais elle est là, et elle corrompt la blancheur. Mieux encore: regardez la perle la plus pure que l'on a arrachée à la mer, au coquillage où elle est née, pour orner le sceptre d'un roi. Elle est parfaite dans son irisation compacte qui ignore le contact profanateur de toute chair, s'étant formée comme elle l'est dans la cavité nacrée de l'huître, isolée dans le fluide saphir des profondeurs marines. Et pourtant elle est moins pure que le sein qui m'a porté. À son centre se trouve un petit grain de sable, un corpuscule très menu, mais toujours terrestre. En Elle qui est la Perle de la Mer, il n'existe pas de grain de péché, ni de tendance au péché. C'est une perle née dans l'Océan de la Trinité pour porter sur la Terre la Seconde Personne, Elle est compacte autour de son fulcre qui n'est pas une semence de la concupiscence terrestre, mais une étincelle de l'Amour éternel. Une étincelle qui, trouvant en Elle une correspondance, a engendré les tourbillons du Divin Météore, qui maintenant appelle et attire à Lui les fils de Dieu: Moi, le Christ, Étoile du Matin. C'est cette Pureté inviolée que je vous donne en exemple.

Mais quand ensuite, comme des vendangeurs près d'une cuve,

86
vous plongez vos mains dans la mer de mon Sang, et en puisez de quoi purifier les étoles corrompues des misérables qui ont péché, soyez en plus d'être purs parfaits pour ne pas vous souiller d'un péché plus grand, et même de plusieurs péchés,
- en répandant et en touchant d'une manière sacrilège le Sang d'un Dieu
- ou en manquant à la charité et à la justice en le refusant ou en le donnant avec une rigueur qui n'est pas du Christ, qui fut bon avec les mauvais pour les attirer à son Cœur et trois fois bon avec les faibles pour les porter à la confiance,
- ou en usant de cette rigueur trois fois indignement en s'opposant à ma Volonté, à ma Doctrine et à la Justice.

Comment être sévères avec les agneaux quand on est des pasteurs idolâtres?

O mes bien-aimés, amis que j'envoie à travers les chemins du monde pour continuer l'œuvre que j'ai commencée et qui sera poursuivie tant que le Temps existera, rappelez-vous mes paroles. Je vous les dis pour que vous les disiez à ceux que vous consacrerez pour le ministère dans lequel je vous ai consacrés.

Je vois... Je regarde dans les siècles... Le temps et les foules infinies des hommes qui existeront sont tous devant Moi...

Je vois... les massacres et les guerres, les paix menteuses et les horribles carnages, la haine et les vols, la sensualité et l'orgueil. De temps en temps un oasis verdoyant: une période de retour à la Croix. Comme un obélisque qui indique une eau pure au milieu des sables arides du désert ma Croix sera élevée avec amour, après que le venin du mal aura rendu les hommes malades de la rage, et autour d'elle, plantés sur les bords des eaux salutaires, fleuriront les palmiers d'une période de paix et de bien dans le monde. Les esprits, comme des cerfs et des gazelles, comme des hirondelles et des colombes, accourront à ce refuge reposant, frais, nourrissant, pour guérir de leurs douleurs et espérer de nouveau. Et il resserrera ses branches comme une coupole pour protéger des tempêtes et des grandes chaleurs, et il tiendra au loin les serpents et les fauves avec le Signe qui met le Mal en fuite. Et ce sera ainsi tant que les hommes le voudront.

Je vois... Des hommes et encore des hommes... des femmes, des vieillards, des enfants, des guerriers, des étudiants, des docteurs, des paysans... Tous viennent et passent avec leur fardeau d'espérances et de douleurs. Et j'en vois beaucoup qui vacillent, car il y a trop de douleur et l'espérance a glissé la première du fardeau, du fardeau trop lourd, et s'est effritée sur le sol... Et j'en vois beaucoup qui tombent au bord du chemin parce que d'autres plus forts

87
les poussent, plus forts ou plus chanceux à cause de leur fardeau qui est léger. Et j'en vois beaucoup qui, se sentant abandonnés par ceux qui passent, piétinés même, qui se sentant mourir, arrivent à haïr et à maudire.

Pauvres fils! Parmi tous ceux-là, qui ont été frappés par la vie, qui passent ou tombent, mon Amour a, intentionnellement, répandu les samaritains pleins de pitié, les bons médecins, les lumières dans la nuit, les voix dans le silence, pour que les faibles qui tombent trouvent une aide, revoient la Lumière, entendent de nouveau la Voix qui dit: "Espère. Tu n'es pas seul. Sur toi, il y a Dieu. Avec toi, il y a Jésus". J'ai mis, intentionnellement, ces charités actives pour que mes pauvres fils ne meurent pas dans leur esprit, en perdant la demeure paternelle, et continuent à croire en Moi-Charité en voyant chez mes ministres mon reflet.

Mais, ô douleur qui fait saigner la blessure de mon Cœur comme quand elle fut ouverte sur le Golgotha! Mais que voient mes yeux divins? Il n'y a peut-être pas de prêtres parmi les foules innombrables qui passent? C'est pour cela que saigne mon Cœur?

Les séminaires sont-ils vides? Mon divin appel ne résonne donc plus dans les cœurs? Le cœur de l'homme n'est-il plus capable de l'entendre? Non. Au cours des siècles, il y aura des séminaires et dans ceux-ci des lévites. D'eux sortiront des prêtres car à l'heure de l'adolescence mon appel aura résonné avec une voix céleste en de nombreux cœurs et eux l'auront suivi. Mais d'autres, d'autres, d'autres voix seront venues ensuite avec la jeunesse et la maturité, et ma Voix aura été dominée dans ces cœurs. Ma Voix qui parle au cours des siècles à ses ministres, pour qu'eux soient toujours ce que vous êtes maintenant: les apôtres à l'école du Christ. Le vêtement est resté, mais le prêtre est mort. Chez un trop grand nombre, au cours des siècles, ce fait se produira. Ombres inutiles et sombres, ils ne seront pas un levier qui soulève, une corde qui tire, une source qui désaltère, un grain qui nourrit, un cœur qui est un oreiller, une lumière dans les ténèbres, une voix qui répète ce que le Maître lui dit. Mais ils seront pour la pauvre humanité un fardeau de scandale, un poids de mort, un parasite, une pourriture... Horreur! Les plus grands Judas de l'avenir je les aurai encore et toujours parmi mes prêtres!

Amis, je suis dans la gloire et cependant je pleure. J'ai pitié de ces foules innombrables, troupeaux sans pasteurs ou avec des pasteurs trop peu nombreux. Une pitié infinie! Eh bien, je le jure par ma Divinité: je leur donnerai le pain, l'eau, la lumière, la voix que

88

ne veulent pas donner ceux qui ont été choisis pour cette œuvre. Je répéterai au cours des siècles le miracle des pains et des poissons. Avec quelques pauvres, petits poissons et avec quelques quignons de pain: d'humbles âmes et laïques, je donnerai à manger à un grand nombre et ils en seront rassasiés et il y aura pour ceux de l'avenir, car "j'ai compassion de ce peuple" et je ne veux pas qu'il périsse.

Bienheureux ceux qui mériteront d'être tels. Non pas bénis parce qu'ils sont tels, mais parce qu'ils l'auront mérité par leur amour et leurs sacrifices. Et tout à fait bénis les prêtres qui sauront rester apôtres: pain, eau, lumière, voix, repos et remède de mes pauvres fils. Ils brilleront dans le Ciel d'une lumière spéciale. Je vous le jure, Moi qui suis la Vérité.

Levons-nous, amis, et venez avec Moi pour que je vous enseigne encore à prier. L'oraison c'est ce qui alimente les forces de l'apôtre car elle le fonde avec Dieu."

Et ici Jésus se lève et va vers l'escalier.

Mais quand il est au bas, il se tourne et me regarde. Oh! Père! Il me regarde! Il pense à moi! Il cherche sa petite "voix" et la joie d'être avec ses amis ne me fait pas oublier par Lui! Il me regarde par dessus les têtes des disciples et me sourit. Il lève la main

pour me bénir et il dit: "La Paix soit avec toi."

Et la vision finit.

16. JÉSUS RESSUSCITE AU GETHSÉMANI

11/04/1947

630.1 Les apôtres mettent leurs manteaux et demandent: "Où allons-nous, Seigneur?"

Leur langage n'est plus aussi familier qu'il l'était avant la Passion.

S'il était permis de le dire, je dirais qu'ils parlent avec l'âme agenouillée.

Ce qui le dit,

- plus que l'attitude de leur corps, qui reste toujours un peu penché par respect devant le Ressuscité,
- plus que leur retenue quand ils le touchent,
- plus que leur joie tremblante quand Lui les touche, les caresse, ou les embrasse, ou leur adresse la parole en particulier,

c'est tout leur aspect, "un quelque chose" qui ne peut se décrire mais qui est si visible,

ce qui le dit,

- encore plus que leur humanité,

c'est leur esprit, qui ne peut redevenir ce qu'il était dans ses rapports avec le Maître, et informe de son nouveau sentiment tous les actes de l'homme.

89

Avant, c'était "le Maître", un Maître que leur foi croyait Dieu, mais qui était toujours pour leurs sens "un homme".

Maintenant, il est "le Seigneur". Il est Dieu. Il n'est plus besoin de faire des actes de foi pour le croire. L'évidence a aboli ce

besoin. Il est Dieu. C'est le Seigneur auquel le Seigneur a dit: "Assied-toi à ma droite" et il l'a proclamé avec sa parole et le prodige de la Résurrection. Dieu comme le Père. Et c'est le Dieu qu'ils ont abandonné par peur après avoir tant reçu de Lui...

Ils le regardent toujours avec ce regard de vénération respectueuse avec lequel un vrai croyant regarde l'Hostie qui rayonne au milieu d'un ostensor, ou le Corps du Christ élevé par le Prêtre dans le Sacrifice quotidien. Dans leur regard qui veut voir l'aspect aimé, encore plus beau que dans le passé, il y a aussi l'expression de quelqu'un qui n'ose pas voir, de quelqu'un qui n'ose pas s'arrêter un instant à regarder... L'amour les pousse à fixer leur Aimé, la crainte les fait tout de suite baisser les paupières et la tête comme si son éclat les avait éblouis.

En effet, bien que Jésus, Jésus Ressuscité, soit toujours Lui, ce n'est plus Lui en même temps.

Si on le regarde bien il est différent. Pareils sont les traits du visage, la couleur des yeux et des cheveux, la taille, les mains, les pieds, et pourtant il est différent. Pareils la voix et les gestes, et pourtant il est différent. C'est un vrai corps, si bien qu'il intercepte aussi la lumière du soleil mourant dont le dernier rayon entre dans la pièce par la fenêtre ouverte. Il projette derrière Lui l'ombre de sa haute personne, et pourtant il est différent. Il n'est pas devenu fier, ni distant, et pourtant il est différent.

Une majesté nouvelle, constante, se répand là où régnait seulement l'aspect humble, modeste, parfois si modeste qu'il paraissait accablé, de l'infatigable Maître. Disparue la maigreur des derniers temps, annulée cette empreinte de lassitude physique et morale qui le vieillissait, perdu ce regard affligé, suppliant qui demandait sans parler: "Pourquoi me repoussez-vous?"

Accueillez-moi..." le Christ Ressuscité semble même plus grand et plus robuste, délivré de tout poids, sûr de Lui, victorieux, majestueux, divin. Même quand il se rendait puissant dans ses puissants miracles, ou imposant dans les moments saillants de

son magistère, il n'était pas tel qu'il est maintenant qu'il est ressuscité et glorifié. Il n'exhale pas de lumière. Non. Il n'exhale pas de lumière comme dans la transfiguration et comme dans les premières apparitions après la résurrection, et pourtant il semble lumineux. C'est vraiment le Corps de

90

Dieu avec la beauté des corps glorifiés, et il attire et effraie à la fois.

Peut-être ce sont aussi ces blessures, si visibles sur les mains et sur les pieds, qui inspirent ce respect profond. Je ne sais pas. Je sais que les apôtres, bien que Jésus soit si doux avec eux et cherche à créer de nouveau l'atmosphère d'autrefois, sont différents. Si insistants et bavards auparavant, maintenant ils parlent peu, et si Lui ne répond pas ils n'insistent pas. Si Lui leur sourit, ou sourit à l'un d'eux, ils changent de couleur et n'osent pas répondre par un sourire à son sourire. Si Lui, comme il le fait maintenant, tend la main pour prendre son manteau blanc - il est toujours vêtu d'un habit blanc plus éclatant que le satin le plus blanc depuis qu'il est le Ressuscité - aucun d'eux n'accourt comme ils faisaient auparavant pour se disputer l'honneur et la joie de l'aider. On dirait qu'ils ont peur de toucher ses vêtements et ses membres, et Lui doit dire comme il le fait maintenant: "Viens, Jean, aide ton Maître. Ces blessures sont de vraies blessures... et mes mains blessées ne sont pas agiles comme avant..."

Jean obéit en aidant Jésus à mettre l'ample manteau et il semble vêtir un Pontife tant il le fait avec des mouvements prudents et attentifs, en se gardant d'effleurer les mains sur lesquelles rougissent les stigmates. Mais, malgré toute son attention, il heurte la main gauche de Jésus et il crie comme si c'était lui qui avait reçu le coup et il fixe les yeux sur le dos de cette main, craignant d'en voir couler encore du sang. Elle est si vive cette atroce blessure!

Jésus lui met la main droite sur la tête en disant: "Tu avais plus de courage quand tu me recevais détaché de la Croix. Et alors il coulait encore du sang, tellement que tes cheveux en étaient rouges, nouvelle rosée de la nuit sur le nouvel aimant. Tu m'avais cueilli comme une grappe du cep... Pourquoi pleures-tu? Je t'ai donné ma rosée de Martyr. Tu as répandu sur ma tête ta rosée de pitié. Mais alors tu pouvais pleurer... Pas maintenant. Et toi, pourquoi pleures-tu, Simon Pierre? Tu n'as pas heurté ma main, tu ne m'as pas vu mort..."

"Ah! Mon Dieu! C'est pour cela que je pleure! Pour mon péché."

"Je t'ai pardonné, Simon de Jonas."

"Mais moi, je ne me pardonne pas. Non. Rien ne mettra fin à mes pleurs, même pas ton pardon."

"Mais ma gloire, oui."

"Toi glorieux, moi pécheur."

"Toi glorieux, après avoir été mon pécheur. C'est une grande

91

pêche, abondante, miraculeuse que tu feras, Pierre. Et ensuite, je te dirai: "Viens au banquet éternel". Et tu ne pleureras plus. Mais vous avez tous les larmes aux yeux. Et toi, Jacques, mon frère, tu es là-bas, prostré dans ce coin comme si tu avais perdu tout bien. Pourquoi?"

"Parce que j'espérais que... Tu les sens donc les blessures? Tu les sens encore? Moi j'espérais que toute la douleur pour Toi serait anéantie, qu'en seraient effacées toutes les marques... Même pour nous pécheurs. Ces plaies!... Quelle douleur de les voir!"

"Oui. Pourquoi ne les as-tu pas effacées? À Lazare il ne resta pas de marques... C'est un... un reproche ces plaies! Elles crient d'une voix redoutable! Elles sont plus fulgurantes et plus effrayantes que les foudres du Sinaï" dit Barthélemy.

"Elles crient notre lâcheté parce que nous fuyions pendant que tu les recevais..." dit Philippe.

"Et plus nous les regardons et plus notre conscience nous reproche notre lâcheté, notre sottise, notre incrédulité" dit Thomas.

"Pour notre paix et celle de ce peuple pécheur, puisque tu es mort et ressuscité pour le pardon du monde, efface ces accusations au monde, ô Seigneur!" prie André.

"Elles sont le Salut du monde. C'est en elles qu'est le Salut. Le monde qui hait les a ouvertes, mais l'Amour en a fait Remède et Lumière. C'est par elles que la Faute a été clouée. C'est par elles qu'ont été suspendus et soutenus tous les péchés des hommes pour que le Feu de l'Amour les consume sur le véritable Autel. Quand le Très-Haut prescrivit à Moïse l'arche et l'autel des parfums, ne les a-t-il pas voulus percés avec des anneaux pour être élevés et portés où le voulait le Seigneur? Moi aussi je suis percé. Je suis plus que l'arche et que l'autel. Je suis bien plus que l'arche et que l'autel. J'ai brûlé le parfum de ma charité pour Dieu et pour le prochain, et j'ai porté le poids de toutes les iniquités du monde. Et le monde doit se rappeler cela, pour se rappeler ce qu'il en a coûté à un Dieu. Pour se rappeler comment l'a aimé un Dieu. Pour se rappeler ce que produisent les fautes. Pour se rappeler que le salut est dans Un seul: en Celui qu'ils ont transpercé. Si le monde ne voyait pas rougir mes plaies, en vérité il oublierait vite que c'est à cause de ses fautes qu'un Dieu s'est immolé, il oublierait que je suis vraiment mort dans les plus atroces tourments, il oublierait quel est le baume pour ses blessures. C'est ici qu'est le baume. Venez et baisez. Chaque baiser est un accroissement de purification et de grâce pour vous. En vérité je vous dis que la purification et la grâce ne

92

sont jamais suffisantes car le monde consume ce que le Ciel lui verse, et il faut compenser par le Ciel et ses trésors les ruines du monde. Je suis le Ciel, tout le Ciel est en Moi, et les trésors célestes coulent de mes plaies ouvertes."

Il présente ses mains au baiser de ses apôtres. Et il doit les appuyer Lui, ces mains blessées, sur les bouches avides et craintives, car la crainte d'augmenter sa douleur retient ces lèvres de s'appuyer sur ces blessures.

"Ce n'est pas cela qui donne de la douleur, même si cela donne de la rigidité. La douleur c'est une autre chose!..."

"Laquelle, Seigneur?" demande Jacques d'Alphée.

"D'être mort inutilement pour trop de gens... Mais allons. Allez même en avant. Nous allons au Gethsémani... Et quoi? Avez-vous peur?"

"Pas pour nous, Seigneur... C'est que les grands de Jérusalem te haïssent plus qu'avant."

"Ne craignez pas. Ni pour vous: Dieu vous protège. Ni pour Moi: elles sont finies pour Moi les contraintes de l'Humanité. Je vais chez ma Mère, et puis je vous rejoindrai. Nous avons à effacer beaucoup de choses horribles d'un récent passé de faute et

de haine. Et nous le ferons avec l'amour, avec le contraire de ce que fut la faute... Vous voyez? Votre baiser efface et adoucit la douleur et la conséquence des clous dans la chair vive. De même ce que nous ferons effacera les traces horribles et sanctifiera les lieux que les fautes ont profanés, pour qu'il n'y ait pas trop de douleur à les voir..."

"Allons-nous aussi au Temple?" La crainte et même l'épouvante se lit sur tous les visages.

"Non. Je le sanctifierais par ma Présence. Et il ne peut pas. Il pouvait l'être. Il ne l'a pas voulu. Il n'y a plus de rédemption pour lui. C'est un cadavre qui se décompose rapidement. Laissons-le à ses morts. Qu'ils accomplissent son ensevelissement. En vérité les lions et les vautours mettront en pièces le tombeau et le cadavre, et il ne restera même pas le squelette du Grand Mort qui n'a pas voulu la Vie."

Jésus monte l'escalier et sort. Les autres l'imitent en silence. Mais quand ils mettent le pied dans le couloir qui sert d'atrium, Jésus n'est plus là. La maison est silencieuse et semble déserte. Toutes les portes sont fermées.

Jean montre la porte qui est en face du Cénacle et il dit: "Marie est là. Elle y reste toujours, comme dans une extase continuelle.

93

Son visage resplendit d'une lumière ineffable. C'est la joie qui rayonne de son Cœur. Hier, elle me disait: "Pense, Jean, quelle félicité s'est répandue dans tous les royaumes de Dieu". Je lui ai demandé: "Quels royaumes?". Je pensais qu'elle connaissait quelque merveilleuse révélation sur le royaume de son Fils qui avait vaincu même la mort. Elle m'a répondu: "Dans le Paradis, dans le Purgatoire, dans les Limbes. Le pardon pour ceux du Purgatoire, la montée au Ciel de tous les justes et des pardonnés. Le Paradis peuplé de bienheureux. Dieu glorifié en eux. Nos aïeux et nos parents là-haut, dans la jubilation. Et encore félicité pour le royaume qu'est la Terre, où maintenant resplendit le signe, et s'est ouverte la source qui vainc Satan et efface la Faute et les fautes. Non plus seulement la paix pour les hommes de bonne volonté, mais aussi la rédemption et la réélection au rang de fils de Dieu. Je vois les foules, oh! combien! qui descendent à cette Source et s'y plongent pour en sortir renouvelées, belles, en leur vêtement de noces, en habit royal. Les noces des âmes avec la Grâce, la royauté d'être fils du Père et frères de Jésus".

Ils sont sortis, en parlant, dans la rue et s'éloignent pendant que tombe le soir.

La rue n'est pas très fréquentée, particulièrement à cette heure où les gens se rassemblent autour des tables pour le souper. Jérusalem, après le fleuve de gens qui l'a inondée pour la Pâque et l'a abandonnée une fois passées les fêtes, si tragiques cette année, semble encore plus vide qu'elle ne l'est habituellement. Thomas le remarque et le fait remarquer.

"C'est ainsi" dit le Zélote. "Les étrangers, terrorisés, l'ont abandonnée précipitamment après le Vendredi et ceux qui avaient encore résisté à la grande peur de ce jour se sont enfuis au second tremblement de terre, à celui qui certainement est arrivé quand le Seigneur est sorti du Tombeau. Et ceux qui n'étaient pas gentils ont fui aussi. Beaucoup, je le sais de bonne source, n'ont même pas consommé l'agneau et devront revenir **pour la Pâque supplémentaire**. Et même des habitants de cet endroit ont fui ou se sont éloignés, certains pour emmener leurs morts, qui ont péri dans le tremblement de terre de la Parascève, d'autres par peur de la colère de Dieu. L'exemple a été fort."

"Et ce fut bien. La foudre, les pierres sur tous les pécheurs!" maugrée Barthélemy.

"Ne le dis pas! Ne le dis pas! Plus que tous, nous méritons les châtiments célestes. Nous aussi pécheurs... Vous rappelez-vous en ce

94

lieu?... Il y a combien de temps? Dix? **Dix soirs**... ou dix ans ou dix heures? Si loin et si proche me paraît mon péché, ces heures, ce soir-là... que je ne sais jamais... Quel nigaud! Nous étions si sûrs, si belliqueux, si héroïques! Et puis? Et puis?

Ah!..." et Pierre se frappe le front avec la main et indique, car ils sont déjà à la petite place: "Voici. Et là, j'avais déjà peur!"

"Mais assez! Assez, Simon! Lui t'a pardonné et, avant Lui, Marie. Assez! Tu te tortures" dit Jean.

"Oh! s'il en était ainsi! Et toi, Jean, soutiens-moi toujours! Toujours! C'est parce que tu sais guider que Lui t'a donné sa Mère. C'est juste. Mais moi, ver lâche et menteur, j'ai plus besoin que Marie d'être guidé car j'ai des écailles sur les yeux et je n'y vois pas..."

"Vraiment elles te viendront si tu agis ainsi, tu te brûleras vraiment les pupilles et le Seigneur ne sera plus là pour te les guérir..." lui dit encore Jean en l'embrassant pour le consoler.

"Il me suffirait de bien voir avec l'âme. Et puis... les yeux ne comptent pas."

"Mais ils comptent pour beaucoup! Comment feront les malades, maintenant? Tu as vu cette femme hier, comme elle était désespérée!" dit André.

"Bien..." Ils se regardent en face mutuellement, et puis, tous ensemble, ils avouent: "Et aucun de nous ne s'est senti digne de lui imposer les mains..." L'humilité causée par leur comportement les écrase.

Mais Thomas dit à Jean: "Toi pourtant tu pouvais le faire. Tu n'as pas fui, tu n'as pas renié, tu n'as pas été incrédule..."

"J'ai moi aussi mon péché, et il est encore contre l'amour comme le vôtre. Moi, **près de l'arc de la maison de Josué**, j'ai pris **Elchias** au collet et je l'aurais étranglé parce qu'il insultait la Mère. Et j'ai haï et maudit Judas de Kériot" dit Jean.

"Tais-toi! Ne dis pas ce nom. C'est celui d'un démon et j'ai l'impression qu'il n'est pas encore en enfer et qu'il tourne ici, autour de nous, pour nous faire pécher encore" dit Pierre avec une vraie terreur.

"Oh! il est bien en enfer! Mais même s'il était ici, son pouvoir maintenant est fini. Il avait tout pour être un ange et il a été un démon, et Jésus a vaincu le démon" dit André.

"C'est bien... Mais il vaut mieux ne pas le nommer. J'ai peur, moi. Maintenant je sais combien je suis faible. Pour ce qui te concerne, Jean, ne te sens pas coupable. Tous maudiront l'homme qui

95

a trahi le Maître!"

"Il est juste de le faire" dit le Thaddée qui a eu toujours cette pensée -pour l'Isariote.

"Non. Marie m'a dit que suffit pour lui le jugement de Dieu, et qu'il doit y avoir en nous un seul sentiment: de reconnaissance, pour n'avoir pas été les traîtres. Et si elle ne le maudit pas, elle, la Mère qui a vu les tortures de son Fils, devrions-nous le faire, nous? Oublions..."

"C'est de la sottise!" s'écrie son frère Jacques.

“Et pourtant c'est la parole du Maître pour les péchés de Judas...” Jean se tait et soupire.

“Quoi? Il y en a-t-il d'autres? Tu sais... Parle!”

“J'ai promis de chercher à oublier et je m'efforce de le faire. Pour Elchias... j'ai dépassé les bornes... Mais ce jour-là, chacun de nous avait son ange et son démon à côté de lui, et nous n'avons pas toujours écouté l'ange de lumière...”

Le Zélote dit: “Tu sais que Nahum est estropié et que son fils est resté écrasé par un mur ou un pan de montagne? Oui, le jour de la mort. Il a été trouvé plus tard. Oh! beaucoup plus tard, quand déjà il sentait mauvais. Il a été découvert par quelqu'un qui allait aux marchés. Et Nahum était avec les autres ses pareils et je ne sais pas ce qui lui a pris, si c'est une pierre ou un coup. Je sais qu'il est comme brisé et ne comprend plus rien. Il ressemble à une bête, il bave et geint, et hier, avec son unique main saine, il a saisi à la gorge son... maître qui était allé chez lui et il criait, criait: "A cause de toi! À cause de toi!" Si les serviteurs n'étaient pas accourus...”

“Comment le sais-tu, Simon?” demandent-ils au Zélote.

“J'ai vu Joseph hier” répond laconiquement celui-ci.

“Je pense que le Maître tarde à venir. Et je suis inquiet” dit Jacques d'Alphée.

“Retournons sur nos pas...” propose Mathieu.

“Ou bien arrêtons-nous ici, au petit pont” dit Barthélemy.

Ils s'arrêtent. Mais Jacques de Zébédée et l'autre Jacques, André et Thomas reviennent en arrière, et pensifs ils regardent par terre, regardent les maisons. André, en pâissant, montre du doigt le mur d'une maison où se détache, sur la blancheur de la chaux, une tache rouge-brune et il dit: “C'est du sang! Du sang du Maître, peut-être? Perdait-il déjà du sang ici? Oh! dites-moi!”

“Et que veux-tu que nous te disons si aucun de nous ne le suivait?” dit découragé Jacques d'Alphée.

“Mais mon frère et Jean surtout l'ont suivi...”

96

“Pas tout de suite. Pas tout de suite. Jean m'a dit qu'ils l'ont suivi à partir de la maison de **Malachie**. Ici il n'y avait personne. Aucun de nous...” dit Jacques de Zébédée.

Ils regardent hypnotisés la large tache sombre sur le mur blanc, à peu de distance du sol, et Thomas observe: “La pluie même ne l'a pas lavée et la grêle même qui est tombée si fort ces jours-ci ne l'a pas écroûtée... Si je savais que c'est son Sang, je l'écroûterais sur ce mur...”

“Demandons-le à ceux de la maison. Peut-être ils sauront...” conseille Mathieu qui les a rejoints.

“Non. Ils pourraient reconnaître en nous ses apôtres; ils pourraient être des ennemis du Christ et...” répond Thomas.

“Et nous sommes encore des lâches...” termine Jacques d'Alphée avec un profond soupir.

Tout doucement tous se sont approchés de ce mur et ils regardent... Passe une femme, une retardataire qui revient de la fontaine avec des brocs d'où déborde l'eau fraîche. Elle les observe, pose ses brocs par terre et les interpelle.

“Vous regardez cette tache sur le mur? Vous êtes des disciples du Maître? Vous me paraissez l'être, même si votre visage est amaigri et... même si je ne vous ai pas vus suivre le Seigneur quand il est passé par ici, pris pour être conduit à la mort. Cela me rend incertaine car un disciple, qui suit le Maître dans les heures favorables et tient à être son disciple, et qui a des regards sévères pour ceux qui ne sont pas comme lui prêts à tout quitter pour suivre le Maître, doit aussi suivre le Maître aux heures mauvaises. Du moins, il devrait le faire. Et moi, je ne vous ai pas vus. Non. Je ne vous ai pas vus. Et si je ne vous ai pas vus, c'est signe que moi, **femme de Sidon**, j'ai suivi Celui que ses disciples israélites n'ont pas suivi. Mais j'ai reçu un bienfait de Lui. Vous... peut-être vous n'aviez jamais reçu un bienfait de Lui? Cela me surprend, car il répandait ses bienfaits sur les gentils et les samaritains, sur les pécheurs et même les larrons, en leur donnant la vie éternelle s'il ne pouvait plus leur donner celle de la chair. Il ne vous aimait pas, peut-être? Alors c'est signe que vous étiez pires que des aspics ou des hyènes immondes; bien que, en vérité, je crois qu'il aimait même les vipères et les chacals non pas pour ce qu'ils sont, mais parce qu'ils ont été créés par son Père. Ceci, c'est du sang. Oui, c'est du sang. Du sang d'une femme du rivage de la grand mer. Autrefois c'étaient des terres des philistins, et ses habitants sont encore un peu méprisés par les hébreux. Et pourtant elle sut défendre le

97

Maître jusqu'à ce que son mari la tue. Il la battit si violemment qu'il lui ouvrit la tête et sa cervelle avec son sang giclèrent sur le mur de sa maison où maintenant pleurent les orphelins. Mais elle avait reçu un bienfait. Le Maître avait guéri son mari atteint d'une maladie honteuse. Et elle aimait le Maître à cause de cela. Elle l'a aimé jusqu'à mourir pour Lui. Elle l'a précédé dans le sein d'Abraham, comme vous dites. **Annalia** aussi l'a précédé, et elle aurait su mourir ainsi, elle aussi, si la mort ne l'avait cueillie avant.

Et une mère aussi, plus haut, a lavé de son sang le chemin, du sang de son ventre ouvert par son fils brutal, pour défendre le Maître.

Une vieille femme est morte de douleur en voyant blessé et frappé Celui qui avait rendu les yeux à son fils.

Un vieillard, un mendiant, est mort, parce qu'il se redressa pour le défendre et il reçut dans la tête la pierre destinée à la tête de votre Seigneur. Parce que vous croyiez qu'il l'était, n'est-ce pas? Les preux d'un roi meurent autour de lui. Aucun de vous n'est mort, pourtant. Vous étiez loin de ceux qui le frappaient. Ah! non! Un est mort. Il s'est tué. Mais pas par douleur, pas pour défendre le Maître. Il l'a d'abord vendu, puis il l'a indiqué par un baiser, puis il s'est tué. Il n'avait pas autre chose à faire. Il ne pouvait plus croître en perversité. Il était parfait, comme Belzébuth. Le monde l'aurait lapidé pour le faire disparaître de la terre. Oh! je crois que cette femme pleine de pitié qui est morte pour empêcher qu'on frappe le Martyr,

je crois que la vieille **Anne** qui est morte de douleur de le voir en cet état,

et le vieux mendiant

et **la mère de Samuel**

et la vierge qui est morte

et moi qui ne sais pas monter au Temple parce que je souffre de voir immolés les agneaux et les tourterelles, je crois que nous aurions eu le courage de le lapider, et que nous n'aurions pas frémi de le voir lapidé par nos pierres... Lui le savait, et il a épargné au monde la fatigue de le tuer, et il nous a épargné de devenir bourreaux pour venger l'Innocent...”

Elle les regarde avec mépris. Son mépris est devenu de plus en plus visible à mesure qu'elle parlait. Ses yeux, grands et noirs, ont la dureté de l'œil d'un rapace pendant qu'ils regardent le groupe qui ne sait pas, qui ne peut pas réagir... Elle siffle entre ses dents le dernier mot: "Bâtards!" Elle reprend ses brocs et puis s'en va, contente d'avoir craché son dédain sur les disciples qui ont abandonné le Maître...

Ceux-ci sont anéantis. Ils restent tête basse, les bras ballants, épuisés... La vérité les écrase. Ils méditent sur les conséquences de leur lâcheté... Ils se taisent... Ils n'osent pas se regarder entre eux.

98

Jean et le Zélate eux-mêmes, les deux qui sont innocents de cette faute, ont l'attitude des autres, peut-être à cause de la douleur de les voir ainsi mortifiés et de l'impossibilité de panser la blessure produite par les paroles sincères de la femme...

La route est désormais dans la pénombre. La lune, à ses derniers jours, **se lève tard** et, à cause de cela, le crépuscule s'obscurcit rapidement. Le silence est absolu. Pas de bruit ni de voix humaine, et dans le silence règne seul le gargouillis du Cédron. De sorte que quand la voix de Jésus résonne, elle les fait sursauter comme si c'était un son effrayant alors que sa voix est si douce quand il dit: "Que faites-vous en cet endroit? Je vous ai attendu au milieu des oliviers... Pourquoi restez-vous à contempler des choses mortes quand la Vie vous attend? Venez avec Moi." Jésus semble venir du Gethsémani vers eux. Il s'arrête près d'eux. Il regarde cette tache sur laquelle sont encore fixés les regards terrifiés des apôtres et il dit: "Cette femme est déjà dans la paix, et elle a oublié la douleur. Inactive pour ses fils? Non. Doublement active et elle les sanctifiera car elle ne demande que cela à Dieu."

Il se met en route. Ils le suivent en silence.

Mais Jésus se tourne et dit: "Pourquoi vous demandez-vous en votre cœur: "Et pourquoi ne demande-t-elle pas la conversion pour son mari? Elle n'est pas sainte si elle le hait..." Elle ne le hait pas. Elle a pardonné dès le moment où il la tuait, mais, âme entrée dans le Royaume de la Lumière, elle voit avec sagesse et justice. Et elle voit qu'il n'y a pas de conversion et de pardon pour son mari. Elle tourne alors sa prière vers ceux qui peuvent en recevoir du bien. Ce n'est pas mon sang, non. Et pourtant j'en ai tant perdu aussi sur cette route!... Mais les pas des ennemis l'ont éparpillé, mêlé à la poussière et aux ordures, et la pluie l'a délavé et entraîné parmi les couches de poussière. Mais il y en a tant encore de visible... Car il en a tant coulé que les pas et l'eau ne pourront pas l'effacer facilement. Nous y irons ensemble et vous verrez mon Sang répandu pour vous..."

"Où? Où veut-il aller? À l'endroit où il a pleuré? Au Prétoire?" se demandent-ils.

Et Jean dit: "Mais Claudia est repartie deux jours après le sabbat et, dit-on, indignée, effrayée même de rester près de son mari... Le lancier me l'a dit. Claudia sépare sa responsabilité de celle de son mari. Car elle lui avait dit de ne pas poursuivre le Juste, car il valait mieux être persécuté par les hommes que par le Très-Haut dont le Maître était le Messie. Et il n'y a pas non plus **Plautina**, ni

99

Lidia. Elles ont suivi Claudia à Césarée, et Valéria est allée avec Jeanne à Béther. Si elles avaient été là, nous pouvions entrer. Mais maintenant... je ne sais pas... Longin aussi est absent, car Claudia a voulu qu'il l'accompagne..."

"Ce sera à l'endroit où tu as vu l'herbe trempée de sang..."

Jésus, qui est en avant, se tourne et dit: "Au Golgotha. Là il y a tant de mon Sang que la poussière est semblable à du minéral ferreux. Et il y a quelqu'un qui vous y a précédés..."

"Mais l'endroit est impur!" crie Barthélemy.

Jésus a un sourire de compassion et il répond: "Tout endroit de Jérusalem est impur après l'atroce péché. Et pourtant vous n'avez pas d'autre gêne à y rester que celui de la peur de la foule..."

"Les larrons y sont toujours morts..."

"J'y suis mort. Et je l'ai sanctifié pour toujours. En vérité je vous dis que jusqu'à la fin des siècles il n'y aura pas de lieu plus saint que celui-là, et il attirera les foules de toute la Terre et de toutes les époques pour baiser cette poussière.

Et il y a déjà quelqu'un qui vous y a précédés, sans craindre les moqueries et les vengeances, sans craindre de se contaminer. Et pourtant qui vous a précédés avait une double raison de craindre cela."

"Qui est-ce, Seigneur?" demande Jean à qui Pierre pique le côté avec son coude pour qu'il demande.

"Marie de Lazare! Comme elle a ramassé les fleurs foulées par mes pas pendant que j'entraais, avant la Pâque, dans sa maison, souvenir de joie qu'elle a distribué à ses compagnes, ainsi maintenant elle a su monter au Calvaire, et avec ses mains creuser la terre, durcie par mon Sang, et descendre avec sa charge et la déposer sur les genoux de ma Mère. Elle n'a pas craint. Et elle était connue comme "la Pécheresse" et comme "la disciple". Et celle qui a accueilli sur ses genoux ce terreau du lieu du Crâne, n'a pas cru se contaminer. Mon Sang a tout annulé, et sainte est la terre où il est tombé. Demain, **avant sexte**, vous monterez au Golgotha. Je vous rejoindrai... Mais celui qui veut voir mon Sang, le voici." Il montre la rampe du petit pont. "Ici on frappa ma bouche et il en sortit du sang... Ma bouche n'avait dit que des paroles saintes et des paroles d'amour. Pourquoi alors la frappa-t-on et n'y eut-il personne pour la panser par un baiser?..."

Ils entrent au Gethsémani. Mais Jésus doit d'abord ouvrir une serrure qui maintenant ferme l'accès du jardin des Oliviers. Une serrure neuve. Une palissade robuste, avec des pointes aiguës, élevée, fermée par une serrure robuste et toute neuve. Jésus a la

100
clef, si neuve qu'elle resplendit comme de l'acier, et il ouvre la serrure à la clarté d'une branche en flamme que Philippe a allumée pour y voir, car maintenant il fait tout à fait nuit.

"Elle n'y était pas... Pourquoi?... ils chuchotent entre eux en observant l'enceinte qui maintenant isole le Gethsémani.

"Certainement Lazare n'a plus voulu personne ici. Regarde là: des pierres avec des briques et de la chaux. Maintenant il y a du bois, puis il y aura un mur..."

Jésus dit: "Venez. Ne vous occupez pas de choses mortes, vous dis-je... Voilà: vous étiez ici... Et c'est ici que je fus entouré et pris, et c'est de ce côté que vous avez fui... S'il y avait eu cette enceinte alors... Elle aurait empêché votre fuite rapide. Mais comment Lazare pouvait-il penser, lui qui brûlait de me suivre, pendant que vous brûliez de fuir, que vous auriez fui? Je vous fais souffrir? Moi, j'ai souffert avant. Et je veux effacer cette douleur. Embrasse-moi, Pierre..."

"Non, Seigneur! Non! Le geste de Judas, ici, à la même heure, non, non, non!"

“Embrasse-moi. J'ai besoin que vous fassiez avec un amour sincère le geste sans sincérité de Judas. Après, vous serez heureux. Nous serons plus heureux. Vous et Moi. Viens, Pierre, embrasse-moi.”

Pierre ne se contente pas de l'embrasser: il inonde de larmes la joue du Seigneur et se retire en se couvrant le visage et en s'asseyant sur le sol pour pleurer. L'un après l'autre, les autres l'embrassent à la même place. Qui plus, qui moins, ils ont tous des larmes sur le visage...

“Et maintenant, allons, tous ensemble. Je vous ai séparés de Moi ce soir-là après vous avoir fortifiés avec mon Corps, et pour quelques heures. Mais vous êtes tombés tout de suite. Rappelez-vous toujours combien vous avez été faibles et que sans l'aide de Dieu vous ne pourriez pas rester une heure dans la justice. Voici. Ici je dis de veiller à ceux qui se croyaient les plus forts, forts au point de demander à boire à mon calice, et de proclamer que même s'il lui fallait mourir il ne m'aurait pas renié. Et je les ai quittés en les avertissant de prier... Je les ai quittés et ils ont dormi. Souvenez-vous en, et enseignez-le que celui que Jésus a quitté, s'il ne se maintient pas en contact d'oraison avec Lui, s'assoupit et peut être pris. Si je ne vous avais pas éveillés, en vérité, vous pouviez même être tués pendant le sommeil et comparaître au jugement de Dieu alourdis par l'humanité. Venez encore... Voilà! Abaisse la branche,

101

Philippe. Voici! Que celui qui veut voir de mon Sang, regarde. Ici, dans la plus grande angoisse, semblable à quelqu'un qui meurt, j'ai sué du sang. Regardez... Tellement que la terre en est durcie et que l'herbe en est encore rouge car la pluie n'a pas été capable de fondre les grumeaux séchés au milieu des tiges et des corolles. Voilà! Et ici je me suis adossé et c'est ici qu'a plané sur Moi l'ange du Seigneur pour me rendre fort dans ma volonté de faire la Volonté de Dieu.

Car, souvenez-vous-en, si vous voulez toujours faire la Volonté de Dieu, là où la créature ne peut tenir, Dieu vient avec son ange pour soutenir le héros épuisé. Quand vous serez angoissés ne craignez pas de tomber dans la lâcheté ou dans l'abjuration si vous persistez à vouloir ce que Dieu veut. Dieu fera de vous des géants d'héroïsme si vous restez fidèles à sa volonté.

Souvenez-vous-en! Souvenez-vous-en! Je vous l'ai dit autrefois,

qu'après la tentation dans le désert, j'ai été soutenu par les anges. Sachez maintenant qu'ici aussi, après l'extrême tentation, j'ai été soutenu par un ange. Et ainsi il en sera de vous et de tous ceux qui seront mes fidèles. Car, en vérité je vous le dis, ce que j'ai eu comme aides, vous l'aurez vous aussi. Moi-même je vous l'obtiendrais s'il n'y avait déjà le Père, dans son amoureuse justice, pour vous l'accorder. Seulement la douleur sera toujours inférieure à la mienne... Asseyez-vous. La lune se lève à l'orient. Il va faire clair. Je ne crois pas que cette nuit vous dormirez, bien que vous soyez encore tellement et seulement encore des hommes. Non. Vous ne dormirez pas car il est entré en vous un principe actif qu'avant vous n'aviez pas. C'est le remords. Une torture, c'est vrai. Mais elle sert à passer à des stades plus élevés, que ce soit dans le bien ou dans le mal. En Judas de Kériot, parce qu'il s'était éloigné de Dieu, il a produit le désespoir et la damnation. En vous, qui n'êtes jamais sortis du voisinage de Dieu - je vous l'assure, car il n'y avait pas en vous la volonté et la pleine advertance de ce que vous faisiez - il produira un repentir confiant qui vous amènera à la sagesse et à la justice. Restez où vous êtes. Je me retire là-bas, à la distance d'un jet de pierre, en attendant l'aube.”

“Oh! ne nous quitte pas, Seigneur! Tu as dit ce que nous sommes, loin de Toi!” supplie André en se tenant à genoux, les mains tendues, comme s'il demandait une obole de pitié.

“Vous avez le remords. C'est un bon ami pour les bons.”

“Ne t'éloigne pas, Seigneur! Tu nous avais dit que nous aurions prié ensemble...” supplie le Thaddée qui n'ose plus les gestes de parent envers le Ressuscité et se tient avec sa haute personne un

102

peu courbée en avant pour le vénérer.

“Et la méditation n'est-elle pas l'oraison la plus active? Et ne vous ai-je pas fait contempler et méditer et donné un thème de méditation depuis que je vous ai rejoints sur la route, en vous mouvant le cœur avec des actes vrais de saints sentiments? C'est cela l'oraison, ô hommes: se mettre en contact avec l'Éternel et avec les choses qui servent à amener l'esprit bien au-delà de la Terre, et de la méditation des perfections de Dieu et de la misère de l'homme, du moi, susciter des actes de volonté amoureuse ou réparatrice, adoratrice toujours, même si c'est une volonté qui surgit d'une méditation sur une faute et un châtiment. Le bien et le mal servent à la fin dernière, si on sait s'en servir. Je l'ai dit maintes fois.

Le péché est une ruine inguérissable seulement s'il n'est pas suivi de repentir et de réparation. Dans le cas contraire, avec la contrition du cœur on fait un mortier solide pour tenir compacts les fondements de la sainteté dont les pierres sont les bonnes résolutions. Pourriez-vous tenir les pierres unies sans le mortier? Sans la substance brute et vile en apparence, mais sans laquelle les pierres polies, les marbres brillants ne resteraient pas unis pour former l'édifice?”

Jésus va s'en aller.

Jean, auquel son frère et l'autre Jacques en même temps que Pierre et Barthélemy ont parlé à voix basse, se lève et le suit en disant: “Jésus, mon Dieu, nous espérions dire avec Toi l'oraison à ton Père. Ton oraison. Nous nous sentons peu pardonnés si tu ne nous accorde pas de la dire avec Toi. Nous sentons en avoir tant besoin...”

“Là où deux sont unis dans la prière Moi, je suis au milieu d'eux. Dites alors l'oraison entre vous et je serai parmi vous.”

“Ah! tu ne nous juges plus dignes de prier avec Toi!” crie Pierre, le visage caché dans les herbes qui ne sont pas toutes pures du sang divin, et en pleurant fortement.

Jacques d'Alphée s'exclame: “Nous sommes malheureux, frè... Seigneur.” Il se reprend tout de suite en disant “Seigneur” au lieu de frère.

Jésus le regarde et dit: “Pourquoi ne me dis-tu pas frère, toi qui es de mon sang? Frère pour tous les hommes, pour toi je le suis doublement, triplement, comme fils d'Adam, comme fils de David, comme fils de Dieu. Termine ton mot.”

“Frère, mon Seigneur, nous sommes malheureux et sots, tu le sais, et plus sots nous rend l'humiliation où nous sommes. Com

103

ment pouvons-nous dire avec l'âme ton oraison si nous n'en connaissons pas la signification?”

“Que de fois, comme à des enfants mineurs, je vous l'ai expliquée! Mais vous avez la tête plus dure que le plus distrait des élèves d'un pédagogue, et vous n'avez pas retenu ma parole!”

“C'est vrai! Mais maintenant notre esprit est fixé dans notre torture de ne pas t'avoir compris... Oh! nous n'avons rien compris! Je le reconnais au nom de tous! Et encore nous ne te comprenons pas bien, ô Seigneur. Mais, je t'en prie, l'indulgence pour notre mal, tire-la du mal lui-même qui nous rend obtus.

Tu avais expiré et le grand rabbi cria la vérité de l'obtination d'Israël, là, au pied de ta Croix. Et Toi, Dieu omniprésent, Esprit de Dieu libéré de la prison de la Chair, tu as entendu ces paroles:

"Des siècles et des siècles de cécité spirituelle restent sur la vue intérieure" et il t'a fait cette prière: "En cette pensée, prisonnière des formules, pénètre Toi, Libérateur". O mon adoré et adorable Jésus, qui nous as sauvés de la Faute d'origine en prenant sur Toi nos péchés et en les consumant dans l'ardeur de ton amour parfait, prends, consume aussi notre intelligence d'israélites obstinés. Donne-nous un esprit nouveau, vierge comme celui d'un enfant qui sort du sein, fais-nous oublier pour nous remplir de ta seule sagesse. Tant de choses du passé sont mortes dans cette journée horrible. Mortes avec Toi. Mais maintenant que tu es Ressuscité, fais que naisse en nous une nouvelle pensée. Crée en nous un cœur et un esprit nouveaux, mon Seigneur, et nous te comprendrons” prie Jean.

“Ce n'est pas à Moi que revient cette tâche, mais à Celui dont je vous ai parlé à la dernière Cène. Chacune de mes paroles se perd dans l'abîme de votre pensée, en tout ou en partie, ou reste fermée et close en son esprit. Seul le Paraclet, quand Il sera venu, sortira mes paroles de votre abîme et vous les ouvrira pour vous faire comprendre leur esprit.”

“Mais c'est Toi qui nous l'as infusé” objecte le Zélote.

“Mais tu nous as dit que quand tu serais allé vers le Père, Lui, l'Esprit de Vérité, serait venu” objecte Mathieu en même temps que le Zélote.

“Dites-moi: quand un enfant naît a-t-il l'âme infusée?”

“Certainement qu'il l'a!” répondent tous.

“Mais cette âme a-t-elle la Grâce de Dieu?”

“Non. La Faute d'origine est sur elle et la prive de la Grâce.”

“Et l'âme et la Grâce d'où viennent-elles?”

“De Dieu!”

104

“Pourquoi Dieu ne donne-t-Il pas tout bonnement une âme en état de grâce à la créature?”

“Parce qu'Adam a été puni et nous en lui. Mais maintenant que tu es devenu le Rédempteur, il en sera ainsi.”

“Non. Il n'en sera pas ainsi. Les hommes naîtront toujours impurs dans leur âme que Dieu a créée et que l'hérédité d'Adam a tachée. Mais par un rite que je vous expliquerai une autre fois, l'âme infusée dans l'homme sera vivifiée par la Grâce, et l'Esprit du Seigneur en prendra possession. Vous, cependant, baptisés avec l'eau par Jean, vous serez baptisés avec le Feu de la Puissance de Dieu, et alors l'Esprit de Dieu sera vraiment en vous. Et ce sera le Maître que les hommes ne peuvent persécuter ni chasser et qui, dans votre intérieur, vous dira l'esprit de mes paroles et beaucoup d'autres instructions. Je vous l'ai infusé, car c'est seulement par mes mérites que toute chose peut s'obtenir et être valide. Posséder Dieu, et être valide la parole d'un délégué de Dieu. Mais Il n'est pas encore en vous, comme Maître, l'Esprit de Vérité.”

“Eh bien, qu'il en soit ainsi. Il viendra en son temps. Mais, en attendant, fais nous sentir ton pardon. Sois pour nous un Maître, ô mon Seigneur. Encore, encore, puisque tu as dit qu'il faut pardonner septante fois sept fois” insiste Jean et il termine - c'est toujours le plus confiant et le plus affectueux - en osant prendre dans les sinnes la main gauche de Jésus, qui pend et sur laquelle la lune semble rendre encore plus grande la déchirure du clou: “Toi qui es la Lumière éternelle ne permets pas que tes serviteurs restent dans les ténèbres” et il baise les doigts légèrement à la pointe, ces doigts restés un peu pliés exactement comme le sont ceux de quelqu'un qui a été blessé et est guéri mais garde les nerfs légèrement contractés.

“Venez. Montons plus haut et nous dirons ensemble l'oraison” accorde Jésus, en laissant sa main dans celles de Jean pendant que déjà il marche vers la limite la plus élevée du Gethsémani, vers la route élevée qui, à travers le Camp des Galiléens, va à Béthanie.

Ici encore on voit que les travaux de délimitation, voulus par Lazare, sont en cours. Et même ici, plus loin que la maison du gardien de l'Oliveraie, on a déjà élevé un mur lisse et haut qui suit la haie et le sentier en lacets qui étaient la limite du Gethsémani.

En bas Jérusalem sort lentement des ténèbres, même dans les parties qui sont au couchant car la lune est maintenant au zénith et elle blanchit toutes choses avec **sa fine faucille**, qui brille comme une flamme de diamant posée sur le firmament sombre sur lequel

105

palpitent les corolles lumineuses d'un nombre incalculable d'étoiles, de ces étoiles si invraisemblables des cieux d'orient.

Jésus lève les bras dans son attitude habituelle de prière et entonne:

“Notre Père qui es aux Cieux.”

Il s'interrompt et commente: “Qu'Il soit Père, Il vous en a donné la preuve en vous pardonnant. Vous, tenus plus que tous à la perfection, vous, qui avez reçu tant de bienfaits et, comme vous dites, si inaptes à la mission, quel Seigneur qui ne serait pas Père ne vous aurait pas punis? Je ne vous ai pas punis. Le Père ne vous a pas punis. Car ce que fait le Père, le Fils le fait, car ce que fait le Fils, le Père le fait, car Nous sommes une seule Divinité unie dans l'Amour. Je suis dans le Père, et le Père est avec Moi. Le Verbe est toujours près de Dieu qui est sans principe. Et le Verbe est avant toute chose, depuis toujours, depuis une éternité qui a nom toujours, depuis un éternel présent près de Dieu, et Il est Dieu comme Dieu, car Il est le Verbe de la Pensée divine.

Quand donc je m'en serai allé, en priant ainsi notre Père, le mien et le vôtre, par qui nous sommes frères, Moi premier-né, vous cadets, veuillez me voir toujours Moi aussi dans mon Père et le vôtre. Veuillez voir le Verbe qui pour vous fut le "Maître" et

vous a aimés jusqu'à la mort et au-delà de la mort, en vous laissant Lui-même en nourriture et en boisson pour que vous soyez en Moi et Moi en vous tant que dure l'exil, et puis vous et Moi dans le Royaume pour lequel je vous ai enseigné à prier:

"Que vienne ton Règne"

après l'avoir invoqué pour que vos œuvres sanctifient le Nom du Seigneur en Lui donnant gloire sur la Terre et au Ciel. Oui. Il n'y aurait pas de Royaume pour vous au Ciel, de Royaume pour ceux qui croiront comme vous, si d'abord vous n'aviez pas voulu le Royaume de Dieu en vous par la pratique réelle de la Loi de Dieu et de ma parole qui est le perfectionnement de la Loi ayant donné, dans le temps de la Grâce, la Loi des élus, c'est-à-dire celle de ceux qui sont au-delà des constitutions civiles, morales, religieuses du temps mosaïque, déjà dans la Loi spirituelle du temps du Christ.

Vous le voyez ce que c'est que d'avoir le voisinage de Dieu, mais non pas Dieu en vous;

ce que c'est que d'avoir la parole de Dieu, mais non pas la pratique réelle de cette Parole.

Tout méfait s'est accompli pour avoir eu ce voisinage de Dieu, mais non pas Dieu dans le cœur;

pour avoir eu la connaissance de la parole, mais non pas l'obéissance à cette parole.

Tout! Tout, à cause de cela.

L'obstination et la criminalité, le déicide, la trahison, les tortures, la mort de l'Innocent et de son Caïn, tout est venu à cause de cela.

Et pourtant, qui a été aimé par Moi, autant que le fut Judas ?

106

Mais il n'a pas eu Moi-Dieu dans son cœur. Et il est le damné déicide, l'infiniment coupable comme israélite et comme disciple, comme suicidé et comme déicide, en plus que pour ses sept vices capitaux et toutes ses autres fautes.

Le Royaume de Dieu en vous maintenant peut s'obtenir avec plus de facilité parce que je vous l'ai obtenu par ma mort. Je vous ai rachetés par ma douleur. Souvenez-vous-en. Et que personne ne piétine la Grâce parce qu'elle a coûté la vie et le Sang d'un Dieu. Que le Royaume de Dieu soit donc en vous, hommes, par la Grâce; que ce soit sur la Terre, par l'Église, que ce soit au Ciel pour le peuple des bienheureux qui ayant vécu avec Dieu dans leur cœur, unis au Corps dont le Christ est la Tête, unis à la Vigne dont tout chrétien est un sarment, méritent de reposer dans le Royaume de Celui pour lequel toutes choses ont été faites: Moi qui vous parle, et qui me suis donné Moi-même à la Volonté paternelle pour que tout puisse être accompli. C'est pourquoi je puis vous enseigner, sans hypocrisie, qu'il faut dire:

"Que soit faite ta volonté sur la Terre comme au Ciel".

Comme j'ai fait la volonté de mon Père jusqu'aux mottes de terre, jusqu'aux plantes, jusqu'aux fleurs, jusqu'aux pierres de Palestine, et mes chairs blessées, et tout un peuple peuvent le dire.

Faites comme j'ai fait jusqu'au bout, jusqu'à la mort de la croix, si Dieu le veut. Car, souvenez-vous-en, je l'ai fait et il n'y a pas de disciple qui mérite la miséricorde plus que Moi. Et pourtant j'ai consommé la plus grande douleur, et même j'ai obéi par de continuels renoncements. Vous le savez. Vous le comprendrez encore davantage dans l'avenir quand vous me ressemblerez en buvant une gorgée à mon calice... Donnez-vous cette pensée constante: "C'est par son obéissance au Père que Lui nous a sauvés". Et si vous voulez être sauveurs, faites ce que Moi j'ai fait. Il y en aura qui connaîtront même la croix, d'autres la torture des tyrans, ou la torture de l'amour, de l'exil des Cieux en y tendant jusqu'à l'âge le plus avancé avant d'y monter. Eh bien: qu'en toute chose soit fait ce que Dieu veut. Pensez que supplice de mort ou supplice de vie, alors que vous voudriez mourir pour venir où je suis, sont pareils aux yeux de Dieu s'ils sont faits avec une joyeuse obéissance. Ils sont la Volonté de Dieu, et à cause de cela, ils sont saints.

"Donne-nous notre pain quotidien".

Au jour le jour, heure par heure. C'est de la foi. C'est de l'amour. C'est de l'obéissance. C'est de l'humilité. C'est de l'espérance de demander le pain d'un jour, et de l'accepter comme il est. Aujourd'hui doux, demain amer,

107

beaucoup, peu, avec des épices, ou avec de la cendre. Toujours tel qu'il est juste. C'est Dieu, qui est Père, qui le donne. Il est donc bon. .

Une autre fois je vous parlerai de l'autre Pain qu'il serait salutaire de vouloir manger chaque jour et de prier le Père de le maintenir. Car malheur à ces jours et à ces lieux où on viendrait à en manquer par la volonté des hommes! Or vous voyez combien les hommes sont puissants dans leurs œuvres de ténèbres. Priez le Père qu'Il défende son Pain et vous le donne. Qu'Il vous le donne d'autant plus que les ténèbres voudront étouffer la Lumière et la Vie comme ils ont fait à la Parascève. La seconde Parascève serait sans résurrection. Souvenez-vous-en, tous. Si le Verbe ne pourra plus être tué, sa doctrine pourrait encore être tuée, et éteinte la liberté et la volonté de l'aimer en un trop grand nombre. Mais alors aussi la Vie et la Lumière seraient finies pour les hommes. Et malheur à ce jour! Que le Temple soit pour vous un exemple. Rappelez-vous: j'ai dit "il est le grand Cadavre".

"Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs".

Tous pécheurs, soyez doux pour les pécheurs. Rappelez-vous mes paroles: "A quoi bon regardes-tu la paille du frère si auparavant tu n'enlèves pas la poutre de ton œil?" Cet Esprit que je vous ai infusé, cet ordre que je vous ai donné, vous donnent le pouvoir de remettre, au nom de Dieu, les péchés du prochain. Mais comment pourrez-vous le faire si Dieu ne les remet pas à vous? Je parlerai de cela une autre fois. Pour le moment je vous dis: Pardonnez à qui vous offense pour être pardonnés et pour avoir le droit d'absoudre ou de condamner. Celui qui est sans péché peut le faire avec une pleine justice. Celui qui ne pardonne pas et est en faute et feint le scandale est hypocrite et l'Enfer l'attend. Car s'il y a encore de la miséricorde pour les pupilles, sévère sera le verdict pour les tuteurs des pupilles, coupables de fautes pareilles ou plus grandes, bien que possédant pour les aider la plénitude de l'Esprit.

"Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal".

Voici l'humilité, pierre de base de la perfection. En vérité je vous dis de bénir ceux qui vous humilient car ils vous donnent ce qui est nécessaire pour votre céleste trône.

Non. La tentation n'est pas la ruine, si l'homme se tient humblement près du Père et Lui demande de ne pas permettre que Satan, le monde et la chair triomphent de lui. Les couronnes des bienheureux sont ornées des gemmes des tentations vaincues. Ne les cher-

108

chez pas, mais ne soyez pas lâches quand elles viennent. Humbles, et forts par conséquent, criez à mon Père et au vôtre: "Libère-nous du mal" et vous vaincrez le mal. Et vous sanctifierez vraiment le Nom de Dieu par vos actions, comme je l'ai dit au début, car tout homme dira en vous voyant: "Dieu existe, car eux vivent comme des dieux, si parfaite est leur conduite" et ils viendront à Dieu, en multipliant le nombre des habitants du Royaume de Dieu.

Agenouillez-vous pour que je vous bénisse et que ma bénédiction vous ouvre l'esprit pour méditer."

Ils se prosternent sur le sol et Lui les bénit et disparaît comme s'il était absorbé par un rayon de lune.

Après un moment les apôtres lèvent la tête, étonnés de ne pas entendre d'autres paroles et ils voient que Jésus est disparu... Ils se rabattent, le visage au sol, dans la crainte séculaire de tout israélite qui se rend compte qu'il a été au contact de Dieu comme Il est dans le Ciel.

17. LES APÔTRES VONT SUR LE GOLGOTHA. ET APRÈS...

14/04/1947

631.1 Jérusalem brûle déjà dans le soleil de midi. Une archivolte ombreuse est un rafraîchissement pour la vue éblouie par le soleil qui frappe les murs blancs des maisons et rend brûlant le sol des chemins. La blancheur incandescente des murs et l'obscurité des archivoltes font de Jérusalem une bizarre peinture en blanc et noir, une alternance de lumière violente et de pénombre, qui par contraste avec la lumière violente semblent des ténèbres, alternance qui tourmente comme une obsession, car elle enlève la faculté de voir ou par excès de lumière ou par excès d'ombre. On avance les yeux entrouverts en cherchant à courir dans les zones de lumière et de chaleur, en ralentissant sous les archivoltes où il est nécessaire d'avancer lentement car le contraste entre la lumière et les ténèbres fait que, même les yeux ouverts, on ne voit rien.

C'est ainsi qu'avancent les apôtres dans une ville que l'heure de midi rend déserte. Ils suent et s'essuient le visage et le cou avec leurs couvre-chefs et soufflent...

Mais quand ils doivent sortir de la ville cesse pour eux le soulagement des archivoltes. La route, qui rase les murs et qui se perd vers le nord et vers le sud comme un ruban éblouissant de poussière

109

incandescente, donne l'impression d'un sol de fournaise. Il s'en élève une chaleur de four, une chaleur qui dessèche les poumons. Le petit torrent, qui est au-delà des murs, a un filet d'eau au milieu d'une grève de cailloux que le soleil rend blancs comme autant de crânes calcinés. Les apôtres se précipitent sur ce filet d'eau et en boivent. Ils y plongent leurs couvre-chefs, se les mettent trempés sur la tête après s'être lavé le visage. Ils pataugent dans ce filet d'eau les pieds nus. Mais oui! C'est un bien piètre rafraîchissement. L'eau est chaude comme si on l'avait versée d'un chaudron suspendu au-dessus d'une flamme, et eux le disent: "Elle est chaude et peu abondante. Elle a goût de boue et de **borit**. Quand il y en a si peu, elle garde le goût des lessives faites à l'aube."

Ils entreprennent la montée du Golgotha, du Golgotha brûlé sur lequel le soleil brûlant a séché le peu d'herbe qui paraissait un duvet rare sur la montagne jaunâtre une quinzaine de jours auparavant. Maintenant les seuls rigides et rares touffes de plantes épineuses, tout en piquants et sans feuilles, dressent çà et là les tiges de squelettes déterrés, d'un vert jauni par la poussière du mont, vraiment semblables à des ossements que l'on vient de sortir de terre. Oui, on dirait réellement des bouquets d'ossements calcinés plantés dans le sol. Il y en a un qui, après une tige droite de deux palmes, présente un coude imprévu qui se termine en cinq doigts après une sorte de palette. On dirait vraiment une main squelettique qui se tend pour saisir le passant et le retenir dans ce lieu de cauchemar.

"Voulez-vous faire le chemin long ou le court?" demande Jean qui est le seul qui ait déjà gravi cette montagne.

"Le plus court! Le plus court! Faisons vite! Ici on meurt de chaleur!" disent-ils tous, sauf le Zélote et Jacques d'Alphée.

"Allons!"

Les pierres du chemin pavé sont brûlantes comme des plaques tirées du feu.

"Mais on ne peut avancer ici! On ne peut!" disent-ils après quelques mètres.

"Et pourtant le Seigneur est monté jusqu'à l'endroit où se trouvent ces ronces, et il était déjà blessé et avait la croix sur Lui" fait observer Jean qui pleure depuis qu'il est sur le Calvaire.

Ils poursuivent, mais bientôt ils se jettent à terre épuisés, haletants. Les couvre-chefs, trempés dans le ruisseau, sont déjà séchés par le soleil; par contre, les vêtements sont tachetés par la sueur.

"Trop rapide et trop brûlante!" souffle Barthélemy.

110

"Oui. Trop!" confirme Mathieu qui est congestionné.

"Pour le soleil, c'est tout pareil. Mais pour monter, prenons cette route. Elle est plus longue, mais moins fatigante. Longin lui-même la prit pour pouvoir faire que le Seigneur la monte. Voyez-vous ici, ici où se trouve cette pierre un peu sombre? C'est là qu'est tombé le Seigneur et nous le croyions mort, nous qui regardions d'ici, au nord, là, vous voyez? où est ce creux avant que la côte s'élève rapidement. Il ne bougeait plus. Oh! le cri de la Mère! Il me résonne ici! Je ne l'oublierai jamais ce cri! Je n'oublierai pas un seul de ses gémissements... Ah! il y a des choses qui vous vieillissent en une heure, et donnent la mesure de la douleur du monde... Allons, venez! Moins que vous s'est arrêté notre Seigneur Martyr!" incite Jean.

Ils se lèvent abasourdis et le suivent jusqu'à l'intersection du chemin pavé et du sentier à lacets, et ils tournent par celui-ci. Oui! c'est moins raide. Mais quant au soleil! Et la chaleur y est encore plus forte étant donné que la côte, que côtoie ce sentier, réverbère ses feux sur les voyageurs déjà brûlés par le soleil.

“Mais pourquoi nous faire monter ici à cette heure?! Ne pouvait-il pas nous faire venir à l'aube, au point du jour, pour voir où nous posions les pieds? D'autant plus que nous étions hors les murs et que nous pouvions venir sans attendre l'ouverture des portes.” Ils se lamentent et grommellent entre eux.

Hommes, encore et toujours hommes, maintenant, après la tragédie du Vendredi Saint, qui est la tragédie de leur humanité orgueilleuse et lâche, plus encore que la tragédie du Christ, toujours héros et victorieux même en mourant, hommes comme auparavant, quand ils s'enivraient des cris des hosannas de la foule, et jubilaient en pensant aux fêtes et aux banquets somptueux dans la maison de Lazare... Sourds, aveugles, fermés à tous les signes et avertissements de la tempête prochaine. Jacques d'Alphée et le Zélate pleurent en silence. André aussi ne se lamente plus après les dernières paroles de Jean. Et maintenant encore Jean parle, en rappelant ses souvenirs, et ce rappel est un avertissement fraternel, une exhortation à ne pas se plaindre... Il dit: “C'est l'heure où Lui est monté ici. Et il marchait déjà depuis longtemps. Oh! je pourrais dire que depuis l'instant où il sortit du Cénacle, il n'eut plus un moment de repos! Et il faisait bien chaud ce jour-là! C'était la chaleur étouffante de l'orage proche... Et Lui brûlait de fièvre. Nique dit qu'elle eut l'impression de toucher du feu quand elle mit le linge sur son visage. Ce doit être par ici

111

l'endroit où il rencontra les femmes...

Nous, du côté opposé, nous n'avons pas vu la rencontre, mais d'après ce que dirent Nique et les autres...

Allons, avançons! Pensez que les romaines, habituées à la litière, ont parcouru à pied ce chemin en restant au soleil dès le matin, dès l'heure de tierce, quand il fut condamné. Oh! Elles précédèrent tout le monde, elles, les païennes, envoyant des esclaves pour avertir les autres qui s'étaient absentes pour quelque motif...”

Ils avancent... Un martyr de feu, ce chemin! Ils chancellent même. Pierre dit: “Si Lui n'opère pas un miracle, nous tomberons par un coup de soleil.”

“Oui. Le cœur m'éclate dans la gorge” confirme Mathieu.

Barthélemy ne parle plus. Il paraît ivre.

Jean le prend par le coude et le soutient comme il le faisait avec la Mère, le Vendredi sanglant. Il le reconforte: “D'ici peu il y a un peu d'ombre, là où je conduisis la Mère. Nous nous reposerons là.”

Ils vont, de plus en plus lentement... Les voilà contre le rocher où était Marie, et Jean le dit. En effet il y a un peu d'ombre, mais l'air est immobile et brûlant.

“S'il y avait au moins une tige d'anis, une feuille de menthe, un brin d'herbe! J'ai la bouche qui ressemble à du parchemin mis près d'une flamme. Mais rien! Rien!” gémit Thomas qui a les veines gonflées au cou et au front.

“Je donnerais ce qui me reste de vie pour avoir une goutte d'eau” dit Jacques de Zébédée.

Jude Thaddée éclate en sanglots et dit: “Mon pauvre Frère, combien tu as souffert! Il a dit... il a dit, vous le rappelez-vous? qu'il mourait de soif! Oh! maintenant je comprends! Je n'avais pas compris la portée de ces paroles! Il mourait de soif! Et il n'y eut personne pour Lui donner une gorgée d'eau pendant qu'il pouvait boire encore! Et il avait la fièvre, Lui, en plus du soleil!”

“Jeanne Lui avait apporté de quoi se désaltérer...” dit André.

“Il ne pouvait plus boire, désormais! Il ne pouvait plus parler... Quand il rencontra sa Mère, là, à dix pas de nous, il ne put dire que: “Maman!” et il ne put lui donner un baiser, même de loin bien que Simon de Cyrène l'eût délivré de la croix. Il avait les lèvres durcies par les blessures, brûlées... Oh! je le voyais bien, au-delà du rang des légionnaires! Parce que je ne suis pas passé ici. J'aurais pris sa croix, s'ils m'avaient laissé passer! Mais ils craignaient pour moi... et à cause de la foule qui voulait nous lapider... Il ne pouvait pas parler... pas boire... pas donner un baiser... Il ne pouvait quasi plus

112

regarder avec ses yeux douloureux à travers les croûtes de sang qui descendait de son front!... Son vêtement était déchiré au genou qu'on voyait ouvert, sanglant... Il avait les mains enflées et blessées... Il avait une blessure au menton et à une joue... La croix avait formé une plaie à son épaule déjà ouverte par les coups de fouets... Sa ceinture était blessée par les cordes... Ses cheveux étaient couverts du sang qui coulait des épines... Il avait...”

“Tais-toi! Tais-toi! On ne peut t'entendre! Tais-toi! Je t'en prie et te le commande!” crie Pierre qui semble à la torture.

“On ne peut m'entendre! Vous ne pouvez m'entendre! Mais moi, j'ai dû le voir et entendre ses spasmes! Et la Mère? Et la Mère, alors?”

Ils baissent la tête en sanglotant et recommencent à marcher, à marcher... Ce n'est plus sur eux qu'ils se lamentent, mais tous pleurent désormais sur les douleurs du Christ.

Les voici au sommet, à la première petite place: une plaque de feu. La réverbération est telle que la terre semble trembler par suite de ce phénomène que produit le soleil sur les sables enflammés des déserts.

“Venez. Montons de ce côté. C'est ici que nous fit passer le centurion. Moi aussi: ils m'ont cru fils de Marie. Les femmes étaient là et ici les bergers et ici les juifs...” Jean indique les endroits et termine: “Mais la foule était en bas, elle couvrait la pente jusqu'à la vallée, jusqu'à la route. Elle était sur les murs. Elle était sur les terrasses près des murs. Elle était aussi loin qu'on pouvait voir. J'ai vu cela quand le soleil commença à se voiler. Auparavant c'était comme à présent, et je ne pouvais voir...”

En effet Jérusalem semble un mirage qui tremble là-bas. L'excès de lumière la voile à qui veut la voir, et Jean dit: “A d'autres heures, Marie de Lazare l'a dit, mais je ne savais pas quand ni pourquoi elle y était venue, on voit les restes noirs des maisons incendiées par la foudre. Les maisons des plus coupables... d'un grand nombre, du moins parmi eux... Voici! Ici (Jean compte ses pas, reconstitue la scène) ici était Longin et ici Marie et moi. Ici était la croix du larron repent et là l'autre. Et ici les vêtements furent tirés au sort. C'est là que la Mère tomba quand il fut mort... et c'est d'ici que je le vis frappé au Cœur (Jean devient pâle comme un mort) car sa Croix était ici” et il s'agenouille sur le sol pour adorer, le visage dans la terre visiblement creusée sur l'emplacement sanglant, le long de l'ombre du bras transversal de la croix et autour de son tronc vertical.

113

Elle doit avoir fait un dur travail la Magdeleine pour creuser ainsi tant de terre et sur une profondeur d'au moins un bon palme, dans une terre si dure, mêlée à des pierres et des débris qui en font une sorte de croûte compacte! Ils se jettent tous par terre, pour baiser cette poussière que maintenant baignent leurs larmes...

Mais Jean se lève le premier et, affectueusement impitoyable, évoque tous les épisodes... Il ne sent plus le soleil... Personne ne le sent plus... Il parle du moment où Jésus repoussa le vin à la myrrhe, du moment où il se dévêtit et se ceignit du voile maternel, du moment où il apparut si durement flagellé et blessé, du moment où il s'étendit sur la croix et cria au premier clou, et puis cessa pour que sa Mère ne souffrit pas trop, du moment où ils Lui déchirèrent le poignet et déboîtèrent le bras pour le tirer jusqu'au trou fait à l'avance, et du moment où, Lui étant entièrement cloué, la croix fut retournée pour river les clous, et dont le poids reposa sur le Martyr dont on entendit le halètement, et où la croix fut retournée et relevée pour la traîner et la laisser retomber dans le trou et y fut calée, et où le Corps en tombant déchira les mains et où la couronne en se déplaçant déchira la tête, et les paroles au Père des Cieux, les paroles qui demandèrent pardon pour ceux qui le crucifiaient, et qui pardonnèrent au larron repent, et les paroles à la Mère et à Jean, et l'arrivée de Joseph et Nicodème, si ouvertement héros quand ils défiaient tout un monde, et le courage de Marie de Magdala, et le cri d'angoisse au Père qui l'avait abandonné, et la soif, et le vinaigre avec le fiel, et la dernière agonie, et le faible appel à la Maman, et les paroles de celle-ci, avec son âme déjà au seuil de la vie à cause du tourment, du tourment... et la résignation et l'abandon à Dieu et, horrible, la dernière convulsion et le cri qui fit trembler le monde, et le cri de Marie quand elle le vit mort...

"Tais-toi! Tais-toi! Tais-toi!" crie Pierre et il semble, lui, transpercé par la lance. Les autres aussi le prient: "Tais-toi! Tais-toi!..."

"Je n'ai plus rien à dire. Le sacrifice était fini. La sépulture... notre déchirement et non le sien, et qui n'a de valeur que dans la douleur de la Mère. Notre déchirement! Mérite-t-il de la compassion? Donnons-là à Lui, au lieu de demander pitié pour nous. Nous avons trop et toujours fui la douleur, les fatigues, les abandons, en laissant tout cela à Lui, à Lui seul. En vérité nous avons été des disciples indignes qui l'avons aimé pour la joie d'être aimés, pour l'orgueil d'être des grands dans son royaume, mais qui n'avons pas su l'aimer dans la douleur... Maintenant non plus. Ici, ici, nous devons jurer, et c'est ici un autel, et il est élevé, en face du Ciel et

114

de la Terre, qu'il n'en sera plus ainsi.

Maintenant c'est pour Lui la joie, pour nous la croix. Jurons-le. C'est ainsi seulement que nous donnerons la paix à nos âmes. Ici est mort Jésus de Nazareth, le Messie, le Seigneur, pour être le Sauveur et le Rédempteur. Qu'ici meure l'homme que nous sommes, et que ressuscite le vrai disciple. Levez-vous! Jurons sur le Nom Saint de Jésus Christ que nous voulons embrasser sa doctrine jusqu'à savoir mourir pour la rédemption du monde." Jean semble être un séraphin. Ses gestes ont fait tomber son couvre-chef, et sa tête blonde brille au soleil. Il est monté sur des débris jetés de côté, peut-être les étais des croix des larrons, et il a pris involontairement l'attitude à bras ouverts qu'a souvent Jésus quand il enseigne, et particulièrement l'attitude qu'il avait sur la croix.

Les autres le regardent, si beau, si enflammé, si jeune, le plus jeune de tous, et si mûr spirituellement. Le Calvaire l'a fait arriver à l'âge parfait... Ils le regardent et crient: "Nous le jurons!"

"Alors prions pour que le Père fortifie notre serment: "Notre Père qui es aux Cieux..."

Le chœur des onze voix prend de l'assurance de plus en plus à mesure qu'ils continuent. Pierre se frappe la poitrine quand il dit: "Remets-nous nos dettes", et tous s'agenouillent quand ils disent la dernière supplication: "Délivre-nous du mal". Ils restent ainsi penchés jusqu'au sol, en méditant...

631.8 Jésus est parmi eux. Je n'ai pas vu quand ni d'où il est apparu. On dirait que c'est du côté du mont qui est inaccessible. Il resplendit d'amour dans la grande lumière de midi et il dit: "Celui qui demeure en Moi ne subira pas de dommage de la part du Malin. En vérité je vous dis que ceux qui seront unis à Moi en servant le Très-Haut Créateur, dont le désir est le salut de tous les hommes, pourront chasser les démons, rendre inoffensifs les reptiles et les venins, passer au milieu des fauves et des flammes sans subir de dommage, tant que Dieu veut qu'ils restent sur la Terre pour le servir."

"Quand es-tu venu, Seigneur?" disent-ils en s'inclinant tout en restant à genoux.

"C'est votre serment qui m'a appelé. Et maintenant, maintenant que les pieds de mes apôtres ont foulé cette terre, descendez rapidement à la ville, au Cénacle.

Ce soir vont partir les femmes de Galilée avec ma Mère. Toi et Jean, vous irez avec elles. Nous nous retrouverons tous unis en Galilée sur le Thabor" dit-il au Zélote et à Jean.

115

"Quand, Seigneur?"

"Jean le saura et vous le dira."

"Tu nous quittes, Seigneur? Tu ne nous bénis pas? Nous avons tant besoin de ta bénédiction."

"Je vous la donnerai ici et au Cénacle. Prosternez-vous!"

Il les bénit et l'éclat du soleil l'enveloppe comme dans la Transfiguration, mais ici il le cache. Jésus n'est plus là.

Ils lèvent la tête. Plus rien que le soleil et la terre brûlée...

"Levons-nous et allons! Il s'en est allé!" disent-ils avec tristesse.

"Toujours plus courts ses séjours parmi nous!"

"Mais aujourd'hui il semblait plus content qu'hier soir. Tu n'as pas eu cette impression, frère?" demande le Thaddée à Jacques d'Alphée.

"C'est notre serment qui l'a rendu heureux. Sois béni, Jean, de nous l'avoir fait faire!" dit Pierre en embrassant Jean.

"Moi, j'espérais qu'il nous parlerait de sa Passion! Pourquoi nous a-t-il fait venir ici pour ne rien nous dire?" dit Thomas.

"Nous le Lui demanderons ce soir" dit André.

"Oui. Mais partons maintenant. La route est longue et nous voulons rester un peu avec Marie avant qu'elle s'en aille" dit Jacques d'Alphée.

“Une autre douceur qui finit!” soupire le Thaddée.

“Nous restons orphelins! Comment ferons-nous?”

Ils se tournent vers Jean et le Zélate et ils disent avec une pointe d'envie dans la voix: “Vous, au moins, vous allez avec la Mère! Et vous restez avec elle, toujours.”

Jean fait un geste comme pour dire: “C'est ainsi.” Mais eux, qui les envient sans malice, disent tout de suite: “C'est juste, pourtant. Car tu as été ici avec elle et tu as renoncé à y être par obéissance. Nous...”

Ils commencent à descendre. Mais ayant mis le pied sur la seconde petite place, la plus basse, ils voient une femme qui y arrive sous le soleil par le chemin le plus raide et qui les dévisage sans parler, en se dirigeant avec assurance vers la petite place la plus haute.

“Déjà quelqu'un vient ici! Ce n'est pas seulement Marie qui vient. Mais que fait-elle? Elle pleure en cherchant par terre. C'est peut-être une femme qui a perdu quelque chose ce jour-là?” se demandent-ils. Ce serait possible en effet, car on ne voit pas qui c'est. Le visage de la femme est complètement voilé.

Thomas élève sa robuste voix: “Femme, qu'as-tu perdu?”

116

“Rien. Je cherche l'emplacement de la Croix du Seigneur. J'ai un frère mourant et le bon Maître n'est plus sur la Terre...” elle pleure sous son voile. “Les hommes l'ont chassé!”

“Il est ressuscité, femme. Il y est pour toujours.”

“Je sais qu'il y est pour toujours, car il est Dieu, et Dieu ne périt pas. Mais il n'est plus parmi nous. Le monde ne l'a pas voulu, et Lui s'en est allé. Le monde l'a renié, et même ses disciples l'ont abandonné comme si c'était un larron, et lui a abandonné le monde. Moi, je viens chercher un peu de son Sang. J'ai foi que ce Sang guérira mon frère, plutôt que l'imposition des mains de ses disciples, car je ne crois plus qu'ils puissent faire des prodiges après avoir été infidèles.”

“Le Seigneur était ici, femme, tout à l'heure. Il est ressuscité en âme et en corps et il est encore parmi nous. Le parfum de sa bénédiction est encore sur nous. Regarde: c'est ici qu'il posait ses pieds, il y a peu de temps” lui dit Jean.

“Non. Je cherche une goutte de son Sang. Je n'étais pas ici et je ne connais pas l'endroit...” toute penchée, elle cherche par terre.

Jean lui dit: “C'était là l'endroit de sa croix. Moi, j'y étais.”

“Tu y étais? Comme ami, ou pour le crucifier? On dit qu'un seul de ses disciples préférés était sous sa croix et quelques autres disciples fidèles avec lui, près d'ici. Mais je ne voudrais pas parler avec quelqu'un qui l'a crucifié.”

“Je ne le suis pas, femme. Regarde: ici était la croix et la terre est encore rouge de sang, bien qu'on ait creusé. Il y avait tant de sang qu'il a pénétré profondément. Tiens, et que ta foi ait sa récompense.” Jean a creusé avec des doigts dans le trou où était la croix et en a tiré un terreau rougeâtre que la femme ramasse dans un petit linge. Elle remercie et s'en va rapidement avec son trésor.

“Tu as bien fait de ne pas révéler qui nous sommes.”

“Pourquoi n'as-tu pas dit qui tu étais?” disent les apôtres. Comme toujours les pensées humaines s'opposent.

Jean les regarde et ne parle pas. Il descend le premier par la rapide route pavée. S'il est plus facile de descendre que de monter, le soleil est encore féroce, et quand ils sont en bas, au pied du Golgotha, ils sont vraiment assoiffés. Mais il y a des brebis dans le ruisseau et des bergers avec elles, sortis certainement de quelque étable voisine pour mener paître les brebis avant le soir.

L'eau est trouble, imbuvable.

La soif est telle que Barthélemy s'adresse à un berger en disant: “As-tu une gorgée d'eau dans ta gourde?”

117

L'homme les regarde avec sévérité et se tait.

“Un peu de lait, alors. Les mamelles de tes bêtes sont gonflées. Nous paierons. Nous aurions voulu du liquide frais, mais il nous suffit de boire.”

“Je n'ai pas d'eau ni de lait pour ceux qui ont abandonné leur Maître. Je vous reconnais, savez-vous? Je vous ai vus et écoutés à Béthsur un jour. Toi, justement toi, qui demandes... Mais je ne vous ai pas vus quand on descendit l'Homme tué. Il n'y avait que lui. Il n'y a pas eu d'eau pour Lui, m'ont dit ceux qui étaient sur le mont. Et pour vous non plus, il n'y a pas d'eau.” Il siffle son chien, rassemble les brebis et va vers le nord, où commencent des collines couvertes d'oliviers et herbeuses.

Les apôtres, accablés, franchissent le pont et entrent dans la ville.

631.11 Ils marchent en rasant les murs, le couvre-chef très bas sur les yeux, un peu courbés. Car maintenant les rues se raniment après qu'est passée la grande chaleur des premières heures de l'après-midi.

Mais il faut traverser toute la ville avant d'arriver à la maison du Cénacle, et il y a trop de gens qui connaissent les apôtres pour que leur passage puisse se faire sans incident. Et il arrive bientôt qu'un éclat de rire cinglant les rejoint pendant qu'un **un scribe** (je croyais vraiment que je n'en verrais plus et j'en étais heureuse) crie aux gens qui sont nombreux dans cet étroit carrefour où clapotent les eaux d'une fontaine: “Les voici! Regardez-les! Voici les restes de l'armée du grand roi! Les preux lâches, les disciples du séducteur. Mépris et dérision pour eux, et la compassion qu'on a pour les fous!”

C'est le commencement d'une rafale de moqueries.

Certains crient: “Où étiez-vous pendant que Lui souffrait?”, d'autres: “Sont-ils persuadés maintenant que c'était un faux prophète?”, et d'autres: “C'est en vain que vous l'avez enlevé et caché! L'idée est éteinte, le Nazaréen est mort. Le Galiléen a été foudroyé par Jéhovah, et vous avec Lui”. Quelqu'un avec une fausse pitié: “Mais laissez-les tranquilles! Ils s'en sont aperçus et s'en sont repentis, trop tard, mais toujours à temps pour fuir au bon moment!”, d'autres haranguent le menu peuple, en plus grande partie composé de femmes portées à prendre parti pour les apôtres, en disant: “Vous qui doutez encore de notre justice, que vous éclaira la conduite des plus fidèles partisans du Nazaréen. Si Lui avait été Dieu, il les aurait fortifiés. Si eux l'avaient reconnu pour

118

le vrai Messie ils ne se seraient pas enfuis pensant qu'une force humaine ne pouvait triompher du Christ. Au contraire Lui est mort en présence du peuple, et c'est en vain qu'ils ont enlevé le cadavre après avoir assailli les gardes qui s'étaient endormis. Demandez-le aux gardes s'il n'en a pas été ainsi. Il est mort, et ses gens sont dispersés, et il est grand aux yeux du Très-Haut celui qui libère Jérusalem de ses derniers vestiges. Anathème sur les partisans du Nazaréen! La main aux pierres, ô peuple saint, et qu'on lapide ceux-ci hors des murs."

C'est trop pour le courage encore mal affermi des apôtres! Ils se sont déjà un peu retirés du côté des murs pour ne pas fomenter le soulèvement par un défi imprudent aux accusateurs. Mais maintenant, plus que la prudence, c'est la peur qui prend le dessus. Et ils tournent le dos, en se sauvant par la fuite dans la direction de la Porte. Jacques d'Alphée et Jacques de Zébédée, avec Jean, Pierre et le Zélote, plus calmes et plus maîtres d'eux-mêmes que les autres, suivent leurs compagnons sans courir, et quelques pierres les rejoignent avant qu'ils sortent par la Porte, et surtout les frappent beaucoup d'ordures.

Les gardes qui sortent de leur poste empêchent la poursuite au-delà des murs, mais les apôtres courent, courent et se réfugient dans la pommeraie de Joseph, là où était le Tombeau.

L'endroit est tranquille, silencieux, la lumière est douce sous les arbres qui en ces jours ont poussé un feuillage encore rare, mais dont la couleur émeraude forme un voile de couleur agréable sous les troncs robustes. Ils se jettent par terre pour se faire passer leur grand battement de cœur. Au fond du jardin **un homme** pioche et butte des légumes, aidé par un jeune garçon, et il ne s'aperçoit pas de la présence des apôtres qui se sont cachés derrière une haie. Ce n'est qu'après avoir scruté le ciel et dit à haute voix: "Viens **Joseph**, et amène l'âne pour l'atteler à la charrette" qu'il se dirige vers eux, là où se trouve un puits rustique caché par des touffes de ronces qui lui donnent de l'ombre.

"Que faites-vous? Qui êtes-vous? Que cherchez-vous dans le jardin de Joseph d'Arimatee? Et toi, sot, pourquoi laisses-tu ouverte la grille que Joseph veut fermée maintenant qu'il l'a mise ici? Ne sais-tu pas qu'il ne veut personne ici où fut déposé le Seigneur?"

Je dis la vérité en affirmant que dans la peine d'assister à la déposition de Jésus, et dans la stupeur de la résurrection je n'avais jamais remarqué si le jardin, au-delà d'une muraille verte de buis et de ronces, avait ou non une grille, mais je pense en effet qu'elle a

119

été mise depuis peu car elle est tout à fait neuve et elle est soutenue par deux pylônes carrés dont l'enduit ne semble pas vieux. Joseph aussi comme Lazare a mis des fermetures aux endroits sanctifiés par Jésus.

Jean se lève de terre en même temps que le Zélote et que Jacques d'Alphée et dit sans peur: "Nous sommes les apôtres du Seigneur. Moi, Jean, celui-ci Simon, ami de Joseph, et cet autre Jacques, frère du Seigneur. Le Seigneur nous avait appelés au Golgotha et nous y sommes allés. Il nous a donné l'ordre d'aller à la maison où se trouve la Mère, et la foule nous a poursuivis. Nous sommes entrés ici, en attendant le soir..."

"Mais tu es blessé? Et toi aussi! et toi! Venez, que je vous soigne. Vous avez soif? Vous êtes essoufflés. Toi, dépêche-toi de puiser. La première eau est pure, mais ensuite les seaux la rendent boueuse. Donne-leur à boire et puis lave de ces laitues fraîches et verse sur elles de l'huile que nous avons pour enduire les greffes. Je n'ai pas autre chose à vous donner. Je n'ai pas de maison ici. Mais si vous attendez, je vous emmènerai avec moi..."

"Non. Non. Nous devons aller trouver le Seigneur. Que Dieu te récompense." Ils boivent et se laissent soigner. Ils sont tous blessés à la tête. Les juifs visent bien!

"Toi, va sur la route, et regarde, sans attirer l'attention, s'il n'y a pas quelque espion" commande **le jardinier** au garçon.

"Personne, **père**. La route est déserte" dit-il en revenant.

"Va jeter un coup d'œil vers la porte et reviens vite."

Il cueille des tiges d'anis et les offre en s'excusant de n'avoir que des légumes, de la salade et quelques anis, car les pommiers viennent de perdre leurs fleurs.

Le garçon revient: "Personne, père. Au-delà de la porte la route est déserte."

"Allons alors. Attelle l'âne à la charrette et jette dessus les herbes qu'on a coupées. Nous aurons l'air d'hordes qui reviennent des champs. Venez avec moi. La route sera plus longue... mais cela vaut mieux que de se faire lapider."

"Nous devons toujours entrer dans la ville..."

"Oui, mais nous entrerons d'un autre côté, par des ruelles sombres. Venez sans crainte."

Il ferme avec une grande clef le robuste portail, il fait monter les plus âgés sur le char, donne aux autres des pioches et des râtaux, charge Thomas d'un fagot de branches coupées et Jean d'une botte d'herbes, et s'en va tranquillement en longeant les murs vers le

120

sud.

"Mais ta maison... Ici c'est désert."

"La maison est de l'autre côté et elle ne va pas s'en aller. La femme attendra. Je sers d'abord les serviteurs du Seigneur." Il les regarde... "Hé! tout le monde se trompe! J'ai eu peur moi aussi! Et nous sommes tous haïs à cause de son Nom, même Joseph. Mais qu'est-ce que cela fait? Dieu est avec nous. Les gens!... Ils haïssent et ils aiment. Ils aiment et ils haïssent. Et puis! Ce qu'ils font aujourd'hui ils l'oublient demain. Bien sûr... S'il n'y avait pas les hyènes! Mais ce sont elles qui excitent les gens. Ils sont furieux parce qu'il est ressuscité. Oh! s'il se faisait voir sur un pinacle du Temple, pour donner au peuple la certitude de sa résurrection. Pourquoi ne le fait-il pas? Moi, je crois, mais tous ne savent pas croire. Et eux donnent une forte somme à ceux qui disent au peuple que vous l'avez enlevé déjà décomposé, et que vous l'avez enseveli ou brûlé dans une grotte de Josaphat." Ils sont maintenant au côté sud de la ville, dans la vallée d'Hinnom.

"Voilà: ici c'est **la Porte de Sion**. Savez-vous aller de là à la maison? C'est à un pas."

"Nous le savons. Que Dieu soit avec toi pour ta bonté."

"Pour moi, vous êtes toujours les saints du Maître. Vous êtes des hommes et je suis un homme. Lui seul est plus qu'un Homme et peut ne pas trembler. Je sais comprendre et compatir et je dis que vous, faibles aujourd'hui, vous serez forts demain. La paix à vous."

Il les débarrasse des herbes et des outils agricoles et revient en arrière pendant qu'eux, rapides comme des lièvres, s'esquivent par des ruelles périphériques vers la maison du Cénacle.

631.14 Mais les adversités de ce jour ne sont pas encore finies. Un groupe de légionnaires, qui se dirigent vers la taverne voisine, les croise et l'un d'eux les observe et les montre aux autres. Et tous se mettent à rire. Et quand ces pauvres disciples maltraités sont obligés à passer devant eux, un des soldats adossés à la porte les apostrophe: "Heu! Le Calvaire ne vous a pas lapidés et les hommes vous ont frappés? Par Jupiter! Je vous croyais plus courageux! Et que vous ne craignez rien puisque vous avez eu le courage de monter là-haut. Les pierres du mont ne vous ont-elles pas reproché d'être lâches? Et vous avez eu tant de courage pour y monter? J'ai toujours vu les coupables fuir les endroits qui leur rappellent leur faute. La Némésis les poursuit, mais peut-être vous a-t-elle traîné

121

là-haut pour vous faire trembler d'horreur, aujourd'hui, puisque, alors, vous n'avez pas tremblé de pitié."

Une femme, peut-être la maîtresse de la taverne, vient à la porte et elle rit. Elle a une figure de ribaude qui fait peur, et elle crie à haute voix: "Femmes hébraïques, regardez ce que produisent vos ventres! Des lâches parjures qui sortent de leurs tanières quand le danger est fini. Le ventre romain ne conçoit que des héros. Venez, vous, boire à la grandeur de Rome. Vin de choix et belles filles..." suivie des soldats elle s'éloigne dans son antre obscur.

Une femme hébraïque regarde - quelques femmes sont avec les amphores sur la route où on entend déjà le murmure de la fontaine près de la maison du Cénacle - et elle a compassion. C'est une femme âgée. Elle dit à ses compagnes: "Ils se sont trompés... mais tout un peuple s'est trompé." Elle va trouver les apôtres et les salue: "Paix à vous. Nous n'oublions pas...

Dites-nous seulement: le Maître est-il vraiment ressuscité?"

"Il est ressuscité. Nous le jurons."

"Et alors ne craignez pas. Lui est Dieu et Dieu vaincra. Paix à vous, frères. Et dites au Seigneur qu'il pardonne à ce peuple."

"Et vous priez pour que le peuple nous pardonne et oublie le scandale que nous avons donné. Femmes, à vous, moi, Simon Pierre, je demande pardon." Pierre pleure...

"Nous sommes mères et sœurs et épouses, homme. Et ton péché est celui de nos fils, frères et époux. Que pour tous le Seigneur use de pitié."

Ces femmes pieuses les ont accompagnés à la maison, et frappent elles-mêmes à la porte verrouillée. Et Jésus ouvre la porte, remplissant l'entrée obscure de sa personne glorifiée. Il leur dit: "Paix à vous pour votre pitié."

Les femmes sont pétrifiées par la stupeur. Elles restent ainsi jusqu'à ce que la porte se referme sur les apôtres et sur le Seigneur. Alors elles reviennent à elles.

"Tu l'as vu? C'était Lui. Beau! Plus qu'avant. Et vivant! Ce n'est pas un fantôme! C'est un homme véritable. Sa voix! Son sourire! Il remuait ses mains. Tu as vu comme elles étaient rouges ses blessures? Non, je regardais sa poitrine qui respirait vraiment comme pour un vivant. Oh! qu'ils ne viennent pas nous dire que ce n'est pas vrai! Allons! Allons le dire dans les maisons! Non. Frappons ici pour le voir encore. Que dis-tu donc? C'est le Fils de Dieu, ressuscité. C'est déjà bien qu'il se soit montré à nous, pauvres femmes! Il est avec sa Mère et les femmes disciples et les apôtres. Non. Oui..."

122

Celles qui sont prudentes l'emportent. Le groupe s'éloigne.

Jésus, pendant ce temps, est entré au Cénacle avec les apôtres. Il les observe, leur sourit. Eux ont enlevé leurs couvre-chefs, mis comme des bandes, avant d'entrer dans la maison et **les ont remis comme l'usage l'impose**. Les blessures donc ne se voient pas. Ils s'assoient las et silencieux, plutôt affligés que lassés.

"Vous avez tardé" leur dit doucement Jésus.

Silence.

"Vous ne me dites rien? Parlez! Je suis toujours Jésus. Votre courage d'aujourd'hui est-il déjà tombé?"

"Oh! Maître! Seigneur!" crie Pierre en tombant à genoux aux pieds de Jésus. "Notre courage n'est pas tombé, mais nous sommes anéantis en constatant le tort que nous avons fait à ta Foi. Nous sommes écrasés!"

"L'orgueil meurt, l'humilité naît. La connaissance se lève, l'amour augmente. Ne craignez pas. C'est maintenant que vous devenez des apôtres. C'est cela que je voulais."

"Mais nous ne pourrons plus rien faire! Le peuple, et il a raison, nous tourne en dérision! Nous avons détruit ton œuvre, détruit ton Église!" Tous sont angoissés. Ils crient, font des gestes...

Jésus est d'un calme solennel. Il dit, en appuyant ses paroles par le geste: "Paix! Paix! L'enfer lui-même ne détruira pas mon Église. Ce n'est pas parce qu'une pierre vacillera, n'étant pas encore bien fixée, que l'édifice périra. Paix! Paix! Vous travaillerez. Et bien vous travaillerez, maintenant que vous vous connaissez humblement pour ce que vous êtes, car maintenant vous êtes sages d'une grande sagesse: celle de savoir que tout acte a des répercussions très étendues, parfois ineffaçables, et que celui qui est haut placé - rappelez-vous ce que j'ai dit de la lumière qui doit être placée dans un endroit élevé pour qu'on la voie, mais qui justement doit avoir une flamme pure parce que tout le monde la voit - et celui qui est haut placé a plus que celui qui ne l'est pas le devoir d'être parfait. Vous voyez, mes fils? Ce qui passe inaperçu ou paraît excusable, si c'est fait par un fidèle, ne passe pas inobservé et le jugement du peuple est sévère, si c'est fait par un prêtre. Mais votre avenir effacera votre passé. Je ne vous ai pas parlé au Golgotha, mais j'ai laissé parler le monde. Je vous reconforte. Allons, ne pleurez pas. Restaurez-vous maintenant, et laissez-moi vous guérir. Ainsi." Il effleure légèrement les têtes blessées, puis il dit: "Pourtant il est bien que vous vous éloigniez d'ici. C'est pour cela que j'ai dit: "Allez au Thabor pour prier". Vous pourrez rester

123

dans les villages voisins et monter à chaque aurore pour m'attendre."

"Seigneur, le monde ne croit pas que tu es ressuscité" dit à voix basse le Thaddée.

"Je persuaderai le monde. Je vous aiderai à vaincre le monde. Vous, soyez-moi fidèles. Je ne demande pas davantage. Et bénissez ceux qui vous humilient car ils vous sanctifient."

Il coupe le pain, l'offre et le distribue: "Voici mon viatique pour vous qui partez. J'ai déjà préparé ici la nourriture pour mes pèlerins. Faites aussi cela, dans l'avenir, pour ceux qui partiront. Soyez paternels pour tous les fidèles. Tout ce que je fais ou vous fais faire, faites-le vous aussi. Et aussi le voyage au Calvaire, en méditant et en faisant méditer sur la voie douloureuse, faites-le dans l'avenir. Contemplez! Contemplez ma douleur, car c'est par elle, non par la gloire présente, que je vous ai sauvés. À côté se trouve Lazare avec ses sœurs. Ils sont venus pour saluer la Mère. Allez-y vous aussi, car ma Mère part d'ici peu par le char de Lazare. Paix à vous." Il se lève et sort rapidement.

"Seigneur! Seigneur!" crie André.

"Que veux-tu, frère?" lui demande Pierre.

"Je voulais Lui demander tant de choses. Lui parler de ceux qui demandent des guérisons... Je ne sais! Quand il est parmi nous nous ne savons plus rien dire!" et il s'en va en courant pour chercher le Seigneur.

"C'est vrai! C'est comme si nous avions perdu la mémoire" conviennent tous.

"Et pourtant il est tellement bon avec nous. Il nous a appelés "fils" avec une telle douceur qu'elle m'a ouvert le cœur!" s'écrie Jacques d'Alphée.

"Mais il est tellement Dieu maintenant! Je tremble quand il est près de moi, comme si j'étais près du Saint des Saints" dit le Thaddée.

André revient: "Il n'est plus là. L'espace, le temps et les murs Lui sont assujettis."

"Il est Dieu! Il est Dieu!" disent-ils tous en restant pleins de vénération...

124

18. JÉSUS CONFIRME DANS SA RÉSURRECTION CEUX QUI CROIENT EN LUI DANS DIVERS ENDROITS

16/04/1947

I. La mère d'Annalia.

632.1 **Élise**, la mère d'Annalia, pleure désespérément dans sa maison, enfermée dans une chambrette où se trouve un petit lit sans couverture, peut-être celui d'Annalia. Elle a la tête abandonnée sur ses bras, qui s'abandonnent à leur tour, en se tendant sur le petit lit comme pour l'embrasser tout entier. Son corps repose sur ses genoux en une attitude de langueur. De vigoureux, il n'y a que ses pleurs.

Il entre un peu de lumière par la fenêtre ouverte. Le jour revient depuis peu. Mais il se produit une vive lumière quand entre Jésus. Je dis: entre, pour dire qu'il est dans la pièce où avant il n'était pas. Et je dirai toujours ainsi pour faire connaître son apparition dans un endroit fermé, sans répéter comment il se découvre de derrière une grande clarté qui rappelle celle de la Transfiguration, de derrière un feu blanc, si on me permet la comparaison, qui semble liquéfier les murs et les portes pour permettre à Jésus d'entrer avec son Corps véritable, respirant, solide, glorifié, un feu, une clarté qui se referme sur Lui et le cache quand il s'en va. Cependant, ensuite, il prend l'aspect très beau du Ressuscité, mais Homme, vraiment Homme, d'une beauté qui est le centuple de celle qu'il avait déjà avant la Passion. C'est Lui, mais c'est Lui glorieux, Roi.

"Pourquoi pleures-tu, Élise?"

Je ne sais pas comment la femme ne reconnaît pas la Voix qu'on ne peut confondre. Peut-être la douleur l'étourdit. Elle répond comme si elle parlait à un parent qui peut-être l'a rejointe après la mort d'Annalia.

"Tu as entendu hier soir ces hommes? Lui n'était rien. Un pouvoir magique mais pas divin. Et moi qui me résignais à la mort de ma fille en pensant qu'elle était aimée de Dieu, en paix... Il me l'avait dit!..." les pleurs redoublent.

"Mais beaucoup l'ont vu ressuscité. Dieu seul peut se ressusciter par Lui-même."

"Je l'ai dit moi aussi à ceux d'hier. Tu l'as entendu. J'ai combattu leurs paroles, parce que leurs paroles étaient la mort de mon espérance, de ma paix. Mais eux - tu as entendu? - eux ont dit: "Tout

125

cela c'est de la comédie de ses partisans pour ne pas reconnaître qu'ils sont fous. Il est mort et bien mort, et corrompu, ils l'ont enlevé et détruit, en disant qu'il est ressuscité". Ils ont parlé ainsi... Et que c'est pour cela que le Très-Haut a envoyé le second tremblement de terre, pour leur faire sentir sa colère de leur mensonge sacrilège. Oh! je n'ai plus de réconfort!"

"Mais si tu voyais le Seigneur ressuscité, de tes yeux, et si tu le touchais de tes mains, croirais-tu?..."

"Je n'en suis pas digne... Mais certainement je croirais! Il me suffirait de le voir. Je n'oserais pas toucher ses Chairs, car s'il en était ainsi, ce serait des chairs divines, et une femme ne peut s'approcher du Saint des Saints."

"Lève la tête, Élise, et regarde qui est devant toi!"

La femme lève sa tête chenue, son visage défiguré par les pleurs, et elle voit... Elle tombe encore plus bas sur ses talons, se frotte les yeux, ouvre la bouche sur un cri qui veut monter mais que la stupeur étrangle dans la gorge.

"C'est Moi, le Seigneur. Touche ma main, baise-la. Tu m'as sacrifié ta fille, tu le mérites. Et retrouve, sur cette main, le baiser spirituel de ton enfant. Elle est au Ciel, et elle est bienheureuse. Tu parleras de cela aux disciples, **et de ce jour.**"

La femme est tellement fascinée qu'elle n'ose pas faire le geste, et c'est Jésus Lui-même qui presse sur ses lèvres la pointe de ses doigts.

"Oh! tu es vraiment ressuscité!!! Je suis heureuse! Heureuse! Bénis sois-tu de m'avoir consolée!"

Elle se penche pour Lui baiser les pieds. Elle le fait et reste ainsi. La lumière surnaturelle enveloppe le Christ dans sa splendeur et la pièce est vide de Lui. Mais la mère a le cœur plein d'une certitude inébranlable.

II. À Marie de Simon à Kériot.

632.4 La maison de **Anne**, mère de **Joanne**. La maison de campagne où Jésus, accompagné de la mère de Judas, opéra la guérison miraculeuse d'Anne. Ici encore une pièce, et une femme étendue sur un lit. Une femme qui est méconnaissable tant elle est défigurée par une angoisse mortelle. Le visage est consumé. La fièvre le dévore en empourprant les pommettes qui sont tellement saillantes que les joues en sont creusées. Les yeux, dans un cercle noir, rougis par la

126

fièvre et les pleurs, sont à moitié clos sous les paupières enflées. Là où il n'y a pas une rougeur de fièvre le teint est d'un jaune intense, verdâtre comme si la bile était répandue dans le sang. Les bras décharnés, les mains effilées, sont abandonnés sur les couvertures que l'essoufflement soulève.

Près de la malade, qui n'est autre que la mère de Judas, se trouve Anne, la mère de Joanne. Elle essuie les larmes et la sueur, agite un éventail de palmier, change les linges trempés dans du vinaigre aromatisé mis sur le front et la gorge de la malade, caresse ses mains, caresse ses cheveux en désordre, devenus en peu de temps plus blancs que noirs, éparés sur l'oreiller et collés par la sueur sur les oreilles devenues transparentes. Et Anne pleure aussi en disant des paroles de réconfort: "Pas ainsi, Marie! Pas ainsi! Assez! C'est lui... lui qui a péché. Mais toi, toi tu sais comme le Seigneur Jésus..."

"Tais-toi! Ce Nom... quand on me le dit... on le profane... Je suis la mère... du Caïn... de Dieu! Ah!" Les pleurs tranquilles se changent en un sanglot prolongé, déchirant. Elle a l'impression de se noyer, s'attache au cou de son amie qui la secourt pendant qu'elle vomit de la bile.

"Paix! Paix, Marie! Pas ainsi! Oh! que te dire pour te persuader que Lui, le Seigneur, t'aime? Je te le répète! Je te le jure sur ce qui est le plus saint pour moi: mon Sauveur et mon enfant. Lui me l'a dit quand tu me l'as amené. Il a eu pour toi des paroles et des prévoyances d'un amour infini. Tu es innocente. Lui t'aime. Je suis certaine, je suis certaine qu'il se donnerait Lui-même une autre fois pour te donner la paix, pauvre mère martyre."

"Mère du Caïn de Dieu! Tu entends? Ce vent, là, dehors... Il le dit... Elle va à travers le monde, la voix... la voix du vent, et elle dit: "Marie de Simon, mère de Judas, celui qui a trahi le Maître et l'a livré à ceux qui l'ont crucifié". Tu entends? Tout le dit... Le ruisseau, là dehors... Les tourterelles... les brebis... Toute la Terre crie que je suis... Non, je ne veux pas guérir. Je veux mourir!... Dieu est juste et ne me frappera pas dans l'autre vie. Mais ici, non. Le monde ne pardonne pas... ne distingue pas... Je deviens folle car le monde crie...: "Tu es la mère de Judas!" Elle retombe épuisée sur ses oreillers. Anne la redresse et sort pour porter dehors les linges tachés..."

Marie, les yeux clos, exsangue après l'effort qu'elle a fait, gémit: "la mère de Judas! de Judas! de Judas!" Elle halète, puis reprend: "Mais qu'est-ce que Judas? Qu'ai-je enfanté? Qu'est-ce que Judas? Qu'ai-je..."

127

Jésus est dans la pièce qu'éclaire une lumière tremblante car trop faible est encore la lumière du jour pour éclairer la vaste pièce dans laquelle le lit est au fond, très loin de l'unique fenêtre. Il appelle doucement: "Marie! Marie de Simon!"

La femme délire presque et ne remarque pas la voix. Elle est absente, prise dans les tourbillons de sa douleur, et répète les idées qui obsèdent son cerveau, d'une manière monotone, comme le tic-tac d'une pendule: "La mère de Judas! Qu'ai-je enfanté? Le monde crie: "La mère de Judas"..."

Jésus a deux larmes dans le coin de ses yeux très doux. Elles m'étonnent beaucoup. Je ne pensais pas que Jésus puisse pleurer encore après qu'il est ressuscité... Il se penche. Le lit est tellement bas pour Lui qui est si grand! Il met la main sur le front enfiévré, en repoussant les linges trempés dans le vinaigre, et il dit: "Un malheureux. Ceci, pas autre chose. Si le monde crie, Dieu couvre le cri du monde en te disant: "Aie la paix parce que Moi je t'aime". Regarde-moi, pauvre mère! Ramène ton esprit égaré et mets-le dans mes mains. Je suis Jésus!..."

Marie de Simon ouvre les yeux comme si elle sortait d'un cauchemar et elle voit le Seigneur, sent sa main sur son front, porte ses mains tremblantes à son visage et elle gémit: "Ne me maudis pas! Si j'avais su ce que j'engendrerais je me serais arrachées les entrailles pour qu'il ne naisse pas."

"Et tu aurais péché. Marie! oh! Marie! Ne sors pas de ta justice à cause de la faute d'un autre. Les mères qui ont fait leur devoir ne doivent pas se considérer comme responsables des péchés de leurs fils. Tu l'as fait ton devoir, Marie. Donne-moi tes pauvres mains. Sois tranquille, pauvre mère."

"Je suis la mère de Judas. Je suis immonde comme tout ce que ce démon a touché. Mère d'un démon! Ne me touche pas." Elle se débat pour échapper aux mains divines qui veulent la tenir. Les deux larmes de Jésus lui tombent sur le visage empourpré par un accès de fièvre.

"Je t'ai purifiée, Marie. Mes larmes de pitié sont sur toi. Je n'ai pleuré sur personne depuis que j'ai consumé ma douleur. Mais je pleure sur toi avec toute mon affectueuse pitié." Il a réussi à lui prendre les mains et il s'assoit, oui, il s'assoit vraiment sur le bord du lit, en tenant ces mains tremblantes dans les siennes.

La pitié affectueuse de ses yeux étincelants caresse, enveloppe, soigne la malheureuse qui se calme en pleurant silencieusement et en murmurant: "N'as-tu pas de rancœur contre moi?"

128

"J'ai de l'amour. C'est pour cela que je suis venu. Aie la paix." "Toi, tu pardonnes! Mais le monde! Ta Mère! Elle me haïra."

"Elle pense à toi comme à une sœur. Le monde est cruel. C'est vrai. Ma Mère est la Mère de l'Amour, et elle est bonne. Tu ne peux aller par le monde, mais **elle viendra à toi quand tout sera en paix**. Le temps pacifie..."

"Fais-moi mourir, si tu m'aimes..."

"Encore un peu de temps. Ton fils n'a su rien me donner. Toi, donne-moi un temps de ta souffrance. Il sera court."

"Mon fils t'a trop donné... C'est l'horreur infinie qu'il t'a donnée."

"Et toi la douleur infinie. L'horreur est passée, elle ne sert plus. Ta douleur sert. Elle s'unit à mes plaies, et tes larmes et mon Sang lavent le monde. Toute la douleur s'unit pour laver le monde. Tes larmes sont parmi mon Sang et les pleurs de ma Mère et autour c'est toute la douleur des saints qui souffriront pour le Christ et pour, les hommes, pour mon amour et celui des hommes. Pauvre Marie!" Il la couche doucement, lui croise les mains, la regarde se calmer..."

Anne rentre et elle reste stupéfaite sur le seuil.

Jésus, qui s'est relevé, la regarde en disant: "Tu as obéi à mon désir. Pour les obéissants, il y a la paix. Ton âme m'a compris. Vis dans ma paix."

Il baisse de nouveau les yeux sur Marie de Simon qui le regarde en versant des larmes plus calmes et il lui sourit encore. Il lui dit encore: "Mets toutes tes espérances dans le Seigneur. Lui te donnera toutes ses consolations." Il la bénit et va s'en aller.

Marie de Simon pousse un cri passionné: "On dit que mon fils t'a trahi par un baiser! Est-ce vrai, Seigneur? Si oui, laisse-moi le laver en te baisant les mains. Je ne puis faire autre chose! Je ne puis faire autre chose pour effacer... pour effacer..." La douleur la reprend plus fort.

Jésus, oh! Jésus ne lui donne pas ses mains à baiser, ces mains sur lesquelles la large manche de son vêtement blanc retombe jusqu'au milieu du métacarpe en cachant les blessures, mais il lui prend la tête dans ses mains et se penche pour effleurer de ses lèvres divines le front brûlant de la plus malheureuse des femmes, et il lui dit en se redressant: "Mes larmes et mon baiser! Personne n'a eu tant de moi. Reste donc dans la paix puisque entre toi et Moi il n'y a que de l'amour." Il la bénit et, après avoir traversé rapidement la pièce, il sort derrière Anne qui n'a pas osé s'avancer, ni

129

parler, mais qui pleure d'émotion.

Pourtant quand ils sont dans le corridor qui mène à la porte de la maison, Anne ose parler, poser la question qui lui tient tant à cœur: "Ma Joanne?"

"**Depuis quinze jours**, elle jouit dans le Ciel. Je n'en ai pas parlé parce qu'il y a trop de contraste entre ta fille et son fils."

"C'est vrai! Grand déchirement! Je crois qu'elle en meurt."

"Non. Pas tout de suite."

"Maintenant elle aura plus de paix. Tu l'as consolée. Toi! Toi qui plus que tous..."

"Moi qui la plains plus que tous. Je suis la divine Compassion. Je suis l'Amour. Je te le dis, femme: si seulement Judas m'avait jeté un regard de repentir, je lui aurais obtenu le pardon de Dieu..."

Quelle tristesse sur le visage de Jésus! La femme en est frappée. Paroles et silences combattent sur ses lèvres, mais elle est femme, et la curiosité l'emporte. Elle demande: "Mais est-ce que cela a été une... un... Oui, je veux dire: ce malheureux a-t-il péché soudainement ou bien..."

"Depuis des mois il péchait et de ma part aucune parole, aucune action, n'a pu l'arrêter tant était forte sa volonté de pécher. Mais n'en parle pas à elle..."

"Je n'en parlerai pas!... Seigneur! Quand **Ananias**, qui s'était enfui de Jérusalem sans même terminer la Pâque, la nuit même de la Parascève, est entré ici en criant: "Ton fils a trahi le Maître et l'a livré à ses ennemis! Il l'a trahi par un baiser et j'ai vu le Maître frappé et couvert de crachats, flagellé, couronné d'épines, chargé de la croix, crucifié et mort par l'entremise de ton fils. Et **notre nom**, les ennemis du Maître le crient en triomphant insolemment, et on raconte les actions de ton fils qui, pour moins que le prix que coûte un agneau, a vendu le Messie et en le trahissant par un baiser il l'a indiqué aux gardes"! Marie est tombée par terre, devenue noire sur le coup, et le médecin dit que son fiel s'est répandu et que son foie a éclaté et que tout le sang en est corrompu. Et... le monde est mauvais. Elle a raison..."

J'ai dû la transporter ici, car ils venaient crier près de sa maison de Kériot: "Ton fils est déicide et s'est suicidé! Il s'est pendu! Et Belzébuth a pris son âme et même Satan est venu prendre son corps". Est-ce vrai ce prodige horrible?"

"Non, femme. On l'a trouvé mort pendu à un olivier..."

"Ah! Et ils criaient: "Christ est ressuscité et il est Dieu. Ton fils a trahi Dieu. Tu es la mère de celui qui a trahi Dieu. Tu es la mère de

130

Judas". Pendant la nuit, avec Ananias et un serviteur fidèle, le seul qui m'est resté car personne ne voulait rester près d'elle... je l'ai portée ici. Mais ces cris Marie les entend dans le vent, dans les bruits de la terre, en tout."

"Pauvre mère! C'est horrible, oui."

"Mais ce démon n'a pas pensé à cela, Seigneur?"

"C'était une des raisons dont je me servais pour le retenir. Mais cela n'a servi à rien. Judas en arriva à haïr Dieu, n'ayant jamais aimé d'un amour véritable son père et sa mère, ni aucun autre qui fût son prochain."

"C'est vrai!"

"Adieu, femme. Que ma bénédiction te donne la force de supporter les mépris du monde pour ta pitié envers Marie. Baise ma main. À toi, je puis la montrer. À elle cela lui aurait fait trop de mal de voir cela." Il rejette sa manche en arrière pour découvrir le poignet transpercé.

Anne exhale un gémissement en effleurant à peine de ses lèvres le bout des doigts.

Le bruit d'une porte qui s'ouvre et un cri étouffé: "Le Seigneur!" Un homme âgé se prosterne et reste ainsi.

"**Ananias**, le Seigneur est bon. Il est venu pour reconforter ta parente, pour nous reconforter nous aussi" dit Anne pour reconforter le petit vieux trop ému.

Mais l'homme n'ose pas faire un mouvement. Il dit en pleurant: "Nous sommes d'un sang honni. Je ne puis regarder le Seigneur."

Jésus va vers lui. Il touche sa tête en lui disant les mêmes paroles déjà dites à Marie de Simon: "Les parents qui ont fait leur devoir ne doivent pas se considérer responsables du péché de leur parent. Prends courage, homme! Dieu est juste. Paix à toi et à cette maison. Je suis venu et tu iras où je t'envoie. Pour la Pâque supplémentaire les disciples seront à Béthanie. Tu iras vers eux et tu leur diras que le **douzième jour** après sa mort tu as vu le Seigneur à Kériot, vivant et véritable dans sa Chair et son Âme et sa Divinité. Ils te croiront car j'ai été déjà beaucoup avec eux. Mais cela les confirmera dans leur foi en ma Nature Divine de me savoir en tout lieu le même jour. Et avant cela encore, tu iras aujourd'hui même à Kériot pour demander au chef de la synagogue de rassembler le peuple, et tu diras en présence de tout le monde que je suis venu ici, et qu'ils se rappellent mes paroles d'adieu. Ils te diront certainement: "Pourquoi n'est-il pas venu vers nous?" Tu répondras ainsi: "Le Seigneur m'a dit de vous dire que si vous aviez fait ce qu'il

131

vous avait dit de faire envers la mère qui n'était pas coupable, il se serait montré. Vous avez manqué à l'amour et c'est pour cela que le Seigneur ne s'est pas montré". Le feras-tu?"

“C'est difficile cela, Seigneur! C'est difficile à faire! Ils nous considèrent tous pour des cœurs lépreux... Le chef de la synagogue ne m'écouterait pas. Le peuple ne me laissera pas parler. Peut-être il me frappera... Je le ferai pourtant puisque tu le veux.” Le petit vieux ne lève pas la tête. Il parle courbé dans un profond prosternement.

“Regarde-moi, Ananias!”

L'homme lève un visage que la vénération rend tout tremblant.

Jésus est resplendissant et beau comme sur le Thabor... La lumière le couvre, en cachant son aspect et son sourire... Et le couloir reste sans Lui, sans qu'aucune porte ait bougé pour Lui livrer passage.

Les deux adorent, adorent encore, devenus toute adoration par la manifestation divine.

III. À Jutta.

Le verger de la maison de Sara. Les enfants qui jouent sous les arbres feuillus. Le plus petit se roule dans l'herbe près d'une rangée serrée **de pampres**, les autres plus grands qui se poursuivent avec des cris d'hirondelles joyeuses, jouant à cache-cache derrière les haies et les vignes.

Voilà que Jésus apparaît près du petit auquel il a donné son nom. Oh! sainte simplicité des innocents! **Jésai** ne s'étonne pas de le voir là à l'improviste, mais il Lui tend ses petits bras pour que Jésus le prenne dans les siens, et Jésus le prend: cela se passe avec le plus grand naturel. Les autres surviennent en courant - encore une fois, bienheureuse simplicité des enfants! - et sans stupeur, heureux, s'approchent de Lui. Il semble qu'il n'y a rien de changé pour eux. Peut-être ils ne savent pas. Mais après la caresse de Jésus à chacun, Marie, la plus grande et la plus sensée, dit: “Alors tu ne souffres plus, Seigneur, maintenant que tu es ressuscité? Tu as eu tant de douleur!...”

“Je ne souffre plus. Je suis venu pour vous bénir avant de monter vers mon Père et le vôtre, au Ciel. Mais de là aussi je vous bénirai toujours, si vous êtes toujours bons. Vous direz à ceux qui m'aiment que j'ai laissé à vous ma bénédiction aujourd'hui. Rappelez-vous ce jour.”

132

“Tu ne viens pas à la maison? Il y a maman. Ils ne nous croiront pas” dit encore Marie.

Mais son frère ne demande pas. Il crie: “Maman, Maman! Le Seigneur est ici!...” et en courant à la maison, il répète ce cri.

Sara accourt, se montre... à temps pour voir Jésus, très beau à la limite du verger, disparaître dans la lumière qui l'absorbe...

“Le Seigneur! Mais pourquoi ne pas m'appeler avant?...” dit Sara dès qu'elle peut parler. “Mais quand? D'où est-il venu? Était-il seul? Sots que vous êtes!”

“Nous l'avons trouvé ici. Une minute avant il n'y était pas... Il n'est pas venu de la route, ni non plus du jardin. Il avait **Jésai** dans les bras... Et il nous a dit qu'il était venu pour nous bénir et nous donner la bénédiction pour ceux qui l'aiment à Jutta et de nous rappeler ce jour. Et maintenant il va au Ciel, mais il nous aimera si nous sommes bons. Comme Il était beau! Il avait les mains blessées, mais elles ne Lui font plus mal. Ses pieds aussi étaient blessés. Je les ai vus dans l'herbe. Cette fleur-là touchait exactement la blessure d'un de ses pieds. Moi, je la cueille...” ils parlent tous ensemble, échauffés par l'émotion. Ils suent même dans leur surexcitation.

Sara les caresse en murmurant: “Dieu est grand! Allons. Venez. Allons le dire à tout le monde. Parlez vous, innocents. Vous pouvez parler de Dieu.”

IV. Au jeune Jaia à Pella.

Le jeune homme travaille avec ardeur autour d'une charrette. Il est en train de la charger de légumes cueillis dans un jardin voisin. L'âne frappe de son sabot le sol dur du chemin de campagne.

En se tournant pour prendre un panier de laitues il voit Jésus qui lui sourit. Il laisse tomber à terre le panier et s'agenouille en se frottant les yeux, ne croyant pas à ce qu'il voit, et il murmure: “Très-Haut, ne m'induis pas en illusion! Ne permets pas, Seigneur, que je sois trompé par Satan par de faux aspects séduisants. Il est bien mort mon Seigneur! Et il a été enseveli et ils disent maintenant que le cadavre a été enlevé. Pitié, Seigneur Très-Haut! Montre-moi la vérité.”

“Je suis la Vérité, **Jaia**. Je suis la Lumière du monde. Regarde-moi. Vois-moi. C'est pour cela que je t'ai rendu la vue: pour que tu puisses témoigner de ma puissance et de ma Résurrection.”

“Oh! C'est vraiment le Seigneur! C'est Toi! Oui, c'est Toi Jésus!”

133

Il se traîne sur les genoux pour Lui baiser les pieds.

“Tu diras que tu m'as vu et parlé et que je suis bien vivant. Tu diras que tu m'as vu **aujourd'hui**. À toi la paix et ma bénédiction.”

Jaia reste seul, heureux. Il oublie la charrette et les légumes. C'est inutilement que l'âne agité frappe le chemin et braie pour protester à cause de l'attente... Jaia est en extase.

Une femme sort de la maison près du jardin et elle le voit là, pâle d'émotion, le visage absent. Elle crie: “Jaia! Qu'as-tu? Que t'est-il arrivé?” Elle accourt, le secoue, le ramène sur la terre...

“Le Seigneur! J'ai vu le Seigneur Ressuscité. Je Lui ai baisé les pieds et j'ai vu ses plaies. Ils ont menti. Il était vraiment Dieu et il est ressuscité. J'avais peur que ce fût une tromperie. Mais c'est Lui! C'est Lui!”

La femme tremble et frissonne d'émotion et elle murmure: “En es-tu vraiment sûr?”

“Tu es bonne, femme. Par amour pour Lui, tu nous as pris comme serviteurs, ma mère et moi. Ne te refuses pas à croire!...”

“Si tu en es sûr, je crois. Mais était-il vraiment chair? Était-il chaud? Respirait-il? Parlait-il? Avait-il vraiment une voix ou cela t'est-il paru?”

“Je suis sûr. C'était la chair tiède d'un vivant, c'était une voix véritable, c'était une respiration. Beau comme Dieu, mais Homme comme toi et moi. Allons, allons le dire à ceux qui souffrent ou qui doutent.”

V. Chez Jean de Nobé.

Le vieillard est seul dans sa maison, mais il est serein. Il répare une sorte de siège qui s'est décloué d'un côté, et sourit à je ne sais quel rêve.

Un coup à la porte. Le vieillard, sans laisser son travail, dit:

“Entrez! Que voulez-vous, vous qui venez? Encore de ceux-là? Je suis vieux pour changer! Même si tout le monde me criait: "Il est mort" moi je dis: "Il est vivant". Même si je devais mourir pour le dire. Entrez donc!”

Il se redresse pour aller à la porte pour voir qui frappe sans entrer. Mais quand il est tout près, elle s'ouvre et Jésus entre.

“Oh! Oh! Oh! Mon Seigneur! Vivant! J'ai cru! Et il vient récompenser ma foi! Béni! Moi je n'ai pas douté. Dans ma douleur, j'ai dit: "S'il m'a envoyé l'agneau pour le banquet de joie, c'est signe qu'en ce jour il ressuscitera". Alors j'ai tout compris.

Quand tu es

134

mort et que la Terre s'est secouée, j'ai compris ce que je n'avais pas compris encore. Et j'ai paru fou, à Nobé, parce qu'une fois couché le soleil du lendemain du sabbat, j'ai préparé le banquet en allant inviter des mendiants et en disant: "Il est ressuscité notre Ami!" Déjà on disait que ce n'était pas vrai. On disait qu'ils t'avaient enlevé la nuit. Mais moi, je ne les ai pas crus car du moment où tu es mort j'ai compris que tu mourais pour ressusciter, et que c'était cela le signe de Jonas.”

Jésus le laisse parler en souriant. Puis il demande: “Et maintenant veux-tu encore mourir ou bien rester pour témoigner de ma gloire?”

“Ce que tu veux, Seigneur!”

“Non. Ce que tu veux.”

Le vieillard réfléchit, puis il décide: “Ce serait beau de sortir du monde où tu n'es plus comme avant. Mais je renonce à la paix du Ciel pour dire aux incroyants: "Moi, je l'ai vu!”

Jésus lui met la main sur la tête pour le bénir et ajoute: “Mais bientôt aussi ce sera la paix et tu viendras à Moi avec le titre de confesseur du Christ.”

Et il s'en va. Ici, peut-être par pitié pour le vieillard âgé, il n'a pas donné à son apparition et à sa disparition une forme merveilleuse, mais il a agi en tout comme s'il était le Jésus d'autrefois, qui entrait et sortait, humainement, d'une maison.

VI. Chez Mathias, le solitaire de Jabès Galaad.

Le vieil homme travaille autour de ses légumes et il monologue: “Toutes ces richesses que j'ai pour Lui. Et Lui n'y goûtera jamais plus. J'ai travaillé inutilement. Je crois que Lui était le Fils de Dieu, qui est mort et ressuscité. Mais ce n'est plus le Maître qui s'assoit à la table du pauvre ou du riche et partage avec un même amour, peut-être, certainement, même, avec plus d'amour la nourriture avec le pauvre qu'avec le riche. Maintenant c'est le Seigneur Ressuscité. Il est ressuscité pour confirmer dans la foi, nous, ses fidèles. Et eux disent que ce n'est pas vrai. Que personne n'est jamais ressuscité par lui-même. Personne. Non. Aucun homme. Mais Lui, si. Parce que Lui est Dieu.”

Il bat des mains pour chasser ses colombes qui descendent pour enlever des semences dans la terre fraîchement bêchée et ensemencée et il dit: “Inutile désormais que vous ayez des petits! Lui n'y goûtera plus! Et vous, abeilles inutiles? Pour qui faites-vous le

135

miel? J'avais espéré l'avoir au moins une fois avec moi, maintenant que je suis moins misérable. Tout a prospéré ici, depuis qu'il est venu... Ah! mais avec ces deniers auxquels je n'ai jamais touché, je veux aller à Nazareth, chez sa Mère, lui dire: "Prends-moi comme serviteur, mais laisse-moi où tu es, car tu es encore Lui"...” Il essuie une larme avec le revers de la main...

“Mathias, as-tu un pain pour un pèlerin?”

Mathias lève la tête, mais à genoux comme il l'est, il ne voit pas celui qui parle derrière la haie élevée qui entoure sa petite propriété perdue dans cette solitude verte qu'est cet endroit d'au-delà du Jourdain. Mais il répond: “Qui tu sois, viens, au nom du Seigneur Jésus.” Et il se redresse pour ouvrir la grille.

Il se trouve en face de Jésus, et il reste la main sur le verrou ne pouvant plus faire un geste.

“Tu ne veux pas de Moi comme hôte, Mathias? Tu l'as fait une fois. Tu te plaignais de ne pouvoir plus le faire. Je suis ici et tu ne m'ouvres pas?” dit Jésus en souriant.

“Oh! Seigneur... moi... moi... je ne suis pas digne que mon Seigneur entre ici... Moi...”

Jésus passe la main par-dessus la grille et pousse le verrou en disant: “Le Seigneur entre où il veut, Mathias.” Il entre, pénètre dans l'humble jardin, il va à la maison, sur le seuil il dit: “Sacrifie donc les petits de tes colombes. Enlève de la terre tes légumes, et du miel à tes abeilles. Nous partagerons le pain ensemble et ton travail n'aura pas été inutile, ni vain ton désir. Et cet endroit te sera cher sans que tu ailles là où bientôt il y aura silence et abandon. Je suis partout, Mathias. Celui qui m'aime est avec Moi, toujours. Mes disciples seront à Jérusalem. C'est là que naîtra mon Église. Fais en sorte d'y être pour la Pâque supplémentaire.”

“Pardonne-moi, Seigneur. Mais je n'ai pas su rester dans ce lieu et je me suis enfui. J'y étais arrivé à none de la veille de la Parascève, et le jour suivant... Oh! j'ai fui pour ne pas te voir mourir. Pour cela seulement, Seigneur.”

“Je le sais. Et je sais que tu es revenu, un des premiers, pour pleurer sur mon tombeau. Mais je n'y étais déjà plus. Je sais tout. Voilà, je m'assois ici et me repose. Je me suis toujours reposé ici... Et les anges le savent.”

L'homme se met à travailler, mais semble se mouvoir dans une église tant ses gestes sont respectueux. De temps en temps il essuie une larme qui veut se mêler à son sourire, pendant qu'il va et vient pour prendre les petites colombes, les tuer, les préparer, et attiser

136

le feu, cueillir et laver les légumes et mettre sur un plat les figues précoces, et dresser la pauvre table avec la meilleure vaisselle. Mais quand tout est prêt comment peut-il s'asseoir et manger? Il veut servir et cela lui paraît déjà beaucoup et ne veut rien de plus. Mais Jésus, qui a offert et béni, lui offre une moitié du pigeon qu'il a découpé en mettant la viande sur un morceau de fouace qu'il a trempé dans la sauce.

"Oh! comme à un préféré!" dit l'homme, et il mange en pleurant de joie et d'émotion sans quitter des yeux Jésus qui mange... qui boit, qui goûte les légumes, les fruits, le miel, qui lui offre sa coupe après avoir absorbé une gorgée de vin. Avant il avait toujours bu de l'eau.

Le repas est fini.

"Je suis bien vivant. Tu le vois, et tu es bienheureux. Rappelle-toi **qu'il y a douze jours** je suis mort par la volonté des hommes, mais que nulle est la volonté des hommes quand elle n'est pas d'accord avec la volonté de Dieu. Et même: la volonté contraire des hommes devient l'instrument servile de la Volonté éternelle. Adieu, Mathias. Puisque j'ai dit que sera avec Moi celui qui m'a donné à boire quand j'étais le Pèlerin sur lequel il était encore permis d'avoir des doutes, ainsi je te dis: tu auras part à mon Royaume céleste."

"Mais maintenant, je te perds, ô Seigneur!"

"Vois-moi dans tout pèlerin; dans tout mendiant, Moi; dans tout infirme, Moi; dans tous ceux qui ont besoin de pain, d'eau et de vêtements, Moi. Je suis dans tout homme qui souffre, et ce qui est fait à celui qui souffre, c'est à Moi que cela est fait."

Il ouvre les bras pour bénir et il disparaît.

VII. Chez Abraham d'Engaddi.

La place d'Engaddi: un temple hypostyle de palmiers bruissants. La fontaine: miroir du ciel d'avril. Les colombes: murmure bas d'un orgue. Le vieil Abraham la traverse avec ses outils de travail sur les épaules. Encore plus âgé, mais serein comme quelqu'un qui a trouvé le calme après une grande tempête. Il traverse aussi le reste de la ville, va aux vignes **près des sources**. Les belles vignes fertiles, déjà pleines des promesses d'une récolte abondante. Il y entre, se met à sarcler, à tailler, à attacher. De temps à autre il se relève, s'appuie sur sa pioche, réfléchit. Il lisse sa barbe patriarcale, soupire, secoue la tête, en un discours intérieur.

137

Un homme tout enveloppé dans son manteau monte la route vers les sources et les vignes. Je dis: un homme. Mais c'est Jésus, car c'est son vêtement et sa démarche. Mais pour le vieillard c'est un homme. Et l'homme interpelle Abraham en disant: "Puis-je m'arrêter ici?"

"L'hospitalité est sacrée. Je ne l'ai jamais refusée à personne. Viens. Entre. Que te soit doux le repos à l'ombre de mes vignes. Veux-tu du lait? Du pain? Je te donnerai ce que je possède ici."

"Et Moi, que puis-je te donner? Je n'ai rien."

"Celui qui est le Messie m'a tout donné, pour tous les hommes. Et quelque chose que je donne, ce n'est rien par rapport à ce que Lui m'a donné."

"Sais-tu qu'ils l'ont crucifié?"

"Je sais qu'il est ressuscité. Es-tu de ceux qui l'ont crucifié? Je ne puis te haïr parce que Lui ne veut pas de haine. Mais si je le pouvais je te haïrais si tu l'étais."

"Je ne suis pas de ceux qui l'ont crucifié. Sois en paix. Tu sais donc tout de Lui."

"Tout. Et **Élisée**... C'est mon fils, tu sais? Élisée n'est plus revenu de Jérusalem en disant: "Congédie-moi, père, car je quitte tout bien pour prêcher le Seigneur. J'irai à Capharnaüm à la recherche de Jean, et je m'unirai aux disciples fidèles."

"Ton fils t'a donc quitté? Si vieux et seul?"

"C'est ma joie rêvée ce que tu appelles abandon. La lèpre ne m'avait-elle pas privé de lui? Et qui me l'a rendu? Le Messie. Et est-ce que je le perds, peut-être, parce que lui prêche le Seigneur? Mais non! Je le retrouve aussi dans la vie éternelle. Mais tu parles d'une façon qui me donne des soupçons. Es-tu un émissaire du Temple? Viens-tu pour persécuter ceux qui croient au Ressuscité? Frappe! Je ne fuis pas. Je n'imité pas les trois sages d'autrefois. Je reste. Car si je tombe pour Lui, je le rejoins au Ciel et s'accomplit ma prière de l'année dernière."

"C'est vrai. Tu as dit alors: "J'ai attendu anxieusement le Seigneur et Lui s'est tourné vers moi"."

"Comment le sais-tu? Es-tu un de ses disciples? Était-tu avec Lui quand je l'ai prié? Oh! s'il en est ainsi, aide-moi à Lui faire arriver mon cri pour qu'il s'en souvienne." Il se prosterne, croyant parler à un apôtre.

"C'est Moi, **Abraham d'Engaddi**, et je te dis: "Viens".” Jésus lui ouvre ses bras en se manifestant ainsi et l'invite à s'y précipiter et à s'abandonner sur son Cœur.

138

En ce moment entre dans la vigne un enfant, suivi d'un jeune homme, en criant: "Père! Père! Nous voici pour t'aider."

Mais le cri de l'enfant est couvert par le cri puissant du vieillard, un vrai cri de délivrance: "Voilà! Je viens!" Et Abraham se jette dans les bras de Jésus, en criant encore: "Jésus, Messie Saint! Entre tes mains je remets mon esprit!"

Mort bienheureuse! Mort que j'envie! Sur le Cœur du Christ, dans la paix sereine de la campagne fleurie d'avril...

Jésus dépose avec calme le vieillard sur l'herbe fleurie qui ondule à la brise, au pied d'une rangée de vignes, et il dit aux enfants restés étonnés et effrayés, tout près de pleurer: "Ne pleurez pas. Il est mort dans le Seigneur. Bienheureux ceux qui meurent en Lui!"

Allez, enfants, prévenir ceux d'Engaddi que le chef de la synagogue a vu le Ressuscité et qu'il a vu sa prière exaucée par Lui. Ne pleurez pas! Ne pleurez pas!" Il les caresse en les conduisant à la sortie. Puis il revient près du défunt et lui remet en ordre

la barbe et les cheveux, lui abaisse les paupières restées à moitié closes, met en place ses membres et étend sur lui le manteau qu'Abraham avait enlevé pour travailler.

Il reste jusqu'au moment où il entend des voix sur la route. Alors il se redresse. Splendide... Ceux qui accourent le voient. Ils crient. Ils vont plus vite pour rejoindre Jésus. Mais Lui se dérobe à leurs regards dans l'éclat d'un rayon plus vif du soleil.

VIII. Élie, l'essénien du Carit.

L'âpre solitude de l'âpre montagne au fond de laquelle coule le Carit. Élie, en prière, encore plus décharné et plus barbu, vêtu d'un habit de laine rêche, ni gris ni marron, qui le rend semblable aux rochers qui l'entourent.

Il perçoit un son comme si c'était le vent ou le tonnerre. Il lève la tête. Jésus est apparu sur un rocher suspendu en équilibre au-dessus d'un précipice au fond duquel court le torrent.

“Le Maître!” Il se jette par terre, le visage contre le sol.

“C'est Moi, Élie. Tu n'as pas senti le tremblement de terre de la Parascève?”

“Je l'ai senti et je suis descendu à Jéricho et chez Nique. Je n'ai trouvé personne de ceux qui t'aiment. J'ai demandé de tes nouvelles. Ils m'ont frappé. Puis j'ai senti une autre fois la terre qui tremblait, mais plus légèrement et je suis revenu ici, pour faire pénitence, en pensant que s'est ouverte la digue de la colère céleste.”

139

“De la Miséricorde Divine. Je suis mort et ressuscité. Regarde mes plaies. Rejoins sur le Thabor les serviteurs du Seigneur et dis leur que je t'ai envoyé.”

Il le bénit et disparaît.

IX. À Césarée de Philippe.

L'enfant de Dorca, soutenu par sa mère, fait ses premiers pas sur le bastion de la forteresse. Et Dorca, penchée comme elle l'est, ne voit pas apparaître le Seigneur. Mais quand, ayant laissé le petit un peu libre, elle le voit qui se met à marcher avec assurance et rapidité vers le coin du bastion, elle se redresse pour courir afin de l'empêcher de tomber et peut-être de périr en passant à travers les mâchicoulis ou passages faits exprès pour les armes offensives. Et en le faisant, elle voit Jésus qui prend l'enfant sur son cœur et le baise. La femme n'ose pas faire un geste, mais elle pousse un cri. Un cri qui fait lever la tête à ceux des cours et attire les visages aux fenêtres: “Le Seigneur! Le Seigneur! Le Messie est ici! Il est vraiment ressuscité.” Mais avant que les gens puissent accourir, Jésus est déjà disparu.

“Tu es folle! Tu rêves! Un jeu de lumière t'a fait voir un fantôme.”

“Oh! Il était bien vivant! Regardez mon fils comme il -regarde là et comme il a dans ses mains une pomme belle comme son petit visage. Il la rongé avec ses petites dents et il rit. Moi je n'ai pas de pommes...”

“Personne n'a des pommes mûres de ces jours-ci, et si fraîches...” disent-ils en restant émus.

“Interrogeons **Tobie**” disent quelques femmes.

“Et que voulez-vous faire? Il sait à peine appeler: maman!” et des hommes se moquent d'elles.

Mais les femmes se penchent sur le petit et elles disent: “Qui t'a donné la pomme?”

Et la bouche, qui sait à peine dire les paroles les plus élémentaires, dit avec assurance, tout entière dans un rire de ses petites dents et de ses gencives encore vides: “Jésus.”

“Oh!”

“Hé! vous l'appellez Jésaï! Il sait dire son nom.”

“Jésus, toi, ou Jésus le Seigneur? Quel Seigneur? Où l'as-tu vu?” Les femmes le harcèlent de questions.

“Là, le Seigneur. Jésus le Seigneur.”

140

“Où est-il? Où est-il allé?”

“Là.” Il indique le ciel plein de soleil et il rit, heureux, et il mord sa pomme.

Et pendant que les hommes s'en vont en hochant la tête, **Dorea** dit aux femmes: “Il était beau. Il semblait vêtu de lumière. Et il avait sur les mains la marque des clous rouge comme une gemme dans tant de blancheur. J'ai bien vu car il tenait l'enfant ainsi” et elle fait le geste de Jésus.

L'intendant accourt, se fait répéter le récit, réfléchit, conclut: “Le psaume le dit: “Sur la bouche des jeunes enfants et des nourrissons tu as mis ta louange parfaite”. Et pourquoi pas la vérité? Eux sont innocents. Et nous... Souvenons-nous de ce jour... Mais non! Je vais dans le village des disciples. Je vais voir si le Rabbi y est... Et pourtant... Il était mort... Mais!...”

Et sur ce “mais!” qu'il finit de conclure intérieurement l'intendant s'en va, pendant que les femmes, exaltées, continuent de poser des questions au petit qui rit et répète: “Jésus, là. Et puis là. Jésus Seigneur” et il indique le lieu où était Jésus, puis le soleil où il l'a vu disparaître, heureux, heureux.

X. À Cédès.

Les gens de Cédès sont rassemblés dans la synagogue et discutent avec le vieux Mathias, le chef de la synagogue, sur les derniers événements. La synagogue est plutôt à moitié obscure car les portes sont fermées et les rideaux baissés sur les fenêtres, lourds rideaux que le vent d'avril a du mal à remuer.

Un éclair illumine la pièce. Il semble que ce soit un éclair, mais c'est la lumière qui précède Jésus. Et Jésus se manifeste, frappant de stupeur un grand nombre de gens. Il ouvre les bras et bien visibles apparaissent les blessures aux mains et aux pieds car il se montre sur la dernière des trois marches qui conduisent à une porte fermée. Il dit: “Je suis ressuscité. Je vous

rappelle la discussion entre les scribes et Moi. À cette génération mauvaise j'ai donné le signe que j'avais promis: celui de Jonas. À qui m'aime et est fidèle je donne ma bénédiction.” Rien de plus. Il est disparu.

“Mais c'était Lui! D'où? Et pourtant il était vivant! Il l'avait dit! Voilà! Maintenant je comprends. Le signe de Jonas: trois jours dans les entrailles de la Terre, et puis la résurrection...”

Bruit de commentaires...

141

XI. À Giscala.

Un groupe venimeux de rabbis qui essaient d'amener à leurs demandes quelques hommes qui hésitent. Ils voudraient obtenir que ces derniers aillent chez Gamaliel qui s'est renfermé dans sa maison et ne veut voir personne.

Ces hommes disent: “Nous vous disons qu'il n'est pas ici. Nous ne savons pas où il est. Il est venu, il a consulté des rouleaux, il est parti. Il n'a pas dit un mot. Il faisait peur tant il était bouleversé et vieilli” répliquent les autres.

De mauvaise grâce les rabbis tournent le dos à ceux qui parlent et ils s'en vont en disant: “Gamaliel aussi est fou comme Simon! Ce n'est pas vrai que le Galiléen est ressuscité! Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai qu'il est Dieu. Ce n'est pas vrai. Rien n'est vrai. Nous seuls sommes dans le vrai.” L'angoisse même avec laquelle ils disent que ce n'est pas vrai montre leur peur que ce soit vrai, leur besoin de se rassurer.

Ils ont longé les murs de la maison et sont **du côté de la tombe de Hillel**. Aboyant toujours leurs négations, ils lèvent le visage... et s'enfuient en poussant des cris. Le Jésus, très bon avec les bons, est là: terrible de puissance et les bras ouverts comme sur la croix... Les plaies des mains rougissent comme si elles suintaient du sang. Il ne dit pas un mot, mais ses regards foudroient.

Les rabbis fuient, tombent, se relèvent, se blessent contre les arbres et les pierres, fous, rendus fous de peur. Ils ressemblent à des meurtriers ramenés en présence de leur victime.

XII. Chez Joachim et Marie à Bozra.

“Marie! Marie! Joachim et Marie! Venez dehors.”

Les deux qui sont dans une pièce tranquille, éclairée par une lampe, l'une occupée à coudre, l'autre à faire des comptes, lèvent la tête, se regardent... Joachim, blême de peur, murmure: “La voix du Rabbi! Il vient de l'autre vie...” La femme apeurée se serre contre l'homme. Mais l'appel se répète et les deux, en se tenant étroitement pour s'encourager mutuellement, osent sortir, aller dans la direction de la voix.

Dans le jardin qu'éclaire la faucille d'une **lune nouvelle**, resplendit, dans une lumière plus forte que plusieurs lunes, Jésus. La lumière l'entoure et en fait un Dieu. Le sourire très doux et le regard affectueux font de Lui un Homme: “Allez dire à ceux de

142
Bozra que vous m'avez vu vivant et réel. Et dites-le au Thabor, toi, Joachim, à ceux qui y sont venus.” Il les bénit. Disparaît. “Mais c'était Lui! Ce n'était pas un rêve! Moi... **Demain**, je vais en Galilée. Il a dit au Thabor, n'est-ce pas?...”

XIII. À Ephraïm chez Marie de Jacob.

La femme est en train de pétrir de la farine pour faire du pain. Elle se tourne en s'entendant appeler et elle voit Jésus. Le visage au sol, les mains par terre, muette d'adoration, un peu effrayée.

Jésus parle: “Tu diras à tous que tu m'as vu et que je t'ai parlé. Le Seigneur n'est pas soumis au tombeau. Je suis ressuscité le troisième jour comme je l'avais promis. Persévérez vous qui êtes dans ma voie, et ne vous laissez pas séduire par les paroles de ceux qui m'ont crucifié. Ma paix à toi.”

XIV. Chez Sintica à Antioche.

Sintica est en train de préparer un sac de voyage. C'est le soir, car une petite lampe est allumée, tremblante, avec une clarté très relative, posée sur une table près de la femme occupée à plier des vêtements.

La pièce s'illumine vivement et Sintica lève la tête, étonnée de voir ce qui arrive, d'où vient cette lumière si claire dans cette pièce toute close. Mais avant qu'elle voie, Jésus la devance: “C'est Moi. Ne crains pas. Je me suis montré à plusieurs pour les confirmer dans la foi. Je me montre aussi à toi, disciple obéissante et fidèle. Je suis ressuscité. Tu vois? Je n'ai plus de douleur. Pourquoi pleures-tu?”

La femme, devant la beauté du Glorifié, ne trouve pas les mots...

Jésus lui sourit pour l'encourager et ajoute: “Je suis le même Jésus qui t'a accueilli sur la route près de Césarée. Tu savais parler alors que tu étais si craintive et que j'étais pour toi l'Inconnu. Et maintenant tu ne sais pas me dire un mot?”

“O Seigneur! J'allais partir... Pour m'ôter du cœur tant d'inquiétude et de douleur.”

“Pourquoi de la douleur? Ne t'a-t-on pas dit que j'étais ressuscité?”

“On l'a dit et démenti. Mais je ne me suis pas troublée de ces contradictions. Je savais que tu ne pouvais pas te corrompre dans un tombeau. J'ai pleuré sur ton martyre. J'ai cru, avant même qu'on

143

ne m'en parle, à ta résurrection. Et j'ai continué de croire quand il en est venu d'autres dire que ce n'était pas vrai. Mais je voulais aller en Galilée. Je pensais: à Lui, on ne peut plus faire de mal. Lui est plus Dieu que Homme. Je ne sais si je dis bien...”

“Je comprends ta pensée.”

“Et je disais: je l'adorerai et je verrai Marie. Je pensais que tu ne resterais pas beaucoup parmi nous et je hâtais mon départ. Je me disais: quand il sera retourné au Père, comme il disait, sa Mère sera un peu triste dans sa joie, car c'est une âme mais c'est aussi une mère... Et je chercherai à la consoler, maintenant qu'elle est seule... J'étais orgueilleuse!”

“Non. C'était de la pitié. Je dirai ta pensée à ma Mère. Mais n'y va pas. Reste où tu es et continue à travailler pour Moi. Maintenant plus qu'avant. Tes frères, les disciples, ont besoin du travail de tous pour pouvoir propager ma doctrine. Tu m'as vu. Marie est confiée à Jean. Que toute ta peine tombe. Tu pourras fortifier ton esprit dans la certitude de m'avoir vu et avec la puissance de ma bénédiction.”

Sintica a un grand désir de le baiser, mais elle n'ose pas. Jésus lui dit: “Viens.” Et elle ose se traîner à genoux près de Jésus et elle va Lui baiser les pieds, mais elle voit les deux plaies et n'ose pas. Elle prend un coin du vêtement et le baise en pleurant et murmure: “Que t'ont-ils fait!” Puis une demande: “Et Jean-Félix?”

“Il est heureux. Il ne se rappelle plus que l'amour et il vit en lui. Paix à toi, Sintica.” Il disparaît.

La femme reste dans l'acte d'adoration, à genoux, le visage levé, les mains un peu tendues, des larmes sur le visage, un sourire sur la bouche...

XV. Chez le lévite Zacharie.

Il est dans une petite pièce, assis et pensif. La tête penchée sur une main. C'est le **lévite Zacharie**.

“Ne sois pas incertain. N'accueille pas les voix qui te troublent. Je suis la Vérité et la Vie. Regarde-moi. Touche-moi.”

Le jeune homme a levé son visage aux premières paroles, il a vu Jésus et a glissé à genoux. Il crie: “Pardonne-moi, Seigneur. J'ai péché. J'ai accueilli en moi le doute sur ta vérité.”

“Plus que toi sont coupables ceux qui cherchent à séduire ton esprit. Ne cède pas à leurs tentations. Je suis un corps vivant et réel. Sens le poids et la chaleur, la consistance et la force de ma

144

main.” Il lui prend l'avant-bras et le lève avec force en disant: “Lève-toi et marche dans les voies du Seigneur, hors du doute et de la peur. Et tu seras heureux si tu sais persévérer jusqu'à la fin.”

Il bénit et disparaît.

Le jeune homme, après un instant d'étourdissement émerveillé, se précipite hors de la pièce en criant: “**Mère! Père!** J'ai vu le Maître. Ce n'est pas vrai ce que disent les autres! Je n'étais pas fou. Ne continuez pas à croire au mensonge, mais bénissez avec moi le Très-Haut qui a eu pitié de son serviteur. Je pars. Je vais en Galilée. Je vais trouver quelques-uns des disciples. Je vais leur dire de croire. Que Lui est vraiment ressuscité.”

Il ne prend pas de sac avec de la nourriture et des vêtements. Il prend son manteau et s'en va en courant sans donner à ses parents le temps de revenir de leur stupeur et de pouvoir intervenir pour le retenir.

XVI. À une femme de la plaine de Saron.

Une route littorale, peut-être celle qui unit Césarée à Joppé, ou une autre. Je ne sais pas. Je sais que je vois une campagne à l'intérieur et la mer à l'extérieur, bleu vif, après la ligne jaunâtre de la rive. La route est certainement **une artère romaine**, comme en témoigne son pavage.

Une femme en pleurs marche sur cette route dans les premières heures d'un matin serein. L'aurore est née depuis peu. La femme doit être très fatiguée car de temps en temps elle s'arrête pour s'asseoir sur une **Pierre milliaire** ou sur la route. Puis elle se relève et avance, comme si quelque chose hâtait sa marche, malgré une grande fatigue.

Jésus, un voyageur couvert d'un manteau, se met à côté d'elle. La femme ne le regarde pas. Elle avance, absorbée dans sa douleur. Jésus lui demande: “Pourquoi pleures-tu, femme? D'où viens-tu? Et où vas-tu ainsi toute seule?”

“Je viens de Jérusalem et je retourne chez moi.”

“C'est loin?”

“A mi-chemin entre Joppé et Césarée.”

“A pied?”

“Dans la vallée avant Modin des voleurs ont pris mon âne et ce qu'il portait.”

“Tu as été imprudente d'aller seule. Ce n'est pas l'habitude d'aller seul pour la Pâque.”

145

“Je n'étais pas venue pour la Pâque. J'étais restée à la maison, car j'ai, j'espère l'avoir encore, un enfant malade. Mon mari était allé avec les autres. Je l'ai laissé aller en avant et, quatre jours après, je suis partie. Car j'ai dit: “Certainement Lui est à Jérusalem pour la Pâque. Je le chercherai”. J'avais un peu peur, mais j'ai dit: “Je ne fais rien de mal. Dieu voit. Je crois et je sais qu'Il est bon. Il ne me repoussera pas parce que...”” Elle s'arrête comme apeurée et jette un coup d'œil rapide sur l'homme qui marche près d'elle, si bien couvert qu'on voit à peine ses yeux, les yeux uniques de Jésus.

“Pourquoi te tais-tu? Tu as peur de Moi. Crois-tu que je sois un ennemi de celui que tu cherchais? Car tu cherchais le Maître de Nazareth pour Lui demander de venir à ta maison pour guérir l'enfant, pendant que ton mari était absent...”

“Je vois que tu es un prophète. C'est cela. Mais quand je suis arrivée dans la ville le Maître était mort.” Les pleurs l'étouffent...

“Il est ressuscité. Ne le crois-tu pas?”

“Je le sais. Je le crois. Mais moi... Mais moi... Pendant quelques jours j'ai espéré le voir moi aussi... On dit qu'il s'est montré à certains. Et j'ai tardé de partir... chaque jour, c'était pour moi une douleur car... il est si malade mon enfant... Mon cœur était divisé... Aller pour consoler sa mort... Rester pour chercher le Maître... Je ne prétendais pas qu'il vînt à ma maison, mais qu'il me promît la guérison.”

“Et tu aurais cru? Tu penses que de loin?...”

“Je crois. Oh! s'il m'avait dit: “Va en paix. Ton fils guérira”, je n'aurais pas douté. Mais je ne le mérite pas parce que...” elle pleure, en pressant son voile sur sa bouche comme pour s'empêcher de parler.

“Parce que **ton mari est un des accusateurs** et des bourreaux de Jésus-Christ. Mais Jésus-Christ est le Messie. Il est Dieu. Et Dieu est juste, femme. Il ne punit pas un innocent à cause d'un coupable. Il ne torture pas une mère parce que le père est pécheur. Jésus-Christ est la Miséricorde vivante...”

“Oh! Tu es peut-être un de ses apôtres? Tu sais peut-être où il est? Toi... Peut-être Lui t'a envoyé pour me dire cela. Il a senti, il a vu ma douleur, ma foi, et il t'envoie à moi comme le Très-Haut envoya l'archange Raphaël à Tobie. Dis-le-moi s'il en est ainsi, et moi, bien que lasse jusqu'à en être fiévreuse, je retournerai en arrière pour chercher le Seigneur.”

“Je ne suis pas un apôtre. Mais les apôtres sont encore restés pour

146

plusieurs jours à Jérusalem après sa Résurrection...”

“C'est vrai. Je pouvais le demander à eux.”

“Certainement. Eux continuent le Maître.”

“Je ne croyais pas qu'ils puissent faire des miracles.”

“Ils en ont fait encore...”

“Mais maintenant... On m'a dit qu'un seul est resté fidèle et je ne croyais pas...”

“Si. Ton mari t'a parlé ainsi, en se moquant de toi dans son délire de faux triomphateur. Mais Moi, je te dis que tout homme peut pécher, car Dieu seul est parfait. Et il peut se repentir. Et s'il se repent, sa force grandit et Dieu augmente ses grâces à cause de sa contrition. N'a-t-il pas pardonné à David, le Seigneur Très-Haut?”

“Mais qui es-tu? Qui es-tu pour me parler avec tant de douceur et de sagesse, si tu n'es pas apôtre? Un ange, peut-être? L'ange de mon enfant. Il a peut-être expiré et tu es venu pour me préparer...”

Jésus laisse tomber son manteau de sa tête et de son visage et, passant de l'humble aspect d'un pèlerin ordinaire à sa majesté de Dieu-Homme, revenu de la mort, il dit avec une douce solennité: “C'est Moi. Le Messie qu'on a crucifié en vain. Je suis la Résurrection et la Vie. Va, ô femme. Ton fils vit car j'ai récompensé ta foi. Ton fils est guéri. Car si le Rabbi de Nazareth a fini sa mission, l'Emmanuel continue la sienne jusqu'à la fin des siècles **pour tous ceux qui ont foi, espérance et charité au Dieu** Un et Trin dont le Verbe incarné est une Personne qui, à cause du divin amour, a quitté le Ciel pour venir enseigner, souffrir et mourir pour donner la Vie aux hommes. Va en paix, femme. Et sois forte dans la foi car le temps est venu où dans une famille l'époux sera contre l'épouse, le père contre ses enfants et ces derniers contre celui-là, par haine ou par amour pour Moi. Mais bienheureux ceux que la persécution n'arrachera pas à ma Voie.”

Il la bénit et disparaît.

XVII. À des bergers sur le grand Hermon.

Un groupe de troupeaux et de bergers. Ils séjournent sur des pentes de magnifiques pâturages. Ils parlent des événements de Jérusalem. Ils sont affligés en se disant l'un à l'autre: “Nous n'aurons plus sur la Terre l'ami des bergers” et ils rappellent les nombreuses rencontres qu'ils ont eues ici et là avec Lui... “Rencontres” dit un vieux berger “que nous ne ferons jamais plus.” Jésus apparaît comme s'il mettait le pied en ce lieu de derrière

147

un bosquet enchevêtré où les grands fûts sont embrassés par des buissons bas qui cachent la vue du sentier. Ils ne le reconnaissent pas dans l'homme solitaire et ils murmurent en le voyant ainsi enveloppé dans un vêtement blanc: “Qui est-ce? Un essénien? Ici? Un riche pharisien?” Ils sont perplexes.

Jésus leur demande: “Pourquoi dites-vous que vous ne rencontrerez plus le Seigneur? Car Celui dont vous parlez, c'est le Seigneur.”

“Nous le savons. Mais tu ne sais pas ce qu'ils Lui ont fait? Maintenant il y en a qui disent qu'il est ressuscité, d'autres non. Mais même s'il est ressuscité comme nous préférons le croire, maintenant il s'en est allé. Comment peut-il désormais aimer et rester au milieu d'un peuple qui l'a crucifié? Et nous qui l'aimions, même si nous ne l'avions pas tous connu, nous sommes tristes de l'avoir perdu.”

“Il y a une manière de l'avoir encore. Lui l'enseignait.”

“Oh! oui. En faisant ce que Lui enseignait. Alors on a le Royaume des Cieux et l'on est avec Lui. Mais avant on doit vivre et puis mourir. Et Lui n'est plus parmi nous pour nous reconforter.” Ils secouent la tête.

“Mes petits enfants, ceux qui vivent ce que Lui a enseigné, en gardant son enseignement dans leurs cœurs, c'est comme s'ils avaient Jésus dans leurs cœurs. En effet Parole et Doctrine sont une seule chose. Lui n'était pas un Maître qui aurait enseigné des choses qui n'eussent pas été telles que Lui était. Par conséquent, celui qui fait ce que Lui a dit, a Jésus vivant en lui et n'en est pas séparé.”

“Tu parles bien, mais nous sommes de pauvres hommes et... nous voudrions aussi le voir de nos yeux pour bien ressentir la joie... Moi **je ne l'ai jamais vu, et mon fils** non plus; ni **Jacob**, celui-ci; ni **Melchias**, celui-là; ni **Jacques**, cet autre; ni **Saül**. Tu vois seulement parmi nous combien ne l'ont pas vu? Nous le cherchions toujours, et quand nous arrivions, Lui était parti.”

“Vous n'étiez pas à Jérusalem ce jour-là?”

“Oh! nous y étions! Mais quand nous avons su ce qu'ils voulaient Lui faire nous nous sommes enfuis comme des fous sur les montagnes, pour revenir dans la ville après le sabbat. Nous ne sommes pas coupables de son Sang car nous n'étions pas dans la ville. Mais nous avons mal agi d'être lâches. Nous l'aurions vu, au moins, et salué. Certainement Lui nous aurait bénis pour notre salut... Mais, vraiment, nous n'avons pas eu le courage de le regarder au milieu

148

des tourments.”

“Lui vous bénit maintenant. Regardez Celui dont vous désirez connaître le Visage.”

Il se manifeste, splendidement divin sur la verdure du pré. Devant leur stupeur qui les jette à terre, mais qui aussi cloue leurs pupilles sur le visage divin, Lui disparaît dans une lumière éblouissante.

XVIII. À Sidon, dans la maison de l'enfant né aveugle.

L'enfant joue tout seul sous une tonnelle touffue. Il s'entend appeler et se trouve en face Jésus. Bien peu craintif, il Lui demande: "Mais tu es le Rabbi qui m'a donné les yeux?" et il fixe ses yeux limpides d'enfant, d'un bleu pareil à ceux de Jésus, dans les yeux divins étincelants.

"C'est Moi, enfant. Tu n'as pas peur de Moi?" Il lui caresse la tête.

"Peur, non. Mais maman et moi, nous avons beaucoup pleuré quand le père est revenu avant le temps et nous a dit qu'il s'était enfui parce qu'ils avaient pris le rabbi pour le faire mourir.

Il n'a pas fait la Pâque et doit partir de nouveau pour la faire. Mais tu n'es pas mort, alors?"

"Je suis mort. Regarde les blessures. Mort sur la croix. Mais je suis ressuscité. Tu diras à ton père de rester quelque temps à Jérusalem après la seconde Pâque et de rester aux alentours de l'Oliveraie, à Bethphagé. Là il trouvera quelqu'un qui lui dira ce que faire."

"Mon père pensait te chercher. Pour les Tabernacles, il n'a pas pu te parler. Il voulait te dire qu'il t'aimait bien à cause des yeux que tu m'as donnés. Mais il n'a pas pu le faire ni alors, ni maintenant..."

"Il le fera avec la foi en Moi. Adieu, enfant. La paix à toi et à ta famille."

XIX. Chez les paysans de Giocana.

Les champs de Giocana sous le baiser de la lune. Silence absolu. Les pauvres demeures des paysans dans une nuit étouffante qui oblige à garder ouverte au moins une porte pour ne pas mourir de chaleur dans les pièces basses où sont entassés trop de corps pour ce qu'elles peuvent contenir.

Jésus entre dans une pièce. Il semble que ce soit la lune elle-

149

même qui allonge son rayonnement pour Lui faire un tapis royal sur le sol de terre battue. Il se penche sur un dormeur qui se tient à plat ventre dans le lourd sommeil de la fatigue. Il l'appelle. Il passe à un autre, et à un autre. Il les appelle tous, ses fidèles et pauvres amis. Il passe léger et rapide comme un ange qui vole. Il entre dans d'autres tanières... Puis il va les attendre dehors, près d'un bouquet d'arbres. Les paysans, à moitié endormis, sortent de leurs taudis. Deux, trois, un seul, cinq ensemble, quelques femmes. Ils sont stupéfaits d'avoir été tous appelés ainsi par une voix connue qui a dit à tous les mêmes paroles:

"Venez à la pommeraie."

Ils y vont, les hommes en finissant d'enfiler leurs pauvres vêtements, et les femmes d'arranger leurs tresses, et ils parlent doucement.

"Il m'a semblé que c'était la voix de Jésus de Nazareth."

"Peut-être son esprit. Ils l'ont tué. L'avez-vous entendu dire?"

"Moi, je ne puis le croire. Il était Dieu."

"Et pourtant **Joël** l'a vu aussi passer sous la croix..."

"A moi ils ont dit hier, pendant que j'attendais que le régisseur traite ses affaires, que les disciples sont passés par **Jezaël** et qu'ils ont dit qu'il était vraiment ressuscité."

"Tais-toi! Tu sais ce qu'a dit le maître. C'est la flagellation pour qui dit cela."

"La mort, peut-être. Mais ne serait-ce pas mieux plutôt que de souffrir ainsi?"

"Et maintenant Lui n'y est plus!"

"Ils sont encore plus mauvais, maintenant qu'ils ont réussi à le tuer."

"Ils sont mauvais parce qu'il est ressuscité."

Ils parlent doucement en allant vers le point qui leur a été indiqué.

"Le Seigneur!" crie une femme en tombant la première à genoux.

"Son fantôme!" crient d'autres et certains ont peur.

"C'est Moi. Ne craignez pas. Ne criez pas. Avancez. C'est vraiment Moi. Je suis venu pour confirmer votre foi que je sais attaquée par d'autres. Vous voyez? Mon Corps fait de l'ombre parce que c'est un vrai corps. Vous ne rêvez pas, non. C'est bien ma vraie voix. Je suis le même Jésus qui rompait le pain avec vous et vous donnait son amour. Maintenant aussi je vous donne mon amour. Je vous enverrai mes disciples. Et ce sera encore Moi, car eux vous donneront ce que je vous donnais et ce que je leur ai donné pour pouvoir me communiquer à ceux qui croient en Moi. Portez votre

150

croix comme Moi j'ai porté la mienne. Soyez patients. Pardonnez. Ils vous diront comment je suis mort. Imitiez-moi. Le chemin de la douleur est le chemin du Ciel. Suivez-le avec paix et vous aurez mon Royaume. Il n'y a pas d'autre chemin que celui de la résignation à la volonté de Dieu, de la générosité, de la charité envers tous. S'il y en avait eu un autre, je vous l'aurais indiqué.

Moi, je suis passé par lui, car c'est le juste chemin. Soyez fidèles à la Loi du Sinaï qui est immuable en ses dix commandements, et à ma Doctrine. Il en viendra qui vous instruiront pour que vous ne soyez pas abandonnés aux menées des mauvais. Je vous bénis. Rappelez-vous toujours que je vous ai aimés et que je suis venu parmi vous avant et après ma glorification. En vérité je vous dis que beaucoup auraient désiré me voir maintenant, et ne me verront pas. Beaucoup de grands. Je me montre à ceux que j'aime et qui m'aiment."

Un homme ose dire: "Alors... le Royaume des Cieux existe vraiment? Tu étais vraiment le Messie? Eux nous influencent..."

"N'écoutez pas leurs paroles. Rappelez-vous les miennes, et accueillez celles de mes disciples que vous connaissez. Ce sont des paroles de vérité. Et ceux qui les accueillent et les mettent en pratique, même s'ils sont serviteurs ou esclaves, seront des habitants et des cohéritiers de mon Royaume." Il les bénit en ouvrant les bras et disparaît.

"Oh! moi... Je ne crains plus rien, moi!"

"Et moi non plus. Tu as entendu? Pour nous aussi il y a une place!"

"Il faut être bons!"

“Pardonne!”
“Patiente!”
“Savoir résister.”
“Chercher les disciples.”
“Il est venu chez nous, pauvres serviteurs.”
“Nous le dirons à ses apôtres.”
“Si Giocana le savait!”
“Et Doras!”
“Ils nous tueraient pour qu'on ne parle pas.”
“Mais nous nous taisons. Nous n'en parlerons qu'aux serviteurs du Seigneur.”
“**Michée**, ne dois-tu pas aller avec cette charge à Sephoris? Pourquoi ne vas-tu pas à Nazareth pour en parler...”
“A qui?”
“A la Mère. Aux apôtres. Ils seront peut-être avec elle...”

151

Ils s'éloignent en parlant de leurs projets.

XX. Sur les terres de Daniel parent d'Elchias. À Béteron.

Elchias, le pharisien, est en train de discuter avec ses pareils pour savoir ce qu'il faut faire du synhédriste **Simon** qui, devenu fou le vendredi saint, parle et dit trop de choses. Les avis sont différents. Quelqu'un dit de l'isoler dans quelque endroit désert où ses cris ne pourraient être entendus que par un serviteur très fidèle et partageant leurs idées, un autre, plus bienveillant, a confiance qu'il s'agit d'un malade passager et qu'il suffirait de le laisser où il est.

Elchias répond: “Je l'ai amené ici, ne sachant où l'amener ailleurs. Mais vous savez que je doute beaucoup de mon parent **Daniel**...”

D'autres, plus mauvais encore que Elchias, disent: “Il veut fuir, aller en mer. Pourquoi ne pas le satisfaire?”

“Parce qu'il n'est pas capable de faire des actes ordonnés. Seul en mer il périrait et aucun de nous n'est capable de conduire une barque.”

“Et même! S'il en était ainsi! Qu'arriverait-il au lieu du débarquement, avec ce qu'il dit? Laissez-lui choisir sa route... En présence de tous, et même de ton parent, fais en sorte que lui dise sa volonté, et qu'on fasse ce qu'il veut.”

Cette proposition est approuvée, et Elchias, appelant un serviteur, ordonne qu'on amène Simon et qu'on appelle Daniel. Ils arrivent l'un et l'autre et si Daniel a l'air d'un homme qui se sent mal à l'aise près de certaines gens, l'autre a vraiment l'air d'un fou.

“Écoute-nous, Simon. Tu dis que nous te gardons prisonnier parce que nous voulons te tuer...”

“Vous devez, car tel est le commandement.”

“Tu déliras, Simon. Tais-toi et écoute. Où te semble-t-il que tu guériras?”

“En mer. En mer. Au milieu de la mer. Là où il n'y a pas de voix. Où il n'y a pas de tombeau. Car les tombeaux s'ouvrent et les morts en sortent et ma mère dit...”

“Tais-toi! Écoute. Nous t'aimons comme notre chair. Veux-tu vraiment y aller?”

“Bien sûr que je le veux. Car ici les tombeaux s'ouvrent et ma mère...”

“Tu y iras. Nous te conduirons à la mer, nous te donnerons une

152

barque et tu...”

“Mais c'est un homicide cela! Il est fou! Il ne peut aller seul!” crie l'honnête Daniel.

“Dieu ne violente pas la volonté de l'homme. Pourrions-nous faire ce que Dieu ne fait pas?”

“Mais il est fou! Il n'a plus de volonté. Il est plus dénué qu'un nouveau-né! Vous ne pouvez pas!...”

“Tais-toi. Tu es un agriculteur, rien d'autre. C'est nous qui savons... Demain nous partirons pour la mer. Sois content, Simon. Pour la mer, comprends-tu?”

“Ah! je n'entendrai plus les voix de la Terre! Plus les voix... Ah!” un long cri, un spasme d'agitation, ses yeux et ses oreilles se ferment. Et un autre cri, celui de Daniel qui fuit terrorisé.

“Mais qui est-ce? Qu'arrive-t-il? Arrêtez ce fou et ce sot! Sommes-nous, peut-être, en train de perdre tous la tête?” crie Elchias. Mais celui qu'Elchias appelle le sot, c'est-à-dire son parent Daniel, après avoir couru quelques mètres se prosterne sur le sol, pendant que l'autre de son côté écume là où il est dans une convulsion effrayante, et crie, crie: “Faites-le taire! Il n'est pas mort et il crie, il crie, il crie! Plus que ma mère, plus que mon père, plus qu'il ne le faisait sur le Golgotha! Là, là, vous ne voyez pas là?” Il montre l'endroit où est Daniel tranquille, souriant, le visage levé après avoir été le visage au sol.

Elchias le rejoint et le secoue rudement, furieux, sans s'occuper de Simon qui se roule par terre et écume et pousse des cris de bête au milieu du cercle terrifié des autres.

Elchias apostrophe Daniel: “Visionnaire fainéant, veux-tu me dire ce que tu fais?”

“Laisse-moi. Maintenant je te connais. Et je m'éloigne de toi. J'ai vu, bienveillant pour moi, terrible pour vous, Celui que vous voulez me faire croire mort. Je m'en vais. Plus que l'argent et n'importe quelle richesse, je protège mon âme. Adieu, maudit! Et, si tu peux, fais en sorte de mériter le pardon de Dieu.”

“Mais où vas-tu? Où? Moi, je ne veux pas!”

“As-tu le droit de me garder prisonnier? Qui te l'a donné! Je t'abandonne ce que tu aimes et je suis ce que j'aime. Adieu” il lui tourne le dos rapidement comme tiré par une force surhumaine et descend la pente verte des oliviers et des vergers.

Elchias, et pas lui seul, est livide. La colère les étrangle tous. Elchias menace de se venger sur son parent, sur tous ceux qui “avec leurs frénésies” dit-il, affirment que le Galiléen est vivant. Il veut

parler, il veut agir...

Quelqu'un, **je ne sais pas qui c'est**, dit: "Nous agirons, nous agirons, mais nous ne pourrons pas fermer toutes les bouches et les pupilles de ceux qui parlent parce qu'ils voient. Nous sommes vaincus! Notre crime nous accable. Maintenant arrive l'expiation..." et il se bat la poitrine, pris d'une angoisse qui le rend semblable à quelqu'un qui monte les marches d'un échafaud. "La vengeance de Jéhovah" dit-il encore, et c'est toute la terreur millénaire d'Israël qui affleure dans sa voix. Pendant ce temps, blessé, écumant, effrayant, Simon fait entendre des cris de damné: "Parricide, m'a-t-il dit! Faites-le taire! Taire! Parricide! La même parole de ma mère! Les morts ont donc tous les mêmes paroles?!..."

XXI. À une femme de Galilée.

La lune près de se coucher va cacher **son arc encore mince de lune nouvelle** derrière la bosse d'une montagne. Sa clarté est donc très relative et dans peu de temps elle ne dominera plus la vaste campagne.

Et pourtant il y a un voyageur sur le chemin solitaire, un petit chemin, un sentier au milieu des champs plutôt qu'autre chose. Il marche en tenant suspendu par un anneau une lanterne rudimentaire, qui, vieille comme le monde, je crois, sert généralement aux charretiers pour s'éclairer la nuit. Celle-ci, car **le verre n'est pas une chose commune - je crois même que c'était une chose tout à fait inconnue car il ne m'est jamais arrivé d'en voir dans aucune maison ni comme verre à boire, ni comme vase, ni comme abri aux fenêtres** - elle a donc pour abriter la flamme quelque chose qui peut être aussi bien **du mica** que du parchemin. La lumière en filtre si faible qu'elle peut tout juste servir à éclairer un petit espace autour de la lanterne. Pourtant, comme la lune se cache entièrement, la lumière du pauvre fanal paraît plus vigoureuse et met une clarté vacillante dans l'obscurité de la campagne.

Le voyageur marche sans s'arrêter...

Le ciel a un commencement d'aube à l'extrémité de l'horizon, mais si faible, pour le moment, qu'elle n'éclaire rien et le pauvre lumignon sert encore.

Près d'un petit pont attend, ou se repose, un autre voyageur tout enveloppé dans son manteau. Celui du fanal, qui se dirige vers ce pont, s'arrête hésitant. Il se demande s'il doit passer par là ou revenir

154

en arrière, OÙ le lit d'un petit torrent a de larges pierres qui peuvent servir à passer à travers le peu d'eau du fond.

Celui qui est assis sur la rive rustique faite d'un tronc d'arbre qui a encore son écorce blanche verte, lève la tête pour observer celui qui s'est arrêté. Il se lève et dit: "Ne me crains pas. Avance. Je suis un bon compagnon, pas un voleur."

C'est Jésus. Je le reconnais à sa voix plutôt qu'à son aspect qui est voilé par le crépuscule profond que la lumière n'arrive pas à rompre jusqu'à l'endroit où est Jésus. Mais la personne arrêtée hésite encore.

"Viens, femme. Ne crains pas. Nous irons ensemble, pendant un bout de chemin, et ce sera bien pour toi."

La femme, je sais maintenant que c'est une femme, avance, vaincue par la douceur de la voix ou par une force secrète, et elle hoche la tête en avançant et en murmurant: "Il n'y a plus de bien pour moi."

Maintenant ils avancent côte à côte par le chemin assez large pour permettre le passage de deux piétons. L'aube qui avance découvre d'un côté du chemin une rigide forêt en miniature de **grains mûrs** qui attendent qu'on les fauche. De l'autre côté les grains, déjà coupés, sont **étendus en gerbes** sur le champ dépouillé de sa gloire de moissons mûres.

"Maudites!" dit à voix basse la femme en jetant un regard sur les gerbes qui gisent par terre.

Jésus se tait.

Le jour avance. La femme éteint la pauvre lanterne et, pour le faire, découvre son visage dévasté par les larmes. Elle lève son visage pour regarder vers l'orient où une ligne jaune rose annonce le lever du soleil. Elle tend le poing vers l'orient et elle dit encore: "Maudit sois-tu!"

"Le jour? C'est Dieu qui l'a fait, comme Il a fait le grain. Ce sont des bienfaits de Dieu. Il ne faut pas les maudire..." dit doucement Jésus.

"Et moi je les maudis. Je maudis le soleil et les moissons. Et j'ai raison de le faire."

"N'ont-ils pas été bons pour toi pendant tant d'années? Le premier n'a-t-il pas fait mûrir pour toi le pain quotidien, le raisin qui se change en vin, les légumes et les fruits du jardin, et n'a-t-il pas fait croître les pâturages pour nourrir les brebis et les agneaux dont le lait et la viande t'ont nourri et avec la toison desquels tu as tissé tes vêtements? Et le grain n'a-t-il pas donné le pain pour toi,

155

pour tes enfants, pour ton père et pour ta mère, pour ton époux?" Elle éclate en sanglots et pousse un cri: "Je n'ai plus d'époux! Eux l'ont tué! Il était allé travailler, car nous avons sept enfants et le peu que nous avons à nous ne suffisait pas pour nourrir dix personnes. Hier soir, il est venu en disant: "Je suis las et tout drôle" et il s'est jeté sur le lit, brûlant de fièvre. Sa mère et moi, nous l'avons secouru comme nous pouvions, pensant appeler aujourd'hui le médecin de la ville... Mais il est mort après le chant du coq. Le soleil l'a tué. Je vais à la ville, oui, pour prendre ce qu'il faut. En revenant, je penserai à prévenir ses frères. J'ai laissé sa mère pour veiller son fils et mes enfants... et je suis partie pour ce qu'il faut faire... Et je ne dois pas maudire le soleil brûlant et le grain?"

Retenue comme elle l'était d'abord, de sorte que je n'aurais pas pensé que c'était une femme, et surtout une femme affligée, maintenant sa douleur a rompu les digues et elle déborde avec force. Elle dit tout ce qu'elle n'a pas dit dans sa maison "pour ne pas éveiller ses enfants qui dorment dans la pièce voisine", tout ce qui lui pesait tellement sur le cœur que cela lui donnait l'impression qu'il allait éclater. Souvenirs d'amour, peur de l'avenir, douleur de veuve, passent confusément comme des débris arrachés à la rive, sur l'eau gonflée d'un fleuve en crue...

Jésus la laisse parler. Car Jésus sait compatir à la douleur, il la laisse s'épancher, pour que la créature en soit soulagée et la fatigue même qui succède au débordement de la douleur la rende capable d'écouter celui qui la console. Alors il lui dit

doucement: “A **Naïm** et à **Nazareth**, et **dans les villages situés entre les deux**, il y a des disciples du Rabbi de Nazareth. Va les trouver...”

“Et que veux-tu qu'ils fassent? Si Lui était encore là!... Mais eux? Eux ne sont pas saints! Mon mari était à Jérusalem ce jour-là. Et il sait... Oh! non! Il savait! Il ne sait plus rien! Il est mort!”

“Que faisait ton mari ce jour-là?”

“Quand la clameur de la rue le réveilla, il courut sur la terrasse de la maison où il était avec ses frères, et il vit passer le Rabbi que l'on conduisait au Prétoire, et avec les autres galiléens il le suivit jusqu'à ce qu'il fût mort. On lui jeta des pierres, à lui et aux autres, quand on découvrit qu'il était galiléen, là-haut sur la montagne, et on les repoussa plus bas. Mais ils furent là jusqu'à ce que tout fût accompli. Puis... ils s'éloignèrent... Et maintenant lui est mort. Oh! si au moins je savais qu'à cause de sa pitié pour le Rabbi, il est en paix!”

Jésus ne répond pas à ce désir, mais il dit: “Alors il aura vu qu'il

156

y avait des disciples sur le Golgotha. Peut-être que tous les galiléens furent comme ton mari?”

“Oh! non. Beaucoup, et même de Nazareth, l'injurèrent. On le sait. Quelle honte!”

“Et alors si beaucoup de gens même à Nazareth n'ont pas eu l'amour pour leur Jésus, et pourtant Lui leur a pardonné, et beaucoup se sanctifieront dans l'avenir, pourquoi veux-tu juger de la même manière les disciples du Christ? Veux-tu être, toi, plus sévère que Dieu? Dieu accorde beaucoup à celui qui pardonne...”

“Il n'est plus là le bon Rabbi! Il n'y est plus! Et mon mari est mort.”

“Le Rabbi a donné à ses disciples le pouvoir de faire ce que Lui faisait.”

“Je veux le croire. Mais il n'y avait que Lui pour vaincre la mort. Lui seulement!”

“Et ne lit-on pas qu'Élie rendit l'esprit au fils de la veuve de Sarepta? En vérité je te dis qu'Élie était un grand prophète, mais que les serviteurs du Sauveur qui est mort et ressuscité parce qu'il était le Fils du vrai Dieu incarné pour racheter les hommes, ont un pouvoir encore plus grand parce que Lui sur la croix leur a pardonné leurs péchés à eux d'abord, connaissant par sa divine sagesse la véritable douleur de leurs esprits contrits, il les a sanctifiés après sa Résurrection par un nouveau pardon et leur a infusé l'Esprit Saint pour qu'ils puissent me représenter dignement à la fois par la parole et les actions, afin que le monde ne reste pas désolé après mon départ.”

La femme recule vivement, stupéfaite. Elle rejette son voile en arrière pour bien voir son compagnon. Elle ne le reconnaît pas pourtant. Elle croit avoir mal compris. Pourtant elle n'ose plus parler...

“As-tu peur de Moi? Tu m'as cru d'abord un voleur prêt à te prendre l'argent que tu as dans ton sein, destiné à acheter ce qui est nécessaire pour la sépulture. Et tu as eu peur. Maintenant tu as peur de savoir que je suis Jésus? Et Jésus n'est-il pas Celui qui donne et ne prend pas? Celui qui sauve et ne ruine pas? Reviens en arrière, femme. Je suis la Résurrection et la Vie. Ils ne sont pas nécessaires le linceul et les aromates pour celui qui n'est pas mort, qui n'est plus mort, car je suis Celui qui vainc la mort et récompense celui qui a foi. Va! Va à ta maison! Ton mari est vivant. Aucune foi en Moi ne reste sans récompense.” Il fait le geste de la bénir et de s'en aller.

157

La femme sort de sa pétrification. Elle ne demande pas, elle ne doute pas... Non. Elle tombe à genoux pour adorer. Puis, finalement, elle ouvre la bouche et fouillant dans son sein, en tire une bourse, petite, une pauvre bourse de pauvres gens auxquels la misère interdit des honneurs solennels pour leurs morts, et elle dit en offrant la bourse: “Je n'ai pas autre chose... Rien d'autre pour te dire ma reconnaissance, pour t'honorer, pour...”

“Je n'ai pas besoin d'argent, femme. Tu le porteras à mes apôtres.”

“Oh! oui. J'irai avec mon mari... Mais que te donner alors, mon Seigneur? Quoi? Toi, qui m'es apparu... ce miracle... et moi, qui ne t'ai pas reconnu... et moi, si fâchée... oui, si injuste jusqu'avec les choses...”

“Oui. Et tu ne pensais pas qu'elles sont parce que Moi je suis, et que tout est bon de ce que Dieu a fait. S'il n'y avait pas eu le soleil, s'il n'y avait pas eu les grains, tu n'aurais pas eu cette grâce que tu viens d'avoir.”

“Mais quelle douleur, pourtant!...” La femme pleure en y pensant.

Jésus sourit et lui montre ses mains en disant: “Ceci est une minime partie de ma douleur. Et je l'ai consommée toute entière sans me plaindre, pour votre bien.”

La femme se baisse jusqu'au sol pour reconnaître: “C'est vrai. Pardonne ma plainte.”

Jésus disparaît dans sa lumière et quand elle lève le visage, elle se voit seule. Elle se lève, regarde autour d'elle. Rien ne peut gêner sa vue car maintenant c'est plein jour et il n'y a que des champs de moissons tout autour. La femme se dit à elle-même: “Et pourtant je n'ai pas rêvé!” Le démon, peut-être, la tente pour la faire douter car elle a un instant d'incertitude pendant qu'elle soupèse la bourse dans ses mains. Mais ensuite la foi a le dessus et elle tourne le dos à l'endroit où elle se dirigeait, pour revenir sur ses pas, rapide comme si le vent la portait, sans qu'elle se fatigue, le visage éclairé d'une joie plus grande qu'une joie humaine tant elle est paisible. Elle répète à chaque instant: “Comme Il est bon le Seigneur! Il est vraiment Dieu! Il est Dieu. Que soit béni le Très-Haut et Celui qu'Il a envoyé.” Elle ne sait pas dire autre chose. Et sa litanie se mêle maintenant au chant des oiseaux. La femme est tellement absorbée qu'elle n'entend pas les saluts de certains moissonneurs qui la voient passer et lui demandent d'où elle vient à cette heure...

L'un d'eux la rejoint et lui dit: “**Marc** va-t-il mieux? Tu es allée

158

chercher le médecin?”

“Marc est mort au chant du coq et il est ressuscité, car le Messie du Seigneur a fait cela” répond-elle, en allant toujours rapidement.

“La douleur l'a rendue folle!” murmure l'homme, et il secoue la tête en rejoignant ses compagnons qui ont commencé à faucher le grain.

Les champs se peuplent de plus en plus. Mais la curiosité triomphe chez beaucoup qui se décident à suivre la femme qui accélère toujours plus sa marche.

Elle va, elle va. Voici une très pauvre maisonnette basse, solitaire, perdue dans la campagne. Elle s'y dirige en serrant les mains sur son cœur.

Elle y entre, mais à peine y a-t-elle posé le pied qu'une vieille femme se jette dans ses bras en criant: "Oh! ma fille, quelle grâce du Seigneur! Prends courage, fille, car ce que je dois te dire est chose si grande, si heureuse, que..."

"Je le sais, mère. Marc n'est plus mort. Où est-il?"

"Tu le sais... Et comment?"

"J'ai rencontré le Seigneur. Je ne l'ai pas reconnu, mais Lui m'a parlé et quand il Lui a plu, il m'a dit: "Ton mari vit". Mais ici... quand?"

"J'avais ouvert la fenêtre alors, et je regardais le premier rayon de soleil qui tombait sur le figuier. Oui, vraiment ainsi. Le premier rayon a touché alors le figuier contre la pièce... quand j'ai entendu un profond soupir, comme pour quelqu'un qui s'éveille. Je me suis tournée effrayée et j'ai vu Marc qui s'asseyait et rejetait en arrière le drap que je lui avais jeté sur le visage, et qui regardait en haut avec un visage, un visage... Puis il m'a regardée et a dit: "Mère, je suis guéri!" Moi... Il s'en est fallu de peu que je meure, moi, et lui m'a secouru et a compris qu'il avait été mort. Il ne se rappelle rien. Il dit qu'il se rappelle jusqu'au moment où on l'a mis au lit et ensuite plus rien jusqu'au moment où il a vu un ange, une espèce d'ange qui avait le visage du Rabbi de Nazareth et qui lui a dit: "Lève-toi!" Et il s'est levé. Exactement à l'heure où le soleil surgissait tout entier." "A l'heure où il m'a dit: "Ton mari vit". Oh! mère, quelle grâce! Comme Dieu nous a aimés!"

Ceux qui arrivent les trouvent embrassées et en pleurs. Ils croient que Marc est mort et que sa femme, dans un instant de lucidité, a compris son malheur. Mais Marc, qui entend les voix, apparaît, serein, avec un enfant dans les bras et les autres attachés

159

à sa tunique et il dit à haute voix: "Me voici. Bénissons le Seigneur!"

Ceux qui sont survenus l'assaillent de questions et, comme toujours dans les choses humaines, s'élève la contradiction. Les uns croient à une véritable résurrection, les autres, les plus nombreux, qu'il était tombé en catalepsie, mais qu'il n'était pas mort. Il y en a qui admettent que le Christ est apparu à **Rachel**, et d'autres qui disent que ce sont toutes des fables car "Lui est mort" disent certains, et d'autres: "Il est ressuscité, mais il est tellement indigné, il doit l'être, qu'il ne fait plus de miracles pour son peuple assassin."

"Dites ce que bon vous semble" dit l'homme qui perd patience "et dites-le où vous voulez. Il suffit que vous ne le disiez pas ici où le Seigneur m'a ressuscité. Et allez-vous-en, ô malheureux! Et veuille le Ciel vous ouvrir le cerveau pour que vous croyez. Mais pour l'instant allez-vous-en et laissez-nous en paix."

Il les pousse dehors et ferme la porte. Il serre sur son cœur sa femme et sa mère et il dit: "Nazareth n'est pas loin. J'y vais proclamer le miracle."

"C'est ce que veut le Seigneur, Marc. Nous porterons cet argent à ses disciples. Allons bénir le Seigneur. Comme nous sommes. Nous sommes pauvres, mais Lui aussi l'était, et ses apôtres ne nous mépriseront pas."

Elle se met à lacer les sandalettes aux enfants pendant que la mère jette quelques provisions dans un sac ferme portes et fenêtres, et que Marc va faire je ne sais quoi. Ils sortent quand ils sont prêts et marchent rapidement, les plus petits dans les bras, les autres joyeux et un peu stupéfaits tout autour, vers l'est, vers Nazareth, on le comprend. Cet endroit est peut-être encore dans la plaine d'Esdrélon, mais en un point différent de celui des domaines de Giocana.

19. JÉSUS APPARAÎT SUR LES RIVES DU LAC

19/04/1947

633.1 Une nuit calme et une chaleur étouffante. Pas un souffle de vent. Les étoiles, nombreuses et palpitantes, remplissent le ciel serein. Le lac, calme et immobile au point de paraître un très vaste bassin à l'abri des vents, reflète sur sa surface la gloire de ce ciel palpitant d'étoiles. Les arbres, le long des rives, forment un bloc sans frémissement.

160

Si calme est le lac que son flot sur la rive ne donne qu'un très léger bruissement. Quelque barque au large, à peine visible comme une forme vague qui parfois produit une petite étoile à peu de distance de l'eau avec sa **lanterne** attachée au mât de la voile, pour éclairer l'intérieur de la petite embarcation. Je ne sais pas quel point du lac c'est. Je dirais que c'est celui qui est le plus au midi, là où le lac s'apprête à redevenir fleuve. Aux alentours de Tarichée, dirais-je, non parce que je vois la ville qu'un groupe d'arbres me cache, en s'avançant dans le lac pour faire un petit promontoire montueux, mais j'en juge ainsi d'après les petites étoiles des lanternes des barques qui s'éloignent vers le nord en se détachant des rives du lac. Je dis aux alentours de Tarichée, parce qu'il y a là un groupe de cabanes, si peu nombreuses qu'elles ne forment même pas un village, au pied du petit promontoire. Ce sont de pauvres maisons, de pêcheurs certainement, presque sur le rivage. Des barques sont tirées au sec sur la petite plage, d'autres, déjà prêtes pour naviguer, sont dans l'eau près de la rive et si immobiles qu'elles paraissent fixées au sol, au lieu de se balancer.

Pierre sort la tête d'une maisonnette. La lumière tremblante et un feu allumé dans la cuisine fumeuse éclaire par derrière la rude figure de l'apôtre en la faisant ressortir comme un dessin. Il regarde le ciel, il regarde le lac... Il s'avance jusqu'au bord du rivage puis, en tunique courte et les pieds nus, il entre dans l'eau jusqu'à mi-cuisses et caresse le bord d'une barque en avançant son bras musclé. Les fils de Zébédée le rejoignent.

"Une belle nuit."

"**D'ici peu il y aura la lune.**"

"Soir de pêche."

"Avec les rames pourtant."

"Il n'y a pas de vent."

"Que faisons-nous?"

Ils parlent lentement, en phrases détachées, comme des hommes habitués à la pêche et aux manœuvres des voiles et des filets qui demandent de l'attention, et donc peu de paroles.

“Ce serait bien d'y aller. Nous vendrions une partie de la pêche.” Sur la rive viennent les rejoindre André, Thomas et Barthélemy. “Quelle chaude nuit!” s'exclame Barthélemy.

“Y aura-t-il de la tempête? Vous rappelez-vous cette nuit?” demande Thomas.

“Oh! non! De la bonace, du brouillard peut-être, mais pas de tempête. Moi... moi je vais pêcher. Qui vient avec moi?”

161

“Nous venons tous. Peut-être on sera mieux au large” dit Thomas qui sue et ajoute: “Il fallait ce feu à la femme, mais c'est comme si nous. avions été aux thermes...”

“Je vais le dire à Simon. Il est tout seul là-bas” dit Jean.

Pierre prépare déjà la barque avec André et Jacques.

“Allons-nous jusqu'à la maison? Une surprise pour ma mère...” demande Jacques.

“Non. Je ne sais pas si je puis faire venir Margziam. Avant de... de la... Oui, en somme! Avant d'aller à Jérusalem - on était encore à Ephraïm - le Seigneur m'a dit qu'il voulait faire la seconde Pâque avec Margziam. Mais ensuite il ne m'a rien dit d'autre...”

“Il me semble à moi qu'il a dit oui” dit André.

“Oui. La seconde Pâque, oui. Mais le faire venir avant, je ne sais s'il le veut. J'ai fait tant d'erreurs que... Oh! viens-tu toi aussi?”

“Oui, Simon de Jonas. Elle me rappellera beaucoup de choses cette pêche...”

“Hé! à tous elle rappellera beaucoup de choses... Et des choses qui ne reviendront plus... On allait avec le Maître dans cette barque, sur le lac... Et moi, je l'aimais bien comme si elle avait été un palais de roi et il me semblait que je ne pourrais vivre sans elle. Mais maintenant que Lui n'y est plus dans la barque... voilà... je suis dedans et je n'en ai plus de joie” dit Pierre.

“Personne n'a plus la joie des choses passées. Ce n'est plus la même vie. Et même en regardant en arrière... entre ces heures passées et les heures présentes, il y a au milieu ce temps horrible...” dit Barthélemy en soupirant.

“Prêts. Venez. Toi au gouvernail, et nous aux rames. Allons vers la baie de Hippo. C'est un bon endroit. Sou! Hop! Sou! Hop!”

Pierre donne le départ et la barque glisse sur l'eau tranquille avec Barthélemy au gouvernail. Thomas et le Zélote servent de mousses, prêts à jeter les filets qu'ils ont déjà étendus. La lune se lève, c'est-à-dire dépasse les monts de Gadara (si je ne me trompe) ou Gamala, en somme ceux qui sont sur la côte orientale mais vers le sud du lac, et le lac en reçoit le rayonnement qui fait une route de diamant sur les eaux tranquilles.

“Elle nous accompagnera jusqu'au matin.”

“S'il ne vient pas de brume.”

“Les poissons quittent le fond, attirés par la lune.”

“Si nous faisons bonne pêche, cela tombera bien, car nous n'avons plus d'argent. Nous achèterons du pain et nous apporterons des poissons et du pain à ceux qui sont sur la montagne.” Des

162

paroles lentes avec de longues pauses après chaque mot.

“Tu vogues bien, Simon. Tu n'as pas perdu le coup de rame!...” dit le Zélote avec admiration.

“Oui... Malédiction!”

“Mais qu'as-tu?” demandent les autres.

“J'ai... J'ai que le souvenir de cet homme me poursuit partout. Je me souviens de ce jour où l'on luttait avec deux barques à qui voguerait le mieux, et lui...”

“Moi, de mon côté, je pensais que l'une des premières fois que j'eus la vision de son abîme de perfidie, ce fut cette fois que nous avons rencontré, ou plutôt que nous avons abordé, les barques des romains. Vous vous souvenez?” dit le Zélote.

“Hé! si on se rappelle! Mais!... Lui le défendait... et nous... entre les défenses du Maître et les duplicités de... de notre compagnon, on n'a jamais bien compris...” dit Thomas.

“Hum! Moi, plus d'une fois... Mais il disait: "Ne juge pas, Simon!"”

“Le Thaddée l'a toujours soupçonné.”

“Ce que je n'arrive pas à croire, c'est que celui-ci n'en ait jamais rien su” dit Jacques en donnant un coup de coude à son frère. Mais Jean baisse silencieusement la tête.

“Désormais tu peux en parler” dit Thomas.

“Je m'efforce d'oublier. C'est l'ordre que j'ai reçu. Pourquoi voulez-vous me faire désobéir?”

“Tu as raison. Laissons-le tranquille” dit le Zélote pour le défendre.

“Descendez les filets. Doucement... Ramez, vous. Ramez lentement. Tourne à gauche, **Bartholmaï**. Accoste. Vire. Accoste. Vire. Le filet est-il tendu? Oui? Levez les rames et attendons” commande Pierre.

Comme il est beau le doux lac dans la paix de la nuit, sous le baiser de la lune! Paradisiaque tant il est pur. La lune s'y mire en plein du ciel et lui donne l'aspect du diamant, sa phosphorescence tremble sur les collines, les découvre et semble couvrir de neige les villes de la rive... De temps en temps ils sortent le filet. Une cascade de diamants tombe en produisant des arpeges sur l'argent du lac. Vide. Ils l'immergent de nouveau. Ils se déplacent. Ils n'ont pas de chance... Les heures passent. La lune se couche pendant que la clarté de l'aube se fraie un chemin, incertain, vert azur... Une brume chaude fume du côté des rives, particulièrement vers l'extrémité sud du lac de Tibériade qui en est voilé et aussi Tarichée.

163

Une brume basse, peu épaisse, que le premier rayon de soleil fera disparaître. Pour l'éviter, ils préfèrent côtoyer le côté oriental où elle est moins épaisse pendant qu'à l'ouest, venant du marécage qui est au-delà de Tarichée sur la rive droite du Jourdain, elle s'épaissit comme si le marécage fumait. Ils voguent, attentifs à éviter quelque péril sur ses hauts fonds, eux qui connaissent bien le lac.

“Vous, de la barque! N'avez-vous rien à manger?” . Une voix d'homme vient de la rive, une voix qui les fait sursauter.

Mais ils haussent les épaules en répondant à haute voix: “Non” et puis entre eux: “Il nous semble toujours l'entendre!...”

“Jetez le filet à droite de la barque et vous allez trouver.”

La droite, c'est vers le large. Ils jettent le filet, un peu perplexes. Secousses, poids qui fait pencher la barque du côté où se trouve le filet.

“Mais c'est le Seigneur!” crie Jean.

“Le Seigneur, tu dis?” demande Pierre.

“Et tu en doutes? Il nous a semblé que c'était sa voix, mais ceci en est la preuve. Regarde le filet! C'est comme cette fois-là! C'est Lui, te dis-je. O mon Jésus! Où es-tu?”

Tous essaient de voir pour percer les voiles de la brume, après avoir bien assuré le filet pour le traîner dans le sillage de la barque, car c'est une manœuvre dangereuse de vouloir le lever. Et ils rament pour aller à la rive. Mais Thomas doit prendre la rame de Pierre qui a enfilé en toute hâte sa courte tunique sur ses braies très courtes. C'était d'ailleurs son unique vêtement comme c'est celui des autres, sauf Barthélemy. Il s'est jeté à la nage dans le lac et il fend à grandes brasses l'eau tranquille, en précédant la barque. Le premier, il met le pied sur la petite plage déserte où sur deux pierres, à l'abri d'un buisson épineux, luit un feu de brindilles. Et là, tout près du feu, se trouve Jésus, souriant et bienveillant.

“Seigneur! Seigneur!” Pierre est essoufflé par l'émotion et ne peut dire autre chose. Ruisselant d'eau comme il est, il n'ose pas même toucher le vêtement de son Jésus et il reste prosterné sur le sable, en adoration, avec la tunique qui lui colle dessus.

La barque frotte sur le sable et s'arrête. Tous sont debout agités par la joie...

“Apportez ici de ces poissons. Le feu est prêt. Venez et mangez” commande Jésus.

Pierre court à la barque et il aide à hisser le filet et il saisit dans

164

le tas frétilant trois gros poissons. Il les frappe sur le bord de la barque pour les tuer et les éventre avec son couteau. Mais les mains lui tremblent, oh! pas de froid! Il les rince et les porte où se trouve le feu, il les installe dessus et surveille leur cuisson. Les autres restent à adorer le Seigneur, un peu loin de Lui, craintifs comme toujours devant Lui qui est Ressuscité si divinement puissant.

“Voilà: ici il y a du pain. Vous avez travaillé toute la nuit et vous êtes fatigués. Maintenant vous allez vous réconforter. Est-ce prêt, Pierre?”

“Oui, mon Seigneur” dit Pierre avec une voix encore plus rauque que d'habitude, penché sur le feu, et il essuie ses yeux qui dégouttent comme si la fumée les faisait pleurer en les irritant en même temps que la gorge. Mais ce n'est pas la fumée qui lui donne cette voix et ces larmes... Il apporte le poisson qu'il a étendu sur une feuille râpeuse, il semble que ce soit une feuille de courge qu'André lui a apportée après l'avoir rincée dans le lac.

Jésus offre et bénit. Il coupe le pain et les poissons et il les distribue en faisant **huit** parts, et il y goûte Lui aussi. Ils mangent avec le respect avec lequel ils accompliraient un rite. Jésus les regarde et sourit. Mais il se tait Lui aussi jusqu'au moment où il demande: “Où sont les autres?”

“Sur la montagne, où tu as dit. Et nous sommes venus pour pêcher car nous n'avons plus d'argent et nous ne voulons pas abuser des disciples.”

“Vous avez bien fait. Pourtant, dorénavant, vous, les apôtres, vous resterez sur la montagne en prière pour édifier les disciples par votre exemple. Envoyez ceux-ci à la pêche. Quant à vous, il est bien que vous restiez là en prière et pour écouter ceux qui ont besoin de conseils ou peuvent venir pour vous donner des nouvelles. Tenez-les très unis les disciples. Je viendrai bientôt.”

“Nous le ferons, Seigneur.”

“Margziam n'est pas avec toi?”

“Tu ne m'avais pas dit de le faire venir si vite.”

“Fais-le venir. Son obéissance est finie.”

“Je le ferai venir, Seigneur.”

Un silence. Puis Jésus, qui était resté un peu la tête penchée pour réfléchir, lève la tête et fixe son regard sur Pierre. Il le regarde avec son regard des heures de plus grand miracle et de plus grand commandement. Pierre en tressaille presque de peur et se rejette un peu en arrière... Mais Jésus, mettant une main sur l'épaule de

165

Pierre, le retient de force et lui demande, en le tenant ainsi: “Simon de Jonas, m'aimes-tu?”

“Certainement, Seigneur! Tu sais que je t'aime” répond Pierre avec assurance.

“Pais mes agneaux... Simon de Jonas, m'aimes-tu?”

“Oui, mon Seigneur. Et tu sais que je t'aime.” Sa voix est moins assurée, elle est même un peu étonnée par la répétition de cette question.

“Pais mes agneaux... Simon de Jonas, m'aimes-tu?”

“Seigneur... Tu sais tout... Tu sais si moi je t'aime...” la voix de Pierre tremble car s'il est sûr de son amour il a l'impression que Jésus n'en est pas sûr.

“Pais mes brebis. La triple profession d'amour a effacé la triple négation. Tu es entièrement pur, Simon de Jonas et Moi, je te dis: Prends le vêtement de Pontife et porte la Sainteté du Seigneur au milieu de mon troupeau. Ceins tes vêtements à ta ceinture et garde-les ceints jusqu'à ce que de Pasteur toi aussi tu deviendras agneau. En vérité je te dis que quand tu étais plus jeune tu te ceignais par toi-même et tu allais où tu voulais, mais quand tu auras vieilli tu étendras les mains et un autre te ceindra et te conduira là où tu ne voudrais pas. Maintenant pourtant c'est Moi qui te dis: “Ceins-toi et suis-moi sur ma propre voie”. Lève-toi et viens.”

Jésus se lève et Pierre se lève pour aller vers la rive et les autres se mettent à éteindre le feu en l'étouffant sous le sable. Mais Jean, après avoir ramassé les restes de pain, suit Jésus. Pierre entend le bruit de ses pas et tourne la tête. Il voit Jean et demande en le montrant à Jésus: “Et de lui qu'arrivera-t-il?”

“Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je revienne, que t'importe? Toi, suis- moi.”

Ils sont sur la rive. Pierre voudrait encore parler; la majesté de Jésus, les paroles qu'il a entendues le retiennent. Il s'agenouille et adore, imité par les autres. Jésus les bénit et les congédie. Ils montent dans la barque et s'éloignent en ramant. Jésus les regarde partir.

166

20. JÉSUS SUR LE THABOR

20/04/1947

634.1 Tous les apôtres sont là, tous les disciples bergers et aussi Jonathas que Chouza a renvoyé de son service.

Il y a Margziam et Manaën et **beaucoup de disciples des septante-deux** et aussi beaucoup d'autres. Ils sont à l'ombre des arbres qui, avec leur épais feuillage, tempèrent la lumière et la chaleur. Ils ne sont pas en haut, vers le sommet où arriva la Transfiguration mais à mi-côte, là où un bois de chênes semble vouloir voiler le sommet et soutenir les flancs de la montagne avec leurs puissantes racines.

Presque tous sommeillent à cause de l'heure et aussi du manque d'occupation et de la longue attente. Mais il suffit du cri d'un enfant - je ne sais pas qui c'est car je ne le vois pas de l'endroit où je me trouve - pour que tous se lèvent dans un premier mouvement impulsif qui se change tout de suite en un prosternement avec le visage dans l'herbe.

"La paix à vous tous. Me voici parmi vous. Paix à vous. Paix à vous." Jésus passe parmi eux en les saluant, en les bénissant. Beaucoup pleurent, d'autres sourient bienheureux, mais tous ont une si grande paix.

Jésus se rend pour s'arrêter là où les apôtres et les bergers forment un groupe nombreux avec Margziam, Manaën, **Etienne, Nicolai, Jean d'Éphèse, Hermas** et quelques autres des disciples les plus fidèles dont je ne me rappelle pas les noms. Je vois celui de Corozain qui a laissé l'ensevelissement de son père pour suivre Jésus, un autre que j'ai vu une autre fois. Jésus prend dans ses mains la tête de Margziam qui pleure en le regardant, il le baise au front puis le serre sur son cœur.

Puis il se tourne vers les autres et il dit: "Beaucoup et peu. Où sont les autres? Je sais que nombreux sont mes disciples fidèles. Pourquoi alors n'y a-t-il ici **qu'à peine cinq cents personnes**, en ne comptant pas les enfants fils de tel ou tel d'entre vous?"

Pierre se lève et parle au nom de tous; il était resté à genoux dans l'herbe. "Seigneur, **entre le treizième et le vingtième jour** de ta mort un grand nombre sont venus ici des nombreuses villes de Palestine, disant que tu étais parmi eux. Ainsi beaucoup de nous, pour te voir avant, sont allés avec tel ou tel. Quelques-uns viennent de partir. Ils disaient, ceux qui sont venus, t'avoir vu et parlé en différents endroits et, ce qui était merveilleux, **tous disaient t'avoir vu le douzième jour après ta mort**. Nous avons pensé que

167

c'était une tromperie de quelqu'un des faux prophètes dont tu as dit qu'ils surgiraient pour tromper les élus. Tu en as parlé là, sur le mont des Oliviers, le soir d'avant... d'avant..." Pierre, à ce souvenir, est repris par sa douleur, il baisse la tête et se tait. Deux larmes, suivies par d'autres, tombent de sa barbe sur le sol...

Jésus lui met sa main droite sur l'épaule et Pierre frémit à ce contact et, n'osant pas toucher cette Main avec les siennes, baisse le cou, le visage, pour caresser de sa joue, pour effleurer de ses lèvres, cette Main adorable.

Jacques d'Alphée poursuit le récit: "Et nous avons déconseillé de croire à ces apparitions, à ceux d'entre nous qui se levaient pour courir vers la grande mer, ou vers Bozra, ou Césarée de Philippe, Pella ou Cédès, sur la montagne près de Jéricho et dans la plaine, comme dans la plaine d'Esdrélon, sur le grand Hermon comme à Beteron et à Betsemes, et dans d'autres lieux sans noms parce que ce sont des maisons isolées dans la plaine près de Jafia ou près de Galaad. Trop incertaines. Certains disaient: "Nous l'avons vu et entendu". D'autres envoyaient dire qu'ils l'avaient vu et même qu'ils avaient mangé avec Toi. Oui, nous voulions les retenir, pensant que c'étaient des pièges de celui qui nous combat, ou même des fantômes vus par des justes qui à force de penser à Toi finissent par te voir là où tu n'es pas. Mais eux ont voulu aller, les uns dans un endroit, les autres ailleurs. Et de cette manière **nous sommes réduits à moins d'un tiers**."

"Vous avez eu raison d'insister pour les retenir. Non pas que je n'ai pas été réellement là où ceux qui sont venus vous le dire ont dit que j'étais. Mais parce que j'avais dit de rester ici, unis dans la prière en m'attendant. Et parce que je veux qu'on obéisse à mes paroles, spécialement ceux qui sont mes serviteurs. Si les serviteurs commencent à désobéir, que feront les fidèles?"

Écoutez vous tous qui êtes ici autour de Moi. Rappelez-vous que dans un organisme, pour qu'il soit vraiment actif et sain, il faut une hiérarchie, c'est-à-dire quelqu'un qui commande, quelqu'un qui transmet les ordres, et ceux qui obéissent. Ainsi en est-il dans les cours des rois. Ainsi dans les religions, de notre religion hébraïque aux autres, même impures. Il y a toujours un chef, ses ministres, les serviteurs des ministres, des fidèles pour finir. Un pontife ne peut agir par lui seul. Un roi ne peut agir par lui seul. Et ce qu'ils ordonnent, ce sont des choses qui se rapportent uniquement à des contingences humaines ou à des formalités rituelles... Oui, malheureusement désormais, même dans la religion mosaïque,

168

il ne reste plus que le formalisme des rites, une suite de mouvements d'un mécanisme qui continue à accomplir les mêmes gestes même maintenant que l'esprit des gestes est mort. **Mort pour toujours**. Leur Divin Animateur, Celui qui donnait aux rites leur valeur, s'est retiré d'au milieu d'eux. Et les rites sont des gestes, rien de plus. Des gestes que n'importe quel histrion pourrait mimer sur la scène d'un amphithéâtre. Malheur, quand une religion meurt et de puissance réelle, vivante, devient une pantomime bruyante, extérieure, une chose vide derrière le décor peint, derrière les vêtements pompeux, un mouvement de mécanismes qui accomplissent des mouvements donnés, comme une clef fait agir un ressort, mais le ressort aussi bien que la clef n'ont pas conscience de ce qu'ils font. Malheur! Réfléchissez!

Souvenez-vous-en toujours, et dites-le à vos successeurs, pour que cette vérité soit connue au cours des siècles. Elle est moins effrayante la chute d'une planète que la chute de la religion.

Si le ciel restait dépeuplé d'astres et de planètes, ce ne serait pas pour les peuples un malheur pareil à celui de rester sans une religion réelle. Dieu suppléerait par sa puissance prévoyante aux besoins humains, parce que Dieu peut tout pour ceux qui, sur une sage voie, ou sur la voie que leur ignorance connaît, cherchent, aiment la Divinité avec un esprit droit. Mais s'il venait un

jour où les hommes n'aimeraient plus Dieu, parce que les prêtres de toutes les religions auraient fait d'elles uniquement une pantomime vide, en ne croyant pas eux, les premiers, à la religion, malheur à la Terre!

Or, si je parle ainsi pour ces religions qui sont impures, certaines venues à la suite de révélations partielles à un sage, d'autres du besoin instinctif de l'homme de se créer une foi pour donner à l'âme la pâture d'aimer un dieu, car ce besoin est l'aiguillon le plus fort de l'homme, l'état permanent de recherche de Celui qui est, voulu par l'esprit même si l'intelligence orgueilleuse refuse l'obéissance à n'importe quel dieu, même si l'homme, en ignorant l'âme, ne sait pas donner un nom à ce besoin qui s'agit en son intérieur,

que devrai-je dire pour celle que je vous ai donnée, pour celle qui porte mon Nom, pour celle dont je vous ai créés pontifes et prêtres, pour celle que je vous ordonne de propager par toute la Terre? Pour cette religion Unique, Vraie, Parfaite, Immuable dans la Doctrine enseignée par Moi, le Maître, complétée par l'enseignement continu de Celui qui viendra: l'Esprit Saint, Guide très Saint pour mes Pontifes et ceux qui les aideront, chefs en second dans les diverses Églises créées dans les diverses régions où s'affirmera ma

169

Parole. Ces Églises, bien que différentes en nombre, n'auront pas une pensée différente, mais elles seront une seule chose avec l'Église, en formant par chacune de leurs parties le grand édifice, toujours plus grand, le grand, le nouveau Temple qui par ses pavillons atteindra tous les confins du monde. Pas différentes dans leur pensée, ni opposées entre elles, mais unies, fraternelles les unes pour les autres, toutes soumises au Chef de l'Église, à Pierre, et à ses successeurs, jusqu'à la fin des siècles. Et celles qui pour un motif quelconque se sépareraient de l'Église Mère, seraient des membres coupés qui ne seraient plus nourris par le sang mystique qu'est la Grâce qui vient de Moi, Chef divin de l'Église. Semblables à des fils prodiges séparés volontairement de la maison paternelle, ils seraient dans leur éphémère richesse et dans leur misère constante et toujours plus grave, réduits à émousser leur intelligence spirituelle par des nourritures et des vins trop lourds et ensuite à languir en mangeant les glands amers des animaux immondes, jusqu'au moment où, avec un cœur contrit, ils reviendraient à la maison paternelle en disant: "Nous avons péché. Père, pardonne-nous et ouvre-nous les portes de ta demeure". Et alors, que ce soit un membre d'une Église séparée, ou que ce soit une Église entière - oh! qu'il en soit ainsi, mais où, quand se lèveront de mes imitateurs assez nombreux capables de racheter ces Églises entières séparées, au prix de leur vie, pour faire, pour refaire un unique Bercail sous un seul pasteur, ainsi que je le désire ardemment? - alors, que ce soit un seul ou une assemblée qui revienne, ouvrez-leur les portes. Soyez paternels. Pensez que tous, pendant une heure ou plusieurs, peut-être pendant des années, vous avez été, chacun de vous, des fils prodiges enveloppés dans la concupiscence. Ne soyez pas durs pour ceux qui se repentent. Souvenez-vous! Souvenez-vous!

Plusieurs de vous vous avez fui, **il y a aujourd'hui vingt-deux jours**. Et la fuite n'était-elle pas une abjuration de votre amour pour Moi? Donc comme je vous ai accueillis, à peine repentis, revenus à Moi, faites-le vous aussi. Tout ce que j'ai fait, faites-le. C'est mon commandement. Vous avez vécu avec Moi pendant trois ans. Mes œuvres, ma pensée, vous les connaissez. Quand, dans l'avenir, vous vous trouverez en face d'un cas à trancher, tournez votre regard vers le temps où vous avez été avec Moi et comportez-vous comme Moi je me suis comporté. Vous ne vous tromperez jamais. Je suis l'exemple vivant et parfait de ce que vous devez faire.

Et rappelez-vous encore que je ne me suis pas refusé Moi-même à

170

Judas de Kériot lui-même... Le Prêtre doit, par tous les moyens, chercher à sauver. Et que prédomine l'amour, toujours, parmi les moyens employés pour sauver. Pensez que je n'ai pas ignoré l'horreur de Judas... Mais j'ai, en surmontant toute répugnance, traité le malheureux comme j'ai traité Jean.

À vous... à vous sera souvent épargnée l'amertume de savoir que tout est inutile pour sauver un disciple aimé... Et vous pourrez donc agir sans la lassitude qui vous prend quand vous savez que tout est inutile... On doit travailler même alors... toujours... jusqu'à ce que tout soit accompli..."

"Mais tu souffres, Seigneur!?! Oh! je ne croyais pas que tu puisses souffrir désormais! Tu souffres encore pour Judas! Oublie-le, Seigneur!" crie Jean qui n'a pas détourné son regard de son Seigneur.

Jésus ouvre les bras dans son geste habituel de confirmation résignée d'un fait pénible, et il dit: "C'est ainsi... Judas a été et il est la douleur la plus grande dans la mer de mes douleurs. C'est la douleur qui reste... Les autres douleurs ont pris fin avec la fin du Sacrifice. Mais celle-là reste. Je l'ai aimé. Je me suis consumé Moi-même dans mon effort pour le sauver..."

J'ai pu ouvrir les portes **des Limbes** et en tirer les justes, j'ai pu ouvrir les portes du Purgatoire et en tirer ceux qui se purifiaient. Mais le lieu d'horreur était fermé sur lui. Pour lui, ma mort a été inutile."

"Ne souffre pas! Ne souffre pas! Tu es glorieux, mon Seigneur! À Toi la gloire et la joie. Tu as consumé ta douleur!" dit encore Jean en le suppliant.

"Vraiment personne ne pensait que Lui pût souffrir encore!" disent-ils tous, étonnés et émus, en parlant entre eux.

"Et vous ne pensez pas à la douleur que devra encore souffrir mon Cœur au cours des siècles, pour tout pécheur impénitent, pour toute hérésie qui me nie, pour tout croyant qui m'abjure, et -déchirement des déchirements - pour tout prêtre coupable, cause de scandale et de ruine? Vous ne savez pas! Vous ne savez pas encore. Vous ne saurez jamais complètement tant que vous ne serez pas avec Moi dans la Lumière des Cieux. Alors vous comprendrez... En contemplant Judas, j'ai contemplé les élus pour lesquels l'élection se change en ruine à cause de leur volonté perverse... Oh! vous qui êtes fidèles, vous qui formerez les futurs Prêtres, rappelez-vous ma douleur, formez-vous toujours plus à la sainteté pour consoler ma douleur, formez-les à la sainteté pour que, autant que possible, ne se répète pas cette douleur, exhortez, veillez, enseignez, combattez, soyez attentifs comme des mères, infatigables comme des maîtres, vigilants comme des bergers, virils

comme des guerriers pour soutenir les prêtres qui seront formés par vous. La faute du douzième apôtre, faites en sorte, oh! faites qu'elle ne se répète **pas trop** dans l'avenir...

Soyez comme j'ai été avec vous, comme je suis avec vous. Je vous ai dit: "Soyez parfaits comme votre Père des Cieux". Et votre humanité tremble devant un tel commandement. Maintenant davantage encore que quand je vous l'ai dit, parce que maintenant vous connaissez votre faiblesse.

Eh bien, pour vous rendre courage, je vais vous dire: "Soyez comme votre Maître". Je suis l'Homme. Ce que Moi j'ai fait, vous pouvez le faire. Même les miracles. Oui. Même eux, pour que le monde sache que c'est Moi qui vous envoie et pour que ceux qui souffrent ne pleurent pas dans le découragement de penser: "Lui n'est plus parmi nous pour soigner nos malades et nous consoler dans nos douleurs". Pendant ces jours **j'ai fait des miracles** pour consoler les cœurs et les persuader que le Christ n'est pas détruit parce qu'on l'a mis à mort, mais qu'au contraire il est plus fort, éternellement fort et puissant. Mais quand je ne serai plus parmi vous, vous ferez ce que j'ai fait jusqu'ici et que je ferai encore.

Pourtant ce n'est pas tant par la puissance du miracle mais par votre sainteté que grandira l'amour pour la nouvelle Religion. C'est **votre sainteté**, et non le don que je vous transmets, sur laquelle vous devez veiller jalousement. Plus vous serez saints et plus vous serez chers à mon Cœur et l'Esprit de Dieu vous illuminera pendant que la Bonté de Dieu et sa Puissance remplira vos mains des dons du Ciel. Le miracle n'est pas un acte commun et indispensable pour vivre dans la foi.

Et même! Bienheureux ceux qui sauront rester dans la foi sans moyens extraordinaires pour les aider à croire!

Cependant le miracle n'est pas non plus un acte si exclusivement réservé à des temps spéciaux qu'il doive cesser quand ces temps-là ne sont plus. Le miracle existera dans le monde. Toujours. Et les miracles seront d'autant plus nombreux qu'il y aura plus de justes dans le monde.

Quand on verra se faire très rares les vrais miracles, qu'on dise alors que la foi et la justice sont languissantes. En effet j'ai dit: "Si vous avez la foi, vous pourrez déplacer les montagnes". En effet j'ai dit: "Les signes qui accompagneront ceux qui ont la vraie foi en Moi seront la victoire sur les démons et sur les maladies, sur les éléments et les embûches".

Dieu est avec celui qui l'aime. Le signe de comme mes fidèles seront en Moi ce sera le nombre et la force des prodiges qu'ils feront en mon nom et pour glorifier Dieu. À un monde sans miracles

172

vrais, on pourra dire sans le calomnier: "Tu as perdu la foi et la justice, tu es un monde sans saints".

Donc, pour revenir au début, vous avez bien fait de chercher à retenir ceux qui, pareils à des enfants séduits par un air musical ou un miroitement étrange, courent se perdre loin des choses sûres.

Mais vous voyez? Ils en sont punis parce qu'ils perdent ma parole. Pourtant vous aussi avez eu votre tort. Vous vous êtes souvenus que j'ai dit de ne pas courir çà et là pour toute voix qui affirmait que j'étais dans un endroit.

Mais vous ne vous êtes pas rappelés que j'ai dit aussi que dans sa seconde venue le Christ sera semblable à un éclair qui sort du levant pour aller au couchant en un temps moins long que le battement d'une paupière.

Or cette seconde venue a commencé au moment de ma Résurrection. Elle aura sa fin par l'apparition du Christ Juge à tous les ressuscités. Mais auparavant, que de fois j'apparaîtrai pour convertir, pour guérir, pour consoler, enseigner, donner des ordres! En vérité, je vous dis: Je vais retourner à mon Père. Mais la Terre ne perdra pas ma Présence. Je serai vigilant et ami, Maître et Médecin là où les corps ou les âmes, pécheurs ou saints, auront besoin de Moi ou seront choisis par Moi pour transmettre mes paroles aux autres. Car cela aussi est vrai, parce que l'Humanité aura besoin d'un acte continu d'amour de ma part, parce qu'elle a tant de mal à se plier, se refroidit si facilement, oublie si vite, aimant descendre plutôt que de monter, de sorte que si je ne la retenais pas par des moyens surnaturels ne serviraient pas la loi, l'Évangile, les secours divins que mon Église dispensera pour conserver l'Humanité dans la connaissance de la Vérité et dans la volonté de rejoindre le Ciel. Et je parle de l'Humanité qui croit en Moi... toujours peu nombreuse en comparaison de la grande masse des habitants de la Terre.

Je viendrai. Que celui qui m'aura reste humble. Que celui qui ne m'aura pas ne soit pas avide de m'avoir pour en être loué. Que personne ne désire ce qui est extraordinaire. Dieu sait quand et où le donner. Il n'est pas nécessaire d'avoir l'extraordinaire pour entrer dans les Cieux. C'est même une arme qui mal employée peut ouvrir l'enfer au lieu du Ciel. Et maintenant je vais vous dire comment. Parce que l'orgueil peut surgir, parce que l'on peut arriver à un état d'esprit méprisable aux yeux de Dieu, parce qu'il ressemble à une torpeur où quelqu'un se complaît pour caresser le trésor qu'il a eu en se croyant déjà au Ciel parce qu'il a eu ce don. Non. Dans ce cas, au lieu de devenir flamme et aile, il devient gel et

173

lourde pierre et l'âme tombe et meurt. Et aussi: un don mal employé peut susciter un vif désir d'en avoir davantage pour en avoir une plus grande louange. Alors, dans ce cas, au Seigneur pourrait se substituer l'Esprit du Mal pour séduire les imprudents par des prodiges impurs. Soyez toujours loin des séductions de toutes espèces. Fuyez-les. Soyez contents de ce que Dieu vous accorde. Lui sait ce qui vous est utile et de quelle manière. Pensez toujours que tout don est une épreuve en plus d'être un don, une épreuve de votre justice et de votre volonté.

J'ai donné à vous les mêmes choses. Mais ce qui vous a rendus meilleurs a ruiné Judas. Était-ce donc un mal que le don? Non. Mais mauvaise était la volonté de cet esprit...

Ainsi en est-il maintenant. J'ai apparu à un grand nombre, non seulement pour consoler et combler de bienfaits, mais pour vous satisfaire. Vous m'aviez prié de persuader le peuple que je suis ressuscité, le peuple que ceux du Sanhédrin essaient d'amener à leur pensée. Je suis apparu à des enfants et à des adultes, le même jour, en des points si éloignés entre eux qu'il faudrait plusieurs jours de marche pour aller de l'un à l'autre. Mais pour Moi n'existe plus l'esclavage des distances. Et ces apparitions simultanées vous ont désorienté vous aussi. Vous vous êtes dit: "Ces gens-là ont vu des fantômes". Vous avez donc oublié une partie de mes paroles, c'est-à-dire que je serai dorénavant à l'orient et à l'occident, au septentrion et au midi, où je trouverai juste d'être, sans que rien ne me l'empêche, et rapidement comme la foudre qui sillonne le ciel. Je suis un Homme véritable. Voici mes membres et mon Corps, solide, chaud, capable de se mouvoir, de respirer, de parler comme le vôtre. Mais je suis le

vrai Dieu. Et si pendant trente-trois ans la Divinité a été, pour une fin suprême, cachée dans l'Humanité, maintenant la Divinité, bien qu'unie à l'Humanité, a pris le dessus et l'Humanité jouit de la liberté parfaite des corps glorifiés. Reine avec la Divinité, elle n'est plus sujette à tout ce qui est limitation pour l'Humanité. Me voici. Je suis avec vous et je pourrais, si je voulais, être dans un instant aux confins du monde pour attirer à Moi un esprit qui me cherche.

Et quel fruit aura ma présence près de Césarée maritime et dans la haute Césarée, comme au Carit et à Engaddi, et près de Pella et de Jutta et dans d'autres lieux de Judée et à Bozra et sur le grand Hermon et à Sidon et aux confins de la Galilée? Et quel fruit d'avoir guéri un enfant et ressuscité quelqu'un qui avait expiré depuis peu, et réconforté une angoisse et appelé à mon service quelqu'un qui s'était macéré dans une dure pénitence et à Dieu un

174

juste qui m'en avait prié, et d'avoir donné mon message à des innocents et mes ordres à un cœur fidèle? Est-ce que cela persuadera le monde? Non. Ceux qui croient continueront de croire, avec plus de paix, mais pas avec plus de force parce qu'ils savaient déjà vraiment croire. Ceux qui n'ont pas su croire avec une vraie foi resteront incertains et les mauvais diront que ce sont des délires et des mensonges les apparitions, et que le mort n'était pas mort mais endormi... Vous souvenez-vous quand je vous ai dit la parabole du mauvais Riche? J'ai dit qu'Abraham répondit au damné: "S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes ils ne croiront pas non plus à quelqu'un qui est ressuscité des morts pour leur dire ce qu'ils doivent faire".

Ont-ils peut-être cru à Moi, Maître, et à mes miracles.? Qu'a obtenu le miracle de Lazare? Il a hâté ma condamnation. Qu'a obtenu ma résurrection? Un accroissement de leur haine. Même ces miracles de mes derniers temps parmi vous ne persuaderont pas le monde, mais uniquement ceux qui ne sont plus du monde, ayant choisi le Royaume de Dieu avec ses fatigues et ses peines actuelles et sa gloire future.

Mais il me plaît que vous ayez été confirmés dans la foi et que vous ayez été fidèles à mon ordre, en restant à m'attendre sur cette montagne, sans avoir la hâte humaine de jouir de choses même bonnes mais différentes de celles que je vous avais indiquées. La désobéissance donne un dixième et en enlève neuf. Eux sont allés et entendront des paroles d'hommes, toujours celles-là. Vous êtes restés et vous avez entendu ma Parole qui, même si elle rappelle des choses déjà dites, est toujours bonne et utile. La leçon servira d'exemple à vous tous, et aussi à eux, pour l'avenir."

Jésus tourne son regard sur ces visages rassemblés là et appelle: "Viens, Élisée d'Engaddi. J'ai quelque chose à te dire."

Je n'avais pas reconnu l'ancien lépreux, fils du vieil Abraham. C'était alors un spectre squelettique, c'est maintenant un homme robuste dans la fleur de l'âge. Il s'approche en se prosternant aux pieds de Jésus qui lui dit: "Une question te tremble sur les lèvres depuis que tu as su que j'ai été à Engaddi, et c'est celle-ci: "As-tu consolé mon père?" et Moi, je te dis: "Je l'ai plus que consolé! Je l'ai pris avec Moi"."

"Avec Toi, mon Seigneur. Et où est-il que je ne le vois pas?"

"Élisée, je suis ici encore pour un temps court. Ensuite je vais à mon Père..."

"Seigneur!... Tu veux dire... Mon père est mort!"

"Il s'est endormi sur mon Cœur. Pour lui aussi est finie la douleur.

175

Il l'a toute consumée, et en restant toujours fidèle au Seigneur. Ne pleure pas. Ne l'avais-tu pas quitté pour me suivre?"

"Oui, mon Seigneur..."

"Voilà. Ton père est avec Moi. Donc en me suivant tu viens encore près de ton père."

"Mais quand? Comment?"

"Dans sa vigne, là où il a entendu parler de Moi la première fois. Il m'a rappelé sa prière de l'an passé. Je lui ai dit: "Viens". Il est mort heureux parce que tu as tout quitté pour me suivre."

"Pardonne-moi, si je pleure... C'était mon père..."

"Je sais comprendre la douleur." Il lui met la main sur la tête pour le consoler et il dit aux disciples: "Voici un nouveau compagnon. Qu'il vous soit cher parce que je l'ai tiré de son tombeau pour qu'il me serve."

Puis il appelle: "Élie, viens à Moi. Ne sois pas honteux comme quelqu'un qui est étranger parmi des frères. Tout le passé est détruit.

Et toi aussi, Zacharie, qui as quitté père et mère pour Moi, mets-toi avec les septante-deux avec Joseph de Cintium. Vous le méritez ayant défié pour Moi les voies des puissants.

Et toi, **Philippe**, et toi aussi, son compagnon qui ne veut pas être appelé par ton nom parce qu'il te semble horrible, et prends alors celui de ton père qui est un juste, même s'il n'est pas encore parmi ceux qui me suivent ouvertement. Voyez-vous tous? Je n'exclus personne qui ait bonne volonté. Pas ceux qui me suivaient déjà comme disciples, pas ceux qui faisaient des œuvres bonnes en mon nom même s'ils n'appartenaient pas aux groupes de mes disciples, pas ceux qui appartenaient à des sectes que n'aiment pas tous, ils peuvent toujours entrer dans le droit chemin et ne doivent pas être repoussés.

Faites comme je fais. J'unis ceux-ci aux anciens disciples, car le Royaume des Cieux est ouvert à tous ceux qui ont bonne volonté. Et, bien qu'ils ne soient pas présents, je vous dis de ne pas repousser même les gentils. Moi, je ne les ai pas repoussés quand je les ai su désireux de la Vérité. Faites ce que j'ai fait.

Et toi, **Daniel**, vraiment sorti de la fosse, non pas aux lions mais aux chacals, viens, unis-toi à ceux-ci. Et toi, viens aussi,

Benjamin. Je vous unis à ceux-ci (il montre les septante-deux presque au complet) parce que la moisson du Seigneur donnera beaucoup de fruits et de nombreux ouvriers sont nécessaires.

Maintenant restons un peu ici pendant que la journée s'écoule. Au soir vous quitterez la montagne et à l'aurore vous viendrez avec Moi, vous les apôtres, et vous deux que j'ai nommés, et tous ceux

176

qui sont ici des septante-deux (il indique **Zacharie** et ce **Joseph de Cintium** qui ne m'est pas inconnu). Les autres resteront ici pour attendre ceux qui ont couru çà et là comme des guêpes oisives pour leur dire en mon nom que ce n'est pas en imitant les

enfants paresseux et désobéissants que l'on trouve le Seigneur. Et d'être tous à Béthanie **vingt jours avant la Pentecôte**, car ensuite ils me chercheraient en vain. Assoyez-vous tous, reposez-vous. Vous, venez avec Moi un peu à part."

Il se met en route en tenant toujours par la main Margziam suivi des onze apôtres. Il s'assoit au plus profond du bois de chênes et il attire à Lui Margziam qui est très triste, tellement triste que Pierre dit: "Console-le, Seigneur. Il l'était déjà, maintenant il l'est davantage."

"Pourquoi, enfant? N'es-tu pas peut-être avec Moi? Ne devrais-tu pas être heureux que j'ai dépassé la douleur?"

Pour toute réponse Margziam se met à pleurer à chaudes larmes.

"Je ne sais pas ce qu'il a. Je l'ai questionné inutilement. Et puis, aujourd'hui, je ne m'attendais pas à ces pleurs!" bougonne Pierre, un peu fâché.

"Moi, je le sais, au contraire" dit Jean.

"Tant mieux pour toi! Pourquoi pleure-t-il alors?"

"Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il pleure. Cela fait **plusieurs jours**..."

"Hé! je m'en suis aperçu! Mais pourquoi?"

"Le Seigneur le sait. J'en suis certain. Et je sais que Lui seul aura la parole qui console" dit encore Jean en souriant.

"C'est vrai. Je le sais. Et je sais que Margziam, bon disciple, est vraiment un enfant en ce moment, un enfant qui ne voit pas la vérité des choses. Mais, mon bien-aimé entre tous les disciples, tu ne réfléchis pas que je suis allé affermir les fois vacillantes, absoudre, recueillir des existences finies, annuler des doutes empoisonnés inoculés à des gens plus faibles, répondre avec pitié ou rigueur à ceux qui veulent encore me combattre, témoigner par ma présence que je suis ressuscité là où on travaillait le plus à me dire mort? Quel besoin y avait-il de venir vers toi, enfant, dont la foi, l'espérance, la charité, dont la volonté et l'obéissance me sont connues? Vers toi pour un instant, quand je t'aurai avec Moi, comme maintenant, plusieurs fois encore? Qui fera le banquet de Pâque avec Moi sinon toi seul parmi tous les autres disciples? Vois-tu tous ceux-ci? Eux l'ont faite leur Pâque, et la saveur de l'agneau et du **caroset** et des azymes et du vin est devenu entièrement cendre et
177

fiel et vinaigre pour leurs palais, dans les heures qui ont suivi. Mais toi et Moi, mon enfant, nous la consommerons dans la joie, notre Pâque, et ce sera du miel qui descend et se garde tel.

Qui a pleuré alors se réjouira maintenant. Celui qui alors s'est réjoui ne peut prétendre se réjouir de nouveau."

"Vraiment... Nous n'étions pas très gais ce jour-là..." murmure Thomas.

"Oui. Notre cœur tremblait..." dit Mathieu.

"Et nous avons un bouillonnement de soupçons et de colère, moi du moins" dit le Thaddée.

"Et vous dites que par conséquent vous voudriez faire tous la Pâque supplémentaire..."

"C'est cela, Seigneur" dit Pierre.

"Un jour tu t'es plains de ce que les femmes disciples et ton fils n'auraient pas pris part au banquet pascal. Maintenant tu te plains de ce que ceux qui ne se sont pas réjouis alors doivent avoir leur joie."

"C'est vrai. Je suis un pécheur."

"Et Moi, je suis Celui qui compatit. Je veux que vous soyez tous autour de Moi et pas vous seulement, mais aussi les femmes disciples. Lazare nous donnera encore une fois l'hospitalité.

Je n'ai pas voulu tes filles, Philippe, ni vos épouses, ni **Mirta, Noémi** et la jeune fille qui est avec elles, ni celui-ci. Jérusalem n'était pas un lieu pour tous, ces jours-là!"

"C'est vrai! Il était bien qu'elles n'y soient pas" soupire Philippe.

"Oui. Elles auraient vu notre lâcheté."

"Tais-toi, Pierre, elle est pardonnée."

"Oui. Mais je l'ai avouée à mon fils et je croyais que c'était pour cela qu'il était triste. Je l'ai avouée parce que chaque fois que je l'avoue, c'est un soulagement. C'est comme si on m'enlevait une grosse pierre de sur le cœur. Je me sens plus absous chaque fois que je m'humilie. Mais si Margziam est triste parce que tu t'es montré à d'autres..."

"Pour cela, pas pour autre chose, mon père."

"Et alors sois heureux! Lui t'a aimé et t'aime. Tu le vois. Je t'avais pourtant parlé de la seconde Pâque..."

"Moi, je pensais avoir fait trop peu volontiers l'obéissance que Porphyrée m'avait donnée en ton nom, Seigneur, et que c'était pour cela que tu me punissais.

Et je pensais aussi que tu ne te montrais pas à moi parce que je haïssais Judas et ceux qui t'ont crucifié" avoue Margziam.

178

"Ne hais personne. Moi, j'ai pardonné."

"Oui. Mon Seigneur, je ne haïrai plus."

"Et ne sois plus triste."

"Je ne le serai plus, Seigneur." Margziam, comme tous ceux qui sont très jeunes, est moins craintif de Jésus que les autres. Il s'abandonne aux bras de Jésus, maintenant qu'il est certain que Jésus n'est pas en colère avec Lui. Il y va en toute confiance. Et même il s'y réfugie tout entier comme un poussin sous l'aile maternelle dans le cercle des bras qui l'attirent à Lui, et avec la disparition de l'angoisse qui le rendait triste et inquiet depuis des jours, il s'endort heureux.

"C'est encore un enfant" observe le Zélote.

"Oui. Mais quelle peine il a eue! Porphyrée me l'a dit quand, prévenue par **Joseph** de Tibériade, elle me l'a conduit" lui répond Pierre. Puis, au Maître: "Porphyrée aussi à Jérusalem?" Quel désir dans la voix de Pierre!

"Toutes. Je veux les bénir avant de monter vers mon Père. Elles ont servi elles aussi et bien souvent mieux que les hommes."

"Et chez ta Mère, tu n'y vas pas?" demande le Thaddée.

"Nous sommes ensemble."

"Ensemble? Quand?"

“Jude, Jude, et te semble-t-il que Moi qui ai toujours trouvé ma joie près d'elle, je ne suis pas maintenant avec elle?”

“Mais Marie est seule dans sa maison. Ma mère me l'a dit hier.”

Jésus sourit et répond: “Derrière le voile du Saint des Saints entre seulement le Grand Prêtre.”

“Et alors? Que veux-tu dire?”

“Qu'il y a des béatitudes qu'on ne peut décrire et qui ne peuvent être connues. Voilà ce que je veux dire.”

Il détache doucement de Lui Margziam et le confie aux bras -de Jean qui est le plus proche. Il se lève, les bénit et pendant qu'eux la tête inclinée, tous à genoux, sauf Jean qui a sur ses genoux la tête de Margziam, pendant qu'ils reçoivent la bénédiction, il disparaît.

“Il est vraiment comme l'éclair dont il parle” dit Barthélemy...

Ils restent pensifs en attendant le coucher du soleil.

Le Seigneur veut que je prenne un autre cahier pour les dernières instructions et visions qui ne trouveraient pas place ici, car il reste trop peu de pages.

J'aurais dû commencer sur le nouveau cahier. Marthe étant malade, j'ai écrit ici et recopié sur le nouveau.

179

21. JÉSUS AUX APÔTRES ET AUX DISCIPLES

22/04/1947

635.1 Ils sont sur une autre montagne, plus garnie encore de bois, non loin de Nazareth à laquelle mène une route qui côtoie la base de la montagne.

Jésus les fait asseoir en cercle. Les plus proches sont les apôtres et derrière eux les disciples (ceux des septante-deux qui ne sont pas allés çà et là) et en plus Zacharie et Joseph.

Margziam est à ses pieds en une position de faveur.

Jésus parle dès qu'ils sont assis et tranquilles, tous attentifs à ses paroles.

Il dit: “Donnez-moi toute votre attention car je vais vous dire des choses de la plus grande importance. Vous ne les comprendrez pas encore toutes, ni toutes très bien, mais Celui qui viendra après Moi vous les fera comprendre.

Écoutez-moi donc.

Personne n'est, plus que vous, convaincu que sans l'aide de Dieu l'homme pêche facilement à cause de sa constitution très faible, affaiblie par le Pêché.

Je serais donc un Rédempteur imprudent si, après vous avoir tant donné pour vous racheter, je ne vous donnais pas aussi les moyens pour vous garder dans les fruits de mon Sacrifice. Vous savez que toute la facilité de pécher vient de la Faute qui, en privant les hommes de la Grâce, les dépouille de leur force: de l'union avec la Grâce.

Vous avez dit: "Mais tu nous as rendu la Grâce". Non. Elle a été rendue aux justes jusqu'à ma Mort. Pour la rendre à ceux qui viendront il faut un moyen. Un moyen qui ne sera pas seulement une figure rituelle mais qui imprimera vraiment pour celui qui le reçoit le caractère réel de fils de Dieu, tels qu'étaient Adam et Eve, dont l'âme vivifiée par la Grâce possédait des dons élevés donnés par Dieu à sa créature bien-aimée.

Vous savez ce qu'avait l'homme et ce qu'il a perdu. Maintenant, grâce à mon Sacrifice, les portes de la Grâce sont de nouveau ouvertes et elle peut descendre chez tous ceux qui la demandent par amour pour Moi. À cause de cela, les hommes auront le caractère de fils de Dieu par les mérites du Premier-né entre les hommes, de Celui qui vous parle, votre Rédempteur, votre Pontife éternel, votre Frère dans le Père, votre Maître. Ce sera par Jésus-Christ et grâce à Jésus-Christ que les hommes présents et à venir pourront posséder le Ciel et jouir de Dieu, fin dernière de l'homme. Jusqu'alors les justes les plus justes, bien que circoncis comme fils

180

du peuple élu, ne pouvaient atteindre ce but. Leurs vertus étaient prises en considération par Dieu, leurs places préparées dans le Ciel, mais le Ciel leur était fermé et la jouissance de Dieu leur était refusée, parce que sur leurs âmes, par terre béni fleuri de toutes les vertus, il y avait aussi l'arbre maudit de la Faute d'Origine, et aucune action, si sainte qu'elle fût, ne pouvait le détruire, et on ne peut entrer dans le Ciel avec les racines et le feuillage d'un arbre aussi maléfique.

Au jour de la Parascève le soupir des patriarches et des prophètes et de tous les justes d'Israël s'apaisa dans la joie de l'accomplissement de la Rédemption.

Les âmes, plus blanches que la neige de montagne à cause de leurs vertus, perdirent aussi l'unique Tache qui les excluait du Ciel. Mais le monde continue. Des générations et des générations se lèvent et se lèveront. Des peuples et des peuples viendront au Christ.

Le Christ peut-il mourir à chaque nouvelle génération pour la sauver, ou pour tout peuple qui vient à Lui? Non. Le Christ est mort une seule fois et il ne mourra jamais plus, éternellement. Alors ces générations, ces peuples, doivent-ils devenir sages grâce à ma Parole mais ne pas posséder le Ciel ni jouir de Dieu parce que lésés par la Faute Originelle? Non.

Ce ne serait pas même juste, ni pour eux, car il serait vain leur amour pour Moi, ni pour Moi qui serais mort pour un trop petit nombre.

Et alors? Comment concilier des choses différentes?

Quel nouveau miracle fera le Christ qui en a déjà tant fait, avant de quitter le monde pour le Ciel, après avoir aimé les hommes jusqu'à vouloir mourir pour eux?

Il en a déjà fait un en vous laissant son Corps et son Sang comme nourriture fortifiante et sanctifiante, et pour vous rappeler son amour, en vous donnant le commandement de faire ce que j'ai fait en souvenir de Moi et comme moyen de sanctification pour les disciples et les disciples des disciples jusqu'à la fin des siècles.

Mais ce soir-là, alors que vous étiez déjà purifiés extérieurement, vous rappelez-vous ce que j'ai fait?

J'ai ceint une serviette et je vous ai lavé les pieds, et à l'un de vous qui se scandalisait de ce geste trop humiliant, j'ai dit: "Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec Moi". Vous n'avez pas compris ce que je voulais dire, de quelle part je parlais, quel geste symbolique je faisais. Voilà, je vous le dis.

En plus de vous avoir enseigné l'humilité et la nécessité d'être purs pour arriver à faire partie de mon Royaume,

en plus de vous avoir fait observer avec bienveillance que Dieu, de quelqu'un qui est juste, (et donc pur dans son esprit et son intelligence),

exige uniquement un dernier bain pour la partie

qui nécessairement se souille, (avec le plus de facilité même chez les justes), à cause seulement de la poussière que la nécessité de vivre parmi les hommes dépose sur les membres propres, sur la chair, j'ai enseigné une autre chose.

À vous j'ai lavé les pieds, (la partie la plus basse du corps, qui va dans la boue et la poussière, parfois dans l'ordure),

pour signifier la Chair, (la partie matérielle de l'homme) **qui a toujours**,

(sauf chez ceux qui sont sans la Tache d'Origine (par l'œuvre de Dieu ou par Nature Divine)),

la chair qui a toujours des imperfections, parfois minimes au point que Dieu seul les voit,

mais qu'en vérité, il faut surveiller, afin qu'elles ne prennent pas de la force en devenant des habitudes naturelles, et qu'il faut combattre pour les extirper.

Je vous ai donc lavé les pieds. Quand?

Avant de rompre le pain et le vin et de les trans-substanssier en mon Corps et en mon Sang.

Parce que je suis l'Agneau de Dieu et je ne puis descendre là où Satan a son empreinte.

Je vous ai donc lavés d'abord, puis je me suis donné à vous.

Vous aussi vous laverez par le Baptême ceux qui viendront à Moi, pour qu'ils ne reçoivent pas indignement mon Corps et qu'il ne se change pas pour eux en une redoutable condamnation à mort.

Vous êtes effrayés. Vous vous regardez. Par vos regards vous demandez: "Et Judas, alors?"

Je vous dis: "Judas a mangé sa mort".

Le suprême acte d'amour n'a pas touché son cœur.

La dernière tentative de son Maître s'est heurtée à la pierre de son cœur, et cette pierre, au lieu du Tau, portait gravé l'horrible sigle de Satan, le signe de la Bête.

Je vous ai donc lavés

avant de vous admettre au banquet eucharistique,

avant d'entendre la confession de vos péchés,

avant de vous infuser l'Esprit Saint, et par conséquent le caractère de vrais chrétiens confirmés de nouveau en Grâce et par mes Prêtres.

Qu'il soit donc fait ainsi avec les autres que vous devez préparer à la vie chrétienne.

Baptisez avec l'eau au Nom du Dieu Un et Trin et en mon Nom, et à cause de mes Mérites infinis,

pour que soit effacée dans les cœurs la Faute d'Origine,

remis les péchés,

infusées la Grâce et les saintes Vertus,

et que l'Esprit Saint puisse descendre pour faire sa demeure dans les temples consacrés que seront les corps des hommes vivants dans la Grâce du Seigneur.

L'eau était-elle nécessaire pour annuler le Péché?

L'eau ne touche pas l'âme, non.

Mais le signe immatériel aussi ne touche pas la vue de l'homme, si matérielle dans toutes ses actions.

Je pouvais bien infuser la Vie, même sans le moyen visible.

Mais qui l'aurait cru?

Combien y a-t-il d'hommes qui savent croire fermement s'ils ne voient pas?

Prenez donc à l'antique Loi mosaïque l'eau lustrale, qui servait pour purifier ceux qui étaient impurs et les admettre de nouveau dans les campements, après qu'ils s'étaient contaminés avec un cadavre.

En vérité tout homme qui naît est contaminé car il a contact avec une âme morte à la Grâce.

Qu'elle soit donc purifiée avec l'eau lustrale du contact impur, et rendue digne d'entrer dans le Temple éternel.

Et que l'eau vous soit chère... Après avoir expié et racheté par trente-trois années de vie fatigante couronnée par la Passion, après avoir donné tout mon Sang pour les péchés des hommes, voilà que du Corps saigné et consumé du Martyr furent tirées les eaux salutaires pour laver la Faute d'Origine.

C'est avec le Sacrifice consommé que je vous ai rachetés de cette tache.

Si, sur le seuil de la vie, un miracle divin de ma part m'avait fait descendre de la croix, je vous dis, en vérité, qu'à cause du sang répandu j'aurais purifié les fautes, mais non pas la Faute.

Pour elle, a été nécessaire la *consummation totale*.

En vérité, les eaux salutaires dont parle Ézéchiel sont sorties de mon Côté.

Plongez-y les âmes afin qu'elles en sortent immaculées pour recevoir **l'Esprit Saint qui,**

(en mémoire de ce souffle que le Créateur souffla sur Adam pour lui donner l'esprit, (et par conséquent son image et sa ressemblance)),

reviendra souffler et habiter dans les cœurs des hommes rachetés.

Baptisez de mon Baptême, mais au Nom du Dieu Trin,

car en vérité si le Père n'avait pas voulu

et l'Esprit Saint opéré,

le Verbe ne se serait pas incarné

et vous n'auriez pas eu la Rédemption.

Il s'ensuit qu'il est juste, et c'est un devoir, que tout homme reçoive la Vie au nom de Ceux qui se sont unis dans la volonté de la donner,

en y nommant le Père, le Fils et l'Esprit Saint dans **l'acte du Baptême**

qui prendra de Moi le nom de chrétien

pour le distinguer des autres passés ou futurs, qui seront des rites, mais non pas des signes indélébiles sur la partie immortelle.

Prenez le Pain et le Vin comme je l'ai fait, et en mon Nom bénissez-les, partagez-les et distribuez-les, et que les chrétiens se nourrissent de Moi.

Et encore, faites **une offrande** du Pain et du Vin au Père des Cieux, **en la consommant ensuite** en souvenir du Sacrifice que j'ai offert et consommé sur la Croix, pour votre salut.

Moi, Prêtre et Victime, de Moi-même je me suis offert et consumé, personne ne pouvant, au cas où je n'aurais pas voulu, le faire à ma place.

Vous, mes Prêtres, faites ceci en mémoire de Moi et pour que les trésors infinis de mon Sacrifice montent suppliants vers Dieu et descendent, exaucés, sur tous ceux qui y font appel avec une foi assurée.

Une foi assurée, ai-je dit.

La science ne s'impose pas pour profiter de la Nourriture Eucharistique et du Sacrifice Eucharistique, mais la foi.

Foi que dans ce pain et dans ce vin, **que quelqu'un**, autorisé par Moi et par ceux qui viendront après Moi

(vous, toi, Pierre, nouveau Pontife de l'Église nouvelle, toi Jacques d'Alphée, toi Jean, toi André, toi Simon, toi Philippe, toi Barthélemy, toi Thomas, toi Jude Thaddée, toi Mathieu, toi Jacques de Zébédée)

que quelqu'un consacra en mon Nom,

c'est mon vrai Corps, mon vrai Sang

et que celui qui s'en nourrit me reçoit en Chair, Sang, Âme et Divinité,

et que celui qui m'offre réellement offre Jésus Christ comme Lui s'est offert pour les péchés du monde.

Un enfant ou un ignorant peut me recevoir, aussi bien qu'un savant et un adulte.

Et un enfant et un ignorant auront les mêmes bienfaits du Sacrifice offert comme en aura n'importe qui d'entre vous.

Il suffit qu'il y ait en eux la foi et la grâce du Seigneur.

Mais vous allez recevoir un nouveau Baptême: celui de l'Esprit Saint.

Je vous l'ai promis et il vous sera donné.

L'Esprit Saint Lui-même descendra sur vous.

Je vous dirai quand, et vous serez remplis de Lui, dans la plénitude des dons sacerdotaux.

Vous pourrez par conséquent, comme je l'ai fait avec vous, infuser l'Esprit dont vous serez remplis pour confirmer les chrétiens dans la grâce et leur infuser les dons du Paraclet.

Sacrement royal, de peu inférieur au Sacerdoce, qu'il ait la solennité des consécrations mosaïques par l'imposition des mains et l'onction avec l'huile parfumée, employée autrefois pour consacrer les Prêtres.

Non. Ne vous regardez pas avec cet effroi!

Je ne dis pas des paroles sacrilèges!

Je ne vous enseigne pas un acte sacrilège!

La dignité du chrétien est telle, je le répète, qu'elle est de peu inférieure à un Sacerdoce.

Où vivent les Prêtres?

Dans le Temple. Et un chrétien sera un temple vivant.

Que font les Prêtres? Ils servent Dieu par les prières, les sacrifices et le soin des fidèles. C'est ainsi qu'ils auraient dû faire...

Et le chrétien servira Dieu par la prière, le sacrifice et la charité fraternelle.

Vous entendrez la confession des péchés comme j'ai écouté les vôtres et celles d'un grand nombre, et j'ai pardonné là où j'ai vu un vrai repentir.

Vous vous agitez? Pourquoi? Vous avez peur de ne pas savoir distinguer? J'ai déjà parlé d'autres fois au sujet du péché et du jugement sur le péché.

Mais rappelez-vous, quand vous jugez, de méditer sur les sept conditions pour lesquelles une action peut être ou ne pas être un péché, et de gravité différente.

Je les rappelle: quand a-t-on péché, et combien de fois; qui a péché; avec qui; avec quoi; quelle est la matière du péché; quelle en est la cause; pourquoi a-t-on péché.

Mais ne craignez pas. L'Esprit Saint vous aidera.

Ce que de tout mon cœur je vous conjure de pratiquer, c'est une vie sainte.

Elle augmentera tellement en vous les lumières surnaturelles que vous arriverez à lire sans erreur dans le cœur des hommes et vous pourrez, avec amour ou autorité, dire aux pécheurs, qui craignent de révéler leur faute ou qui se refusent à la confesser, l'état de leur cœur, en aidant les timides, en humiliant les impénitents.

Rappelez-vous que la Terre perd Celui qui absolvait et que vous devez être ce que j'ai été: juste, patient, miséricordieux, mais pas faible.

Je vous ai dit: ce que vous déliez sur la Terre sera délié dans le Ciel, et ce que vous lierez ici sera lié au Ciel.

Jugez par conséquent avec réflexion et mesure tout homme, sans vous laisser corrompre par la sympathie ou l'antipathie, par des cadeaux ou des menaces, impartiaux en tout et pour tous comme l'est Dieu, en vous rappelant la faiblesse de l'homme et les embûches de ses ennemis.

Je vous rappelle que parfois Dieu permet les chutes de ceux qu'Il a choisis non parce qu'il Lui plait de les voir tomber, mais parce que d'une chute peut venir dans l'avenir un bien plus grand.

Tendez donc la main à celui qui tombe car vous ne savez pas si cette chute n'est pas la crise décisive d'un mal qui meurt pour toujours, en laissant dans le sang une purification qui produit le salut.

Dans notre cas: qui produit la sainteté.

Soyez par contre sévères avec ceux qui n'auront pas respecté mon Sang et qui, l'âme purifiée par le bain divin, se jetteront une et cent fois dans la boue.

Ne les maudissez pas, mais soyez sévères, exhortez-les, avertissez-les septante fois sept fois et ne recourez au châtement extrême de les séparer du peuple élu que quand leur obstination dans une faute qui scandalise les frères vous oblige à agir pour ne pas vous rendre complices de leurs actions.

Rappelez-vous ce que j'ai dit: "Si ton frère a péché, corrige-le entre toi et lui seulement.
S'il ne t'écoute pas, corrige-le en présence de deux ou trois témoins.
Si cela ne suffit pas, fais-le savoir à l'Église.
S'il ne l'écoute pas non plus, regarde-le comme un gentil et un publicain".

Dans la religion mosaïque le mariage est un contrat.

Dans la nouvelle religion chrétienne qu'il soit un acte sacré et indissoluble sur lequel descend la grâce du Seigneur pour faire des conjoints deux de ses ministres dans la propagation de l'espèce humaine.

Cherchez, dès les premiers moments, à conseiller au conjoint qui vient de la nouvelle religion qu'il convertisse son conjoint encore hors du nombre des fidèles afin qu'il entre pour en faire partie, pour éviter ces douloureuses séparations de pensées, et par conséquent de paix, que nous avons observées même parmi nous.

Mais quand il s'agit de conjoints fidèles au Seigneur, qu'on ne sépare pour aucune raison ce que Dieu a uni.

Dans le cas d'une partie qui se trouve, étant chrétienne, unie à un gentil, je conseille que cette partie porte sa croix avec patience et douceur et aussi avec force, jusqu'au point de savoir mourir pour défendre sa foi, mais sans quitter le conjoint auquel elle s'est unie avec un plein consentement.

C'est mon conseil pour une vie plus parfaite dans l'état de mariage, jusqu'à ce qu'il soit possible, avec la diffusion du christianisme, d'avoir des mariages entre fidèles.

Alors que le lien soit sacré et indissoluble, et l'amour saint.

Ce serait mal si à cause de la dureté des cœurs il devait arriver dans la nouvelle foi ce qui est arrivé dans l'ancienne: l'autorisation de la répudiation et de la dissolution pour éviter les scandales créés par la luxure de l'homme.

Je vous dis en vérité que chacun doit porter sa croix en tout état, même dans l'état de mariage.

Et je vous dis aussi en vérité qu'aucune pression ne doit faire fléchir votre autorité quand vous dites:

"Cela n'est pas permis" à celui qui veut passer à de nouvelles noces avant que l'un des conjoints ne soit mort.

Il vaut mieux, c'est Moi qui vous le dis, qu'une partie en décomposition se détache, seule ou suivie par d'autres, plutôt que, pour la retenir dans le Corps de l'Église, on accorde des choses contraires à la sainteté du mariage, en scandalisant les humbles et en leur faisant faire des réflexions défavorables à l'intégrité sacerdotal et sur la valeur de la richesse ou de la puissance.

Les noces sont un acte grave et saint.

Et pour vous le montrer j'ai pris part aux noces et j'y ai accompli mon premier miracle.

Mais malheur si elles dégénèrent en luxure et en caprice.

Le mariage, contrat naturel entre l'homme et la femme, qu'il s'élève dorénavant à un contrat spirituel par lequel les âmes de deux personnes qui s'aiment jurent de servir le Seigneur dans leur amour réciproque, offert à Lui pour obéir à son commandement de procréer pour donner des fils au Seigneur.

Et encore... Jacques, te souviens-tu de la conversation sur le Carmel?

Dès ce moment je t'ai parlé de cela, mais les autres ne savent pas...

Vous avez vu Marie de Lazare oindre mes membres à la Cène du Sabbat à Béthanie.

Je vous ai dit alors: "Elle m'a préparé pour la sépulture". En vérité, elle l'a fait.

Non pour la sépulture, car elle croyait encore éloignée cette douleur, mais pour purifier et embaumer mes membres de toutes les impuretés de la route, pour que je monte sur le trône parfumé d'huile balsamique.

La vie de l'homme est une route. L'entrée de l'homme dans l'autre vie devrait être une entrée dans le Royaume.

Tout roi est oint et parfumé avant de monter sur son trône et de se montrer à son peuple. Le chrétien aussi est un fils de roi qui parcourt sa route qui se dirige vers le royaume où le Père l'appelle.

La mort du chrétien n'est que l'entrée dans le Royaume pour monter sur le trône que le Père lui a préparé.

Elle n'est pas effrayante la mort pour celui qui ne craint pas Dieu se sachant dans sa grâce.

Mais pour celui qui doit monter sur le trône il faut que soit purifié de toute tache son vêtement pour qu'il se garde beau pour la résurrection, et que soit purifié son esprit pour qu'il resplendisse sur le trône que le Père lui a préparé afin qu'il apparaisse dans la dignité qui convient au fils d'un si grand roi.

Qu'elle fasse grandir la Grâce,

qu'elle efface les péchés dont l'homme a un plein repentir,
qu'elle suscite un élan ardent vers le Bien,
qu'elle donne la force pour le combat suprême,
voilà ce que doit être l'onction donnée aux chrétiens qui meurent ou plutôt: aux chrétiens qui naissent, car
je vous dis en vérité que celui qui meurt dans le Seigneur naît à la vie éternelle.
Répétez le geste de Marie sur les membres des élus, et que personne ne le considère comme indigne de
lui.

J'ai accepté cette huile balsamique de la part d'une femme.

Que tout chrétien s'en tienne honoré comme d'une grâce suprême de la part de l'Église dont il est l'enfant,
et l'accepte d'un Prêtre pour laver les dernières taches.

Et que tout prêtre soit heureux de faire l'acte d'amour de Marie envers le Christ souffrant sur le corps d'un
frère qui meurt.

En vérité je vous dis que ce que vous ne m'avez pas fait alors, en laissant une femme faire mieux que
vous, et vous y pensez maintenant avec tant de douleur, vous pouvez le faire à l'avenir et autant de fois
qu'avec amour vous vous pencherez sur quelqu'un qui meurt pour le préparer à la rencontre avec Dieu.
Je suis dans les mendiants et dans les mourants, dans les pèlerins, dans les orphelins, dans les veuves,
dans les prisonniers, en ceux qui ont faim, soif ou froid, en ceux qui sont affligés ou fatigués.

Je suis dans tous les membres de mon Corps mystique qu'est l'union de tous mes fidèles.

Aimez-moi en eux et vous réparerez vos manques d'amour si nombreux, en me donnant une grande joie et
en vous donnant une si grande gloire.

Considérez enfin que contre vous conspirent le monde, l'âge, les maladies, le temps, les persécutions.

Ne soyez donc pas avarés de ce que vous avez eu et imprudents. À cause de cela, transmettez en mon
Nom le Sacerdoce aux meilleurs d'entre les disciples pour que la Terre ne reste pas sans prêtres.

Et que ce caractère sacré soit accordé après un examen approfondi, non pas verbal, mais des actions de
celui qui demande à être prêtre, ou de celui que vous jugez capable de l'être.

Réfléchissez à ce qu'est le Prêtre, au bien qu'il peut faire, au mal qu'il peut faire.

Vous avez eu l'exemple de ce que peut faire un Sacerdoce déchu de son caractère sacré.

En vérité je vous dis qu'à cause des fautes du Temple cette nation sera dispersée.

Mais je vous dis aussi en vérité que la Terre sera pareillement détruite quand l'abomination de la
désolation entrera dans le nouveau Sacerdoce en conduisant les hommes à l'apostasie pour embrasser les
doctrines d'enfer.

Alors surgira le fils de Satan et les peuples gémiront dans une terrible épouvante, un petit nombre restant
fidèle au Seigneur, et alors aussi, dans des convulsions horribles, viendra la fin avec la victoire de Dieu et
de ses élus peu nombreux, et la colère de Dieu sur tous les maudits.

Malheur, trois fois malheur si pour ce petit nombre il n'y aura pas des saints, les derniers pavillons du
Temple du Christ! Malheur, trois fois malheur si, pour reconforter les derniers chrétiens, il n'y aura pas de
vrais Prêtres comme il y en aura pour les premiers.

En vérité la dernière persécution sera horrible, car ce ne sera pas une persécution d'hommes mais du fils
de Satan et de ses partisans.

Des prêtres? Plus que prêtres devront être ceux de la dernière heure, tellement féroce sera la persécution
des hordes de l'Antéchrist.

Semblable à l'homme vêtu de lin qui est assez saint pour rester au côté du Seigneur, dans la vision
d'Ézéchiël, ils devront, infatigables, marquer par leur perfection un Tau sur les esprits des peu nombreux
fidèles pour que les flammes de l'enfer n'effacent pas ce signe.

Des prêtres? Des anges. Des anges agitant l'encensoir chargé des encens de leurs vertus pour purifier l'air
des miasmes de Satan.

Des anges? Plus que des anges: d'autres Christ, d'autres Moi-même, pour que les fidèles du dernier temps
puissent persévérer jusqu'à la fin.

C'est cela qu'ils devront être.

Mais le bien et le mal à venir ont leur racine dans le présent.

Les avalanches commencent par un flocon de neige.

Un prêtre indigne, impur, hérétique, infidèle, incrédule, tiède ou froid, éteint, fade, luxurieux, fait dix fois
plus de mal qu'un fidèle coupable des mêmes péchés et entraîne beaucoup d'autres au péché.

Le relâchement dans le Sacerdoce, l'accueil de doctrines impures, l'égoïsme, l'avidité, la concupiscence
dans le Sacerdoce, vous savez où cela débouche: dans le déicide.

Or, dans les siècles futurs, le Fils de Dieu ne pourra plus être tué, mais la foi en Dieu, l'idée de Dieu, oui. Ainsi s'accomplira un déicide encore plus irréparable parce que sans résurrection. Oh! il pourra s'accomplir, oui. Je vois... Il pourra s'accomplir à cause des trop nombreux Judas de Kériot des siècles à venir. Horreur!...

Mon Église sortie de ses gonds par ses propres ministres! Et Moi qui la soutiens à l'aide des victimes. Et eux, les Prêtres, qui auront uniquement l'habit et non l'âme du Prêtre, qui aident le bouillonnement des eaux agitées par le serpent infernal contre ta barque, ô Pierre.

Debout! Lève-toi! Transmets cet ordre à tes successeurs: "La main au timon, le fouet sur les naufragés qui ont voulu naufrager, et tentent de faire naufrager la barque de Dieu".

Frappe, mais sauve et avance. Sois sévère, car il est juste de frapper les brigands. Défends le trésor de la foi. Tiens en haut la lumière comme un phare au-dessus des eaux bouleversées, pour que ceux qui suivent ta barque voient et ne périssent pas.

Pasteur et timonier pour les temps redoutables, recueille, guide, soulève mon Évangile parce que le salut se trouve en lui et pas dans une autre science.

Il viendra des temps où, comme pour nous d'Israël et encore plus profondément, le Sacerdoce croira être une classe choisie parce qu'il connaît le superflu et ne connaît plus l'indispensable, ou le connaît dans la forme morte dans laquelle maintenant les Prêtres connaissent la Loi: dans son vêtement, exagérément alourdi de franges, mais pas dans son esprit.

Il viendra des temps où tous les livres se substitueront au Livre, et celui-ci on s'en servira seulement comme quelqu'un qui doit forcément employer un objet le manie mécaniquement, comme un paysan laboureur, ensemence, récolte sans méditer sur la merveilleuse providence qu'est cette multiplication de semences qui chaque année se renouvelle: une semence, jetée dans la terre que l'on a remuée, qui devient tige, épi, puis farine et puis pain grâce au paternel amour de Dieu.

Qui ?, en mettant dans sa bouche une bouchée de pain, élève son esprit vers Celui qui a créé la première semence et depuis des siècles la fait renaître et croître, en dosant les pluies et la chaleur pour qu'elle s'ouvre et se dresse et mûrisse sans pourrir ou sans brûler ?

De même il viendra un temps où on enseignera l'Évangile scientifiquement bien, spirituellement mal.

Or qu'est la science si la sagesse fait défaut? C'est de la paille. De la paille qui gonfle et ne nourrit pas. Et en vérité je vous dis qu'un temps viendra où trop de Prêtres seront semblables à des paillers gonflés, paillers orgueilleux qui plastronneront dans leur orgueil d'être tellement enflés, comme s'ils s'étaient donnés d'eux-mêmes tous ces épis qui ont couronné la paille, ou comme si les épis se trouvaient encore à l'extrémité des brins de paille, et croiront être tout parce que, au lieu de la poignée de grains, la vraie nourriture qu'est l'esprit de l'Évangile, ils auront toute cette paille: un monceau!

Un monceau! Mais la paille peut-elle suffire? Elle ne suffit pas même pour le ventre des bêtes de somme, et si leur maître ne fortifie pas les animaux avec de l'avoine et des herbes fraîches, les animaux nourris de la seule paille dépérissent et finissent par mourir.

Et je vous dis pourtant qu'un temps viendra

où les Prêtres, oubliant qu'avec peu d'épis j'ai appris aux esprits la Vérité, et oubliant aussi ce qu'a coûté à leur Seigneur ce vrai pain de l'esprit,

tiré tout entier et seulement de la Sagesse Divine,

dit par la Divine Parole, digne dans sa forme doctrinale,

se répétant inlassablement, pour que ne se perdent pas les vérités une fois dites, humble dans sa forme, sans oripeaux de science humaine, sans explications supplémentaires historiques et géographiques,

où ces prêtres ne se soucieront pas de son âme, mais du vêtement pour le couvrir, afin de montrer aux foules combien de choses ils connaissent,

et l'esprit de l'Évangile se perdra sous ces avalanches de science humaine.

Et s'ils ne le possèdent pas, comment pourront-ils le transmettre?

Que donneront aux fidèles ces paillers gonflés? De la paille.

Quelle nourriture en auront les esprits des fidèles? Autant qu'il en faut pour traîner une vie languissante.

Quels fruits mûriront de cet enseignement et de la connaissance imparfaite de l'Évangile? Un

refroidissement des cœurs, une substitution de doctrines hérétiques, de doctrines et d'idées encore plus

qu'hérétiques, à l'unique, véritable doctrine, une préparation du terrain pour la Bête pour son règne éphémère de gel, de ténèbres et d'horreurs.

En vérité je vous dis que, comme le Père et Créateur multiplie les étoiles pour que le ciel ne se dépeuple pas à cause de celles qui périssent, une fois leur vie terminée, de même je devrai évangéliser cent et mille fois des disciples que je disséminerai parmi les hommes et dans les siècles.

Et je vous dis aussi en vérité que leur sort sera semblable au mien: la synagogue et les orgueilleux les persécuteront comme ils m'ont persécuté. Mais, aussi bien eux que Moi, nous avons notre récompense: celle de faire la Volonté de Dieu et de le servir jusqu'à la mort de la croix pour que sa gloire resplendisse et que sa connaissance ne périsse pas.

Mais toi, Pontife, et vous, Pasteurs, veillez sur vous et sur vos successeurs pour que ne se perde pas l'esprit de l'Évangile et priez inlassablement l'Esprit Saint, pour qu'en vous se renouvelle une continuelle Pentecôte,

(vous ne savez pas ce que je veux dire, mais bientôt vous le saurez),

afin que vous puissiez comprendre tous les idiomes, afin que vous puissiez choisir mes voix et les distinguer de celles du Singe de Dieu: Satan.

Et ne laissez pas tomber dans le vide mes futures voix. Chacune d'elles est une miséricorde de ma part pour vous venir en aide, et elles seront d'autant plus nombreuses que pour des raisons divines je verrai que le Christianisme a besoin d'elles pour surmonter les bourrasques des temps.

Berger et timonier, Pierre! Berger et timonier.

Il ne te suffira pas un jour d'être berger si tu n'es pas marin, et d'être marin si tu n'es pas berger.

Tu devras être l'un et l'autre

pour garder réunis les agneaux que des tentacules infernales et des griffes féroces chercheront à arracher ou bien séduiront par des musiques mensongères de promesses impossibles,

et pour faire avancer la barque

prise par tous les vents du septentrion et du midi et de l'orient et de l'occident,

fouettée et battue par les forces des profondeurs,

atteinte des flèches des archers de la Bête,

brûlée par l'haleine du dragon,

et balayée sur ses bords par sa queue, de sorte que les imprudents seront brûlés et périront en tombant dans l'eau bouleversée.

Berger et pilote dans des temps redoutables...

Ta boussole c'est l'Évangile. En lui se trouve la Vie et le Salut. Et tout y est dit. Il s'y trouve tous les articles du Code saint, et la réponse pour les cas multiples des âmes.

Et fais en sorte que les Prêtres et les fidèles ne s'en écartent pas.

Fais en sorte qu'il ne vienne pas de doutes sur lui, qu'on ne l'altère pas, qu'on ne le change pas, qu'on ne le falsifie pas.

L'Évangile c'est Moi-même. De ma naissance à ma mort. Dans l'Évangile se trouve Dieu. Car en lui se manifestent les œuvres du Père, du Fils, de l'Esprit Saint.

L'Évangile est amour.

J'ai dit: "Ma Parole est Vie".

J'ai dit: "Dieu est charité".

Que les peuples connaissent donc ma Parole et qu'ils aient en eux l'amour, c'est-à-dire Dieu, pour avoir le Royaume de Dieu.

Car celui qui n'est pas en Dieu n'a pas en lui la Vie.

Car ceux qui n'accueilleront pas la Parole du Père ne pourront être une seule chose avec le Père, avec Moi et avec l'Esprit Saint dans le Ciel, et ils ne pourront pas appartenir au seul Berceau qui est saint comme je le veux.

Ce ne seront pas des sarments unis à la Vigne car celui qui repousse, en tout ou en partie ma Parole, est un membre dans lequel ne circule plus la sève de la Vie.

Ma Parole est un suc qui nourrit, qui fait grandir et porter des fruits.

Tout cela vous le ferez en mémoire de Moi qui vous l'ai enseigné.

J'aurais encore à vous dire sur ce dont je vous ai parlé maintenant. Mais j'ai seulement jeté la semence.

L'Esprit Saint vous la fera germer. J'ai voulu vous donner Moi-même la semence car je connais vos cœurs et je sais comment la peur vous ferait hésiter pour des commandements spirituels, immatériels.

La peur d'une erreur paralyserait pour vous toute volonté.

C'est pour cela que je vous ai parlé le premier de toutes les choses. Ensuite le Paraclet vous rappellera mes paroles et vous les développera en détail.

Et vous ne craignez pas, car vous vous rappellerez que la première semence c'est Moi qui vous l'ai donnée.

Laissez-vous conduire par l'Esprit Saint.

Si ma Main était douce pour vous conduire, sa Lumière est toute douceur.

Lui c'est l'Amour de Dieu.

Ainsi, Moi je m'en vais content parce que je sais que Lui prendra ma place et vous conduira à la connaissance de Dieu.

Vous ne le connaissez pas encore, bien que je vous ai tant parlé de Lui. Mais ce n'est pas votre faute. Vous avez tout fait pour me comprendre et vous êtes donc justifiés même si pendant trois années vous avez peu compris.

Le défaut de Grâce vous émoussait l'esprit. Maintenant même vous ne comprenez pas bien que la Grâce de Dieu soit descendue sur vous de ma croix.

Vous avez besoin du Feu. Un jour j'ai parlé de cela à l'un de vous en suivant les chemins du Jourdain.

L'heure est venue. Moi je retourne vers mon Père, mais je ne vous laisse pas seuls, car je vous laisse l'Eucharistie, c'est-à-dire votre Sauveur qui s'est fait nourriture pour les hommes.

Et je vous laisse l'Ami: le Paraclet. Lui vous conduira. Je passe vos âmes de ma lumière à sa Lumière et Il achèvera votre formation.”

“Tu nous quittes ici? Maintenant? Sur cette montagne?” Ils sont tous désolés.

“Non. Pas encore. Mais le temps vole, et ce moment viendra bientôt.”

“Oh! ne me laisse pas sur la Terre sans Toi, Seigneur. Je t'ai aimé de ta Naissance à ta Mort, de ta Mort à ta Résurrection, et toujours. Mais ce serait trop triste de ne plus te savoir parmi nous! Tu as écouté la prière du père d'Élisée. Tu as exaucé tant de monde. Écoute la mienne, Seigneur!” supplie **Isaac** à genoux, les mains tendues.

“La vie que tu pourrais encore avoir serait de me prêcher, peut-être d'avoir la gloire du martyr. Tu as su être martyr pour l'amour de Moi quand j'étais enfant et tu crains de l'être maintenant pour Moi glorieux?”

“Ma gloire serait de te suivre, Seigneur. Je suis pauvre et sot. Tout ce que je pouvais donner, je l'ai donné de bonne volonté. Maintenant voici ce que je voudrais: te suivre. Pourtant qu'il en soit comme tu veux, maintenant et toujours.”

Jésus pose sa main sur la tête d'Isaac et l'y laisse en une longue caresse pendant qu'il se tourne vers tous les autres pour dire: “Vous n'avez pas de questions à me faire? Ce sont les dernières instructions. Parlez à votre Maître... Voyez-vous comme les petits sont en confiance avec Moi?”

En effet, aujourd'hui aussi, Margziam appuie sa tête contre son corps, se serrant contre Jésus, et Isaac n'a pas montré de timidité pour exposer son désir.

“Vraiment... Oui... Nous avons des choses à demander...” dit Pierre.

“Et alors, demandez.”

“Voilà... **Hier soir**, quand tu nous as quittés, nous parlions entre nous de ce que tu nous avais dit. Maintenant d'autres paroles se pressent en nous pour ce que tu as dit.

Hier, et aussi aujourd'hui, si on réfléchit bien, tu as parlé comme si des hérésies et des séparations devaient surgir, et bientôt.

Ceci nous donne à réfléchir que nous devons être très prudents envers ceux qui voudront venir parmi nous. Parce qu'en eux se trouvera certainement la semence de l'hérésie et de la séparation.”

“Tu le crois? Et Israël n'est-il pas déjà séparé dans sa venue vers Moi? Tu veux me dire ceci: que l'Israël qui m'a aimé ne sera jamais hérétique et divisé. N'est-ce pas? Mais est-ce que peut-être il a jamais été uni,

depuis des siècles, même dans l'ancienne formation? Et a-t-il peut-être été uni pour me suivre? En vérité je vous dis qu'il a en lui la racine de l'hérésie.”

“Mais...”

“Mais idolâtre et hérétique il l'est depuis des siècles sous l'apparence extérieure de fidélité.

Ses idoles, vous les connaissez, ses hérésies aussi. Les gentils seront meilleurs que lui.

C'est pour cela que je ne les ai pas exclus et je vous dis de faire ce que j'ai fait. Cela sera pour vous une des choses les plus difficiles. Je le sais.

Mais rappelez-vous les prophètes. Ils prophétisent la vocation des gentils et la dureté des juifs. Pourquoi voudriez-vous fermer les portes du Royaume à ceux qui m'aiment et viennent à la Lumière que leur âme cherchait? Les croyez-vous plus pécheurs que vous parce que jusqu'à présent ils n'ont pas connu Dieu, parce qu'ils ont suivi leur religion et la suivront tant qu'ils ne seront pas attirés par la nôtre? Vous ne le devez pas. Moi, je vous dis que souvent ils sont meilleurs que vous parce qu'ayant une religion qui n'est pas sainte, ils savent être justes.

Les justes ne manquent pas dans aucune nation et aucune religion.

Dieu regarde les œuvres des hommes et non leurs paroles. Et s'Il voit qu'un gentil, à cause de la justice de son cœur, fait naturellement ce que la Loi du Sinaï commande, pourquoi devrait-Il le considérer comme méprisable?

N'est-il pas encore **plus méritoire qu'un homme,**

qui ne connaît pas le commandement de Dieu de ne pas faire telle ou telle chose parce que c'est mal,

s'impose à lui-même un commandement de ne pas faire ce que sa raison lui dit n'être pas bon, et le suivre fidèlement,

par comparaison avec le mérite très relatif de celui qui, connaissant Dieu, la fin de l'homme et la Loi qui permet de l'atteindre,

se permet de continuel compromis et de continuel calculs pour adapter le commandement parfait à sa volonté corrompue?

Que vous semble-t-il? Que Dieu apprécie les échappatoires qu'Israël a mis à l'obéissance pour ne pas avoir à trop sacrifier sa concupiscence?

Que vous semble-t-il? Que quand un gentil sortira du monde, juste aux yeux de Dieu pour avoir suivi la juste loi que sa conscience s'est imposée, Dieu le jugera-t-Il un démon?

Je vous le dis: Dieu jugera les actions des hommes, et le Christ, Juge de tous les gens, récompensera ceux chez qui le désir de l'âme a eu la voix d'une loi intérieure pour arriver à la fin dernière de l'homme qui est de se réunir à son Créateur, au Dieu inconnu pour les païens, mais au Dieu qu'ils sentent être Vrai et Saint au-delà du décor peint des faux Olympes.

Veillez même attentivement à ne pas être, vous, un scandale pour les gentils. Déjà trop souvent le nom de Dieu a été ridiculisé parmi les gentils à cause des œuvres des fils du peuple de Dieu.

Ne vous croyez pas les trésoriers exclusifs de mes dons et de mes mérites. Je suis mort pour les juifs et pour les gentils.

Mon Royaume appartiendra à toutes les nations. N'abusez pas de la patience avec laquelle Dieu vous a traités jusqu'ici pour vous dire: "A nous tout est permis".

Non.

Je vous le dis.

Il n'y a plus tel ou tel peuple, il y a mon Peuple.

Et en lui ont une même valeur les vases qui se sont consumés au service du Temple et ceux qui se trouvent déposés maintenant sur les tables de Dieu.

Et même beaucoup de vases qui se sont consumés au service du Temple, mais non pas de Dieu, seront jetés au rebut et on mettra à leur place sur l'autel des vases qui ne connaissent pas encore l'encens, l'huile, le vin, ou le baume, mais désirent s'en remplir et de servir à la gloire du Seigneur.

N'exigez pas beaucoup des gentils. Il suffit qu'ils aient la foi et obéissent à ma Parole.

Une nouvelle circoncision se substitue à l'ancienne.

L'homme dorénavant est circoncis dans son cœur; dans son esprit mieux encore que dans son cœur, parce qu'au sang des circoncis pour signifier la purification de la concupiscence qui a exclus Adam de la filiation divine,

s'est substitué mon Sang très pur.

Lui est efficace chez celui dont le corps est circoncis et aussi quand le corps ne l'est pas, pourvu qu'il ait mon Baptême et renonce à Satan, au monde, à la chair par amour pour Moi.

Ne méprisez pas les incirconcis. Dieu n'a pas méprisé Abraham. À cause de sa justice, Il le choisit comme chef de son Peuple avant même que la circoncision ait mordu sa chair.

Si Dieu s'est approché d'Abraham incirconcis pour lui transmettre ses ordres, vous pourrez approcher des incirconcis pour les instruire dans la Loi du Seigneur.

Considérez à combien de péchés et à quel péché sont arrivés ceux qui étaient circoncis. Ne soyez donc pas inexorables envers les gentils.”

“Mais devons-nous leur dire ce que tu nous as enseigné? Ils ne comprendront rien car ils ne connaissent pas la Loi.”

“Vous le dites. Mais, par hasard, Israël a-t-il compris, lui qui connaissait la Loi et les Prophètes?”

“C'est vrai.”

“Pourtant, faites attention. Vous direz ce que l'Esprit vous suggérera verbalement, sans peur, sans vouloir agir par vous-mêmes.

Quand ensuite s'élèveront parmi les fidèles des faux prophètes qui présenteront leurs idées comme des idées inspirées, et seront les hérétiques, alors vous combattrez par des moyens plus fermes que la parole leurs doctrines hérétiques.

Mais ne vous préoccupez pas. L'Esprit Saint vous guidera. Moi je ne dis jamais rien qui ne s'accomplisse.”

“Et qu'en ferons-nous des hérétiques?”

“Combattez de toutes vos forces l'hérésie elle-même, mais cherchez par tous les moyens à convertir au Seigneur les hérétiques.

Ne vous laissez pas de chercher les brebis qui se sont égarées pour les ramener au Bercaïl.

Priez, souffrez, faites prier, faites souffrir, demandez l'aumône de sacrifices et de souffrances à ceux qui sont purs, bons, généreux, pour qu'ainsi se convertissent les frères. La Passion du Christ se continue chez les chrétiens. Je ne vous ai pas exclus de cette grande œuvre qu'est la Rédemption du monde. Vous êtes tous membres d'un corps unique. Aidez-vous entre vous et que celui qui est fort et sain travaille pour les plus faibles et que celui qui est uni tende la main aux frères éloignés et les appelle.”

“Mais y seront-ils, après avoir été frères dans une unique maison?”

“Ils y seront.”

“Et pourquoi?”

“Pour tant de raisons. Ils porteront encore mon Nom. Ils se glorifieront même de ce Nom. Ils travailleront à le faire connaître.

Ils contribueront à ce que je sois connu jusqu'aux extrémités de la Terre.

Laissez-les faire car, je vous le rappelle, celui qui n'est pas contre Moi est pour Moi.

Mais, pauvres fils!, leur travail sera toujours partiel, leurs mérites toujours imparfaits.

Ils ne pourront être en Moi s'ils sont séparés de la Vigne. Leurs œuvres seront toujours incomplètes.

Vous, je dis vous, pour parler à ceux de l'avenir, qui vous continueront, soyez où ils sont.

Ne dites pas comme des pharisiens: "Je n'y vais pas pour ne pas me contaminer".

Ou comme des paresseux: "Je n'y vais pas puisqu'il y a déjà quelqu'un qui prêche le Seigneur".

Ou par poltronnerie: "Je n'y vais pas pour éviter qu'ils me chassent". Allez. Je vous le dis: allez. À toutes les nations, jusqu'aux confins du monde. Pour que soit connue toute entière ma Doctrine et mon Unique Église, et que les âmes aient la possibilité d'y entrer pour en faire partie.”

“Et dirons-nous, ou écrivons-nous toutes tes actions?”

“Je vous l'ai dit. L'Esprit Saint vous conseillera sur ce qu'il est bien de dire ou de taire selon les circonstances. Vous le voyez!

Ce que j'ai accompli on le croit ou on le nie, et parfois on s'en fait une arme contre Moi, présenté comme il l'est par des mains qui me haïssent.

On m'a appelé Belzébuth, quand, comme Maître et devant tout le monde, j'ai accompli des miracles. Et que vont-ils dire maintenant, quand ils sauront que j'ai agi si surnaturellement? Ils me blasphémeront davantage encore. Et vous serez persécutés dès le début.

Taisez-vous donc jusqu'à ce que ce soit l'heure de parler.”

“Mais si cette heure arrivait quand nous, les témoins, nous serions morts?”

“Dans mon Église il y aura toujours des prêtres, des docteurs, des prophètes, des exorcistes, des confesseurs, des gens qui feront des miracles, qui seront inspirés, autant qu'il lui en faudra pour que les gens reçoivent d'elle ce qui est nécessaire.

Le Ciel: l'Église triomphante, ne laissera pas seule l'Église enseignante, et celle-ci viendra au secours de l'Église militante.

Il n'y a pas trois corps, il n'y a qu'un seul corps.

Il n'y a pas de séparation entre elles mais communion d'amour et de fin: aimer la Charité, jouir d'elle dans le Ciel, son Royaume. C'est pour cela encore que l'Église militante devra avec amour subvenir aux suffrages de sa partie déjà destinée à la triomphante, et qui en est encore exclue à cause de l'expiation satisfaisante des manquements absous mais pas encore entièrement payés devant la parfaite Justice Divine.

Tout, dans le Corps mystique, doit se faire dans l'amour et par l'amour. Car l'amour c'est le sang qui circule en lui.

Venez au secours des frères qui purgent leur peine. Comme j'ai dit que les œuvres de miséricorde corporelles vous acquièrent une récompense dans le Ciel, j'ai dit que de la même façon vous les procurez les œuvres spirituelles.

Et en vérité je vous dis que les suffrages pour les morts pour qu'ils entrent dans la paix est une grande œuvre de miséricorde dont Dieu vous bénira et dont vous serez reconnaissants ceux qui en profitent. Quand, à la résurrection de la chair, tous les hommes seront rassemblés devant le Christ leur Juge, parmi ceux que je bénirai, il y aura aussi ceux qui ont eu de l'amour pour leurs frères qui se purifiaient, en offrant et en priant pour leur paix.

Je vous le dis. Pas une seule bonne action ne restera sans fruit et beaucoup auront une vive splendeur dans le Ciel sans avoir prêché, administré, accompli des voyages apostoliques, embrassé des états spéciaux, mais seulement pour avoir prié et souffert pour donner la paix à ceux qui se purifient, pour amener les mortels à la conversion.

Eux aussi, prêtres ignorés du monde, apôtres inconnus, victimes que Dieu seul voit, recevront le prix des ouvriers du Seigneur pour avoir fait de leur vie un perpétuel sacrifice d'amour pour les frères et pour la gloire de Dieu.

Je vous dis qu'en vérité on arrive à la vie éternelle par des chemins nombreux, et l'un est celui-ci, et il est si cher à mon Cœur.

Avez-vous autre chose à demander? Parlez.”

“Seigneur, **hier**, et pas seulement hier, nous pensions que tu as dit: "Vous siégerez sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël". Mais maintenant nous sommes onze...”

“Choisissez le douzième. Cela te revient, Pierre.”

“A moi? Pas à moi, Seigneur! Toi indique-le.”

“J'ai choisi mes douze une fois et je les ai formés. Puis j'ai choisi leur chef. Puis je leur ai donné la Grâce et leur ai infusé l'Esprit Saint. Maintenant il leur appartient de marcher, car ce ne sont plus des nourrissons incapables de le faire.”

“Mais dis-nous, au moins, où nous devons porter nos regards...”

“Voilà la partie choisie du troupeau” dit Jésus en faisant un geste circulaire sur ceux des septante-deux qui sont présents.

“Pas nous, Seigneur, pas nous. La place du traître nous fait peur” disent-ils suppliants.

“Prenons Lazare. Veux-tu, Seigneur?”

Jésus se tait.

“Joseph d'Arimatee? Nicodème?”

Jésus se tait.

“Mais oui! Prenons Lazare.”

“C'est à l'ami parfait que vous voulez donner cette place dont vous ne voulez pas?” dit Jésus.

“Seigneur, je voudrais te dire un mot” dit le Zélote.

“Parle.”

“Lazare par amour pour Toi, j'en suis certain, prendrait même cette place et la tiendrait d'une façon si parfaite qu'il ferait oublier à qui était cette place. Mais il ne me semble pas convenable de le faire pour d'autres motifs. Les vertus spirituelles de Lazare existent en beaucoup parmi les humbles de ton troupeau. Et je pense qu'il serait mieux de leur donner la préférence, pour que les fidèles ne disent pas que l'on a cherché le pouvoir et la richesse, comme font les pharisiens, au lieu de la seule vertu.”

“Tu as bien parlé, Simon. Et tu as d'autant bien parlé que tu as parlé avec justice sans que ton amitié pour Lazare te mette un bâillon.”

“Faisons alors de Margziam ton douzième apôtre. C'est un enfant.”

“Moi, pour effacer ce vide horrible, j'accepterais, mais je n'en suis pas digne. Comment pourrais-je parler, moi enfant, à des adultes? Seigneur, tu dois dire si j'ai raison.”

“Tu as raison. Mais ne vous hâtez pas. L'heure viendra et vous serez étonnés alors d'avoir tous la même pensée. Priez en attendant. Moi je m'en vais. Retirez-vous pour prier. Pour le moment, je vous congédie. Arrangez-vous pour être tous à Béthanie pour **le quatorzième jour de Ziv.**”

Il se lève pendant que tous s'agenouillent, prosternés, le visage dans l'herbe. Il les bénit et la lumière, sa servante qui annonce et précède son arrivée comme elle l'accueille à son départ, l'embrasse et le cache en l'absorbant une fois encore.

198

22. LA PÂQUE SUPPLÉMENTAIRE

23/04/1947

636.1 L'ordre de Jésus cette fois a été exécuté à la lettre et Béthanie regorge de disciples. Les prés en sont pleins, et aussi les sentiers, les vergers, les oliveraies de Lazare, et ces lieux ne suffisant pas à contenir tant de gens qui ne veulent pas endommager les biens de l'ami de Jésus, beaucoup sont dispersés aussi à travers les oliveraies qui conduisent de Béthanie à Jérusalem par les chemins de l'Oliveraie.

Plus proches de la maison sont les disciples de vieille date, plus éloignés d'autres en grand nombre. Visages peu connus, ou tout à fait inconnus. Mais qui peut désormais reconnaître tant de visages et les nommer? **Je crois qu'il y en a des centaines.** De temps en temps, en me remémorant, un visage ou un nom me rappelle des visages que j'ai vus parmi ceux qui ont profité des bienfaits de Jésus ou ont été convertis par Lui, peut-être à la dernière heure. Mais cela dépasse mes possibilités de me rappeler tant de ces visages et de ces noms, de les reconnaître tous.

Ce serait comme de prétendre que j'aurais reconnu qui se trouvait dans la foule qui se pressait le long des rues de Jérusalem le dimanche des Rameaux ou le douloureux Vendredi, ou celle qui couvrait le Calvaire d'un tapis de visages la plupart contractés par la haine.

De la maison de Simon sortent et entrent les apôtres en circulant parmi les gens pour les tenir tranquilles ou pour répondre à leurs questions, et aussi Lazare et Maximin les aident.

Aux portes fenêtres **de l'étage supérieur de la maison de Simon**, on voit apparaître et disparaître tous les visages des femmes disciples: chevelures grises, chevelures brunes, parmi lesquelles resplendissent les têtes blondes de Marie de Lazare et d'Aurea. De temps en temps une sort pour regarder et puis se retire. Elles y sont toutes, vraiment toutes: jeunes et vieilles, même celles qui ne sont jamais venues comme Sara d'Afféca. Sur la terrasse jouent les enfants rassemblés par Sara,

les petits-fils d'Anne de Méron, Marie et Mathias,

le petit Scialem petit-fils de Nahum autrefois difforme et qui maintenant est heureux et sain, et d'autres encore. Une bande d'oiseaux heureux surveillés par Margziam et d'autres jeunes disciples comme le pastoureau d'Enon et Jaia de Pella. Je vois aussi parmi les enfants le petit de Sidon qui était aveugle. On comprend que son père l'a amené avec lui.

Le soleil va se coucher dans une splendeur pleine de sérénité.

199

Pierre délibère avec Lazare et avec ses compagnons. “Moi, je dis qu'il serait bien de congédier les gens. Que dites-vous? Il ne viendra même pas aujourd'hui. Et beaucoup de ces gens doivent ce soir consommer la petite Pâque” dit Pierre.

“Oui. Il est bon de les congédier. Peut-être le Seigneur aura jugé bon de ne pas venir aujourd'hui. À Jérusalem se sont réunis tous ceux du Temple. Je ne sais pas comment leur est arrivé le bruit que Lui venait et...” dit Lazare.

“Et s'il en est ainsi? Que peuvent-ils désormais Lui faire?” dit avec véhémence le Thaddée.

“Tu oublies” dit Lazare “qu'eux c'est eux. Et j'ai tout dit en parlant ainsi. Si à Lui-même ils ne peuvent faire aucun mal, ils peuvent faire beaucoup de mal à ceux-ci, venus pour l'adorer.

Et le Seigneur ne veut pas nuire à ses fidèles. Et puis! Crois-tu qu'eux, aveuglés par leur péché et par leur pensée, toujours celle-là, immuable, n'ont pas dans la grande opposition d'idées, qui est dans leurs têtes, celle-là aussi

que le Seigneur est ressuscité, ou plutôt **qu'il n'a jamais été mort et qu'il est sorti de là comme quelqu'un qui s'éveille par lui-même ou avec la complicité d'un grand nombre?**

Vous ne savez pas quel maquis sauvage de pensées, quel enchevêtrement, quel tourbillon de suppositions ils ont en eux. Ils se les sont données pour ne pas reconnaître la vérité. On peut vraiment dire que les complices d'hier sont divisés aujourd'hui pour

la même cause qui d'abord les tenait unis. Et certains sont séduits par leurs idées. Vous voyez? Certains ne sont plus parmi les disciples..."

"Et laisse-les aller! Il en est venu d'autres qui sont meilleurs. Certainement c'est parmi ceux qui s'en sont allés qu'il faut chercher ceux qui ont dit au Sanhédrin que **le Seigneur sera ici le quatorzième jour du second mois**. Et après leur délation, ils n'ont plus le courage de venir. Loin d'ici! Loin d'ici! Il y a assez des traîtres!" dit Barthélemy.

"Nous en aurons toujours, ami! L'homme!... Il se laisse trop influencer par ses impressions et les pressions. Mais nous ne devons pas craindre. Le Seigneur a dit que nous ne devons pas craindre" dit le Zélote.

"Et nous ne craignons pas. Il y a peu de jours, nous avions encore peur. Vous souvenez-vous? Moi, pour mon compte, je pensais avec crainte à notre retour ici. Maintenant il me semble que je n'ai plus cette crainte. Mais je ne me fie pas trop à moi, et vous aussi ne vous fiez pas trop à votre Céphas, car j'ai déjà montré une fois que je

200

suis de l'argile qui s'effrite au lieu d'être du granit compact. Eh bien, congédions ceux-ci. À toi, Lazare."

"Non, Simon Pierre, c'est à toi. Tu es le chef..." dit Lazare avec bienveillance en lui passant un bras autour du cou et il le pousse vers l'escalier et le fait monter jusqu'à la terrasse qui entoure la maison de Simon.

Pierre fait signe qu'il va parler et les gens les plus proches se taisent. Ceux qui sont plus loin accourent. Pierre attend que la plus grande partie des gens soient autour, puis il dit: "Hommes de toutes les parties d'Israël, écoutez. Je vous exhorte à retourner dans la ville. Le soleil a commencé sa descente. Partez donc. Si Lui vient, nous vous le ferons savoir à tout prix. Que Dieu soit avec vous."

Il se retire pour entrer dans une pièce largement aérée où se trouvent, autour de la Vierge, toutes les femmes disciples les plus fidèles et aussi les autres femmes qui aimaient le Seigneur comme Maître sans l'avoir pourtant suivi dans ses pèlerinages.

Pierre va s'asseoir dans un coin en regardant Marie qui lui sourit.

Les gens, dehors, se séparent lentement en deux parties: celle de ceux qui restent, celle de ceux qui retournent à la ville. Voix d'adultes qui appellent les enfants, petites voix d'enfants qui répondent. Puis le bourdonnement se fait plus sourd.

"Et maintenant" dit Pierre "nous allons partir nous aussi..."

"Père, mais le Seigneur a dit qu'il y aurait été!..."

"Hé! je le sais! Mais comme tu vois, il n'est pas venu. Et c'est le jour qu'il a prescrit..."

"Oui." dit Marie de Magdala "

Et mon frère a déjà préparé pour vous tout ce qu'il faut. Et voici **Marc de Jonas** qui vient pour vous conduire et ouvrir la grille. Mais je viens, moi aussi. Nous venons tous. Lazare a prévu pour tous."

"Et où allons-nous consommer la cène pour tant de gens?"

"Le Cénacle sera le Gethsémani même. À l'intérieur de la maison la pièce pour ceux dont Jésus a parlé. Dehors, près de la maison, les tables des autres. C'est ce qu'il a voulu."

"Qui? Lazare?"

"Le Seigneur."

"Le Seigneur? Mais quand est-il venu?"

"Il est venu... Que t'importe le jour? Il est venu et il a parlé avec Lazare."

"Je. crois qu'il vient, et même qu'il est venu à chacun de nous, même si aucun de nous ne le dit pour conserver cette joie comme sa perle la plus chère, qu'il craint même de montrer, craignant qu'elle

201

perde sa plus belle lumière. Les secrets du Roi!" dit Barthélemy et il regarde le groupe des disciples vierges dont le visage s'empourpre comme s'il était frappé par un rayon du soleil couchant. Mais c'est une flamme spirituelle de joie intense qui les allume. Marie, la Vierge des Vierges, dans son blanc vêtement de lin, lys vêtu de candeur, incline la tête en souriant sans parler. Comme elle ressemble en ce moment à la jeune Vierge de l'Annonciation!

"Certes... Il ne nous laisse pas seuls, même s'il ne nous apparaît pas visiblement. Je dis que c'est Lui qui met dans mon pauvre cœur et dans mon esprit encore plus pauvre certaines pensées..." avoue Mathieu.

Les autres ne parlent pas... Ils se regardent pendant qu'ils se mettent leurs manteaux pour s'étudier mutuellement. Mais le soin même avec lequel certains se couvrent le plus possible le visage, pour tenir caché le flot de joie spirituelle qui réaffleure quand ils pensent aux secrètes rencontres divines, montre qu'ils sont les préférés.

"Et dites-le!" disent les autres. "Nous n'en sommes pas jaloux! Nous ne sommes pas indiscrets pour vouloir savoir. Mais nous serons réconfortés par l'espoir que nous ne serons pas pour toujours privés de sa vue!

Rappelez-vous les paroles de Raphaël à Tobie: "Certes il est bien de tenir caché le secret du roi, mais pourtant il est honorable de révéler et de publier les œuvres de Dieu". L'ange de Dieu a raison! Gardez pour vous le secret des paroles que Dieu vous a données, mais révélez son continuel amour pour vous."

Jacques d'Alphée regarde Marie, comme pour recevoir d'elle une lumière et, ayant vu par son sourire qu'elle est d'accord, il dit: "C'est vrai. J'ai vu le Seigneur." Rien de plus. Et c'est le seul qui le dit. Les deux autres qui se sont bien couverts, c'est-à-dire Jean et Pierre, ne disent pas un mot.

Ils sortent tous et en groupes, en avant les onze, puis Lazare avec ses sœurs et les femmes disciples autour de Marie, en dernier lieu les bergers et beaucoup des septante-deux disciples. Ils se dirigent vers Jérusalem par la route haute qui conduit à l'Oliveraie. Les enfants qui sont restés courent heureux devant et derrière.

Marc indique un sentier qui évite le Camp des Galiléens et les zones plus fréquentées et conduit directement à la nouvelle enceinte du Jardin des Oliviers. Il ouvre, les fait passer, referme. Beaucoup de disciples bavardent entre eux et l'un d'eux va interroger les apôtres, spécialement Jean. Mais eux font signe d'attendre, que ce n'est pas l'heure de faire ce qu'ils demandent, et tous se tiennent

202

tranquilles.

Quelle paix dans la vaste Oliveraie que baise encore dans ses parties les plus élevées un dernier rayon de soleil, alors qu'il y a déjà de l'ombre dans les parties les plus basses! Un léger bruissement du vent dans les feuillages vert-argentés et de joyeux chants d'oiseaux qui saluent le jour qui meurt.

Voici la maisonnette du gardien. Sur la terrasse qui lui sert de toit Lazare a fait dresser un pavillon de tentes et la terrasse s'est changée en un cénacle aérien pour ceux des disciples qui n'ont pas pu un mois avant consommer la Pâque. En bas, sur la petite aire bien nettoyée, d'autres tables. À l'intérieur de la maison, dans la meilleure pièce, la table des femmes disciples.

On apporte aux différentes tables de ceux qui n'ont pas fait la Pâque les agneaux rôtis, les laitues, les azymes et la sauce rougeâtre, et on a déposé sur les tables les calices rituels.

Sur celle des femmes pourtant il n'y a pas ce calice, mais autant de coupes que de convives. On comprend que les femmes étaient dispensées de ce côté de la cérémonie.

Sur les tables de ceux qui ont déjà consommé la Pâque au temps normal, il y a l'agneau, mais sans les azymes et les laitues avec la sauce rougeâtre. Lazare et Maximin dirigent tout le service. Lazare se penche sur Pierre pour lui dire quelque chose qui fait violemment agiter la tête de l'apôtre dans un refus obstiné.

"Et pourtant... cela te revient" dit Philippe qui est à côté de lui.

Mais Pierre montre Jacques d'Alphée: "C'est à lui que cela revient."

Pendant qu'ils discutent ainsi, voilà que le Seigneur apparaît au commencement de la petite aire et salue: "Paix à vous."

Tous se lèvent et le bruit avertit les femmes de ce qui arrive. Elles sont sur le point de sortir, mais Jésus entre dans la maison en les saluant elles aussi.

Marie dit: "Mon Fils!" et elle le vénère plus profondément que tous, indiquant par ce geste que, bien que Jésus puisse être ami, ami et parent au point même d'être fils, il est toujours Dieu et doit être vénéré comme un Dieu. Vénéré toujours, avec un esprit qui adore même si son amour pour nous est prévenant au point de le pousser à se donner en toute confiance comme notre Frère et notre Époux.

"Paix à toi, Mère. Asseyez-vous, mangez. Je monte là-haut où Margziam attend sa récompense."

Il revient pour sortir afin de monter l'escalier et il appelle à

203

haute voix: "Simon Pierre et Jacques d'Alphée, venez."

Les deux qu'il a nommés montent derrière Lui et Jésus s'assoit à la table du milieu où se trouve Margziam en disant aux deux apôtres: "Vous ferez ce que je vous dirai" et au chef de table qui est **Mathias**: "Commence le banquet pascal."

Ce soir, Jésus a Margziam à son côté, à la place où était Jean l'autre fois. Pierre et Jacques sont derrière le Seigneur, attendant ses ordres.

Et avec le même rituel que la Cène pascale, celle-ci se déroule: les hymnes, les demandes, les libations. Je ne sais pas si aux autres tables c'est la même chose. C'est là où est Jésus que je regarde fixement, à moins que sa volonté ne m'oblige à regarder autre chose, et j'oublie tout pour contempler mon Seigneur qui offre maintenant les meilleures bouchées de son agneau - Lui l'a pris sur le plat, mais il n'en mange pas et de même ne prend pas de laitue ni de sauce et ne boit pas au Calice - qui offre maintenant les bouchées les meilleures à Margziam qui est tout à fait heureux.

Jésus au début a fait un signe à Pierre pour qu'il se penche et l'écoute, et Pierre, après l'avoir écouté, a dit à haute voix: "A ce moment le Seigneur offre pour nous tous le calice en qualité de Père et de Chef de sa Famille."

Maintenant il fait un nouveau signe à Pierre, qui de nouveau l'écoute et se relève pour dire: "Et à ce point le Seigneur se ceignet pour nous purifier et nous enseigner comment faire nous-mêmes pour consommer dignement le Sacrifice Eucharistique."

La cène continue jusqu'à un autre signe Pierre dit encore: "A ce moment le Seigneur prit le pain et le vin les offrit, et les bénit en priant, et après en avoir fait les parts nous les distribua en disant: "Ceci est mon Corps et ceci est mon Sang du nouveau Testament éternel, qui pour vous et pour beaucoup sera répandu en rémission des péchés"."

Jésus se met debout. Il est très majestueux. Il ordonne à Pierre et à Jacques de prendre un pain, d'en faire des bouchées et d'emplir de vin un calice, le plus grand qu'il y ait sur les tables. Ils obéissent et tiennent devant Lui le pain et le vin, et Jésus étend sur eux ses mains en priant sans autre action que le ravissement de son regard...

"Distribuez les morceaux de pain et présentez le calice fraternel. Toutes les fois que vous le ferez, vous le ferez en mémoire de Moi."

Les deux apôtres obéissent, pleins de vénération...

Pendant que l'on distribue les Espèces, Jésus descend chez les

204

femmes. Je pense, mais je ne vois pas car je n'entre pas où elles sont, que Jésus communique sa Mère de ses propres mains. C'est mon idée. Je ne sais pas si elle correspond à la vérité, mais je ne comprendrais pas pourquoi il s'en est allé là sinon pour faire cela.

Puis il revient sur la terrasse. Il ne s'assoit plus. La cène arrive à sa fin.

Il dit: "Tout est consommé?"

"Tout est consommé, Seigneur."

"C'est ce que j'ai fait sur la Croix. Levez-vous. Prions."

Il étend les bras comme s'il était sur la croix et entonne la prière du Notre Père.

Je ne sais pas pourquoi je pleure. Je pense que c'est peut-être la dernière fois que je le Lui entends dire... Comme aucun peintre ou sculpteur ne pourra jamais nous donner le véritable portrait de Jésus, ainsi personne, si saint qu'il soit, ne pourra dire à la fois si virilement et si doucement le Pater Noster. J'en aurai toujours une grande nostalgie de ces Pater qui venaient de Jésus, véritable colloque d'âme avec le Père tout aimé et

tout adoré des Cieux, cri d'honneur, d'obéissance, de foi, de soumission, d'humilité, de miséricorde, de désir, de confiance... tout!

“Allez! Que la Grâce du Seigneur soit en vous tous et que sa paix vous accompagne” dit Jésus en prenant congé. Et il s'en va dans un éclat de lumière qui dépasse de beaucoup la clarté de **la lune maintenant pleine et haute** sur le Jardin silencieux, et celle des lampes mises sur les tables.

Pas un mot. Des larmes sur les visages, l'adoration dans les cœurs... et rien d'autre...

La nuit veille et connaît, avec les anges, les palpitations de ces bénis.

23. L'ASCENSION DU SEIGNEUR

24/04/1977

638.1 A l'orient, l'aurore commence à peine à rougir. Jésus se promène avec sa Mère dans les vallons du Gethsémani. Pas de paroles, seulement des regards d'indicible amour. Peut-être les paroles ont déjà été dites. Peut-être elles n'ont jamais été dites. Ce sont les deux âmes qui ont parlé: celle du Christ, celle de la Mère du Christ. Maintenant c'est une contemplation d'amour, une réciproque contemplation. Elle la connaît la nature humide de rosée, la pure

205

lumière du matin, elles la connaissent les gracieuses créatures de Dieu que sont les herbes, les fleurs, les oiseaux, les papillons. Les hommes sont absents.

Moi, je me sens mal à l'aise d'être présente à cet adieu. “Seigneur, je n'en suis pas digne!” c'est mon cri dans les larmes qui tombent de mes yeux en contemplant la dernière heure de l'union terrestre entre la Mère et le Fils et en pensant que nous sommes arrivés au terme de l'amoureuse fatigue, celle de Jésus, celle de Marie et du pauvre, petit, indigne enfant que Jésus a voulu comme témoin de tout le temps messianique, et qui a nom Marie, mais que Jésus aime appeler “Le petit Jean” et aussi “la violette de la Croix.” Oui. Petit Jean. Petit parce que je suis un rien. Jean parce que je suis vraiment celle à qui Dieu a fait de grandes grâces, et parce que, dans une mesure infinitésimale - mais c'est tout ce que je possède, et en donnant tout ce que je possède, je sais que je donne dans une mesure parfaite qui satisfait Jésus, car c'est le “tout” de mon rien - et parce que, dans une mesure infinitésimale moi, comme le bien-aimé, le grand Jean, j'ai donné tout mon amour à Jésus et à Marie, en partageant avec eux larmes et sourires, en les suivant, angoissée de les voir affligés et de ne pouvoir les défendre de la rancœur du monde au prix de ma propre vie; et maintenant palpitante de la palpitation de leur cœur pour ce qui prend fin pour toujours...

Violette, oui. Une violette qui a cherché à se tenir cachée dans l'herbe pour que Jésus ne l'évite pas, Lui qui aimait toutes les choses créées parce qu'œuvres de son Père, mais me presse sous son pied divin et que je puisse mourir en exhalant mon léger parfum dans l'effort de Lui adoucir le contact avec la terre raboteuse et dure. Violette de la Croix, oui. Et son Sang a rempli mon calice jusqu'à le faire se pencher sur le sol...

Oh! mon Bien-aimé qui, avant, m'as comblée de ton Sang en me faisant contempler tes pieds blessés, cloués au bois “... et au pied de la croix il y avait un pied de violettes en fleurs et ton Sang tombait goutte à goutte sur le pied de violettes fleuries...” Souvenir lointain et toujours si proche et si présent! Préparation de ce que j'ai été ensuite: ton porte-parole qui maintenant est tout trempé de ton Sang, de tes sueurs et de tes larmes, des larmes de Marie ta Mère, mais qui connaît aussi tes paroles, tes sourires, tout, tout de Toi, et qui exhale le parfum non plus des violettes, mais celui de Toi Seul, mon Unique et Seul Amour, de ce parfum divin qui a bercé hier soir ma douleur et qui vient sur moi, doux comme un baiser, consolant comme le Ciel lui-même, et me fait tout oublier pour vivre de Toi seul...

J'ai en moi ta promesse. Je sais que je ne te perdrai pas. Tu me l'as promis et ta promesse est sincère: promesse de Dieu. Je te posséderai encore, toujours. C'est seulement si je péchais par orgueil, mensonge, désobéissance, que je te perdrais. Tu l'as dit, mais tu sais qu'avec ta Grâce pour soutenir ma volonté, je ne veux pécher et j'espère ne pas pécher parce que tu me soutiendras. Je ne suis pas un chêne, je le sais. Je suis une violette. Une tige fragile qui peut plier sous le pied d'un oiseau et même sous le poids d'un scarabée. Mais tu es ma force, ô Seigneur, et mon amour pour Toi est mon aile.

Je ne te perdrai pas. Tu me l'as promis. Tu viendras, tout entier pour moi, pour donner de la joie à ta violette mourante. Mais je ne suis pas égoïste, Seigneur. Tu le sais. Tu sais que je voudrais ne plus te voir, mais que d'autres te voient en grand nombre, et qu'ils croient en Toi. À moi, tu as déjà tant donné et je n'en suis pas digne. Vraiment tu m'as aimée comme Toi seul sait aimer tes fils chéris.

Je pense comme il était doux de te voir “vivre”. Homme parmi les hommes. Et je pense que je ne te verrai plus ainsi. Tout à été vu et dit.

206

Je sais aussi que tu n'effaceras pas de ma pensée tes actions d'Homme parmi les hommes, et que je n'aurai pas besoin de livres pour me souvenir de Toi, tel que tu as été réellement. Il suffira que je regarde en mon intérieur où toute ta vie est fixée en caractères indélébiles.

Mais c'était doux, doux... Maintenant tu montes... La Terre te perd. Marie de la Croix te perd, Maître Sauveur. Tu resteras à elle comme un Dieu très doux, et non plus du Sang mais un miel céleste tu verseras dans le calice violacé de ta violette... Je pleure... J'ai été ta disciple en même temps que les autres sur les chemins de montagne, boisés, ou sur les chemins arides, poussiéreux de la plaine, sur le lac, et près du beau fleuve de ta Patrie. Maintenant tu t'en vas et je ne verrai plus qu'en souvenir Bethléem et Nazareth sur leurs vertes collines d'oliviers, et Jéricho brûlée par le soleil avec le bruissement de **ses palmiers**, et Béthanie amie, et Engaddi perle perdue dans les déserts, et la belle Samarie, et les plaines fertiles de Saron et d'Esdréon, et le haut plateau bizarre d'au-delà du Jourdain, et le cauchemar de la Mer Morte, et les villes ensoleillées des bords de la Méditerranée, et Jérusalem, la ville de ta douleur, ses montées et ses descentes, les archivoltes, les places, les faubourgs, les puits et les citernes, les collines et jusqu'à la triste vallée des lépreux où ta miséricorde s'est largement répandue... Et la maison du Cénacle... et la fontaine qui pleure tout près... le petit pont sur le Cédron, l'endroit où tu as sué le sang... la cour du

Prétoire... Ah, non! tout ce qui est ta douleur se trouve ici et y restera toujours... Je devrai chercher tous les souvenirs pour les retrouver, mais ta prière au Gethsémani, ta flagellation, ta montée au Golgotha, ton agonie et ta mort, la douleur de ta Mère, non, je n'aurai pas à les chercher: ils me sont toujours présents. Peut-être je les oublierai au Paradis... et il me paraît impossible de pouvoir les oublier même là... Tout souvenir de ces heures atroces, jusqu'à la forme de la pierre sur laquelle tu es tombé, même le bouton de rose rouge qui battait comme une goutte de sang sur le granit, contre la fermeture de ton tombeau... Mon Amour tout divin, ta Passion vit dans ma pensée... et m'en brise le cœur...

L'aurore s'est complètement levée. Le soleil est déjà haut sur l'horizon, et les apôtres font entendre leurs voix. C'est un signal pour Jésus et Marie. Ils s'arrêtent. Ils se regardent, l'Un en face de l'Autre, et puis Jésus ouvre les bras et accueille sa Mère sur sa poitrine... Oh! c'était bien un Homme, un Fils de Femme! Pour le croire, il suffit de regarder cet adieu! L'amour déborde en une pluie de baisers sur la Mère toute aimée. L'amour couvre de baisers le Fils tout aimé. Il semble qu'ils ne puissent plus se séparer. Quand il semble qu'ils vont le faire, un autre embrassement les unit encore, et parmi les baisers des paroles de réciproque bénédiction... Oh! c'est vraiment le Fils de l'Homme qui quitte celle qui l'a engendré! C'est vraiment la Mère qui congédie, pour le rendre au Père, son Fils, le Gage de l'Amour à la toute Pure... Dieu qui embrasse la Mère de Dieu!...

Finalement la Femme, en tant que Créature, s'agenouille aux pieds de son Dieu qui est pourtant son Fils, et le Fils, qui est Dieu, impose ses mains sur la tête de sa Mère Vierge, de l'éternelle Aimée, et il la bénit au Nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, 207

puis il se penche et la relève en déposant un dernier baiser sur son front blanc comme un pétale de lys sous l'or de ses cheveux si jeunes encore...

Ils vont de nouveau vers la maison et personne, en voyant la paix avec laquelle ils avancent l'Un à côté de l'Autre, ne penserait au flot d'amour qui les a dominés un peu auparavant. Mais quelle différence en cet adieu avec la tristesse des autres adieux désormais dépassés et le déchirement de l'adieu de la Mère à son Fils tué qu'elle devait laisser seul au Tombeau!...

En celui-ci, même si les yeux brillent des pleurs naturels de celui qui est sur le point de se séparer de l'Aimé, les lèvres sourient à la joie de savoir que cet Aimé va dans la demeure qui convient à sa Gloire...

"Seigneur! Ils sont là dehors, entre le mont et Béthanie, tous ceux que tu avais dit à ta Mère vouloir bénir aujourd'hui" dit Pierre.

"C'est bien. Nous allons maintenant les trouver. Mais venez d'abord. Je veux partager encore le pain avec vous."

Ils entrent dans la pièce où **dix jours** avant se trouvaient les femmes pour la cène du quatorzième jour du second mois. Marie accompagne Jésus jusque là, puis elle se retire. Il reste Jésus et les onze.

Sur la table il y a de la viande rôtie, des petits fromages et des petites olives noires, une petite amphore de vin et une d'eau plus grande, et de larges pains. Une table simple, sans appareil pour une cérémonie de luxe, mais uniquement parce qu'il faut bien manger.

Jésus offre et fait les parts. Il est au milieu entre Pierre et Jacques d'Alphée. C'est Lui qui les a appelés à ces places. Jean, Jude d'Alphée et Jacques sont en face de Lui, Thomas, Philippe, Mathieu sont d'un côté, André, Barthélemy, le Zélate de l'autre. Ainsi tous peuvent voir leur Jésus... Le repas est bref, silencieux. Les apôtres, arrivés au dernier jour de voisinage avec Jésus, et malgré les apparitions successives, collectives ou individuelles, à partir de la Résurrection, toutes pleines d'amour, n'ont plus jamais perdu cette retenue et cette vénération qui ont caractérisé leurs rencontres avec Jésus Ressuscité.

Le repas est fini. Jésus ouvre les mains au-dessus de la table en faisant son geste habituel devant un fait inéluctable et il dit:

"Voici venue l'heure où je dois vous quitter pour retourner vers mon Père. Écoutez les dernières paroles de votre Maître.

Ne vous éloignez pas de Jérusalem pendant ces jours. Lazare, à qui j'ai parlé, a pourvu une fois encore à réaliser les désirs de son

208

Maître, et il vous cède la maison de la dernière Cène pour que vous ayez une demeure où réunir l'assemblée et vous recueillir en prière. Restez là à l'intérieur pendant ces jours et priez avec assiduité pour vous préparer à la venue de l'Esprit Saint qui vous complétera pour votre mission. Rappelez-vous que Moi, qui pourtant étais Dieu, je me suis préparé par une sévère pénitence à mon ministère d'évangéliste. Toujours plus facile et plus courte sera votre préparation. Mais je n'exige pas autre chose de vous. Il me suffit seulement que vous priiez assidûment, en union avec les septante-deux et sous la conduite de ma Mère, que je vous recommande avec l'empressement d'un Fils. Elle sera pour vous une Mère et une Maîtresse d'amour et de sagesse parfaite. J'aurais pu vous envoyer ailleurs pour vous préparer à recevoir l'Esprit Saint, mais je veux au contraire que vous restiez ici car c'est Jérusalem négatrice qui doit s'étonner de la continuation des prodiges divins, donnés pour répondre à ses négations.

Ensuite, l'Esprit Saint vous fera comprendre la nécessité que l'Église surgisse justement dans cette ville qui, en jugeant humainement, est la plus indigne de la posséder. Mais Jérusalem c'est toujours Jérusalem, même si le péché y est à son comble et si c'est ici que s'est accompli le déicide. Cela ne servira à rien pour elle. Elle est condamnée. Mais si elle est condamnée, tous ses habitants ne le sont pas. Restez ici pour le peu de justes qu'elle a dans son sein, et restez-y parce que c'est la cité royale et la cité du Temple, et parce que comme il est prédit par les prophètes ici, où a été oint et acclamé et où s'est levé le Roi Messie, ici doit commencer son règne sur le monde, et c'est ici encore, où la synagogue a reçu de Dieu le libelle de répudiation à cause de ses crimes trop horribles, que doit surgir le Temple nouveau auquel accourront des gens de toutes nations.

Lisez les prophètes: en eux tout est prédit. Ma Mère d'abord, puis l'Esprit Paraclet, vous feront comprendre les paroles des Prophètes pour ce temps. Restez ici jusqu'au moment où Jérusalem vous répudiera comme elle m'a répudié, et haïra mon Église comme elle m'a haï, en couvant des desseins pour l'exterminer. Alors portez ailleurs le siège de cette Église que j'aime, car elle ne doit pas périr.

Je vous le dis: l'enfer même ne prévaudra pas sur elle. Mais si Dieu vous assure sa protection, ne tentez pas le Ciel en exigeant tout du Ciel.

Allez en Ephraïm comme y alla votre Maître, parce que ce n'était pas l'heure qu'il soit pris par ses ennemis. Je vous dis Ephraïm

209
pour vous dire terre d'idoles et de païens. Mais ce ne sera pas Ephraïm de Palestine que vous devez choisir comme siège de mon Église. Rappelez-vous combien de fois, à vous réunis ou à l'un de vous en particulier, j'ai parlé de cela en vous prédisant qu'il vous faudrait fouler les routes de la terre **pour arriver à son cœur** et fixer là mon Église. C'est du cœur de l'homme que le sang se propage à travers tous les membres. C'est du cœur du monde que le Christianisme doit se propager par toute la Terre.

Pour l'heure, mon Église est semblable à une créature déjà conçue mais qui se forme encore dans la matrice. Jérusalem est sa matrice et en son intérieur son cœur encore petit, autour duquel se rassemblent les membres peu nombreux de l'Église naissante, donne ses petites ondes de sang à ces membres. Mais une fois arrivée l'heure marquée par Dieu, la matrice marâtre expulsera la créature qui s'est formée en son sein, et elle ira dans une terre nouvelle, et y grandira pour devenir un grand Corps qui s'étendra sur toute la Terre, et les battements du cœur de l'Église devenu fort se propageront dans tout son grand Corps.

Les battements du cœur de l'Église,
affranchie de tout lien avec le Temple,
éternelle et victorieuse sur les ruines du Temple mort et détruit,
vivant dans le cœur du monde pour dire aux hébreux et aux gentils que Dieu seul triomphe et veut ce qu'Il veut et que ni la rancœur des hommes, ni les troupes d'idoles n'arrêtent son vouloir.

Mais cela viendra par la suite, et en ce temps-là vous saurez ce que faire. L'Esprit de Dieu vous conduira. Ne craignez pas. Pour le moment, rassemblez à Jérusalem la première assemblée de fidèles. Puis d'autres assemblées se formeront à mesure que leur nombre grandira. En vérité je vous dis que les habitants de mon Royaume deviendront rapidement plus nombreux comme des semences jetées dans une excellente terre. Mon peuple se propagera par toute la Terre.

Le Seigneur dit au Seigneur: "Puisque Tu as fait cela et que pour Moi Tu ne t'es pas épargné, Je te bénirai et Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme les grains de sable qui sont sur le bord de la mer. Ta descendance possédera la porte de ses ennemis et en ta descendance seront bénies toutes les nations de la Terre. Bénédiction est mon Nom, mon Signe et ma Loi, là où ils sont reconnus souverains.

Il va venir l'Esprit Saint, le Sanctificateur, et vous en serez remplis. Faites en sorte d'être purs comme tout ce qui doit approcher le Seigneur. J'étais Seigneur, Moi aussi comme Lui. Mais sur ma

210
Divinité j'avais endossé un vêtement pour pouvoir être parmi vous et non seulement pour vous instruire et vous racheter par les organes et le sang de ce vêtement, mais aussi pour porter le Saint des Saints parmi les hommes, sans qu'il fût inconvenant que tout homme, même impur, pût poser son regard sur Celui que craignent de contempler les Séraphins. Mais l'Esprit Saint viendra sans être voilé par la chair, et Il se posera sur vous et Il descendra en vous avec ses sept dons et Il vous conseillera.

Maintenant le conseil de Dieu est chose si sublime qu'il faut vous préparer par une volonté héroïque d'une perfection qui vous rende semblables à votre Père et à votre Jésus, et à votre Jésus dans ses rapports avec le Père et l'Esprit Saint. Donc une charité parfaite et une pureté parfaite, pour pouvoir comprendre l'Amour et le recevoir sur le trône de votre cœur.

Perdez-vous dans le gouffre de la contemplation. Efforcez-vous d'oublier que vous êtes des hommes, et efforcez-vous de vous changer en séraphins. Lancez-vous dans la fournaise, dans les flammes de la contemplation. La contemplation de Dieu ressemble à une étincelle qui jaillit du choc du silex contre le briquet et produit feu et lumière. C'est une purification le feu qui consume la matière opaque et toujours impure et la transforme en une flamme lumineuse et pure.

Vous n'aurez pas le Royaume de Dieu en vous si vous n'avez pas l'amour. Parce que le Royaume de Dieu c'est l'Amour, et il apparaît avec l'Amour, et par l'Amour il s'établit en vos cœurs au milieu de l'éclat d'une lumière immense qui pénètre et féconde, enlève l'ignorance, donne la sagesse, dévore l'homme et crée le dieu, le fils de Dieu, mon frère, le roi du trône que Dieu a préparé pour ceux qui se donnent à Dieu pour avoir Dieu, Dieu, Dieu, Dieu seul. Soyez donc purs et saints grâce à l'oraison ardente qui sanctifie l'homme parce qu'elle le plonge dans le feu de Dieu qu'est la charité.

Vous devez être saints. Non pas dans le sens relatif que ce mot avait jusqu'alors, mais dans le sens absolu que je lui ai donné en vous proposant la Sainteté du Seigneur comme exemple et comme limite, c'est-à-dire la Sainteté parfaite. Chez nous, on appelle saint le Temple, saint l'endroit où est l'autel, Saint des Saints le lieu voilé où se trouvent l'arche et le propitiatoire. Mais je vous dis en vérité que ceux qui possèdent la Grâce et vivent saintement par amour pour le Seigneur sont plus saints que le Saint des Saints,

211
parce que Dieu ne se pose pas seulement sur eux, comme sur le propitiatoire qui est dans le Temple pour donner ses ordres, mais Il habite en eux pour leur donner ses amours.

Vous rappelez-vous mes paroles de la Dernière Cène? Je vous avais promis alors l'Esprit Saint. Voilà qu'Il va venir pour vous baptiser non plus avec l'eau, comme Jean l'a fait avec vous pour vous préparer à Moi, mais avec le feu pour vous préparer à servir le Seigneur comme il le veut de vous. Voilà que Lui va être ici, d'ici peu de jours. Et après sa venue, vos capacités croîtront sans mesure et vous serez capables de comprendre les paroles de votre Roi et de faire les œuvres que Lui vous a dit de faire pour étendre son Royaume sur la Terre."

"Reconstruiras-tu alors, après la venue de l'Esprit Saint, le Royaume d'Israël?" Lui demandent-ils en l'interrompant.

"Il n'y aura plus de Royaume d'Israël mais mon Royaume.

Et il s'accomplira quand mon Père a dit. Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père s'est réservé en son pouvoir. Mais vous, en attendant, vous recevrez la vertu de l'Esprit Saint qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée, et en Samarie, et jusqu'aux confins de la Terre, en fondant des assemblées là où des hommes

sont réunis en mon Nom; en baptisant les gens au Nom très Saint du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, comme je vous l'ai dit, pour qu'ils aient la Grâce et vivent dans le Seigneur; prêchant l'Évangile à toutes les créatures, enseignant ce que je vous ai enseigné, faisant ce que je vous ai commandé de faire.

Et je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Et je veux encore ceci: qu'à présider l'assemblée de Jérusalem ce soit Jacques, mon frère.

Pierre, comme chef de toute l'Église, devra souvent entreprendre des voyages apostoliques, parce que tous les néophytes désireront connaître le Pontife Chef Suprême de l'Église. Mais grand sera l'ascendant que sur les fidèles de cette première Église aura mon frère. Les hommes sont toujours des hommes et ils voient en hommes. Il leur semblera que Jacques me continue, seulement parce qu'il est mon frère. En vérité je vous dis qu'il est plus grand et semblable au Christ par sa sagesse plutôt que par sa parenté. Mais c'est ainsi. Les hommes, qui ne me cherchaient pas pendant que j'étais parmi eux, me chercheront maintenant en celui qui est mon parent. Toi, ensuite, Simon Pierre, tu es destiné à d'autres honneurs..."

212

"Que je ne mérite pas, Seigneur. Je te l'ai dit quand tu m'es apparu et je te le dis encore en présence de tous. Tu es bon, divinement bon, en plus que sage, et c'est avec justice que tu as jugé que moi, qui t'ai renié dans cette ville, je n'étais pas fait pour en être le chef spirituel. Tu veux m'épargner tant de justes mépris..."

. "Nous avons été tous pareils, Simon, sauf deux. Moi aussi, j'ai fui. Ce n'est pas à cause de cela, mais à cause des raisons qu'il a dites, que le Seigneur m'a destiné à cette place; mais tu es mon chef, Simon de Jonas, et je te reconnais comme tel et en présence du Seigneur et de tous les compagnons je te promets obéissance. Je te donnerai ce que je puis pour t'aider dans ton ministère, mais, je t'en prie, donne-moi tes ordres, car tu es le Chef et moi ton subordonné. Quand le Seigneur m'a rappelé **une lointaine conversation**, j'ai incliné la tête pour dire: "Que soit fait ce que tu veux".

c'était au Carmel

C'est ce que je te dirai du moment où, le Seigneur nous ayant quittés, tu seras son Représentant sur la Terre. Et nous nous aimerons en nous aidant dans le ministère sacerdotal" dit Jacques en s'inclinant de sa place pour rendre hommage à Pierre.

"Oui, aimez-vous entre vous, en vous aidant mutuellement, parce que c'est le commandement nouveau et le signe que vous appartenez vraiment au Christ.

Ne vous troublez pas pour aucune raison. Dieu est avec vous. Vous pouvez faire ce que je veux de vous. Je ne vous imposerai pas des choses que vous ne pourriez pas faire car je ne veux pas votre ruine, mais, au contraire, votre gloire.

Voilà que je vais préparer votre place à côté de mon trône. Soyez unis à Moi et au Père dans l'amour. Pardonnez au monde qui vous hait. Appelez fils et frères ceux qui viennent à vous, ou sont déjà avec vous par amour pour Moi.

Soyez dans la paix en me sachant toujours prêt à vous aider pour porter votre croix. Je serai avec vous dans les fatigues de votre ministère et à l'heure des persécutions, et vous ne périrez pas, vous ne succomberez pas même si cela semblera à ceux qui voient avec les yeux du monde. Vous serez accablés, affligés, lassés, torturés, mais ma joie sera en vous car je vous aiderez en tout. En vérité je vous dis que quand vous aurez pour Ami l'Amour vous comprendrez que tout ce que l'on subit et vit par amour pour Moi devient léger, même si c'est la lourde torture du monde. Car pour celui qui revêt d'amour tout ce qu'il fait volontairement ou tout ce qui lui est imposé, le joug de la vie et du monde se change en un joug qui lui est donné par Dieu, par Moi. Et je vous répète que la charge que

213

je vous impose est toujours proportionnée à vos forces et que mon joug est léger car je vous aide à le porter.

Vous savez que le monde ne sait pas aimer. Mais vous, dorénavant, aimez le monde d'un amour surnaturel pour lui apprendre à aimer. Et s'ils vous disent en vous voyant persécutés: "Est-ce ainsi que Dieu vous aime? En vous faisant souffrir, en vous donnant la douleur? Alors ce n'est pas la peine d'appartenir à Dieu",

répondez: "La douleur ne vient pas de Dieu. Mais Dieu la permet, et nous en savons la raison et nous nous glorifions d'avoir la part qu'a eue le Sauveur Jésus, Fils de Dieu".

Répondez: "Nous nous glorifions d'être crucifiés et de continuer la Passion de notre Jésus".

Répondez par les paroles de la Sagesse: "La mort et la douleur sont entrées dans le monde par l'envie du démon, mais Dieu n'est pas l'auteur de la mort et de la douleur et il ne jouit pas de la douleur des vivants. Toutes les choses qui viennent de Lui sont vie et toutes sont salutaires".

Répondez: "A présent nous semblons persécutés et vaincus, mais au jour de Dieu, les sorts sont changés: nous justes, persécutés sur la Terre, nous serons glorieux devant ceux qui nous ont tourmentés et méprisés".

Pourtant dites-leur aussi: "Venez à nous! Venez à la Vie et à la Paix. Notre Seigneur ne veut pas votre ruine, mais votre salut. C'est pour cela qu'Il a donné son Fils bien-aimé afin que vous soyez tous sauvés".

Et réjouissez-vous de participer à mes souffrances pour pouvoir être ensuite avec Moi dans la gloire.

"Je serai votre récompense extrêmement grande" a promis le Seigneur en Abraham à tous ses serviteurs fidèles. Vous savez comment se conquiert le Royaume des Cieux: par la force, et on y arrive à travers de nombreuses tribulations. Mais celui qui persévère comme Moi j'ai persévéré sera où je suis. Je vous ai dit quel est le chemin et la porte qui conduisent au Royaume des Cieux, et Moi le premier j'ai marché par ce chemin et suis retourné au Père par cette porte. S'il y avait une autre voie, je vous l'aurais indiquée car j'ai pitié de votre faiblesse d'hommes. Mais il n'y en a pas d'autre... En vous l'indiquant comme unique chemin et unique porte, je vous dis aussi, je vous répète quel est le remède qui donne la force pour parcourir ce chemin et entrer par cette porte: c'est l'amour. Toujours l'amour. Tout devient possible quand nous avons en nous l'amour. Et tout l'amour vous sera donné par l'Amour qui vous aime, si vous demandez en mon Nom assez d'amour pour devenir des athlètes de sainteté.

214

Maintenant, donnons-nous le baiser d'adieu, ô mes amis bien-aimés."

Il se lève pour les embrasser. Tous l'imitent. Mais alors que Jésus a un sourire paisible, d'une beauté vraiment divine, eux pleurent tous troublés et Jean, s'abandonnant sur la poitrine de Jésus: secoué par tous les sanglots qui lui rompent la poitrine

tant ils sont déchirants, demande au nom de tous, voyant le désir de tous: "Donne-nous au moins ton Pain pour qu'il nous fortifie à cette heure!"

"Qu'il en soit ainsi!" lui répond Jésus. Et prenant un pain, il le partage en morceaux après l'avoir offert et béni, en répétant les paroles rituelles. Et il fait la même chose avec le vin, en répétant ensuite: "Faites ceci en mémoire de Moi", ajoutant: "qui vous ai laissé ce gage de mon amour pour être encore et toujours avec vous jusqu'à ce que vous soyez avec Moi dans le Ciel." Il les bénit et dit: "Et maintenant allons."

Ils sortent de la pièce, de la maison...

Jonas, Marie et Marc sont là dehors, et ils s'agenouillent pour adorer Jésus.

"Que la paix reste avec vous, et que le Seigneur vous récompense pour tout ce que vous m'avez donné" dit Jésus pour les bénir en passant.

Marc se lève pour dire: "Seigneur, les oliviers, le long du chemin de Béthanie, sont remplis de disciples qui t'attendent."

"Va leur dire qu'ils se dirigent **vers le Camp des Galiléens**."

Marc s'éloigne avec toute la vitesse de ses jeunes jambes.

"Ils sont tous venus, alors" disent les apôtres entre eux.

Plus loin, assise entre Margziam et Marie de Cléophas, se trouve la Mère du Seigneur. Elle se lève en le voyant venir, pour l'adorer par toutes les palpitations de son cœur de Mère et de fidèle.

"Viens, Mère, et toi aussi, Marie..." dit Jésus pour les inviter en les voyant arrêtées, clouées par sa majesté qui resplendit comme au matin de la Résurrection.

Mais Jésus ne veut pas l'accabler par cette majesté et il demande affablement à **Marie d'Alphée**: "Es-tu seule?"

"Les autres... les autres sont en avant... Avec les bergers et... avec Lazare et toute sa famille... Mais ils nous ont laissées ici, nous, parce que... Oh! Jésus! Jésus! Jésus!... Comment ferai-je à ne plus te voir, Jésus béni, mon Dieu, moi qui t'ai aimé avant même que tu ne sois né, moi qui ai tant pleuré à cause de Toi **quand je ne savais pas où tu étais après le massacre**... moi qui ai eu mon soleil

215

dans ton sourire quand tu es revenu, et tout, tout mon bien?... Que de bien! Que de bien tu m'as donné!... Maintenant oui, que je suis devenue vraiment pauvre, veuve, seule!... Tant que tu étais là, il y avait tout!... Je croyais avoir connu toute la douleur ce soir-là... Mais la douleur elle-même, toute la douleur de ce jour, m'avait hébétée et... oui, elle était moins forte que maintenant... Et puis... tu devais ressusciter. Il me semblait ne pas le croire, mais je m'aperçois maintenant que je le croyais, car je ne sentais pas ce que je sens maintenant..." elle pleure et halète tant ses pleurs la suffoquent.

"Bonne Marie, tu t'affliges vraiment comme un enfant qui croit que sa mère ne l'aime pas et l'a abandonné parce qu'elle est allée à la ville pour lui acheter des cadeaux qui le rendront heureux, et qu'elle sera bientôt de retour vers lui pour le couvrir de caresses et de cadeaux. Et n'est-ce pas ce que je fais avec toi? Est-ce que je ne vais pas pour te préparer la joie? Est-ce que je ne pars pas pour revenir te dire: "Viens, parente et disciple aimée, mère de mes disciples aimés"? Est-ce que je ne te laisse pas mon amour? Est-ce que je ne te donne pas mon amour, Marie? Tu sais si je t'aime! Ne pleure pas ainsi, mais réjouis-toi car tu ne me verras plus méprisé et épuisé, plus poursuivi et riche seulement de l'amour d'un petit nombre. Et avec mon amour, je te laisse ma Mère. Jean sera son fils, mais toi sois pour elle une bonne sœur comme toujours. Tu vois? Elle ne pleure pas, ma Mère. Elle sait que si la nostalgie de Moi sera **la lime** qui consumera son cœur, l'attente sera toujours brève par rapport à la grande joie d'une éternité d'union, et elle sait aussi que notre séparation ne sera pas absolue au point de lui faire dire: "Je n'ai plus de Fils". C'était le cri de douleur du jour de la douleur. Maintenant, dans son cœur, chante l'espérance: "Je sais que mon Fils monte vers le Père, mais ne me laissera pas sans ses spirituels amours". C'est ce que tu crois toi, et tous... Voici les uns et les autres. Voici mes bergers."

Les visages de Lazare et de ses sœurs au milieu de tous les serviteurs de Béthanie, le visage de **Jeanne** semblable à une rose sous un voile de pluie, et ceux d'**Élise** et de **Nique**, déjà marqués par l'âge - et maintenant les rides se creusent à cause de la peine, car c'est toujours de la peine pour la créature, même si l'âme jubile à cause du triomphe du Seigneur - et celui d'**Anastasia**, et les visages lilials des premières vierges, et l'ascétique visage d'Isaac, et celui inspiré de Mathias, et le visage viril de Manaën, et ceux austères de Joseph et Nicodème... Visages, visages, visages...

216

Jésus appelle près de Lui les bergers, Lazare, Joseph, Nicodème, Manaën, Maximin **et les autres** des septante-deux disciples. Mais il garde surtout près de Lui les bergers pour leur dire: "Ici. Vous près du Seigneur qui était venu du Ciel, penchés sur son anéantissement, vous près du Seigneur qui retourne au Ciel, avec vos esprits qui jouissent de sa glorification. Vous avez mérité cette place car vous avez su croire malgré les circonstances défavorables et vous avez su souffrir pour votre foi. Je vous remercie tous de votre amour fidèle. Je vous remercie tous.

Toi, Lazare, mon ami. Toi, Joseph, et toi, Nicodème, pleins de pitié pour le Christ quand cela pouvait être un grand danger.

Toi, Manaën, qui as su mépriser les faveurs sordides d'un être immonde pour marcher dans mon chemin.

Toi, Etienne, fleur couronnée de justice qui as quitté l'imparfait pour le parfait et qui seras couronné d'un diadème que tu ne connais pas encore mais que t'annonceront les anges.

Toi, Jean, pour un bref laps de temps frère au sein très pur et venu à la Lumière plus qu'à la vue.

Toi, Nicolaï, qui, prosélyte, as su me consoler de la douleur des fils de cette Nation.

Et vous, disciples bonnes et courageuses, dans votre douceur, plus que Judith.

Et toi, Margziam, mon enfant, et qui dorénavant prends le nom de Martial, en souvenir du petit romain tué sur le chemin et déposé à la grille de Lazare avec **un cartel de défi**: "Et maintenant dis au Galiléen qu'il te ressuscite, s'il est le Christ et s'il est ressuscité", le dernier des innocents qui en Palestine ont perdu la vie pour me servir bien qu'inconsciemment, et prémices des innocents de toute Nation qui, venus au Christ, seront pour cela haïs et éteints prématurément, comme des boutons de fleurs

arrachés à leur tige avant qu'ils n'éclosent. Et ce nom, ô **Martial**, t'indique ton futur destin: sois apôtre en des terres barbares et conquiers-les à ton Seigneur comme mon amour a conquis le jeune romain pour le Ciel.

Tous, tous bénis par Moi dans cet adieu, pour demander au Père la récompense de ceux qui ont consolé le douloureux chemin du Fils de l'Homme.

Bénie l'Humanité dans sa partie choisie qui existe chez les juifs comme chez les gentils, et qui s'est montrée dans l'amour qu'elle a eu pour Moi.

Bénie la Terre avec ses plantes et ses fleurs, ses fruits qui tant de fois m'ont fait plaisir et m'ont restauré.

Bénie la Terre avec ses eaux et ses tiédeurs, à cause des oiseaux et des animaux qui bien des fois ont surpassé l'homme pour reconforter le Fils de l'Homme.

Béni sois-tu, soleil et toi, mer, et vous, monts, collines, plaines.

Soyez bénies vous, étoiles qui avez été pour Moi des compagnes dans la prière nocturne et dans la

217

douleur.

Et toi, lune, qui m'as éclairé pour me diriger dans mon pèlerinage d'évangéliste.

Soyez toutes bénies, vous, créatures, œuvres de mon Père, mes compagnes en cette heure mortelle, amies pour Celui qui avait quitté le Ciel pour enlever à l'Humanité affligée les tribulations de la Faute qui sépare de Dieu.

Et bénis vous aussi, instruments innocents de ma torture: épines, métaux, bois, cordages tordus, parce que vous m'avez aidé à accomplir la Volonté de mon Père!"

Quelle voix de tonnerre a Jésus! Elle se répand dans l'air chaud et tranquille comme le son d'un bronze qu'on a frappé, elle se propage en ondes sur la mer des visages qui le regardent de tous côtés. Je dis que ce sont **des centaines de personnes** qui entourent Jésus qui monte, avec les plus aimés, vers le sommet de l'Oliveraie. Mais Jésus, arrivé près du Camp des Galiléens où il n'y a plus de tentes à cette époque entre les deux fêtes, ordonne aux disciples: "Faites arrêter les gens où ils se trouvent, et puis suivez-moi."

Il monte encore jusqu'au sommet le plus haut de la montagne, celle qui est déjà plus proche de Béthanie, qu'elle domine d'en haut, que de Jérusalem. Serrés autour de Lui sa Mère, les apôtres, Lazare, les bergers et Margziam. Plus loin, en demi-cercle pour tenir en arrière la foule des fidèles, les autres disciples.

Jésus est debout **sur une large pierre** qui dépasse un peu, toute blanche au milieu de l'herbe verte d'une clairière. Le soleil l'investit rendant son vêtement blanc comme la neige et faisant briller comme de l'or ses cheveux. Ses yeux brillent d'une lumière divine.

Il ouvre les bras en un geste d'embrassement. Il paraît vouloir serrer sur son sein toutes les multitudes de la Terre que son esprit voit représentées dans cette foule.

Son inoubliable, son inimitable voix donne le dernier ordre:

"Allez! Allez en mon Nom pour évangéliser les gens jusqu'aux extrémités de la Terre. Que Dieu soit avec vous. Que son Amour vous reconforte, que sa Lumière vous guide, que sa Paix demeure en vous jusqu'à la vie éternelle."

Il se transfigure en beauté. Beau! Beau comme sur le Thabor et davantage. Tous tombent à genoux pour l'adorer. Lui, pendant que déjà il se soulève de la pierre sur laquelle il est posé, cherche encore une fois le visage de sa Mère, et son sourire atteint une puissance que personne ne pourra jamais rendre... C'est son dernier adieu à sa Mère. Il monte, monte... Le soleil, encore plus libre de le baiser, maintenant que nul feuillage même léger ne vient intercepter ses rayons, frappe de son éclat le Dieu-Homme qui monte avec

218

son Corps très Saint au Ciel, et dévoile ses Plaies glorieuses qui resplendissent comme de vivants rubis. Le reste est un sourire de lumière nacrée. C'est vraiment la Lumière qui se manifeste pour ce qu'elle est, en ce dernier instant comme dans la nuit natale. La Création étincelle de la lumière du Christ qui s'élève. Lumière qui dépasse celle du soleil. Lumière surhumaine et bienheureuse. Lumière qui descend du Ciel à la rencontre de la Lumière qui monte...

Et Jésus Christ, le Verbe de Dieu, disparaît à la vue des hommes dans un océan de splendeurs...

Sur terre, deux bruits seulement dans le silence profond de la foule extasiée: le cri de Marie quand il disparaît: "Jésus!" et la plainte d'Isaac.

Un religieux étonnement a rendu les autres muets, et ils restent là, jusqu'à ce que deux lumières angéliques d'une extraordinaire candeur apparaissent sous une forme humaine, pour dire les paroles rapportées dans le premier chapitre des Actes des Apôtres.

24. L'ÉLECTION DE MATHIAS

26/04/1947

639.1 C'est une soirée paisible. La lumière tombe doucement en faisant du ciel, peu avant couleur de pourpre, un voile délicat d'améthyste. Ce sera bientôt l'obscurité, mais pour l'instant il y a encore de la lumière et elle est douce cette lumière du soir, languissante après une telle ardeur de soleil.

La cour de la maison du Cénacle, vaste entre les murs blancs de la maison, est remplie de gens comme dans les soirées après la Résurrection. Et de ce rassemblement monte un bruit concordant de prières, interrompues de temps en temps par des pauses de méditation.

La lumière baisse de plus en plus dans la cour renfermée entre les hautes murailles de la maison, et certains apportent des lampes qu'ils mettent sur la table près de laquelle sont rassemblés les apôtres: Pierre est au milieu, à ses côtés Jacques d'Alphée et Jean, puis les autres. La lumière palpitante des petites flammes éclaire par en dessous les visages des apôtres en faisant ressortir vivement leurs traits et en montrant leurs expressions:

concentrée celle de Pierre, comme tendue dans l'effort de faire dignement ces premières

fonctions de son ministère;

d'une douceur ascétique celle de Jacques d'Alphée;

sereine et rêveuse celle de Jean;

et à côté de lui, le visage de penseur de Barthélemy,

suivi du visage plein de vivacité de Thomas;

et puis celui d'André voilé par son humilité qui le fait rester les yeux presque clos, un peu penché: il semble dire: je ne suis pas digne;

près de lui Mathieu, le coude appuyé sur la main de l'autre bras, la joue appuyée sur la main du bras soutenu;

et après Jacques d'Alphée, le Thaddée au visage dominateur et avec un regard qui rappelle si bien pour la couleur des yeux et l'expression celui de Jésus: un vrai dominateur de foules. Maintenant aussi il tient l'assemblée tranquille en la tenant sous le feu de son regard plus que ne le font tous les autres réunis. Pourtant, de son involontaire majesté royale, on voit affleurer le sentiment d'un cœur plein de componction, spécialement quand vient son tour d'entonner une prière. Quand il dit le psaume:

“Pas à nous, Seigneur, pas à nous, mais à ton Nom donne gloire à cause de ta miséricorde et de ta fidélité, pour que les nations ne puissent pas dire: "Où est leur Dieu?"” il prie réellement l'âme agenouillée devant Celui qui l'a choisi et le sentiment le plus fort vibre dans sa voix. Lui aussi dit par toute sa prière: “Je ne suis pas digne de te servir, Toi si parfait.”

Philippe à côté de lui, le visage déjà marqué par les années, bien qu'encore dans l'âge viril, semble contempler un spectacle connu de lui seul et se tient, les mains pressant ses joues, un peu penché et un peu triste...

pendant que le Zélote regarde en haut, lointain, et a un sourire intime qui embellit son visage qui n'est pas beau mais rendu attrayant par sa distinction austère.

Jacques de Zébédée, impulsif et frémissant, dit ses prières comme s'il parlait encore au Maître aimé, et le douzième psaume sort impétueusement de son esprit enflammé.

Ils terminent avec le long et très beau psaume 118 qu'ils disent une strophe chacun, reprenant le tour par deux fois pour arriver à la fin. Ensuite ils se recueillent tous en silence jusqu'à ce que Pierre, qui s'est assis, se relève comme sous le coup d'une inspiration en priant à haute voix, les bras tendus, comme faisait le Seigneur: “Envoie-nous ton Esprit, ô Seigneur, pour que nous puissions voir dans sa Lumière.”

“**Maran-atà**” disent-ils tous.

Pierre se recueille en une intense et muette prière, mais peut-être écoute-t-il plus qu'il ne prie, ou du moins attend-il des paroles de lumière... Ensuite il lève la tête de nouveau et de nouveau il desserre ses bras qu'il avait croisés sur sa poitrine, et comme il est

est

220

petit par rapport à la plupart, il monte sur son siège pour dominer la petite foule qui se presse dans la cour et pour être vu par

tous.

Et tous, comprenant qu'il va parler, se taisent en le regardant avec attention.

“Mes frères, il était nécessaire que s'accomplît l'Écriture prédite par l'Esprit Saint par la bouche de David, en ce qui concerne Judas. Il servit de guide à ceux qui s'emparèrent de notre béni Seigneur et Maître: Jésus. Lui, Judas, était un des nôtres et fut chargé de ce ministère. Mais son élection se changea pour lui en ruine car Satan entra en lui par de nombreux chemins et, d'apôtre de Jésus, il en fit un traître de son Seigneur. Il crut triompher et jouir, et se venger ainsi du Saint qui avait déçu les espérances immondes de son cœur plein de toutes sortes de concupiscences. Mais alors qu'il croyait triompher et jouir, il comprit que l'homme qui se rend esclave de Satan, de la chair, du monde, ne triomphe pas, mais au contraire mord la poussière comme celui qui est vaincu. Et il se rendit compte que la saveur des nourritures données par l'homme et par Satan est très amère et diffère totalement du pain suave et simple que Dieu donne à ses enfants. Et alors il connut le désespoir et il haït tout le monde après avoir haï Dieu, et il maudit tout ce que le monde lui avait donné et il se donna la mort en se pendant à un olivier de l'oliveraie qu'il avait acquise avec ses iniquités. Et le jour où le Christ sortit glorieux de la mort, son corps décomposé et déjà rempli de vers se rompit et ses viscères se répandirent par terre au pied de l'olivier, en rendant immonde cet endroit.

Sur le Golgotha plut le Sang rédempteur et il purifia la Terre car c'était le Sang du Fils de Dieu incarné pour nous.

Sur la colline qui est près de l'endroit de l'infâme Conseil, ce ne fut pas du sang, ni des larmes de véritable remords, mais l'ordure des viscères décomposées qui plut sur la poussière. Car nul autre sang ne pouvait se mélanger à celui très Saint en ces jours de purification dans lesquels l'Agneau nous lavait dans son Sang, et moins que jamais ne le pouvait la Terre, qui buvait le Sang du Fils de Dieu, boire aussi le sang du fils de Satan.

La chose est bien connue. Et avec cela on sait encore que, dans sa fureur de damné, Judas reporta au Temple l'argent de l'infâme marché, en frappant de cet argent immonde le visage du Grand Prêtre. Et on sait qu'avec cet argent, pris au Trésor du Temple, mais qui ne pouvait pas y être reversé, car c'était le prix du sang, les Princes des Prêtres et les Anciens ayant discuté entre eux, ont acheté le champ du potier comme l'avaient dit les prophéties en

221

spécifiant jusqu'à son prix. Et l'endroit passera à l'histoire des siècles avec le nom **d'Haceldama**.

Tout ce qui se rapporte à Judas est ainsi dit et que disparaisse d'entre nous même le souvenir de son visage, mais que l'on se rappelle les chemins par lesquels, d'appelé du Seigneur au Royaume céleste, il est descendu jusqu'à être prince dans le royaume des ténèbres éternelles, pour ne pas les fouler imprudemment nous aussi en devenant d'autres Judas pour la Parole que Dieu nous a confiée et qui est encore le Christ, Maître parmi nous.

Cependant il est écrit dans le livre des Psaumes: "Que leur habitation devienne déserte, et qu'il n'y ait personne pour l'habiter et que son office soit pris par un autre". Il faut donc que de ces hommes, qui ont été avec nous pendant tout le temps où le Seigneur a été avec nous, allant et venant, à commencer par le Baptême donné par Jean jusqu'au jour où il fut enlevé d'entre nous pour monter au Ciel, quelqu'un soit établi avec nous comme témoin de sa Résurrection. Et il faut le faire promptement

pour qu'il soit présent avec nous au Baptême de feu dont le Seigneur nous a parlé, afin que lui aussi, qui n'a pas reçu l'Esprit Saint du Maître très Saint, le reçoive directement de Dieu et en soit sanctifié et illuminé et ait les vertus que nous aurons et puisse juger et remettre, et faire ce que nous ferons et que ses actes soient valides et saints.

Je proposerais de le choisir parmi les plus fidèles d'entre les disciples fidèles, ceux qui déjà ont souffert pour Lui en lui restant fidèles même quand Lui était ignoré par le monde.

Plusieurs d'entre eux viennent à nous de Jean le Précurseur du Messie, esprits modelés depuis des années pour le service de Dieu. Ils étaient très chers au Seigneur et le plus cher parmi eux était **Isaac** qui avait tant souffert à cause de Jésus enfant. Mais vous savez que son **cœur s'est brisé** dans la nuit qui suivit l'Ascension du Seigneur. Nous ne le regrettons pas. Il a rejoint son Seigneur. C'était l'unique désir de son cœur... C'est aussi le nôtre... Mais nous devons souffrir notre passion. Isaac l'avait déjà soufferte. Proposez donc quelques noms parmi ceux-ci, afin que nous puissions choisir le douzième apôtre selon les usages de notre peuple, en laissant dans les circonstances les plus graves au Seigneur Très-Haut le pouvoir de l'indiquer, Lui qui sait." Ils se consultent entre eux. Il ne se passe pas beaucoup de temps pour que les disciples les plus importants (parmi ceux qui ne sont pas bergers) d'un commun accord avec les dix apôtres communiquent à Pierre qu'ils proposent **Joseph, fils de Joseph de Saba** pour

222

honorer le père, martyrisé pour le Christ, avec son fils disciple fidèle, et **Mathias**, pour les mêmes raisons que le premier et en outre pour honorer aussi son premier maître Jean.

Pierre ayant accepté leur conseil ils font avancer les deux vers la table, et ils prient pendant ce temps les bras tendus en avant dans l'attitude ordinaire des hébreux: "Toi, Seigneur Très-Haut, Père, Fils, et Esprit Saint, Dieu Unique et Trin, qui connais tous les cœurs, montre celui des deux que tu as choisi pour prendre dans ce ministère et cet apostolat la place de Judas qui a prévarié, pour le remplacer."

"**Maran-ata**" disent-ils tous en chœur.

N'ayant pas de dés, ni autre chose pour tirer le sort, et ne voulant pas se servir d'argent à cet emploi, ils prennent des petits cailloux répandus dans la cour, des pauvres petits cailloux, autant de blancs que de noirs, en décidant que les blancs sont pour Mathias et les autres pour Joseph. Ils les enferment dans un sac qu'ils vident de son contenu, le secouent et le présentent à Pierre. Il trace sur lui un geste de bénédiction, y plonge la main et priant avec les yeux levés au ciel, qui s'est fleuri d'étoiles, il tire un caillou: blanc comme la neige.

Le Seigneur a indiqué **Mathias** pour succéder à Judas.

Pierre passe sur le devant de la table et l'embrasse "pour le rendre semblable à lui" dit-il.

Les dix autres aussi répètent le même geste au milieu des acclamations de la petite foule.

Pour finir Pierre revient à sa place, en tenant par la main l' élu qu'il garde à son côté. Ainsi Pierre est maintenant entre Mathias et Jacques d'Alphée, et il dit: "Viens à la place que Dieu t'a réservée et efface par ta justice le souvenir de Judas, en nous aidant nous, tes frères, à accomplir les œuvres que Jésus très Saint nous a dit d'accomplir. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit toujours avec toi."

Il se tourne vers tous pour les congédier...

Pendant que les disciples se séparent lentement par une sortie secondaire, les apôtres rentrent dans la maison pour conduire Mathias à Marie qui est recueillie en prière dans sa pièce, pour que le nouvel apôtre reçoive aussi de la Mère de Dieu la parole de salutation et d'élection.

223

25. LA DESCENTE DE L'ESPRIT SAINT

27/04/1947

640.1 Il n'y a pas de voix ni de bruits dans la maison du Cénacle. Il n'y a pas de disciples présents, du moins je n'entends rien qui me permette de dire que dans les autres pièces de la maison sont rassemblées des personnes. Il y a seulement la présence et les voix des douze et de Marie très Sainte, rassemblés dans la salle de la Cène.

La pièce semble plus vaste car le mobilier, disposé différemment, laisse libre tout le milieu de la pièce et aussi deux des murs. Contre le troisième on a poussé la table qui a servi pour la Cène, et entre eux et les murs, et aussi aux deux côtés les plus étroits de la table, on a mis les lits-sièges qui ont servi à la Cène et le tabouret qui a servi à Jésus pour le lavement des pieds. Pourtant ces lits ne sont pas disposés perpendiculairement à la table comme pour la Cène, mais parallèlement, de façon que les apôtres puissent rester assis sans les occuper tous, en laissant pourtant un siège, le seul mis verticalement par rapport à la table, tout entier pour la Vierge bénie qui est au milieu de la table, à la place qu'à la Cène occupait Jésus.

Il n'y a pas de nappe ni de vaisselle sur la table, les crédences sont dégarnies et aussi les murs de leurs ornements. Seul le lampadaire brûle au centre, mais avec la seule flamme centrale allumée; l'autre cercle de petites lampes qui sert de corolle au bizarre lampadaire est éteint.

Les fenêtres sont fermées et barrées par une lourde barre de fer qui les traverse. Mais un rayon de soleil s'infiltré hardiment par un petit trou et descend comme une aiguille longue et fine jusqu'au pavé où il dessine une tache lumineuse.

La Vierge, assise seule sur son siège, a à ses côtés, sur des sièges: Pierre et Jean, Pierre à droite, Jean à gauche. Mathias, le nouvel apôtre, est entre Jacques d'Alphée et le Thaddée. La Vierge a devant elle un coffre large et bas de bois foncé et qui est fermé.

Marie est vêtue de bleu foncé. Elle a sur ses cheveux son voile blanc et par-dessus un pan de son manteau. Les autres ont tous la tête découverte.

Marie lit lentement à haute voix, mais à cause du peu de lumière qui arrive jusque là, je crois plutôt qu'au lieu de lire elle répète de mémoire les paroles écrites sur le rouleau qu'elle tient déplié. Les autres la suivent en silence, en méditant. De temps à autre ils répondent si le cas se présente.

224

Marie a le visage transfiguré par un sourire extatique. Qui sait ce qu'elle voit, de si capable d'allumer ses yeux comme deux claires étoiles, et de rougir ses joues d'ivoire comme si une flamme rose se réfléchissait sur elle? C'est vraiment la Rose mystique...

Les apôtres se penchent en avant, en se tenant un peu de biais pour voir son visage pendant qu'elle sourit si doucement et qu'elle lit. Sa voix semble un cantique angélique. Pierre en est tellement ému que deux grosses larmes tombent de ses yeux et, par un sentier de rides gravées aux côtés de son nez, elles descendent se perdre dans le buisson de sa barbe grisonnante. Mais Jean reflète son sourire virginal et s'enflamme d'amour comme elle, pendant qu'il suit du regard ce que lit la Vierge sur le rouleau, et quand il lui présente un nouveau rouleau il la regarde et lui sourit.

La lecture est finie. La voix de Marie s'arrête et on n'entend plus le bruissement des parchemins déroulés et enroulés.

Marie se recueille en une oraison secrète, en joignant les mains sur sa poitrine et en appuyant sa tête contre le coffre. Les apôtres l'imitent...

Un grondement très puissant et harmonieux, qui rappelle le vent et la harpe, et aussi le chant d'un homme et le son d'un orgue parfait, résonne à l'improviste dans le silence du matin. Il se rapproche, toujours plus harmonieux et plus puissant, et emplit la Terre de ses vibrations, il les propage et il les imprime à la maison, aux murs, au mobilier. La flamme du lampadaire, jusqu'alors immobile dans la paix de la pièce close, palpite comme investie par un vent, et les chaînettes de la lampe tintent en vibrant sous l'onde de son surnaturel qui les investit.

Les apôtres lèvent la tête effrayés. Ce bruit puissant et très beau, qui possède toutes les notes les plus belles que Dieu ait données au Ciel et à la Terre, se fait de plus en plus proche, alors certains se lèvent, prêts à s'enfuir, d'autres se pelotonnent sur le sol en se couvrant la tête avec leurs mains et leurs manteaux, ou en se frappant la poitrine pour demander pardon au Seigneur. D'autres encore se serrent contre Marie, trop effrayés pour conserver envers la Toute Pure cette retenue qu'ils ont toujours eue. Seul Jean ne s'effraie pas car il voit la paix lumineuse de joie qui s'accroît sur le visage de Marie qui lève la tête en souriant à une chose connue d'elle seule, et qui ensuite glisse à genoux en ouvrant les bras, et les deux ailes bleues de son manteau ainsi ouvert s'étendent sur Pierre et Jean qui l'ont imitée en s'agenouillant. Mais tout ce que j'ai gardé en détail pour le décrire s'est passé en moins d'une minute.

Et puis voilà la Lumière, le Feu, l'Esprit Saint, qui entre avec un

225

dernier bruit mélodieux sous la forme d'un globe très brillant et ardent dans la pièce close, sans remuer les portes et les fenêtres, et qui plane un instant au-dessus de la tête de Marie à environ trois palmes de sa tête qui est maintenant découverte, car Marie, voyant le Feu Paraclet, a levé les bras comme pour l'invoquer et a rejeté la tête en arrière avec un cri de joie, avec un sourire d'amour sans bornes. Et après cet instant où tout le Feu de l'Esprit Saint, tout l'Amour est rassemblé au-dessus de son Épouse, le Globe très Saint se partage en treize flammes mélodieuses et très brillantes, d'une lumière qu'aucune comparaison terrestre ne peut décrire et descend pour baiser le front de chaque apôtre.

Mais la flamme qui descend sur Marie n'est pas une flamme dressée sur son front qu'elle baise, mais une couronne qui entoure et ceint, comme un diadème, sa tête virginale, en couronnant comme Reine la Fille, la Mère, l'Épouse de Dieu, la Vierge incorruptible, la toute Belle, l'éternelle Aimée et l'éternelle Enfant, que rien ne peut avilir, et en rien, Celle que la douleur avait vieillie, mais qui est ressuscitée dans la joie de la résurrection, partageant avec son Fils un accroissement de beauté et de fraîcheur de la chair, du regard, de la vitalité... ayant déjà une anticipation de la beauté de son Corps glorieux monté au Ciel pour être la fleur du Paradis.

L'Esprit Saint fait briller ses flammes autour de la tête de l'Aimée. Quelles paroles peut-Il lui dire? Mystère! Son visage béni est transfiguré par une joie surnaturelle, et rit du sourire des Séraphins pendant que des larmes bienheureuses semblent des diamants qui descendent le long des joues de la Bénie, frappées comme elles le sont par la Lumière de l'Esprit Saint.

Le Feu reste ainsi quelque temps... Et puis il se dissipe... De sa descente il reste comme souvenir un parfum qu'aucune fleur terrestre ne peut dégager... Le Parfum du Paradis...

Les apôtres reviennent à eux...

Marie reste extasiée. Elle croise seulement les bras sur sa poitrine, ferme les yeux, baisse la tête... Elle continue son colloque avec Dieu... insensible à tout...

Personne n'ose la troubler.

Jean dit en la désignant: "C'est l'autel. Et c'est sur sa gloire que s'est posée la Gloire du Seigneur..."

"Oui. Ne troublons pas sa joie. Mais allons prêcher le Seigneur et que soient connues ses œuvres et ses paroles parmi les peuples" dit Pierre avec une surnaturelle impulsivité.

226

"Allons! Allons! L'Esprit de Dieu brûle en moi" dit Jacques d'Alphée.

"Et il nous pousse à agir. Tous. Allons évangéliser les gens."

Ils sortent comme s'ils étaient poussés ou attirés par un vent ou par une force irrésistible.

Jésus dit:

"Et ici prend fin l'Œuvre que mon amour pour vous a dictée, et que vous avez reçue à cause de l'amour qu'une créature a eu pour Moi et pour vous.

Elle se termine aujourd'hui: Commémoration de Sainte Zite de Lucques, humble servante qui servit son Seigneur dans la charité dans cette Église de Lucques dans laquelle j'ai amené, de lieux lointains, mon petit Jean pour qu'il me serve dans la charité et avec le même amour de Sainte Zite pour tous les malheureux.

Zite donnait son pain aux pauvres, en se souvenant que je suis en chacun d'eux et bienheureux seront à mes côtés ceux qui auront donné du pain et à boire à ceux qui ont soif et faim.

Marie-Jean a donné mes paroles à ceux qui languissent dans l'ignorance ou dans la tiédeur ou le doute en matière de Foi, en se rappelant ce qui est dit par la Sagesse que

ceux qui se donnent du mal pour faire connaître Dieu brilleront comme des étoiles dans l'éternité, en glorifiant leur Amour en le faisant connaître et aimer, et à beaucoup de gens.

Et elle se termine aussi aujourd'hui, jour auquel l'Église élève sur les autels le pur lys des champs, Marie Thérèse Goretti, dont la tige fut brisée alors que la corolle était encore en bouton. Et brisée par qui, sinon par Satan, envieux de cette candeur qui resplendissait plus que son ancien aspect angélique?

Brisée parce que sacrée pour son divin Amant. Marie, vierge et martyre de ce siècle d'infamies où on méprise même l'honneur de la Femme, en crachant la bave des reptiles pour nier le pouvoir de Dieu de donner une demeure inviolée à son Verbe qui s'est incarné par l'œuvre de l'Esprit Saint pour sauver ceux qui croient en Lui.

Marie-Jean aussi est victime de la Haine qui ne veut pas que l'on célèbre mes merveilles avec l'Œuvre, arme puissante pour lui arracher tant de proies. Mais Marie-Jean sait aussi, comme le savait Marie Thérèse, que le martyre, quelque nom et quelque aspect qu'il ait, est une clef pour ouvrir sans retard le Royaume des Cieux à ceux qui le souffrent pour continuer ma Passion. L'Œuvre est finie.

Et avec sa fin, avec la descente de l'Esprit Saint, se conclut le cycle messianique que ma Sagesse a éclairé depuis son aube: la Conception Immaculée de Marie, jusqu'à son couchant: la descente de l'Esprit Saint.

Tout le cycle messianique est œuvre de l'Esprit d'Amour pour qui sait bien voir. Il est donc juste de le commencer avec le mystère de l'Immaculée Conception de l'Épouse de l'Amour et de le conclure avec le sceau du Feu Paraclet sur l'Église du Christ.

Les œuvres manifestes de Dieu, de l'Amour de Dieu, prennent fin avec la Pentecôte. Depuis lors continue l'intime, le mystérieux travail de Dieu dans ses fidèles, unis au Nom de Jésus dans l'Église Une, Sainte, Catholique, Apostolique, Romaine, et l'Église, c'est-à-dire ce rassemblement des fidèles: pasteurs, brebis et agneaux, peut avancer sans erreur, grâce à l'opération spirituelle, continuelle de l'Amour, Théologien des théologiens, Celui qui forme les vrais théologiens que sont ceux qui sont perdus en Dieu et ont Dieu en eux: la vie de Dieu en eux grâce à la direction de l'Esprit de Dieu qui les conduit,

que sont ceux qui sont vraiment "fils de Dieu" selon la pensée de

227

Paul.

Et au terme de l'Œuvre je dois mettre encore une fois la plainte que j'ai mise à la fin de chaque année évangélique, et **dans la douleur de voir mépriser mon don, je vous dis: "Vous n'aurez pas autre chose puisque vous n'avez pas su accueillir ce que je vous ai donné"**.

Et je vous dis aussi ce que je vous ai fait dire pour vous rappeler sur le droit chemin l'été passé (21-5-46): "Vous ne me verrez pas jusqu'à ce que vienne le jour dans lequel vous direz: 'Béni Celui qui vient au nom du Seigneur'"

L'Œuvre est finie aujourd'hui 27 avril 1947

Viareggio - Via Frati 113 - Marie Valtorta

26. PIERRE, QUI N'EST PLUS LE PÊCHEUR FRUSTE, EN QUALITÉ DE PONTIFE

Conclusion de l'Œuvre, c'est-à-dire: de la Pentecôte à l'Assomption de Marie S.S.
1er épisode (3-juin-1944).

C'est une des toutes premières réunions de chrétiens, dans les jours qui ont suivi immédiatement la Pentecôte.

Les douze apôtres sont de nouveau douze car Mathias, déjà élu à la place du traître, est parmi eux. Et le fait que sont là tous les douze montre qu'ils ne s'étaient pas encore séparés pour aller évangéliser selon l'ordre du Maître. La Pentecôte doit donc être arrivée depuis peu et le Sanhédrin ne doit pas encore avoir commencé ses persécutions contre les serviteurs de Jésus Christ.

En effet, autrement, ils ne célébreraient pas avec tant de calme et sans prendre aucunes précautions, dans une maison qui n'est que trop connue à ceux du Temple, c'est-à-dire dans la maison du Cénacle, et précisément dans la pièce où fut consommée la dernière Cène, où fut instituée l'Eucharistie, et commencée la trahison vraie et totale, et la Rédemption.

La vaste pièce a pourtant subi une modification, nécessaire pour sa nouvelle destination d'église, et imposée par le nombre des fidèles.

La table n'est plus près du mur de l'escalier, mais près, ou plutôt contre, celui qui est en face, de façon que ceux qui ne peuvent entrer dans le Cénacle déjà comble,

(dans le Cénacle, première église du monde chrétien),

puissent voir ce qui y arrive, en se mettant, en s'entassant dans le corridor d'entrée, près de la petite porte, complètement ouverte, qui donne accès à la pièce.

Dans la pièce il y a des hommes et des femmes de tout âge.

Dans un groupe de femmes, (près de la table, mais dans un coin), se trouve Marie, la Mère, entourée de Marthe et Marie de Lazare, de Nique, Élise, Marie d'Alphée, Salomé, Jeanne de Chouza, en somme de beaucoup de femmes disciples, hébraïques et aussi non hébraïques, que Jésus avait guéries, consolées, évangélisées et devenues brebis de son troupeau.

Parmi les hommes il y a

Nicodème, Lazare, Joseph d'Arimatee,

des disciples très nombreux parmi lesquels se trouvent Etienne, Hermas, les bergers, Élisée, fils du chef de la synagogue d'Engaddi, et d'autres très nombreux.

Et il y a aussi Longin qui n'a pas sa tenue militaire mais un long et simple vêtement bis comme un habitant quelconque.

Puis d'autres qui certainement sont entrés dans le troupeau du Christ depuis la Pentecôte et les premières évangélisations des Douze.

Pierre parle aussi maintenant, pour évangéliser et instruire ceux qui sont présents.

Il parle encore une fois de la dernière Cène. "Encore", car on comprend d'après ses paroles qu'il en a déjà parlé d'autres fois.

Il dit:

Je vous parle encore une fois (et il appuie fortement sur ces mots) de cette Cène dans laquelle, avant d'être immolé par les hommes,

Jésus Nazaréen,

comme on l'appelait,

Jésus Christ, Fils de Dieu et notre Sauveur,

comme il faut le dire et le croire de tout notre cœur et de tout notre esprit, (car en cette croyance réside notre salut),

s'immola de sa propre volonté et par excès d'amour,

en se donnant en Nourriture et en Boisson aux hommes,

et en nous disant, à nous ses serviteurs et ses continuateurs:

"Faites ceci en mémoire de Moi".

Et c'est ce que nous faisons.

Mais, ô hommes,

de même que nous, ses témoins,

nous croyons qu'il y a

dans le Pain et dans le Vin, offerts et bénits comme il l'a fait, en souvenir de Lui et pour obéir à son divin commandement,

son Corps très Saint et son Sang très Saint, ce Corps et ce Sang qui appartiennent à un Dieu, Fils du Dieu Très-Haut, et qui ont été répandus et crucifiés pour l'amour et la vie des hommes,

de la même façon, vous aussi, vous tous,

entrés à faire partie de la véritable, nouvelle, immortelle Église prédite par les prophètes et fondée par le Christ,

vous devez le croire.

Croyez et bénissez le Seigneur qui à nous,

qui l'avons crucifié, sinon matériellement certainement moralement et spirituellement

à cause de notre faiblesse en le servant,

de notre manque d'ouverture pour le comprendre,

de notre lâcheté en l'abandonnant par la fuite à son heure suprême,

dans notre, non, dans ma personnelle trahison d'homme peureux et lâche au point de le renier, de ne pas le reconnaître et de nier que je suis son disciple, moi le premier même de ses serviteurs (et deux grosses larmes descendent le long du visage de Pierre) peu avant l'heure de prime, là, dans la cour du Temple

croyez et bénissez le Seigneur qui à nous, disais-je,

laisse ce signe éternel de son pardon.

Croyez et bénissez le Seigneur, qui à ceux

qui ne l'ont pas connu quand il était le Nazaréen,

permet qu'ils le connaissent maintenant qu'il est le Verbe Incarné revenu au Père.

Venez et prenez. Lui l'a dit: "Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang aura la Vie éternelle".

Nous alors nous n'avons pas compris (et Pierre pleure de nouveau).

Nous n'avons pas compris car nous étions lents pour comprendre.

Mais maintenant l'Esprit Saint a enflammé notre intelligence, fortifié notre foi, infusé la charité, et nous comprenons.

Et au nom du Dieu Très-Haut, du Dieu d'Abraham, de Jacob, de Moïse,

au nom très haut du Dieu qui a parlé à Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, Daniel, et aux autres Prophètes,

nous vous jurons que c'est la vérité et nous vous conjurons de croire pour que vous puissiez avoir la Vie éternelle."

Pierre est plein de majesté quand il parle.

Il n'a plus rien du pêcheur un peu rustre d'il y a seulement quelque temps.

Il est monté sur un tabouret pour parler et être mieux vu et entendu, car, (avec sa petite taille), s'il était resté debout sur le sol de la pièce, il n'aurait pas pu être vu des plus éloignés

et lui, au contraire, veut dominer la foule.

Il parle avec mesure, une voix appropriée, et les gestes d'un véritable orateur. Ses yeux, toujours expressifs, sont maintenant plus éloquents que jamais.

Amour, foi, autorité, contrition, tout transparaît par ce regard, annonce et renforce ses paroles.

Il a maintenant fini de parler. Il descend du tabouret et il passe derrière la table entre celle-ci et le mur, et il attend.

Jacques et Jude, c'est-à-dire les deux fils d'Alphée et cousins du Christ, étendent maintenant sur la table une nappe très blanche.

Pour y arriver, ils soulèvent le coffre large et bas qui se trouve au milieu de la table, et étendent aussi sur son couvercle un linge très fin.

L'apôtre Jean va maintenant trouver Marie et lui demande quelque chose. Marie enlève de son cou une sorte de petite clef et la donne à Jean. Jean la prend, revient au coffre, l'ouvre, en rabattant la partie antérieure qui vient se coucher sur la nappe et que l'on recouvre d'un troisième linge.

A l'intérieur du coffre il y a une séparation horizontale qui le divise en deux compartiments.

Dans le compartiment inférieur il y a un calice et un plat de métal.

Dans le compartiment le plus élevé, au milieu, le calice qui a servi à Jésus à la Dernière Cène et pour la première Eucharistie, les restes du pain partagé par Lui, déposés sur un petit plat précieux comme le calice.

À côté du calice et du petit plat qui est posé dessus, il y a d'un côté la couronne d'épines, les clous et l'éponge.

De l'autre côté un des Linceuls enroulé, le voile avec lequel Nique avait essuyé le visage de Jésus, et celui que Marie avait donné à son Fils pour qu'il s'enveloppe les reins.

Au fond il y a d'autres choses, mais comme elles restent plutôt cachées et que personne n'en parle ni ne les montre, on ne sait pas ce que c'est.

Les autres, par contre, qui sont visibles, Jean et Jude d'Alphée les montrent à ceux qui sont présents et la foule s'agenouille devant elles.

Cependant on ne les touche pas et on ne montre pas le calice et le petit plat qui contient le pain, et on ne déplie pas le Linceul, mais on montre le rouleau en disant ce que c'est.

Peut-être Jean et Jude ne le déplient pas pour ne pas réveiller en Marie le souvenir douloureux des sévices atroces subits par son Fils.

Une fois terminée cette partie de la cérémonie les apôtres, en chœur, entonnent des prières, je dirais des psaumes, car elles sont chantées comme les hébreux le faisaient dans leurs synagogues ou dans leurs pèlerinages à Jérusalem, pour les solennités prescrites par la Loi.

La foule s'unit au chœur des apôtres qui de cette façon devient de plus en plus imposant.

Enfin on apporte des pains et on les place sur le petit plat de métal qui était dans le compartiment inférieur du coffre, et aussi des petites amphores de métal elles aussi.

Pierre reçoit de Jean, qui est agenouillé de l'autre côté de la table,

(pendant que Pierre est toujours entre la table et le mur, donc tourné vers la foule)

le plateau avec des pains, l'élève et l'offre.

Puis il le bénit et le pose sur le coffre.

Jude d'Alphée, qui se tient aussi à genoux à côté de Jean, présente à son tour à Pierre le calice du compartiment inférieur, et les deux amphores qui étaient d'abord près du petit plat des pains, et Pierre verse leur contenu dans le calice qu'il élève ensuite, et offre comme il a fait pour le pain.

Il bénit aussi le calice et le pose sur le coffre à côté des pains. Ils prient encore.

Pierre fragmente les pains en nombreuses bouchées pendant que la foule se prosterne encore davantage, et il dit: "Ceci est mon Corps. Faites ceci en mémoire de Moi."

Il sort de derrière la table, en portant avec lui le plateau chargé des bouchées de pain, va d'abord vers Marie et lui donne une bouchée. Il passe ensuite sur le devant de la table et il distribue le Pain consacré à tous ceux qui s'approchent pour le recevoir.

Il reste quelques bouchées toujours sur leur plateau que l'on dépose sur le coffre.

Maintenant il prend le calice et l'offre à ceux qui sont présents, en commençant toujours par Marie.

Jean et Jude le suivent avec les petites amphores, et ajoutent des liquides quand le calice est vide, pendant que Pierre répète l'élévation, l'offrande et la bénédiction pour consacrer le liquide.

Une fois que l'on a contenté tous ceux qui demandaient de se nourrir de l'Eucharistie, les apôtres consomment le pain et le vin qui restent.

Ensuite on chante un autre psaume ou un hymne et, après cela, Pierre bénit la foule qui, après sa bénédiction, s'en va peu à peu.

Marie, la Mère, qui est restée toujours à genoux pendant toute la cérémonie de la consécration et de la distribution des espèces du Pain et du Vin, se lève et va près du coffre.

Elle se penche par dessus la table et touche du front le compartiment du coffre où sont déposés le calice et le petit plat qui a servi à Jésus à la Dernière Cène, et dépose un baiser sur leur bord.

Le baiser est aussi pour toutes les reliques qui y sont rassemblées. Puis Jean ferme le coffre et rend la clef à Marie qui la remet à son cou.

27. MARIE REÇOIT LAZARE ET JOSEPH D'ARIMATHIE

21/08/1951

642.1 Marie est encore dans la maison du Cénacle. Seule, dans sa pièce habituelle, elle coud des linges très fins qui ressemblent à des nappes longues et étroites. De temps en temps, elle lève la tête pour regarder dans le jardin et relever l'heure du jour d'après la position du soleil sur ses murs. Si elle entend un bruit dans la maison ou dans la rue, elle écoute attentivement. Il semble qu'elle attend quelqu'un.

Il se passe ainsi un certain temps. Puis on entend un coup à la porte de la maison, et ensuite un bruit de sandales qui vont rapidement ouvrir. Dans le couloir résonnent des voix d'hommes qui deviennent de plus en plus fortes et plus rapprochées. Marie écoute... Puis elle s'écrie: "Eux ici?! Que peut-il bien être arrivé?!" Pendant qu'elle prononce encore ces paroles, quelqu'un frappe à l'entrée de la pièce: "Avancez, frères en Jésus, mon Seigneur" répond Marie.

232

Lazare et Joseph d'Arimathie entrent, la saluent avec une profonde vénération et lui disent: "Bénie es-tu entre toutes les mères! Les serviteurs de ton Fils. et notre Seigneur te saluent", et ils se prosternent pour baiser le bord de son vêtement.

"Que le Seigneur soit toujours avec vous. Pour quelle raison, et alors que ne cesse pas encore l'agitation des persécuteurs du Christ et de ceux qui le suivent, venez-vous me trouver?"

"Pour te voir avant tout. Car te voir c'est encore le voir Lui, et se sentir ainsi moins affligés pour son départ de la Terre. Et puis pour te proposer, après une réunion dans ma maison, des plus affectueux et des plus fidèles serviteurs de Jésus, ton Fils et notre Seigneur, ce que nous avons décidé de faire" lui répond Lazare.

"Parlez. Ce sera votre amour qui me parle, et moi je vous écouterai avec mon amour."

Maintenant c'est Joseph d'Arimathie qui prend la parole pour dire: "Femme, tu ne l'ignores pas, et tu l'as dit, que l'agitation, et pire encore, dure toujours envers ceux qui ont été proches de ton Fils et de Dieu, ou par parenté, ou par foi, ou par amitié. Et nous, nous n'ignorons pas que tu n'as pas l'intention de quitter ces lieux où tu as vu la parfaite manifestation de la nature divine et humaine de ton Fils, sa totale mortification et sa totale glorification, vrai Homme, par le moyen de sa Passion et de sa Mort; et vrai Dieu, par le moyen de sa glorieuse Résurrection et de son Ascension.

Et nous n'ignorons pas non plus que tu ne veux pas laisser seuls les apôtres pour lesquels tu veux être Mère et guide dans leurs premières épreuves, toi, Siège de la Sagesse Divine, toi, Épouse de l'Esprit qui révèle les Vérités Éternelles, toi, Fille aimée depuis toujours par le Père qui t'a choisie éternellement pour Mère de son Unique, toi, Mère de ce Verbe du Père qui certainement t'a instruite de ses infinies et toutes parfaites Sagesse et Doctrine, avant même qu'il ne fût en toi, créature qui se formait, ou qu'il fût avec toi comme Fils qui grandit en âge et en sagesse, jusqu'à devenir le Maître des maîtres.

Jean nous l'a dit le lendemain de la stupéfiante prédication et manifestation apostolique, arrivée **dix jours** après l'Ascension de Jésus au Ciel. Toi, de ton côté, tu sais pour l'avoir vu au Gethsémani le jour de l'Ascension de ton Fils vers le Père, et pour l'avoir su de Pierre, de Jean et des autres apôtres, comme Lazare et moi, tout de suite après la Mort et la Résurrection, nous avons commencé des travaux de maçonnerie autour de mon jardin près du Golgotha et au Gethsémani sur le Mont des Oliviers, pour que ces lieux, sanctifiés par le Sang du divin Martyr, qui coula, hélas! brûlant

233

de fièvre au Gethsémani, et glacé et grumeleux dans mon jardin, ne soient profanés par des ennemis de Jésus. Maintenant les travaux sont terminés et aussi bien Lazare que moi, et avec lui ses sœurs et les apôtres, qui aurions trop de douleur de ne plus t'avoir ici, nous te disons: "Prends ta demeure dans la maison de **Jonas** et de **Marie**, les gardiens du Gethsémani".

"Et Jonas et Marie? Cette maison est petite, et moi j'aime la solitude. Je l'ai toujours aimée. Et je l'aime plus encore maintenant car j'en ai besoin pour me perdre en Dieu, en mon Jésus, pour ne pas mourir d'angoisse de ne l'avoir plus ici. Sur les mystères de Dieu, car Lui est maintenant Dieu plus que jamais, il n'est pas juste que se pose un œil humain. Je suis Femme, et Jésus Homme. Mais notre Humanité était, et est une Humanité différente de toute autre, à la fois par exemption de la faute, même celle d'origine, et par les rapports avec le Dieu Un et Trin. Nous sommes uniques en ces choses parmi toutes les créatures passées, présentes et futures. Maintenant l'homme, même le meilleur et le plus prudent, est naturellement, inévitablement curieux, spécialement s'il est proche d'une manifestation extraordinaire. Et seuls Jésus et moi, tant qu'il fut sur la Terre, nous savons quelle souffrance, quelle... oui, même quelle gêne, quel ennui, quel tourment on éprouve quand la curiosité humaine scrute, surveille, épie nos rapports secrets avec Dieu. C'est quelque chose comme si on nous mettait nus au milieu d'une place. Pensez à mon passé, à la façon dont j'ai toujours cherché le secret, le silence, au fait que j'ai toujours caché, sous les apparences d'une vie commune de pauvre femme, les mystères de Dieu en moi.

Rappelez-vous comment, pour ne pas révéler à mon époux Joseph, même à lui, il s'en est fallu de peu que je fasse de lui qui était juste un injuste. Seule l'intervention d'un ange empêcha ce danger.

Pensez à la vie si humble, si cachée, si commune que Jésus mena pendant trente ans, à la facilité avec laquelle il se mettait à part, s'isolait quand il devint Maître. Il devait faire des miracles et instruire, car c'était sa mission. Mais, je le savais de Lui, il souffrait - c'était un des nombreux motifs de sa sévérité et de la tristesse qui brillaient dans ses yeux grands et puissants - il souffrait, disais-je, de l'exaltation des foules, de la curiosité plus ou moins bonne avec laquelle on observait tous ses actes.

Que de fois n'a-t-il pas dit à ses disciples et aux miraculés: "Ne dites pas ce que vous avez vu. Ne dites pas ce que je vous ai fait"!... Maintenant je ne voudrais pas qu'un œil humain cherchât à connaître les mystères de Dieu en moi, mystères qui n'ont pas

234

cessé avec le retour au Ciel de Jésus, mon Fils et mon Dieu, mais au contraire continuent et je dirais grandissent, grâce à sa bonté et pour me garder en vie jusqu'à ce que l'heure que je désire tant de le rejoindre pour l'éternité soit venue.

Je voudrais seulement Jean avec moi. Car il est prudent, respectueux, affectueux avec moi comme un second Jésus. Mais Jonas et Marie sauront..."

Lazare l'interrompt: "C'est déjà fait, ô Bénie! Nous y avons déjà pourvu. **Marc**, fils de Jonas, est maintenant parmi les disciples. **Marie**, sa mère, et **Jonas**, son père, sont déjà à Béthanie."

"Mais l'oliveraie? Elle a bien besoin qu'on s'en occupe!" lui répond Marie.

"C'est seulement au moment de la taille, du défonçage, de la cueillette. Peu de jours par an, par conséquent, et il en faudra moins encore car j'enverrai mes serviteurs de Béthanie avec Marc, à ces époques. Toi, Mère, si tu veux nous faire plaisir, à mes sœurs et à moi, viens à Béthanie pendant ces jours, dans la maison solitaire du Zélote. Nous serons voisins, mais notre regard ne sera pas indiscret dans tes rencontres avec Dieu."

"Mais le pressoir?..."

"Il a déjà été transporté à Béthanie."

Le Gethsémani, complètement clôturé, propriété encore plus réservée de Lazare de Théophile, t'attend, ô Marie. Et je t'assure que les ennemis de Jésus n'oseront pas, par crainte de Rome, violer sa paix et la tienne."

"Oh! puisqu'il en est ainsi!" dit Marie. Et de ses mains elle serre son cœur et les regarde, avec un visage presque extasié tant il est heureux, avec un sourire angélique sur les lèvres et des larmes de joie sur ses cils blonds. Elle continue: "Jean et moi!

Seuls! Nous deux seuls! Il me semblera être de nouveau à Nazareth avec mon Fils! Seuls! Dans la paix! Dans cette paix! Là où Lui, mon Jésus, a répandu tant de paroles et tant d'esprit de paix! Là où, il est vrai, il a souffert jusqu'à suer du sang et jusqu'à recevoir la suprême souffrance morale du baiser infâme et les premiers..." Un sanglot et un souvenir très douloureux lui couvrent la parole et bouleversent son visage qui, pendant de courts instants, reprend l'expression de douleur qu'il avait dans les jours de la Passion et de la Mort de son Fils. Puis elle se ressaisit et dit: "Là où Lui est retourné dans la paix infinie du Paradis! Je vais envoyer sans tarder à **Marie d'Alphée** l'ordre qu'elle garde ma maisonnette de Nazareth, qui m'est si chère parce que c'est là que s'est accompli le mystère et qu'est mort mon époux, si pur et si saint, et où a grandi Jésus. Si chère! Mais jamais comme ces lieux où il a institué le Rite des rites,

235

et s'est fait Pain, Sang, Vie pour les hommes, et où il a souffert, et racheté, et fondé son Église et, par sa dernière bénédiction, rendu bonnes et saintes toutes les choses de la Création.

Je resterai. Oui, je resterai ici. J'irai au Gethsémani. Et de là je pourrai, en suivant les murs, à l'extérieur, aller au Golgotha et dans ton jardin, Joseph, où j'ai tant pleuré, et venir à ta maison, Lazare, où j'ai toujours eu, en mon Fils d'abord, et pour moi ensuite, tant d'amour. Mais je voudrais..."

"Quoi, Bénie?" lui demandent les deux.

"Je voudrais pouvoir retourner ici aussi. Car, avec les apôtres, nous aurions décidé, pourvu que Lazare le permette..."

"Tout ce que tu veux, Mère. Tout ce qui est à moi, est à toi. Je le disais d'abord à Jésus. Maintenant je le dis à toi. Et celui qui reçoit une grâce, c'est toujours moi, si tu acceptes mon cadeau."

"Fils, laisse-moi t'appeler ainsi, je voudrais que tu nous accordes de faire de cette maison, c'est-à-dire du Cénacle, le lieu de la réunion et de l'agape fraternelle."

"C'est juste. C'est en ce lieu que ton Fils a institué le nouveau Rite éternel, a établi la nouvelle Église, en élevant au nouveau Pontificat et au Sacerdoce ses apôtres et disciples. Il est juste que cette pièce devienne le premier temple de la nouvelle religion. La semence qui demain sera un arbre, et ensuite une forêt immense, le germe qui demain sera un organisme vivant, complet et qui grandira toujours de plus en plus en hauteur, en profondeur et largeur, pour s'étendre sur toute la Terre. Quelle table et quel autel sont plus saints que ceux sur lesquels Lui a partagé le Pain et posé le Calice du nouveau Rite qui durera tant que durera la Terre?"

"C'est vrai, Lazare. Et, tu vois? C'est pour lui que je suis occupée à coudre les nappes pures. Car je crois, comme personne ne croira avec une pareille puissance, que le Pain et le Vin, c'est Lui, dans sa Chair et dans son Sang, Chair toute sainte et toute innocente, Sang Rédempteur, donnés aux hommes en nourriture et en Boisson de Vie. Que le Père, le Fils et l'Esprit Saint vous bénissent, vous qui êtes toujours bons, sages, pleins de pitié pour le Fils et sa Mère."

"Alors, c'est dit. Prends. Voici la clef qui ouvre les différentes grilles de l'enceinte du Gethsémani, et voilà la clef de la maison. Et sois heureuse autant que Dieu t'accorde de l'être, et autant que notre pauvre amour voudrait que tu le sois."

Joseph d'Arimatee, maintenant que Lazare a fini de parler, dit à son tour: "Et voici la clef de l'enceinte de mon jardin."

"Mais toi... Tu as bien le droit d'y entrer, toi!"

236

"J'en ai une autre, Marie. Le jardinier est un juste, et de même son fils. Tu pourras trouver là eux seulement et moi. Et nous serons tous prudents et respectueux."

"Que Dieu vous bénisse de nouveau" répète Marie.

"A toi nos remerciements, ô Mère. Notre amour et la paix de Dieu pour toi, toujours." Ils se prosternent après ce dernier salut, baisent de nouveau le bord de son vêtement et s'en vont.

Ils viennent de sortir de la maison quand on entend un autre coup discret à la porte de la pièce où est Marie.

"Entre donc" dit Marie.

Jean ne se le fait pas dire deux fois. Il entre et ferme, un peu agité: "Que voulaient Joseph et Lazare? Y a-t-il quelque danger?"

"Non, fils. Il n'y a que l'exaucement de mon désir. Mon désir et celui des autres."

Tu sais comment Pierre et Jacques d'Alphée, le premier Pontife, et l'autre chef de l'Église de Jérusalem, sont désolés à la pensée de me perdre, et effrayés par la crainte de ne pas savoir faire sans moi. Jacques surtout.

Même l'apparition spéciale de mon Fils à lui, son élection voulue par Jésus, ne le consolent pas et ne lui donnent pas courage. Mais aussi les autres!... Maintenant Lazare satisfait ce désir général et nous rend maîtres du Gethsémani. Toi et moi. Seuls, là. Voici les clefs. Et celle-ci est du jardin de Joseph... Nous pourrions aller au Tombeau, à Béthanie, sans passer par la ville... Et aller au Golgotha... Et venir ici chaque fois qu'il y aura l'agape fraternelle. Tout nous est accordé par Lazare et Joseph."

"Ce sont deux véritables justes. Lazare a eu beaucoup de Jésus. C'est vrai. Mais aussi, avant d'avoir, il a toujours tout donné à Jésus. Es-tu heureuse, Mère?"

“Oui, Jean, tellement! Je vivrai, tant que Dieu le voudra, pour assister Pierre et Jacques, et vous tous, et j'aiderai les premiers chrétiens de toutes les façons.

Si les juifs, les pharisiens et les prêtres ne seront pas aussi des fauves contre moi, comme ils l'ont été pour mon Fils, je pourrai exhaler mon esprit là où Lui est monté vers le Père.”

“Tu monteras aussi, ô Mère.”

“Non. Je ne suis pas Jésus, moi. Je suis née humainement.”

“Mais sans la tache d'origine. Moi, je suis un pauvre pêcheur ignorant. En fait de doctrine et d'écritures, je ne sais rien d'autre que ce que le Maître m'a enseigné. Pourtant je suis comme un enfant car je suis pur. Et à cause de cela, peut-être, j'en sais plus que les rabbis d'Israël parce que, Lui l'a dit, Dieu cache les choses

237

aux sages et Il les révèle aux petits, aux purs. Et à cause de cela je pense, je dis plutôt: je sens que tu auras le sort qu'aurait eu Eve si elle n'avait pas péché.

Et plus encore, puisque tu n'as pas été épouse d'un Adam-homme, mais de Dieu pour donner à la Terre le nouvel Adam fidèle à la Grâce.

Le Créateur, en créant les premiers parents, ne les avait pas destinés à la mort, c'est-à-dire à la corruption du corps le plus parfait créé par Lui, et rendu le plus noble de tous les corps créés parce que doué d'une âme spirituelle et des dons gratuits de Dieu, grâce auxquels ils pouvaient se dire "fils adoptifs de Dieu", mais Il voulait pour eux seulement le passage du Paradis terrestre au Paradis céleste.

Or tu n'as jamais eu de tache d'aucun péché sur ton âme. Même le grand péché commun à tous, héritage d'Adam pour tous les humains ne t'a pas frappé, car Dieu t'en a préservée par un privilège singulier, unique, puisque depuis toujours tu étais destinée à devenir l'Arche du Verbe. Et l'Arche aussi qui, hélas! ne contient que des choses froides, arides, mortes, puisqu'en vérité le peuple de Dieu ne les met pas en pratique comme il devrait, est, et devrait être, toujours toute pure. L'Arche, oui. Mais qui, parmi ceux qui s'en approchent, Pontife et Prêtres, l'est réellement comme tu l'es? Personne. C'est pourquoi je sens qu'à toi, seconde Eve, et Eve fidèle à la Grâce, la mort ne sera pas donnée.”

“Mon Fils, second Adam, la Grâce elle-même, toujours obéissant au Père, à moi, d'une manière parfaite, est mort. Et de quelle mort!”

“Il était venu pour être le Rédempteur, Mère. Il a quitté le Père, le Ciel, pour prendre Chair afin de racheter les hommes par son Sacrifice, leur rendre la Grâce, et donc de les élever de nouveau au rang de fils adoptifs de Dieu, héritiers du Ciel. Lui devait mourir, et mourir avec son Humanité très Sainte.

Et toi, tu es morte dans ton cœur, en voyant son supplice atroce et sa Mort. Tu as déjà tout souffert pour être Rédemptrice avec Lui. Je suis un pauvre sot, mais je sens que toi, Arche véritable du Dieu vrai et vivant, tu ne seras pas, tu ne peux être soumise à la corruption. Comme la nuée de feu protégea et dirigea l'Arche de Moïse vers la Terre promise, ainsi le Feu de Dieu t'attirera à son Centre. Comme la verge d'Aaron ne sécha pas, ne mourut pas, mais au contraire, bien que détachée de l'arbre, produisit des bourgeons, des feuilles et des fruits, et vécut dans le Tabernacle, ainsi toi, choisie par Dieu entre toutes les femmes qui ont habité et habiteront la Terre, tu ne mourras pas comme une plante qui se dessèche, mais dans l'éternel

238

Tabernacle des Cieux tu vivras éternellement, avec toute toi-même. Comme les eaux du Jourdain s'ouvrirent pour laisser passer l'Arche et ceux qui la portaient, et le peuple tout entier, au temps de Josué, ainsi pour toi s'ouvriront les barrières que le péché d'Adam a mises entre la Terre et le Ciel, et tu passeras de ce monde au Ciel éternel. J'en suis certain car Dieu est juste. Et pour toi s'applique le décret émis par Lui pour celui qui n'a ni le péché héréditaire, ni un péché volontaire sur son âme.”

“Jésus t'a-t-il révélé cela?”

“Non, Mère. Celui qui me l'a dit, c'est l'Esprit Paraclet. Celui dont le Maître nous a avertis qu'Il nous aurait révélé les choses futures et toute vérité. Le Consolateur déjà me l'a dit en mon esprit pour me rendre moins amère la pensée de te perdre, ô Mère bénie que j'aime et vénère autant et plus que la mienne pour ce que tu as souffert, pour ce que tu es bonne et sainte, inférieure seulement à ton Fils très Saint, entre tous les saints présents et à venir. La plus grande Sainte.” Et Jean, tout ému, se prosterna pour la vénérer.

28. MARIE ET JEAN AUX LIEUX DE LA PASSION

08/09/1951

643.1 C'est l'aube, une claire aube d'été. Marie, avec son fidèle Jean, sort de la petite maison du Gethsémani et marche promptement à travers l'olivieraie silencieuse et déserte. Seul quelque chant d'oiseau et le pépiement des petits dans les nids rompent le grand silence de l'endroit. Marie se dirige avec assurance vers le rocher de l'Agonie. Elle s'agenouille contre lui, dépose un baiser là où de fines lézardes du rocher présentent encore des traces rouge rouille du Sang de Jésus, qui a pénétré dans les fissures et s'y est coagulé. Elle les caresse comme si elle caressait son Fils ou quelque chose de Lui.

Jean, debout derrière elle, l'observe et pleure sans bruit, essuyant rapidement ses yeux quand Marie se relève; il l'aide à le faire et le fait avec tant d'amour, de vénération et de pitié.

Marie descend maintenant vers l'endroit où on s'empara de Jésus. Elle s'y agenouille aussi et se penche pour baiser la terre après avoir demandé à Jean: “Est-ce bien l'endroit du baiser horrible et infâme qui a contaminé ce lieu plus encore que n'a souillé le Paradis terrestre le colloque infâme et corrupteur du Serpent avec Eve?”

239

Puis elle se dresse pour dire: “Mais moi je ne suis pas Eve. Je suis la Femme de l'Ave. J'ai retourné les choses. Eve a jeté dans la boue horrible ce qui était chose du Ciel. Moi, j'ai tout accepté: incompréhensions, critiques, soupçons, douleurs - que de douleurs et de toutes sortes, avant la suprême douleur - pour relever de la fange souillée ce que Eve et Adam y avaient jeté, et le relever vers le Ciel. À moi le démon n'a pu parler bien qu'il l'ait essayé, comme il l'a essayé avec mon Fils, pour détruire définitivement le dessein rédempteur. Avec moi il n'a pu parler car j'ai fermé mes oreilles et mes yeux à sa vue et à sa voix, et surtout j'ai fermé mon cœur et mon esprit contre tout assaut de ce qui n'est pas saint et pur. Mon moi limpide, mais que comme

un pur diamant on ne peut rayer, ne s'est ouvert qu'à l'Ange annonciateur. Mes oreilles n'ont écouté que cette voix spirituelle, et ainsi j'ai réparé, réédifié ce que Eve avait lézardé et détruit. Je suis la Femme de l'Ave et du Fiat. J'ai rétabli l'ordre bouleversé par Eve. Et maintenant je puis enlever et laver par mon baiser et mes pleurs l'empreinte de ce baiser maudit et de cette contamination, la plus grande de toutes car elle n'a pas été faite par une créature à une créature, mais par une créature à son Maître et Ami, à son Créateur et Dieu."

Puis elle se dirige vers la grille que Jean ouvre. Ils sortent ensemble du Gethsémani, descendent le Cédron, franchissent le petit pont, et là aussi Marie s'agenouille pour baiser la rustique balustrade du pont, à l'endroit où y était tombé son Fils. Elle dit: "Tout endroit m'est sacré, où Lui a souffert les suprêmes douleurs et outrages. Je voudrais avoir tout dans ma petite maison, mais on ne peut tout avoir!" Elle soupire, puis ajoute: "Allons vite, avant que les gens ne circulent."

Et avec Jean elle reprend la marche. Elle n'entre pas dans la ville. Elle côtoie la vallée d'Hinnon et les cavernes où vivent les lépreux. Elle lève les yeux vers ces antres de douleur. Elle fait un signe à Jean, qui met tout de suite sur un rocher des vivres qu'il avait dans un sac, en jetant en même temps un cri d'appel. Des lépreux se présentent et viennent vers le rocher en remerciant. Mais personne ne demande la guérison. Marie le remarque et elle dit: "Ils savent que Lui n'est plus et, frappés comme ils sont restés à cause de sa mort horrible, ils ne savent plus avoir foi en Lui, ni en ses disciples. Deux fois malheureux! Deux fois lépreux! Deux fois? Non, plutôt totalement malheureux, lépreux, morts! Sur la Terre et dans l'autre monde."

240

"Mère, veux-tu que j'essaie de leur parler?"

"C'est inutile! Ils y ont essayé Pierre, Jude d'Alphée, Simon le Zélote... Ils se sont moqués d'eux. Marie de Lazare est venue. Elle les secourt toujours en souvenir de Jésus et ils se sont moqués d'elle aussi. Lazare lui-même y est allé, et avec Joseph et Nicodème, pour les persuader que Lui était le Christ en leur racontant sa résurrection, opérée par Jésus, après quatre jours au tombeau et celle de l'Homme-Dieu par son propre pouvoir, et son Ascension. Tout a été inutile. Ils ont répondu: "Ce sont des mensonges. C'est ce que disent ceux qui savent la vérité"."

"Et eux sont certainement les pharisiens et les prêtres. Ce sont eux qui travaillent pour abattre la foi en Lui. J'en suis sûr que ce sont eux!"

"C'est possible, Jean. Ce qui est certain, c'est que les lépreux qui ne se sont pas convertis auparavant, même pas devant les miracles de Jésus, ne se convertiront plus, jamais plus.

Signe et symbole de tous ceux qui, au cours des siècles, ne se convertiront pas au Christ et seront, par leur libre volonté, atteints par la lèpre du péché, morts à la Grâce qui est Vie, symbole de tous ceux pour lesquels Lui est mort inutilement... Et de cette manière!..." et elle pleure paisiblement, sans sanglots, mais avec un vrai déluge de larmes.

Jean la prend par un bras quand Marie, pour cacher ses pleurs à des passants qui l'observent, se couvre le visage avec son voile. Jean, en la conduisant affectueusement, lui dit: "Est-il possible que tes pleurs, tes prières, ton, ou plutôt votre amour pour tous les hommes, le vôtre parce que le tien est actif comme est actif, parfaitement actif, celui de Jésus glorieux au Ciel, est-il possible que votre douleur, la tienne à cause de la surdité des hommes, la sienne à cause de l'obstination dans le péché d'un trop grand nombre, ne donnent pas de fruits? Espère, ô Mère! Les hommes t'ont donné beaucoup de douleur et t'en donneront encore, mais ils te donneront aussi amour et joie. Qui ne t'aimera pas quand il te connaîtra? Maintenant tu es ici, ignorée, inconnue du monde. Mais quand la Terre saura, parce que devenue chrétienne, combien d'amour viendra vers toi! J'en suis sûr, ô Mère sainte."

Le Golgotha désormais est proche, et plus proche encore le jardin de Joseph. Quand ils arrivent à ce dernier, Marie n'y entre pas. Elle va d'abord au Golgotha et dans les endroits marqués par des épisodes particuliers durant la Passion, c'est-à-dire aux endroits des chutes, de la rencontre avec Nique, et avec elle-même, elle s'agenouille et baise le sol.

241

Arrivée au sommet, ses baisers se multiplient sur le lieu de la Crucifixion. Baisers et larmes, les premiers presque convulsifs, les secondes calmes, mais serrées comme la pluie, tombent sur la terre jaunâtre, baignant cette dernière et accentuant sa couleur jaunâtre. Une petite plante a poussé justement là où la terre a été remuée pour y planter la Croix, une humble petite plante de pré, aux feuilles en forme de cœur, aux fleurettes rouges comme des rubis. Marie la regarde, réfléchit, puis délicatement l'enlève du sol en même temps qu'un peu de terreau et la met dans un pli de son manteau en disant à Jean: "Je vais la mettre dans un vase. On dirait son Sang, et elle a poussé sur la terre rougie par son Sang. C'est certainement une semence apportée par le tourbillon de ce jour-là, venue qui sait d'où, tombée là qui sait pourquoi, pour pousser des racines dans la poussière fécondée par ce Sang. S'il pouvait en être ainsi pour toutes les âmes! Pourquoi le plus grand nombre d'entre elles sont-elles plus rétives que la terre aride et maudite du Golgotha, lieu de supplice pour les larrons et les meurtriers, et du déicide de tout un peuple? Maudite? Non. Lui l'a sanctifiée cette poussière. Maudits par Dieu sont ceux qui ont fait de cette colline le lieu du crime le plus horrible, injuste, sacrilège qu'aura jamais vu la Terre." Maintenant ses sanglots se mêlent à ses larmes. Jean entoure de son bras ses épaules pour lui faire sentir tout son amour et lui persuader de quitter cet endroit, trop douloureux pour elle.

Ils descendent de nouveau au pied de la colline. Ils entrent dans le jardin de Joseph. Le Tombeau montre son intérieur avec sa large ouverture, qui n'est plus fermée par la pierre, qui gît encore dans l'herbe, renversée sur le sol. L'intérieur est vide. Toute trace de la Déposition et de la Résurrection est disparue. On dirait un tombeau qui n'a jamais servi. Marie baise la pierre de l'Onction, caresse les murs du regard. Puis elle demande à Jean: "Répète-moi une autre fois comment tu as trouvé les choses ici, quand tu es venu dans ce lieu avec Pierre, à l'aurore de la Résurrection."

Et Jean commence à décrire, en se déplaçant ici et là, à l'extérieur et à l'intérieur du Tombeau, comment étaient les choses, et ce qu'ils ont fait lui et Pierre, et il termine en disant: "Nous aurions dû retirer les linges, mais nous étions tellement secoués par tous les événements de ce jour que nous n'y avons pas pensé. Quand nous sommes revenus ici, il n'y avait plus de linges."

"Ceux du Temple les auront pris pour les profaner" dit Marie toute en larmes en l'interrompant. Et elle conclut: "Même Marie

de

242

Magdala n'a pas pensé qu'il était bien de les enlever pour me les donner. Elle était trop troublée.”

“Le Temple? Non. Je pense que Joseph les a pris.”

“Il me l'aurait dit... Oh! pour un dernier affront les ennemis de Jésus les auront pris!” dit Marie en gémissant.

“Ne pleure plus, ne souffre plus. Lui désormais est dans la gloire, dans l'amour parfait et infini. La haine et le mépris ne peuvent plus le frapper.”

“C'est vrai, mais ces linges...”

“Ils te donneraient de la douleur, comme t'en donne le premier Linceul, que tu n'as pas la force de déplier car, outre les traces de son Sang, il porte celles des choses immondes jetées sur ce corps très Saint.”

“Celui-là, oui. Mais ces linges, non. Ils ont absorbé ce qui suintait de Lui, alors qu'il ne souffrait plus... Oh! tu ne peux comprendre!”

“Je comprends, Mère. Mais je croyais que toi, qui certainement n'es pas séparée de Lui Dieu, comme nous le sommes, et plus encore comme le sont les simples croyants en Lui, tu ne ressentais si fortement le désir et même le besoin d'avoir quelque chose de Lui, Homme torturé. Pardonne ma sottise. Viens... Nous reviendrons encore ici. Maintenant partons car le soleil monte de plus en plus, et il est fort, et le chemin est long pour nous qui devons éviter la ville.”

Ils sortent du Tombeau et puis du jardin et, par le même chemin qu'ils ont pris pour venir, ils reviennent au Gethsémani. Marie marche rapidement et en silence, toute enveloppée dans son manteau. Elle a seulement un mouvement de dégoût et d'horreur quand elle passe près de l'olivieraie où Judas s'est pendu et près de la maison de campagne de Caïphe, et elle murmure: “Ici lui a accompli sa damnation d'impénitent désespéré, et là s'est conclu l'horrible marché.”

29. LE LINCEUL DU TOMBEAU EST DONNÉ À MARIE

05/10/1945

644.1 Il fait nuit. La pleine lune éclaire de sa lumière argentée le Gethsémani tout entier et la petite maison de Marie et de Jean. Tout est silencieux. Même le Cédron, réduit à un filet d'eau, ne fait pas de bruit. Tout à coup, un bruit de sandales se fait entendre

243

dans le grand silence et se fait de plus en plus distinct et plus proche, et avec lui un murmure de voix mâles et profondes. Puis voilà trois personnes qui sortent de l'enchevêtrement des arbres et se dirigent vers la maisonnette. Ils frappent à la porte close. Une lampe s'allume et une petite lumière tremblante filtre par une fissure de l'entrée. Une main ouvre, une tête se penche, une voix, celle de Jean, demande: “Qui êtes-vous?”

“Joseph d'Arimateie, et avec moi Nicodème et Lazare. L'heure est indiscreète, mais la prudence nous l'impose. Nous apportons quelque chose à Marie, et Lazare nous accompagne.”

“Entrez. Je vais l'appeler. Elle ne dort pas. Elle prie là-haut, dans sa petite pièce, sur la terrasse. Cela lui plaît tellement!” dit Jean, et il monte rapidement par le petit escalier qui conduit à la terrasse et à la pièce.

Les trois, restés dans la cuisine, parlent doucement entre eux, à la faible lumière de la lampe, groupés près de la table, encore tout couverts de leurs manteaux, mais la tête découverte.

Jean rentre avec Marie qui salue les trois en disant: “Paix à vous tous.”

“Et à toi, Marie” lui répondent les trois en s'inclinant.

“Y a-t-il quelque danger? Est-il arrivé quelque chose aux serviteurs de Jésus?”

“Rien. Femme. C'est nous qui avons décidé de venir pour te donner quelque chose que - maintenant, nous le savons avec certitude, mais déjà nous le pressentions - que tu désirais avoir. Nous ne sommes pas venus plus tôt, car il y avait des divergences d'idées entre nous et aussi entre nous et Marie de Lazare. Marthe ne s'est pas prononcée à ce sujet. Elle a seulement dit: “Le Seigneur, ou directement ou en inspirant à d'autres de parler, vous dira ce que faire”. Et en vérité il nous a été dit ce que faire et nous sommes venus pour cela” explique Joseph.

“Le Seigneur vous a-t-il parlé? Est-il venu à vous?”

“Non, Mère. Plus depuis sa montée au Ciel. Avant, oui. Il nous est apparu, nous te l'avons dit, d'une manière surnaturelle, après sa Résurrection, dans ma maison. Ce jour-là il est apparu à un grand nombre, en même temps, pour donner un témoignage de sa Divinité et de sa Résurrection. Puis nous l'avons encore vu tant qu'il a été parmi les hommes, mais plus d'une manière surnaturelle, mais comme l'ont vu les apôtres et les disciples” lui répond Nicodème.

“Et alors? Comment vous a-t-il indiqué la voie à suivre?”

244

“Par la bouche de l'un de ses préférés et successeurs.”

“Pierre? Je ne crois pas. Il est encore effrayé à la fois du passé et de sa nouvelle mission.”

“Non, Marie, pas Pierre. Cependant, en vérité, il a toujours plus d'assurance.

Maintenant qu'il sait à quel usage Lazare a affecté la maison du Cénacle, il a décidé de commencer les agapes régulières et de célébrer les mystères réguliers le lendemain de chaque sabbat. Car il dit que c'est maintenant le jour du Seigneur puisque c'est le jour où il est ressuscité **et est apparu à un grand nombre, pour les confirmer dans la foi** en sa Nature éternelle de Dieu. Il n'y a plus le sabbat tel qu'il est pour les hébreux, peut-être tel de Shabaôt.

Il n'y a plus le sabbat, car pour les chrétiens il n'y a plus la synagogue, mais l'Église, comme l'avaient prédit les prophètes. Mais il y a encore, et il y aura toujours, le jour du Seigneur, en souvenir de l'Homme-Dieu, du Maître, Fondateur, Pontife éternel, après avoir été Rédempteur, de l'Église chrétienne.

Le lendemain **du prochain sabbat**, il y aura donc les agapes entre les chrétiens et ils seront si nombreux dans la maison du Cénacle. Ce n'était pas possible avant à cause de la rancœur des pharisiens, prêtres, Sadducéens et scribes, et de la dispersion momentanée de nombreux fidèles de Jésus, ébranlés dans leur foi en Lui et effrayés de la haine des juifs. Mais maintenant ceux qui haïssent, à la fois par peur de Rome, qui a blâmé le comportement du Proconsul et de la foule, et parce qu'ils croient finie

"l'exaltation des fanatiques", comme ils définissent la foi des chrétiens dans le Christ, à cause de la dispersion momentanée des fidèles qui en vérité a duré bien peu et est maintenant finie, car toutes les brebis sont revenues au Bercaïl du vrai Pasteur, ils sont moins attentifs, je dirais qu'ils s'en désintéressent comme d'une chose morte, finie.

Et ceci permet qu'on se réunisse pour les agapes. Nous voulons que tu puisses, même pour la première d'elles, avoir ce souvenir de Lui à montrer aux fidèles pour les confirmer dans la foi et sans que cela te fasse trop souffrir."

Et Joseph lui présente un rouleau volumineux enveloppé dans un drap rouge foncé qu'il avait jusqu'à ce moment tenu caché sous son manteau.

"Qu'est-ce?" demande Marie en pâlisant. "Ses vêtements, peut-être? Ceux que je Lui ai fait pour... Oh!" et elle pleure.

"Nous n'avons pu les trouver à aucun prix. Qui sait comment et où ils ont fini!" répond Lazare, et il ajoute: "Mais ceci aussi est un de ses vêtements, son dernier vêtement.

C'est le Linceul propre dans lequel fut enveloppé le très Pur après la torture et - bien que

245

rapide et relative - et la purification de ses membres souillés par ses ennemis, et l'embaumement sommaire. Joseph, quand Lui ressuscita, les retira tous les deux du Tombeau et les porta chez nous, à Béthanie, pour empêcher qu'ils ne soient soumis à des profanations sacrilèges.

Dans la maison de Lazare, les ennemis de Jésus n'osent pas beaucoup se hasarder, et moins que jamais depuis qu'ils savent comment Rome a blâmé la conduite de Ponce Pilate.

Puis, après un premier temps, le plus dangereux, nous t'avons donné le premier Linceul et Nicodème a pris l'autre et l'a porté dans sa maison de campagne."

"Vraiment, ô Lazare, ils appartenaient à Joseph" observe Marie.

"C'est vrai, Femme. Mais la maison de Nicodème est hors de la ville. Elle attire donc moins l'attention et elle est plus sûre pour plusieurs raisons" lui répond Joseph.

"Oui, spécialement depuis que **Gamaliel, avec son fils**, la fréquente avec assiduité" ajoute Nicodème.

"Gamaliel!?" dit Marie grandement étonnée.

Lazare ne peut s'empêcher de sourire sarcastiquement en lui répondant: "Oui. Le signe, le fameux signe qu'il attendait pour croire que Jésus était le Messie, l'a ébranlé. On ne peut nier que le signe ait été capable de briser même les têtes et les cœurs les plus durs à se rendre. Et **Gamaliel**, par ce signe très puissant, fut ébranlé, secoué, abattu plus que les maisons qui s'écroulèrent au jour de la Parascève alors qu'il semblait que le monde périssait en même temps que la Grande Victime. Le remords l'a déchiré plus que ne s'est déchiré le voile du Temple, le remords de n'avoir jamais compris Jésus pour ce qu'il était réellement. Le tombeau fermé de son esprit de vieil hébreu entêté s'est ouvert comme les tombeaux qui ont laissé apparaître les corps des justes, et il cherche maintenant, avec angoisse, la vérité, la lumière, le pardon, la vie. La nouvelle vie: celle que l'on ne peut avoir que par Jésus et en Jésus. Oh! Il devra encore travailler beaucoup pour libérer totalement son vieux moi du maquis de son ancienne manière de penser! Mais il y arrivera. Il cherche la paix, le pardon, la connaissance. Paix pour ses remords, et pardon pour son obstination. Et connaissance complète de Celui que, quand il pouvait le faire, il n'a pas voulu connaître complètement. Et il va chez

pour atteindre le but qu'il s'est désormais fixé."

"Es-tu sûr qu'il ne te trahira pas, Nicodème?" demande Marie.

"Non, il ne me trahira pas. Au fond, c'est un juste. Rappelle-toi qu'il a osé s'imposer au Sanhédrin, durant le procès infâme, et

246

qu'il a montré ouvertement son indignation et son mépris pour les juges injustes en s'en allant et en commandant à son fils de

s'en aller pour ne pas être complice, même par une présence passive, de ce crime suprême. Ceci pour Gamaliel.

Pour les Linceuls, ensuite, j'ai pensé, d'autant que je ne suis plus hébreu et donc plus sujet à l'interdiction du Deutéronome sur les sculptures et représentations, de faire, comme je sais le faire, une statue de Jésus Crucifié - j'emploierai un de mes cèdres géants du Liban - et de cacher à l'intérieur un des Linceuls, **le premier**, si toi, Mère, tu nous le rends. Cela te ferait toujours trop de mal de le voir, parce que sur lui sont visibles les immondices avec lesquelles Israël a frappé de manière sacrilège le Fils de son Dieu. En outre, certainement par suite des secousses reçues dans la descente du Golgotha, secousses qui déplacèrent continuellement sa tête martyrisée, l'image est si confuse qu'il est difficile de la distinguer. Mais pour moi cette toile, bien que l'image soit confuse et qu'elle soit souillée, m'est toujours chère et sacrée parce que sur elle il y a toujours de son sang et de sa sueur. Cachée dans cette sculpture, elle sera sauvegardée, car aucun israélite des hautes classes n'osera jamais toucher une sculpture. Mais l'autre, le second Linceul qui fut sur Lui depuis le soir de la Parascève jusqu'à l'aurore de la Résurrection, doit te revenir. Et - je t'en avertis, pour que tu ne sois pas trop émue en la voyant - et **sache que plus les jours ont passé et plus sa figure est apparue nettement, comme elle était après qu'on l'a eue lavée**. Quand nous l'avons enlevée du Tombeau elle paraissait avoir simplement conservé l'empreinte de ses membres couverts par les huiles auxquelles s'étaient mêlées des traces de sang et de sérosités venant des nombreuses blessures. Mais, ou bien par un processus naturel, ou, ce qui est bien plus certain, par une volonté surnaturelle, un de ses miracles pour te donner une joie, plus le temps avançait, plus l'empreinte devenait précise et claire. Il est là, sur cette toile, beau, majestueux, bien que blessé, serein, paisible, même après tant de tortures. As-tu le courage de le voir?"

"Oh! Nicodème! Mais c'était mon suprême désir! Tu dis qu'il a l'air paisible... Oh! pouvoir le voir ainsi et non avec cette expression torturée qu'il a sur le voile de Nique" répond Marie en joignant les mains sur son cœur.

Alors les quatre déplacent la table pour avoir plus de place, puis avec Lazare et Jean d'un côté, Nicodème et Joseph de l'autre, ils déroulent lentement la longue toile. On voit d'abord la partie dorsale, en commençant par les pieds, puis, après la quasi jonction des

têtes, la partie frontale. Les lignes sont bien claires, et claires les marques, toutes les marques de la flagellation, de la couronne d'épines, frottements de la croix, contusions des coups qu'il a reçus et des chutes qu'il a faites, et les blessures des clous et de la lance.

Marie tombe à genoux, baise la toile, caresse les empreintes, baise les blessures. Elle est angoissée, mais aussi visiblement contente de pouvoir avoir cette surnaturelle, miraculeuse image de Lui.

Après l'avoir vénérée elle se tourne et dit à Jean, qui ne peut être près d'elle, occupé comme il l'est à tenir un coin de la toile: "C'est toi qui le leur as dit, Jean. Il n'y a que toi qui as pu le dire car toi seul connaissais le désir que j'en avais."

"Oui, Mère, c'est moi. Et je n'ai pas achevé de leur dire ton désir que tout de suite ils y ont adhéré. Ils ont pourtant **dû attendre** le moment favorable pour le faire..."

"C'est-à-dire **une nuit très claire pour pouvoir venir sans torches et sans lanternes, et une période sans solennités** réunissant ici, à Jérusalem et dans son voisinage, le peuple et les notables, et cela par prudence..." explique Nicodème.

"Et moi, je suis venu avec eux pour plus de sécurité. Comme maître du Gethsémani, il m'était permis de venir voir l'endroit sans attirer l'attention de quelqu'un... chargé de surveiller toutes choses et toutes gens" termine Lazare.

"Que Dieu vous bénisse tous. Pourtant les frais des Linceuls, c'est vous qui les avez faits... Et ce n'est pas juste..."

"C'est juste, Mère. Moi, j'ai eu du Christ, ton Fils, un don que l'on ne se procure pas à prix d'argent: la vie qu'il m'a rendue après quatre jours de tombeau, et auparavant la conversion de ma sœur Marie. Joseph et Nicodème ont eu de Jésus la Lumière, la Vérité, la Vie qui ne meurt pas. Et toi... toi, avec ta douleur de Mère, et ton amour de Mère très sainte pour tous les hommes, tu as acquis non pas une toile, mais tout le monde chrétien, qui sera toujours plus grand, pour Dieu. Il n'y a pas d'argent qui puisse compenser ce que tu as donné. Prends cela au moins. C'est à toi. Il est juste qu'il en soit ainsi. Marie, ma sœur, est aussi de cet avis. Elle l'a toujours pensé, depuis le moment où il est ressuscité, et plus encore depuis qu'il t'a quitté pour monter vers le Père" lui répond Lazare.

"Et qu'il en soit ainsi alors. Je vais prendre l'autre. Il m'est en fait si douloureux de le voir... Celui-ci, c'est différent. Il donne la paix, celui-ci! Car Lui ici est serein, en paix désormais. Il paraît sentir déjà, dans son sommeil mortel, la vie qui revient, et la gloire

248

que personne ne pourra jamais plus atteindre et abattre. Maintenant je ne désire plus rien, sauf de me réunir à Lui. Mais cela arrivera au moment que Dieu a fixé et de la manière dont Il l'a fixé. Je m'en vais. Et que Dieu vous donne à vous le centuple de la joie que vous m'avez donnée."

Elle prend avec respect le Linceul que les quatre ont replié, sort de la cuisine, monte rapidement l'escalier... Et redescend bientôt et elle entre avec le premier Linceul. Elle le remet à Nicodème qui lui dit: "Que Dieu te remercie, Femme. Maintenant nous partons, car l'aube approche et il vaut mieux être à la maison avant que la lumière se lève et que les gens sortent de leurs maisons."

Les trois la vénèrent avant de partir et puis, rapidement pour reprendre la route qu'ils ont prise pour venir, ils se dirigent vers une des grilles du Gethsémani, la plus proche du chemin qui mène à Béthanie.

Marie et Jean restent à l'entrée de la maison jusqu'à ce qu'ils les voient disparaître, puis rentrent dans la cuisine et ferment la porte en parlant doucement entre eux.

30. LE MARTYRE D'ETIENNE

07/03/1944

645.1 La salle du Sanhédrin, pareille pour la disposition et pour les personnes à ce qu'elle était, dans la nuit du jeudi au vendredi, pendant le procès de Jésus.

Le Grand Prêtre et les autres sont sur leurs sièges. Au centre, dans l'espace vide, devant le Grand Prêtre, où était Jésus durant le procès, il y a maintenant Etienne. Il doit déjà avoir parlé pour confesser sa foi et apporter son témoignage sur la vraie Nature du Christ et sur l'Église, car le tumulte est à son comble et dans sa violence il est en tout semblable à celui qui s'agitait contre le Christ dans la nuit fatale de la trahison et du déicide.

Coups de poing, malédictions, blasphèmes horribles sont lancés contre le diacre Etienne qui, sous les coups brutaux, vacille et chancelle alors que féroce ment ils le tirent çà et là.

Mais lui garde son calme et sa dignité et même plus encore. Il est non seulement calme et digne, mais même bienheureux, presque en extase. Sans se soucier des crachats qui coulent sur son visage, ni du sang qui descend de son nez brutalement frappé, il lève à un certain moment son visage inspiré et son regard lumineux et sou-

249

riant pour regarder fixement une vision connue de lui seul. Ensuite il ouvre ses bras en croix et les lève comme pour embrasser ce qu'il voit. Après cela il tombe à genoux en s'écriant: "Voici que je vois les Cieux ouverts et le Fils de l'Homme, Jésus, le Christ de Dieu, que vous avez tué, qui siège à la droite de Dieu."

Alors le tumulte perd le minimum d'humanité et de légalité qu'il gardait encore, et avec la furie d'une meute de loups, de chacals, de fauves enragés, tous s'élancent sur le diacre, le mordent, le piétinent, le saisissent, le relèvent en le soulevant par les cheveux, le traînent, le faisant tomber de nouveau, la furie s'opposant à la furie, car dans la rixe ceux qui cherchent à entraîner le martyr dehors sont contrariés par ceux qui le tirent dans une autre direction pour le frapper, le piétiner de nouveau.

Parmi les furieux les plus furieux il y a un jeune homme de petite taille et laid, qu'on appelle **Saul**. Il est impossible de décrire la férocité de son visage.

Dans un coin de la salle se tient **Gamaliel**. Il n'a jamais pris part à la bagarre, ni jamais adressé la parole à Etienne, ni à aucun puissant. Son dégoût devant la scène injuste et féroce est bien visible. Dans un autre coin, dégoûté et étranger au procès et à la mêlée, se trouve **Nicodème**, qui regarde Gamaliel dont le visage a une expression plus claire que toute parole. Mais tout à

coup, et précisément quand il voit que pour la troisième fois on soulève Etienne par les cheveux, Gamaliel s'enveloppe dans son ample manteau et il se dirige vers une sortie opposée à celle vers laquelle on traîne le diacre.

Son action n'échappe pas à Saul qui crie: "Rabbi, tu t'en vas?"

Gamaliel ne répond pas. Saul qui craint que Gamaliel n'ait pas compris que la question s'adressait à lui, répète et précise: "Rabbi Gamaliel, tu te détournes de ce jugement?"

Gamaliel se tourne tout d'une pièce et, avec un regard terrible tellement il est dégoûté, hautain et glacial, il répond seulement: "Oui." Mais c'est un "oui" qui a plus de portée qu'un long discours.

Saul comprend tout ce qu'il y a dans ce "oui" et, abandonnant la meute féroce, il court vers Gamaliel, le rejoint, l'arrête et lui dit: "Tu ne voudrais pas me dire, ô rabbi, que tu désapprouves notre condamnation."

Gamaliel ne le regarde pas et ne lui répond pas. Saul poursuit: "Cet homme est doublement coupable pour avoir renié la Loi en suivant un samaritain possédé par Belzébuth, et pour l'avoir fait après **avoir été ton disciple.**"

250

Gamaliel continue à ne pas le regarder et à se taire. Saul, alors, demande: "Mais serais-tu peut-être, toi aussi, un partisan de ce malfaiteur appelé Jésus?"

Gamaliel parle maintenant et dit: "Je ne le suis pas encore. Mais si Lui était ce qu'il disait, et en vérité beaucoup de choses tendent à prouver qu'il l'était, je prie Dieu de le devenir."

"Horreur!" crie Saul.

"Aucune horreur. Chacun a une intelligence pour s'en servir et une liberté pour l'appliquer. Que chacun s'en serve donc d'après la liberté que Dieu a donnée à tout homme et la lumière qu'il a mise dans le cœur de chacun. Les justes, maintenant ou plus tard, emploieront ces deux dons de Dieu pour le Bien, et les mauvais pour le Mal." Et il s'en va en se dirigeant vers la cour où se trouve le trésor et il va s'appuyer contre la même colonne contre laquelle Jésus avait parlé de la pauvre veuve qui donne au Trésor du Temple tout ce qu'elle a: deux piécettes. Il est là depuis peu de temps quand Saul le rejoint de nouveau et se plante devant lui.

Il y a entre les deux un très grand contraste. Gamaliel grand, à l'aspect noble, beau, aux traits fortement sémitiques, un front haut, des yeux très noirs, intelligents, pénétrants, longs et très enfoncés sous les sourcils épais et droits, aux côtés d'un nez droit, long et fin qui rappelle un peu celui de Jésus. La couleur de la peau, aussi, la bouche aux lèvres fines, rappellent celles du Christ. Seulement les moustaches et la barbe de Gamaliel, autrefois très noires, sont maintenant grisonnantes et plus longues.

Saul, au contraire, est petit, trapu, presque rachitique, avec des jambes courtes et grosses, un peu écartées aux genoux que l'on voit bien car il a enlevé son manteau et a seulement un vêtement à tunique courte et grise. Il a les bras courts et musclés comme les jambes, le cou court et trapu qui porte une tête grosse, brune, avec des cheveux courts et rêches, des oreilles plutôt écartées, un nez camus, de grosses lèvres, des pommettes hautes et grosses, un front bombé, des yeux sombres, plutôt bovins, sans douceur, mais très intelligents sous des sourcils très arqués, épais et hérissés. Les joues sont couvertes d'une barbe hirsute comme les cheveux et très épaisse, qu'il garde courte. Peut-être à cause de son cou si court, il paraît légèrement bossu ou avec des épaules très voûtées.

Il se tait un moment en fixant Gamaliel, puis il dit quelque chose à voix basse. Gamaliel lui répond d'une voix bien nette et forte: "Je n'approuve pas la violence. Pour aucun motif. Tu n'auras jamais de moi une approbation pour un dessein violent. Je l'ai

251

même dit publiquement, à tout le Sanhédrin, quand on a pris **pour la seconde** fois Pierre et les autres apôtres et qu'ils ont été amenés devant le Sanhédrin pour être jugés. Et je répète la même chose: "Si c'est un dessein et une œuvre humaine, il périra par lui-même; si cela vient de Dieu, les hommes ne pourront le détruire, mais au contraire ils pourront être frappés par Dieu". Ne l'oublie pas."

"Es-tu le protecteur de ces blasphémateurs, disciples du Nazaréen, toi, le plus grand rabbi d'Israël?"

"Je suis le protecteur de la justice. Et elle enseigne à être prudent et juste dans les jugements. Je te le répète: si c'est une chose qui vient de Dieu, elle résistera, sinon elle tombera d'elle-même. Mais moi, je ne veux pas me tacher les mains avec un sang dont je ne sais pas s'il mérite la mort."

"C'est toi, toi, pharisien et docteur, qui parles ainsi? Tu ne crains pas le Très-Haut?"

"Plus que toi. Mais je réfléchis. Et je me souviens..."

Tu n'étais qu'un enfant, pas encore un fils de la Loi, et j'enseignais déjà dans ce Temple avec le rabbi le plus sage de ce temps... et avec d'autres qui étaient sages, mais pas justes.

Notre sagesse eut, dans ces murs, une leçon qui nous donna à réfléchir pour le reste de notre vie. Les yeux du plus sage et du plus juste de notre temps se fermèrent sur le souvenir de cette heure, et son esprit sur l'étude de ces vérités, entendues des lèvres d'un enfant qui se révélait aux hommes, spécialement aux justes.

Mes yeux ont continué à veiller, et mon esprit à réfléchir, en coordonnant les événements et les choses...

J'ai eu le privilège d'entendre le Très-Haut parler par la bouche d'un enfant qui fut ensuite un homme juste, sage, puissant, saint, et qui fut mis à mort justement à cause de ces qualités.

Les paroles qu'il a dites alors ont pu être confirmées par des faits arrivés plusieurs années après, à l'époque dite par Daniel...

Malheureux que je suis de n'avoir pas compris avant! D'avoir attendu le dernier terrible signe pour croire, pour comprendre! Malheureux peuple d'Israël qui n'a pas compris alors et ne comprend pas, même maintenant! La prophétie de Daniel et celle

d'autres prophètes et de la Parole de Dieu continuent, et elles s'accompliront pour Israël entêté, aveugle, sourd, injuste, qui continue de persécuter le Messie dans ses serviteurs!"

"Malédiction! Tu blasphèmes! Vraiment il n'y aura plus de salut pour le peuple de Dieu si les rabbis blasphèment, reniant Jéhovah, le Dieu vrai, pour exalter et croire un faux Messie!"

"Ce n'est pas moi qui blasphème, mais tous ceux qui ont insulté

252

le Nazaréen, et continuent de le mépriser, en méprisant ses fidèles. Toi, oui, tu le blasphèmes parce que tu le hais, en Lui et dans les siens. Mais tu as parlé juste en disant qu'il n'y a plus de salut pour Israël. Mais ce n'est pas parce qu'il y a des israélites qui passent dans son troupeau, mais parce que Israël l'a frappé à mort, Lui."

"Tu me fais horreur! Tu trahis la Loi, le Temple!"

"Alors dénonce-moi au Sanhédrin, pour que j'aie le même sort que celui que l'on va lapider. Ce sera le commencement et la fin heureuse de ta mission. Et moi, à cause de mon sacrifice, je serai pardonné de n'avoir pas reconnu et compris le Dieu qui passait, Sauveur et Maître, parmi nous, ses fils et son peuple."

Saul, avec un geste de colère, s'éloigne impoliment, pour retourner dans la cour qui donne sur la salle du Sanhédrin et où continue la clameur de la foule exaspérée contre Etienne. Saul rejoint les argousins dans cette cour, s'unit à eux, qui l'attendaient, et il sort avec les autres du Temple, et puis des murs de la ville. Insultes, moqueries, coups, continuent à l'adresse du diacre qui avance déjà épuisé, blessé, chancelant vers le lieu du supplice.

Hors des murs, il y a un espace inculte et pierreux, absolument désert. Arrivés là, les bourreaux forment un cercle en laissant le condamné seul au milieu, avec des vêtements déchirés et couverts de sang en plusieurs parties du corps à cause des blessures déjà reçues. Ils les lui arrachent avant de s'écarter. Etienne reste avec une tunique très courte. Tous enlèvent leurs vêtements longs pour rester avec les seules tuniques courtes comme celle de Saul, à qui ils confient leurs vêtements.

Saul ne prend pas part à la lapidation soit qu'il ait été impressionné par les paroles de Gamaliel, soit qu'il sait qu'il est incapable de viser.

Les bourreaux ramassent des grosses pierres et des silex coupants qui abondent en ce lieu, et ils commencent la lapidation.

Etienne reçoit les premiers coups en restant debout, et avec un sourire de pardon sur sa bouche blessée. Un instant avant le début de la lapidation il a crié à Saul, occupé à rassembler les vêtements des bourreaux: "Mon ami, je t'attends sur le chemin du Christ."

A quoi Saul lui avait répondu: "Porc! Obsédé!" en unissant aux injures un vigoureux coup de pied dans les jambes du diacre qui est sur le point de tomber par le coup et la souffrance.

Après plusieurs coups de pierre qui l'atteignent de tous côtés, Etienne tombe à genoux, appuyé sur ses mains blessées et, se rappelant certainement un lointain épisode, il murmure en touchant ses tempes et son front blessés: "Comme Lui me l'avait prédit! La

253

couronne... les rubis... ô mon Seigneur, mon Maître, Jésus, reçois mon esprit!"

Une autre grêle de coups sur sa tête déjà blessée l'allongent complètement sur le sol qui s'imprègne de son sang. Pendant qu'il s'abandonne au milieu des pierres, toujours sous une grêle d'autres pierres, il expire en murmurant: "Seigneur... Père... pardonne leur... ne leur garde pas rancune pour leur péché... Ils ne savent pas ce que..." La mort coupe la phrase sur ses lèvres. Un dernier sursaut le pelotonne sur lui-même et il reste ainsi. Mort.

Les bourreaux s'avancent, lancent sur lui une autre charge de pierres sous lesquelles ils l'ensevelissent presque. Puis ils reprennent leurs habits et s'en vont, en revenant au Temple, pour rapporter, ivres d'un zèle satanique, ce qu'ils ont fait. Pendant qu'ils parlent avec le Grand Prêtre et d'autres personnages puissants, Saul va à la recherche de Gamaliel. Il ne le trouve pas tout de suite. Il revient, enflammé de haine contre les chrétiens, va trouver les Prêtres, parle avec eux, se fait donner un parchemin avec le sceau du Temple qui l'autorise à persécuter les chrétiens.

Le sang d'Etienne doit l'avoir rendu furieux comme un taureau qui voit du rouge, ou un vin généreux donné à un alcoolique. Il va sortir du Temple quand il voit Gamaliel **sous le Portique des Païens**. Il va vers lui. Peut-être veut-il commencer une discussion ou se justifier. Mais Gamaliel traverse la cour, entre dans une salle, ferme la porte au nez de Saul qui, offensé et furieux, sort en courant du Temple pour persécuter les chrétiens.

31. LES EFFETS DIVERS ET LES CONSÉQUENCES DES RENCONTRES AVEC LE CHRIST

645.9 "Je me suis manifesté bien des fois, et à plusieurs, même dans des manifestations extraordinaires. Mais mes manifestations n'ont pas agi en tous de la même façon. Nous pouvons voir comment à chacune de mes manifestations correspond une sanctification de ceux qui possédaient la bonne volonté demandée aux hommes pour avoir Paix, Vie, Justice. Ainsi chez les bergers la Grâce a travaillé pendant les trente années de ma vie cachée, et puis elle a fleuri en donnant un saint épi quand ce fut le temps où les bons se séparèrent des mauvais

254

pour suivre le Fils de Dieu qui passait par les chemins du monde en jetant son cri d'amour pour appeler à se rassembler les brebis du Troupeau éternel, disséminées et égarées par Satan.

Présents parmi les foules qui me suivaient, ils étaient mes messagers, car par leurs récits simples et convaincus, ils faisaient connaître le Christ en disant: "C'est Lui, nous le reconnaissons. Sur ses premiers vagissements descendirent les berceuses des anges. Et les anges nous ont dit, à nous, que les hommes de bonne volonté auront la paix. La bonne volonté c'est le désir du Bien et de la Vérité. Suivons-le! Suivez-le! Nous aurons tous la paix promise par le Seigneur".

Humbles, ignorants, pauvres, mes premiers messagers parmi les hommes s'échelonnèrent comme des sentinelles le long des routes du Roi d'Israël, du Roi du monde. Yeux fidèles, bouches honnêtes, cœurs affectueux, encensoirs qui exhalaient le parfum de leurs vertus pour rendre moins corrompu l'air de la Terre autour de ma Divine Personne qui s'était incarnée pour eux

et pour tous les hommes, je les ai trouvés jusqu'au pied de la Croix, après les avoir bénis de mon regard le long de la voie sanglante du Golgotha, les seuls avec quelques autres, qui ne m'ont pas maudits au milieu de la foule déchaînée, mais qui m'ont aimé, ont cru, espéré encore, et qui ont porté sur Moi un regard de compassion en pensant à la nuit lointaine du jour de ma Naissance, et en pleurant sur l'Innocent qui avait dormi son premier sommeil sur un bois inconfortable et son dernier sur un bois encore plus douloureux.

Cela parce qu'en me manifestant à eux, qui avaient l'âme droite, je les avais sanctifiés.

Et il en fut ainsi pour les trois Sages d'Orient, pour Siméon et Anne dans le Temple, pour André et Jean au Jourdain, et pour Pierre, Jacques et Jean au Thabor, pour Marie de Magdala à l'aube de Pâque, aux onze, pardonnés sur l'Oliveraie, et encore avant à Béthanie, de leur égarement... Non, Jean, le pur, n'eut pas besoin de pardon. Il fut le fidèle, le héros, toujours aimant. L'amour très pur qu'il avait en lui et sa pureté d'esprit, de cœur, de chair, l'a préservé de toute faiblesse.

Gamaliel, et avec lui Hillel, n'étaient pas simples comme les bergers, saints comme Siméon, sages comme les trois Sages. Chez lui, et chez son maître et parent, s'étaient développées des lianes pharisaïques pour étouffer la lumière et le libre développement de l'arbre de la foi.

Mais dans leur être pharisien ils avaient la pureté d'intention. Ils croyaient être dans le juste, et ils désiraient de

255

l'être. Ils le désiraient par instinct, parce que c'étaient des justes; et par intelligence, car leur esprit s'écriait mécontent: "Ce pain est mêlé à trop de cendre. Donnez-nous le pain de la vraie Vérité".

Gamaliel pourtant n'avait pas assez de force pour avoir le courage de briser ces lianes pharisaïques. Son humanité le tenait encore trop esclave, et avec elle les considérations de l'estime humaine, du danger personnel, du bien-être familial. Pour toutes ces choses Gamaliel n'avait pas su comprendre "le Dieu qui passait parmi son peuple", ni user de "cette intelligence et de cette liberté" que Dieu a données à tout homme pour qu'il en use pour son bien.

Seul le signe attendu pendant tant d'années, le signe qui l'avait terrassé et torturé par des remords qui ne cessaient plus, aurait produit en lui la reconnaissance du Christ et le changement de son ancienne pensée, par laquelle, de rabbi de l'erreur il serait devenu, après une longue lutte entre son ancien moi et son moi actuel, disciple de la Vérité divine, car les scribes, les pharisiens et les docteurs avaient corrompu l'essence et l'esprit de la Loi, en étouffant la simple et lumineuse vérité venue de Dieu sous un tas de préceptes humains souvent erronés, mais toujours avantageux pour eux.

Du reste, il n'avait pas été le seul à rester dans l'indécision et à manquer de force pour agir.

Joseph d'Arimathie aussi, et plus encore Nicodème, ne surent pas mettre tout de suite sous leurs pieds les coutumes et les lianes judaïques et embrasser ouvertement la nouvelle Doctrine, si bien qu'ils avaient l'habitude de venir trouver le Christ "en secret" par crainte des juifs, ou bien de le rencontrer comme par hasard, et tout au plus

dans leurs maisons de campagne ou dans celle de Béthanie, chez Lazare, parce qu'ils la savaient plus sûre et plus redoutée par les ennemis du Christ qui connaissaient bien la protection de Rome pour le fils de Théophile.

Pourtant ceux-ci furent certainement toujours plus avancés dans le Bien et plus courageux que Gamaliel, au point d'oser manifester leur pitié par leur attitude le Vendredi Saint.

Moins avancé était le rabbi Gamaliel. Mais remarquez, vous qui lisez, la puissance de sa droiture d'intention. Grâce à elle sa justice, très humaine, se teint de surhumain.

Celle de Saul, au contraire, se souille de démoniaque à l'heure où le déchaînement du mal met lui et son maître Gamaliel au carrefour du choix entre le Bien et le Mal, entre le juste et l'injuste.

L'arbre du Bien et du Mal se dresse devant tout homme pour lui présenter ses fruits mauvais sous un aspect plus attirant et plus

256
alléchant, alors que dans le feuillage, avec une voix trompeuse de rossignol, siffle le Serpent tentateur.

Il appartient à l'homme, créature douée de raison et d'une âme que Dieu lui a donnée, de savoir discerner et vouloir le fruit qui est bon parmi ceux nombreux qui ne le sont pas et qui blessent et font mourir l'esprit.

Et il faut cueillir le bon fruit, même si on se pique et si on se fatigue à le faire, même si le goût en est amer et l'aspect mesquin. Le changement qui le rend tellement plus lisse et agréable au toucher, doux au palais, beau à voir, arrive seulement quand, par justice d'esprit et par raison, on sait choisir le bon fruit, et qu'on s'est nourri de son suc qui est amer mais saint.

Saul tend ses mains avides au fruit du Mal, de la haine, de l'injustice, du crime,
et il les tendra jusqu'à ce qu'il soit foudroyé, abattu, rendu aveugle pour la vue humaine
afin d'acquérir la vue surhumaine et de devenir non seulement juste, mais apôtre et confesseur de Celui
que d'abord il haïssait et persécutait dans ses serviteurs.

Gamaliel, en rompant les lianes tenaces de son humanité et de l'hébraïsme,

pour faire naître et fleurir une lointaine semence de lumière et de justice, (non seulement humaine mais
surhumaine aussi),

que ma quatrième épiphanie, (ou manifestation, qui peut-être est une parole plus claire et plus compréhensible),
lui avait mise dans le cœur, (dans son cœur aux intentions droites),

semence qu'il avait gardée et défendue avec une honnête affection et une noble soif de la voir pousser et
fleurir,

tend les mains vers les fruits du Bien.

Sa volonté et mon Sang rompirent la dure écorce de cette lointaine semence qu'il avait conservée dans son
cœur pendant des dizaines d'années,

dans ce cœur de roche, qui se fendit en même temps que le voile du Temple et que la terre de Jérusalem,
et qui cria son suprême désir vers Moi, qui ne pouvais plus l'entendre de mes oreilles, mais qui l'entendais
bien avec mon divin esprit,

quand il était, allongé par terre, au pied de la Croix.

Et sous le soleil de feu des paroles apostoliques et des meilleurs disciples et la pluie de sang d'Etienne,
premier martyr,

cette semence poussa des racines, devint un arbre, fleurit et fructifia.

La plante nouvelle de son christianisme, poussée là où la tragédie du Vendredi Saint avait abattu,
déraciné, détruit toutes les plantes et herbes anciennes.

La plante de son christianisme nouveau et de sa sainteté nouvelle est née et s'est dressée devant mes yeux.

Pardonné par Moi, (bien que coupable de ne m'avoir pas compris plus tôt),

à cause de sa justice qui ne voulut pas participer à ma condamnation ni à celle d'Etienne,

son désir de devenir pour Moi un fidèle, fils de la Vérité, de la Lumière,

fut béni aussi par le Père et l'Esprit Sanctificateur et,

de désir il devint une réalité, sans avoir besoin d'être puissamment et violemment foudroyé,

comme il fut nécessaire pour Saul sur le chemin de Damas,

pour l'arrogant qu'aucun autre moyen n'aurait pu conquérir et amener à la Justice, à la Charité, à la
Lumière, à la Vérité, à la Vie éternelle et glorieuse des Cieux.”

32. LA DÉPOSITION DE SAINT ETIENNE

08/08/1951

646.1 C'est une pleine nuit, sombre car **la lune est déjà couchée**, quand Marie sort de sa maison du Gethsémani avec Pierre,
Jacques d'Alphée, Jean, Nicodème et le Zélote. À cause de l'obscurité Lazare, qui est devant la maison pour les attendre là où
commence le sentier qui mène à la grille la plus basse, allume une lampe à huile protégée par une plaque mince d'albâtre ou
autre matière transparente. La lumière est faible, mais en la tenant en bas vers la terre, comme on le fait, elle sert toujours à
voir les pierres et les obstacles qui peuvent se trouver sur le parcours. Lazare se met à côté de Marie pour qu'elle surtout y voie
clair. Jean est de l'autre côté, et soutient la Mère par un bras. Les autres sont derrière en groupe.

Ils vont jusqu'au Cédron et avancent, en le côtoyant, de façon à être à moitié cachés par les buissons sauvages qui s'élèvent près
de ses rives. Le bruissement de l'eau sert aussi à les dissimuler en se confondant avec celui des sandales des voyageurs.

En suivant toujours la partie extérieure des murs jusqu'à la Porte la plus proche du Temple, et puis en pénétrant dans la zone
inhabitée et dépouillée, ils arrivent là où on a lapidé Etienne. Ils se dirigent vers le monceau de pierres sous lequel il est à demi
enseveli, et en enlèvent les pierres jusqu'au moment où le pauvre corps apparaît. Il est désormais livide, à la fois par la mort et
par les coups et les pierres qu'il a reçues, dur, raidi, pelotonné sur lui-même comme la mort l'a saisi.

Marie, que par pitié Jean avait tenue éloignée de quelques pas, se dégage et elle court à ce pauvre corps déchiré et sanglant.

Sans se soucier des taches que le sang coagulé imprime sur son vêtement, Marie, aidée par Jacques d'Alphée et Jean, dépose le
corps sur une toile étendue sur la poussière, dans un endroit sans pierres

et avec un linge, qu'elle trempe dans une petite amphore que lui présente le Zélote, elle nettoie, comme elle peut, le visage d'Etienne, remet en ordre ses cheveux en cherchant à les amener sur les tempes et sur les joues blessées pour couvrir les traces horribles laissées par les pierres. Elle nettoie aussi les autres membres et voudrait lui donner une pose moins tragique. Mais le froid de la mort, arrivée déjà depuis plusieurs heures, ne le permet qu'en partie. Ils essaient aussi les hommes, plus forts physiquement et moralement que Marie, qui semble de nouveau la Mère douloureuse du Golgotha et du Tombeau. Mais eux aussi doivent se résigner à le laisser comme ils ont réussi à le réduire après tant d'efforts. Ils le revêtent d'un long vêtement propre, car le sien a été dispersé ou volé, par mépris, par ceux qui l'ont lapidé, et la tunique qu'ils lui avaient laissée n'est plus qu'une loque déchirée et couverte de sang.

Ceci une fois fait, toujours à la faible lueur de la lanterne que Lazare tient tout près du pauvre corps, ils le soulèvent et le déposent sur une autre toile bien propre. Nicodème prend la première toile, trempée par l'eau qui a servi à laver le martyr et par son sang coagulé, et la met sous son manteau. Jean et Jacques du côté de la tête, Pierre et le Zélote du côté des pieds, soulèvent la toile qui contient le corps, et commencent le chemin du retour, précédés par Lazare et Marie.

Ils ne reviennent pas cependant par le chemin fait pour venir mais, au contraire, entrent dans la campagne et tournent au pied de l'Oliveraie pour rejoindre le chemin qui mène à Jéricho et à Béthanie.

Là ils s'arrêtent pour se reposer et pour parler.

Nicodème, qui pour avoir été présent, bien que d'une manière passive, à la condamnation d'Etienne, et parce qu'il était un des chefs des juifs, connaissait mieux que les autres les décisions du Sanhédrin, avertit ceux qui sont présents que l'on a déchaîné et ordonné la persécution contre les chrétiens, et qu'Etienne n'est que le premier d'une longue liste de noms déjà désignés comme partisans du Christ.

Tous les apôtres commencent par s'écrier: "Qu'ils fassent ce qu'ils veulent! Nous ne changerons pas, ni par menace, ni par prudence!"

Mais les plus avisés de ceux qui sont présents, c'est-à-dire Lazare et Nicodème, font observer à Pierre et à Jacques d'Alphée que l'Église a encore bien peu de prêtres du Christ et que, si les plus puissants d'entre eux, c'est-à-dire le Pontife Pierre et Jacques Évêque

259

de Jérusalem, venaient à être tués, l'Église aurait du mal à se sauver. Ils rappellent aussi à Pierre que leur Fondateur et Maître avait, quitté la Judée pour la Samarie pour ne pas être tué avant de les avoir bien formés, et comment il avait conseillé à ses serviteurs d'imiter son exemple jusqu'à ce que les pasteurs fussent assez nombreux pour ne pas faire craindre la dispersion des fidèles par suite de la mort des pasteurs. Et ils terminent en disant: "Dispersez-vous vous aussi à travers la Judée et la Samarie. Faites-y là des prosélytes, d'autres pasteurs nombreux, et de là répandez-vous à travers la Terre, afin que, comme Lui a commandé de le faire, toutes les nations connaissent l'Évangile."

Les apôtres sont perplexes. Ils regardent Marie comme pour savoir ce qu'elle en pense.

Et Marie, qui comprend ces regards, dit: "Le conseil est juste. Écoutez-le. Ce n'est pas de la lâcheté, mais de la prudence. Lui vous l'a enseigné: "Soyez simples comme les colombes et prudents comme les serpents. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Gardez-vous des hommes "

Jacques l'interrompt: "Oui, Mère. Pourtant il a dit aussi: "Quand vous serez tombés entre leurs mains et traduits devant ceux qui gouvernent, ne vous troublez pas pour ce que vous devrez répondre. Ce ne sera pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père parlera par vous et en vous". Pour moi, je reste ici. Le disciple doit être comme le Maître. Lui est mort pour donner la vie à l'Église. Chacune de nos morts sera une pierre ajoutée au grand nouveau Temple, un accroissement de vie pour le grand et immortel corps de l'Église universelle. Qu'ils me tuent donc, s'ils veulent. Vivant au Ciel je serai plus heureux, car je serai à côté de mon Frère, et plus puissant encore. Je ne crains pas la mort, mais le péché. Abandonner ma place me paraît imiter le geste de Judas, le traître parfait. Ce péché, Jacques d'Alphée ne le fera jamais. Si je dois tomber, je tomberai en héros à mon poste de combat, au poste où Lui me veut."

Marie lui répond: "Je n'entre pas dans tes secrets avec l'Homme-Dieu. Si Lui te donne cette inspiration, suis-la. Lui seul, qui est Dieu, peut avoir le pouvoir de commander. À nous tous il nous appartient seulement de Lui obéir toujours, en tout, pour faire sa Volonté."

Pierre, moins héroïque, s'entretient avec le Zélote pour savoir ce qu'il en pense. Lazare, qui est près des deux, propose: "Venez à Béthanie. Elle est proche de Jérusalem et proche du chemin pour la

260

Samarie. C'est de là que le Christ est parti tant de fois pour échapper à ses ennemis..."

Nicodème propose à son tour: "Venez dans ma maison de campagne. Elle est sûre, et proche aussi bien de Béthanie que de Jérusalem, et sur la route qui conduit, par Jéricho, à Ephraïm."

"Non, la mienne est meilleure, protégée par Rome" insiste Lazare.

"Tu es déjà trop haï depuis que Jésus t'a ressuscité, affirmant ainsi, puissamment, sa Nature divine. Réfléchis que c'est pour ce motif que son sort fut décidé. Que tu n'aies pas à décider le tien" lui répond Nicodème.

"Et ma maison, qu'en faites vous? En réalité elle appartient à Lazare, mais elle porte encore mon nom" dit Simon le Zélote.

Marie intervient en disant: "Laissez-moi réfléchir, penser, juger ce qu'il vaut mieux faire. Dieu ne me laissera pas sans sa lumière. Quand je le saurai, je vous le dirai. Pour le moment, venez avec moi au Gethsémani."

“Siège de toute Sagesse, Mère de la Parole et de la Lumière, tu es toujours pour nous l'Étoile qui nous guide sûrement. Nous t'obéissons” disent-ils tous ensemble comme si vraiment l'Esprit Saint avait parlé dans leurs cœurs et par leurs lèvres.

Ils se relèvent de l'herbe où ils s'étaient assis au bord de la route, Pendant que Pierre, Jacques, Simon et Jean vont avec Marie vers le Gethsémani, Lazare et Nicodème soulèvent la toile qui enveloppe le corps d'Etienne et, aux premières lueurs de l'aube, ils se dirigent vers le chemin qui va de Béthanie à Jéricho. Où portent-ils le martyr? Mystère.

33. GAMALIEL SE FAIT CHRÉTIEN

01/11/1951

647.1 Des années ont dû passer, car Jean paraît être maintenant dans toute la force de l'âge, avec des membres plus robustes, un visage plus mûr, ses cheveux, sa barbe et ses moustaches sont moins clairs.

Marie est en train de filer. Jean range la cuisine de la maison du Gethsémani dont les murs ont été récemment blanchis, et vernis les objets de bois: tabourets, portes, une étagère qui sert aussi de console pour la lampe. Marie ne paraît pas du tout changée. Son aspect est frais et serein. Toute trace laissée sur son visage par la

261
douleur de la mort de son Fils, de son retour au Ciel, des premières persécutions contre les chrétiens, est disparue. Le temps n'a pas gravé ses traces sur ce doux visage, et l'âge n'a pas eu le pouvoir d'en altérer la fraîche et pure beauté.

La lampe, allumée sur la console, jette sa lumière palpitante sur les mains petites et agiles de Marie, sur la filasse blanche enroulée sur la quenouille, sur le fil fin, sur le fuseau qui tourne, sur les blonds cheveux rassemblés en un nœud pesant sur la nuque.

Par la porte ouverte un clair rayon de lune pénètre dans la cuisine, s'étendant comme une raie d'argent de la porte jusqu'aux pieds du tabouret

sur lequel Marie est assise. Elle a ainsi les pieds éclairés par le rayon de lune, les mains et la tête éclairés par la lumière rougeâtre de la lampe. Dehors, sur les oliviers qui entourent la maison du Gethsémani, des rossignols chantent leur chant d'amour.

A l'improviste ils se taisent comme s'ils étaient effrayés et, après quelques instants, un bruit de pas se fait entendre, s'approche de plus en plus, et s'arrête sur le seuil de la cuisine faisant disparaître en même temps le blanc rayon de lune qui avant couvrait d'une lueur argentée les briques grossières et sombres du pavé.

Marie lève la tête et la tourne vers l'entrée. Jean, de son côté, regarde vers la porte et un “oh!” d'étonnement sort de leurs lèvres alors que d'un même mouvement ils accourent tous les deux vers la porte, sur le seuil de laquelle est apparu et s'est arrêté Gamaliel. Gamaliel est maintenant très âgé, un vrai spectre tant il est maigre dans ses vêtements blancs que la lune, qui enveloppe ses épaules, rend pour ainsi dire phosphorescents. C'est un Gamaliel brisé, écrasé par les événements, par ses remords, par tant de choses plus encore que par l'âge.

“Toi, ici, rabbi? Entre! Viens! Et que la paix soit avec toi” lui dit Jean qui est en face de lui et très près alors que Marie est à quelques pas en arrière.

“Si tu me conduis... Je suis aveugle...” répond le vieux rabbi d'une voix qui tremble par une plainte secrète plus que par l'âge. Jean, grandement étonné, demande d'une voix qui trahit son émotion et sa pitié: “Aveugle?! Depuis quand?”

“Oh!... Depuis longtemps! Ma vue commença à s'affaiblir tout de suite après... après... Oui, après que je n'ai pas su reconnaître la vraie Lumière venue pour illuminer les hommes jusqu'au moment où le tremblement de terre déchira le voile du Temple et secoua ses puissantes murailles, comme Lui l'avait dit. C'était vraiment un

262
double voile qui recouvrait le Saint des Saints du Temple, et le Saint des Saints encore plus vrai, la Parole du Père, son Fils unique et éternel, caché par le voile d'une chair humaine toute pure, que seulement sa Passion et sa glorieuse Résurrection révélèrent même aux plus obtus, moi le premier, pour ce qu'il était réellement: le Christ, le Messie, l'Emmanuel.

À partir de ce moment les ténèbres ont commencé à descendre sur mes pupilles et à devenir toujours plus épaisses. Juste châtement pour moi. Depuis quelque temps je suis totalement aveugle. Et je suis venu...”

Jean l'interrompt en lui demandant: “Peut-être pour demander un miracle?”

“Oui, un grand miracle. Je le demande à la Mère du Dieu vrai.”

“Gamaliel, moi, je n'ai pas le pouvoir qu'avait mon Fils. Lui pouvait rendre la vie et la vue aux pupilles éteintes, la parole aux muets, le mouvement aux paralysés, mais moi, non” lui répond Marie. Et elle poursuit: “Mais viens ici, près de la table, et assieds-toi. Tu es las et âgé, rabbi. Ne te fatigue pas davantage” et avec pitié, avec Jean, elle le conduit près de la table et le fait asseoir sur un tabouret.

Gamaliel, avant de laisser la main de Marie, la baise avec vénération, puis il lui dit: “Je ne te demande pas, ô Marie, le miracle d'y voir de nouveau. Non. Je ne demande pas cette chose matérielle. Ce que je te demande, ô Bénie entre toutes les femmes, c'est une vue d'aigle pour mon esprit, pour que je voie toute la Vérité. Je ne te demande pas la lumière pour mes pupilles éteintes, mais la lumière surnaturelle, divine, la vraie lumière qui est sagesse, vérité, vie, pour mon âme et mon cœur déchirés et épuisés par les remords qui ne me laissent pas de trêve.

Je n'ai aucun désir de voir de mes yeux ce monde hébraïque, si... Oui, si obstinément rebelle à Dieu, qui a eu et qui a pour lui tant de pitié qu'en vérité nous ne méritons pas d'avoir.

Je suis même heureux de ne devoir plus le voir, et que ma cécité m'ait libéré de tout emploi au Temple et auprès du Sanhédrin, tellement injustes envers ton Fils et envers ses fidèles.

Ce que je désire voir par l'intelligence, le cœur, l'esprit, c'est Lui, Jésus. Le voir, en moi, dans mon esprit, le voir spirituellement, comme certainement toi, ô Sainte Mère de Dieu, et Jean si pur, et Jacques, tant qu'il a vécu, et les autres, pour les aider dans leur ministère difficile et tellement entravé, vous le voyez.

Le voir pour l'aimer de tout moi-même et, par cet amour, pouvoir réparer mes fautes et avoir son pardon, pour avoir la Vie éternelle que je ne mérite plus d'avoir...” Il baisse la tête sur ses

263

bras posés sur la table, et il pleure.

Marie lui met une main sur sa tête secouée par les sanglots et lui répond: “Non, tu n'as pas perdu la Vie éternelle! Le Sauveur pardonne tout à celui qui se repent de ses erreurs passées. Il aurait pardonné même à celui qui l'a livré s'il s'était repenti de son horrible péché. Et la faute de Judas de Kériot est immense, comparée à la tienne.

Considère. Judas était l'apôtre accueilli par le Christ, instruit par le Christ, aimé par le Christ plus que tout autre, si on pense que, tout en ignorant rien de lui, le Christ ne l'a pas chassé du groupe de ses apôtres, mais au contraire, jusqu'au dernier moment, a recouru à toutes sortes d'expédients pour qu'ils ne comprennent pas ce qu'il était et ce qu'il tramait.

Mon Fils était la Vérité même, et n'a jamais menti, pour aucun motif.

Mais quand il voyait que les onze autres le soupçonnaient et Lui posaient des questions sur l'Isariote il réussissait, sans mentir, à détourner leurs soupçons et à ne pas répondre à leurs questions en leur imposant de ne pas poser de questions, à la fois par prudence et par charité envers leur frère.

Ta faute est bien plus petite. Et même on ne peut l'appeler faute. Ce n'était pas de l'incrédulité, mais au contraire un excès de foi.

Tu as tellement cru à l'Enfant de douze ans qui t'avait parlé au Temple qu'avec obstination, mais avec une intention droite venue de ta foi absolue en cet Enfant sur les lèvres duquel tu avais entendu des paroles d'une infinie sagesse, tu as attendu le signe pour croire en Lui et voir en Lui le Messie.

Dieu pardonne à celui qui a une foi si forte et si fidèle. Il pardonne encore davantage à celui qui, étant dans le doute sur la vraie Nature d'un homme, accusé injustement, ne veut pas prendre part à sa condamnation parce qu'il la sent injuste.

Ta vision spirituelle de la Vérité est allée toujours en grandissant du moment où tu as quitté le Sanhédrin pour ne pas consentir à cette action sacrilège.

Et elle a encore grandi davantage quand, étant dans le Temple, tu as vu s'accomplir le signe tant attendu qui a marqué le commencement de l'ère chrétienne.

Et elle a encore grandi quand, avec ces paroles puissantes, angoissées, tu as prié au pied de la croix de mon Fils, désormais glacé et éteint.

Elle est devenue presque parfaite chaque fois où, par la parole ou en te retirant à part, tu as défendu les serviteurs de mon Fils et que tu n'as pas voulu prendre part à la condamnation des premiers martyrs.

Crois-le, Gamaliel, chacun de tes actes de douleur, de justice, d'amour, a fait grandir en toi ta vision spirituelle.”

“Ce n'est pas encore assez tout cela! Voilà: moi j'ai eu la grâce rare

264

de connaître ton Fils dès sa première manifestation publique, au moment de sa majorité. J'aurais dû voir dès ce moment!

Comprendre! J'ai été aveugle et sot... Je n'ai pas vu et pas compris. Pas alors, et pas d'autres fois où j'ai eu la grâce de l'approcher, devenu désormais Homme et Maître, et d'entendre ses paroles toujours plus justes et plus puissantes.

Entêté, j'attendais le signe humain, les pierres secouées... Et je ne voyais pas que tout en Lui était un signe certain!

Et je ne voyais pas qu'il était la Pierre angulaire prédite par les Prophètes, la Pierre qui déjà secouait le monde, le monde entier: hébreu et gentil, la Pierre qui secouait les pierres des cœurs par sa Parole, par ses prodiges!

Je ne voyais pas sur Lui le signe visible de son Père en tout ce qu'il faisait ou disait! Comment peut-Il pardonner tant d'obstination?”

“Gamaliel, peux-tu croire que moi, qui suis le Siège de la Sagesse, la Pleine de Grâce qui, par la Sagesse qui en moi a pris Chair, et qu'étant par la Grâce qu'Il m'a donnée, pleine de la connaissance des choses surnaturelles, je puis te donner un bon conseil?”

“Oh! oui, je le crois! C'est justement parce que je crois que tu es cela que je viens à toi pour avoir la lumière. Toi, Fille, Mère, Épouse de Dieu, qui certainement dès ta conception t'a comblée de ses lumières de Sagesse, tu ne peux que m'indiquer le chemin que je dois prendre pour avoir la paix, pour trouver la vérité, pour conquérir la vraie Vie.

Je suis tellement conscient de mes erreurs, tellement écrasé par ma misère spirituelle, que j'ai besoin d'aide pour oser aller à Dieu.”

“Ce que tu regardes comme un obstacle est au contraire une aile pour t'élever vers Dieu.

Tu t'es démolé toi-même, tu t'es humilié. Tu étais une montagne puissante, tu t'es rendu vallée profonde.

Sache que l'humilité est semblable à l'engrais du terrain le plus aride pour le préparer à donner des plantes et des moissons magnifiques. C'est un escalier pour monter, ou plutôt c'est une échelle pour monter vers Dieu qui, voyant celui qui est humble, l'appelle à Lui pour l'exalter, pour l'enflammer de sa Charité et l'éclairer de ses lumières pour qu'il voie. C'est pour cela que moi je te dis que tu es déjà dans la Lumière, sur le bon Chemin, tourné vers la Vie véritable des fils de Dieu.”

“Mais pour avoir la Grâce je dois entrer dans l'Église, avoir le Baptême qui purifie de la faute et nous rend de nouveau fils adoptifs de Dieu. Je n'y suis pas opposé, au contraire. J'ai détruit en moi le fils de la Loi, je ne puis plus avoir d'estime et d'amour pour le Temple. Mais je ne veux pas être rien. Je dois donc réédifier sur

265

les ruines de mon passé l'homme nouveau, et la foi nouvelle. Je pense pourtant que les apôtres et les disciples sont méfiants et prévenus à mon égard, à l'égard du grand rabbi à la nuque raide...”

Jean l'interrompt pour lui dire: “Tu te trompes, ô Gamaliel. Moi, tout le premier, je t'aime et je marquerais comme un jour de très grande grâce celui où tu pourrais te dire agneau du troupeau du Christ. Je ne serais pas son disciple si je ne mettais pas en pratique ses enseignements. Et Lui nous a commandé l'amour et la compréhension pour tous, et spécialement pour les plus faibles, les malades, les égarés. Il nous a ordonné d'imiter ses exemples. Et nous le voyions toujours tout amour pour les coupables repentis, ou les fils perdus qui revenaient au Père, ou les brebis égarées. De la Magdeleine à la Samaritaine, d'Aglaé au larron, combien il en a rachetés par miséricorde! Il aurait pardonné même à Judas pour son crime suprême, s'il s'était repenti. Il lui avait pardonné tant de fois! Moi seul je sais à quel point il l'a aimé, connaissant pourtant toute sa conduite.

Viens avec moi, je ferai de toi un fils de Dieu et un frère pour le Christ Sauveur.”

“Tu n'es pas le Pontife. Le Pontife c'est Pierre. Et Pierre sera-t-il bon comme toi? Lui, je le sais, est très différent de toi.”

“Il l'était. Mais depuis qu'il a vu combien il a été faible, jusqu'à être lâche et à renier son Maître, il n'est plus ce qu'il était, et il est miséricordieux pour tous et avec tous.”

“Alors, conduis-moi tout de suite à lui. Je suis âgé, et j'ai déjà trop tardé. Je me sentais trop indigne, et je craignais que tous les serviteurs du Christ me jugent de la même façon. Maintenant que les paroles de Marie et les tiennes m'ont réconforté, je veux entrer tout de suite au Bercaïl du Maître, avant que mon vieux cœur, brisé par tant de choses, s'arrête. Conduis-moi, car j'ai congédié le serviteur qui m'a conduit ici pour qu'il n'entende rien. Il va revenir à l'heure de prime. Mais alors je serai déjà loin, et de deux manières. De cette maison et du Temple. Pour toujours.

J'irai d'abord, moi, fils rebelle, à la maison du Père, moi, brebis perdue, au vrai Bercaïl du Pasteur éternel.

Puis je retournerai dans ma maison lointaine, pour y mourir dans la paix et dans la grâce de Dieu.”

Marie, d'un mouvement spontané, l'embrasse et lui dit: “Que Dieu te donne la paix. La paix et la gloire éternelle parce que tu l'as mérité, en montrant ta vraie pensée aux puissants chefs d'Israël sans craindre leurs réactions. Que Dieu soit avec toi, toujours. Que Dieu te donne sa bénédiction.”

Gamaliel cherche de nouveau les mains de Marie. Il les prend

266

dans les siennes, les baise, et s'agenouille en la priant de poser ces mains bénies sur sa vieille tête lasse.

Marie le satisfait. Elle fait même davantage. Elle trace un signe de croix sur sa tête inclinée puis, avec Jean, elle l'aide à se mettre debout, l'accompagne à la porte et reste à le regarder s'éloigner, conduit par Jean vers la vraie Vie, lui, homme humainement fini, mais surnaturellement recréé.

34. COLLOQUE ENTRE PIERRE ET JEAN

04/11/1951

648.1 Sur la terrasse de la maison de Simon, toute éclairée par la pleine lune, se trouvent Pierre et Jean. Ils parlent à voix basse, en montrant la maison de Lazare, **fermée** et silencieuse. Ils parlent longuement en faisant les cent pas sur la terrasse. Puis, qui sait pour quel motif, la discussion devient plus animée et leurs voix d'abord basses prennent un ton plus haut et bien clair.

Pierre donne un coup de poing sur le parapet et s'écrie: “Mais tu ne comprends pas qu'on doit agir ainsi? C'est au nom de Dieu que je te parle, écoute-moi, et ne t'obstine pas. Il convient d'agir comme je le dis. Ce n'est pas par lâcheté et par peur, mais pour empêcher la totale extermination qui nuirait à l'Église du Christ.

Désormais on suit toutes nos démarches. Je m'en suis aperçu, et **Nicodème** m'a confirmé que j'avais bien vu. Pourquoi n'avons-nous pas pu rester à Béthanie? Pour ce motif. Pourquoi n'est-il plus prudent de rester dans cette maison, ou dans celle de Nicodème, ou dans celle de Nique ou d'Anastasia? Toujours pour ce motif. Pour empêcher l'Église de mourir par la mort de ses chefs.”

“Le Maître nous a assuré bien des fois que l'enfer même ne pourra jamais l'exterminer et prévaloir sur elle” lui répond Jean.

“C'est vrai. Et l'enfer ne prévaudra pas, comme il n'a pas prévalu sur le Christ. Mais les hommes, oui. Comme ils ont prévalu sur l'Homme-Dieu, qui a vaincu Satan, mais qui n'a pu triompher des hommes.”

“Parce qu'il n'a pas voulu vaincre. Il devait racheter et donc mourir. Et de cette mort. Mais s'il avait voulu les vaincre! Combien de fois n'a-t-il pas échappé à leurs embûches de toutes sortes!”

“A l'Église aussi on dressera des embûches, mais elle ne périra pas totalement, toujours cependant si nous avons assez de prudence

267

pour empêcher l'extermination des chefs actuels avant que beaucoup de ses Prêtres, de tout rang, ne soient créés et formés à leur ministère par nous les premiers. Ne te fais pas des illusions, Jean! Les pharisiens, scribes, prêtres et synhédristes feront tout leur possible pour tuer les pasteurs afin de disperser le troupeau.

Ce troupeau qui est encore faible et craintif. Ce troupeau de Palestine surtout. Nous ne devons pas le laisser sans pasteurs tant que beaucoup d'agneaux ne seront pas à leur tour devenus pasteurs. Tu as vu combien déjà sont tombés morts.

Pense quelle partie du monde nous attend! L'ordre a été clair: “Allez évangéliser toutes les nations, en les baptisant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, en leur enseignant à observer ce que je vous ai commandé”.

Et à moi, sur la rive du lac, par trois fois il a commandé de paître ses brebis et ses agneaux, et il a prophétisé que seulement quand je serai vieux je serai attaché et amené pour confesser le Christ par mon sang et ma vie. Et bien loin d'ici!

Si j'ai bien compris un de ses entretiens, avant la mort de Lazare, je dois aller à Rome, et là fonder l'Église immortelle. Et Lui-même n'a-t-il pas jugé bon de se retirer à Ephraïm parce qu'il n'avait pas encore accompli son évangélisation?

C'est seulement au moment voulu qu'il est revenu en Judée pour être pris et crucifié. Imitons-le.

On ne peut certainement pas se dire que **Lazare, Marie et Marthe** ont été des créatures craintives. Tu vois pourtant que, bien qu'avec une extrême douleur, ils se sont éloignés d'ici pour porter ailleurs la Parole divine qui ici aurait été étouffée par les juifs. Moi, choisi par Lui comme Pontife, j'ai décidé. Et avec moi, les autres: apôtres et disciples ont également décidé.

Nous allons nous disperser. Les uns iront en Samarie, d'autres vers la grande mer, d'autres vers la Phénicie, en allant toujours plus en avant, en Syrie, dans les îles, en Grèce, dans l'Empire romain. Si dans ces lieux la zizanie et le poison juif rendent stériles les champs et les vignes du Seigneur, nous allons ailleurs et nous semons d'autres semences, dans d'autres champs et d'autres vignes, pour que la récolte non seulement arrive mais soit abondante. Si dans ces lieux la haine des juifs empoisonne les eaux et les corrompt, de sorte que moi, pêcheur d'âmes, et mes frères, nous ne puissions pas pêcher des âmes pour le Seigneur, nous allons près d'autres eaux. Il faut être prudent et rusé en même temps. Crois-le, Jean.”

“Tu as raison. Mais j'insisterai pour Marie. Je ne puis pas, je ne dois pas la laisser. Nous en souffrirons trop tous deux. Et ce serait mal agir, de ma part...” lui répond Jean.

268

“Reste, toi. Et qu'elle reste, car il serait absurde de l'arracher d'ici...”

“Ce à quoi Marie ne consentirait jamais. Je vous rejoindrai ensuite, quand elle ne sera plus sur la Terre.”

“Tu viendras, tu es jeune... Tu auras encore beaucoup de temps à vivre.”

“Et Marie **très peu**.”

“Pourquoi? Est-elle malade, souffrante, affaiblie, peut-être?”

“Oh! non! Le temps et les douleurs n'ont pas eu de pouvoir sur elle. Elle est toujours jeune d'aspect et d'esprit, sereine. Je dirais même bienheureuse.”

“Et alors, pourquoi dis-tu...”

“Parce que je comprends que cette nouvelle floraison en beauté et en joie c'est le signe qu'elle sent déjà proche la réunion avec son Fils. Réunion totale, je veux dire. Car l'union spirituelle n'a jamais cessé. Je ne lève pas les voiles sur les mystères de Dieu, mais je suis certain qu'elle voit chaque jour son Fils, dans son vêtement glorieux. Et je crois que sa béatitude c'est cela. Je crois qu'en le contemplant son esprit s'illumine et arrive à connaître tout l'avenir, comme le connaît Dieu. Même le sien. Elle est encore sur la Terre, avec son corps; mais je pourrais dire, sans crainte d'errer, que son esprit est presque toujours dans les Cieux. Si grande est son union avec Dieu que je ne crois pas dire une parole sacrilège en disant qu'elle a Dieu en elle, comme quand elle le portait dans son sein. Davantage encore. Comme le Verbe s'est uni à elle pour devenir Jésus Christ, ainsi maintenant elle est tellement unie au Christ qu'elle est un second Christ, pour avoir pris une nouvelle humanité, celle de Jésus Lui-même. Si je dis une hérésie, que Dieu me fasse connaître mon erreur et me la pardonne. Elle vit dans l'amour. Ce feu d'amour l'enflamme, la nourrit, l'éclaire, et c'est encore ce feu d'amour qui nous la ravira, au moment marqué, sans douleur pour elle, sans corruption pour son corps... La douleur sera pour nous seuls... Pour moi surtout... Nous n'aurons plus la Maîtresse, celle qui nous guide et nous reconforte... Et moi, je serai vraiment seul...”

Et Jean, dont la voix tremble déjà parce qu'il se retient de pleurer, éclate en un sanglot déchirant tel qu'il n'en avait jamais eu même au pied de la Croix et dans le Tombeau.

Pierre aussi, bien que plus paisiblement, se met à pleurer et, dans ses larmes, il supplie Jean de l'aviser, s'il le peut, pour qu'il soit présent au départ de Marie, ou du moins à sa sépulture.

269

“Je le ferai, s'il m'est donné de le faire, mais j'en doute beaucoup. Quelque chose me dit en mon intérieur que, comme il arriva pour Élie, ravi par un tourbillon céleste sur un char de feu, il en sera ainsi pour elle. Je n'aurai pas le temps de m'apercevoir de son passage prochain qu'elle sera déjà au Ciel avec son âme.”

“Mais son corps au moins restera. Il est resté celui du Maître! Et il était Dieu!”

“Pour Lui, il était nécessaire qu'il en fût ainsi. Pour elle, non. Lui devait, par sa Résurrection, démentir les calomnies des juifs, par ses apparitions persuader le monde, devenu hésitant ou même négateur à cause de sa mort sur la Croix. Mais elle n'a pas besoin de cela. Mais si je puis le faire, je te préviendrai. Adieu, Pierre, Pontife et mon frère dans le Christ. Je retourne vers elle qui certainement m'attend. Que Dieu soit avec toi.”

“Et avec toi. Et dis à Marie de prier pour moi, et de me pardonner encore pour ma lâcheté de la nuit du Procès. C'est un souvenir que je n'arrive pas à effacer de mon cœur, une chose qui ne me laisse pas en paix...” et des larmes descendent sur les joues de Pierre, qui dit pour terminer: “Qu'elle soit pour moi une Mère, une Mère aimante pour son fils prodigue et malheureux...”

“Il n'est pas besoin que je le lui dise. Elle t'aime plus qu'une mère, selon le sang. Elle t'aime en Mère de Dieu, et avec la charité d'une Mère de Dieu. Si elle était prête à pardonner à Judas, dont la faute était sans mesure, pense si elle ne t'a pas pardonné à toi! Paix à toi, frère. Je m'en vais.”

“Et moi, je te suis, si tu le permets. Je veux la voir une fois encore.”

“Viens. Je connais la route à prendre pour entrer au Gethsémani sans être vus.”

Ils se mettent en route, et vont, rapides et silencieux, vers Jérusalem en passant pourtant par la route haute qui rejoint l'Oliveraie du côté le plus éloigné de la ville.

Ils y arrivent quand déjà l'aube blanchit. Ils entrent au Gethsémani et descendent vers la petite maison. Marie, qui est sur la terrasse, les voit venir et en poussant un cri de joie, elle descend à leur rencontre.

Pierre tombe vraiment à ses pieds, le visage contre terre, en lui disant: “Mère, pardon!”

“De quoi donc? As-tu par hasard péché en quelque chose? Celui qui me révèle toute vérité m'a seulement révélé que tu es son digne successeur dans la Foi. Comme homme, je t'ai toujours trouvé

270

juste, bien que parfois impulsif. Que dois-je donc te pardonner?”

Pierre pleure en silence.

Jean explique: “Pierre ne sait pas se donner la paix parce qu'il a renié Jésus, dans la Cour du Temple.”

“C'est du passé. C'est effacé, Pierre. Jésus t'a-t-il peut-être fait des reproches?”

“Oh! non!”

“Était-il moins affectueux avec toi qu'auparavant?”

“Non. En vérité, non. Au contraire!...”

“Et ne t'a-t-il pas dit comment Lui, et moi avec Lui, nous t'avons compris et pardonné?”

“C'est vrai. Je suis toujours le même sot.”

“Et alors va et reste en paix. Je te dis que nous nous trouverons tous, toi, les autres apôtres et diacres, et moi, tous au Ciel, près de l'Homme-Dieu. Pour autant qu'il m'est donné, je te bénis” et, comme elle a fait pour Gamaliel, Marie met ses mains sur la tête de Pierre et y trace dessus un signe de croix.

Pierre se penche pour lui baiser les pieds, puis se lève, bien plus serein qu'avant, et, toujours accompagné de Jean, il revient à la haute grille, la franchit et s'en va, pendant que Jean, après avoir fermé l'entrée, revient trouver Marie.

35. LE BIENHEUREUX PASSAGE DE MARIE

21/11/1951

649.1 Marie, dans sa petite pièce solitaire, élevée sur la terrasse, est toute vêtue de lin blanc, soit pour le vêtement qui la couvre entièrement, soit pour son manteau fermé à la base du cou, et qui descend derrière ses épaules, soit pour le voile très fin qui descend de sa tête. Elle est en train de ranger ses vêtements et ceux de Jésus, qu'elle a toujours conservés. Elle choisit les meilleurs. Il y en a peu. Des siens, elle prend le vêtement et le manteau qu'elle avait sur le Calvaire; de ceux de son Fils, un vêtement de lin qu'il portait habituellement en été, et le manteau retrouvé au Gethsémani, encore taché du sang qui avait coulé et de la sueur sanguinolente de cette heure terrible.

Après avoir plié soigneusement ces vêtements, et baisé le manteau taché de sang de son Jésus, elle se dirige vers le coffre où se trouvent, maintenant depuis des années, rassemblées et conservées

271

les reliques de la dernière Cène et de la Passion. Elle rassemble tout dans un seul compartiment, celui de dessus, et place tous les vêtements dans le compartiment inférieur.

Elle est occupée à fermer le coffre quand Jean, monté sans bruit sur la terrasse et qui s'est avancé pour regarder ce que faisait Marie, peut-être impressionné par sa longue absence de la cuisine, où elle doit être montée pour passer les heures de la matinée, la fait se retourner en lui demandant: "Que fais-tu, Mère?"

"J'ai rangé tout ce qu'il est bien de conserver. Tous les souvenirs... Tout ce qui témoigne de son amour et de sa douleur infinis."

"Pourquoi, ô Mère, rouvrir les blessures de ton cœur en revoyant ces tristes choses? Tu es pâle, et ta main tremble... Tu souffres donc de les voir" lui dit Jean en s'approchant d'elle, comme s'il craignait, pâle et tremblante comme elle est, qu'elle allait se sentir mal et tomber par terre.

"Oh! non, ce n'est pas pour cela que je suis pâle et que je tremble. Ce n'est pas parce que se rouvrent mes blessures... En vérité, elles ne se sont jamais fermées complètement. Mais j'ai aussi en moi la paix et la joie et jamais elles n'ont été complètes comme maintenant."

"Jamais comme maintenant? Je ne comprends pas... À moi, la vue de ces choses pleines d'atroces souvenirs, réveille l'angoisse de ces heures. Et moi, je ne suis qu'un disciple. Toi, tu es la Mère..."

"Et comme telle, je devrais souffrir davantage, veux-tu dire. Humainement tu dis juste, mais il n'en est pas ainsi. Je suis habituée à supporter la douleur des séparations d'avec Lui. C'était toujours de la douleur, car sa présence et son voisinage étaient mon Paradis sur Terre. Mais aussi volontairement et sereinement supportées, car tout ce qu'il faisait était voulu par son Père, était obéissance à la Volonté divine, et je l'acceptais donc car moi aussi j'ai toujours obéi aux volontés et aux desseins de Dieu pour moi. Quand Jésus me quittait, je souffrais, certainement. Je me sentais seule. Ma douleur quand Lui, enfant, me quitta secrètement pour la discussion avec les docteurs du Temple, Dieu seul l'a mesuré dans sa vraie intensité. Mais pourtant, à part la question juste que moi, sa mère, je lui ai faite pour m'avoir quittée ainsi, je ne Lui ai pas dit autre chose.

Et de même, je ne l'ai pas retenu quand il me quitta pour devenir le Maître... et j'avais déjà perdu mon époux, j'étais seule dans une ville qui, sauf quelques personnes, ne m'aimait pas. Et je n'ai pas montré d'étonnement pour sa réponse au banquet de Cana. Lui faisait la volonté du Père. Moi, je le laissais

272

libre de la faire. Je pouvais en arriver à un conseil ou à une prière: conseil pour les disciples, prière pour quelque malheureux. Mais plus que cela, non. Je souffrais quand il me quittait pour aller à travers le monde qui Lui était hostile, et pécheur au point que d'y vivre était pour Lui une souffrance.

Mais quelle joie quand il revenait à moi! En vérité elle était si profonde qu'elle compensait pour moi septante fois sept fois la douleur de la séparation.

Déchirante fut la douleur de la séparation qui suivit sa Mort, mais avec quels mots pourrais-je dire la joie que j'ai éprouvée quand il m'est apparu ressuscité? Immense la peine de la séparation à cause de sa montée vers le Père, et qui ne devrait finir que quand ma vie terrestre serait accomplie. Maintenant je suis dans la joie, une joie immense comme immense fut la peine, car je sens que j'ai accompli ma vie. J'ai fait ce que je devais faire. J'ai fini ma mission terrestre. L'autre, la céleste, n'aura pas de fin. Dieu ma laissée sur la Terre jusqu'à ce que moi aussi, comme mon Jésus, j'ai eu accompli tout ce que je devais accomplir. Et j'ai en moi cette joie secrète, seule goutte de baume dans ses derniers déchirements pleins d'amertume, qu'a eu Jésus quand il a pu dire: "Tout est accompli."

"Joie en Jésus? A cette heure?"

"Oui, Jean. Une joie incompréhensible pour les hommes, mais compréhensible pour les esprits qui vivent déjà dans la lumière de Dieu, et qui voient les choses profondes cachées sous les voiles que l'Éternel tend sur ses secrets de Roi, grâce à cette Lumière. Moi, si angoissée, bouleversée par ces événements, associée à Lui, à mon Fils, dans l'abandon du Père, je n'ai pas compris alors.

La Lumière s'était éteinte pour tout le monde à cette heure, pour tout le monde qui n'avait pas voulu l'accueillir. Et aussi pour moi. Non à cause d'une juste punition, mais parce que, devant être Corédemptrice, je devais moi aussi souffrir l'angoisse de l'abandon des réconforts divins, les ténèbres, la désolation, la tentation de Satan de ne plus me faire croire possible ce que Lui avait dit, tout ce que Lui souffrit, dans son esprit, du Jeudi au Vendredi. Mais ensuite j'ai compris. Quand la Lumière, ressuscitée pour toujours, m'est apparue, j'ai compris. Tout. Même la secrète, extrême joie du Christ quand il put dire: "J'ai tout accompli de ce que le Père voulait que j'accomplisse. J'ai comblé la mesure de la charité divine en aimant le Père jusqu'à me sacrifier, en aimant les hommes jusqu'à mourir pour eux. J'ai tout accompli de ce que je devais. Je meurs avec l'esprit content, bien que déchiré dans ma chair innocente". Moi aussi j'ai tout accompli de ce qui, ab aeterno, était écrit que je

273

devais accomplir.

De la génération du Rédempteur à l'aide que je vous apporte à vous, ses prêtres, pour que vous vous formiez parfaitement. L'Église est désormais formée et forte. L'Esprit Saint l'éclaire, le sang des premiers martyrs la cimente et la multiplie, mon aide a contribué à faire d'Elle un organisme saint que la charité envers Dieu et les frères alimente et fortifie de plus en plus, et où les haines, les rancœurs, les envies, les médisances, mauvaises plantes de Satan, ne poussent pas. Dieu est content de cela, et Il veut que vous l'appreniez de mes lèvres, comme Il veut que je vous dise de continuer à grandir en charité pour pouvoir grandir en perfection, et de même aussi pour le nombre des chrétiens et la puissance de doctrine. Car la doctrine de Jésus est une doctrine d'amour, parce que la vie de Jésus, et aussi la mienne, ont toujours été conduites et mues par l'amour.

Nous n'avons repoussé personne, nous avons pardonné à tous.

À un seul nous n'avons pas pu donner le pardon parce que lui, esclave de la haine, n'a pas voulu de notre amour sans limites.

Jésus, dans son dernier adieu avant sa mort, vous a commandé de vous aimer entre vous.

Et il vous a donné aussi la mesure de l'amour que vous devez avoir entre vous en vous disant: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que l'on saura que vous êtes mes disciples". L'Église, pour vivre et grandir, a besoin de la charité. Charité surtout dans ses ministres. Si vous ne vous aimez pas entre vous avec toutes vos forces, et si de même vous n'aimez pas vos frères dans le Seigneur, l'Église deviendrait stérile, et difficile et faible serait la nouvelle création et la supercréation des hommes à leur rang de fils du Très-Haut et de cohéritiers du Royaume du Ciel, car Dieu cesserait de vous aider dans votre mission.

Dieu est Amour. Tout ce qu'Il a fait a été fait par amour. De la Création à l'Incarnation, de celle-ci à la Rédemption, de celle-ci encore à la fondation de l'Église, et enfin à la Jérusalem céleste qui rassemblera tous les justes pour qu'ils jubilent dans le Seigneur. C'est à toi que je dis ces choses, parce que tu es l'Apôtre de l'amour et que tu peux les comprendre mieux que les autres..."

Jean l'interrompt pour dire: "Les autres aussi aiment et s'aiment."

"Oui. Mais tu es l'Aimant par excellence.

Chacun de vous a toujours eu une caractéristique bien sienne, comme du reste c'est le cas pour toute créature.

Toi, dans les douze, tu as toujours été l'amour, le pur, le surnaturel amour.

Peut-être, d'ailleurs: certainement c'est parce que tu es si pur que tu es si aimant.

274

Pierre, de son côté, a toujours été l'homme, et l'homme franc et impétueux.

Son frère, André, était silencieux et timide autant que l'autre ne l'était pas.

Jacques, ton frère, l'impulsif, au point que Jésus l'a appelé le fils du tonnerre.

L'autre Jacques, frère de Jésus, le juste et l'héroïque.

Jude d'Alphée, son frère, le noble et loyal, toujours. La descendance de David était visible en lui.

Philippe et Barthélemy étaient les traditionalistes.

Simon le Zélate, le prudent.

Thomas, le pacifique.

Mathieu, l'humble qui, se souvenant de son passé, cherchait à passer inaperçu.

Et Judas de Kériot, hélas!, la brebis noire du troupeau du Christ, le serpent réchauffé par son amour a été le satanique menteur, toujours.

Mais toi, tout amour, tu peux mieux comprendre et te faire voix d'amour pour tous les autres, à ceux qui sont éloignés, pour leur dire mon dernier conseil. Tu leur diras qu'ils s'aiment et qu'ils aiment tout le monde, même ceux qui les persécutent, pour être une seule chose avec Dieu, comme moi je l'ai été, au point de mériter d'être choisie comme épouse de l'Amour Éternel pour concevoir le Christ. Je me suis donnée à Dieu sans mesure, tout en comprenant tout de suite combien de douleur m'en serait venue. Les prophètes étaient présents à mon esprit et la lumière divine me rendait très claires leurs paroles. Ainsi, dès mon premier "fiat" à l'Ange, j'ai su que je me consacrais à la plus grande douleur qu'une mère pût supporter. Mais rien n'a mis de limite à mon amour parce que je sais qu'il est, pour quiconque le pratique, force, lumière, aimant qui attire vers en haut, feu qui purifie et embellit ce qu'il embrase, transformant et faisant dépasser l'humain pour ceux qu'il prend dans son embrassement. Oui, l'amour est réellement une flamme. La flamme qui, tout en détruisant ce qui est caduc, qu'il soit une épave, un rebut, une loque d'homme, en fait un esprit purifié et digne du Ciel.

Combien d'épaves, d'hommes souillés, rongés, finis, vous trouverez sur votre route d'évangélistes! N'en méprisez aucun, mais au contraire aimez-les pour qu'ils arrivent à l'amour et se sauvent.

Versez en eux la charité. Bien souvent l'homme devient mauvais, parce que personne ne l'a jamais aimé, ou l'a mal aimé. Vous, aimez-les, pour que l'Esprit Saint revienne les habiter, après leur purification, ces temples que beaucoup de choses ont vidés et souillés. Dieu, pour créer l'homme, n'a pas pris un ange, ni des matières choisies. Il a pris de la boue, la matière la plus vile.

Puis, en lui infusant son souffle, c'est-à-dire encore son amour, Il a élevé la matière vile au rang élevé de fils adoptif de Dieu.

Mon Fils, sur son chemin, a trouvé beaucoup d'épaves d'hommes tombés dans la

275

boue. Il ne les a pas foulés aux pieds par mépris, mais, au contraire, il les a recueillis et accueillis et en a fait des élus du Ciel.

Rappelez-vous-en toujours, et agissez comme Lui l'a fait.

Rappelez-vous tout: les actions et les paroles de mon Fils. Rappelez-vous ses douces paraboles.

Vivez-les, c'est-à-dire mettez-les en pratique.

Et écrivez-les pour qu'elles restent pour ceux qui viendront jusqu'à la fin des siècles, et soient toujours un guide pour les hommes de bonne volonté pour obtenir la vie et la gloire éternelle. Vous ne pourrez certainement pas répéter toutes les paroles lumineuses de l'Éternelle Parole de Vie et de Vérité. Mais écrivez-en autant que vous pouvez en écrire. L'Esprit de Dieu, descendu sur moi pour que je donne au monde le Sauveur et qui est descendu aussi sur vous une première fois et une seconde, vous aidera à vous souvenir et à parler aux foules de manière à les convertir au Dieu vrai. Vous continuerez ainsi cette

maternité spirituelle que j'ai commencée sur le Calvaire pour donner de nombreux enfants au Seigneur. Et le même Esprit, en parlant dans les fils recréés du Seigneur, les fortifiera de manière qu'il leur soit doux de mourir dans les tourments, de souffrir l'exil et les persécutions, afin de confesser leur amour pour le Christ et de le rejoindre dans les Cieux, comme déjà l'ont fait Etienne et Jacques, mon Jacques, et d'autres encore... Quand tu seras resté seul, sauve ce coffre..."

Jean pâlit et se trouble plus encore qu'il ne l'a fait quand Marie lui a dit qu'elle sentait sa mission accomplie. Il l'interrompt en s'écriant et en lui demandant: "Mère, pourquoi parles-tu ainsi? Tu te sens mal?"

"Non."

"Tu veux me quitter alors?"

"Non. Je serai avec toi tant que je serai sur la Terre. Mais prépare-toi, mon Jean, à être seul."

"Mais alors tu te sens mal, et tu veux me le cacher!..."

"Non, crois-le. Je ne me suis jamais sentie en force, en paix, en joie comme maintenant. Mais j'ai en moi une telle jubilation, une telle plénitude de vie surnaturelle que... Oui, que je pense ne pas pouvoir la supporter en continuant à vivre. Je ne suis pas éternelle, du reste. Tu dois le comprendre. Éternel est mon esprit. La chair, non. Elle est sujette comme toute chair humaine à la mort."

"Non! Non! Ne dis pas cela. Tu ne peux pas, tu ne dois pas mourir! Ton corps immaculé ne peut mourir comme celui des pécheurs!"

"Tu es dans l'erreur, Jean. Mon Fils est mort! Moi aussi, je mourrai. Je ne connaîtrai pas la maladie, l'agonie, le spasme de la mort."

276

Mais pour ce qui est de mourir, je mourrai. Et du reste sache, mon fils, que si j'ai un désir qui est mien, tout entier et seulement mien, et qui dure depuis que Lui m'a quittée, c'est justement celui-ci. C'est mon premier, puissant désir qui est tout mien. Je puis même dire: ma première volonté. Toute autre chose de ma vie n'a été que consentement de ma volonté au vouloir divin. Vouloir de Dieu, mis dans mon cœur de petite fille par Lui-même, la volonté d'être vierge.

Son vouloir, mon mariage avec Joseph.

Son vouloir ma Maternité virginale et divine. Tout, dans ma vie, a été vouloir de Dieu, et mon obéissance à sa volonté.

Mais vouloir me réunir à Jésus, c'est un vouloir tout mien. Quitter la Terre pour le Ciel, pour être avec Lui éternellement et sans arrêt! Mon désir de tant d'années! Et maintenant je le sens près de devenir une réalité. Ne te trouble pas ainsi, Jean!

Écoute plutôt mes dernières volontés.

Quand mon corps, désormais privé de l'esprit vital, sera étendu en paix, ne me soumetts pas aux embaumements en usage chez les hébreux.

Désormais je ne suis plus l'hébraïque, mais la chrétienne, la première chrétienne, si on y réfléchit bien, parce que la première j'ai eu le Christ, Chair et Sang, en moi, parce que j'ai été sa première disciple, parce que j'ai été avec Lui Corédemptrice et sa continuatrice ici, parmi vous, ses disciples.

Aucun vivant, excepté mon père et ma mère, et ceux qui ont assisté à ma naissance, n'a vu mon corps.

Tu m'appelles souvent: "Arche qui contient la Parole divine". Maintenant tu sais que l'Arche ne peut être vue que par le Grand Prêtre. Tu es prêtre, et beaucoup plus saint et plus pur que le Pontife du Temple. Mais je veux que seul l'Éternel Pontife puisse voir, au temps voulu, mon corps. Ne me touche donc pas. Du reste, tu vois? Je me suis déjà purifiée et j'ai mis le vêtement propre, le vêtement des noces éternelles... Mais pourquoi pleures-tu, Jean!"

"Parce que la tempête de la douleur se déchaîne en moi. Je comprends que je vais te perdre. Comment ferai-je pour vivre sans toi? Je sens mon cœur se déchirer à cette pensée! Je ne résisterai pas à cette douleur!"

"Tu résisteras. Dieu t'aidera à vivre, et longuement, comme Il m'a aidée. Car s'Il ne m'avait pas aidé, au Golgotha et sur l'Oliveraie, quand Jésus est mort et quand il est monté, je serais morte, comme est mort **Isaac**. Il t'aidera à vivre et à te rappeler ce que je t'ai dit auparavant, pour le bien de tous."

"Oh! je me rappellerai. Tout. Et je ferai ce que tu veux, pour ton corps aussi. Je comprends aussi que les rites hébraïques ne servent plus pour toi, chrétienne, et pour toi, toute Pure, qui, j'en suis certain,

277

ne connaîtras pas la corruption de la chair. Ton corps, déifié comme aucun autre corps de mortel, et parce que tu as été exempte de la Faute d'origine, et plus encore parce que, outre la plénitude de la Grâce, tu as contenu en toi la Grâce elle-même, le Verbe, c'est pourquoi tu es la relique la plus véritable de Lui, ne peut pas connaître la décomposition, la putréfaction de toute chair morte.

Ce sera le dernier miracle de Dieu sur toi, en toi. Tu seras conservée telle que tu es..."

"Et ne pleure pas alors!" s'écrie Marie en regardant le visage bouleversé de l'apôtre, tout baigné de larmes. Et elle ajoute: "Si je me conserve telle que je suis, tu ne me perdras pas. Ne sois donc pas angoissé!"

"Je te perdrai pareillement même si la corruption ne t'atteint pas. Je le sens, et je me sens comme pris par un ouragan de douleur. Un ouragan qui me brise et m'abat. Tu étais mon tout, surtout **depuis que mes parents sont morts** et que sont éloignés les autres frères de sang et de mission, et aussi **le bien-aimé Margziam que Pierre a pris avec lui**. Maintenant je reste seul et dans la tempête la plus forte!" et Jean tombe à ses pieds, en pleurant encore plus fort.

Marie se penche sur lui, lui met la main sur sa tête secouée par les sanglots et lui dit: "Non, pas ainsi. Pourquoi me donnes-tu de la douleur? Tu as été si fort sous la Croix, et c'était une scène d'horreur sans pareille, et à cause de la puissance son martyr et à cause de la haine satanique du peuple! Si fort pour son réconfort et le mien, à cette heure!

Et aujourd'hui, au contraire, dans **cette soirée de sabbat**, si sereine et si calme, et devant moi qui jouis de la joie imminente que je pressens, tu es ainsi bouleversé?! Calme-toi. Imite, ou plutôt unis-toi à ce qu'il y a autour de nous et en moi. Tout est

paix, sois en paix toi aussi. Seuls les oliviers rompent, par leur léger bruissement, le calme absolu de l'heure. Mais il est si doux ce léger bruit, qu'il semble un vol d'anges autour de la maison. Et peut-être ils y sont. Car toujours les anges m'ont été proches, un ou plusieurs, quand j'étais à un moment spécial de ma vie.

Ils y furent à Nazareth, quand l'Esprit de Dieu rendit fécond mon sein vierge.

Et ils furent chez Joseph, quand il était troublé et incertain à cause de mon état et de la manière de se comporter avec moi.

Et à Bethléem, par deux fois, quand Jésus naquit et quand nous avons dû fuir en Égypte.

Et en Égypte quand nous fut donné l'ordre de revenir en Palestine. Et s'ils n'ont pas apparu à moi, parce que le Roi des anges Lui-même était venu à moi dès sa Résurrection, les anges ont apparu aux pieuses femmes à l'aube du lendemain

278

du sabbat et ils ont donné l'ordre de dire à toi et à Pierre ce que vous deviez faire.

Les anges et la lumière toujours aux moments décisifs de ma vie et de celle de Jésus. Lumière et ardeur d'amour qui, descendant du Trône de Dieu vers moi, sa servante, et montant de mon cœur vers Dieu, mon Roi et Seigneur, m'unissaient à Dieu et Lui à moi, pour que s'accomplisse ce qui était écrit qu'il devait s'accomplir, et aussi pour créer un voile de lumière étendu sur les secrets de Dieu, afin que Satan et ses serviteurs ne connaissent pas, avant le temps voulu, l'accomplissement du mystère sublime de l'Incarnation.

Ce soir aussi je sens, bien que je ne les voie pas, les anges autour de moi. Et je sens grandir en moi, au dedans de moi la Lumière, une lumière insoutenable telle que celle qui m'enveloppa quand je conçus le Christ, quand je l'ai donné au monde. Lumière qui vient d'un élan d'amour plus puissant que celui que j'ai habituellement.

C'est par une semblable puissance d'amour que j'ai arraché des Cieux, avant le temps, le Verbe pour qu'il devienne l'Homme et le Rédempteur.

C'est par une semblable puissance d'amour, telle qu'est celle qui me pénètre ce soir, que j'espère que le Ciel me ravisse et me transporte là où j'aspire à aller avec mon esprit pour chanter, éternellement, avec le peuple des saints et les chœurs des anges, mon impérissable "Magnificat" à Dieu pour les grandes choses qu'Il a faites pour moi, sa servante."

"Pas avec ton seul esprit probablement. Et la Terre te répondra, la Terre qui, avec ses peuples et ses nations, te glorifiera et te donnera honneur et amour, tant que le monde existera. C'est ce qu'a prédit Tobie de toi, bien que d'une manière voilée, parce que c'est toi, et non le Saint des Saints, qui as porté vraiment en toi le Seigneur. Tu as donné à Dieu, toi seule, autant d'amour que tous les Grands Prêtres, et tous les autres du Temple n'en ont donné pendant des siècles et des siècles. Un amour ardent et toute pureté. C'est pour cela que Dieu te rendra toute bienheureuse."

"Et Il accomplira mon unique désir, mon unique volonté. Car l'amour, quand il est tellement total qu'il arrive presque à la perfection comme celui de mon Fils et Dieu, obtient tout, même ce qui paraîtrait, en jugeant humainement, impossible à obtenir.

Souviens-toi de cela, Jean, et dis-le aussi à tes frères. Vous serez tellement combattus! Des obstacles de tout genre vous feront craindre une défaite, des massacres de la part des persécuteurs, et des défections de la part des chrétiens, à la morale... iscariotique, vous déprimeront l'esprit. Ne craignez pas. Aimez et ne craignez pas. En

279

proportion de la façon dont vous aimerez, Dieu vous aidera et vous fera triompher de tout et de tous. On obtient tout si on devient séraphins. Alors l'âme, cette chose admirable, éternelle, qui est le souffle de Dieu infusé en nous, s'élance vers le Ciel, tombe comme une flamme au pied du Divin Trône, parle et Dieu l'écoute, et elle obtient du Tout Puissant ce qu'elle veut. Si les hommes savaient aimer comme le commande l'antique Loi, et comme mon Fils a aimé et enseigné à aimer, ils obtiendraient tout. C'est ainsi que j'aime. C'est pour cela que je sens que je vais cesser d'être sur la Terre, moi par excès d'amour, comme Lui est mort par excès de douleur. Voilà! La mesure de ma capacité d'aimer est comble. Mon âme et ma chair ne peuvent plus la contenir! L'amour en déborde, me submerge et en même temps me soulève vers le Ciel, vers Dieu, mon Fils. Et sa voix me dit: "Viens! Sors! Monte vers notre Trône et notre Trine embrassement!" La Terre, ce qui m'entoure, disparaît dans la grande lumière qui me vient du Ciel! Ses bruits sont couverts par cette voix céleste! Elle est arrivée pour moi l'heure de l'embrassement divin, mon Jean!"

Jean s'était un peu calmé, tout en restant troublé, en écoutant Marie. Dans la dernière partie de son entretien, il la regardait extasié, et comme ravi lui aussi, le visage très pâle comme celui de Marie.

La pâleur de cette dernière se change lentement en une lumière d'une extrême candeur, il accourt près d'elle pour la soutenir et en même temps il s'écrie: "Tu es comme Jésus quand il s'est transfiguré sur le Thabor! Ta chair resplendit comme la lune, tes vêtements brillent comme une plaque de diamant posée devant une flamme d'une extrême blancheur! Tu n'es plus humaine, Mère! La pesanteur et l'opacité de la chair sont disparues! Tu es lumière!

Mais tu n'es pas Jésus. Lui, étant Dieu en plus que d'être Homme, pouvait se conduire par Lui-même, là-haut sur le Thabor, comme ici sur l'Oliveraie, dans son Ascension. Toi, tu ne le peux pas. Tu ne peux te conduire. Viens. Je vais t'aider à mettre ton corps las et bienheureux sur ton lit. Repose-toi." Et, très affectueusement, il la conduisit près du pauvre lit sur lequel Marie s'étend sans même enlever son manteau.

Croisant les bras sur sa poitrine, et abaissant ses paupières sur ses doux yeux brillants d'amour, elle dit à Jean qui est penché sur elle: "Je suis en Dieu. Et Dieu est en moi. Pendant que je le contemple et que je sens son embrassement, dis les psaumes et des pages de l'Écriture qui se rapportent à moi, spécialement à cette heure. L'Esprit de Sagesse te les indiquera. Récite ensuite l'oraison de

280

mon Fils; répète-moi les paroles de l'Archange annonciateur, et celles que m'adressa Elisabeth; et mon hymne de louange... Je te suivrai avec ce que j'ai encore de moi sur la Terre..."

Jean lutte contre les pleurs qui lui montent du cœur, s'efforce de dominer l'émotion qui le trouble, de sa très belle voix qui au cours des années est devenue très semblable à celle du Christ, chose que Marie remarque en souriant et qui lui fait dire: "Il me semble avoir mon Jésus à côté de moi!".

Jean entonne le psaume 118, qu'il dit presque en entier, puis les trois premiers versets du psaume 41, les huit premiers du psaume 38, le psaume 22 et le premier psaume.

Il dit ensuite le Pater, les paroles de Gabriel et d'Elisabeth, le cantique de Tobie, le chapitre 24ème de l'Ecclésiastique, des versets 11 à 46.

Pour terminer, il entonne le "Magnificat". Mais, arrivé au 9ème verset, il s'aperçoit que Marie ne respire plus, tout en ayant gardé une pose et une attitude naturelles, souriante, tranquille, comme si elle n'avait pas remarqué l'arrêt de la vie.

Jean, avec un cri déchirant, se jette par terre contre le bord du lit et il appelle à plusieurs reprises Marie. Il ne sait pas se persuader qu'elle ne peut plus lui répondre, que désormais le corps n'a plus son âme vitale.

Mais il lui faut bien se rendre à l'évidence! Il se penche sur son visage, resté fixe avec une expression de joie surnaturelle, et des larmes abondantes pleuvent de ses yeux sur ce suave visage, sur ces mains pures, si doucement croisées sur sa poitrine. C'est l'unique bain que reçoit le corps de Marie: les pleurs de l'Apôtre de l'amour et de celui que Jésus lui a donné comme fils adoptif.

Après la première violence de la douleur, Jean, se rappelant le désir de Marie, rassemble les pans de son ample manteau de lin, qui pendaient des bords du lit, et aussi ceux du voile, qui pendent aussi des deux côtés de l'oreiller, et étend les premiers sur le corps et les seconds sur la tête.

Marie ressemble maintenant à une statue de marbre blanc, étendue sur le dessus d'un sarcophage. Jean la contemple longuement et des larmes tombent encore de ses yeux pendant qu'il la regarde.

Ensuite il donne une autre disposition à la pièce en enlevant tout mobilier inutile. Il laisse seulement le lit, la petite table contre le mur, sur laquelle il place le coffre contenant les reliques; un tabouret qu'il place entre la porte qui donne sur la terrasse et le lit où gît Marie; et une console sur laquelle se trouve la lampe que Jean allume, car maintenant le soir va venir.

Il se hâte ensuite de descendre au Gethsémani pour y cueillir

281

autant de fleurs qu'il peut en trouver et des branches d'oliviers, **dont les olives sont déjà formées**. Il remonte dans la petite chambre, et, à la clarté de la lampe, il dispose les fleurs et les feuillages autour du corps de Marie comme s'il était au centre d'une grande couronne.

Pendant qu'il fait ce travail, il parle à la gisante comme si Marie pouvait l'entendre. Il dit: "Tu as toujours été le lys de la vallée, la suave rose, la belle olive, la vigne féconde, le saint épi. Tu nous as donné tes parfums, et l'Huile de Vie, et le Vin des forts, et le Pain qui préserve de la mort l'esprit de ceux qui s'en nourrissent dignement.

Elles font bien autour de toi ces fleurs, simples et pures comme toi, garnies comme toi d'épines, et pacifiques comme toi. Maintenant approchons cette lampe. Ainsi, près de ton lit, pour qu'elle te veille et me tienne compagnie pendant que je te veille, en attendant au moins un des miracles que j'attends et pour l'accomplissement desquels je prie.

Le premier est que, selon son désir, Pierre et les autres, que je ferai prévenir par le serviteur de Nicodème, puissent te voir encore une fois.

Le second c'est que toi, ayant eu en tout un sort semblable à celui de ton Fils, tu doives comme Lui, avant la fin du troisième jour, te réveiller pour ne pas me rendre orphelin deux fois.

Le troisième c'est que Dieu me donne la paix, si ce que j'espère qu'il arrive pour toi, comme c'est arrivé pour Lazare, qui ne t'était pas semblable, ne devait pas s'accomplir.

Mais pourquoi cela ne devrait-il pas s'accomplir? Ils sont redevenus vivants la fille de Jaïre, le jeune homme de Naïm, le fils de Théophile... Il est vrai qu'alors le Maître a agi... Mais Lui est avec toi, même s'il ne l'est pas d'une manière visible. Et tu n'es pas morte de maladie comme ceux que le Christ a ressuscités. Mais es-tu vraiment morte? Morte comme meurt tout homme? Non. Je sens que non. Ton esprit n'est plus en toi, dans ton corps, et en ce sens on pourrait parler de mort.

Mais, à cause de la manière dont c'est arrivé, je pense que ce n'est qu'une séparation passagère de ton âme sans faute et pleine de grâce d'avec ton corps très pur et virginal.

Il doit en être ainsi! Il en est ainsi! Comment et quand la réunion arrivera-t-elle avec la vie qui reviendra en toi, je ne sais pas. Mais j'en suis tellement certain que je resterai ici, à côté de toi, jusqu'à ce que Dieu, par sa parole ou par son action, me montre la vérité sur ton sort."

Jean, qui a fini de mettre tout en ordre s'assoit sur le tabouret, en mettant la lampe par terre près du lit, et il contemple, en priant, la gisante.

282

36. L'ASSOMPTION DE MARIE

08/12/1951

650.1 Combien de jours sont-ils passés? Il est difficile de l'établir sûrement. Si on en juge par les fleurs qui font une couronne autour du corps inanimé, on devrait dire qu'il est passé quelques heures. Mais si on en juge d'après le feuillage d'olivier sur lequel sont posées les fleurs fraîches, et dont les feuilles sont déjà fanées, et d'après les autres fleurs flétries, mises comme autant de reliques sur le couvercle du coffre, on doit conclure qu'il est passé déjà des journées.

Mais le corps de Marie est tel qu'il était quand elle venait d'expirer. Il n'y a aucun signe de mort sur son visage, sur ses petites mains. Il n'y a dans la pièce aucune odeur désagréable. Au contraire il y flotte un parfum indéfinissable qui rappelle l'encens, les lys, les roses, le muguet, les plantes de montagne, mélangés.

Jean, qui sait depuis combien de jours il veille, s'est endormi, vaincu par la lassitude. Il est toujours assis sur le tabouret, le dos appuyé au mur, près de la porte ouverte qui donne sur la terrasse. La lumière de la lanterne, posée sur le sol, l'éclaire par en dessous et permet de voir son visage, fatigué, très pâle, sauf autour des yeux rougis par les pleurs.

L'aube doit maintenant être commencée car sa faible clarté permet de voir la terrasse et les oliviers qui entourent la maison. Cette clarté se fait toujours plus forte et, pénétrant par la porte, elle rend plus distincts les objets mêmes de la chambre, ceux qui, étant éloignés de la lampe, pouvaient à peine être entrevus.

Tout d'un coup une grande lumière remplit la pièce, une lumière argentée, nuancée d'azur, presque phosphorique, et qui croît de plus en plus, qui fait disparaître celle de l'aube et de la lampe. C'est une lumière pareille à celle qui inonda la Grotte de Bethléem au moment de la Nativité divine. Puis, dans cette lumière paradisiaque, deviennent visibles des créatures angéliques, lumière encore plus splendide dans la lumière déjà si puissante apparue d'abord. Comme il était déjà arrivé quand les anges apparurent aux bergers, une danse d'étincelles de toutes couleurs se dégage de leurs ailes doucement mises en mouvement d'où il vient une sorte de murmure harmonieux, arpégé, très doux.

Les créatures angéliques forment une couronne autour du petit lit, se penchent sur lui, soulèvent le corps immobile et, en agitant plus fortement leurs ailes, ce qui augmente le son qui existait

283

d'abord, par un vide qui s'est par prodige ouvert dans le toit, comme par prodige s'était ouvert le Tombeau de Jésus, elles s'en vont, emportant avec eux le corps de leur Reine, son corps très Saint, c'est vrai, mais pas encore glorifié et encore soumis aux lois de la matière, soumission à laquelle n'était plus soumis le Christ parce qu'il était déjà glorifié quand il ressuscita.

Le son produit par les ailes angéliques est maintenant puissant comme celui d'un orgue.

Jean, qui tout en restant endormi s'était déjà remué deux ou trois fois sur son tabouret, comme s'il était troublé par la grande lumière et par le son des voix angéliques, est complètement réveillé par ce son puissant et par un fort courant d'air qui, descendant par le toit découvert et sortant par la porte ouverte, forme une sorte de tourbillon qui agite les couvertures du lit désormais vide et les vêtements de Jean, et qui éteint la lampe et ferme violemment la porte ouverte.

L'apôtre regarde autour de lui, encore à moitié endormi, pour se rendre compte de ce qui arrive. Il s'aperçoit que le lit est vide et que le toit est découvert. Il se rend compte qu'il est arrivé un prodige. Il court dehors sur la terrasse et, comme par un instinct spirituel, ou un appel céleste, il lève la tête, en protégeant ses yeux avec sa main pour regarder, sans avoir la vue gênée par le soleil qui se lève.

Et il voit. Il voit le corps de Marie, encore privé de vie et qui est en tout pareil à celui d'une personne qui dort, qui monte de plus en plus haut, soutenu par une troupe angélique. Comme pour un dernier adieu, un pan du manteau et du voile s'agitent, peut-être par l'action du vent produit par l'assomption rapide et le mouvement des ailes angéliques.

Des fleurs, celles que Jean avait disposées et renouvelées autour du corps de Marie, et certainement restées dans les plis des vêtements, pleuvent sur la terrasse et sur le domaine du Gethsémani, pendant que l'hosanna puissant de la troupe angélique se fait toujours plus lointain et donc plus léger.

Jean continue à fixer ce corps qui monte vers le Ciel et, certainement par un prodige qui lui est accordé par Dieu, pour le consoler et le récompenser de son amour pour sa Mère adoptive, il voit distinctement que Marie, enveloppée maintenant par les rayons du soleil qui s'est levé, sort de l'extase qui a séparé son âme de son corps, redevient vivante, se dresse debout, car maintenant elle aussi jouit des dons propres aux corps déjà glorifiés.

Jean regarde, regarde. Le miracle que Dieu lui accorde lui donne de pouvoir, contre toutes les lois naturelles, voir Marie qui mainte-

284

nant qu'elle monte rapidement vers le Ciel est entourée, sans qu'on l'aide à monter, par les anges qui chantent des hosannas.

Jean est ravi par cette vision de beauté qu'aucune plume d'homme, qu'aucune parole humaine, qu'aucune œuvre d'artiste ne pourra jamais décrire ou reproduire, car c'est d'une beauté indescriptible.

Jean, en restant toujours appuyé au muret de la terrasse, continue de fixer cette splendide et resplendissante forme de Dieu - car réellement on peut parler ainsi de Marie, formée d'une manière unique par Dieu, qui l'a voulue immaculée, pour qu'elle fût une forme pour le Verbe Incarné - qui monte toujours plus haut.

Et c'est un dernier et suprême prodige que Dieu-Amour accorde à celui qui est son parfait aimant: celui de voir la rencontre de la Mère très Sainte avec son Fils très Saint qui, Lui aussi splendide et resplendissant, beau d'une beauté indescriptible, descend rapidement du Ciel, rejoint sa Mère et la serre sur son cœur et ensemble, plus brillants que deux astres, s'en vont là d'où Lui est venu. La vision de Jean est finie.

Il baisse la tête. Sur son visage fatigué on peut voir à la fois la douleur de la perte de Marie et la joie de son glorieux sort. Mais désormais la joie dépasse la douleur.

Il dit: "Merci, mon Dieu! Merci! J'avais pressenti que cela serait arrivé. Et je voulais veiller pour ne perdre aucun détail de son Assomption. Mais cela faisait **trois** jours que je ne dormais pas! Le sommeil, la lassitude, joints à la peine, m'ont abattu et vaincu justement quand l'Assomption était imminente... Mais peut-être c'est Toi qui l'as voulu, ô mon Dieu, pour ne pas troubler ce moment et pour que je n'en souffre pas trop..."

Oui. Certainement c'est Toi qui l'as voulu, comme maintenant tu voulais que je vois ce que sans un miracle je n'aurais pu voir. Tu m'as accordé de la voir encore, bien que déjà si loin, déjà glorifiée et glorieuse, comme si elle avait été tout près. Et de revoir Jésus! Oh! vision bienheureuse, inespérée, inespérable! Oh! don des dons de Jésus-Dieu à son Jean! Grâce suprême! Revoir mon Maître et Seigneur! Le voir Lui près de sa Mère! Lui semblable au soleil et elle à la lune, tous les deux d'une splendeur inouïe, à la fois parce que glorieux et pour leur bonheur d'être réunis pour toujours! Que sera le Paradis maintenant que vous y resplendissez, Vous, astres majeurs de la Jérusalem céleste? Quelle est la joie des chœurs angéliques et des saints? Elle est telle la joie que m'a donnée la vision de la Mère avec le Fils, une chose qui fait disparaître toute sa peine, toute leur peine, même, que la mienne aussi disparaît, et en moi la paix la remplace.

Des trois miracles que j'avais demandés
285

à Dieu, deux se sont accomplis. J'ai vu la vie revenir en Marie, et je sens que la paix est revenue en moi.

Toute mon angoisse cesse car je vous ai vus réunis dans la gloire. Merci pour cela, ô Dieu. Et merci pour m'avoir donné manière, même pour une créature très sainte, mais toujours humaine, de voir quel est le sort des saints, quelle sera après le jugement dernier, et la résurrection de la chair et leur réunion, leur fusion avec l'esprit, monté au Ciel à l'heure de la mort. Je n'avais pas besoin de voir pour croire, car j'ai toujours cru fermement à toutes les paroles du Maître.

Mais beaucoup douteront qu'après des siècles et des millénaires, la chair, devenue poussière, puisse redevenir un corps vivant. À ceux-là je pourrai dire, en le jurant sur les choses les plus élevées, que non seulement le Christ est redevenu vivant par sa propre puissance divine, mais que sa Mère aussi, trois jours après sa mort, si on peut appeler mort une telle mort, a repris vie et avec sa chair réunie à son corps elle a pris son éternelle demeure au Ciel à côté de son Fils. Je pourrai dire: "Croyez, vous tous chrétiens, à la résurrection de la chair à la fin des siècles, et à la vie éternelle des âmes et des corps, vie bienheureuse pour les saints, horrible pour les coupables impénitents. Croyez et vivez en saints, comme ont vécu en saints Jésus et Marie, pour avoir le même sort. J'ai vu leurs corps monter au Ciel. Je puis vous en rendre témoignage. Vivez en justes pour pouvoir un jour être dans le nouveau monde éternel, en âme et en corps, près de Jésus-Soleil et près de Marie, Étoile de toutes les étoiles". Merci encore, ô Dieu! Et maintenant recueillons ce qui reste d'elle. Les fleurs tombées de ses vêtements, les feuillages des oliviers restés sur le lit, et conservons-les. Tout servira... Oui, tout servira pour aider et consoler mes frères que j'ai en vain attendus. Tôt ou tard, je les retrouverai..."

Il ramasse aussi les pétales des fleurs qui se sont effeuillées en tombant, et rentre dans la pièce en les gardant dans un pli de son vêtement. Il remarque alors avec plus d'attention l'ouverture du toit et s'écrie: "Un autre prodige! Et une autre admirable proportion dans les prodiges de la vie de Jésus et de Marie! Lui, Dieu, est ressuscité par Lui-même, et par sa seule volonté il a renversé la pierre du Tombeau, et par sa seule puissance il est monté au Ciel. Par Lui-même. Marie, toute Sainte, mais fille d'homme, c'est par l'aide des anges que lui fut ouvert le passage pour son Assomption au Ciel, et c'est toujours avec l'aide des anges qu'elle est montée là-haut. Pour le Christ, l'esprit revint animer son Corps pendant qu'il était sur la Terre, car il devait en être ainsi pour faire taire ses

286

ennemis et pour confirmer dans la foi tous ses fidèles. Pour Marie, son esprit est revenu quand son corps très saint était déjà sur le seuil du Paradis, parce que pour elle il ne fallait pas autre chose. Puissance parfaite de l'Infinie Sagesse de Dieu!..."

Jean ramasse maintenant dans un linge les fleurs et les feuillages restés sur le lit, y met ceux qu'il a ramassés dehors, et il les dépose tous sur le couvercle du coffre. Puis il l'ouvre et y place le coussinet de Marie, la couverture du lit. Il descend dans la cuisine, rassemble les autres objets dont elle se servait: le fuseau et la quenouille, sa vaisselle, et les met avec les autres choses. Il ferme le coffre et s'assoit sur le tabouret en s'écriant:

"Maintenant tout est accompli aussi pour moi! Maintenant je puis m'en aller, librement, là où l'Esprit de Dieu me conduira. Aller! Semer la divine Parole que le Maître m'a donnée pour que je la donne aux hommes.

Enseigner l'Amour. L'enseigner pour qu'ils croient dans l'Amour et sa puissance. Leur faire connaître ce qu'a fait le Dieu-Amour pour les hommes. Son Sacrifice et son Sacrement et Rite perpétuels, par lesquels, jusqu'à la fin des siècles, nous pourrions être unis à Jésus-Christ par l'Eucharistie et renouveler le Rite et le Sacrifice comme Lui a commandé de le faire. Tous dons de l'Amour parfait! Faire aimer l'Amour pour qu'ils croient en Lui, comme nous y avons cru et y croyons.

Semer l'Amour pour que soit abondante la moisson et la pêche pour le Seigneur. L'amour obtient tout. Marie me l'a dit dans ses dernières paroles, à moi, qu'elle a justement défini, dans le Collège Apostolique, celui qui aime, l'aimant par excellence, l'opposé de l'Isariote qui été la haine,

comme Pierre l'impétuosité, et André la douceur, les fils d'Alphée la sainteté et la sagesse unies à la noblesse des manières, et ainsi de suite. Moi, l'aimant, maintenant que je n'ai plus le Maître et sa Mère à aimer sur la Terre, j'irai répandre l'amour parmi les nations. L'amour sera mon arme et ma doctrine. Et avec lui je vaincrai le démon, le paganisme et je conquerrai beaucoup d'âmes. Je continuerai ainsi Jésus et Marie, qui ont été l'amour parfait sur la Terre."

287

37. CONSIDÉRATIONS ET EXPLICATIONS SUR L'ASSOMPTION ET LE PASSAGE DE MARIE TRÈS SAINTE

18/04/1948

651.1

I. "Ai-je été morte? Oui, si on veut appeler mort la séparation d'avec le corps de la partie noble de l'esprit. Non, si par mort on entend la séparation d'avec le corps de l'âme qui le vivifie, la corruption de la matière qui n'est plus vivifiée par l'âme, et d'abord le caractère lugubre du tombeau et, d'abord parmi toutes ces choses, la douleur de la mort.

Comment je suis morte, ou plutôt comment je suis passée de la Terre au Ciel, d'abord avec la partie immortelle, puis avec celle qui est périssable? Comme il était juste pour Celle qui n'a pas connu la tache de la faute.

Ce soir-là, **avait déjà commencé le repos du sabbat**, je parlais avec Jean. De Jésus, de ses affaires. La soirée était pleine de paix. Le **sabbat** avait éteint tout bruit de travaux humains et l'heure éteignait toute voix d'homme ou d'oiseau. Seuls autour de la maison les oliviers bruissaient au vent du soir, et il semblait qu'un vol d'anges effleurait les murs de la maisonnette solitaire. Nous parlions de Jésus, du Père, du Royaume des Cieux. Parler de la Charité et du Royaume de la Charité, c'est s'enflammer d'un feu vivant, consumer les liens de la matière afin de libérer l'esprit pour ses vols mystiques. Et si le feu est retenu dans les limites que Dieu met pour conserver les créatures sur la Terre à son service, on peut vivre et brûler, en trouvant dans son ardeur non pas un épuisement mais un achèvement de vie. Mais quand Dieu enlève les limites et laisse au Feu divin la liberté de pénétrer et d'attirer à Lui l'esprit sans aucune mesure, alors l'esprit, à son tour en répondant sans mesure à l'Amour, se sépare de la matière et il vole là où l'Amour le pousse et l'invite. Et c'est la fin de l'exil et le retour à la Patrie.

Ce soir-là, à l'ardeur irrésistible, à la vitalité sans mesure de mon esprit, s'unit une douce langueur, un mystérieux sentiment d'éloignement de la matière, de ce qui l'entourait, comme si le corps s'endormait par lassitude, alors que l'intellect, encore plus vivant dans son raisonnement, s'abîmait dans les divines splendeurs. Jean, témoin affectueux et prudent de toute ma conduite depuis qu'il était devenu mon fils adoptif, selon la volonté de mon Unique, me persuada doucement de me reposer sur mon lit et me veilla en priant.

288

Le dernier son que j'entendis sur la Terre ce fut le murmure des paroles de Jean, l'apôtre vierge. Ce fut pour moi comme la berceuse d'une mère près d'un berceau. Elles accompagnèrent mon esprit dans la dernière extase, trop sublime pour être dite. Elles l'accompagnèrent jusqu'au Ciel.

Jean, unique témoin de ce suave mystère, m'arrangea seul, en m'enveloppant dans mon manteau blanc, sans changer le vêtement et le voile, sans me laver ni m'embaumer. L'esprit de Jean, comme on le voit clairement par ses paroles du second épisode de ce cycle qui va de la Pentecôte à mon Assomption, savait déjà que mon corps ne serait pas corrompu et instruisit l'Apôtre de ce qu'il fallait faire. Et lui, chaste, affectueux, prudent à l'égard des mystères de Dieu et de ses compagnons éloignés, pensa qu'il fallait garder le secret et attendre les autres serviteurs de Dieu, pour qu'ils me voient encore et tirent de cette vue réconfort et aide pour les peines et les fatigues de leurs missions. Il attendit, comme s'il était sûr de leur venue. Mais différent était le décret de Dieu, bon comme toujours pour le Préféré, juste comme toujours pour tous les croyants. Au premier Il alourdit ses paupières pour que le sommeil empêcha le déchirement de se voir enlever aussi mon corps. Il a donné aux croyants une vérité de plus pour les porter à croire en la résurrection de la chair, à la récompense d'une vie éternelle et bienheureuse accordée aux justes, dans les vérités les plus puissantes et les plus douces du Nouveau Testament: mon Immaculée Conception, ma divine Maternité virginale, dans la Nature divine et humaine de mon Fils, vrai Dieu et vrai Homme, né non par une volonté charnelle mais par des épousailles divines et une semence divine déposée dans mon sein, et enfin pour qu'ils croient qu'au Ciel se trouve mon Cœur de Mère des hommes, palpitant d'un amour anxieux pour tous: justes et pécheurs, désireux de vous avoir tous avec lui, dans la Patrie bienheureuse, pour l'éternité.

Quand les anges m'enlevèrent de la maisonnette, mon esprit était-il déjà revenu en moi? Non. Mon esprit ne devait plus redescendre sur la Terre. Il était en adoration devant le Trône de Dieu. Mais quand la Terre, l'exil, le temps et le lieu de la séparation d'avec mon Seigneur Un et Trin furent abandonnés pour toujours, mon esprit revint resplendir au centre de mon âme en tirant la chair de sa dormition. Il est donc juste de dire que je suis montée au Ciel en corps et en âme, non par mes propres moyens, comme il est arrivé pour Jésus, mais avec l'aide des anges. Je me suis

289

réveillée de cette mystérieuse et mystique dormition, je me suis levée, j'ai volé enfin parce que ma chair avait obtenu la perfection des corps glorifiés. Et j'aimai. J'aimai mon Fils retrouvé et mon Seigneur Un et Trin, je l'aimai comme c'est le destin de tous les éternels vivants."

II. "Quand fut venue sa dernière heure, comme un lys épuisé qui, après avoir exhalé tous ses parfums, se penche sous les étoiles et ferme son blanc calice, Marie, ma Mère, s'étendit sur son lit et ferma les yeux à tout ce qui l'entourait pour se recueillir dans une dernière et sereine contemplation de Dieu.

Penché sur son repos, l'ange de Marie attendait anxieusement que l'urgence de l'extase sépare de la chair cet esprit, au temps marqué par le décret de Dieu, et le sépare pour toujours de la Terre pendant que déjà descendait des Cieux le doux et attrayant commandement de Dieu.

Penché, de son côté, sur ce mystérieux repos, Jean, ange de la Terre, veillait aussi la Mère qui allait le quitter. Et quand il la vit éteinte, il la veilla encore pour qu'à l'abri des regards profanes et curieux, elle restât même au-delà de la mort l'Immaculée Épouse et Mère de Dieu qui dormait si belle et tranquille.

Une tradition dit que dans l'urne de Marie, rouverte par Thomas, on ne trouva que des fleurs. Pure légende. Aucun tombeau n'a englouti la dépouille de Marie, car, au sens humain, il n'y a jamais eu une dépouille de Marie, car Marie n'est pas morte comme meurt quiconque a eu la vie.

Elle s'était seulement, par décret divin, séparée de l'esprit et avec lui, qui l'avait précédée, se réunit sa chair très sainte.

Inversant les lois habituelles, selon lesquelles l'extase finit quand cesse le ravissement, c'est-à-dire quand l'esprit revient à l'état normal, ce fut le corps de Marie qui revint s'unir à l'esprit après le long arrêt sur le lit funèbre.

Tout est possible à Dieu. Je suis sorti du Tombeau sans d'autre aide que ma puissance.

Marie est venue à Moi, à Dieu, au Ciel, sans connaître le tombeau avec sa pourriture horrible et lugubre.

C'est un des miracles les plus éclatants de Dieu. Pas unique, en vérité, si on se rappelle Hénoch et Élie qui, étant chers au Seigneur, furent enlevés à la Terre sans connaître la mort et furent transportés autre part en un lieu connu de Dieu seul et des célestes habitants des Cieux. Ils étaient justes, mais toujours un rien par rapport à ma Mère, inférieure, en sainteté, seulement à Dieu.

290

C'est pour cela qu'il n'y a pas de reliques du corps et du tombeau de Marie, car Marie n'a pas eu de tombeau et son corps a été élevé au Ciel."

III. "Ce fut une extase la conception de mon Fils. Une plus grande extase de le mettre au jour. L'extase des extases mon passage de la Terre au Ciel.

C'est seulement durant la Passion qu'aucune extase ne rendit supportable mon atroce souffrance.

La maison, d'où je suis montée au Ciel, était une des innombrables générosités de Lazare, pour Jésus et sa Mère. La petite maison du Gethsémani, près du lieu de son Ascension.

Inutile d'en chercher les restes. Dans la destruction de Jérusalem par les romains, elle fut dévastée et ses ruines furent dispersées au cours des siècles."

IV. "Comme fut pour moi une extase la naissance de mon Fils, et comment du ravissement en Dieu, qui me prit à cette heure, je revins présente à moi-même et à la Terre, avec mon enfant dans les bras, ainsi ce qu'on appelle improprement ma mort, ce fut un ravissement en Dieu.

Me fiant à la promesse que j'avais eue dans la splendeur du matin de la Pentecôte, j'ai pensé que l'approche du moment de la dernière venue de l'Amour, pour me ravir en Lui, devrait se manifester par un accroissement du feu d'amour qui toujours me brûlait. Et je ne me suis pas trompée.

De mon côté plus la vie avançait, plus grandissait en moi le désir de me fondre dans l'Éternelle Charité. J'y étais poussée par le désir de me réunir à mon Fils, et la certitude que je n'aurais jamais fait autant pour les hommes que quand j'aurais été, orante et opérante pour eux, au pied du Trône de Dieu. Et avec un mouvement toujours plus enflammé et plus rapide, avec toutes les forces de mon âme, je criais au Ciel: "Viens, Seigneur Jésus! Viens, Éternel Amour!"

L'Eucharistie, qui était pour moi comme la rosée pour une fleur assoiffée, était vie pour moi, oui, mais plus le temps passait plus elle devenait insuffisante pour satisfaire l'irrésistible anxiété de mon cœur. Il ne me suffisait plus de recevoir en moi mon Fils Divin et de le porter au dedans de moi dans les Espèces Sacrées comme je l'avais porté dans ma chair virginale. Tout moi-même voulait le Dieu Un et Trin, mais pas sous les voiles choisis par mon Jésus pour cacher l'ineffable mystère de la Foi, mais tel qu'il était,

291

est, et sera au centre du Ciel.

Mon Fils Lui-même, dans ses transports eucharistiques, me brûlait par des embrassements de désir infini et chaque fois qu'il venait en moi avec la puissance de son amour, il m'arrachait pour ainsi dire l'âme dans son premier élan, puis il restait avec une tendresse infinie en m'appelant "Maman!", et je le sentais anxieux de m'avoir avec Lui.

Je ne désirais plus autre chose. Je n'avais même plus le désir de protéger l'Église naissante, dans les derniers temps de ma vie mortelle. Tout était disparu dans le désir de posséder Dieu par la conviction que j'avais de tout pouvoir quand on le possède.

Arrivez, ô chrétiens, à ce total amour. Tout ce qui est terrestre perd sa valeur. Ne regardez que Dieu. Quand vous serez riches de cette pauvreté de désir, qui est une richesse incommensurable, Dieu se penchera sur votre esprit pour l'instruire d'abord, pour le prendre ensuite, et vous monterez avec lui vers le Père, le Fils, l'Esprit Saint, pour les connaître et les aimer pendant la bienheureuse éternité, et pour posséder leurs richesses de grâces pour vos frères. On n'est jamais si actif pour les frères que quand on n'est plus parmi eux, mais que l'on est des lumières réunies à la Divine Lumière.

L'approche de l'Amour Éternel fut marquée par ce que je pensais. Tout perdit lumière et couleur, voix et présence sous la splendeur et la Voix qui, en descendant des Cieux ouverts à mon regard spirituel, s'abaissaient sur moi pour cueillir mon âme. On dit que j'aurais jubilé d'être assistée à cette heure par mon Fils. Mais mon doux Jésus était bien présent avec le Père quand l'Amour, c'est-à-dire l'Esprit Saint, troisième Personne de la Trinité Éternelle, me donna le troisième baiser de ma vie, ce baiser si puissamment divin que mon âme s'exhala en lui, en se perdant dans la contemplation comme une goutte de rosée aspirée par le soleil dans le calice d'un lys.

Et je suis montée avec mon esprit et ses hosannas aux pieds des Trois que j'avais toujours adorés. Puis, au moment voulu, comme une perle dans un chaton de feu, aidée d'abord, puis suivie par la troupe des esprits angéliques venus pour m'assister dans le jour éternel de ma naissance céleste, attendue déjà dès le seuil des Cieux par mon Jésus, et sur leur seuil par mon juste époux de la Terre, par les Rois et Patriarches de ma race, par les premiers saints et martyrs, je suis entrée comme Reine, après tant de douleur et tant d'humilité de pauvre servante de Dieu, dans le Royaume de

292

la joie sans limite. Et le Ciel s'est refermé sur la joie de me posséder, d'avoir sa Reine dont la chair, unique entre toutes les chairs mortelles, connaissait la glorification avant la Résurrection finale et le dernier jugement."

12/1943

651.13

V. "Mon humilité ne pouvait me permettre de penser qu'il m'était réservée tant de gloire au Ciel. Il y avait dans ma pensée la quasi certitude que ma chair humaine, sanctifiée pour avoir porté Dieu, n'aurait pas connu la corruption, puisque Dieu est Vie et quand Il sature et emplit de Lui-même une créature, son action est comme les aromates qui préservent de la corruption de la mort.

Moi, non seulement j'étais restée Immaculée, non seulement j'avais été unie à Dieu par un chaste et fécond embrassement, mais je m'étais saturée, jusque dans mes plus secrètes profondeurs, des émanations de la Divinité cachée dans mon sein et occupée à se voiler de chair mortelle. Mais que la bonté de l'Éternel aurait réservé à sa servante la joie de sentir de nouveau sur mes membres le contact de la main de mon Fils, son embrassement, son baiser et d'entendre de nouveau sa voix de mes oreilles, de voir de mes yeux son visage, je ne pensais pas que cela me serait accordé et je ne le désirais pas. Il m'aurait suffi que ces béatitudes soient accordées à mon esprit et de cela aurait déjà été empli de félicité mon moi.

Mais, c'est pour témoigner de sa première pensée créatrice en ce qui concerne l'homme destiné par Lui, Créateur, à vivre en passant sans mourir du Paradis terrestre au céleste, dans le Royaume éternel, que Dieu m'a voulue, moi, Immaculée, au Ciel en âme et en corps sitôt finie ma vie terrestre.

Moi, je suis le témoignage de ce que Dieu avait pensé et voulu pour l'homme: une vie innocente et ignorant les fautes, un tranquille passage de cette vie à la Vie éternelle comme quelqu'un qui franchit le seuil d'une maison pour entrer dans un palais, l'homme avec son être complet fait d'un corps matériel et d'une âme spirituelle serait passé de la Terre au Ciel, en augmentant la perfection de son moi que lui a donnée Dieu, de la perfection complète à la fois de la chair et de l'esprit qui était, dans la pensée divine, destinée à toute créature qui serait restée fidèle à Dieu et à la Grâce. Cette perfection, l'homme l'aurait atteinte dans la pleine lumière qui existe aux Cieux et les remplit, venant de Dieu, Soleil éternel qui les illumine.

Devant les Patriarches, les Prophètes et les Saints, devant les Anges et les Martyrs, Dieu m'a mise, montée en corps et en âme à

293

la gloire des Cieux, et Il a dit:

"Voici l'œuvre parfaite du Créateur. Voici ce que J'ai créé à ma plus véritable image et ressemblance entre tous les fils de l'homme, fruit d'un chef-d'œuvre de création divine, merveille de l'Univers qui voit renfermé en un seul être le divin dans son esprit éternel comme Dieu et comme Lui spirituel, intelligent, libre et saint, et la créature matérielle dans la plus sainte et la plus innocente des chairs, devant laquelle tout autre vivant, dans les trois règnes de la création, est obligé de s'incliner. Voilà le témoignage de mon amour pour l'homme pour lequel j'ai voulu un organisme parfait et le sort bienheureux d'une vie éternelle dans mon Royaume. Voilà le témoignage de mon pardon pour l'homme auquel, par la volonté d'un Trine Amour, J'ai accordé de se réhabiliter et de se recréer à mes yeux. C'est la mystique pierre de touche, c'est l'anneau qui unit l'homme à Dieu, c'est Celle qui ramène les temps aux premiers jours et donne à mes yeux divins la joie de contempler une Eve telle que Je l'ai créée, et maintenant devenue encore plus belle et plus sainte parce qu'elle est la Mère de mon Verbe, et la Martyre du plus grand pardon. Pour son Cœur Immaculé qui n'a jamais connu aucune tache, même la plus légère, J'ouvre les trésors du Ciel, et pour sa tête qui n'a jamais connu l'orgueil, Je fais de ma splendeur un diadème et Je la couronne puisqu'elle est pour Moi la plus sainte, pour qu'elle soit votre Reine".

Dans le Ciel il n'y a pas de larmes. Mais au lieu des larmes de joie qu'auraient eu les esprits s'il leur avait été accordé de pleurer, liquide qui coule par suite d'une émotion, il y eut, après ces divines paroles, un rayonnement de lumières, un changement de splendeurs en de plus vives splendeurs, une ardeur de flammes de charité en un feu plus ardent, un son insurpassable et indescriptible d'harmonies célestes auxquelles s'unit la voix de mon Fils pour louer Dieu le Père et sa Servante éternellement bienheureuse."

VI. "Il y a une différence entre la séparation de l'âme d'avec le corps pour une vraie mort, et la séparation momentanée de l'esprit d'avec le corps et d'avec l'âme qui le vivifie par extase ou ravissement contemplatif.

Alors que la séparation de l'âme d'avec le corps provoque la mort vraie, la contemplation extatique, c'est-à-dire l'évasion temporaire de l'esprit hors des barrières des sens et de la matière, ne provoque pas la mort. Et cela parce que l'âme ne se détache pas et ne se sépare pas totalement d'avec le corps, mais le fait seulement

294

avec sa partie la plus excellente qui se plonge dans les feux de la contemplation.

Tous les hommes, tant qu'ils sont en vie, ont en eux l'âme morte par suite du péché ou vivante par la justice, mais seuls les grands aimants de Dieu atteignent la contemplation vraie.

Cela tend à montrer que l'âme, qui conserve l'existence tant qu'elle est unie au corps - et cette particularité est pareille en tous les hommes - possède en elle-même une partie plus excellente: l'âme de l'âme, ou l'esprit de l'esprit, qui chez les justes sont très forts, alors que chez ceux qui ont cessé d'aimer Dieu et sa Loi, ne serait-ce que par la tiédeur ou les péchés véniels, ils deviennent faibles, privant la créature de la capacité de contempler et de connaître, autant que peut le faire une créature humaine, selon le degré de perfection qu'elle a atteint, Dieu et ses éternelles vérités.

Plus la créature aime Dieu et le sert de toutes ses forces et possibilités, et plus la partie la plus excellente de son esprit augmente sa capacité de connaître, de contempler, de pénétrer les éternelles vérités.

L'homme, doué d'une âme rationnelle, est une capacité que Dieu emprunte de Lui-même. Marie, étant la plus sainte de toutes les créatures après le Christ, a été une capacité comble, jusqu'à déborder sur ses frères dans le Christ de tous les siècles, et pendant les siècles des siècles, de Dieu, de ses grâces, de sa charité et de ses miséricordes.

Elle a dépassé, submergée par les flots de l'amour. Maintenant, au Ciel, devenue un océan d'amour, elle déborde sur les fils qui lui sont fidèles, et aussi sur les fils prodigues, ses flots de charité pour le salut universel, elle qui est la Mère universelle de tous les hommes."

38. ADIEU À L'ŒUVRE

28/04/1947

Dit Jésus:

"Les raisons qui m'ont poussé à éclairer et à dicter les épisodes et les paroles que j'ai adressées au petit Jean sont multiples, en plus de la joie de communiquer une exacte connaissance de Moi à cette âme victime et aimante.

295

Mais l'âme de tout cela c'est mon amour pour l'Église enseignante et militante et le désir d'aider les âmes dans leur montée vers la perfection. De me connaître, cela aide à monter. Ma Parole est Vie.

Je nomme les principales:

I. Les raisons que j'ai dites dans la dictée du 18-1-47 que le petit Jean mettra ici intégralement.

C'est la raison la plus grande car vous allez périr et je veux vous sauver.

La raison la plus profonde du don de cette œuvre, c'est qu'en ces temps où le modernisme, condamné par mon S. Vicaire Pie X, se corrompt pour donner naissance à des doctrines toujours plus nuisibles, la sainte Église, représentée par mon Vicaire, ait des ressources de plus pour combattre ceux qui nient:

le caractère surnaturel des dogmes;

la divinité du Christ;

la Vérité du Christ, Dieu et Homme, réel et parfait comme elle nous a été transmise aussi bien par la foi que par son histoire (Évangile, Actes des Apôtres, Lettres apostoliques, tradition);
la doctrine de Paul et de Jean et des conciles de Nicée, Éphèse et Chalcédoine, comme ma vraie doctrine enseignée verbalement par Moi;
ma science illimitée parce que divine et parfaite;
l'origine divine des dogmes, des Sacrements de l'Église Une, Sainte, Catholique, Apostolique;
l'universalité et la continuité, jusqu'à la fin des siècles, de l'Évangile donné par Moi et pour tous les hommes;
la nature parfaite, dès le début, de ma doctrine qui ne s'est pas formée comme elle est à travers des transformations successives, mais est telle qu'elle a été donnée: Doctrine du Christ, du temps de la Grâce, du Royaume des Cieux et du Royaume de Dieu en vous, divine, parfaite, immuable, Bonne Nouvelle pour tous ceux qui ont soif de Dieu.

Au dragon rouge aux sept têtes, aux dix cornes et aux sept diadèmes sur sa tête, qui par la queue tire le tiers des étoiles du ciel et les précipite en bas - et en vérité je vous dis qu'elles sont précipitées encore plus bas que sur la terre - et qui persécute la Femme; aux bêtes de la mer et de la terre que beaucoup trop adorent, séduits comme ils le sont par leurs aspects et leurs prodiges, opposez mon Ange qui vole au milieu du ciel en tenant l'Évangile Éternel bien ouvert même sur les Pages closes jusqu'ici, pour que les hommes puissent se sauver, grâce à sa lumière, des spires du grand serpent aux sept gueules, qui veut les noyer dans ses ténèbres, et qu'à mon retour je retrouve encore la foi et la charité dans le cœur de ceux qui auront persévéré et qu'ils soient plus nombreux que ce que le travail de Satan et des hommes laisse espérer qu'ils puissent être.

II. Réveiller chez les Prêtres et chez les laïcs un vif amour pour l'Évangile et pour ce qui se rapporte au Christ. Avant tout, une charité renouvelée pour ma Mère, dans les prières de laquelle réside le secret du salut du monde. C'est Elle, ma Mère, qui est la victorieuse du Dragon maudit. Aidez sa puissance par votre amour
296

renouvelé envers Elle et par votre foi renouvelée et votre connaissance de ce qui s'y rapporte. C'est Marie qui a donné au monde le Sauveur. C'est encore d'Elle que le monde aura le salut.

III. Donner aux maîtres spirituels et aux directeurs d'âmes une aide pour leur ministère, en étudiant le monde des esprits différents qui a vécu autour de Moi et des diverses manières dont je me suis servi pour les sauver.
Ce serait en effet une sottise de vouloir employer une méthode unique pour toutes les âmes. Différente est la manière d'attirer à la Perfection un juste qui y tend spontanément, de celle qu'il faut employer pour celui qui est croyant mais pécheur, de celle dont il faut user pour un gentil. Vous en avez tant même parmi vous, si vous arrivez à juger gentils, comme les juge votre Maître, les pauvres êtres qui ont substitué au vrai Dieu l'idole de la puissance et de la force, ou de l'or, ou de la luxure, ou de l'orgueil de leur savoir. Et différente est la manière à employer pour sauver les modernes prosélytes, c'est-à-dire ceux qui ont accepté l'idée chrétienne mais non l'appartenance à la cité chrétienne, en appartenant aux Églises séparées. Qu'on ne méprise personne, et moins que toutes autres ces brebis égarées. Aimez-les et cherchez à les ramener au Bercaïl Unique pour que s'accomplisse le désir du Pasteur Jésus.
Certains objecteront en lisant cette œuvre: "Il ne ressort pas de l'Évangile que Jésus ait eu des contacts avec des romains ou des grecs, et nous rejetons donc ces pages".

Que de choses ne ressortent pas de l'Évangile, ou transparissent à peine derrière d'épais rideaux de silence que les Évangélistes ont laissé tomber à cause de leur infrangible mentalité d'hébreux à propos d'épisodes qu'ils n'approuvaient pas!
Croyez-vous connaître tout ce que j'ai fait?

En vérité je vous dis que même après avoir lu et accepté cette illustration de ma vie publique, vous ne connaissez pas tout de Moi.

J'aurais fait mourir, dans la fatigue d'être le chroniqueur de toutes les journées de mon ministère, et de toutes les actions accomplies en chacune de ces journées, mon petit Jean si je lui avais fait connaître tout pour qu'il vous transmette tout!
"Il y a ensuite d'autres choses faites par Jésus dont je crois que si on les écrivait une par une le monde ne pourrait contenir les livres que l'on devrait écrire" dit Jean. À part l'hyperbole, en vérité je vous dis que si on avait dû écrire toutes les actions particulières, toutes mes instructions particulières, mes pénitences et mes oraisons pour sauver une âme, il aurait fallu les salles de l'une de vos biblio-

297
thèques, et une des plus grandes, pour contenir les livres qui parlent de Moi. Et en vérité je vous dis aussi qu'il serait beaucoup plus utile pour vous de mettre au feu tant de science inutile poussiéreuse et malsaine pour faire place à mes livres, que de connaître si peu de choses de Moi et d'adorer ainsi à ce point ces imprimés presque toujours souillés d'impureté et d'hérésie.

IV. Ramener à leur vérité les figures du Fils de l'Homme et de Marie, vrais fils d'Adam pour la chair et le sang, mais d'un Adam innocent.

Comme nous, ainsi devaient être les fils de l'Homme,
si les premiers Parents n'avaient pas avili leur parfaite humanité
(dans le sens du mot homme, c'est-à-dire de créature dans laquelle se trouve une double nature, la nature spirituelle, à l'image et à la ressemblance de Dieu, et la nature matérielle),
si donc ils n'avaient pas avili leur parfaite humanité, comme vous savez qu'ils ont fait.

Des sens parfaits, c'est-à-dire soumis à la raison, malgré leur grande finesse. Dans les sens, j'inclus les sens moraux avec les sens corporels.

Amour complet et donc parfait, à la fois pour l'époux,
auquel ne l'attache pas la sensualité, mais seulement le lien d'un amour spirituel,
et pour le Fils,
tout aimé, aimé avec toute la perfection d'une femme parfaite pour l'enfant qui est né d'elle.

C'est ainsi qu'Eve aurait dû aimer: comme Marie: c'est-à-dire non pour la jouissance charnelle qu'apportait le fils,
mais parce que ce fils était le fils du Créateur et accomplissement de l'obéissance à son commandement de multiplier l'espèce humaine.
Et aimé avec toute l'ardeur d'une parfaite croyante, qui sait que son Fils est, non pas en figure mais réellement, Fils de Dieu.

À ceux qui trouvent trop affectueux l'amour de Marie pour Jésus, **je dis de considérer qui était Marie:**
la Femme sans péché et donc sans tare pour sa charité
envers Dieu, envers ses parents, envers son époux, envers son Fils, envers le prochain,
de considérer ce que voyait sa Mère en Moi, en plus que d'y voir le Fils de son sein,
et enfin **de considérer la nationalité de Marie.**

Race hébraïque, race orientale, et temps très éloignés des temps actuels.
Ainsi de ces éléments ressort l'explication de certaines amplifications verbales de l'amour qui pour vous peuvent paraître exagérées.
Style fleuri et pompeux, même dans le langage ordinaire, le style oriental et hébraïque.
Tous les écrits de ce temps et de cette race en sont une preuve, et le déroulement des siècles n'a pas beaucoup changé le style de l'orient.

Parce que vous, vingt siècles plus tard, (et alors que la perversité de la vie a tué un si grand amour), vous devez examiner ces pages,
prétendriez-vous que Moi je vous donne une Marie de Nazareth telle qu'est la femme indifférente et superficielle de votre temps?

Marie est ce qu'elle est, et on ne change pas la douce, pure, affectueuse Fille d'Israël, Épouse de Dieu,
Mère virginale de Dieu,
en une femme excessivement, morbide exaltée, ou une femme glacialement égoïste de votre siècle.

A ceux qui jugent trop affectueux l'amour de Jésus pour Marie, je dis de considérer qu'en Jésus était Dieu,
et que Dieu Un et Trin prenait son réconfort en aimant Marie:
Celle qui le repayait de la douleur de toute la race humaine,
Le Moyen pour que Dieu puisse revenir se glorifier de sa Création et qui donne des habitants à ses Cieux.

Et qu'ils considèrent enfin que tout amour devient coupable quand, et seulement, quand il enfreint l'ordre, c'est-à-dire quand il va contre la volonté de Dieu et le devoir qu'il faut accomplir.

Or considérez: l'amour de Marie a-t-il fait cela? Mon amour a-t-il fait cela? M'a-t-elle retenu, par un amour égoïste, de faire toute la Volonté de Dieu? Est-ce que par un amour désordonné pour ma Mère, j'ai peut-être renié ma mission? Non. L'un et l'autre amour n'ont eu qu'un seul désir: que s'accomplisse la Volonté de Dieu pour le salut du monde. Et la Mère a fait tous les adieux à son Fils, et le Fils a fait tous les adieux à sa Mère, en livrant son Fils à la croix de l'enseignement public et à la croix du Calvaire, en livrant sa Mère à la solitude et au déchirement pour qu'elle soit Corédemptrice, sans tenir compte de notre humanité qui se sentait déchirer et de notre cœur qui se sentait briser par la douleur. Cela est-il de la faiblesse? Du sentimentalisme? C'est l'amour parfait, ô hommes qui ne savez pas aimer, et qui ne comprenez plus l'amour et ses voix! Et cette Œuvre a encore pour but d'éclairer des points qu'un ensemble complexe de circonstances a couvert de ténèbres et forme ainsi des zones obscures dans la clarté du tableau évangélique et des points qui semblent des ruptures, et ne sont que des points devenus obscurs, entre l'un ou l'autre épisode, points

indéchiffrables et dans l'éclaircissement desquels se trouve la clef pour comprendre exactement certaines situations qui s'étaient créées et certaines manières fortes que j'avais dû avoir, qui contrastaient tellement avec mes exhortations continuelles au pardon, à la douceur et à l'humilité, certaines raideurs envers des adversaires entêtés et que rien ne pouvait convertir.

Souvenez-vous tous, qu'après avoir usé de toute sa miséricorde, Dieu, pour son honneur, sait aussi dire

299

"Cela suffit" à ceux qui, à cause de sa bonté, se croient permis d'abuser de sa longanimité et de l'éprouver. On ne se moque pas de Dieu. C'est une parole ancienne et sage.

V. Connaître exactement la complexité et la durée de ma longue passion, qui culmine dans la Passion sanglante accomplie en quelques heures, qui m'avait consumé en un tourment quotidien qui avait duré des lustres et des lustres, et était allé toujours en grandissant, et avec ma passion celle de ma Mère à laquelle l'épée de douleur avait transpercé le cœur pendant un temps égal. Et vous pousser, par cette connaissance, à nous aimer davantage.

VI. Montrer la puissance de ma Parole et ses effets différents selon que celui qui la recevait appartenait à la troupe des gens de bonne volonté ou à celle de ceux qui avaient une volonté sensuelle qui n'est jamais droite.

Les Apôtres et Judas, voici deux exemples opposés.

Les premiers, très imparfaits, rustres, ignorants, violents, mais de bonne volonté.

Judas, plus instruit que la majorité d'entre eux, raffiné par la vie dans la capitale et dans le Temple, mais de mauvaise volonté.

Observez l'évolution des premiers dans le Bien, leur montée. Observez l'évolution du second dans le Mal et sa descente.

Qu'ils observent cette évolution dans la perfection des Onze bons surtout ceux qui, par un défaut de vision mentale, ont l'habitude de dénaturer la réalité des saints, en faisant de l'homme qui atteint la sainteté par une lutte dure, très dure, contre les forces lourdes et obscures, un être contre nature sans passions et sans frémissements, et par conséquent sans mérites.

Car le mérite vient justement de la victoire sur les passions désordonnées et les tentations que l'on domine grâce à l'amour de Dieu et pour arriver à la fin dernière: jouir éternellement de Dieu.

Qu'ils observent ceux qui prétendent que le miracle de la conversion doit venir uniquement de Dieu. Dieu donne les moyens pour se convertir, mais Il ne viole pas la liberté de l'homme, et si l'homme ne veut pas se convertir, c'est inutilement qu'il a ce qui pour un autre sert à la conversion.

Qu'ils considèrent ceux qui examinent, les multiples effets de ma Parole, non seulement sur l'homme humain, mais aussi sur l'homme spirituel. Non seulement sur l'homme spirituel, mais aussi sur l'homme humain. Ma Parole, accueillie avec bonne volonté, transforme l'un et l'autre, en l'amenant à la perfection extérieure

300

et intérieure.

Les apôtres qui, à cause de leur ignorance et de mon humilité, traitaient le Fils de l'Homme avec une familiarité excessive - un bon maître parmi eux, rien de plus, un maître humble et patient avec lequel il était permis de prendre des libertés excessives; mais pour eux n'était pas manque de respect: c'était de l'ignorance et donc excusable - les apôtres bagarreurs entre eux, égoïstes, jaloux dans leur amour et de mon amour, impatients avec le peuple, un peu orgueilleux d'être "les Apôtres", anxieux de l'extraordinaire qui les indique à la foule comme doués d'un pouvoir stupéfiant,

lentement mais continuellement se transforment en hommes nouveaux, en dominant au début leurs passions pour m'imiter et me faire plaisir,

par la suite en connaissant toujours plus mon vrai Moi, en changeant leurs manières et leur amour jusqu'à me voir, m'aimer et me traiter comme un Seigneur divin.

Sont-ils peut-être encore à la fin de ma vie sur la Terre les compagnons superficiels et joyeux des premiers temps?

Sont-ils, surtout depuis la Résurrection, les amis qui traitent le Fils de l'Homme en Ami? Non. Ils sont les ministres du Roi, d'abord. Ils sont les prêtres de Dieu, ensuite. Tous différents, complètement transformés.

Qu'ils considèrent cela ceux qui trouveront forte, et jugeront contre nature la nature des apôtres, telle qu'elle était décrite. Je n'étais pas un docteur difficile ni un roi orgueilleux, je n'étais pas un maître qui juge indigne de lui les autres hommes. J'ai su compatir. J'ai voulu former en prenant des matières grossières, remplir de perfections de toutes espèces des vases vides, prouver que Dieu peut tout, et d'une pierre tirer un fils d'Abraham, un fils de Dieu, et d'un rien un maître, pour confondre les maîtres orgueilleux de leur science qui bien souvent a perdu le parfum de la mienne.

VII. Enfin vous faire connaître le mystère de Judas, ce mystère qui est la chute d'un esprit que Dieu avait comblé de bienfaits extraordinaires.

Un mystère qui en vérité se répète trop souvent et qui est la blessure qui fait souffrir le Cœur de votre Jésus.

Vous faire connaître comme on tombe en se changeant de serviteurs et de fils de Dieu en démons et déicides qui tuent Dieu en eux, en tuant la Grâce, pour vous empêcher de mettre le pied sur des sentiers d'où on tombe dans l'Abîme, et comment vous enseigner la façon de vous y prendre pour essayer de retenir les agneaux imprudents qui se poussent vers l'abîme. Appliquez votre intelligence à étudier la figure horrible et pourtant commune de Judas,

301

complexe où s'agitent comme des serpents tous les vices capitaux que vous trouvez et que vous avez à combattre dans tel ou tel. C'est la leçon que vous devez surtout apprendre, car ce sera celle qui vous sera la plus utile dans votre ministère de maîtres

spirituels et de directeurs d'âmes. Combien, dans tout état de la vie, imitent Judas en se donnant à Satan et rencontrent la mort éternelle!

Sept raisons comme il y a sept parties:

I. Protévangile (de la Conception Immaculée de Marie toujours Vierge à la mort de Saint Joseph).

II Première année de vie publique.

III. Seconde année de vie publique.

IV. Troisième année de vie publique.

V. Pré-Passion (de Tebet à Nisan, c'est-à-dire de l'agonie de Lazare à la Cène de Béthanie).

VI. Passion (de l'adieu à Lazare à ma Sépulture, et les jours suivants jusqu'à l'aube pascale).

VII. De la Résurrection à la Pentecôte.

Que l'on se conforme à cette division des parties comme je l'indique, et qui est la juste.

Et maintenant? Que dites-vous à votre Maître? Vous ne parlez pas à Moi. Mais vous parlez en votre cœur, et si seulement vous pouvez le faire, vous parlez au petit Jean. Mais dans aucun de ces deux cas vous ne parlez avec cette justice que je voudrais voir en vous. Car au petit Jean vous parlez pour lui donner de la peine, en piétinant la charité envers la chrétienne, votre consœur et l'instrument de Dieu.

En vérité je vous dis encore une fois que ce n'est pas une joie tranquille d'être mon instrument: c'est une fatigue et un effort continuel, en tout c'est de la douleur car aux disciples du Maître le monde donne ce qu'il a donné au Maître: de la douleur, et il faudrait qu'au moins les prêtres, et spécialement les confrères, aident ces petits martyrs qui avancent sous leur croix... Et parce qu'en votre cœur, en vous parlant à vous-mêmes, vous avez une plainte d'orgueil, d'envie, d'incrédulité et autres choses. Mais je vais donner une réponse à vos plaintes et à vos étonnements scandalisés.

Le soir de la Dernière Cène j'ai dit aux Onze qui m'aimaient: "Quand l'Esprit Consolateur sera venu, Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit". Quand je parlais, j'avais toujours présents à l'esprit, en plus de ceux qui étaient là, tous ceux qui devraient être

302

mes disciples en esprit, et avec vérité et volonté de le vouloir.

L'Esprit Saint, qui déjà par sa Grâce, infuse en vous la faculté de vous rappeler Dieu, en tirant les âmes de l'hébétément de la Faute Originelle et en les délivrant des obscurcissements qui, à cause de la triste hérédité d'Adam, enveloppent la clairvoyance des esprits créés par Dieu pour qu'ils jouissent de la vue et de la connaissance spirituelle, complète son œuvre de Maître "en rappelant" dans le cœur de ceux qui sont conduits par Lui, et qui sont les fils de Dieu, ce que j'ai dit, c'est cela qui constitue l'Évangile.

Rappeler ici, c'est éclairer son esprit.

Car ce n'est rien de se rappeler les paroles de l'Évangile si on n'en comprend pas l'esprit.

Et l'esprit de l'Évangile, qui est amour, on peut le faire comprendre de l'Amour, c'est-à-dire de l'Esprit Saint. De même qu'Il a été le véritable auteur de l'Évangile, Il en est aussi le seul Commentateur, puisque seul l'Auteur d'une œuvre connaît son esprit et le comprend même s'il ne réussit pas à le faire comprendre à ceux qui la lisent.

Mais là où un auteur humain ne réussit pas, car toute perfection humaine est riche de lacunes, y arrive l'Esprit très Parfait et très Sage. En effet, seul l'Esprit Saint, auteur de l'Évangile, est aussi Celui qui le rappelle et le commente et le complète au fond des âmes des fils de Dieu.

"Le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père vous enverra en mon Nom, vous enseignera toute chose, vous rappellera tout ce que je vous ai dit". (Jn 14,26).

"Quand ensuite sera venu cet Esprit de Vérité, Il vous enseignera toute vérité; car Il ne vous parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu'Il a entendu et Il vous annoncera l'avenir. Il me glorifiera, car Il recevra de ce qui est mien et Il vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est mien; c'est pour cela que j'ai dit qu'Il recevra de ce qui est mien et Il vous l'annoncera". (Jn 16,13-15).

Que si vous objectez ensuite que l'Esprit Saint étant le véritable Auteur de l'Évangile, on ne comprend pas pourquoi Il n'a pas rappelé ce qui est dit dans cette œuvre et ce que Jean fait comprendre que c'est arrivé par les paroles qui terminent son Évangile, Je vous réponds que les pensées de Dieu sont différentes de celles des hommes et qu'elles sont toujours justes et sans appel.

Et encore: si vous objectez que la révélation est close avec le dernier Apôtre et qu'il n'y avait rien de plus à ajouter, puisque le même Apôtre dit dans l'Apocalypse: "Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu fera retomber sur lui les plaies écrites dans ce livre" (ch. 22, vers. 18), et cela peut se comprendre de toute la

303

Révélation dont l'Apocalypse de Jean est le dernier couronnement, je vous réponds qu'avec cette œuvre on n'a rien ajouté à la révélation, mais que l'on a comblé les lacunes qui s'étaient produites par des causes naturelles et des volontés surnaturelles.

Et s'il m'a plu de reconstituer le tableau de ma Divine Charité comme fait celui qui restaure une mosaïque en remettant les tessères détériorées ou manquantes pour rendre à la mosaïque sa complète beauté, et si je me suis réservé de le faire en ce siècle où l'Humanité se précipite vers l'Abîme de la ténèbre et de l'horreur, pouvez-vous me le défendre?

Pouvez-vous peut-être dire que vous n'en avez pas besoin, vous dont l'esprit est tellement embrumé, sourd, affaibli aux lumières, aux voix, aux invitations du Haut?

En vérité vous devriez me bénir d'ajouter de nouvelles lumières à la lumière que vous avez et qui ne vous suffit plus pour "voir" votre Sauveur. Pour voir la Voie, la Vérité et la Vie, et sentir surgir en vous cette spirituelle commotion des justes de mon temps, pour parvenir à travers cette connaissance à un renouvellement de vos esprits dans l'amour qui vous sauverait car ce serait une montée vers la perfection.

Je ne dis pas que vous êtes "morts", mais endormis, assoupis, semblables à des arbres durant le sommeil de l'hiver. Le Soleil divin vous donne ses splendeurs. Réveillez-vous et bénissez le Soleil qui se donne, accueillez-le avec joie pour qu'Il vous réchauffe de la surface à l'intérieur, vous réveille, vous couvre de fleurs et de fruits.

Levez-vous. Venez à mon Don.

"Prenez et mangez. Prenez et buvez" ai-je dit aux apôtres.

"Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est Celui qui te dit: 'Donne-moi à boire', toi-même tu Lui en aurais demandé à Celui qui t'aurait donné de l'eau vive" ai-je dit à la Samaritaine.

Je le dis encore maintenant: aux docteurs comme aux samaritains, car les deux classes extrêmes en ont besoin, et en ont besoin ceux qui sont entre les deux extrêmes.

Les premiers pour n'être pas sous-alimentés et privés de forces même pour eux, et de nourriture surnaturelle pour ceux qui languissent faute de connaître Dieu, le Dieu-Homme, le Maître et Sauveur. Les seconds parce que les âmes ont besoin d'eau vive quand ils périssent loin des sources. Ceux qui sont entre les premiers et les seconds, la grande masse de ceux qui ne sont pas en état de péché grave, mais aussi de ceux qui restent sans avancer, par paresse, tiédeur, par un concept erroné

304

de la sainteté, ceux qui pensent surtout à ne pas se damner, à être des pratiquants, qui se perdent dans un labyrinthe de pratiques superficielles, mais qui n'osent pas faire un pas sur le chemin raide, escarpé de l'héroïcité, afin que par cette œuvre ils aient l'impulsion initiale pour sortir de cet immobilisme et commencer la route héroïque.

C'est Moi qui vous dis ces paroles. Je vous offre cette nourriture et cette boisson vive. Ma Parole est Vie. Et je veux vous avoir dans la Vie, avec Moi. Et je multiplie ma parole pour contrebalancer les miasmes de Satan qui détruisent les forces vitales de l'esprit.

Ne me repoussez pas. J'ai soif de me donner à vous parce que je vous aime. C'est ma soif inextinguible. J'ai un ardent désir de me communiquer à vous pour vous préparer au banquet des noces célestes. Et vous avez besoin de Moi pour ne pas languir, pour revêtir le vêtement orné pour les Noces de l'Agneau, pour la grande fête de Dieu lorsque vous aurez surmonté la tribulation dans ce désert rempli d'embûches, de ronces et de serpents, qu'est la Terre, pour passer à travers les flammes sans subir de dommages, fouler aux pieds les reptiles, absorber les poisons sans en mourir, ayant Moi en vous.

Et je vous dis encore: "Prenez, prenez cette œuvre et 'ne la scellez pas', mais lisez-la et faites-la lire 'car le temps est proche'" (Ap 25,10) "et que celui qui est saint se rende encore plus saint" (Ap 25,11).

Que la Grâce de votre Seigneur Jésus Christ soit avec tous ceux qui dans ce livre voient une approche de Moi et demandent qu'elle s'accomplisse, pour les défendre, avec le cri de l'Amour: "Viens, Seigneur Jésus!"."

Jésus me dit ensuite en particulier:

"En tête de l'œuvre tu mettras le premier chapitre de l'Évangile de Jean, du premier verset au verset 18 inclus, intégralement comme c'est écrit. Jean a écrit ces paroles, comme tu as écrit toutes celles rapportées dans l'œuvre, sous la dictée de l'Esprit de Dieu. Il n'y a rien à ajouter ou à enlever comme il n'y a rien eu à ajouter ou à enlever à l'oraison du notre Père, ni à ma prière après la dernière Cène. Toutes les paroles de ces points sont une gemme divine et ne doivent pas être touchées.

Pour ces points, il n'y a qu'une chose à faire: prier ardemment l'Esprit Saint pour qu'Il vous en éclaire toute la beauté et la sagesse.

Quand ensuite tu arriveras au point où commence ma vie publique, tu copieras aussi intégralement le premier chapitre de Jean, du verset 19 à 28 inclus et le troisième chapitre de Luc du verset 3 à 18 inclus, l'un à la suite de l'autre comme si c'était un seul chapitre. Il y a là tout le Précurseur, ascète de paroles peu nombreuses et de dure discipline, et il n'y a pas autre chose à dire.

Puis tu mettras mon Baptême et tu iras de

305

l'avant comme je l'ai dit, d'une fois à l'autre.

Et ta fatigue est finie. Maintenant il reste l'amour et la jouissance qui est une récompense.

Mon âme, et que devrais-je te dire? Tu me demandes avec ton esprit perdu en Moi: "Et maintenant, Seigneur, que vas-tu faire de moi, ta servante?"

Je pourrais te dire: "Je vais briser le vase d'argile pour en extraire l'essence et la porter où je suis". Et ce serait une joie pour nous deux. Mais j'ai encore besoin de toi pour un peu de temps, et encore un peu de temps, ici, pour exhaler tes parfums qui sont encore l'odeur du Christ qui habite en toi. Et alors je te dirai comme pour Jean: "Si je veux que tu restes jusqu'à ce que je vienne te prendre, que t'importe-t-il de rester?"

Paix à toi, ma petite, mon inlassable voix. Paix à toi. Paix et bénédiction. Le Maître te dit: "Merci". Le Seigneur te dit: "Sois bénie". Jésus, ton Jésus, te dit: "Je serai toujours avec toi car il m'est doux d'être avec ceux qui m'aiment".

Ma paix, petit Jean. Viens reposer sur ma Poitrine."

Et avec ces paroles se terminent aussi les conseils pour la rédaction de l'œuvre et sont données les dernières explications.

Viareggio le 28 avril mille neuf cent quarante sept.

Maria Valtorta.

306

L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA ET L'ÉGLISE

Le mot latin "imprimatur" signifie: "qu'il soit imprimé". C'est la formule qu'emploie l'autorité ecclésiastique pour indiquer son approbation des livres sur des sujets religieux qui, à son jugement, peuvent être publiés sans porter atteinte aux vérités de la foi et à l'intégrité des mœurs.

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé (titre original: Il poema dell'Uomo-Dio - Le poème de l'Homme-Dieu), revêt le caractère essentiellement religieux d'une paraphrase de l'Évangile. Cette œuvre ne s'éloigne pas des vérités de la foi: c'est l'avis qu'expriment à son sujet, depuis plus de 30 ans, non seulement des personnes autorisées et consacrées, mais des chrétiens qui vivent selon l'esprit de l'Église. Elle n'entame pas l'intégrité des mœurs: l'évidence en est donnée par les fruits de conversion spirituelle qu'elle produit constamment chez ses lecteurs partout dans le monde. Cependant, cette œuvre n'a jamais obtenu l'imprimatur. Pourquoi?

Il n'entre pas dans notre compétence d'éditeur, de donner à cette question une réponse d'autorité, ni même qui soit entièrement satisfaisante. Nous pouvons cependant éclairer le lecteur sur les circonstances et les faits qui ont entouré la naissance de l'œuvre et influencé sa diffusion, afin qu'il sache reconnaître et interpréter judicieusement les signes qui accompagnent une œuvre aussi singulière.

Nous divisons notre exposé en 3 parties: 1. la catholicité de l'auteur; 2. la catholicité de l'éditeur; 3. les rapports de l'œuvre avec l'autorité ecclésiastique.

1. La catholicité de l'auteur

Si nous donnons à Maria Valtorta le titre d'auteur, c'est pour nous référer à sa personne juridique, car nous ne sommes pas sans savoir qu'elle récuserait ce qualificatif, puisqu'elle s'est toujours considérée comme un "instrument" ou une "plume" entre les mains de l'Auteur.

C'est en 1943, rappelons-le, que Maria Valtorta devint auteur "mystique" (selon l'expression du Père Roschini et d'autres spécialistes), au moment même où elle pensait être arrivée à la fin de sa vie terrestre, que grevaient déjà neuf longues années d'infirmité et d'expériences douloureuses. Cette année-là, contrairement à son attente, se terminait une phase de sa vie, que nous pourrions dire celle de sa formation profonde, et une autre commençait, plus brève mais aussi plus intense, et qui allait porter un fruit inattendu et merveilleux. Sur tout son passé elle venait de mettre un sceau, celui de son autobiographie: son directeur spirituel l'avait en quelque sorte exigée d'elle, et elle avait accepté de l'écrire (et cela, comme auteur véritable) à condition de pouvoir y mettre à nu sa propre conscience, rapportant "tout le bien et tout le mal". Ainsi son récit, qu'elle fait sous une forme épistolaire captivante et qui se déroule de sa naissance jusqu'au début de l'année 1943, a l'authenticité d'une dernière confession.

il n'y a rien dans l'autobiographie de Maria Valtorta qui puisse de quelque façon entacher son adhésion au christianisme (lequel consiste à suivre le Christ) et au catholicisme (qui consiste à le suivre dans l'unique Église qu'il a voulue). Par conséquent, le problème ne se pose pas d'avoir éventuellement à interpréter, à clarifier ou à justifier des expressions douteuses: sous ce rapport, il n'existe pas l'ombre d'une incertitude. Il est aussi naturel à Maria Valtorta de vivre dans l'Église, avec l'Église et pour l'Église, qu'il est naturel de respirer. Les passages du récit autobiographique dans lesquels elle exprime sa catholicité n'ont pas l'éclat d'une attestation, car ils font partie de la trame normale du quotidien. Cependant, il faut en tenir compte.

Notons d'abord que Maria Valtorta tenait en haute considération le ministère sacerdotal

1

catholique. Ce n'est pas qu'elle l'ait voulu, mais c'est un évêque, Mgr Cazzani, qui, au cours des derniers exercices spirituels qu'elle fit au collège, lui révéla dans un sermon inspiré ce que devait être son avenir face à Dieu. C'est aussi par l'œuvre de l'Esprit que, quelques années auparavant, elle avait senti toute l'efficacité du saint chrême dans le sacrement de confirmation que lui avait administré le cardinal Ferrari. Aussi, sa recherche continue d'un prêtre qui serait son directeur spirituel, montre bien la conscience qu'elle avait d'être dans l'Église et sa volonté d'y demeurer, même si, par ailleurs, elle déclare que c'est Jésus lui-même qui dirige son âme, l'aide d'un prêtre lui faisant souvent défaut. Ayant trouvé un vrai directeur en la personne du Père Migliorini, elle s'abandonne à lui avec une confiance filiale et avec reconnaissance pour un tel privilège; elle se sentira comme une orpheline quand les événements la priveront de la présence de son père spirituel. Enfin, son amour pour le sacerdoce qu'a institué le Christ afin de continuer sa présence dans l'Église, atteint à l'héroïsme, quand elle fait l'immolation d'elle-même pour tous les prêtres.

Maria Valtorta adhérait profondément au principe de l'autorité hiérarchique. Avouant avoir lu, lorsqu'elle était adolescente, un livre qui était à l'index le roman *Il Santo* de Fogazzaro), elle affirme l'avoir fait à cause de son "esprit religieux encore faible" et s'empresse d'ajouter que par la suite elle obtint de l'évêque la permission de lire les livres condamnés, mais qu'elle en a "bien peu usé". Au terme de sa mission d'écrivain, avant que ses propres facultés et capacités ne soient sacrifiées dans l'offrande totale qu'elle avait faite d'elle-même, elle recommandait au Père Migliorini et au Père Berti, qui s'occupaient de chercher à Rome un imprimeur pour ses écrits, de ne pas permettre que l'œuvre soit publiée sans "une approbation sûre", tout en sachant bien quels sérieux problèmes se posaient aux deux religieux.

Il faut remarquer combien est important chez Maria Valtorta le sens de son appartenance à l'église locale, qui est l'image de l'Église universelle, comme cela allait être enseigné plusieurs années après par le concile Vatican II. Elle se déclare opposée, par exemple, à chercher des prêtres en dehors de sa paroisse et le fait seulement si elle y est contrainte par l'impossibilité d'obtenir l'aide de ceux qui y sont. Lorsqu'elle éprouve le désir irrésistible de mettre à profit ses talents personnels dans une

forme d'apostolat, elle le fait en entrant dans l'Action catholique paroissiale; si elle y souffre de désaccords avec les dirigeants, elle a la satisfaction de servir, sans, par ailleurs, aspirer à une charge.

Sa manière d'être dans l'Église présente une certaine incohérence paradoxale. Maria Valtorta est riche en ressources personnelles: intelligence et courage, culture et charme, force de caractère et condition sociale; elle a un ardent amour de Dieu et du talent pour la communication humaine. Mais en même temps, elle reçoit de l'opposition, on la défavorise, on la déprécie. Pourtant, nous ne voyons jamais surgir en elle la moindre pensée de pouvoir se passer des autres, de faire valoir ses propres capacités, de former des disciples, de fonder un mouvement ou un groupe. Il n'y a absolument pas en elle la vocation d'être chef, même si elle en a les qualités. Il n'y a en elle que la certitude de sa propre "nullité", de la "gratuité" des dons reçus et du "devoir" de les rendre à Dieu, comme il Lui plait, avec une disponibilité qui est tout simplement héroïque. On ne trouvera pas facilement chez les grands mystiques la totalité du sacrifice que l'on constate chez Maria Valtorta et que révèlent sa "peur" d'être connue, sa demande à Dieu de ne porter aucun signe visible de la Passion mais seulement d'en sentir les effets dans sa chair, en même temps que toute l'amertume du calice qu'elle voudrait boire jusqu'au fond à cause de sa soif inextinguible d'"amour". Sans nous arrêter ici à considérer quels fruits un pareil sacrifice a pu donner, nous voulons seulement y voir un témoignage extrême de catholicité, sous la forme d'une "mort" en vue d'une "résurrection" dans le Christ et dans l'Église. Église du Christ, Église apostolique, Église des prêtres, Église des saints. Un ample souffle ecclésial anime le sens qu'a Maria Valtorta de la communion des saints, au sujet de

2*

laquelle elle s'exprime en ces mots dans son autobiographie: "Quand je pense que le bonheur dont je jouis me vient par des fleuves célestes dont chaque flot est formé des mérites du Saint parmi les enfants des hommes, de mon Jésus, des grâces de celle qui est Toute Grâce et de l'ensemble des œuvres et de la charité de la multitude innombrable des martyrs, des vierges, des pénitents, des confesseurs, je me sens ravie en un élan de joie reconnaissante et je sens que, aussi longtemps que je mériterai cette infusion de vie, je ne pourrai périr. Je suis un pauvre être, mais tels qu'une armure qui renforce ma faiblesse, les trésors des saints œuvrent autour de moi, me rendant capable de vivre la vie de la foi. Quand, voyant ma nullité qui ne sait rien [faire] sinon souffrir avec joie pour imiter le Maître et tous ses élus, je pense que c'est à elle qu'il est accordé de devenir une goutte dans l'immense fleuve de tous ces mérites et d'aller ainsi porter ma fraîcheur aux âmes qui brûlent dans les flammes humaines, mon bain aux âmes salies par les fautes, mon huile de charité à ceux qui sont blessés par la vie, ma nourriture à ceux qui sont abandonnés par le sort, mon chant à ceux qui sont tristes et mes pleurs aux défunts, alors je m'abaisse en un abîme d'humilité qui adore et bénit! Puissé-je, en vertu seulement du sang spirituel de l'Église qui circule en moi, moi qui suis nullité, misère, faiblesse, puérité, puisse-je être une force, une lumière, un moyen pour donner Dieu aux âmes et avec Dieu toute grâce, et donner les âmes à Dieu et, avec les âmes, de quoi lui enlever sa soif!"

Pour préciser encore l'essence de la catholicité de Maria Valtorta, soulignons l'importance de l'Eucharistie dans sa spiritualité, dont il existe de très nombreux signes tout au long de sa vie. Arrêtons-nous ici, laissant au lecteur l'initiative de constater que tous les écrits de Maria Valtorta, et non seulement l'autobiographie sur laquelle surtout nous nous sommes penchés, montrent sa catholicité personnelle, qu'elle a moins déclarée explicitement qu'elle ne l'a vécue pleinement.

2. La catholicité de l'éditeur

C'est à Isola del Liri, petit centre industriel pittoresque du Latium, que l'imprimeur Hugo Arthur Macioce fonda, au début du siècle, la "Tipografia Arturo Macioce". Au cours des années suivantes, Michel Pisani, jeune frère de l'épouse du fondateur, commença à participer à la gestion de l'entreprise. À la fin de 1921, l'association de Macioce et Pisani prit une forme juridique qui donna naissance à la "Stamp" (Società tipografica A. Macioce & Pisani).

Les pertes subies par l'établissement pendant la seconde guerre mondiale et l'âge avancé de Macioce, entraînèrent la dissolution de la société en 1945. L'année d'après, Michel Pisani reprit à son compte les activités de l'entreprise sous la raison sociale de "Tipografia Editrice M. Pisani" (telle qu'elle est connue aujourd'hui).

À la mort du propriétaire Michel Pisani, le 4 mars 1965, ses fils Emile et Hector, qui s'étaient occupés activement de l'imprimerie paternelle depuis leur enfance, prirent la relève. À partir du 1er juillet 1973, les frères Pisani, tout en demeurant copropriétaires de l'entreprise qui gardait le nom de leur père, se partagèrent les tâches, Hector prenant la responsabilité de l'imprimerie, et Emile celle de l'édition. Ainsi, Emile Pisani pouvait se consacrer exclusivement à la publication des écrits de Maria Valtorta, dont il s'était chargé déjà dès les tout début dans les années 50.

La maison M. Pisani éditeur et imprimeur, bien qu'au nombre des petites industries, figure aujourd'hui parmi les plus modernes par son installation, et continue à être connue pour la production du livre dans le secteur spécifique qu'elle exploite.

Voilà pour l'histoire de son statut juridique et de son organisation.

La production de Macioce & Pisani dans les débuts et de Pisani par la suite, a toujours été orientée vers le service de l'Église catholique, service qui s'est consolidé en une tradition.

3*

Parmi les clients avec lesquels l'établissement a entretenu des rapports réguliers et continus, on peut énumérer les Œuvres missionnaires pontificales, les Postulateurs des causes des saints, des Maisons générales d'ordres et de congrégations tant d'hommes que de femmes, des institutions nationales comme l'Apostolat de la prière et l'Action catholique (l'Union des femmes et le Centre national des activités catéchétiques), des éditeurs pontificaux comme Desclée, l'Institut historique de la Compagnie de Jésus, l'abbaye du MontCassin. Parmi les clients occasionnels, mais non moins importants, on peut compter d'innombrables instituts religieux de Rome, des organismes culturels catholiques et des maisons d'édition catholiques, ainsi que plusieurs ecclésiastiques ou laïques engagés. Regardant son passé, notre maison peut se flatter d'avoir imprimé les premiers

livres de la Société Saint Paul naissante, d'avoir accompagné dans leurs premiers pas vers la notoriété des hommes tels que Igino Giordani, d'avoir reçu la visite d'illustres personnalités comme le Père Agostino Gemelli, d'avoir été honoré de l'amitié de cardinaux, dont Alexis M. Lépiciér, Carlo Salotti et Celso Costantini. La production polyglotte et l'usage répandu du latin dans les publications ecclésiastiques jusqu'aux années du Concile Vatican II, ont fait en sorte que le nom de l'imprimerie Pisani, héritière de la maison Macioce & Pisani, était connu dans tous les milieux à travers le monde, où, pour des raisons de culte ou de formation à la piété et aux connaissances religieuses, se fait entendre la voix de la Rome catholique.

À côté de l'impression de livres pour une clientèle choisie, dont nous avons donné à titre d'exemple une liste forcément incomplète, la maison Macioce & Pisani avait également ses propres éditions, aux auteurs prestigieux, dans les secteurs de l'hagiographie et de l'ascétique surtout, mais aussi de la piété et de l'actualité religieuse, ainsi que, plus généralement, de la tradition théologique. Mais après la guerre, lorsque l'ancienne maison reparut sous le nom de Pisani, elle s'occupa, avant tout, à récupérer les commandes d'impression, négligeant presque entièrement son département de l'édition. Présentement, les services de l'édition proprement dite se limitent aux œuvres de Maria Valtorta, soit dans la langue originale italienne ou dans les traductions qui sont en cours. De son côté, l'imprimerie Pisani continue à exécuter les commandes de sa clientèle particulière. Le caractère catholique de notre maison ne tient pas seulement aux personnes de sa clientèle et à la nature de ses publications pendant presque 80 ans d'activité, mais il tient également à la personne de ses propriétaires.

L'engagement religieux du fondateur Hugo Arthur Macioce, décédé en 1960, s'est manifesté par de courageux témoignages au temps de l'anticléricalisme. La famille Pisani, avec laquelle l'aïeul Macioce s'allia en 1907 en épousant l'aînée Giulia, était du type patriarcal avec 13 enfants, dont le dernier était Michel. Parents et enfants, tous sans exception, surent donner pendant la durée de leur vie (il n'y a aujourd'hui qu'une survivante) le solide exemple d'une intelligente assiduité au travail et d'un constant attachement à l'Église et à la foi catholique, jusqu'à devenir en certains cas les bienfaiteurs providentiels d'institutions ecclésiastiques et d'œuvres de charité.

En 1943, le propriétaire, Michel Pisani, fut nommé Chevalier de l'Ordre de saint Grégoire le Grand par un bref apostolique de Pie XII, sur la proposition de l'Union missionnaire pontificale du clergé. Son fils Émile, éditeur et curateur des écrits de Maria Valtorta, est président diocésain de l'Action catholique.

3. Les rapports de l'œuvre avec l'autorité ecclésiastique

L'œuvre de Maria Valtorta, avant même d'être achevée, commença à être en difficulté avec la hiérarchie ecclésiastique. C'est le Père Migliorini qui devait en être la cause involontaire.

Le Père Romualdo M. Migliorini, un saint prêtre selon les souvenirs qu'en ont gardés

4*

ses confrères et tous ceux qui l'ont connu, ne se contentait pas d'aider Maria Valtorta spirituellement, mais prit sur lui de transcrire à la machine ses cahiers autographes. Dans son application à ce travail, il fut pris d'un enthousiasme croissant pour ces écrits, au point d'en faire une distribution imprudente en fascicules dactylographiés: geste auquel le Père Berti, dans son langage coloré, donna le nom significatif de "becquée", passé à l'histoire. En outre, le Père Migliorini avait insisté, semble-t-il, sur le caractère de "révélation divine" de ces pages, qui, détachées du contexte de l'œuvre, pouvaient paraître provocantes par leur originalité, surtout en ce temps-là. Par-dessus le marché, le bon Père commença à s'occuper d'au moins deux autres femmes qui, se jugeant investies d'une mission d'en-haut, avaient pris des initiatives qui sont demeurées discutables. Le résultat le plus évident en fut l'éloignement du Père Migliorini, qui, en 1946, sur l'ordre de ses supérieurs, dut quitter Viareggio pour Rome; mais il est vraisemblable que fut jointe à cette mesure l'interdiction de continuer à diffuser les copies dactylographiées. À Rome, le Père Migliorini rencontra le Père Berti. Il lui apprit l'existence de Maria Valtorta et avec lui se mit à imaginer de quelle manière rendre possible et licite la publication des écrits valtortiens, même si l'harmonie de ses propres rapports avec leur auteur était de plus en plus ébranlée par une incompréhension croissante, qui atteignit parfois dans les lettres qu'ils échangeaient le ton polémique. Par la suite, les deux allaient cesser de s'écrire.

En 1947, les Pères Migliorini et Berti, confrères dans l'ordre des Servites de Marie, réussirent à faire parvenir au pape Pie XII les 12 volumes dactylographiés de l'œuvre. Après avoir pris connaissance du texte personnellement, le pape accorda une audience spéciale aux deux religieux et à leur prier le Père Andrea M. Cecchin, en février 1948. Son jugement était favorable. Aussi conseilla-t-il de publier l'œuvre sans rien enlever, pas même les déclarations explicites de rapporter des "visions" et des "dictées"; mais en même temps il n'approuva pas le texte d'une préface qui parlait d'un phénomène surnaturel. Selon le conseil du pape, toute interprétation devait être laissée au lecteur: "Qui lira comprendra".

Rassurés par une telle réponse en haut lieu, les deux religieux se mirent en frais pour chercher un éditeur. Après quelques démarches sans résultat, leur enthousiasme les conduisit à l'Imprimerie polyglotte vaticane. Ils y trouvèrent une bonne disposition à accepter le travail, qui, cependant, devait être soumis préalablement au Saint Office, où l'œuvre fut sévèrement et inexplicablement bloquée en 1949. Le Père Berti fut forcé d'apposer sa signature au texte de la sentence du Saint Office sans avoir la liberté de parler, et l'ordre lui fut intimé de remettre au Saint Office les originaux autographes et toutes les copies existantes. Mais le Père, qui ne gardait à Rome que quelques-uns des originaux, s'empressa de faire de nuit le voyage à Viareggio afin de les rendre à leur propriétaire légitime; il n'apporta au Saint Office que les seules copies dactylographiées incomplètes et les doubles qui étaient alors en sa possession. Quelques personnalités qui, entre-temps, s'étaient intéressées à l'œuvre, essayèrent en vain d'obtenir une nouvelle audience pontificale, suite à la demande que leur en avait faite Maria Valtorta elle-même qui était fort abattue.

Au début des années 50, l'œuvre fut enfin retenue par notre maison. Nous ne voulûmes pas aller au fond de cette affaire passée qui nous paraissait n'avoir obligé que les ecclésiastiques, et nous estimions avoir suffisamment de garanties dans le jugement suprême du pape et dans les attestations qu'avaient mises par écrit des personnalités indiscutablement compétentes et en pleine autorité. (Pour ces témoignages nous renvoyons au bulletin n°19 de juin 1979, à partir de la deuxième colonne de la page 2).

Mais, par-dessus tout, nous étions profondément convaincus que nous nous mettions au service d'une œuvre sainte dont l'Église aurait beaucoup à se réjouir.

Notre évêque (qui était alors Mgr Fontevécchia), de qui nous obtenions l'imprimatur pour toutes les publications religieuses qui sortaient de nos presses, n'eut pas le courage de l'accorder à cette masse accaparante de feuilles dactylographiées, qu'il appréciait cependant

5*

et qu'il se faisait lire, étant sur le point de sombrer dans la cécité.

La première édition de l'œuvre parut en quatre gros volumes, maintenant introuvables, le premier en 1956, le dernier en 1959. Elle ne portait pas de nom d'auteur: tel était le désir de Maria Valtorta qui ne voulait pas être connue de son vivant. L'œuvre se répandit lentement, avec succès, sans rencontrer de difficultés.

Mais à la mort de Pie XII et après l'élection de Jean XXIII, qui favorisait une décentralisation marquée du gouvernement de l'Église par rapport à ses dicastères, les hostilités assoupies semblèrent se ranimer. La mise à l'index éclata comme un coup de foudre dans un ciel bleu, sans le préavis normal d'une admonition. Le décret de condamnation par le Saint Office était publié en première page de L'Osservatore Romano du mercredi 6 janvier 1960, Épiphanie du Seigneur, où paraissait aussi un article d'une colonne entière, sans signature, portant le titre: "Une vie de Jésus mal romancée".

Le contenu de cet article, que nous pouvons, après 20 ans, relire avec une sérénité éprouvée, correspond à son titre, puisqu'il ne signale aucune erreur substantielle dans l'œuvre.

L'auteur anonyme de l'article, après avoir fait remarquer l'absence de l'imprimatur, prescrit pour une telle publication, et l'inconsistance du rapprochement avec Dante que fait l'éditeur dans sa brève préface, décrit l'œuvre comme n'étant qu'une longue vie de Jésus, prolixe et romancée, et dénonce l'abus de confiance dont auraient été victimes les illustres personnalités qui lui ont accordé leur appui. Il expose ensuite les motifs, qu'il dit facilement reconnaissables à tout lecteur armé d'une patience de bénédictin, pour lesquels le Saint Office a cru nécessaire de mettre l'œuvre à l'Index des livres défendus (nous mettons en italique tous les passages de l'article):

- * la longueur des discours attribués à Jésus et à la très sainte Vierge; les interminables dialogues entre de nombreux personnages
- * Jésus est loquace à l'extrême, en véritable publicitaire, toujours prêt à se proclamer Messie et Fils de Dieu et à faire des exposés de théologie dans les termes mêmes qu'emploierait un professeur de nos jours
- * la très sainte Vierge a la faconde d'une propagandiste moderne; elle est présente partout, toujours prête à donner des leçons d'une théologie mariale mise à jour selon les plus récentes études des spécialistes actuels en la matière
- * le récit se déroule au rythme lent de vains bavardages; on y trouve de nouveaux faits, de nouvelles paraboles, de nouveaux personnages et tout un cortège de femmes à la suite de Jésus
- * quelques pages... plutôt scabreuses (dont deux exemples sont donnés: la confession de la pécheresse Aglaé à la Vierge Marie et une danse exécutée devant Pilate) suscitent imprévisiblement cette remarque particulière: l'œuvre... pourrait facilement tomber entre les mains de religieuses et des étudiantes de leurs collèges. Dans ce cas, la lecture de passages de ce genre... pourrait difficilement être faite sans danger ou dommage sur le plan spirituel
- * les spécialistes des études bibliques y trouveront certainement beaucoup d'erreurs historiques, géographiques et autres (qui cependant ne sont pas indiquées)
- * au milieu d'un si grand étalage de connaissances théologiques, on peut cueillir quelques perles qui ne brillent certes pas par leur orthodoxie catholique; et on en énumère quatre: 1) ici et là s'exprime, au sujet du péché d'Adam et Eve, une opinion plutôt extravagante et inexacte; 2) l'affirmation que Marie peut être appelée la seconde-née du Père est suivie d'une explication qui, tout en évitant une hérésie authentique, n'enlève pas l'impression fondée qu'on veut construire une nouvelle mariologie qui dépasse facilement les bornes de la conformité théologique; 3) à propos d'une définition du Paradis qui y est donnée, on présente une notion hermétique et plus confuse que jamais, ce qui est heureux, car

6*

si on devait la prendre à la lettre, elle n'échapperait pas à une censure sévère; 4) une autre affirmation au sujet de la sainte Vierge est qualifiée d'étrange et imprécise, mais on ne fait que la citer

- l'œuvre aurait donc mérité une condamnation même s'il ne se fût agi que d'un roman, ne serait-ce que pour des raisons d'irrévérence
- mais en réalité l'intention de l'auteur va plus loin encore... l'auteur se révèle une femme qui déclare avoir été témoin de tout le temps messianique et se nommer Maria. Ces mots évoquent des souvenirs d'il y a environ une dizaine d'années, alors que circulaient certains textes dactylographiés volumineux, qui contenaient de prétendues visions et révélations. On sait qu'alors l'autorité ecclésiastique compétente avait défendu l'impression de ces textes dactylographiés et avait ordonné qu'ils soient retirés de la circulation. Et maintenant nous les voyons reproduits presque en entier dans la présente œuvre. Cette condamnation publique de l'œuvre par la Suprême Sacrée Congrégation est donc d'autant plus opportune, qu'il s'agit de désobéissance grave.

Tels sont les passages essentiels que nous avons retenus de l'article. Faisons maintenant les observations suivantes (les citations sont encore en italique):

- 1) L'auteur anonyme de l'article n'a pas réussi à trouver dans ces quelques 4000 pages imprimées en petits caractères, ne serait-ce qu'une seule erreur véritable et précise, mais seulement: quelques perles qui ne brillent certes pas par leur orthodoxie catholique; une opinion plutôt extravagante et inexacte; une affirmation dont l'explication limite le sens, tout en évitant une

hérésie authentique; l'impression fondée qu'on veut construire une nouvelle mariologie; une notion hermétique et plus confuse que jamais, de sorte que, si on devait la prendre à la lettre, elle n'échapperait pas à une censure sévère; une autre affirmation étrange et imprécise; des raisons d'irrévérence.

2) Il laisse échapper des éloges de l'œuvre qui feraient l'envie de tout auteur religieux: des leçons de théologie dans les termes mêmes qu'emploierait un professeur de nos jours; des leçons d'une théologie mariale mise à jour selon les plus récentes études des spécialistes actuels en la matière; un si grand étalage de connaissances théologiques.

3) Il énonce une contre-vérité lorsqu'il affirme que, dans cette œuvre, Jésus est loquace à l'extrême, en véritable publicitaire... et que la très sainte Vierge Marie a la façon d'une propagandiste moderne, elle est présente partout...

4) Il se montre superficiel ou incompétent en critique littéraire, à laquelle d'ailleurs il aurait dû renoncer, car elle ne peut apporter aucun critère qui ait sa place dans une censure ecclésiastique.

5) Il affirme, dans sa conclusion, le caractère avant tout disciplinaire des dispositions prises par le Saint Office.

Si le décret de condamnation issu de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint Office nous chagrinerait comme catholiques, nous étions cependant rassurés par cet article qui en expliquait les motifs. Nous nous sommes aussitôt rendu compte que l'Église, en frappant l'œuvre de Maria Valtorta par une mesure légitime mais étrangère à son magistère infallible, ne faisait que répéter un geste plusieurs fois posé dans son histoire, et toujours mystérieusement permis par Dieu, contre des personnes et des écrits dont, par la suite, elle aurait à se glorifier. Nous l'acceptâmes en silence.

Maria Valtorta, déjà entrée dans son inexplicable isolement psychique, allait mourir l'année suivante, le 12 octobre 1961. Le Père Migliorini, emporté par la maladie, s'était éteint en 1953. Avec l'étroite collaboration du Père Berti, nous avons trouvé le moyen de reprendre la publication de l'œuvre selon des critères qui n'excluaient pas le respect dû à l'autorité de l'Église. Il s'agissait, au fond, de ne pas trahir une foi qui s'était enracinée en nous et d'empêcher que d'autres éditeurs, au cas où nous renoncions à cette publication,

7*

s'approprient cette grande œuvre et la fassent servir à d'autres intentions, pouvant même tirer profit de la condamnation ecclésiastique à des fins publicitaires.

En décembre 1961, après la parution des premiers volumes de la nouvelle édition qui allait en compter dix, le Père Berti fut de nouveau convoqué par le Saint Office. Il y trouva une atmosphère de dialogue qui lui permit, entre autre, de rapporter les paroles de Pie XII en 1948 et de montrer les témoignages favorables qu'avaient formulés quelques personnalités, parmi lesquelles il y avait trois conseillers du même Saint Office: le Père Bea (devenu cardinal), Monseigneur Lattanzi et le Père Roschini. Suite à la demande qu'on lui fit d'un rapport et de quelques documents, le Père Berti dut retourner au Saint Office à quatre reprises en janvier 1962. Il put toujours s'entretenir avec le vice-commissaire, le Père Giraud, dominicain, et en obtint, enfin, un jugement qui avait la forme d'une autorisation modérée: "Nous verrons comment l'œuvre sera accueillie".

Puis ce fut l'annonce d'un Concile œcuménique, et l'Église tourna ailleurs son attention. L'œuvre de Maria Valtorta s'étant relevée du coup qu'elle avait subi, avait déjà repris le chemin, lent, silencieux et continu, de sa diffusion. Elle recueillit sans cesse des approbations et sema un bien incalculable pendant tout le pontificat de Paul VI. En 1966, l'Index des livres défendus fut supprimé et la censure des lecteurs et éditeurs qui en découlait fut abrogée, en vue d'une révision de toute la question, laquelle aboutit à une nouvelle réglementation en 1975.

Vers la fin de l'année 1978, un monseigneur de la Curie romaine, lecteur et amateur profond de l'œuvre, et ami déjà du cardinal Wojtyła, conseillait à l'éditeur Emile Pisani d'offrir en hommage au Saint Père Jean-Paul II les dix volumes de l'œuvre valtortienne. En janvier 1979, ce même monseigneur porta au palais apostolique le coffret contenant les volumes reliés, accompagnés d'une longue lettre écrite par lui-même et d'une autre plus brève de l'éditeur. Nous tentions ainsi de nous approcher du nouveau Pontife, qui aime tant le contact direct avec les fidèles et avec toute personne, sans discrimination aucune. Mais nous avons raison de croire que cette initiative, inspirée d'un sentiment sincère de dévouement filial, a été bloquée par la Secrétairerie d'État.

Il nous reste, pour le moment, la consolation de voir l'expansion prodigieuse de l'œuvre de Maria Valtorta qui, sans recours à la publicité, rejoint ses lecteurs en Italie et à l'étranger, jusque dans les pays les plus éloignés, et nous en rapporte des échos du bien profond qu'elle accomplit dans les consciences, les éveillant à l'amour de Jésus-Christ et de son Église. Il y a là les signes d'une approbation qui, à nos yeux, commence à avoir une valeur ecclésiale, parce qu'elle montre que le peuple de Dieu, qui est Église, a reconnu l'œuvre comme les disciples d'Emmaüs reconnurent le Seigneur, et il ne peut s'en détacher. Cette approbation prend du poids, lorsque, parmi ces fidèles lecteurs inconnus, ressortent des personnalités de renom qui attestent la grandeur de l'œuvre, l'expliquent et s'en portent garantes. On ne peut les contredire sans porter atteinte à l'estime qu'a le monde catholique pour les champions de la doctrine sûre et des saintes mœurs.

8*